

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DE PARIS

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

NOUVELLE SÉRIE — TOME XXI



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

—
1929

Copyright, 1929, by Société des Américanistes de Paris.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	Marquis de CRÉQUI-MONTFORT.
<i>Vice-Présidents</i>	L. LÉVY-BRuhl. Charles PEABODY. Marquis de PERALTA.
<i>Secrétaire général</i>	P. RIVET.
<i>Secrétaire général adjoint</i>	M ^{lle} M. A. MAURER.
<i>Trésorier</i>	R. d'HARCOURT.
<i>Bibliothécaire-archiviste</i>	H. VOSY-BOURBON.
<i>Bibliothécaire-archiviste adjoint</i>	P. CLAVELIN.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. H. FROIDEVAUX.	MM. M. NEVEU-LEMAIRE.
Léonce JOLEAUD.	le général PERRIER.
le colonel LANGLOIS.	R. RONZE.
E. DE MARGERIE.	F. TINOCO.
Louis MONTANÉ.	R. VERNEAU.
A. MORET.	Marc de VILLIERS.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. le colonel LANGLOIS.	MM. P. RIVET.
L. LÉVY-BRuhl.	R. VERNEAU.
le général PERRIER.	Marc de VILLIERS.

Les lettres *F.*, *H.*, *D.*, *C.* et *C. T.*, qui figurent après certains noms, indiquent les membres fondateurs, membres d'honneur, membres donateurs, membres à vie, membres correspondants et membres correspondants titularisés.

ACEVEDO (Eduardo), director general de Instrucción primaria, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].

ACEVEDO (Colonel Luis), Estado mayor, Bogotá (Colombie) [juin 1922].

AGUILAR Y SANTILLAN (Rafael), *C.*, secrétaire de la "Sociedad científica Antonio Alzate", apartado postal 77-98, México, D. F. (Mexique) [juin 1929].

Société des Américanistes de Paris.

- ALBERINI (Coriolano), professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1927].
- ALBERTO TORRES (M^{me} Heloisa), C., professeur suppléant au Musée national, Quinta de Bôa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].
- ALEXANDER (Hartley Burr), Scripps College, Claremont, Californie (États-Unis) [avril 1925].
- ALFARO (Anastasio), C., directeur du Musée national de Costa-Rica, San José (Costa-Rica) [avril 1911].
- ALLÈGRE (Marius), " Puerto de Vera-Cruz ", calle Capuchinas y 5 de Febrero, apartado n° 61, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- ALONSO (D^r Antonio F.), calle Rosales, 12, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- ALVAREZ PRADO (D^r Juan Ramón), calle Buenos Aires, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- ALVEAR (Marcelo de), ancien président de la République Argentine, 40, rue François I^e, Paris, VIII^e [mai 1920].
- AMADEO (Juan Carlos), calle Billinghurst, 1646, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1920].
- AMEGHINO (Carlos), ancien directeur du Musée national d'histoire naturelle de Buenos Aires, calle Perú, 208, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- AMOROSO LIMA (Alceu), R., 77, rua da Candelaria, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1928].
- ANDRÉ (D^r Charles), R., 32, rue Waldeck-Rousseau, Lyon (Rhône) [mai 1926].
- ANGULO (Jaime de), 2851, Buena Vista way, Berkeley, Cal. (États-Unis) [mai 1926].
- APARICIO (Francisco de), profesor a la Universidad del Litoral, Paraná (République Argentine) [octobre 1926].
- APONTE (Adolfo), Aquidabán, 244, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- ARANA, hijo (D^r Enrique), calle Carlos Pellegrini, 1576, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- ARANGO R. (José Luis), consul de la République de Colombie, 166, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine) [novembre 1928].
- ARAÚJO VILLAGRÁN (Horacio O.), av. 18 de Julio, 1560, Montevideo (Uruguay) [novembre 1919].
- ARCAYA (Pedro M.), ministre de l'intérieur du Venezuela, Caracas (Venezuela) [juin 1922].
- ARCINIEGAS (Ismael Enrique), Bogotá (Colombie) [mars 1920].

- ARGUEDAS (Alcides), 31, rue Cyprien-Borgnon, Couilly (Seine-et-Marne) [juin 1925].
- ARMSTRONG (W. E.), 325, Norwood Rd., Herne Hill, Londres, S. E. 24 (Grande-Bretagne) [novembre 1924].
- ARREDONDO, hijo (Horacio), R., secrétaire de l'Instituto histórico y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- ARRUBLA (Dr Gerardo), director del Museo nacional, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- ARSANDAUX (H.), R., professeur de minéralogie à l'École de physique et de chimie, 10, rue Vauquelin, Paris, V^e [janvier 1920].
- AZAROLA GIL (Luis Enrique), calle Juan B. Blanco, 19, Pocitos, Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].
- BACHA (S.), apartado 1900, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- BACHIM (Marcel), L'Ermitage, Sainte-Musse-la-Garde (Var) [avril 1923].
- BACQUECOURT (Robert de), ingénieur, 26, rue de Montpensier, Paris, I^{er} [mars 1928].
- BALLESTEROS BERETTA (Antonio), miembro de la Real Academia de historia de Madrid, Fernando el católico, 41, Madrid (Espagne) [juin 1922].
- BALME (Jean), apartado 1651, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- BARBAGELATA (Hugo D.), 16, rue Paul-Féval prolongée, Paris, XVIII^e [mai 1920].
- BARBÉAU (C. M.), C., chef adjoint du Service ethnographique, Geological Survey, Ottawa (Canada) [juin 1912].
- BARBET (Alexandre), 27, rue Saint-Dominique, Paris, VII^e [avril 1914].
- BARBOSA (Antonio), Pont. Collegio P. L. americano, via Gioacchino Belli, 3, Rome, 26 (Italie) [juin 1928].
- BARCELO (Simón), Caracas (Venezuela) [novembre 1924].
- BARNETT (M^{me} Anna), 3, rue du Louvre, Paris, I^{er} [juin 1909].
- BARRERA (Isaac J.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juillet 1920].
- BARRETO (Benjamín Muniz), R., Florida, 959, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].
- BARRETO (José María), secrétaire de la délégation péruvienne, Arica (Pérou) [juin 1922].
- BASAURI (Carlos), aux bons soins du Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- BASLER (A.), 4, rue des Chartreux, Paris, VI^e [janvier 1928].
- BAUDIN (L.), professeur à la Faculté de droit, Dijon (Côte-d'Or) [juin 1925].
- BAUER (Dr Ignacio), D., président de la Compañía ibero-americana de publicaciones, San Bernardo, 54, Madrid (Espagne) [décembre 1926].
- BELGRANO (Mario), Melo, 1848, Buenos Aires (République Argentine) [février 1928].

- BENITES (Alberto), 157, rue Royale, Bruxelles (Belgique) [avril 1923].
BENJAMINS (H. D.), *C.*, rédacteur de West-indische Gids et de l'Encyclopédie des Indes occidentales néerlandaises, Stadhoudersplein, 4, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].
BENOIST (Edmond), sous-directeur au Ministère des travaux publics, 8, avenue du Parc Montsouris, Paris, XIV^e [février 1927].
BERGIER (Dr E.), 4, rue Violette, Avignon (Vaucluse) [juin 1928].
BERTOLASO STELLA (Jorge), rua 15 de Novembro, 48 A, Sorocaba, Estado de São Paulo (Brésil) [novembre 1928].
BERTRAND (Frère Jean Toussaint), 78, rue de Sèvres, Paris, VII^e [février 1927].
BEYER (Hermann), Tulane University, New Orléans, Louisiane (États-Unis) [novembre 1922].
BÉZAGU (Louis), R., 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde) [mars 1920].
BIBLIOTECA DE LA ESCUELA MILITAR DE COLOMBIA, R., Bogotá (Colombie) [juin 1923].
BIBLIOTECA NACIONAL, Buenos Aires (République Argentine) [avril 1928].
BIBLIOTECA NACIONAL DE CHILE, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1920].
BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS NATIONAL DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
BIELOVUCIC (Mme A.), 3, rue du Bac, Paris, VII^e [mai 1914].
BINGHAM (Hiram), lieutenant governor, box 139, New-Haven, Conn. (États-Unis) [mai 1912].
BIRKET-SMITH (Kaj), *C.*, Gothersgade, 156, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].
BLANCO ACEVEDO (Pablo), *R.*, Juan Carlos Gómez, 1317, Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].
BLANCO VILLALTA (Dr Jorge), consul général de la République Argentine, México, D. F. (Mexique) [janvier 1920].
BOAS (Franz), *H.*, professeur d'anthropologie à la Columbia University, New York city (États-Unis) [*C.*, janvier 1910 ; *H.*, décembre 1920].
BOGORAS (Waldemar), *C.*, Académie des sciences, Leningrad (U.R.S.S.) [mai 1928].
BOISSONNAS (Arthur), 5, rue de l'Université, Genève (Suisse) [novembre 1921].
BOLTON (Herbert E.), *C.*, professeur d'histoire américaine à l'Université de Californie, Berkeley, Cal. (États-Unis) [avril 1924].
BOMMER (Jules), conservateur des Musées royaux, 20, square Larousse, Forest-Bruxelles (Belgique) [décembre 1923].
BONDURANT (A. L.), University, Mississippi (États-Unis) [novembre 1920].
BORDA ROLDÁN (Leopoldo), consulat de Colombie, 22, rue de l'Élysée, Paris, VIII^e [juin 1924].

- BORJA (Luis F.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
BRETTES (Comte Joseph de), explorateur, 15, rue de Vouillé, Paris, XV^e [janvier 1920].
BROWN (Calvin S.), University, Mississippi (États-Unis) [avril 1920].
BROWN (J. Macmillan), Holmbank, Cashmere Hills, Christchurch (Nouvelle-Zélande) [décembre 1927].
BUSANICHE (Dr José Luis), San Martín, 1035, Santa Fé (République Argentine) [juin 1927].
BUSH (Prof. W. T.), Columbia University, New York city (États-Unis) [mai 1924].
CABRERA (Monseñor Dr. Pablo), 24 de Setiembre, 250, Córdoba (République Argentine) [juin 1927].
CAEN (Comtesse Constance de), Washington (États-Unis) [mai 1920].
CALLEGARI (G. V.), C., T., professeur à l'Université, via Campofiore, 3, Vérone (Italie) [C., janvier 1910 ; T., décembre 1912].
CAPURRO (Fernando), R., architecte, Agraciada, 3365, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
CARBIA (Dr Rómulo D.), professeur à l'Université de La Plata, directeur de la bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
CARETTE (Dr Eduardo), San Lorenzo, 740, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].
CARR (Paul), 3923, Packart street, Long Island city, État de New York (États-Unis) [novembre 1928].
CARREÑO (Alberto M^a), C., 3/a Tabasco, 68, apartado postal 912, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].
CARRERAS I VALLS (Ricardo), 11, calle Salmerón, Barcelone (Espagne) [juillet 1928].
CARRIZOSA (Daniel), premier secrétaire de la Légation de Colombie, 7, rue Chaillot, Paris, XVI^e [juin 1929].
CARVALHO (Alvaro Henriques de), 48, rua da Passagem, casa IV, Botafogo, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].
CARVALHO (Paulo Affonso de), 208, avenida Benjamin Constant, Petrópolis, État de Rio (Brésil) [novembre 1928].
CASO (Alfonso), professeur à l'Université, calle Amado Nervo, 88, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
CASTELLANOS (Alfredo), professeur à la Faculté des sciences, calle Córdoba, 625, Rosario (République Argentine) [janvier 1923].
CASTILLO LEDÓN (Lic. Luis), directeur du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'ethnologie, Museo nacional de arqueología, historia y etnología, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

- CÉBALLOS NOBENO (Roque J.), calle Luis González Obregón, 17, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- CELESTIA (Dr Ernesto H.), Cangallo, 2037, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- CELSO (Conde Affonso), C., rua Machado de Assis, 35, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- CENTENO-GRAÜ (Melchor), ministro de hacienda, Caracas (Venezuela) [juin 1925].
- CHABANIER (Eugène), ingénieur, 42, boulevard Richard-Lenoir, Paris, XI^e [avril 1929].
- CHABROL (Dr Léon), 54, rue Jean-Jaurès, Vichy (Allier) [mai 1929].
- CHADENAT (Ch.), 17, quai des Grands-Augustins, Paris, VI^e [novembre 1920].
- CHAFFAULT (Comte du), 3 bis, rue Dumont-d'Urville, Paris, XVI^e [juin 1919].
- CHAMBOST (P. J. E. E.), R., 28, avenue de Suffren, Paris, XV^e [mai 1914].
- CHAMBRUN (Marquis de), 19, avenue Rapp, Paris, VII^e [juin 1920].
- CHAMI (N.), Chihuahua, 77, apartado 1900, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- CHARTIER (Capitaine C.), R., Mission militaire française, apartado 353, Guatemala (Guatemala) [avril 1928].
- CHAVEZ (Lic. Ezequiel), ex-recteur de l'Université, calle Roma, 1, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- CHAYET (René), attaché commercial près la Légation de France, casilla 38 D, Santiago de Chile (Chili) [novembre 1929].
- CHINARD (Gilbert), John's Hopkins University, Baltimore, Maryland (États-Unis) [avril 1919].
- CHIRIBOGA N. (Colonel A. I.), directeur de la *Academia de guerra*, Quito (Équateur) [octobre 1923].
- CLAINÉ (Jules), consul général de France, 93, rue de Rennes, Paris, VI^e [décembre 1921].
- CLARKE (Louis C. G.), curator, University Museum of archaeology and ethnology, Cambridge (Grande-Bretagne) [juin 1924].
- CLAVELIN (Paul), assistant au Muséum, avenue de Bois-le-Roi, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne) [janvier 1920].
- CLAVERY (Édouard), ministre plénipotentiaire, 24, avenue Galliéni, Le Vésinet (Seine-et-Oise) [février 1921].
- CLERC (Adelbert), 3, rue Henri Germain, Cannes (Alpes-Maritimes) [mai 1913].
- COLLIN (Erling), chez le capitaine Daudy, Chéragas, près Alger (Algérie) [juin 1927].

- COLMO (Alfredo), Pampa, 3200, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].
- CONTE (Héctor), alcalde, Colón (République de Panamá) [octobre 1926].
- CONZEMIUS (Édouard), *R.*, *D.*, 61, rue de l'Amiral Roussin, Paris, XV^e [octobre 1925].
- COOPER (Dr John M.), Caldwell hall, The catholic University of America, Washington, D. C. (États-Unis) [décembre 1925].
- CORIDON (V.), trésorier payeur en retraite, La Redoute, Fort-de-France (Martinique) [février 1925].
- CORNEJO (Mariano H.), ministre plénipotentiaire du Pérou, 99, rue de Courcelles, Paris, XVII^e [avril 1923].
- CORNILLON (Dr Antonin), Balderas, 124, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- CORONA (Enrique), directeur de la "Casa del Estudiante indígena", Internado de Indios, Transval y Edisón, Santa Julia, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- CORREA MORALES (Elina G. A. de), calle Mendoza, 2747, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- CORTESÃO (Jaime), rue de la Convention, 237, Paris, XV^e [juin 1929].
- COSCULLUELA (Juan A.), San Lazaró, 232, Altos, La Havane (Cuba) [juin 1922].
- COSIO (José Gabriel), directeur du Collège national « San Carlos », Puno (Pérou) [juin 1923].
- COSTA RUBERT (Alfredo), directeur de la Bibliothèque du Ministère de justice et d'instruction publique, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- COUPET-SARRAILH (Jean), 4, rue Hippolyte Lebas, Paris, IX^e [octobre 1926].
- COURTY (Georges), *R.*, professeur de géologie, 64, rue Vercingétorix Paris, XIV^e [mai 1914].
- COUTURON (Mgr), administrateur apostolique, Santa Rita do Araguaya, État du Matto-Grosso (Brésil) [novembre 1929].
- COZE (Paul), 50, rue Saint-Georges, Paris, IX^e [janvier 1929].
- GREEL (Enrique C.), calle Liverpool, 62, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- CRÉQUI-MONTFORT (Marquis G. de), *D.*, *R.*, 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine) [mars 1904].
- CUERVO (Luis Augusto), secretario auxiliar de la Academia de historia, apartado 563, Bogotá (Colombie) [juin 1922].
- CUERVÓ MÁRQUEZ (Général Carlos), ministre de Colombie, Balderas, 37, México, D. F. (Mexique) [avril 1922].

- CUMMINGS (Prof. Byron), doyen de l'Université d'Arizona, Tucson, Arizona (États-Unis) [juin 1926].
- DAIRE (André) 2, rue Rubens, Paris, XIII^e [avril 1929].
- DAVIDSON (D. Sutherland), Department of anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [novembre 1926].
- DAWSON (Warrington), R., attaché spécial à l'Ambassade des États-Unis d'Amérique, 19, rue du Maréchal-Joffre, Versailles (Seine-et-Oise) [mai 1914].
- DEBENEDETTI (Dr Salvador), C., R., directeur du Musée d'ethnographie de la Faculté de philosophie et lettres de Buenos Aires, professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, calle Moreno, 350, Buenos Aires (République Argentine) [T., janvier 1920; C., novembre 1924].
- DEGLATIGNY (Louis), 29, rue Blaise-Pascal, Rouen (Seine-Inférieure) [mars 1913].
- DELÉTANG (Louis F.), chef de laboratoire au Service géologique, calle Esmeralda, 1394, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- DEMIAU (Commandant Henri), 14, rue d'Orléans, Pau (Basses-Pyrénées) [janvier 1923].
- DEPARTMENT OF ARCHIVES AND HISTORY OF THE STATE OF MISSISSIPPI, Jackson, Mississippi (États-Unis) [décembre 1926].
- DEPARTMENT OF MIDDLE AMERICAN RESEARCH OF TULANE UNIVERSITY OF LOUISIANA, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [janvier 1927].
- DIEZ DE MEDINA (Eduardo), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bolivie, Lima (Pérou) [avril 1925].
- DIXON (Roland B.), C., Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [avril 1911].
- DOBBLER (José), canónigo, Paraná (République Argentine) [décembre 1927].
- DOELLO JURADO (Professeur Martín), directeur du *Museo nacional de historia natural*, Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- DOMÍNGUEZ (Dr Juan A.), R., directeur de l'Institut de botanique et de pharmacologie de la Faculté de médecine, calle Córdoba, 2182, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- DONOSO BARBA (L. Felipe), architecte, calle Loja, 151, Quito (Équateur) [juin 1922].
- DORLEN COURT (Dr H.), médecin de l'hôpital des Enfants assistés, 22 bis, rue de Lubeck, Paris, XVI^e [février 1924].
- DORN Y DE ALSUA (E.), ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de l'Équateur, 9, rue de la Bienfaisance, Paris, VIII^e [avril 1909].

- DORSEY (George A.), *C.*, curator of anthropology, Field Museum of natural history, Chicago (États-Unis) [décembre 1912].
- DUNCAN (Jephta B.), *C.*, ministre de l'Instruction publique, Panamá (République de Panamá) [mai 1927].
- DURÁN (Sixto), intendente de policia, Quito (Équateur) [février 1922].
- DURIAU (Jean), 29, boulevard Murat, Paris, XVI^e [octobre 1926].
- DURLOCH (M^{me} Theresa Mayer), 41 East, 72nd street, New York city (États-Unis) [juin 1924].
- DUSSOL (Hubert), secrétaire de la Légation de France, calle Lerma, 35, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- DYKE (Paul van), « Sylvanora », Seal Harbour, Maine (États-Unis) [avril 1919].
- ECHAGÜE (Jean Paul), calle Guido, 1880, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- ENCINAS (J. A.), American Express, rue Scribe, Paris, IX^e [janvier 1928].
- ENGERRAND (George Ch.), *C.*, adjunct professor, School of anthropology, University of Texas, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].
- ESCOBAR (General Pablo Emilio), intendente general del ejército colombiano, calle 18, n° 168, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- ESCOMEL (D^r E.), apartado 21, calle del Consuelo, 118, Arequipa (Pérou) [juin 1921].
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Affonso d'), *C.*, directeur du *Museu paulista*, rua Abilio Soares, 16, São Paulo (Brésil) [janvier 1924].
- ESPÍNAY (F. Dard d'), *R.*, 12, rue du Printemps, Paris, XVII^e [avril 1921].
- FACULTAD DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN, Paraná (République Argentine) [janvier 1927].
- FADL (Nacif), calle Correo Mayor, 62, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- FALCINI (Luis), sculpteur, Patria, 1189, Montevideo (Uruguay) [juin 1927].
- FAVRE (Adrien), professeur au lycée, 2, rue de l'Observatoire, Toulouse (Haute-Garonne) [juin 1927].
- FELIÚ CRUZ (Guillermo), Dirección del Museo histórico, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].
- FERNÁNDEZ (Dr Julio), Cangallo, 1112, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- FERNÁNDEZ DE TINOCO (M^{me} María), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XV^e [juin 1920].
- FERNÁNDEZ-VALLIN (Louis), consul général honoraire de Cuba, 9, rue Pajou, Paris, XVI^e [février 1925].
- FERRARIO (Benigno), *R.*, casilla de correo 445, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].

- FEWKES (J. Walter), *H.*, ancien directeur du Bureau of American ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [C., mars 1907 ; *H.*, novembre 1920].
- FIGUEROA (Professeur Manuel V.), Tucumán, 951, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- FIGUEROA (Andrés A.), directeur de l'*Archivo general de la provincia*, Santiago del Estero (République Argentine) [juin 1927].
- FISHER (Mary), Roedean school, Brighton, Sussex (Grande-Bretagne) [octobre 1925].
- FLEISSL (Max), *C.*, secrétaire perpétuel de l'*Instituto historico e geográfico brasileiro*, rua Augusto Severo, 28, Rio de Janeiro (Brésil) [mai 1923].
- FRANCE-AMERICA SOCIETY, *D.*, 37, Wall street, New York city (États-Unis) [mai 1924].
- FRAZER (Sir James George), *H.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].
- FRAZER (Lady), *C.*, Trinity College, Cambridge (Grande-Bretagne) [mars 1922].
- FRENGUELLI (Dr Joaquín), Primera Junta, 2549, Santa Fe (République Argentine) [juin 1925].
- FRIEDERICI (Dr Georg), *C.*, Hagener Allee, 50, Ahrensburg, Hollstein (Allemagne) [mars 1928].
- FRIEGLÄNDER (M^{lle} Hermine), 15, rue de la Santé, Paris, XIII^e [février 1928].
- FROIDEVAUX (Henri), doyen de la Faculté des lettres à l'Institut catholique, bibliothécaire-archiviste de la Société de géographie, 47, rue d'Angivilliers, Versailles (Seine-et-Oise) [mars 1896].
- FUENZALIDA (Humberto), 26, avenue de l'Opéra, Paris, I^{er} [novembre 1928].
- FURT (Dr Jorge M.), *R.*, Sarmiento, 1149, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- GALDAMES (Luis), Rector del Liceo M. L. Amunategui, Santiago de Chile (Chili) [juin 1925].
- GALINDO Y VILLA (Prof. Jesús), *C.*, Museo nacional, México, D. F. (Mexique) [juillet 1921].
- GALLO (A.), oficial 1^o de la Universidad de Buenos Aires, Viamonte 444, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].
- GAMIO (Manuel), *C.*, 44, plaza de Dinamarca, México, D. F. (Mexique) [mars 1921].
- GANGOTENA Y JIJÓN (Cristobal), bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, apartado 163, Quito (Équateur) [juin 1920].
- GARCIA (Rodolpho), *C.*, rua Real Grandeza, 88, casa 5, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].

- GARCÍA CALDERÓN (Ventura), 3, rue Nicolas-Charlet, Paris, XV^e [octobre 1925].
- GARCÍA ORTIZ (Laureano), ministre de Colombie au Brésil, Hotel Gloria, Rio de Janeiro (Brésil) [avril 1921].
- GARDNER (G. A.), calle Callao, 194, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- GENET (Jean), 199-201, rue de Grenelle, Paris, VII^e [février 1927].
- GÉNIN (Aug.), C., T., D., calle de Rosales, n° 33, México, D. F. (Mexique) [décembre 1899].
- GERARDI DE CARRIERO (Alfredo), via Baylle, 52, piano 2^o, Cagliari (Italie) [octobre 1923].
- GERICKE (Professeur Juan E.), bibliothécaire de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- GERMAIN (Louis), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris, V^e [juin 1919].
- GERMINY (Comte Guy de), 22, avenue Émile-Deschanel, Paris, VII^e [novembre 1920].
- GEZ (Juan W.), calle 11 de Septiembre, n° 903, Buenos Aires (République Argentine) [février 1920].
- GIFFORD (Edward Winslow), Affiliated Colleges, San Francisco, Cal. (États-Unis) [novembre 1926].
- GILBERT (André), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, 35, avenue Victor-Hugo, Paris, XVI^e [juin 1926].
- GINNEKEN (Rév. Père Jac. van), Stijn Buijsstraat, 11, Nimègue (Pays-Bas) [avril 1928].
- GIRONDO (Alberto), 126, boulevard Montparnasse, Paris, XV^e [juin 1929].
- GIRONDO (Oliverio), 199, rue de Grenelle, Paris, VII^e [juin 1929].
- GOEJE (C. H. de), ancien inspecteur général, chef du service pour la navigation dans les Indes néerlandaises, van Weede van Dijhveldstraat, 101, La Haye (Pays-Bas) [octobre 1925].
- GÓMEZ DE OROZCO (Federico), C., Allende, 2, Tizapán, D. F. (Mexique) [juillet 1921].
- GÓMEZ HAEDO (Juan Carlos), professeur de droit constitutionnel à l'Université, Montevideo (Uruguay) [mai 1926].
- GONZÁLEZ BRUN (Dr Guillermo), Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- GONZÁLEZ BRUN (Ramón N.), calle 60, n° 32, apartado 833, Bogotá (Colombie) [mars 1924].
- GONZÁLEZ GARAÑO (Alfredo), 7, rue Edmond Valentin, Paris, VII^e [juin 1929].
- GRABOWSKI (Dr F. S.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Pologne, rua Senador Vergueiro, 197, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].

- GRANDIDIER (Guillaume), secrétaire général de la Société de géographie, 53, avenue Montaigne, Paris, VIII^e [janvier 1920].
- GRESLEBIN (Héctor), casilla de correo 874, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- GRUBB (Kenneth E.), 19, Highland Road, Upper Norwood, Londres, S. E. 19 (Grande-Bretagne) [octobre 1923].
- GUAGLIANONE (Pascual), directeur général de l'enseignement secondaire, professeur à l'Université de La Plata, Cabildo, 1730, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].
- GUÉNIN (Rév. Père Alfred), directeur des « Missions dominicaines », 222, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, VIII^e [juin 1927].
- GUERRERO-MONTALBAN (Salvador), ancien sous-secrétaire d'état du Nicaragua, León (Nicaragua) [mai 1920].
- GUEVARA (Tomas), C., recteur du lycée J. V. Lastarria, Providencia, 1153, Santiago de Chile (Chili) [janvier 1914].
- GUIMARÃES (Argeu), R., chargé d'affaires du Brésil, 4, Gustav Adolphsgade, Copenhague-Øesterbro (Danemark) [avril 1924].
- GUSINDE (Martín), « Anthropos », St.-Gabriel-Mödling, près Vienne (Autriche) [janvier 1921].
- GUSTAF ADOLF DE SUÈDE (Son Altesse Royale le Prince), H., Stockholm (Suède) [février 1926].
- GUTIÉRREZ DE QUINTANILLA (Emilio), director del Museo nacional de historia y presidente del Instituto histórico del Perú, Lima (Pérou) [octobre 1923].
- GUTIÉRREZ-PONCE (Ignacio), 2, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris, XVI^e [avril 1921].
- HADDAD (Elias), apartado 7662, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- HAGAR (Stansbury), 205, Park place, Brooklyn, N. Y. (États-Unis) [décembre 1921].
- HALLOWELL (A. Irving), secrétaire de « The american anthropological Association », box 15, The College, University of Pennsylvania, Philadelphie, Pa. (États-Unis) [janvier 1929].
- HARCOURT (M^{me} Marguerite d'), née Béclard, 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e [juin 1919].
- HARCOURT (Raoul d'), 138, avenue de Wagram, Paris, XVII^e [juin 1919].
- HARDING (M^{lle} Julia Morgan), The Kenmaur, Pittsburgh, Penn. (États-Unis) [mai 1924].
- HARRINGTON (M. R.), director of research in the Southwest Museum, Highland Park, Los Angeles, Californie (États-Unis) [mars 1922].
- HARRISON (Francis Burton), ancien gouverneur général des Philippines, c/o The Farmers' loan and trust Co., 15 Cockspur street, Londres, S. W. 1 (Grande-Bretagne) [mars 1923].

- HARRISSON (Leland), ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, Stockholm (Suède) [juin 1920].
- HARTMAN (Prof. C. V.), *C.*, ancien directeur du Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [juin 1911].
- HATT (Dr Gudmund), *C.*, National Museet, Copenhague (Danemark) [novembre 1924].
- HEGER (Franz), *C.*, conservateur du Musée d'ethnographie, Rasumofsky-gasse, 1, Vienne, III/2 (Autriche) [janvier 1910].
- HEINZ (J.), Rheinvillerstrasse, 2, Manheim (Allemagne) [novembre 1924].
- HERVÉ (Roger), Fondation Thiers, 5, rond-point Bugeaud, Paris, XVI^e [janvier 1928].
- HEYE (George G.), *C.*, chairman and director of the Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [novembre 1920].
- HODGE (Frederick Webb), *C.*, *T.*, Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [*C.*, décembre 1912; *T.*, mai 1924].
- HOLMES (W.), *H.*, head curator of the National Museum, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [*C.*, février 1896; *H.*, février 1913].
- HOLSTEIN (Major Otto), *R.*, apartado 1833, México, D.F. (Mexique) [octobre 1923].
- HOOTON (Dr Ernest Albert), *C.*, Peabody Museum, Cambridge, Mass. (États-Unis) [juin 1924].
- HOSTOS (Adolfo de), avenida Ponce de León, 267, San Juan, Porto-Rico (États-Unis) [février 1923].
- HOWELL (Maxwell D.), *D.*, *C.*, 1 West, 72th street, New York city (États-Unis) [octobre 1925].
- HOYOS SÁINZ (Luis de), professeur de physiologie, calle Lagasca, 19, Madrid (Espagne) [juin 1925].
- HRDLIČKA (Aleš), *C.*, curator of physical anthropology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [avril 1911].
- HUERTA (Pedro J.), professeur d'histoire au collège Vicente Rocafuerte, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].
- HYDE (E. Francis), 36 West, 58th street, New York city (États-Unis) [mai 1924].
- HYDE (James H.), *D.*, 18, rue Adolphe-Yvon, Paris, XVI^e [juin 1904].
- IBARGUREN (Carlos), Parera, 92, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- IHERING (H. von), *C.*, Hammerstrasse, 30, Büdingen, Oberhessen (Allemagne) [décembre 1912].

- IMBELLONI (Dr José), Universidad nacional del Litoral, Facultad de ciencias, Paraná, E. R. (République Argentine) [octobre 1923].
- INSTITUT ETHNOLOGIQUE, Bratislava (Tchécoslovaquie) [novembre 1922].
- IZARD (Dr G.), stomatologue des hôpitaux, 38, avenue Junod, Paris, XVII^e [avril 1926].
- JAGUARIBE DE MATTOS (Commandant F.), chef de la section de cartographie des services du général Rondon, 7, avenue Alphonse XIII, Paris, XVI^e [mars 1929].
- JAHN (Alfredo), ingénieur civil, Sur 3, n° 145, Caracas (Venezuela) [avril 1928].
- JEMMAL (Dr W.), avenida Hidalgo, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- JENNESS (D.), Victoria Memorial Museum, Ottawa (Canada) [mai 1924].
- JIJÓN Y CAAMAÑO (J.), R., apartado 187, Quito (Équateur) [décembre 1912].
- JIMÉNEZ LÓPEZ (Dr Miguel), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Colombie, Kurfürstendamm, 32, Berlin, W. 15 (Allemagne) [octobre 1926].
- JOLEAUD (M^{lle} Jeanne), R., 143, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1926].
- JOLEAUD (Léonce), R., professeur à la Sorbonne, 143, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1926].
- JORGE (Dr Adriano), R., Manaos (Brésil) [mars 1927].
- JOSSELIN DE JONG (Dr J. P. B. de), C., conservateur au Musée d'ethnographie, professeur d'ethnographie générale à l'Université de Leyde, Dorpstraat, 29, Oegstgeest (Pays-Bas) [novembre 1924].
- JOUSSE (Père Marcel), 9, rue Raynouard, Paris, XVI^e [décembre 1925].
- JOYCE (Thomas A.), C., British Museum, Londres (Grande-Bretagne) [mai 1919].
- KATE (Dr Herman ten), C., villa Tanit, Carthage (Tunisie) [décembre 1910].
- KELLEY (Harper), 18, rue de l'Université, Paris, VII^e [mai 1929].
- KEON (Raymond), 113, avenue de la Floride, Uccle-Bruxelles (Belgique) [novembre 1920].
- KÉRALLAIN (Jacques de), Manoir de Lestremeur, par Plomelin (Finistère) [novembre 1928].
- KÉRALLAIN (M^{me} René de), 3, rue de la Mairie, Quimper (Finistère) [mai 1929].
- KIDDER (A. V.), C., 215, Main street, Andover, Mass. (États-Unis) [mai 1924].
- KIRCHHOFF (Paul), Schulstrasse, 7, Hermsdorf, Kynast (Allemagne) [avril 1924].

- KISSENBERTH (Wilhelm), Schloss Roseneg, Bürs bei Bludenz, Vorarlberg (Allemagne) [novembre 1924].
- KLERCKER (Dr John af), R., Skanör (Suède) [octobre 1926].
- KRAUSE (Dr Fritz), C., Weinligstrasse 14^m, Leipzig-Gohlis (Allemagne) [mars 1928].
- KRICKEBERG (Dr W.), C., Kustos am staatlichen Museum für Völkerkunde, Detmolder Strasse, 10, Berlin-Wilmersdorf (Allemagne) [mars 1928].
- KRÖEGER (A. L.), C., T., University of California, Department of anthropology, Berkeley, Californie (États-Unis) [C., décembre 1912 ; T., avril 1923].
- LABOURET (Henri), administrateur des colonies, 1, rue Vallier, Levallois-Perret (Seine) [janvier 1921].
- LABRUYÈRE (René), industriel, 6, villa Guibert, 83, rue de la Tour, Paris, XVI^e [mars 1929].
- LA COMBE (R. P.), C., Edmonton, Alberta (Canada) [février 1896].
- LAFARGUE (André), 1023, Harding Drive, New Orleans, Louisiane (États-Unis) [juin 1919].
- LAFOND (Georges), 12, rue de Poitiers, Paris, VII^e [novembre 1928].
- LAFUENTE MACHAIN (Ricardo de), D., Guido, 1845, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LA LOGE (René de), 14, rue des Fauchets, Orléans (Loiret) [juin 1919].
- LAMBERT (Max), 13, rue Cortambert, Paris, XVI^e [mars 1926].
- LANCTÔT (Gustave), C., Archives publiques du Canada, rue Sussex, Ottawa, Ont. (Canada) [octobre 1923].
- LANGLOIS (Colonel Louis), 100, boulevard Pereire, Paris, XVII^e [janvier 1921].
- LARCO (Rafael), R., Salaverry (Pérou) [octobre 1925].
- LARCO HERRERA (Victor), casilla n° 1805, avenida Piérola, 699, Lima (Pérou) [avril 1924].
- LARMINAT (Jacques de), Cerro de los Pinos, Tipiliùque, territoire de Neuquén (République Argentine) [mars 1914].
- LA ROCHEFOCAULD (Duchesse de), 8, place des États-Unis, Paris, XVI^e [janvier 1929].
- LARRABURE I CORREA (Carlos), Colmena, 350, Lima (Pérou) [mars 1928].
- LARREA (Carlos Manuel), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Ecuador, Santiago de Chile (Chili) [décembre 1912].
- LARROUY (R. P. Antonio), R., Notre-Dame de Garaison, Monléon-Magnoac (Hautes-Pyrénées) [février 1920].
- LATCHAM (Ricardo E.), C., calle Lira, 683, Santiago de Chile (Chili) [mars 1911].

- LAVAL** (Ramón A.), *C.*, *T.*, calle de Lord Cochrane, 340, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, décembre 1912; *T.*, janvier 1914].
- LAVIN** (Charles), président d'honneur de la Société des compositeurs chiliens, 43, boulevard Montparnasse, Paris, VI^e [novembre 1924].
- LECOMTE** (Georges), ministre de France au Centre-Amérique, Guatemala (Guatemala) [juin 1929].
- LECUNA** (Vicente), miembro de la Academia nacional de la historia de Venezuela, director del Banco Venezuela, Caracas (Venezuela) [juillet 1921].
- LEE** (Dr Thomas S.), Metropolitan Club, 17, H. street, N. W., Washington, D. C. (États-Unis) [mai 1920].
- LEFÈBRE DES NOËTTES** (Commandant Richard), Bièvres (Seine-et-Oise) [avril 1928].
- LE GENTIL** (George), chargé de cours à la Faculté des lettres, 7 bis, rue de Poliveau, Paris, V^e [novembre 1928].
- LE GOUIR** (P. Joseph), Colegio de S. Gabriel de la Compañía de Jesús, apartado 266, Quito (Équateur) [novembre 1920].
- LEGUINA** (Dr Ezequiel), Moreno, 426, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- LEGUIZAMÓN** (Dr Martiniano), calle Montevideo, 1656, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- LEHMANN** (Prof. Walter), *C.*, *T.*, Direktor des ethnologischen Forschungsinstituts des Museums für Völkerkunde, Arnim-Allee, 23, Dahlem-Berlin (Allemagne) [*C.*, mars 1907; *T.*, novembre 1924].
- LEHMANN-NITSCHE** (Dr Robert), chef de la Section anthropologique du Musée d'histoire naturelle, La Plata (République Argentine) [novembre 1905].
- LEMOS R.** (Gustavo), professeur de grammaire au Collège Vicente Rocafuerte, apartado 590, Guayaquil (Équateur) [octobre 1923].
- LENOIR** (Raymond), agrégé de l'Université, 65, rue des Boulets, Paris, XI^e [novembre 1924].
- LENZ** (Dr Rodolfo), *C.*, casilla 844, Santiago de Chile (Chili) [février 1927].
- LESCA** (Charles), directeur de la « Revue de l'Amérique latine », 84, boulevard de Courcelles, Paris, XVII^e [février 1928].
- LESTER** (Paul), sous-directeur de laboratoire au Muséum, 61, rue de Buffon, Paris, V^e [janvier 1924].
- LETAYF** (Antonio), 32, San Marcos, apartado 7646, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- LEVENE** (Ricardo), Melo, 2134, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1925].
- LEVILLIER** (M^{me} Jeanne), Barclay's Bank, 33, rue du Quatre-Septembre, Paris, II^e [juillet 1928].

- LEVILLIER (Roberto), ministre de la République Argentine, Barclay's Bank, 33, rue du Quatre-Septembre, Paris, II^e [octobre 1926].
- LÉVY-BRÜHL (Lucien), professeur honoraire à la Sorbonne, membre de l'Institut, 7, rue Lincoln, Paris, VIII^e [juin 1922].
- LEYBA (Dr Edward), attaché commercial à la Légation de la République du Paraguay, 46, avenue d'Iéna, Paris, XVI^e [janvier 1920].
- LEYMARIE (A. Léo), 36, rue de la Clef, Paris, V^e [avril 1929].
- LINNÉ (Sigvard), Musée d'ethnographie, Stockholm (Suède) [octobre 1925].
- LIZONDO BORDA (Manuel), calle 24 de Setiembre, 731, Tucumán (République Argentine) [décembre 1927].
- LOAYZA (Francisco Ar.), Huancavelica, 947, Lima (Pérou) [avril 1925].
- LOERA CHAVEZ (Agustín), aux bons soins de M. le Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- LOFRUSCIO (Prof. Dr. Silvio), profesor de la Facultad de medicina, director general del cuerpo médico escolar, Humaitá, 190, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- LOMBARD (Jean), boîte postale n° 7, Brazzaville (Afrique équatoriale française) [juin 1928].
- LOOR (Luis O.), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- LOOSER (Gualterio), 861, avenida Cumming, Santiago de Chile (Chili) [mars 1927].
- LÓPEZ (P. Atanasio), C., directeur de l'*Archivo ibero-americano*, Joaquín Costa, 78, Madrid, 6 (Espagne) [avril 1925].
- LÓPEZ (Colonel Roberto), jefe de la Comisión peruana de límites con el Brasil, S. Jeronymo, 82, Belem do Pará (Brésil) [janvier 1926].
- LÓPEZ DE LLERGO (Lic. Geronimo), 4^a de Bravo, 49, S. Pedro de los Pinos, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- LOPPÉ (Dr Étienne), 6, rue Delayant, La Rochelle (Charente-Inférieure) [novembre 1924].
- LOTURE (Lieut^t de vaisseau Robert de), 17, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise) [novembre 1919].
- LOUKOTKA (Čestmír), Vysočany, 493, Prague IX (Tchécoslovaquie) [janvier 1921].
- LOVÉN (Dr Sven), Ethnografiska Riksmuseum, 1, Wallingatan, Stockholm (Suède) [mai 1926].
- LOWIE (Robert H.), C., University of California, Berkeley, Californie (États-Unis) [novembre 1924].
- LUCUÍX (Simón), director del Archivo administrativo, Instituto histórico

- y geográfico, calle 18 de Julio, nº 1195, Montevideo (Uruguay) [mai 1927].
- LUGONES (General Arturo M.), Sarmiento, 1787, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- LUGONES (Dr Manuel), calle San Lorenzo, 478, Mendoza (République Argentine) [décembre 1927].
- LUPPÉ (Marquise Albertine de), 29, rue Barbet-de-Jouy, Paris, VII^e [mars 1922].
- MACCURDY (George Grant), C., T., Yale University Museum, 237, Church street, New Haven, Conn. (États-Unis) [C., décembre 1912; T., mai 1924].
- MACKAY (M^{me} Helen), 7, place du Palais-Bourbon, Paris, VII^e [avril 1929].
- MAC LEOD (William Christie), University of Pennsylvania, 36th and Locust streets, Philadelphie, Pensylvanie (États-Unis) [juin 1926].
- MAGALLON-GRAINEAU (E.), professeur à l'École de droit, 67, rue Ernest-Renan, Fort-de-France (Martinique) [novembre 1929].
- MAGAR (Louis), Córdaba, 87, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- MAILLES (Colonel Charles), directeur du Service géographique, Hanoï (Indochine) [avril 1912].
- MAINAGE (Père Th.), professeur à l'Université catholique, 122, rue de Grenelle, Paris, VII^e [mai 1921].
- MAISONNEUVE (Adrien), libraire, 5, rue de Tournon, Paris, VI^e [juin 1926].
- MAISONNEUVE (Gaston), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VI^e [février 1926].
- MAISONNEUVE (Gustave), libraire, 3, rue du Sabot, Paris, VI^e [décembre 1925].
- MALDA (Dr Gabriel M.), directeur du Service sanitaire, avenida Chapultepec, 170, México, D. F. (Mexique) [juin 1923].
- MARGERIE (Emmanuel de), 110, rue du Bac, Paris, VII^e [mai 1914].
- MARIN (Louis), R., député, professeur au Collège libre des sciences sociales, 95, boulevard Saint-Michel, Paris, V^e [mai 1898].
- MARINO (Antonio), ingénieur, 23, via Bellezza, Milan (Italie) [janvier 1926].
- MÁRQUEZ MIRANDA (Fernando), professeur suppléant de préhistoire argentine et américaine à l'Université de La Plata, Perú, 71, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- MARQUINA (Ignacio), architecte de la Direction d'archéologie, Sonora, 14, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- MARTINENCHE (E.), professeur à la Faculté des Lettres, 96, boulevard Raspail, Paris, VI^e [avril 1928].
- MARTÍNEZ LÓPEZ (Eduardo), avenida Cervantes, nº 105, Tegucigalpa (Honduras) [janvier 1923].
- MARTÍNEZ ORTIZ (Rafael), ministre des affaires étrangères de Cuba, La Havane (Cuba) [mai 1920].

- MARTÍNEZ PAZ (Enrique), Biblioteca nacional, Córdoba (République Argentine) [juin 1925].
- MASON (J. Alden), *R.*, curator of the american Section, The University Museum, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1926].
- MATO (Silvestre), *C.*, président de l'*Instituto histórico y geográfico del Uruguay*, calle Ciudadela, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].
- MAUDSLAY (A. P.), *C.*, Morney Cross, Hereford (Grande-Bretagne) [juillet 1895].
- MAURER (M^{lle} Marie Ange), assistante au Muséum, 47, rue Saint-Placide, Paris, VI^e [février 1928].
- MAUROUARD (Lucien), ministre plénipotentiaire, 39, avenue Mozart, Paris, XVI^e [novembre 1913].
- MAXWELL (Madame), 14 East, 77th street, New York city (États-Unis) et Villa Bon-Accueil, Pau (Basses-Pyrénées) [juin 1920].
- MAÝER (M^{lle} Clara Woollie), 41 East, 72th street, New York city (États-Unis) [novembre 1924].
- MEANS (Carroll Alton), 300, Elm street, New Haven, Conn. (États-Unis) [novembre 1928].
- MEANS (Philip Ainsworth), *D.*, *C.*, *T.*, The University Club, 1 West, 54th street, New York city (États-Unis) [*T.*, novembre 1920 ; *C.*, mars 1924].
- MEDINA (José Toribio), *H.*, 49, calle Doce de Febrero, Santiago de Chile (Chili) [*C.*, mars 1911 ; *H.*, février 1927].
- MEDINA (T. Francisco), ministre du Nicaragua à Paris, 9, rue Louis David, Paris, XVI^e [mai 1924].
- MEDINA (M^{me} Yvonne), 9, rue Louis David, Paris, XVI^e [mai 1924].
- MEDINA CHIRINOS (C.), Maracaibo (Venezuela) [janvier 1923].
- MEERBEKE (René L. van), aux bons soins du Dr Restrepo Saenz, apartado 12, Bogotá (Colombie) [juin 1926].
- MELO (Leopoldo), vice-président du Sénat argentin, Reconquista, 30, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].
- MENA (Ramón), conservateur d'archéologie au Musée national, 4^a calle de Soto, n° 96, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].
- MÉNDEZ PEREIRA (Octavio), ministre plénipotentiaire de Panamá à Londres, 81, Piccadilly, Londres W. 1 (Grande-Bretagne) [juin 1927].
- MENDIZABAL (Miguel O.), aux bons soins de M. le Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, n° 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- MERCADO (Mayor Agustín), profesor en la Escuela militar, Estado mayor del ejército, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- MERCADO (Lt-colonel Jorge), attaché militaire de la Légation de Colombie, Rio de Janeiro (Brésil) [juin 1923].

- MERWART (Émile), *D.*, gouverneur des colonies en retraite, Les Lianes, Fontainebleau (Seine-et-Marne) [avril 1919].
- MESTRE (Aristides), profesor de antropología y director del Museo antropológico Montané, Universidad de la Habana (Cuba) [octubre 1923].
- MÉTRAUX (Alfred), *R.*, director del Instituto de etnología del Museo de historia natural, Universidad nacional de Tucumán, casilla de correo 76, Tucumán (République Argentine) [janvier 1923].
- METTLER (Arnold), ingénieur civil, 7, rue Chernoviz, Paris, XVI^e [janvier 1924].
- MICHELSSEN (Gustavo), « El Arbolito », Fusagasuga, dept. de Cundinamarca (Colombie) [avril 1921].
- MICHELSSEN MANTILLA (Ernesto), apartado 695, Bogotá (Colombie) [juin 1922].
- MICHELSON (Truman), *C.*, Bureau of american ethnology, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].
- MIRANDA (Henrique de), 44, rue du Général-Galliéni, Viroflay (Seine-et-Oise) [janvier 1926].
- MIYAR (Carlos Alonso), *C.*, 9^a de Francisco I. Madero, n° 6, Puebla, État de Puebla (Mexique) [juillet 1921].
- MOCHI (Dr Aldobrandino), *C.*, Musée national d'anthropologie et d'ethnologie, Palazzo non finito, via del Proconsolo, n° 12, Florence (3) (Italie) [janvier 1910].
- MOLINA VEDIA (M^{me} Amanda S. de), 4, rue Agar, Paris, XVI^e [novembre 1928].
- MOLINARI (Dr Diego Luis), *R.*, calle Larrea, 45, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1920].
- MOLLARD (Dr F.), 52, avenue de La Motte-Picquet, Paris, XV^e [juin 1929].
- MONSALVE (Général José Dolores), secretario del Ministerio de obras públicas, calle 10, n° 122, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- MONTANÉ (Dr Louis), *C.*, *T.*, villa Carmen, route des Carrières-Saint-Denis, Chatou (Seine-et-Oise) [*C.*, juin 1896 ; *T.*, novembre 1920].
- MONTARROYOS (E.), délégué du Brésil à l'Institut de coopération intellectuelle, 6, rue de Bezons, Carrières-sur-Seine (Seine-et-Oise) [avril 1928].
- MONTELL (Gösta), Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [octobre 1925].
- MONTOYA Y FLÓREZ (Dr J. B.), président de la *Sociedad antioqueña de historia*, Medellín, Colombie [janvier 1924].
- MOORE (Clarence B.), *D.*, *C.*, 1321, Locust street, Philadelphie (États-Unis) [juin 1911].
- MORA (Leoncio I. de), plaza 2 de Mayo, Lima (Pérou) [novembre 1929].
- MORAES (Dr Raymundo), Monsenhor Coutinho, 63, Manaos, Estado de Amazonas (Brésil) [mai 1928].

- MORDINI (Nob. Antonio), eomune di Barga, Lucca (Italie) [juillet 1929].
 MORET (A.), professeur au Collège de France, membre de l'Institut,
 54, rue Vaneau, Paris, VII^e [mai 1926].
 MORETTI (Dr Atilio), calle Montevideo, 105, Mendoza (République Argentine) [juin 1927].
 MORLA (M^{me} Mercedes), 414, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIII^e
 [juin 1922].
 MORLEY (Silvanus Griswold), C., Carnegie Institution, Washington,
 D. C. (États-Unis) [avril 1922].
 MOURALIS (Louis), Lyceu franco-brasileiro, rua Mayrinek, villa Marianna,
 São Paulo (Brésil) [février 1928].
 MOURLHON (Dr René), 16, rue Clément-Marot, Paris, VIII^e [janvier 1910].
 MULLER (Dr Richard F. A.), consul de Belgique, Saint-Domingue (Répu-
 blique dominicaine) [novembre 1929].
 MUÑOZ REYES (Víctor), casilla 267, La Paz (Bolivie) [juin 1925].
 MURE (Benjamin), deuxième secrétaire de l'ambassade des États-Unis,
 5, rue de Chaillot, Paris, XVI^e [décembre 1927].
 MUSEO ANTROPOLOGICO MONTANÉ, Universidad de la Habana (Cuba)
 [novembre 1920].
 MUSEO PREISTORICO ED ETNOGRAFICO, via del Collegio romano, 26, Rome
 (Italie) [avril 1924].
 NAVARRO (José Gabriel), avenida Colombia, apartado 282, Quito (Équa-
 teur) [juin 1920].
 NEMOURS (Alfred), ministre de Haïti, 104, boulevard de Courcelles,
 Paris, XVII^e [février 1927].
 NEVEU-LEMAIRE (Dr M.), Laboratoire de parasitologie de la Faculté de
 médecine, 15, rue de l'École de Médecine, Paris, VI^e [novembre 1920].
 NIMUENDAJÚ (Curt), a/c de Berringer & C., caixa 27, Belém do Pára
 (Brésil) [juin 1922].
 NOGUERA (Eduardo), calle Londres, 25, México, D. F. (Mexique)
 [novembre 1929].
 NORDENSKIÖLD (Erland), H., D., R., professeur d'ethnographie générale et
 comparée à l'Université, Göteborgs Museum, Göteborg (Suède) [C., avril
 1911 ; T., novembre 1920 ; H., février 1926].
 NORDENSKIÖLD (M^{me} Olga), C., Göteborg (Suède) [novembre 1920].
 NOURRY (E.), R., 62, rue des Écoles, Paris, V^e [octobre 1926].
 NUTTALL (M^{me} Zelia), C., T., Casa de Alvarado, Coyoacan, D. F. (Mexique)
 [janvier 1896].
 OBEJERO URQUIZA (Dr Eduardo), Rodríguez Peña, 2010, Buenos Aires
 (République Argentine) [juin 1927].
 OLBRICHTS (Frans M.), Kessel-Loo, Brabant (Belgique) [octobre 1926].

- OLIVEIRA VIANNA (Francisco José), *C.*, Theresopolis, Ét. de Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- OLSZEWICZ (Bolesław), chargé de cours et bibliothécaire à l'École des Hautes Études commerciales, Aleje Marcinkowskiego, 3, Poznań, (Pologne) [juin 1924].
- ORAMAS (Luis R.), Norte 7, nº 69/12, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].
- ORTIZ (Fernando), *R.*, calle L, esq. 27, Vedado, Habana (Cuba) [juin 1922].
- ORTIZ DE ZEVALLOS (Emilio), 2^e secrétaire de la Légation du Pérou, 5, rue Léo Delibes, Paris, XVI^e [mars 1923].
- ORTIZ RUBIO (Pascual), ingeniero, Veracruz y Durango, México, D. F. (Mexique) [novembre 1922].
- OSPIÑA PÉREZ (Dr Mariano), Medellín (Colombie) [juin 1929].
- OSTHEIMER (Annie), Hargeville, par Arnouville-les-Mantes (Seine-et-Oise) [décembre 1927].
- OSUNA (Tomás), Dirección de ganadería, calle Teniente Fariña, Esq. Legros, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- PADILLA (Ernesto), ancien gouverneur de Tucumán, Viamonte, 1287, Buenos Aires (République Argentine) [février 1927].
- PALACIOS (Enrique Juan), 1^a calle de la Industria, nº 25, México, D. F. (Mexique) [juin 1922].
- PALAVECINO (Enrique), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- PAN-AMERICAN UNION (The), Washington, D. C. (États-Unis) [novembre 1920].
- PANHUYSEN (le Jonkheer L. C. van), *C.*, *R.*, maire de Vuren et Dalen, « De Doelen », Gorinchem, Gorcum (Pays-Bas) [*T.*, juin 1905 ; *C.*, janvier 1914].
- PAOLI (Umberto Julio), av. Rodriguez, 1669, Banfield (République Argentine) [janvier 1923].
- PARSONS (M^{me} Elsie Clews), Harrison, N. Y. (États-Unis) [novembre 1924].
- PATHIER-BONNELLE (F.), case postale 160, Lille (Nord) [octobre 1925].
- PAULET (Pedro E.), 12, avenue Kléber, Paris, XVI^e [mars 1928].
- PEABODY (Dr Charles), *D.*, chez Monsieur Hottinger et C^{ie}, 38, rue de Provence, Paris, IX^e [juin 1919].
- PEARCE (J. E.), associate professor, School of anthropology, University of Texas, 2607, University avenue, Austin, Texas (États-Unis) [novembre 1920].
- PECCORINI (Dr Atilio), San Miguel (République du Salvador) [décembre 1912].
- PEIXOTO (Professeur Afranio), 97, Paysandú, Rio de Janeiro (Brésil) [juillet 1929].

- PEÑALOZA (Augusto C.), casilla 1020, avenida Pierola, 130, Lima (Pérou) [décembre 1927].
- PÉPIN (Eugène), R., 44, rue de Lévis, Paris, XVII^e [février 1928].
- PERALTA (Marquis M. de), F., D., R., ministre plénipotentiaire du Costa Rica, 21, rue Erlanger, Paris, XVI^e.
- PEREGRINO DA SILVA (Manoel Cicero), C., rua das Palmeiras, 54, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- PÉREZ COLMAN (Dr César Blas), professeur à la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- PÉRIER (Jean), ministre de France, Lerma, 35, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].
- PÉRIGNY (Comte Maurice de), R., 4, avenue Malakoff, Paris, XVI^e [mars 1908].
- PERRIER (Général Georges), membre de l'Institut, 39 bis, boulevard Exelmans, Paris, XVI^e [mars 1908].
- PERRIN (Dr Tomas Gutierrez), 4^a Artes, 71, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- PERROT (Emilio), libraire, Santa Fe, 1785, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- PERROT (Georges), consul de France, Bucareli, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- PETERSEN (W.), box 215, West N. Y., New Jersey (États-Unis) [avril 1929].
- PETIT MUÑOZ (Eugenio), Gaetan, 1005 (Prado), Montevideo (Uruguay) [décembre 1927].
- PIETRANERA (Dr Humberto), doyen de la *Facultad de ciencias de la educación*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- PINTO VALDERRAMA (Roberto), attaché commercial à la Légation de la Colombie en France, 33, avenue des Champs-Élysées, Paris, VIII^e [avril 1929].
- PIRES BRANDÃO (Paulo José), avocat, rua Corrêa Dutra, 69, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1922].
- PÓLIT LASO (Mgr Manuel María), archevêque de Quito (Équateur) [novembre 1922].
- POMÈS (M^{lle} Mathilde), 20, rue de Grenelle, Paris, VII^e [avril 1922].
- PORTER (Prof. Carlos E.), C., T., directeur de la *Revista chilena de historia natural*, casilla 2974, Santiago de Chile (Chili) [C., mars 1911 ; T., mai 1926].
- PORTIER (André), 24, rue Chauchat, Paris, IX^e [mai 1927].
- POSADA (Eduardo), apartado 42, Bogotá (Colombie) [décembre 1912].
- POSNANSKY (Arthur), Instituto Tihuanacu, La Paz (Bolivie) [mars 1920].
- POUPON (Alfred), administrateur des colonies, 32, rue de la Clef, Paris, V^e, [novembre 1913].

- PRAGER (M^{me} Isidore), 2, rue du colonel Renard, Paris, XVII^e [novembre 1929].
- PRÈUSS (K. Th.), C., directeur au Musée d'ethnographie de Berlin, Hähnelstrasse, 18, Friedenau, Berlin (Allemagne) [décembre 1912].
- PRIETO (Justo), professeur de sociologie, Curupayty, 325, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- PROAÑO (Dr Juan Félix), dean de la catedral, Riobamba (Équateur) [juin 1920].
- PROVOST (André), directeur de "El Buen Tono", plaza San Juan, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- PY (Dr Charles), professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, Asunción (Paraguay) [février 1927].
- QUESADA (Ernesto), plaza Libertad, calle Libertad, 948, Buenos Aires (République Argentine) [octobre 1923].
- QUEVEDO (Miguel de A.), Eliseo, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- QUINTANILLA (Luis), secrétaire d'ambassade des États-Unis mexicains, 53, rua dos Voluntarios da Patria, Rio de Janeiro (Brésil) [novembre 1928].
- RADIN (Paul), research professor of ethnology, Fiske University, Nashville, Tennessee (États-Unis) [avril 1924].
- RAISMES (Baron Jean de), inspecteur des finances, Ministère des finances, Paris, I^{er} [mai 1924].
- RASMUSSEN (Knud), C., Niels Brocksgade, 6, Copenhague B. (Danemark) [mars 1924].
- RATTON (Charles), 39, rue Laffitte, Paris, IX^e [mars 1929].
- RAU (Arthur), 130, boulevard Haussmann, Paris, VIII^e [octobre 1926].
- RAVIGNANI (Dr Emilio), R., doyen de la Faculté de philosophie et lettres, calle Blandengues, 1130, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1920].
- RAYNAUD (G.), directeur à l'École des Hautes Études, 21, rue Saint-Paul, Paris, IV^e [avril 1923].
- RÉGNIER (Maurice), 8, boulevard Saint-Michel, Paris, VI^e [juin 1924].
- REICHARD (Dr Gladys), Barnard College, Columbia University, New York city (États-Unis) [juin 1924].
- REINBURG (Dr Pierre), 42, rue de Grenelle, Paris, VII^e [décembre 1910].
- RENAUD (E. B.), professeur d'archéologie américaine et d'ethnologie à l'Université, Denver, Colorado (États-Unis) [décembre 1923].
- REQUEN A (Dr Rafaël), Los Chorros, Distrito federal (Venezuela) [novembre 1924].
- RESTREPO (Federico), 8, avenue du Parc Monceau, Paris, VIII^e [juin 1924].

- REULA (Filiberto), directeur de la *Escuela normal*, Paraná (République Argentine) [juin 1927].
- REVELLI (Paolo), recteur de l'Université, Gênes (Italie) [novembre 1924].
- REY DE CASTRO (Carlos), enviado extraordinario y ministro plenipotenciario del Perú, villa Guaraní, Asunción (Paraguay) [décembre 1927].
- REYGADAS VERTÍZ (José), directeur de la Section d'archéologie du Secrétariat d'éducation, 2^a de Edison, 14, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- RICARD (Robert), R., professeur à l'Institut des hautes études marocaines, Rabat (Maroc) et 7, rue Abel, Paris, XII^e (pendant les vacances scolaires) [novembre 1924].
- RICE (Frederick John Duval), Hither Green Vicarage, Londres, S. E. 13 (Grande-Bretagne) [novembre 1929].
- RICE (Hamilton), C., 901, Fifth avenue, New York city, et « Miramar » Newport, Rhode Island (États-Unis) [juin 1926].
- RICKARDS (Lic. Constantino G.), avenida Madero, 2, México, D. F. (Mexique) [décembre 1912].
- RIVA AGÜERO Y OSMA (J. de la), chez M. Manuel Zavala, 7, rue François I^{er}, Paris, VIII^e [janvier 1914].
- RIVAS (Raimundo), director de la Academia nacional de historia, Bogotá (Colombie) [juillet 1921].
- RIVET (Dr Paul), R., professeur au Muséum, secrétaire général de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, 61, rue de Buffon, Paris, Ve [mars 1907].
- RIVIÈRE (Georges Henri), sous-directeur de laboratoire au Muséum 14, rue de Chézy, Neuilly-sur-Seine (Seine) [mars 1928].
- ROBLEDO (Alfonso), ministro del tesoro, Bogotá (Colombie) [avril 1922].
- ROCHERAUX (Père Henri), C., Seminario de Santa Rosa de Osos, Antioquia (Colombie) [juin 1919].
- RODRÍGUEZ MALDONADO (Carlos), 67, avenue Victor Hugo, Paris, XVI^e [octobre 1925].
- ROJAS (Ricardo), C., recteur de l'Université de Buenos Aires, calle Viamonte, 430, Buenos Aires (République Argentine) [décembre 1927].
- ROJAS ACEVEDO (Colonel Ephraïn), comandante del regimiento de ingenieros « Caldas », Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- ROMERO (Colonel Antonio A.), calle Entre-Ríos, 1968, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1919].
- ROMERO (Carlos A.), C., directeur de la Bibliothèque nationale, casilla 655, Lima (Pérou) [janvier 1920].
- ROMERO (Dr Jesús C.), catedrático de historia de la civilización en el Conservatorio, 3^a González Bocanegra, 78, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].

- RONDÓN (General Candido Mariano da Silva), *H.*, Comissão de linhas telegraphicas estrategicas de Matto-Grosso ao Amazonas, rua das Laranjeiras, nº 232, Rio de Janeiro (Brésil) [mars 1923].
- RONZE (Raymond), professeur agrégé de l'Université, 23, rue Leriche, Paris, XV^e [janvier 1925].
- ROQUETTE-PINTO (Dr Edgar), *C.*, *R.*, directeur du Musée national, Quinta de Boa Vista, Rio de Janeiro (Brésil) [*T.*, février 1920 ; *C.*, novembre 1928].
- ROSEN (Comte Eric von), *C.*, Rockelstad, Sparreholm (Suède) [décembre 1920].
- ROTH (Walter E.), *C.*, curator, The Museum, Georgetown (Guyane britannique) [mai 1924].
- ROUMA (Georges), docteur ès sciences sociales, 8, avenue de la Brabantienne, Bruxelles (Belgique) [décembre 1920].
- ROURE (Agenor de), *C.*, rua Sorocaba, 206, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- ROVÈRE (Roberto F.), Buenos Aires, 2752, Santa Fe (République Argentine) [décembre 1927].
- RUBIO EGUSQUIZA (Dr Carlos), Carlos Pellegrini, 1550, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- RUEDA VARGAS (Dr Tomás), director del Gimnasio moderno, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- RUIZ GUIÑAZÚ (Enrique), professeur aux Universités de Buenos Aires et de La Plata, Piedras, 275, Buenos Aires (République Argentine) [janvier 1924].
- RUIZ UCRÓS (Alvaro), apartado 333, Bogotá (Colombie) [janvier 1929].
- RUSCONI (Carlos), Garay, 3818, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- SAAVEDRA (Bautista), ancien président de la République, La Paz (Bolivie) [juin 1925].
- SAGARNA (Antonio), ex-ministro de justicia e instrucción pública, profesor en la Universidad del Litoral, Santa Fe, 2925, Buenos Aires (République Argentine) [novembre 1924].
- SAINT-PÉRIER (Comte René de), Morigny, par Étampes (Seine-et-Oise) [juin 1924].
- SALAS (Julio C.), Este 4, nº 122, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].
- SALINAS COSSIO (Guillermo), professeur à l'École des Beaux-Arts, paseo Colón, 407, Lima (Pérou) [janvier 1922].
- SALLES (Georges), conservateur adjoint au Musée du Louvre, 1, rue Rabelais, Paris, VIII^e [mars 1928].

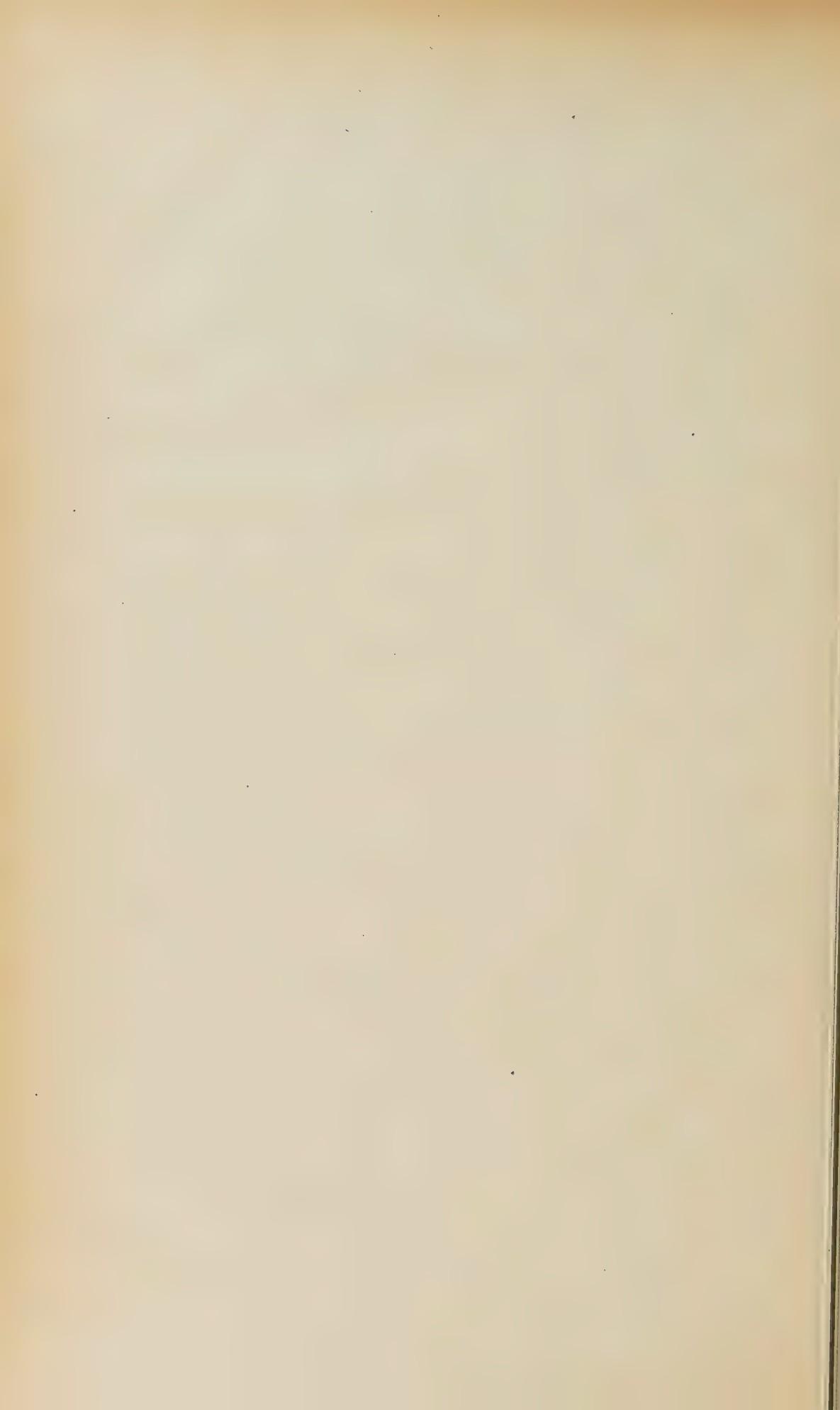
- SANCHÉZ (Manuel Segundo), membre de l'Académie nationale d'histoire, Caracas (Venezuela) [mai 1920].
- SANTA-MARIA (A. de), 54, rue de Ponthieu, Paris, VIII^e [mai 1902].
- SAPIR (Edward), C., Chicago University, Chicago, Illinois (États-Unis) [juin 1912].
- SAPPER (Karl), C., professeur à l'Université, Greisingstrasse, 2, Würzburg (Allemagne) [novembre 1924].
- SAUVAGEOT (Aurélien), Eötvös Collégium, Ménesiút 11, Budapest (Hongrie) [janvier 1924].
- SAVILLE (Marshall H.), C., T., Museum of the american Indian, Heye foundation, Broadway at 155th street, New York city (États-Unis) [C., mai 1902 ; T., mai 1924].
- SAYOUS (André), économiste, 199, rue de Vaugirard, Paris, XV^e [mars 1928].
- SCHAAF (Charles Auguste D.), caixa postal 3217, São Paulo (Brésil) [novembre 1929].
- SCHIAFFINO (Dr Rafael), R., professeur agrégé d'hygiène, Sarandi, 283, Montevideo (Uruguay) [décembre 1925].
- SCHMIDT (Rév. Père W.), C., directeur du « Pontificio Museo missionario etnologico », Palazzo Laterano, Rome (Italie) [février 1927].
- SELER (M^{me} Cécilie), C., 3, Kaiser-Wilhelmstrasse, Steglitz, près Berlin (Allemagne). [janvier 1910].
- SERA (G. L.), professeur à l'Université, Istituto di antropologia, via Università, 39, Naples (Italie) [mai 1923].
- SERRAÑO Y SANZ (Manuel), C., professeur à l'Université, Zaragoza (Espagne) [juin 1923].
- SÉVÈRE (Victor), député, Fort-de-France (Martinique), et 9, boulevard Jules-Sandau, Paris, XVI^e [novembre 1922].
- SINCLAIR (Joseph H.), R., géologue, Brown Bros et Co., 59, Wall st., New York city (États-Unis) [juin 1926].
- SKOTTSBERG (Prof. Carl), C., directeur du Jardin botanique, Göteborg (Suède) [novembre 1924].
- SLIM (Carlos), apartado 7646, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- SLIM (José), esquina Corregidora y Universidad, apartado 7662, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- SLIM (Julian), calle Correo Mayor, 45, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- SOCIEDAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA, Guatemala (Guatemala) [novembre 1928].
- SPECK (F. G.), University of Pennsylvania, Philadelphie, Penn. (États-Unis) [mai 1924].
- SPEISER (Félix), R., St-Alban Vorstadt, 108, Bâle (Suisse) [juin 1925].

- SPINDEN (Herbert J.), *C.*, assistant curator, Department of anthropology, American Museum of natural history, New York city (États-Unis) [novembre 1919].
- STANDAERT (Père), visiteur des Lazaristes, casilla 2166, Santagio de Chile (Chili) [février 1922].
- STECHERT (G. E.), 16, rue de Condé, Paris, VI^e [janvier 1925].
- STEGAGNO (Giuseppe), via Gazzera, 8, Vérone (Italie) [février 1924].
- STREBEL (Dr Hermann), *C.*, 79, Papenstrasse, Hambourg (Allemagne) [janvier 1904].
- STREICHER (Dr Fritz), Kaulbachstrasse, 31^a, Munich (Allemagne) [novembre 1928].
- STRUBE (León), professeur au *Colegio San Luis*, Antofagasta (Chili) [juin 1927].
- SUÁREZ (Julio), libraire, Libertad, 236, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- SUCRE (Juan Manuel), *C.*, Ciudad Bolívar (Venezuela) [décembre 1927].
- SWANTON (John R.), *C.*, Smithsonian Institution, Washington, D. C. (États-Unis) [janvier 1920].
- SYDOW (Oscar von), *C.*, gouverneur de la province, Göteborg (Suède) [novembre 1924].
- TAGLIAFERRO (José A.), directeur de *Cultura venezolana*, 27, Esquina de Veroes, apartado de correos 293, Caracas (Venezuela) [novembre 1921].
- TAGLIAVINI (Dr Carlo), professeur à la Faculté des lettres de l'Université catholique de Charlemagne, Nimègue (Pays-Bas) [octobre 1926].
- TASTEVIN (Père Constant), 30, rue Lhomond, Paris, V^e [juin 1919].
- TAVARES DE LYRA (Augusto), *C.*, rua Voluntarios da patria, 435, Rio de Janeiro (Brésil) [janvier 1924].
- TAVERA-ACOSTA (B.), *C.*, Registro público, Caracas (Venezuela) [mai 1920].
- TELLO (Julio C.), *C.*, apartado 383, Lima (Pérou) [janvier 1924].
- TERÁN (Juan B.), ex-recteur de l'Université, Tucumán (République Argentine) [décembre 1927].
- TERMER (Dr Franz), professeur de géographie et d'ethnographie à l'Université, Würzburg (Allemagne) [novembre 1929].
- TESTUOT (Ernest), 38, rue de Varenne, Paris, VII^e [janvier 1922].
- THALBITZER (William), *C.*, Nyhavn, 53^a, Copenhague (Danemark) [mai 1914].
- THALMANN (Dr Hans E.), apartado postal 86, Puerto México, Ver. (Mexique) [novembre 1929].
- THÉVENIN (René), 14, rue des Patriarches, Paris, V^e [octobre 1925].
- THOMSEN (Thomas), *C.*, directeur de la section d'ethnographie, National Museet, Copenhague (Danemark) [avril 1929].

- TINKER (Edward Larocque), 449, Park Avenue, New York city (États-Unis) [juin 1929].
- TINOCO (Federico), 45, avenue de La Motte-Piquet, Paris, XV^e [juin 1920].
- TISCORNIA (Professeur Eleuterio F.), Cangallo, 4288, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- TOBAR DONOSO (Julio), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- TOUILA (M^{me} Henri), Dar Chtouka, k^m 53, route de Mazagan, par Saint-Hubert (Maroc), et 10, rue La Fontaine, Paris, XVI^e [février 1922].
- TONELLI (D. Antonio), Valsalice, 39, Turin (119) (Italie) [janvier 1927].
- TORRE REVELLO (José), C., calle Juan del Castillo, 1, Séville (Espagne) [juin 1929].
- TORRES (Luis María), director del Museo nacional, La Plata (République Argentine) [juin 1921].
- TORRES DURÁN (Capitán), Estado mayor general del ejército colombiano, Bogotá (Colombie) [juin 1923].
- TORRES LANZAS (Pedro), C., ex-chef des Archives des Indes, Séville (Espagne) [mars 1914].
- TOUSSAINT (Manuel), aux bons soins de M. le Dr Daniel M. Velez, calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- TOVAR Y R. (Enrique D.), R., calle de Porta, 115, Miraflores, Lima (Pérou) [novembre 1922].
- TOZZER (Alfred Marston), C., T., 7, Bryant street, Cambridge, Mass. (États-Unis) [C., avril 1911 ; T., mai 1924].
- TRAVERSARI (Pedro P.), consul du Chili, apartado 172, Quito (Équateur) [janvier 1922].
- TRAVIESO (Carlos), director del Instituto histórico y geográfico, avenida 8 de Octubre, 102, Montevideo (Uruguay) [juin 1925].
- TRIMBORN (Dr Hermann), Ooetschstrasse 2^a, Bonn, Rhein (Allemagne) [octobre 1926].
- TRISTÁN (Professeur Fidel), directeur du Lycée de Costa Rica, apartado 542, San José de Costa Rica (Costa Rica) [juin 1927].
- TZARA (Tristan), R., 15, avenue Junot, Paris, XVII^e [juin 1928].
- UHLENBECK (Dr C. C.), C., professeur à l'Université, 251, Bergendalsche weg, Nimègue (Pays-Bas) [octobre 1923].
- ULLOA (Luis), ancien directeur de la Bibliothèque nationale du Pérou, 48, rue Ramponneau, Paris, XX^e [janvier 1927].
- UNIVERSITÉ DE MARBURG, Marburg (Allemagne) [octobre 1925].
- URIPE (Dr Antonio José), apartado n° 355, Bogotá (Colombie) [juin 1929].
- URRUTIA (Francisco José), ministro de Colombia en España y Suiza, Bellevue Palace, Berne (Suisse) [juillet 1921].

- URTEAGA (Horacio H.), director del Archivo nacional del Perú, Lima (Pérou) [janvier 1924].
- URTECHO (José Andres), ministre des affaires étrangères du Nicaragua, Managua (Nicaragua) [mai 1920].
- VACHER (M^{me} Caroline), 21, rue Hallé, Paris, XIV^e [novembre 1929].
- VANOEST (G.), éditeur, 3 et 5, rue du Petit Pont, Paris, Ve [décembre 1927].
- VARELA ORBEGOSO (Luis), apartado 1984, Lima (Pérou) [avril 1921].
- VÁZQUEZ (Honorato), Cuenca (Équateur) [avril 1924].
- VEGA (Carlos), Bernardo de Irigoyen, 335, Buenos Aires (République Argentine) [juin 1927].
- VÉLEZ (Prof. Dr Daniel M.), C., calle Donato Guerra, 11, México, D. F. (Mexique) [octobre 1923].
- VÉLEZ (Santiago), Manizales (Colombie) [octobre 1926].
- VÉLEZ (Victoriano), Manizales (Colombie) [octobre 1926].
- VÉLEZ LOPEZ (Dr Lizardo), R., Trujillo (Pérou) [décembre 1912].
- VELLARD (Dr Jehan Albert), 41, Traversa Justina Bulhões, Niteroi (Brésil) [novembre 1928].
- VENTURINO (Agustín), poste restante, Correo central, Buenos Aires (République Argentine) [février 1929].
- VERGNE (Dr Édouard), 178, faubourg Saint-Honoré, Paris, VIII^e [juin 1913].
- VERNEAU (Dr René), F., professeur honoraire au Muséum, directeur de *L'Anthropologie*, 72, avenue d'Orléans, Paris, XIV^e.
- VIGNATI (Milcíades Alejo), Venezuela, 2461, Buenos Aires (République Argentine) [avril 1927].
- VILLAR VILLAMIL (Ignacio de), Sadi Carnot, 14, México, D. F. (Mexique) [novembre 1929].
- VILLEGAS (Alberto de), directeur du Musée national de Bolivie " Tihuanacu ", La Paz (Bolivie) [novembre 1922].
- VILLIERS DU TERRAGE (Baron Marc de), 5, avenue de Ségur, Paris, VII^e [janvier 1904].
- VITERI LAFRONTE (Homero), Academia nacional de historia, Quito (Équateur) [juin 1920].
- VORONOFF (Georges), conservateur du Jardin botanique, Léningrad (U.R.S.S.) [novembre 1926].
- VOSY-BOURBON (H.), R., 31, rue de Poissy, Paris, Ve [mars 1925].
- VIUILLEMIN (André), 21, rue Meissonnier, Alger (Algérie) [octobre 1925].
- WALLE (Paul), conseiller du commerce extérieur de la France, 49, rue de Rivoli, Paris, I^{er} [mai 1914].
- WATTHÉ (R. P. Henry), directeur de la « Maison du missionnaire », 25, rue Callou, Vichy (Allier). [mai 1929].
- WAVRIN VILLERS-AU-TERTRE (Marquis de), R., 19, avenue du Progrès, Vanves (Seine) [décembre 1923].

- WEISSEN-SZUMLANSKA (M^{me} Marcelle), « Lotusia », avenue Charles de Foucauld, Constantine (Algérie) [novembre 1929].
- WILLIAMS (Rév. James), « Eupukari », Kentwood Hill, Tilehurst, Berks (Grande-Bretagne) [juin 1922].
- WRIGHT (Irène A.), Reina Mercedes, n° 1, Séville (Espagne) [mars 1922].
- WYNNE (Rév. John J.), The universal knowledge Foundation, 19, Union square, New York city (États-Unis) [juin 1926].
- ZALDUMBIDE (Gonzalo), ministre des affaires étrangères, Quito (Équateur) [novembre 1924].
- ZORRILLA DE SAN MARTÍN (Juan), C., calle Rincón, 73, Montevideo (Uruguay) [juin 1921].
- ZULOAGA (Dr Ricardo), Caracas (Venezuela) [décembre 1921].
-



LA LOUISIANE
HISTOIRE DE SON NOM
ET DE SES
FRONTIÈRES SUCCESSIVES
(1681-1819)

PAR LE BARON MARC DE VILLIERS.

PREMIÈRE PARTIE
LE NOM DE LOUISIANE

CHAPITRE PREMIER
ORIGINES DU NOM DE LOUISIANE

Cavelier de La Salle et l'abbé Bernou.

Quelques amateurs d'étymologies historiques ont cru découvrir dans la formation du nom de Louisiane — écrit d'abord le plus souvent avec deux N — une savante association des prénoms de Louis XIV et d'Anne d'Autriche¹. Malheureusement pour cette explication, vraiment trop ingénieuse, la Reine Mère s'éteignit en 1666, dans la retraite, et personne, quinze ans plus tard, ne pouvait plus songer à rappeler son souvenir en Amérique.

Le nom de Louis se prête d'ailleurs assez mal à la formation de nombreux dérivés, et *iane* constitue simplement une désinence particulièrement sonore. Bougainville, quand il voulut baptiser un archipel voisin de la Nouvelle-Guinée en l'honneur de Louis XVI, dut se contenter de Louisiade, nom certainement moins euphonique.

L'orthographe de Louisiane resta longtemps fort incertaine. Cavelier

1. Encore tout récemment, la traductrice de *Monsieur Motte*, roman de Miss Grace King, auteur bien connue par ses ouvrages sur la Louisiane, a indiqué très sérieusement, dans sa préface, cette étrange étymologie.

de La Salle écrivait *Louysiane*; le Père Hennepin imprima *Loüisiane* et inscrivit même sur la carte d'un de ses ouvrages: *Louisiaene*; ¹ Henry de Tonty et d'autres auteurs employèrent *Louisianne*; enfin, quand les Conseils du Roi finirent, en 1712, par admettre définitivement ce nom, presque toutes les Lettres Patentés et Arrêts, portèrent *Louizianne*, pendant dix ans. On trouve même, aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères et dans celles des Colonies, divers Mémoires, pourtant très correctement rédigés, où les noms étranges de *L'Alouisianne*, ou de *L'Allouisiane*, se détachent en belles majuscules.

Le géographe Homann, de Nuremberg grava, sur plusieurs de ses cartes de l'Amérique, le nom savant de *Ludoviciana*, et le Pape Innocent XI accorda divers priviléges aux Récollets chargés d'établir une mission « *in insulâ vulgo dictâ Luisianâ in Américâ*. »

Ce terme d'*île*, appliqué à la Louisiane, a toujours paru une énigme; son explication semble pourtant assez simple. Le Décret de la Congrégation de la Propagande du 8 janvier 1685, et le Rescrit pontifical du 12 mai suivant, s'étant évidemment bornés à reproduire les termes mêmes de la Requête en faveur des Récollets français, présentée par le Cardinal d'Estrées ².

Or, l'éminent prélat avait précisément, pour secrétaire à Rome, l'abbé Bernou, un des plus fidèles amis de La Salle. Si cet excellent géographe, qui appelait la Louisiane « son diocèse », transforma en île la contrée du Mississippi, ce fut, tout simplement, pour des raisons diplomatiques. Profitant de ce que La Salle venait de partir pour les Antilles, Bernou réussit, par l'emploi du terme d'*île*, à dérouter complètement la Congrégation de la Propagande, qui, sans pareil subterfuge, n'aurait certainement jamais accordé à des Religieux français la permission de s'établir dans une contrée relevant, au moins théoriquement, du Roi d'Espagne. En 1701, Philippe V eut bien soin, quand il protesta contre l'établissement des Français à l'embouchure du Mississippi, de rappeler la célèbre Bulle du Pape Alexandre VI.

L'opposition de l'évêque de Québec, contre la délivrance de pouvoirs spéciaux aux Récollets accompagnant La Salle, dut certainement confirmer la Cour pontificale dans l'idée que la Louisiane dépendait bien du Canada, et le pape Innocent XI les accorda, sur la remarque du Cardinal

1. *Nouvelle Découverte d'un très grand Pays situé dans l'Amérique entre le Nouveau-Mexique et la Mer Glaciale...* Utrecht (1697).

2. « Referente Em^o Cardinale Estreo, Sancta Congregatio missionorum... » Voir Margry, *Mémoires et Documents pour servir à l'Histoire des origines françaises des Pays d'Outremer...* Paris, 1879-1888, tome II, p. 476.

d'Estrées « que la distance des lieues était de neuf cents ou mille lieues, depuis Québec ».

Le nom de Louisiane, fort à la mode en 1683, disparut ensuite presque complètement pendant vingt-cinq ans. Le désastre de la dernière expédition de La Salle, suivi des hablées du Père Hennepin, durent inciter les Ministres à ne pas mêler le nom du Roi à des tentatives, non seulement hasardeuses, mais qui devaient encore susciter fatalement la jalouse de l'Angleterre et provoquer des réclamations de la part de l'Espagne. Si la *Description de la Louisiane* put paraître, en 1683, avec ce titre, c'est que la contrée, décrite sous ce nom, se réduisait encore à une région septentrionale, située entièrement à l'occident du Canada.

On chercherait en vain le nom de Louisiane dans les Instructions remises à La Salle en 1684, et toutes celles données à d'Iberville¹, de 1698 à 1702, parlent uniquement de « l'Establissement » ou de la « Colonie du Mississipi. »

Malgré cette indifférence diplomatique, Louis XIV n'oublia pourtant jamais complètement sa filleule, et on trouve même, comme on le verra plus loin, le nom de Louysiane employé une fois dans les instructions remises aux plénipotentiaires chargés de négocier la paix de Ryswick.

Les géographes se trouvèrent, assez longtemps, fort embarrassés pour donner un nom à la colonie fondée par d'Iberville. La Louisiane resta encore quelques années sur les cartes une province essentiellement canadienne, et la Floride continua même à voisiner avec le Nouveau-Mexique ; Nicolas de Fer, en 1702, Guillaume de L'Isle, en 1703 marquent encore le nouvel établissement français situé en plein territoire espagnol ! D'autres cartographes, tel Mathieu Scutter, préférèrent, dans le doute, inscrire les deux noms de Louisiane et de Floride placés exactement l'un sous l'autre.

De Fer publia, à la fin de 1702, une nouvelle carte, et, sur celle-ci, le « Canada ou Nouvelle-France » atteint la Mer de Floride, mais la Louisiane ne dépasse pas encore la rive droite de l'Ohio.

En 1712, la Louisiane du Père Hennepin n'existe plus, et Antoine Crozat reçut la concession « du pays connu à présent sous le nom de Louisiane ». Les Lettres patentes du 14 septembre sont un des très rares documents de cette époque où le nom de la nouvelle colonie se trouve écrit correctement, mais, sans doute à cause de cette reconnaissance un peu tardive, le Mississipi resta longtemps bien plus connu en France

1. D'Iberville ne s'est même servi qu'une ou deux fois du nom de Louisiane dans sa correspondance ; encore était-ce avant son premier voyage au Mississipi.

que la Louisiane. Le grand fleuve attira sur lui la malédiction des actionnaires de la banque de Law, et Dumont de Montigny intitula encore son étrange poème didactique, terminé seulement en 1742, *Les Établissements du Mississipi*¹. Louisiane, incontestablement, aurait été plus poétique !

Louisiane semble, en effet, un fort joli nom ; et notre ancienne colonie l'a, peut-être, échappé belle s'il fut, à un moment, véritablement question d'appeler Manitoumie la région du Mississippi. Une très ancienne carte, conservée à la Bibliothèque Nationale, porte pour titre : *Carte de la Nouvelle découverte que les Pères Jésuites ont faite en l'année 1672, et continuée par le Père Jacques Marquette de la mesme compagnie, accompagné de quelques François en l'année 1673, qu'on pourra nommer en françois la Manitoumie, à cause de la statue qui s'est trouvée dans une très belle vallée et que les Sauvages vont reconnoître pour leur divinité qu'ils appellent Manitou, ce qui signifie Esprit ou Génie.*

Marquette fut, il est vrai, extrêmement frappé, peu après avoir dépassé le Missouri, par l'aspect de « deux monstres en peinture » dont il nous a laissé une description terrifiante² ; pourtant le très pieux missionnaire qui voulait donner au Mississippi le nom de Rivière de la Conception³, n'a jamais dû songer à désigner les contrées qu'il découvrit du mot trop païen de Manitoumie. Chaque Sauvage, d'ailleurs possédant, selon Marquette, un manitou particulier, il aurait au moins fallu dire : Le pays des Manitous.

Joliet inscrivit successivement, sur deux de ses premières cartes, les noms de *Colbertie ou Amérique occidentale* et de *Frontenasie* ; seulement ces termes désignaient uniquement la région de la rive gauche du Mississippi, comprise entre le Wisconsin et la Rivière des Illinois, contrée qui resta toujours beaucoup plus canadienne que louisianaise. Joliet attribua en même temps le nom de *Divine*, surnom de la Comtesse de Frontenac, à la Rivière des Illinois ; mais le Gouverneur, en mari peu galant, trouvant sans doute inutile de perpétuer le souvenir de sa femme en Amérique, changea le nom en L'Outrelaise.

M^{me} de Frontenac et M^{le} de L'Outrelaise, amies inséparables, donnaient alors le ton à Paris, et leur entourage les traitait de « Déesses ». « Elles

1. Nous avons publié une note sur ce poème dans le *Journal de la Société des Américanistes*, 1914 (t. XI, p. 35 à 56).

2. Joutel aperçut simplement « deux méchantes figures crayonnées en rouge, sur la face d'un rocher de huit ou dix piez » (*Journal Historique du dernier Voyage de M. de La Salle*. Paris, 1713, p. 325).

3. Marquette avait reçu du comte de Frontenac les instructions nécessaires pour entreprendre la découverte du Mississippi le jour de la fête de l'Immaculée Conception.

exigeaient, dit Saint-Simon, l'encens comme Déesses, et ce fut, toute leur vie, à qui leur en prodiguerait. » Le Duc ajoute ailleurs : « Frontenac préféra vivre et mourir à Québec, plutôt que de mourir de faim ici, en mortel, auprès d'une Divine. »

Une belle œuvre, dénuée de titre, semblant toujours incomplète, Cavelier de La Salle se garda bien de commettre l'oubli de Marquette, et suivit, au contraire, l'exemple des auteurs qui arrêtent le titre de leur ouvrage avant d'en avoir écrit la moindre ligne. Dès que le programme de ses explorations se trouva tant soit peu fixé dans son esprit, le futur Découvreur s'empressa de baptiser du nom de Louisiane les contrées avoisinant les Grands Lacs et toutes celles où le conduiraient un jour le courant du Mississippi ou les flots de la mystérieuse Chukagua¹.

La Salle alla même encore plus loin ; et du simple titre de ses découvertes, encore extrêmement conjecturales, prétendit tirer un bon titre de propriété sur des milliers et des milliers de lieues carrées. D'après lui, son domaine particulier s'étendait déjà, en 1681, sur toute la région avoisinant le lac Michigan, et il s'éleva avec violence contre une demande de concession faite par Jolliet, qui avait pourtant découvert, six ans avant lui, la Rivière des Illinois. L'indignation de La Salle, possédant lui-même un poste clandestin de traite à la baie des Puants², éclata également d'une façon fort bruyante à la nouvelle que Greysolon du Lhut, « un déserteur », imitait son exemple dans le pays des Sioux.

Du Lhut avait commis aux yeux de La Salle un véritable acte de brigandage en se permettant de découvrir toute une partie de la contrée des Sioux un an avant l'arrivée du Père Hennepin, et en plantant les armes du Roi, dès le 2 juillet 1679, au village des Isatis³. La Salle ignorait alors que du Lhut se livrait à la traite, non seulement pour son compte, mais encore pour celui de Frontenac.

* * *

Le Père Hennepin, malgré les diverses insinuations qu'il lança, ne prit, très certainement, aucune part au baptême de la Louisiane, et La

1. Voir p. 32.

2. Green bay, située au Nord-Ouest du lac Michigan. La Salle s'était engagé « à ne faire aucun commercé, ni dans le lac Supérieur, ni dans la Baye des Puants », et, bien qu'il raconte lui-même son séjour en cet endroit, il déclara ensuite : « Je n'ai été ni dans la baye des Puants, ni dans le lac Supérieur. » (Margry, II, p. 231).

3. Ces Indiens, dénommés plus tard Santee, formaient une des tribus Dakota de la nation Sioux. Les Isatis habitaient alors dans les environs du lac appelé maintenant Mill Lake.

Salle, à qui revient l'honneur de sa découverte, peut être considéré comme le parrain de la vallée du Mississippi.

Nous ajouterons cependant, à titre de conjecture, que l'abbé Bernou, « agent » et conseiller géographique de l'intrépide explorateur, pourrait bien avoir suggéré le choix du nom ; c'est en effet dans une lettre, écrite le 22 août 1681 en réponse aux conseils et aux questions de Bernou¹, que La Salle employa pour la première fois, dans sa correspondance, le nom de Louysiane ; et le savant ecclésiastique semblait déjà connaître ce nom, en France, à la même époque.

L'abbé Bernou, en utilisant la correspondance de La Salle, rédigea, après l'avoir développée, corrigée et entièrement refondue, une *Relation des Descouvertes et des voyages du sieur de La Salle, seigneur et gouverneur du fort Frontenac, au delà des grands lacs de la Nouvelle-France, faite par l'ordre de Monseigneur Colbert. 1679-1680-1681*. On peut facilement dater l'achèvement de ce très long Mémoire du printemps de l'année 1682, puisqu'il se termine ainsi : « La Salle arriva au commencement d'août à Teyoyagon ; il employa quinze jours à faire transporter tout son équipage sur les bords du lac Taronto², sur lequel il s'embarqua à la fin du même mois d'août de l'année dernière, 1681. » Un post-scriptum ajoute : « On apprendra, à la fin de cette année 1682, le succès de sa découverte qu'il avait résolu d'achever, au plus tard, le printemps dernier, ou de périr en y travaillant. »

Bernou se servit, pour terminer son œuvre, de la lettre datée du 22 août 1681³ où La Salle disait : « A l'esgard de la Louysiane — et non Louisiane comme l'a transcrit M. Margry — la bonté du pays et l'abondance qui s'y trouve des choses nécessaires à la vie pourront servir de fonds à un établissement bien plus solide que tous ceux qu'on peut faire en Canada⁴. »

Seulement, ce n'est pas ce passage qu'utilisa Bernou quand il baptisa du nom de Louisiane la région des grands Lacs, mais une simple indica-

1. La lettre de Bernou, malheureusement perdue, était datée du 2 avril 1680 ; La Salle lui répondit, en s'excusant de son retard, le 25 août 1681.

2. Le lac Taronto n'est pas le lac Ontario, comme le croyait Gabriel Gravier, mais le lac Simcoe par où passa La Salle. Teyoyagon se trouvait situé sur la côte nord du lac Ontario, un peu au nord-est de la ville actuelle de Toronto.

3. Cette lettre, ou plutôt sa copie, porte : « Au fort de Frontenac le 22 août 1682 », seulement l'année indiquée résulte, très certainement, d'une erreur de transcription dont M. Margry ne s'est pas aperçu. Il suffit pourtant de lire ce document, antérieur à la découverte du Mississippi, pour se rendre compte qu'il fut rédigé en 1681. La Salle se trouvait d'ailleurs, au mois d'août 1682, à plus de trois cents lieues de Frontenac.

4. Margry, II, p. 243. Cette Louisiane, rappelons-le, ne dépassait pas encore la région méridionale du lac Michigan.

tion contenue dans une Note géographique, datée du 9 novembre 1680. L'abbé Bernou excellait à présenter avantageusement les découvertes de La Salle, et, au début de sa Relation, qui dut lui demander plusieurs mois de travail, retoucha de cette façon la prose de l'explorateur :

La Salle

Bernou

« Il y a aussi quelques campagnes sèches et de très bonnes terres, remplies d'un nombre incroyable d'ours, cerfs, chevreuils et poules d'Inde..... »

« On trouve beaucoup d'autres sortes d'animaux dans ces vastes plaines de la Louziane ; les cerfs, les chevreuils, les castors, les loutres y sont communs..... »¹

La Salle ne parle pas une seule fois de la Louisiane, ni dans cette Note, ni dans les très longs documents qu'il expédia en France également au mois de novembre 1680 ; Bernou baptise au contraire ces vagues campagnes du nom séduisant de Louziane, élimine les terres arides, et remplace, prudemment, les ours, bêtes trop féroces, par des castors et des loutres, animaux beaucoup plus appréciés.

Même si l'abbé Bernou ne fut pas le parrain de la Louisiane, il faut, en tout cas, le considérer comme le véritable promoteur de sa découverte. Quand il rédigea son *Mémoire sur le projet du Sieur de La Salle pour la descouverte de la partie occidentale de l'Amérique septentrionale*, il avait eu soin de préciser : « entre la Nouvelle-France, la Floride et le Mexique. » Ainsi, Bernou, dès le commencement de 1678, assigna à la future Louisiane les frontières mêmes que La Salle devait lui attribuer seulement quatre ans plus tard, et l'abbé pouvait à bon droit écrire, le 11 avril 1684, à une époque où La Salle était en France : « C'est moy qui lui ay donné la pensée du grand dessein auquel il ne songeait pas². » Les conceptions géographiques du futur explorateur étaient, d'ailleurs, avant sa rencontre avec Bernou, extrêmement vagues, et, à son premier retour en France, il se leurrait encore de l'espoir d'atteindre la Chine en suivant le cours de l'Ohio !

La Salle obtint, le 12 mai 1678, « la permission de travailler à la descouverte de la partie occidentale de la Nouvelle-France », et s'embarqua deux mois plus tard pour le Canada ; seulement il commença par se livrer à la traite, et ses projets de découvertes restèrent encore fort imprécis pendant deux ans ; les exposer sortirait du cadre de cette étude et nous les avons déjà étudiés dans *La Découverte du Missouri*³.

1. Margry, II, p. 97, et I, p. 465.

2. Margry, III, p. 84.

3. Paris, Champion, 1925.

*
**

D'après M. Margry, l'apparition du nom de Louisiane remonterait à 1679, et il reproduit une donation de La Salle concédant « à François Daupin..... escuyer, sieur de La Forest et à ses hoirs, successeurs et ayant cause, l'isle appelée Belle-Isle et par les Iroquois nommée Yanou-niouen ¹, située à l'embouchure du lac Frontenac [Lac Ontario], entre les deux isles de Kaouenesgoan. » La Salle stipule, entre autres clauses, que La Forest devra « tenir ou faire tenir feu et lieu sur ladite terre et faire travailler au défrichement d'icelle, dans un an du jour de notre retour du voyage que nous allons faire pour la descouverte de la Lou-siane ² ».

Cet acte, enregistré seulement à Montréal le 11 avril 1682, porte effectivement : « Fait au Fort Frontenac ³, le 10 juin 1679 » ; néanmoins, nous sommes convaincus, pour diverses raisons, que cette donation a été antidatée de deux ans.

La Salle, d'abord, ne s'est jamais servi dans sa correspondance du terme de Louisiane avant le mois d'août 1681. Comment expliquer alors que ce nom, auquel il tenait pourtant beaucoup, ne soit plus réapparu sous sa plume pendant deux ans ?

La seconde raison consiste dans la difficulté de comprendre pour quels motifs inexplicables La Forest aurait attendu *près de trois ans* pour faire valider ses droits de propriété par un notaire royal.

Enfin, La Salle, avant son départ pour les Illinois, écrivit le 22 août 1681 : « C'est pour me débarrasser du soin du fort Frontenac que je suis résolu de le donner à ferme au sieur de La Forest, à qui j'en ai laissé la direction pour cette année ⁴. » En 1679, et même l'année suivante, quand La Salle revint à Frontenac, ses projets n'étaient pas encore suffisamment fixés pour qu'il ait pu songer à prendre des dispositions définitives en vue d'une longue absence. Au contraire, ce fut précisément pendant ses séjours à Frontenac et à Montréal, durant les mois de juin et août 1681,

1. Cette petite île, marquée sous le nom de l'Ile à La Forest sur la carte d'Anville, reproduite par Margry en tête de son deuxième volume, se trouve située un peu au nord-ouest de l'île Wolfe.

2. Margry, II, p. 21. Archives Nationales. *Colonies C¹¹c. VII*, f° 248. Il devait y avoir certainement Louysiane sur l'original comme sur l'acte de prise de possession de la Louysiane et sur le placet adressé par La Salle le 5 octobre 1682 au gouverneur de Québec.

3. Le Fort Frontenac, appelé plus tard Catarocouy, se trouvait établi sur l'emplacement de Kingston.

4. Margry, II, p. 22.

que La Salle entreprit de mettre un peu d'ordre dans ses affaires fort embrouillées.

Le 11 août 1681, il légua, pour reconnaître « les grandes obligations... et les services signalés » que lui avait rendus son cousin François Plet, « en cas de mort, la seigneurie, propriété de fond et superficie du fort de Frontenac et terres en dépendantes... ¹ ». La Salle connaissait la rigueur de ses créanciers, qui ne se gênaient pas pour faire saisir ses marchandises, et prit, pour éviter toute contestation ultérieure sur la propriété de Belle-Isle, l'utile précaution d'antidater sa donation. Le « fidèle » La Forest semble d'ailleurs n'avoir été qu'un simple prête-nom, dont se servit La Salle, pour conserver, quoi qu'il advienne pendant son voyage de découverte, un poste d'observation à proximité de Frontenac.

Cet acte présente cependant un grand intérêt pour la Louisiane, car La Salle, s'étant évidemment borné à modifier l'année, la donation fut rédigée le 11 juin 1681, deux bons mois avant la lettre adressée à Bernou. Cette pièce, même postdatée de deux ans, constitue donc le plus ancien document connu où figure le nom de la Louisiane.

Le 9 avril 1682, La Salle prit possession de tout « le pays de la Louysiane. » Par une coïncidence assez singulière, l'acte de concession de Belle-Isle fut « collationné à l'original » le 11 avril 1682; ainsi, à plus de cinq cents lieues de distance, le nom de Louysiane se trouvait, simultanément, enregistré d'une manière officielle par Jacques de La Métairie, « Notaire du fort Frontenac, estably et commis pour exercer ladite fonction pendant le voyage de la Louysiane en l'Amérique Septentrionale de M. de La Salle », et par son confrère Rageot, « Notaire royal en la prévosté de Québec. »

Donner de sa propre initiative le nom du Roi à une nouvelle contrée ne manquait pas d'une certaine audace, surtout quand on ignorait encore complètement si des Espagnols de la Floride ou du Nouveau-Mexique ne s'y trouvaient pas déjà installés, et une grande circonspection s'imposait incontestablement. Dans sa très longue *Relation*, Bernou n'employa qu'une seule fois le nom de Louisiane — en quelque sorte à titre de ballon d'essai — et se montra tout aussi circonspect dans son *Mémoire pour le marquis de Seignelay sur les découvertes du Sieur de La Salle au sud et à l'ouest des grands lacs*, où il introduisit simplement deux fois le terme de Louisiane.

Deux passages d'une lettre de La Salle, datée d'octobre 1682, semblent indiquer qu'il pensait également donner, à cette époque, le nom de Louisiane à l'Ohio : « La Louysiane, dit-il, n'étant pas à deux journées du lac

1. Margry, II, p. 163.

Erié qui joint le lac Frontenac, qui est un grand fleuve naviguable avec lequel le fleuve Colbert se mesle... Le fleuve Colbert et la Louisiane estant navigables en barques et sans aucuns rapides, ni saut depuis les lieux voisins des Sauvages qui fournissent les pelleteries au Canada...¹ »

*
* *

Rappelons enfin pour terminer l'histoire du nom de Louisiane, qu'on rencontre assez souvent, à la fin du XVIII^e siècle, l'expression des Deux Louisianes, et Perrin du Lac intitula son ouvrage, paru en 1805, *Voyage dans les Deux-Louisianes*. L'une était la *Basse*, l'autre la *Haute*, bien plus connue, pendant longtemps, sous le nom d'Établissement, ou de Gouvernement des Illinois.

Il ne faut pourtant pas confondre, malgré la similitude de noms, le *Pays des Illinois*, situé sur la rivière du même nom et où La Salle construisit les forts Crèvecoeur et Saint-Louis, avec les *Établissements des Illinois* fondés vingt-cinq ans plus tard², sur la rive gauche du Mississippi, un peu en amont de l'embouchure de la rivière de Kaskaskias. Entre le village de ce nom et celui de Cahokias, Boisbriant construisit, en 1720, le fort de Chartres qui devint, par la suite, le centre d'assez nombreuses concessions.

Aucune délimitation précise ne semble jamais avoir existé entre la Haute et la Basse-Louisiane. La seconde dépendait étroitement de la Nouvelle-Orléans, et nul colon, pendant la domination française, ne se risqua, par crainte des Chikachas, à s'établir entre l'Arkansas et l'embouchure de l'Ohio.

Le Page du Pratz proposa même de diviser notre ancienne colonie en trois parties : *La Louisiane Méridionale*, la *Haute* et la *Contrée des Illinois*. « La Haute, dit-il, serait celle où on trouve des pierres, dont les premières se rencontrent entre les Rivières des Natchez et des Yazouts, qui forment un Ecore de grais (grès) très fin, et la borneront à Manchac où finissent les terres Hautes. La *Basse-Louisiane* s'étendrait de là, jusqu'à la mer.³ »

En 1763, la Louisiane perdit son nom français : la partie devenue anglaise prit le nom de *Louisiana* et les Espagnols donnèrent, trois ans plus tard, à la rive droite du Mississippi celui de *Luisiana*.

1. Margry, II, p. 293.

2. Le père Marest fonda la mission de Kaskakisas en 1700.

3. *Histoire de la Louisiane*, Paris, 1758, I., p. 462.

CHAPITRE II

LE SOLEIL « LOÜIS » DES ISATIS

La *Description de la Louisiane*, publiée, en 1683, sous le nom du Père Hennepin, fut le premier ouvrage où le nom de Louisiane se trouva imprimé. L'auteur de l'Adresse au Roy, qui ne peut certainement pas être le très peu lettré Récollet, tira, d'un simple détail, un petit chef-d'œuvre de flatterie, et, sous la plume d'un habile courtisan, cette remarque : « Il (Un Sauvage) jettait quelquefois les yeux au ciel, proférait souvent ce nom de Loüis [prénom du Récollet] qui veut dire le soleil ¹ », se transforma pompeusement de cette façon : « Sire... Nous avons donné le nom de la Loüisiane à cette grande Découverte, estant persuadez que Vôtre Majesté ne désapprouverait pas qu'une partie de la terre arrosée d'un fleuve de plus de huit cens lieues, et beaucoup plus grande que l'Europe, que nous pouvons appeler les Délices de l'Amérique, et qui est capable de former un grand Empire, fût, dorénavant connue sous l'Auguste nom de Louis... Il semble, Sire, que Dieu vous avait destiné pour en être le Maître, par le rapport heureux qu'il y a de votre glorieux Nom au Soleil, qu'ils appellent en leur langue Loüis, et auquel, pour marque de leur respect et de leur adoration, avant que de fumer, ils présentent leur pipe avec ces paroles : Tchendiouba Loüis; c'est à dire, Fume Soleil ; ainsi le nom de Votre Majesté est à tous momens dans leur bouche, ne faisant rien qu'après avoir rendu hommage au Soleil sous ce nom de Loüis. »

D'après Carver ², Baudry des Lozières ³ et Umfreville ⁴, les anciens Dakotas désignaient le Soleil et le Feu, par le mot *Patah*, et la Lune, par *Oweeh* ou *Aoui*. Par contre, MM. Francis Parkman ⁵ et Stephen Return Riggs ⁶ donnent au mot *Oouee* ou *Wi* la double signification de Soleil et de Lune. Le son représenté par un L se rencontrant très rarement dans la langue Dakota, le rapprochement de *Oui*, prononciation française, avec le nom de Louis paraît assez ingénieuse.

Toutefois, non seulement le Père Hennepin ne participa en rien au baptême de la Louisiane, mais il avait encore sans doute eu connaissance à Michillimackinac, où il passa l'hiver 1680-1681, de la Relation de Mar-

1. *Description de la Louisiane*, p. 224.

2. *Travels through the interior parts of North America....* Dublin, 1779, p. 408.
L'édition française traduit *awah* par *oih*.

3. *Voyage à la Louisiane.....* Paris, an IX, p. 349.

4. *The present of the Hudson's bay*. Londres, 1790.

5. *The Discovery of the Great West*, Londres, 1869, p. 329.

6. *A Dakota-English Dictionary*, Washington, 1890,

quette, dont le manuscrit resta longtemps conservé dans cette mission. On peut donc se demander si ces deux passages n'avaient pas attiré son attention? « Et de fait, déclare Marquette en parlant du calumet du Soleil, ils le lui présentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme, de la pluie ou du beau temps » et, précédemment, en racontant son arrivée chez les Illinois, il avait dit : « Cet homme estoit debout et tout nud, tenant ses mains estendue et levée vers le soleil... quand nous fûmes proches de luy, il nous fit ce compliment : — Que le soleil est beau, François, quand tu viens nous visiter! »

En 1697, Hennepin, réfugié à Utrecht, publia, sans nul doute en collaboration avec quelque Huguenot, un ouvrage intitulé *Nouvelle Découverte d'un très grand Pays, situé dans l'Amérique, entre le Nouveau-Mexique et la Mer-Glaciale....* L'œuvre était modestement présentée comme la « Relation de la plus grande et de la plus belle Découverte qui ait été faite dans ce siècle » — « La plus difficile descouverte qui ait jamais été faite par aucun François » avait dit La Salle —. Aussi, pour justifier pareille assertion, le Récollet poussa l'impudence jusqu'à prétendre avoir découvert l'embouchure du Mississippi, deux années avant Cavelier de La Salle!

L'ouvrage était dédié au roi d'Angleterre Guillaume III, et l'auteur offrait généreusement au Prince d'Orange non seulement sa Louisiane, mais encore toute la vallée du Mississippi. « Je recueillerai, disait-il, un glorieux fruit de mes pénibles voyages. Sire, s'il pouvait contribuer un jour à faire connaître ces vastes Pays sous l'Auguste nom de Votre Majesté, » Cette offre, qui pouvait sembler une simple gasconnade¹, faillit pourtant enlever à la France la possession de la Louisiane; un navire anglais pénétra dans le Mississippi, six mois seulement après le débarquement de d'Iberville².

Hennepin n'alla pas jusqu'à donner à ses découvertes, qui se réduisent en réalité à la partie du cours du Mississippi, comprise entre l'embouchure du Wisconsin et la région située en amont du Saut Saint-Antoine, le nom de Guillaumania, mais il eut soin, naturellement, de supprimer de l'Adresse le rapprochement, devenu compromettant, entre le Roi Soleil et l'Astre du Jour des Isatis³.

Louis XIV et le Récollet portaient heureusement le même prénom, et Hennepin se substitua modestement au Grand Roi, d'autant plus facilement

1. Le succès des ouvrages du Père Hennepin fut certainement considérable; M. Dionne en a compté, quarante-six éditions, contrefaçons ou traductions.

2. Voir page 43.

3. A partir de 1704, le nom de Louisiane réapparaît, mais simplement en sous-titre, sur les ouvrages d'Hennepin; par contre, sur certaines de ses cartes, le nom de Louisiane disparaît.

qu'il avait écrit, dans la *Description de la Louisiane*, en parlant de sa chasuble dont un Sauvage se pavait : « Le fils d'Aquipaguetin portait en triomphe ce qu'il appelait Père Loüis Chinnen, qui signifie, comme je l'ai appris depuis, la Robe de celuy qui se nommait le Soleil. »

« Au reste, raconte Hennepin dans la *Nouvelle Découverte*, cette rencontre du mot Loüis, qui est souvent dans la bouche de ces Barbares, me donna quelque espérance du succès de mon entreprise, parce que c'est mon nom de Religion et qu'ils le prononçaient continuellement. Ils ne continuent en effet à fumer qu'après avoir rendu hommage au soleil sous ce nom de *Louis*¹. » Sachons encore gré à Hennepin de n'avoir pas déclaré que la Louisiane avait été baptisée en son honneur !

CHAPITRE III

« LA DESCRIPTION DE LA LOUISIANE »

Le Père Hennepin et l'abbé Bernou.

La Description de la Louisiane, nouvellement découverte au Sud-Ouest de la Nouvelle France, par ordre du Roy. Avec la carte du pays : les Mœurs et la manière de vivre des Sauvages, dédiée à Sa Majesté, par le R. P. Louis Hennepin, Missionnaire Récollet et Notaire Apostolique (A Paris, chez la veuve Sébastien Huré, rue Saint-Jacques à l'Image S. Jérôme, près S. Séverin, MD. LXXXIII, avec privilège du Roy) porte la mention : « Achevé d'imprimer pour la première fois, le 5 janvier 1683². » A la suite de la *Description*, se trouve un opuscule, possédant une pagination spéciale, intitulé *Les Mœurs des Sauvages*, dont nous n'avons pas à parler dans cette étude.

Un très grand nombre de pages de la *Relation des Descouvertes et des Voyages du Sieur de La Salle*, composée par l'abbé Bernou, se retrouvent copiées presque mot pour mot, dans la *Description de la Louisiane*; aussi Monsieur Margry, et bien d'autres auteurs après lui, ont signalé et vilipendé ce « plagiat » du Père Hennepin.

Nous allons, cependant, prendre cette fois la défense du très peu intéressant Récollet, et montrer que loin d'avoir pillé secrètement la *Relation*, il s'est évidemment borné à introduire dans un ouvrage, dont l'idée lui fut même peut-être suggérée, quelque deux cents pages remaniées à son usage par un écrivain habile, ami dévoué de l'explorateur.

1. *Nouvelles Découvertes*, Amsterdam 1698, p. 303.

2. Une seconde édition fut publiée en 1684 et une troisième, beaucoup plus rare, en 1688.

Bernou, l'abbé Eusèbe Renaudot, directeur de la *Gazette de France*, et Cabart de Villermont, nous semblent avoir d'abord simplement voulu se servir du Récollet pour faire paraître une Relation de la Louisiane rédigée comme ils l'entendaient ; seulement, dès que le Père Hennepin eut entre les mains la carte et les documents dont il avait besoin, il s'empressa, sans le moindre scrupule, de se séparer de collaborateurs, jugés par lui trop autoritaires, et termina, à sa façon, le récit de ses voyages.

En tout cas, même si Hennepin avait déjà commencé à écrire un récit de son séjour en Amérique, les amis de La Salle comprirent vite qu'il fallait empêcher à tout prix le Récollet de narrer à sa guise les événements survenus pendant qu'il accompagnait La Salle ; et, c'est incontestablement dans l'intérêt du Découvreur, que Bernou substitua sa prose à celle du Père Hennepin, et ne le laissa, bien malgré lui d'ailleurs, suivre son imagination qu'à partir du 1^{er} mars 1680, date à laquelle La Salle prit le chemin de Frontenac et le Récollet celui du Haut-Mississipi.

Hennepin s'était mis en rapport, dès son retour en France, avec Bernou et Renaudot. La Salle, en annonçant au premier la prochaine arrivée du missionnaire, avait eu soin de le mettre en garde contre ses habluries. « Il faut, disait-il, un peu le connaître, car il ne manquera pas d'exagérer toutes choses ; c'est son caractère ; et à moi-même, il m'a écrit comme s'il eust été tout près d'être brûlé, quoy qu'il n'en ait pas été seulement en danger ; mais il croit qu'il lui est honorable de le faire de la sorte, et il parle plus conformément à ce qu'il veut qu'à ce qu'il sait ¹. »

« Le pauvre esclave des barbares » — c'est ainsi qu'Hennepin signa une lettre adressée à Renaudot — semblait en effet atteint de la monomanie de la persécution. Voici, à titre d'exemple, un des « outrages » dont il se plaignit vivement d'avoir été victime : « Les insultes, dit-il, que ces sauvages nous firent furent incroyables, car, voyant que notre canot était beaucoup plus grand et plus chargé que les leurs... et que nous ne pouvions aller plus vite qu'eux (*sic*), ils y faisaient entrer des guerriers pour nous aider à ramer, afin de nous obliger à les suivre ². » Sans le secours, parfois sans doute, un peu brutal des Sauvages, Hennepin pourtant n'aurait jamais pu atteindre le lac Buade (Mill Lake), et il eut, bien souvent, couru le plus grand risque de mourir de faim.

Les cent dernières pages de la *Description de la Louisiane* permettent amplement de se rendre compte de la façon fantaisiste et personnelle dont le Père Hennepin, abandonné à ses propres inspirations, aurait conté la première année de son voyage en Amérique.

1. Margry, II, p. 259.

2. *Description de la Louisiane*, p. 215.

Hennepin déclare, dans l'Avis aux Lecteurs des *Dernières Découvertes* : « Je revins à Québec, en 1682 »; toutefois, il est certain qu'il arriva à Montréal, où il ne dut pas séjourner très longtemps, vers le mois de mai 1681, et il partit probablement pour la France deux ou trois mois plus tard. La Salle, le 22 août 1681, croyait que le Père Hennepin s'était déjà embarqué.

Le privilège de la *Description de la Louisiane* portant la date du 3 septembre 1682, sept à huit mois, tout au plus, s'écoulèrent donc entre l'arrivée d'Hennepin à Paris et la remise de son manuscrit au Censeur royal. Le missionnaire rapportait probablement du Canada quelques notes et diverses copies, notamment celle d'un vocabulaire de *Racines agnières* composé par le Père Bruyas; néanmoins, sans collaborateur, sans protecteur, en mauvais termes avec les Jésuites, et même avec quelques Provinciaux de son Ordre, malgré les imprimatur des Pères Harveau et Micault, Hennepin n'aurait jamais pu, en quelques mois, se procurer (on ne voit d'ailleurs pas comment) le manuscrit de Bernou, le remanier habilement, trouver un éditeur et, enfin, obtenir si rapidement un Privilège pour un ouvrage consacré à la Nouvelle-France, sujet tout particulièrement délicat, à cette époque de rivalités multiples.

« Le principal intérêt de la *Relation* de l'abbé Bernou, dit M. Margry¹; est dans le fait qu'elle fut présentée à Colbert et aussi communiquée au Père Hennepin par son auteur... l'impudent Récollet a commencé ces plagiats par ce document. » Seulement, Bernou, Renaudot et Villermont possédaient trop de relations dans les bureaux de la Marine, ou dans celui de la Librairie, pour qu'ils aient pu ne pas avoir connaissance d'un manuscrit déposé clandestinement par le Père Hennepin, et si l'ouvrage, sous sa forme définitive, leur avait paru présenter finalement plus d'inconvénients que d'avantages, ils n'auraient eu qu'un mot à dire pour en empêcher la publication. « Le bon effet du mauvais livre du Père Hennepin me réjouit », dira plus tard l'abbé Bernou.

Il suffit de lire attentivement la *Description de la Louisiane* pour s'apercevoir qu'elle se divise en deux parties bien distinctes. Bernou, si on ne tient pas compte de quelques intercalations possibles dans les feuillets de raccordement, nous semble avoir définitivement abandonné la plume au Père Hennepin à la page 206.

Le paragraphe commençant par « Nous avions considéré le fleuve Colbert avec beaucoup de plaisir, et sans aucun obstacle, pour sçavoir s'il estoit naviguable haut et bas, nous estions chargez de sept à huit

1. Margry, I, p. xxi.

œufs d'Inde qui multiplient d'eux-mêmes dans ces païs » contraste étrangement, par son style barbare, avec la prose des pages précédentes.

Les modifications ou corrections nécessaires à apporter au texte de la *Relation* de Bernou pour permettre de la publier sous le nom du Père Hennepin étaient nombreuses et souvent fort délicates. L'« ignorant » Récollet — ainsi l'appelait d'Iberville qui l'avait connu personnellement — eut été bien incapable de les effectuer. Comment aurait-il pu connaître, par exemple, les toutes récentes conceptions de La Salle sur le cours de l'Ohio, établir la carte, être au courant des nouveaux noms que les géographes proposaient d'infliger aux lacs canadiens, et savoir qu'il convenait d'adresser un compliment discret au puissant Bellinzani, dont La Salle devait acheter fort secrètement la protection ? Seul, un ami très intime de La Salle pouvait connaître aussi bien toutes ses affaires personnelles.

L'auteur de la *Relation* tenait d'ailleurs trop à son œuvre pour avoir laissé personne y toucher, et il n'admettait même pas que La Salle rédigeât un nouveau récit de ses voyages. Bernou écrit de Rome le 28 mars 1684 à Renaudot, après sa réconciliation avec l'explorateur : « Il ne faudrait pas qu'il fasse une Relation, mais seulement des notes de correction et augmentation, chiffrer toutes les pages de ma Relation, et il n'aura qu'à marquer la page et un mot ou deux pour servir de renvoy¹. »

Une étude complète du texte de la *Description de la Louisiane* nous éloignerait beaucoup trop de la véritable Louisiane, et nous allons simplement indiquer les principales modifications apportées au texte de la *Relation*.

1^o Suppression de tous les passages consacrés trop spécialement aux affaires personnelles de La Salle.

2^o Quelques rares rectifications ; la plus typique concerne l'Ohio, décrit, pour la première fois, comme une rivière se jetant dans le Mississippi.

3^o Assez nombreuses corrections purement de style, ou nécessaires à la clarté du texte. Ainsi, « Dans cette pensée » devient « Dans ce dessin » (p. 2). Ensuite remplace Enfin (p. 49) et « Le gouvernement de ce dernier », pouvant amener une confusion, est corrigé par « Le gouvernement du Fort Frontenac », etc. Hennepin n'était certainement pas capable d'exécuter ces savantes retouches.

Par contre, les copistes ou les imprimeurs ont introduit quelques

1. Margry, III, p. 79.

coquilles, dont la plus amusante est la transformation en « perroquets » des « pirogues » des Illinois (p. 49).

4^o Remplacement systématique, souvent aux dépens de la vraisemblance, de *La Salle* ou de *Il*, par *Nous* ou *On*.

5^o Introduction d'un certain nombre d'éloges en l'honneur de l'œuvre des Récollets au Canada. Bernou dut les écrire d'autant plus volontiers qu'il détestait R. N. (*Les robes noires des Jésuites*) aussi cordialement que La Salle et Renaudot.

6^o Développement de quelques passages où la *Relation* résumait très brièvement diverses excursions du Père Hennepin, notamment celle qu'il accomplit en compagnie de La Motte chez les Iroquois (p. 33-42).

Enfin, additions diverses, rédigées évidemment d'après les indications du Récollet, témoin oculaire. Bernou s'efforce de préciser les moindres détails de sa *Relation*, et ajoute, par exemple, après raisins, « dont les grains sont aussi gros que des prunes de Damas » (p. 89), complète la description du Fort Conty, par : « A côté, il y a un fort beau hâvre pour retirer les barques », (p. 32) écrit *Le Griffon*¹, au lieu de « la barque de M. de La Salle », etc.

Hennepin renseigna également l'abbé sur la façon dont chassaient les Indiens, lui décrivit le fameux « manteau d'écarlate bordé d'or » dont La Salle se paraît le dimanche², et lui fournit un certain nombre d'autres menus détails.

La *Description* parle beaucoup plus longuement que la *Relation* de l'ouragan qui mit en péril *Le Griffon*, le 26 août 1679, sur le lac Huron. « Le Sieur La Salle, dit la première, promit à Dieu s'il nous faisait la grâce de nous délivrer de la tourmente que la première chapelle qu'il ferait ériger dans la Louisiane, serait dédiée à saint Antoine de Padoue. » Ce texte ne peut servir d'argument pour faire remonter l'origine du nom de Louisiane à l'année 1679, car ces lignes furent incontestablement écrites en 1682. Il nous paraît même fort peu probable que le Père Hennepin ait jamais connu le nom de Louisiane au Canada.

La Salle débarqua en France le 23 décembre 1683, très irrité contre la publication de l'ouvrage du Père Hennepin ; il se brouilla bientôt avec Cabart de Villermont, qu'il accusait d'indiscrétion, et se méfia même de l'abbé Bernou pendant deux mois.

1. Ainsi nommé « par honneur aux armes de M. de Frontenac ».

2. La Salle emporta ce manteau dans sa dernière expédition. Après avoir bien failli être perdu dans le naufrage de *La Belle*, il finit par couvrir les épaules d'un des assassins du malheureux explorateur. « Ce qui me faisait bien de la peine, raconte Joutel, c'est que Hiems se quarrait des hardes de feu M. de La Salle, dont un d'écarlate. »

Bernou, très certainement de concert avec Renaudot, avait pourtant sagement agi dans l'intérêt de La Salle, et l'explorateur ne pouvait guère leur reprocher que d'avoir mis, ou laissé mettre, Louisiane sur le titre d'un ouvrage paru sous le nom du Père Hennepin. La Salle considérait le nom de Louisiane comme sa propriété exclusive ; toutefois — si nos conjectures précédentes sont exactes — Bernou pouvait peut-être se considérer également comme le parrain de « son diocèse ».

M. Margry cite, dans l'Introduction de son quatrième volume, sans d'ailleurs donner le plus souvent de dates ni de références, quelques extraits de lettres dans lesquelles Bernou semble protester contre toute participation à la *Description de la Louisiane* ; seulement ces dénégations diplomatiques, souvent contradictoires, prouvent simplement qu'il cherchait alors à détourner la colère de La Salle.

Bernou n'avait du reste jamais reconnu sa collaboration à la *Description*, et se brouilla complètement avec Hennepin avant même l'apparition de l'ouvrage ; il paraît donc très naturel qu'il écrive : « Je ne dis rien à M. de La Salle du livre du Père Hempin¹ parce qu'il m'a mis trop en colère en le lisant en voyage. Il serait pourtant bon que M. de La Salle en eust un exemplaire² », et, un peu plus tard : « Qu'il n'oublie pas de donner honnêtement sur le dos de Dom Hempin pour faire sa vengeance et la mienne. » Hennepin avait évidemment apporté, dans la *Description*, des additions qui déplurent à l'abbé.

Quand le ressentiment de La Salle commença à se calmer, Bernou écrivit à Renaudot ces lignes pleines de sous-entendus : « Ce que vous me dites du bon effet du méchant livre du Père Hempin me réjouit. » Ce qui voulait dire que si la publication de la *Description de la Louisiane* avait pu blesser l'amour-propre de La Salle, ce dernier commençait pourtant à reconnaître qu'elle facilitait, en faisant connaître son nom et ses voyages, la réalisation de ses nouveaux projets. Le Roi n'avait-il pas écrit, le 4 août 1683, à M. de La Barre, gouverneur du Canada : « Je suis persuadé comme vous que la descouverte du Sieur de La Salle est fort inutile³. »

« J'ai pensé et repensé, écrit Bernou à Renaudot, à ce que vous me dites de la relation manuscrite de notre amy [La Salle], mais je ne peux pas l'avoir prestée ni à luy [Villermont], ni à personne, vous excepté, et je m'en défendais, parce qu'il y était parlé de ses affaires particulières.

1. La Salle, Bernou et Tonty écrivent *Hempin* ou *Henpin*. Comme on ne possède aucun renseignement sur l'état-civil du Récollet, c'était, peut-être, son véritable nom.

2. Cette lettre est datée du 1^{er} février 1684.

3. Margry, II, p. 310.

Je croirais bien plutost que le mal aurait été fait au Canada ou en chemin, le paquet m'ayant été rendu décacheté et des *pages entières effacées*, comme vous le savez, qui me donnèrent tant de peine à déchiffrer et où était ce qu'il y avait de vérités plus fâcheuses... Ce qui me fait croire que je ne luy ai pas donné [à Villermont], c'est que j'ai toujours été d'avis qu'il ne fallait pas faire imprimer sa Relation, n'y publier le détail de ses affaires^{1.} »

Le document dont il s'agit est peut-être la lettre publiée par M. Margry sous le titre de *Relation de Cavelier de La Salle du 22 août 1680 à l'automne de 1681 (?)*; elle faisait suite à celle du 29 septembre 1680, et permit à Bernou de terminer sa *Relation des voyages et des Découvertes du Sieur de La Salle, 1679-1680-1681*; seulement, pas une seule ligne, écrite par La Salle, ne se retrouve dans la *Description de la Louisiane*, et Hennepin n'a certainement jamais eu connaissance de la correspondance de La Salle. L'explication proposée par Bernou semble d'ailleurs assez puérile; les ennemis de La Salle, au lieu d'effacer quelques passages, en effet assez compromettants, auraient eu, au contraire, le plus grand soin de les conserver après les avoir copiés.

Le 29 février 1684, Bernou écrivit de Rome à l'abbé Renaudot : « ...Tout cela sans préjudice de la carte de M. de La Salle et de la suite de ses découvertes, pour lesquelles je vous recommande, *iterum atque iterum, de l'enfermer dans votre chambre*. Si vous estiez à ma place et moy à la vostre, je ne serais pas bon à donner aux chiens^{1.} » Bernou, pour nous, fait sans doute allusion à la carte reproduite dans la *Description de la Louisiane*, dont l'auteur ne peut évidemment pas être le Père Hennepin.

Renaudot parvint à calmer La Salle et à le réconcilier avec Bernou qui s'empressa alors d'écrire le 28 mars : « Notre ami, Dieu merci, m'a escrit... Il me promet carte, mémoire et relation, *ce que vous croyiez impossible*, parce que vous vous désiez de la Providence de Dieu » ; puis, parlant ouvertement de sa *Relation*, jusque-là bonne à être mise sous clef, il ajoute : « Il ne faudra pas qu'il fasse une Relation, mais seulement des notes de correction et augmentation, chiffrer toutes les pages de ma relation... »

Nous n'avons malheureusement pu découvrir aucun renseignement biographique sur l'abbé Bernou qui a tant contribué à la découverte de la Louisiane. Il était en relations avec Coronelli et tous les savants de l'époque; il écrivit dans la *Gazette de France* et dans le *Mercure*, mais son nom ne figure pas au catalogue de la Bibliothèque Nationale.

1. Margry, IV, p. ix.

2. Margry, III, p. 74.

Bernou resta toujours l'ami et le conseiller dévoué de La Salle, même quand ce dernier oubliait complètement de régler ses engagements péculiaires, et pouvait, à bon droit, parler « de l'inclination qu'il avait eue toute sa vie, et dont il n'était pas le maître, pour les colonies françaises¹ ».

1. Margry, III, p. 38.

DEUXIÈME PARTIE
LES FRONTIÈRES DE LA LOUISIANE
DE 1682 A 1819

CHAPITRE IV

LA LOUISIANE DE LA SALLE

*Prise de possession de la vallée du Mississippi. — La Rivière des Palmes.
— La Chukagua. — La mystérieuse baie de Spiritu-Santo.*

Greysolon du Lhut prit possession du pays des Isatis, appelés également Nadouessioux, le 2 juillet 1679, et le Père Hennepin grava les armes du Roi, l'année suivante, sur un arbre de leur village. Des deux Louisianes, la Louisiane canadienne fut donc la première découverte. On peut essayer de la délimiter, en disant que La Salle revendiquait approximativement, en 1681, une grande partie des États de l'Ohio, du Wisconsin et du Minnesota, un angle du Michigan, l'Indiana, l'Illinois, l'Iowa et même le Missouri, par suite de la rencontre d'une bande d'Otos, indiens établis près de l'embouchure de la rivière Platte.

Cavelier de La Salle s'embarqua sur le Mississippi le 13 février 1682, accompagné de vingt-deux Français et d'une trentaine de Sauvages ou de Sauvagesses, et parvint sans incident à l'embouchure de la rivière des Arkansas, point où Louis Jolliet et le Père Marquette s'étaient arrêtés en 1673.

Le 13 mars 1682, La Salle prit solennellement possession, « du consentement de la nation des Arkansas assemblés an bourg de Kapaha... en vertu de la commission de sa Majesté... du pays de la Louysiane et de toutes les terres, provinces, pays, peuples, nations, mines, minières, ports, havres, mers, destroits et rades, et de chacune d'icelles comprises depuis l'embouchure du fleuve Saint-Louys appelé, Ohio, Oughinsipou et Chukagoua, et le long d'iceluy et de toutes et chacune des rivières qui s'y deschargent du costé du Levant [;] jusques à l'embouchure de la Rivière des Palmes du costé du couchant ; le long du fleuve Colbert

appelé Mississipi, et de toutes les rivières qui s'y déchargent du costé du levant... »

Une cérémonie, encore plus imposante, se renouvela le 9 avril, sur la rive droite du Mississipi « un peu au-dessus du confluent [à environ trois lieues, déclare Nicolas de La Salle, des trois canaux par lesquels le fleuve Colbert se décharge dans la mer¹ ». Un second procès-verbal fut dressé, et La Salle prit soin d'introduire un certain nombre de modifications et d'additions au texte de la prise de possession, rédigé chez les Arkansas.

M. Margry a reproduit ces deux documents ; toutefois, quand il s'agira du second, nous nous servirons, en certains endroits, de la version publiée par M. Gabriel Gravier, d'après l'opuscule introuvable de M. Boimare, dont le texte et l'orthographe semblent parfois préférables².

Jacques de La Métairie, notaire de l'expédition, spécia à le 9 avril : « ...Depuis l'embouchure du *grand fleuve Saint-Louys, du costé de l'est*, appelé autrement Ohio, Olighin-Sipou³, ou Chukagoua, et ce, du consentement des Chaouenons⁴ Chicachas et autres peuples y demeurant », ajoute à son énumération de provinces, pays, etc., « villes, bourgs, villages... pesches, fleuves et rivières », annexe à la Louisiane les contrées parcourues par le père Hennepin, et complète la prise de possession du Colbert-Mississipi par : « Depuis sa naissance, au delà du païs des Scioix, ou Nadouessioux, et ce de leur consentement et de celuy des Oton-tatas [Otos], Illinois, Matchigamias [Metchigamias], Akansas, Natchez, Koroas,.. jusqu'à son embouchure dans la mer ou golfe du Mexique, environ les 27 degrés d'élévation du pôle septentrional, jusqu'à l'embouchure de la rivière des Palmes... » Le texte reproduit par M. Margry porte simplement : « l'embouchure des Palmes. »

Le cérémonial de la prise de possession de la Louisiane a été raconté par plusieurs membres de l'expédition et La Salle en fit rédiger un compte rendu passablement embellî.

Un fond de chaudière en cuivre, sur lequel on grava des fleurs de lys

1. Cet endroit, d'après nous, devait se trouver par environ 29 degrés et 13 ou 14 minutes de latitude. Voir *La prise de la possession de la Louisiane (Revue Historique des Antilles. Octobre 1928, n° 1, p. 3)*.

2. Margry, II, p. 184 et 191, et Gabriel Gravier : *Découvertes et Établissements de Gavelier de La Salle*. (Paris, 1870, p. 390). L'orthographe de toutes ces copies a certainement été retouchée et il devait y avoir partout : Louysiane, embouchure, etc.

3. Sipou signifiait rivière. Par suite d'une erreur évidente, la version publiée par M. Gravier porte : Olighig.

4. Un chef Chaouanon, venu au fort Crèvecoeur des Illinois au mois de février 1681, avait informé La Salle « qu'il demeurait sur une grande rivière qui tombe dans celle de l'Ohio, et, de là, dans le Mississipi » (Margry, II, p. 142).

fut simplement cloué à un poteau « esquari » à coups de hache, et une plaque de plomb portant : *Au nom de Louis XIV, Roy de France et de Navarre, 9 avril 1682*¹ fut enterrée au pied d'un gros arbre, où on attacha une croix rustique. Le Père Zénobe chanta un *Vexilla Regis* et un *Te Deum*, puis trois décharges de mousqueterie terminèrent la cérémonie.

La savante inscription latine : *Robertus Cavelier, cum domino de Tonty legato, R. P. Zenobio Membre Recollecto, et vigenti Gallis; primus hoc flumen, inde ab Illineorum pago, enavigavit ejusque ostium fecit per vium, nono Aprilis 1682*, et la liste gravée des noms de tous les membres de l'expédition n'ont jamais existé que dans l'imagination de La Salle et dans celle du Père Zénobe.

* * *

Certains termes géographiques, contenus dans les procès-verbaux du 13 mars et du 9 avril 1682, manquent évidemment de clarté et, pour déterminer les frontières de la Louisiane, telles que les revendiquait alors La Salle, il faut, non seulement tenir compte des intentions réelles du Découvreur, mais encore étudier les cartes antérieures dont il se servit, et se souvenir également que l'*Historia del adelantado Hernando de Soto*, composée par Garcilaso de la Vega, et traduite en 1670 par Richelet², était son livre de chevet. L'attribution du nom de Kapahah au village des Arkansas constitue une première réminiscence du voyage du Conquistador ; nous en aurons bien d'autres à signaler.

« Le grand fleuve Saint-Louis, appelé autrement Ohio, Olighin-Sipou, ou Chukagoua³ », paraît une rivière plutôt énigmatique, et la mention de la Rivière des Palmes demande quelques explications d'autant plus nécessaires que M. Frank Bond, dans une étude, publiée en 1912 par les soins du gouvernement des États-Unis⁴, a placé ce petit fleuve à quatre cents bonnes lieues de son véritable emplacement !

La Salle, si l'on a soin de rétablir la ponctuation nécessaire, indique très clairement, sur l'acte du 13 mars, la Rivière des Palmes « du costé du couchant ». Pierre Bertius, Sanson d'Abbeville et Hubert Jaillot avaient d'ailleurs, fort bien marqué sur leurs cartes de 1598, 1650 et de 1674,

1. Ou : *Louis le Grand, Roy de France et de Navarre règne. Le 9 avril 1682.*

2. *Histoire de la Floride ou Relation de ce qui s'est passé au voyage de Ferdinand de Soto, pour la conquête de ce pays, composée en Espagnol par l'Inca Garcilaso de La Vega, traduite en françois par P. Richelet. Paris, 1670.* Une nouvelle édition parut en 1711.

3. La Salle écrivait Chukagua indifféremment de diverses manières.

4. *Historical sketch of « Louisiana » and the Louisiana Purchase.* Washington, Government Printing Office, 1912.

l'emplacement de ce petit fleuve dont les eaux arrosent le Mexique septentrional ; néanmoins, M. Bond s'appuyant sur ce que Pamphilo de Narvaez avait obtenu, en 1526, la concession de toutes les contrées qu'il découvrirait entre le Cap de Floride et la Rivière des Palmes, en a conclu que ce fleuve coulait en Floride, et l'a même identifié avec un des petits cours d'eau qui se jettent dans Saratosa bay, prolongement méridional de la grande baie de Tampa.

Par suite de cette erreur fondamentale, qui n'est hélas ! pas la seule¹, M. Bond attribue à la Louisiane française du XVIII^e siècle plus de cent cinquante lieues de côtes orientales sur lesquelles la France n'émit jamais de prétentions, et la configuration de notre ancienne colonie se trouve étrangement défigurée sur la plupart des cartes historiques jointes à son ouvrage. Si Louis XIV et Bonaparte demandèrent, d'ailleurs en vain, à l'Espagne, le premier Pensacola, le second la frontière des Apalaches, ce fut toujours à titre de cession bénévole².

Les Conquistadors — et La Salle rêva toujours d'ajouter son nom aux leurs — ne se contentaient pas de prélever un ou deux pouces de côtes marquées sur quelque portulan, et Narvaez s'était, en réalité, fait octroyer par le roi d'Espagne toutes les contrées, encore complètement inconnues, situées entre la pointe de la Floride³ et le Rio de las Palmas, désigné, en 1521, pour servir de limite, entre le Mexique et un hypothétique Gobierno de Las Palmas.

La conquête des plaines extrêmement arides qui s'étendent au nord de la Rivière des Palmes ne dut guère tenter les compagnons de Cortez, partis à la découverte du littoral du golfe du Mexique, et leurs bandes ne semblent pas avoir dépassé l'embouchure de cette rivière ; telle fut sans doute la raison pour laquelle ce cours d'eau sans grande importance, dénommé par la suite Rio San Fernando, Presas et del Tigre, servit d'abord de limite septentrionale au gouvernement de Panuco, et, par suite, de frontière entre le Vieux et le Nouveau Mexique⁴.

Narvaez périt tragiquement, en 1528, sur la côte de son nouveau domaine⁵ ; Hernando de Soto mourut en 1542 sur les bords du Mississippi sans avoir découvert la moindre mine ; la tentative faite par Tristan de

1. Voir p. 37, 49, 61 et 63.

2. Voir pages 50 et 61.

3. La côte orientale de la Floride avait été découverte, en 1512, par Ponce de Leon.

4. Un peu plus tard, le Guastecas s'étendit jusqu'au Rio Bravo, puis, quand la province de Nuevo Santander fut créée, le Mexique atteignit le Nueces, petit fleuve du Texas.

5. Sa barque gagna le large et « depuis, dit son compagnon Nuñez, on n'en entendit plus parler ».

Luna de s'établir en 1559 dans la baie de La Mobile échoua piteusement, et les Espagnols délaissèrent alors, pendant cent-cinquante ans, toutes les contrées situées entre la presqu'île de la Floride et le Nouveau-Mexique.

La Salle choisit la Rivière des Palmes pour servir de limite à ses futures conquêtes, non seulement parce que Sanson d'Abbeville et Jaillot indiquaient ce petit fleuve comme frontière septentrionale du Mexique, mais encore pour la raison que Garcilaso de La Vega en parlait comme d'une rivière où les Espagnols ne s'étaient pas établis : « Les Espagnols, dit-il, se gouvernèrent de la sorte treize jours et firent plusieurs lieues, sans qu'ils en puissent dire positivement le nombre. Car ils n'avaient fait aucune réflexion, et n'avaient songé qu'à aborder au fleuve des Palmes dont ils croyaient n'être pas fort loin ¹. »

Les compagnons de Soto mirent en réalité sept semaines pour atteindre Panuco dans leurs mauvaises embarcations ; pourtant La Salle trouvait ce chiffre de treize jours exagéré. « Le temps, dit-il, qu'il leur fallut pour se rendre au Mexique a encore moins de vraisemblance, l'embouchure du Mississippi n'en pouvant être loin, puisque nous avons veu une chemise de maille, deux mousquets et des estocades-espagnols dans deux villages, l'un situé sous le 29^e degré, et l'autre sur le 30^e degré, qu'ils nous ont fait entendre avoir veu des gens barbus comme nous ²... »

Certains de ces objets pouvaient provenir de l'expédition de Soto, d'autres, du débarquement ou du naufrage de quelques flibustiers, mais La Salle tenait à faire tomber le Mississippi dans le voisinage du Nouveau-Mexique, et il déclara dans sa *Relation* de 1683 ³. « Le Mississippi est éloigné d'environ 30 lieues du Rio Bravo, de 60 du Rio des Palmes et de 90 à 100 lieues du Rio Panuco, où est la plus prochaine des habitations espagnoles sur la coste. » Ces trois distances, en suivant le littoral, sont, en réalité, de 230, 285 et 340 lieues.

La Salle ne pensait donc avoir pris possession le 9 avril 1682, que d'une

1. Traduction de Richelet, p. 371. « Jean Danhusco, raconte le gentilhomme d'Elvas, compagnon de Soto, soutint que selon les cartes qu'il avait vues, la côte, jusqu'à la rivière des Palmas courait de l'est à l'ouest, et que, depuis cette rivière jusqu'à la Nouvelle-Espagne, elle allait du nord au sud. » *Hist. de la Conquête de la Floride* par un gentilhomme d'Elvas, traduction de D. M. C. (Citri de La Guette), Paris, 1685 p. 272.

2. Margry, II, p. 198.

3. *Relation de la Descouverte de l'embouchure de la Rivière du Mississippi dans le golfe du Mexique, faite par le sieur de La Salle, l'année passée 1682.* (Arch. Hydr. 67, n° 45.) Ce mémoire a été publié par Thomassy (*Géologie pratique de la Louisiane*, Paris, 1880), et reproduit également par M. Gravier (*Découvertes et Etablissements de Cavelier de La Salle*, Paris, 1870, p. 377).

soixantaine de lieues de côtes, toutes situées à l'Ouest du Mississippi. Ses prétentions étaient modestes, mais les Américains, par la suite, se sont chargés de rectifier l'erreur de La Salle, en son nom, mais à leur profit¹.

* * *

La Salle et l'abbé Bernou, son conseiller scientifique jusqu'en 1683, avaient soigneusement étudié toutes les cartes du golfe du Mexique connues de leur temps. Nous allons simplement en signaler quelques-unes qui permettent de se rendre compte des connaissances géographiques de La Salle en 1682, ou en 1684, et expliquent, du moins en partie, ses erreurs et ses contradictions perpétuelles.

Ces documents consistent : d'abord dans quelque portulan espagnol assez semblable à celui que conserve la bibliothèque de Weimar, ensuite, dans diverses cartes de Pierre Bertius ou de Pierre du Val, notamment celle que ce dernier publia en 1672, dans la *Géographie Universelle*, enfin dans l'*Atlas* de Sanson d'Abbeville et la *Carte de l'Amérique septentrionale, divisée en ses principales parties*, dressée par Hubert Jaillot, en 1674.

Le portulan espagnol de Weimar fut dessiné vers 1526, peu de temps après le retour de l'expédition de Francisco de Garay et de Pineda. Sur l'emplacement de la future Louisiane se trouve inscrit : « *Tierra que aora va apoblar Panfilo de Narbaez* ². »

Une carte de ce genre servit à La Salle, au moins pendant sa navigation dans le golfe du Mexique. Beaujeu, commandant du *Joly*, écrivit du Petit Goave, le 24 octobre 1684 : « Du Chesne m'a prêté un routier espagnol du golfe écrit à la main. » Le portulan de Weimar explique pourquoi Beaujeu complait aller mettre son navire dans l'estuaire inexistant de la Madeleine, non marqué sur la carte de Jaillot, et les trois indications de Motas (Levées), de San Salvador, précédé d'une ancre, et d'Ancones (Hâvre), dont les pilotes du *Joly* firent, d'après Jaillot, le Matas (Petits arbres) de San Salvador, montrent comment le mouillage de San Salvador devint un cap broussailleux.

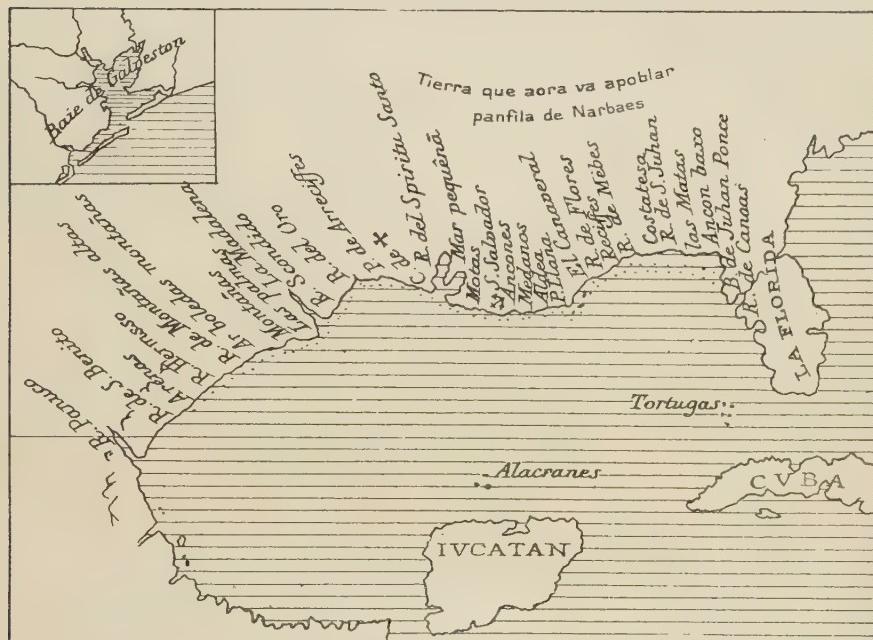
Sur ce vieux portulan, dont nous donnons un croquis simplifié, la *P. Llana* (La pointe Plate), environnée de trois îlots, représente très certainement le delta du Mississippi, terminé par trois pointes, disposées en éventail. L'*Ancon Baxo* figure la baie d'Apalaches, et les *Rios de San Juhan, de Mebes et de Flores* ne peuvent être que l'Apalachicola, l'Escambia et la Rivière de La Mobile.

1. Voir p. 49 et 50.

2. « Terre que va maintenant peupler Pamphile de Narvaes. »

El Cañaveral (Le champ de cannes) paraît n'avoir ici qu'une signification descriptive, comme tant d'autre indications marquées sur la carte, mais ce mot devint par la suite le nom d'un fleuve fantaisiste qui pouvait représenter tantôt le Mississippi, tantôt la Rivière de La Mobile.

A l'ouest de la Punta Llana, l'*Ancones* (Hâvre) placé près du nom de *San Salvador*, doit être l'embouchure de la Sabine, et *Motas* indique



Carte 1. — Croquis simplifié du portulan de Weimar, 1526.

très probablement la configuration de l'étroite presqu'île de Bolivar qui ferme au sud-est la baie de Galveston.

La *Mar Pequena* représente incontestablement cette dernière baie, dont les contours, malgré la mauvaise orientation de la côte, se trouvent assez bien reproduits pour l'époque, et qui, de toutes les lagunes de la côte, pénètre le plus avant dans les terres. Le *Rio Spiritu Santo*, qui fut, par la suite, donner son nom à la baie, placé à l'ouest, se superpose mieux au *San Jacinto* qu'à la *Trinity*, fleuve cependant plus important.

Alphonse de Saintonge, dans sa *Cosmographie*, terminée en 1854¹ indique déjà très correctement « la baie du Sanct-Esprit à cens ou cens-cinq lieues à l'occident de la rivière qui a tant de baptures.... et qui

1. Publiée par M. Musset. Paris, 1904.

est par les vingt-et-neuf-degrés », latitude exacte du delta du Mississippi.

L'identification des noms, à l'ouest de la *Mar Pequeña*, devient plus délicate, par suite de diverses erreurs de tracés et de distances. Pourtant, étant donné qu'entre le Rio Panuco et le Rio Grande ou Bravo, il n'existe que deux petits fleuves, et que toute la région du littoral du Texas est extrêmement plate, le *Rio de San Benito* et le *Rio Hermoso*, près duquel se trouve inscrit *arenas* (sables) doivent être le Rio Soto la Marina et le Rio del Tigre ou San Fernando, la véritable Rivière des Palmes. Le *Rio de Montanas altas* (Rivière des Hautes Forêts) serait ainsi le Rio Bravo¹, au sud duquel commencent, en effet, les ramifications indiquées de la Sierra Madre.

Les autres noms deviennent alors un peu plus faciles à identifier, sauf la *P. de Arrecifes*, banc de sable sans doute disparu comme certaine pointe aperçue dans la même région par La Salle, le 18 janvier 1685. Le *Rio del Oro* représente le Brazos, et le *Rio Scondido* (Rivière Cachée), le Colorado dont l'embouchure se trouve située au fond d'une des anses de la baie de Matagorda.

Le vaste estuaire où se jette la *Magdalena* pourrait représenter ou la baie San Antonio ou celle de Corpus Christi, au fond desquelles se jettent le Guadalupe et le Nueces, mais ce nom de Madeleine a été appliqué successivement à presque toutes les rivières du Texas, même à la Sabine, et, sur beaucoup d'anciennes cartes, la Madeleine paraît représenter le plus souvent le Rio Bravo. « Je compte, déclarait en 1697 M. de Louvigny, remonter le Rio Bravo, que les Français ont nommé la Madeleine. » Ce fleuve ne possède pas d'estuaire, mais se jette entre les lagunes Madre qui, du nord au sud, s'étendent sur une longueur de près de cent lieues.

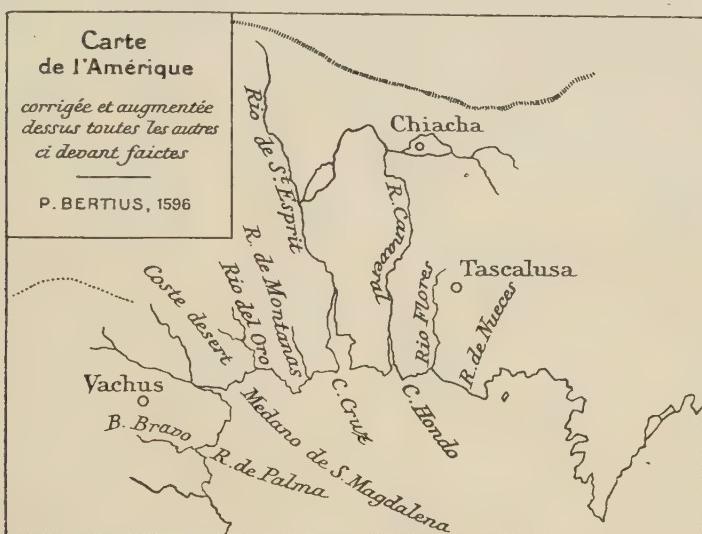
Un peu à l'ouest de l'embouchure de la Madelaine, se trouve inscrit *Las Palmas*; toutefois ce nom ne semble avoir ici qu'une signification descriptive, comme arenas, motas, matas, medanos (dunes) ou cañaveral, et nous traduirons « *Las Palmas* » simplement par Palmeraie; seulement ce mot a dû être transformé par la suite, comme Cañaveral, en nom de rivière.

L'acte de prise de possession du 13 avril 1682, porterait simplement « l'embouchure des Palmes », suivant le texte publié par M. Margry. Si cette version se trouvait être la plus exacte, ne serait-ce pas, en examinant une ancienne carte espagnole portant, près d'un large estuaire, la simple indication de *Palmas*, que La Salle supprima le mot rivière ?

La Carte de l'Amérique, corrigée et augmentée dessus toutes les autres

1. Le Rio Bravo, appelé également Rio Grande ou Rio del Norte, portait encore parfois le nom de Rivière Verte à la fin du XVII^e siècle.

ci devant faictes, publiée par Pierre Bertius en 1598, présente non seulement l'intérêt d'indiquer déjà d'une façon assez exacte la position de la rivière des Palmes, mais encore de tracer un Rio Cañaveral et une rivière du Saint-Esprit formant une sorte d'U renversé. Pierre du Val adopta cet étrange système hydrographique, et c'est très certainement l'étude



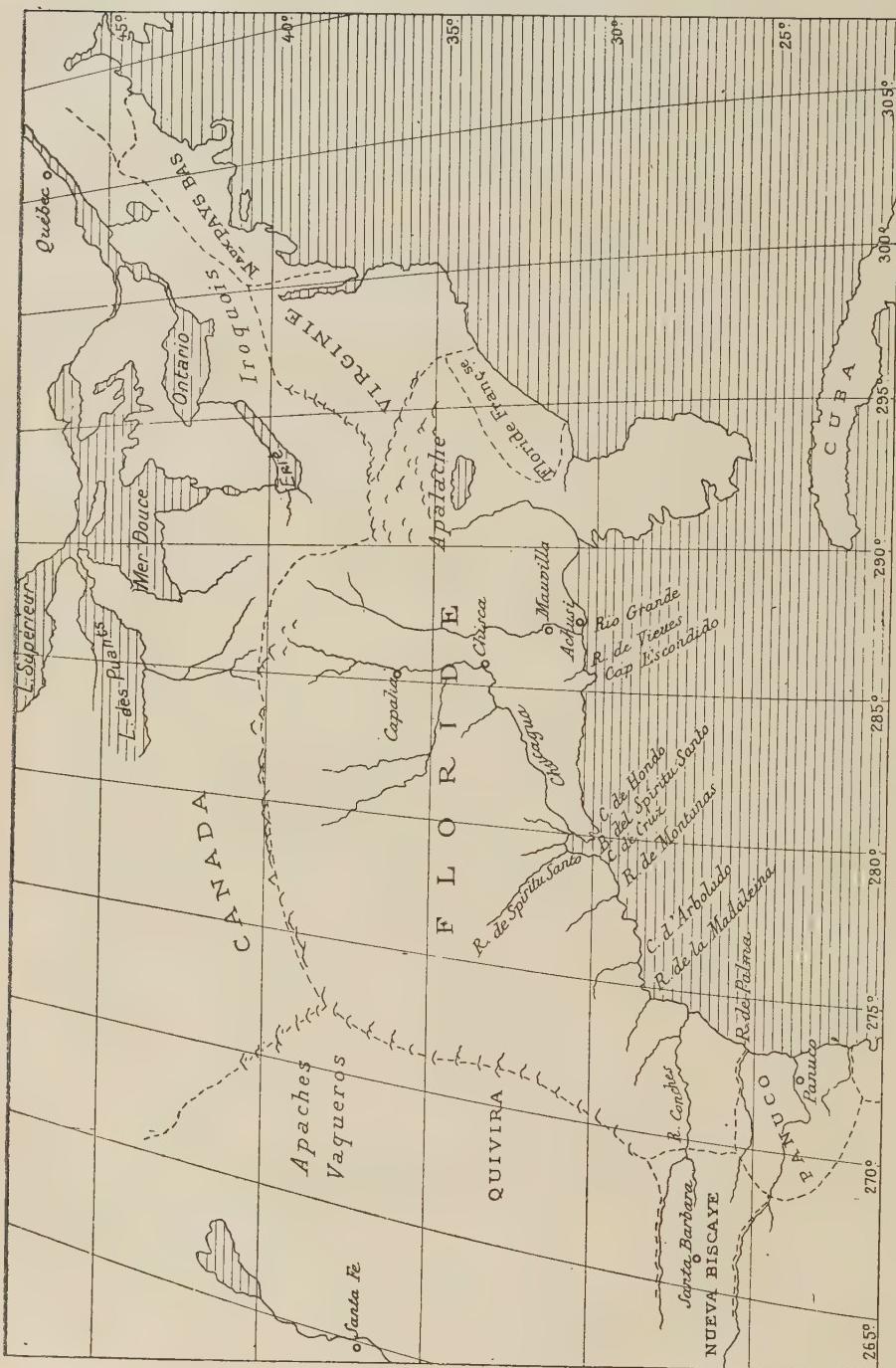
Carte 2. — Croquis simplifié de la carte de Pierre Bertius.

des cartes de ces deux géographes qui, jointe à la lecture continue de l'ouvrage de Garcilaso de La Vega, affermit La Salle dans l'idée de l'existence d'une très grande Chukagua « plus large que le Colbert » qui, tout en communiquant avec le Mississippi, constituait pourtant une rivière indépendante.

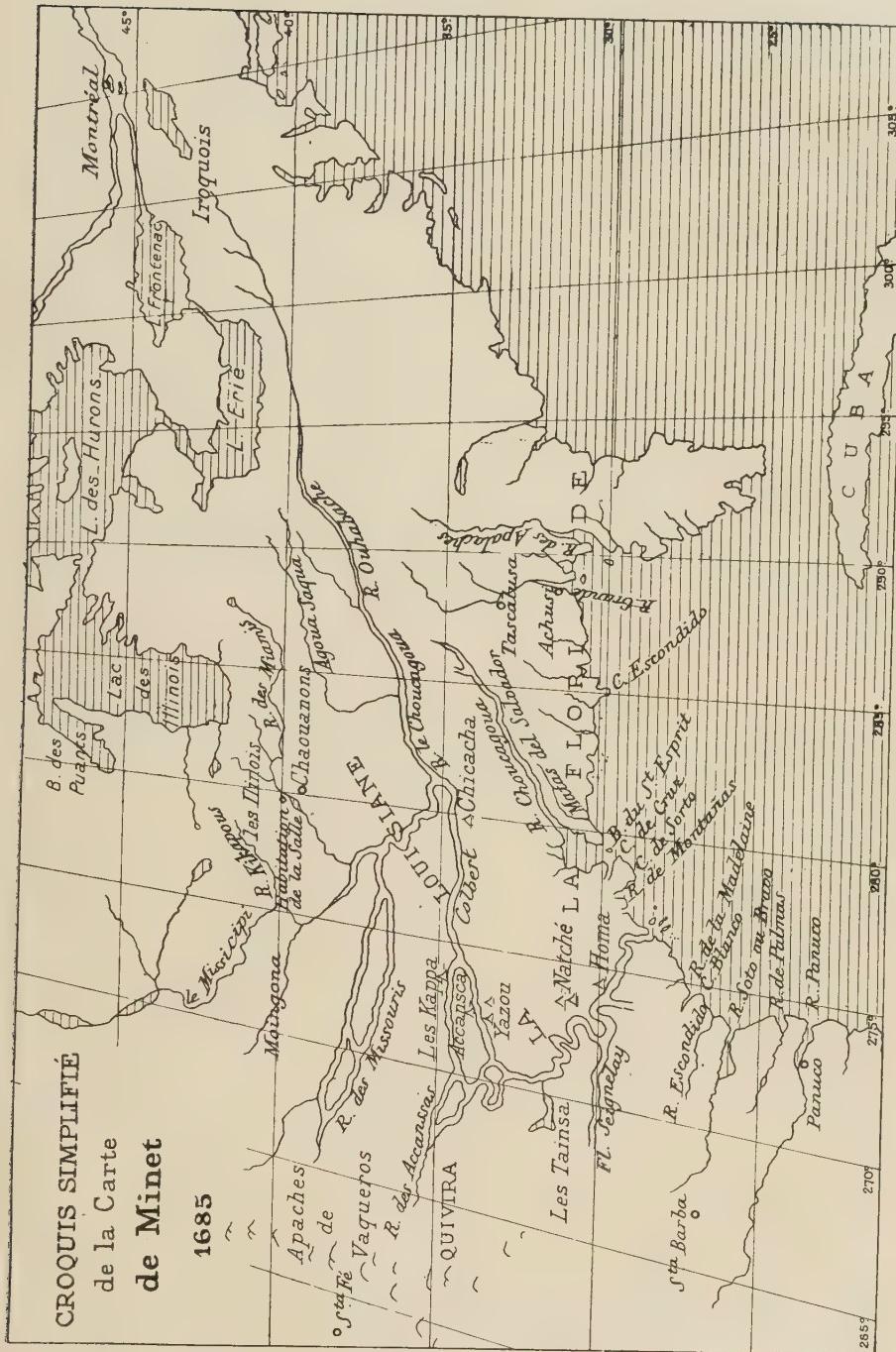
La *Carte de l'Amérique septentrionale*, publiée en 1674 par Hubert Jaillot, montre la façon dont les géographes français se représentaient alors le littoral du golfe du Mexique. Minet, l'ingénieur de la dernière expédition de La Salle, traça sa carte sur celle de Jaillot, tout en y apportant un certain nombre de modifications d'après les indications de La Salle.

Ces changements furent la plupart des plus fâcheux. La Salle commença, pour pouvoir tracer à son aise un immense Ohio-Chukagua, par reporter de dix degrés vers l'est — c'est-à-dire en plein Atlantique — toutes les côtes du Maine et du Canada, puis repoussa également du côté de la Floride. Achusi¹ et le Rio Grande, nom donné au Mississippi, avec celui de Chukagua, par les compagnons de Soto.

1. Ce village indien était situé, d'après certains auteurs, dans la baie de Pensacola, selon d'autres, du côté de La Mobile.



Carte 3. — Croquis simplifié de la Carte de l'Amérique septentrionale.
par Hubert Jaillot, 1674.



Carte 4. — Croquis simplifié de la carte de Minet. 1685

La Salle, adoptant ensuite à la lettre toutes les indications complètement imaginaires de Garcilaso de La Vega, tripla les dimensions, déjà fortement exagérées sur les cartes antérieures, de la baie du Saint-Esprit, — l'ancienne Mar Pequeña — et en fit un immense golfe, au fond duquel tombait une seconde Chukagua.

Enfin, quand il s'aperçut que la possession des mines de la Nouvelle-Biscaye, ou l'établissement d'un grand entrepôt de contrebande intéressait décidément beaucoup plus Seignelay que la colonisation du Mississippi, La Salle modifia sa première carte de la Louisiane, et oubliant qu'il venait d'écrire « *Toutes les cartes ne valent rien où l'embouchure du fleuve Colbert est proche du Nouveau-Mexique* »¹, dessina, pour mieux convaincre le ministre, un étrange Colbert coulant pendant plus de deux cents lieues de l'est à l'ouest entre l'Ohio et la rivière des Arkansas. La Salle était un observateur beaucoup trop habile pour avoir pu commettre involontairement une telle erreur d'orientation².

Finalement, le Mississippi vient se jeter complaisamment dans le golfe du Mexique sous une longitude qui plaçait son embouchure à plus de six cents kilomètres de son véritable emplacement et tout près du Rio Bravo.

* *

Revenons maintenant au fleuve « appelé *Saint-Louis, Ohio, Olighin-Sipou et Chukagua* », auquel La Salle avait également attribué, en 1680 ou 1681, et presque indifféremment, les noms de *Ouabache* et de *Baudrane*.

L'Ohio, en 1682, n'intéressait plus guère La Salle, et seul le Rio Grande ou Chukagua, sur lequel avaient navigué les survivants de l'expédition de Soto, continuait à l'attirer. Ce fleuve mystérieux était tout simplement le Mississippi dont les Espagnols semblaient avoir presque complètement oublié l'existence. Leurs pilotes connaissaient pourtant son embouchure et l'appelaient la Palizada, à cause de l'enchevêtrement de troncs d'arbres pétrifiés qui obstruaient ses bouches³, mais ils avaient toujours grand soin de passer au large de cette pointe, rendue très dangereuse par le grand nombre d'îlots et de bancs de sable qui s'étendent au nord-est.

Le problème de la Chukagua, résolu définitivement par la découverte

1. Margry, II, p. 198.

2. Nous reviendrons prochainement d'une façon plus précise sur cette question dans une Étude consacrée à la Navigation de La Salle dans le golfe du Mexique.

3. « Le Mississippi que nous appelons le fleuve de la Palissade...» dit le Mémoire de la Junta de Guerre de Madrid, daté du 5 juillet 1701. (Margry, IV, p. 565)

de l'embouchure du Mississippi¹, n'en continua pourtant pas moins à hanter l'esprit de La Salle. Un des défauts du grand explorateur était l'orgueil, et, s'il consentait à suivre les traces d'un célèbre Conquistador, il lui répugnait de se borner à compléter une découverte commencée par un simple Jésuite et un explorateur canadien.

Telle fut la principale raison pour laquelle Cavelier de La Salle baptisa d'un nouveau nom le cours inférieur du Colbert. Si d'autres, avant lui, avaient navigué sur la rivière du Mississippi, le fleuve Saint-Louis et la Chukagua lui appartenaient, depuis leurs sources jusques à leurs embouchures. N'avait-il pas laissé l'abbé Renaudot soutenir — car lui-même ne l'a jamais prétendu — qu'il avait, en 1670, descendu presque tout le cours de l'Ohio² ! Sur sa *Carte de la Louisiane*, La Salle inscrivit simplement « pays qu'il a découverts... les années 1679, 1680, 1681 et 1682 ».

« Il a, remarque-t-il fièrement, dans sa *Relation de la descouverte de l'embouchure du Mississippi*, achevé la plus difficile descouverte qui ait jamais été faite par aucun François, sans avoir perdu un seul homme, dans des pays où Jean Ponce de Léon, Pamphile de Narvaez et Fernand Soto ont péri sans aucun succès, avec plus de deux mille Espagnols....» La Salle exagérait un peu, car Marquette et Jolliet, accompagnés simplement de cinq Coureurs de bois, étaient parvenus, sans grande difficulté, jusqu'à l'embouchure de l'Arkansas.

Le Saint-Louis-Chukagua-Mississippi, le grand fleuve où fut enseveli Hernando de Soto, posséda successivement, dans les idées du Découvreur, autant de sources et d'embouchures qu'un monstre de la Fable comptait de têtes et de queues. L'Ohio ou Olighin Sipou prenait ses sources près du lac Frontenac (Ontario); le Ouabache, non loin du lac Érié; la Baudrane, « derrière Oneiout³ »; la Chukagua, au nord de la Virginie et la Suskakoa « proche de la Caroline à trois cents lieues à l'est de la rivière Colbert, dans la Floride française proche du Palache (Appalache)⁴ ». Enfin La Salle identifia encore le Saint-Louis avec l'Escondido⁵.

Cette rivière hybride, après avoir d'abord failli atteindre la Chine, ne sut jamais si elle devait se réunir, soit directement, soit par l'Ohio, au

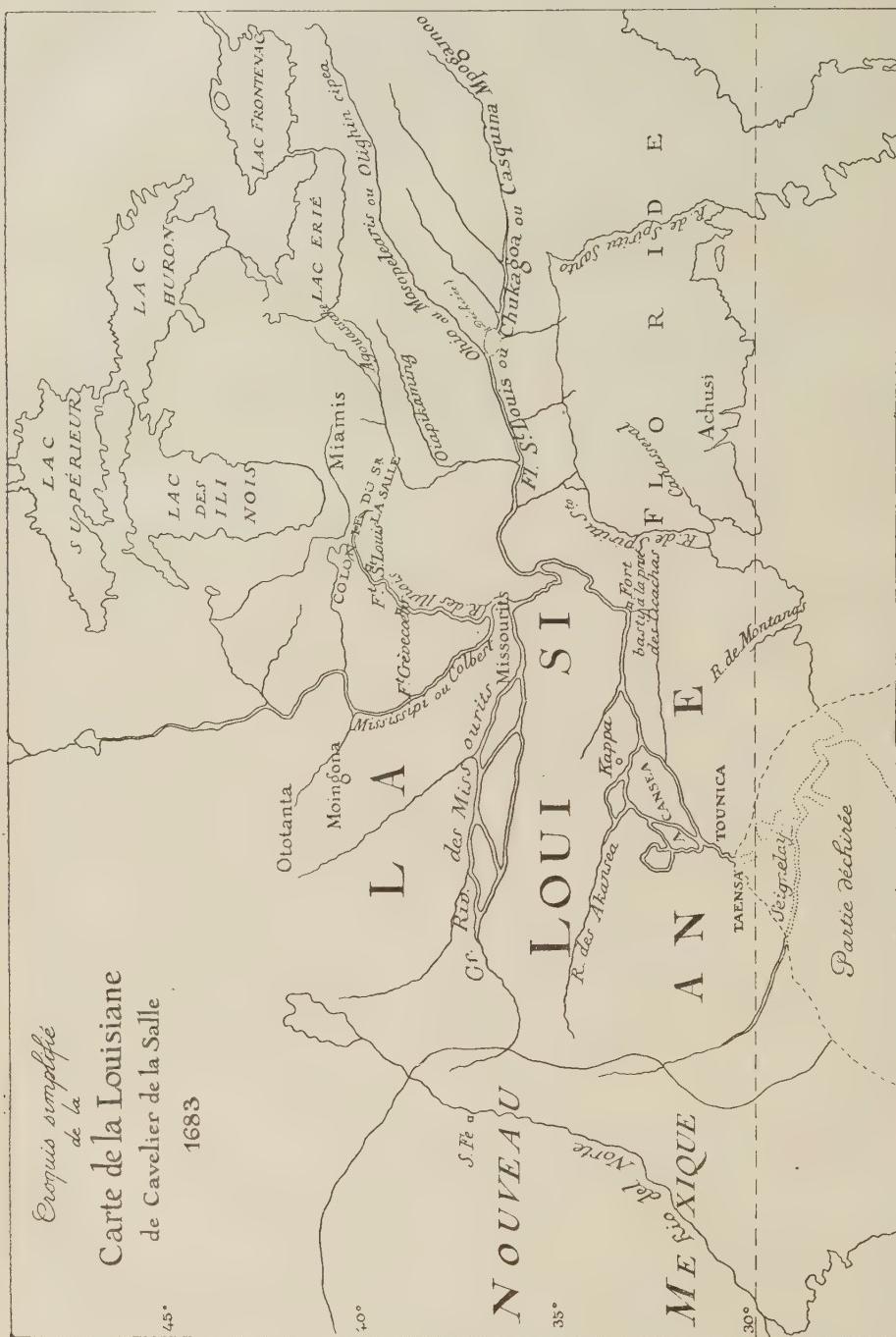
1. Certains auteurs ont cependant cherché, contre toute vraisemblance, à identifier la Chukagua soit avec le Tennessee, soit avec la rivière de Tombigbee.

2. Voir *La Découverte du Missouri*, chapitre premier (Paris, 1925).

3. Margry, II, p. 80. Le village des Oneiouts se trouvait au sud-ouest du lac Oneida.

4. Cette rivière, dont La Salle ne parle qu'une seule fois, et sur laquelle habitaient les Chikachas, doit être tout simplement une variante de la Chukagoa ; pourtant il peut s'agir par suite d'une confusion, de la Susquahenna qui prend sa source dans le pays des anciens Oneiouts, mais va se jeter dans la baie de Delaware.

5. Margry, II, 198.



Carte 5. — Croquis simplifié de la Carte de la Louisiane, de Cavelier de La Salle, 1683.

Mississipi, ou aller tomber directement dans le golfe du Mexique. La Salle adopta même un système intermédiaire et, sur sa *Carte de la Louisiane en l'Amérique septentrionale*¹, le « fleuve Saint-Louis ou Chukagua ou Casquina Mpogamon² », va se jeter dans le golfe du côté du Mexique, après avoir suivi approximativement le cours du Tennessee et s'être grossi de l'Ohio et de la rivière Mississipi ou Colbert. Seulement, tous les affluents méridionaux de la Chukagua communiquent, d'une façon fort étrange, avec une rivière de Spiritu, qui se déversait dans la baie du Saint-Esprit, tandis qu'un autre Spiritu Santo coule en Floride, mais prend ses sources sur les bords de la Chukagua.

Finalement, sur la carte dessinée par l'ingénieur Minet, qui reproduit évidemment les dernières conceptions de l'explorateur, la Chukagua se dédouble, l'une devient la Chukagua-Ouabache et l'autre un fleuve, complètement distinct du précédent qui va tomber dans la baie du Saint-Esprit !

Les hésitations de La Salle paraîtraient inexplicables si on ne connaissait sa confiance exagérée dans l'*Histoire de la Floride*. « Les Espagnols, raconte La Vega, crurent d'autant plus facilement qu'ils approchaient de la mer, que la Chukagua commençait à avoir *quinze lieues de large*³, si bien qu'on ne découvrait la terre de costé ni d'autre. On voyait seulement, vers l'un des bords de ce fleuve, une quantité de jones si hauts, qu'il semblait que ce fussent des arbres, et peut-être que la vue ne se trompait pas. Mais on ne s'en voulut point éclaircir davantage..... Le *quatrième jour*, ils reconnurent tout à fait la mer, et virent, à leur gauche, une quantité d'arbres entassés l'un sur l'autre..... »

La Salle avait souvent relu ce passage : « Cette largeur prodigieuse, dit-il, qu'ils attribuent au canal du Chucagoa, en sorte que, du milieu, ils ne pouvaient discerner si ce qu'ils voyaient du rivage étaient des arbres ou des jones... n'a point de rapport avec la largeur du Mississipi, qui n'est guère plus large que la Loire, même où il tombe dans la mer. »

Tous les chiffres indiqués par La Vega paraissent prodigieusement exagérés, et le gentilhomme d'Elvas, dans son *Histoire de la conquête de la Floride*, dit simplement : « Le fleuve se partage en deux branches,

1. *Carte de la Louisiane en l'Amérique septentrionale, depuis la Nouvelle France jusqu'au golfe du Mexique, où sont décrits les pays que le Sieur de La Salle a découverts dans un grand continent compris depuis 50° de l'élévation du Pôle jusques à 25°, les années 1679, 80, 81, 82.* Cette carte a été reproduite par Margry au commencement de son troisième volume.

2. Ce nom rappelle évidemment celui des Casquins, Sauvages établis sur la rive gauche du Mississipi, dont parle longuement La Vega.

3. *Op. cit.*, tome II, p. 357.

et chacune d'elles a bien une lieue et demie de large. » Seulement La Salle n'a pas dû connaître cet ouvrage, dont la première traduction française parut seulement en 1685:

Bien d'autres difficultés embarrassaient encore La Salle; ainsi, il n'avait aperçu nulle part « la grande hauteur de l'escarpe des rivages » qui avait souvent, d'après La Vega, gêné Soto pour débarquer. « Il marchait, ajoute La Salle, à cheval et a souvent côtoyé de même les rivages du Chucagoa. Cela est impossible dans toute l'étendue du Mississippi, où l'épaisseur des cannes est telle partout qu'elle rend les chemins très difficiles à des hommes à pied, et on a besoin de ses deux mains pour s'en tirer. Ils sont inaccessibles aux chevaux¹. »

La Salle, en donnant au Mississippi huit cents lieues de longueur, comme Garcilaso de La Vega à la Chukagua, en baptisant un village arkansas du nom de Kapaha, et en marquant sur sa carte, sur les bords du Saint-Louis, « le fort basty à la prise des Cicachas [par "Soto"] » semblait identifier complètement les deux fleuves, et, pourtant, il ne renonça jamais à découvrir une Chukagua, sinon tout à fait distincte du Mississippi, du moins formant « une de ses grandes embouchures ».

Finalement, de retour en France, La Salle avouait : « *Je ne saurai bonnement dire si ces deux fleuves [le Mississippi et le Chukagoa] se joignent*². »

*
**

Le Saint-Louis-Chukagua de La Salle ne pouvant être le Tombigbee, une des deux rivières formant celle de La Mobile, et se confondant incontestablement avec le Mississippi, le grand explorateur prit simplement possession du delta du fleuve, et sa Louisiane s'arrêtait, du côté de la Floride, à l'embouchure de la rivière des Perles (Pearl River) qui forme encore actuellement la limite orientale de l'État américain de Louisiana, ou, tout au plus, à la rivière des Pascagoulas.

La Mobile, et même peut-être Biloxi, les deux premiers postes français établis sur la côte, se trouvaient en dehors de la « Louisiane de La Salle », et Louis XIV hésita plus d'un an avant d'autoriser d'Iberville à s'installer définitivement dans la baie de La Mobile, où Tristan de Luna avait fondé un établissement éphémère en 1559³.

M. Bond écrit néanmoins dans son ouvrage déjà cité : « Le resserrement de la frontière, malgré les droits que les États-Unis avaient acquis

1. Margry, II, p. 198 et 199.

2. Margry, II, p. 197.

3. Après deux ans de privations, les soldats et les colons se révoltèrent et s'embarquèrent pour Cuba.

par le traité de 1803, à la région située à l'ouest de la rivière Perdido, résulte sans doute du fait que les Espagnols s'étaient établis très anciennement dans la baie de Pensacola et au fort Saint-Mark de la rivière des Apalaches, et à l'ignorance générale des véritables droits des États-Unis sur tout le territoire situé au sud du 31^e compris dans la Louisiane dont La Salle avait pris jadis possession... Les véritables droits qu'avait acquis La Salle sur la côte orientale du golfe du Mexique jusqu'à la rivière des Palmes semblent avoir été oubliés. »

L'auteur de cette étrange publication officielle, ajoute même : « Les droits de la France sur le littoral du golfe entre le Mississippi et la rivière des Palmes [en Floride !] comme faisant partie de l'ancienne Louisiane, étaient aussi fondés que ceux de la France sur la vallée du Mississippi¹. » Il semble également assez curieux de voir la Louisiane de La Salle délimitée déjà par le 31^e degré, quatre-vingts ans avant le Traité de Paris !

Si M. Bond s'était douté où coulait véritablement la Rivière des Palmes, il eut sans doute immédiatement réclamé l'annexion aux États-Unis d'une nouvelle région de la province mexicaine de Tamaulipas, déjà rognée en 1848 par les Américains, toujours en vertu des droits *incontestables* de La Salle et de Bonaparte² !

* * *

Louis XIV approuva l'annexion de la Louisiane au Canada, et accorda le 14 avril 1684, à Cavelier de La Salle « le commandement tant dans les pays qui seront assujétis de nouveau sous nostre domination dans l'Amérique septentrionale, depuis le fort Saint-Louis sur la rivière des Islinois jusqu'à la Nouvelle-Biscaye, qu'aux François et Sauvages qu'il employera dans les entreprises dont nous l'avons chargé³ ».

Ces entreprises énigmatiques consistaient à remonter d'abord le Mississippi pour fonder un fort à l'embouchure de la rivière Seignelay (Rivière Rouge), ensuite à trouver un bon port sur la côte et enfin à exécuter, si possible, un coup de main sur les côtes du Nouveau-Mexique.

Le premier janvier 1685, La Salle débarqua sans s'en douter un instant à une douzaine de lieues à l'ouest du delta du Mississippi, et son compagnon Joutel remarqua, sur le rivage, les troncs d'arbres rejetés par le grand

1. *Op. cit.*, p. 10 et 11. Cette publication, préparée par les soins des départements de l'Intérieur et du Commerce, fut approuvée par les chefs de ces deux départements.

2. La République du Texas avait bien — comme Bonaparte — réclamé, en 1836, la frontière du Rio Bravo, mais elle n'avait pourtant jamais essayé d'occuper la rive gauche de ce fleuve. Voir page 50.

3. Margry, II, p. 382.

fleuve ; malheureusement, l'explorateur, convaincu que les courants l'avaient porté sur les côtes de la Floride, crut avoir abordé dans les parages de la baie des Apalaches, et prit le parti de longer la côte vers l'ouest dans l'espoir de découvrir la grande baie du Saint-Esprit, où devait se déverser la Chukagua, et c'est même dans cette baie, passablement imaginaire, qu'il donna un premier rendez-vous à Beaujeu.

La Salle dépassa, pendant la nuit du 13 au 14 janvier, la baie de Galveston, sans l'apercevoir, et, finalement, prit le parti de débarquer le 15 février à l'embouchure de la baie de Matagorda. Le Découvreur la baptisa, au mois de novembre 1685, du nom de Saint-Louis, « à la louange du Roy, dit Joutel, et du pays nommé la Louisiane », mais, comme la baie se trouvait incontestablement à l'est de la rivière des Palmes, La Salle ne semble pas avoir jugé nécessaire d'en prendre solennellement possession. Pourtant il annexa à la Louisiane le pays des Cenis, et Joutel retrouva, en 1687, près des bords du Neches, un copal sur lequel La Salle « avait fait marquer les armes du Roy » l'année précédente, et d'autres arbres « auxquels divers particuliers avaient fait des croix, le tout taillé dans l'écorce ».

Quelques Cenis connaissaient déjà le Nouveau-Mexique, d'où ils avaient ramené des chevaux et rapporté divers objets de provenance espagnole, voire même des Indulgences pontificales ; pourtant, la prise de possession de leur contrée nous semble parfaitement légitime. Par contre, les Sauvages des alentours de la baie Saint-Louis étaient depuis plus longtemps en rapports au moins occasionnels avec les Espagnols, et La Salle trouva dans des huttes indiennes, tout près du Colorado, des boutons dorés, un soulier, deux épées, un chapelet en coco et des médailles de Saint-Jacques. Ces simples objets devinrent, sous la plume de l'abbé Cavelier qui voulait faire croire à Seignelay que le Mississippi tombait bien sur les confins du Nouveau-Mexique, des écussons portant les armes du roi d'Espagne avec la date de 1588, une couleuvrine en bronze, des enclumes et même une cheminée ! Sans tenir le moindre de compte des hâbleries de Cavelier, la région de la baie Saint-Louis pouvait être, dès cette époque, assez légitimement considérée par l'Espagne comme comprise dans ce que l'on appellerait maintenant sa zone d'influence.

Il vaut donc mieux ne jamais parler des droits « incontestables » de La Salle sur la rive gauche de la rivière des Palmes, ni même sur celle du Rio Bravo. A la fin du XVII^e siècle, on ne prenait déjà plus d'un trait de plume la moitié d'un continent, dont une partie était revendiquée par une autre puissance, et nous considérons que les véritables limites de la Louisiane de La Salle ne pouvaient guère — du moins en 1682 — dépasser vers l'ouest le Rio Brazos.

L'occupation de la baie de Matagorda de 1685 à 1689 ne réussit malheureusement pas à agrandir la Louisiane ; toutefois la France pouvait, mais seulement en invoquant les droits de premier occupant, réclamer en 1720, à l'occasion d'un traité, la frontière du San Antonio¹.

CHAPITRE V

« L'ESTABLISSEMENT DU MISSISSIPI »

L'expédition de Le Moyne d'Iberville. — Prétentions du Père Hennepin. — Tentatives des Anglais et des Espagnols pour s'emparer du Mississippi et de Biloxi. — Rivalité du Canada et de la Louisiane.

L'honneur d'avoir découvert l'embouchure du Mississippi, et d'avoir pris possession de la Louisiane, revient à Cavelier de La Salle ; malheureusement tous ses efforts n'aboutirent — en dehors du pays des Illinois — à aucun résultat durable ; et, peu de temps après son assassinat, les seules traces de ses deux grandes explorations se réduisaient à quelques poteaux de prise de possession, vite abattus, et à un tout petit poste établi par quelques compagnons de Tonty, en 1686, sur la rivière des Arkansas, à cinq lieues de son embouchure.

L'abbé Cavelier indiqua, dans un *Mémoire*, l'importance « de conserver le pays des Illinois et de se rendre maître de celui qui, de chez eux, s'estend jusqu'à la mer du golfe du Mexique », seulement, comme à la même époque, « ne voyant présentement quoy que ce soit à faire pour le soulagement de ceux qu'il a laissez auprès du golfe du Mexique, il attendra des conjectures plus favorables et profitera des ouvertures que la Providence pourroit donner pour les soustenir² », son *Mémoire* était simplement rédigé dans le but d'obtenir le remboursement des frais de voyage des Français et des Sauvages ramenés par lui du Canada.

L'abbé Cavelier, personnage fort peu sympathique, avait caché soigneusement la mort de La Salle pendant dix-huit mois pour retirer le plus d'argent possible de ses affaires commerciales. Non seulement il frusta les créanciers de son frère, mais son avarice et son égoïsme furent probablement la cause du massacre des malheureux Français restés au fort Saint-Louis, que Tonty, prévenu plus tôt³, aurait sans doute pu sauver.

1. Voir page 52.

2. Margry, III, p. 586 et 585.

3. Tonty apprit la mort de La Salle par un nommé Couture, installé aux Arkansas, à qui l'abbé Cavelier n'avait pu cacher l'assassinat de son frère.

Dès lors, pendant près de dix ans, on n'entendit plus guère parler de la Louisiane, sauf par Tonty qui, à plusieurs reprises, notamment en 1694, demanda « à accomplir la descouverte de M. de la Sallé », et par MM. de Louvigny et de Mantet qui proposèrent la même année, de reprendre les projets de La Salle; pourtant, lors des préliminaires de la paix de Ryswick, Louis XIV prescrivit à ses représentants de ne pas abandonner aux Anglais les pays situés au sud de nos possessions en Amérique. « Sa Majesté, écrivit le Ministre au mois de mai 1697, croit devoir leur faire observer à cet égard que cette rivière [le Mississippi] est le seul endroit par où on peut tirer les marchandises de la Louisiane que Sa Majesté a fait descouvrir il y a plusieurs années et qui lui deviendrait inutile si elle n'estoit pas maistresse de cette emboucheure. » Le même document annonçait secrètement le dessein du Roi « d'envoyer dans peu de temps des vaisseaux pour s'assurer de la possession de ce pays, dont elle peut tirer dans la suite de très grands avantages ».

Ces projets durent être bientôt connus en France, car au mois de décembre de la même année, Argoud, Remonville et plusieurs autres armateurs « sachant que feu M. de Seignelay avait toujours eu le dessein d'établir une colonie puissante dans la Louisiane, et que la guerre seule l'avait empêché de l'exécuter », proposèrent de fonder « une nouvelle colonie au Mississippi ou Louisiane », et demandèrent la concession « en toute propriété, justice et seigneurie, de toutes les terres, places et îles qu'elle pourra occuper dans toute l'étendue du golfe du Mexique, à compter depuis la dernière des habitations espagnoles dans la Floride, jusqu'au Nouveau-Mexique, et, dans la terre ferme, depuis les rivages du golphe jusques à la Rivière des Illinois, soit qu'elles soient abandonnées, désertes ou habitées par les Barbares ; ensemble celle qu'elle pourra conquérir sur les ennemis¹ ».

* * *

Si La Salle restera toujours le grand explorateur du Mississippi, Le Moine d'Iberville fut le véritable fondateur de la colonie de la Louisiane ou, plus exactement, puisque ce nom semblait alors fort peu employé, de l'*Establissemant du Mississippi*. Les chaloupes du *Marin*² et de *La Badine* reconquirent la baie de La Mobile le 1^{er} février 1699; d'Iberville pénétra dans le delta du Mississippi le 3 mars, et les travaux du premier fort de

1. Margry, IV, p. 34.

2. D'Iberville donne à son navire le nom de *Marin*, mais Guillaume de L'Isle, toujours très précis, l'appelle *Le Cheval Marin*.

Biloxi, établi un peu à l'ouest de l'embouchure de la rivière des Pasca goulas, commencèrent le 5 avril 1699.

Enfin, pour compléter l'occupation française du littoral, d'Iberville traça au mois de janvier 1702, le plan du fort de La Mobile. Notre nouvelle colonie se trouva, dès lors solidement établie ; elle avait pourtant couru — sans même parler de l'hostilité du Canada, qui la déclarait parfaitement inutile, voire même dangereuse — deux périls très sérieux pendant la première année de son existence.

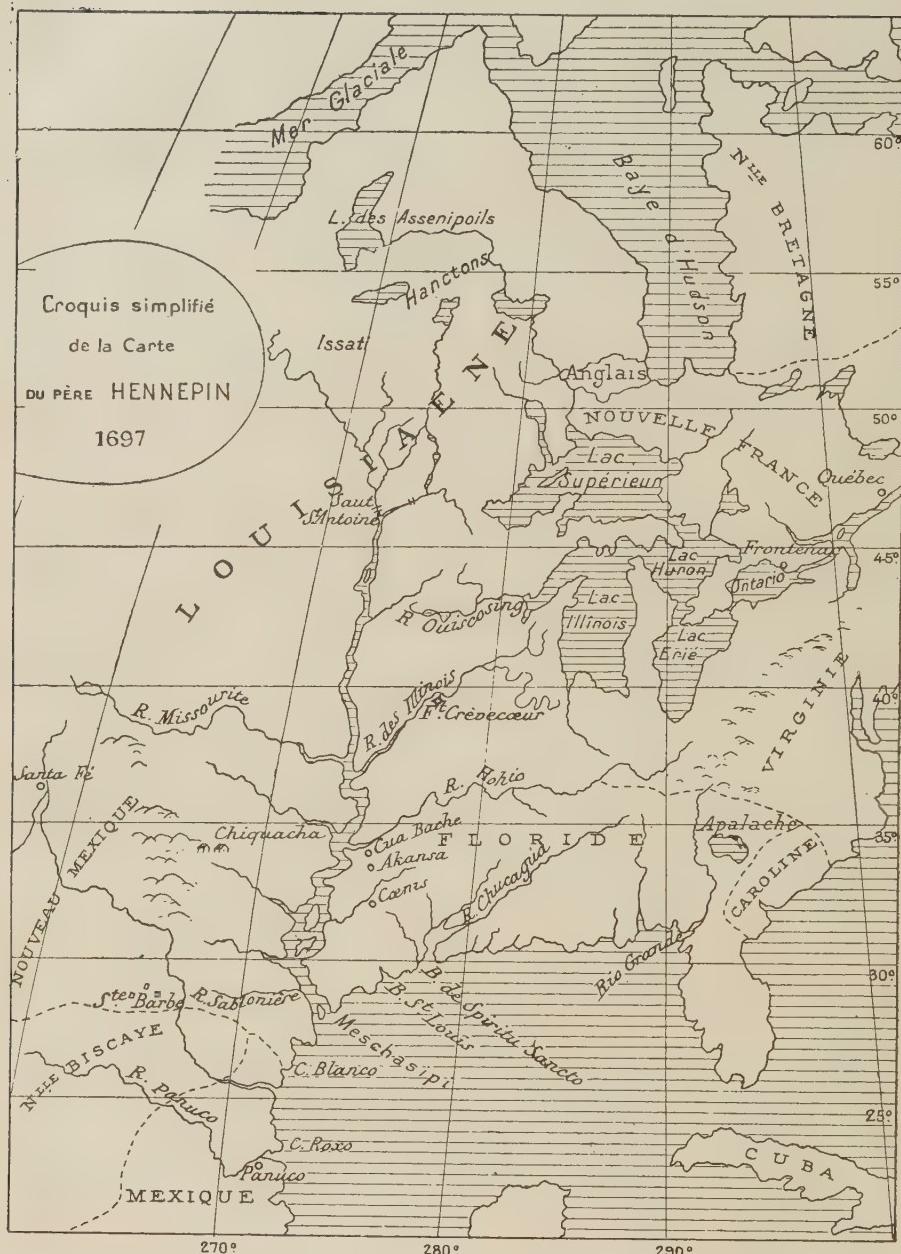
En 1698, deux Louisianes rivales, celle découverte par La Salle et celle revendiquée par le Père Hennepin, se disputaient encore la possession du Mississippi ; et le moine tant soit peu défroqué¹, venait, nous l'avons déjà indiqué, d'offrir à Guillaume III « un très grand pays, situé dans l'Amérique, entre le Nouveau-Mexique et la Mer Glaciale. »

« J'ai découvert, affirmait le Récollet dans l'Epître dédicatoire du *Voyage ou Nouvelle Découverte d'un très grand pays, entre le Nouveau-Mexique et la mer Glaciale*, de nouvelles contrées, qu'on peut appeler, avec justice, les délices de ce Nouveau Monde, et qui sont plus grandes que l'Europe entière. On les voit, dans l'espace de plus de huit cens lieues, arrosées d'un grand fleuve, sur les bords duquel on pourrait former un des plus puissans Empires de l'Univers. »

Hennepin s'appropriait, dans son nouvel ouvrage, toutes les découvertes de La Salle, et pillait effrontément pour les décrire, le manuscrit de Marquette, *Les dernières Découvertes dans l'Amérique septentrionale de M. de La Salle* par le chevalier Tonty; *Le premier Etablissement de la foy dans la Nouvelle France* du Père Chrestien Le Clercq et quelque copie de la *Relation de la Descouverte de l'embouchure de la Rivière du Mississippi dans le golfe du Mexique*.

La *Nouvelle Découverte* ne fournit, naturellement, aucun renseignement nouveau sur le cours inférieur du Mississippi. La carte restitue au Mississippi sa direction nord-sud, mais reproduit toutes les erreurs de longitudes commises par La Salle. Elle montre, également, la façon ingénieuse dont le Récollet savait truquer ses « découvertes ». Il fait tomber le Wisconsin, sur lequel il avait pourtant navigué, dans le Michigan, afin de pouvoir offrir aux Anglais un débouché sur ce lac, place les Illinois dans sa Louisiane, à plus de cent lieues au nord de leur contrée, et repousse vers le nord les Isatis, pour les soustraire du Canada et les rapprocher des postes de la baie d'Hudson.

1. On pourrait même croire qu'il avait définitivement jeté son froc aux orties, si on ne le retrouvait un peu plus tard à Rome au couvent de Ara Cœli. Dubos écrit à Thoinard, le 1^{er} mars 1701, « qu'il avait emberlificoté le cardinal Spada, lequel lui faisait le fond d'une nouvelle mission pour les pays Mississipiens ».



Carte 6. — Croquis simplifié du *Voyage ou Nouvelle Découverte* du Père Hennepin.

Bien d'autres erreurs ou fantaisies peuvent être encore relevées : Hennepin fait du Ouabache, le village de *Cua Bache* ; trace la *Rivière Tamara* (R. de Kaskaskias) sur la rive droite du Mississippi, et l'embouchure du *Missourite* en amont de celle de la Rivière des Illinois. De plus, il place les *Chiquachas* à l'ouest du *Mechasipi* et, par contre, les *Akansas* et les *Coenis*, à l'est !

Sur les bords du golfe du Mexique, la baie *Saint-Louis* se trouve entre le Mississippi et la *Baie de Spiritu Santo* dans laquelle se jette la *Chucagua* ; le *Rio Grande* coule en Floride ; le *Rio del Norte* se déverse dans le Pacifique, et une de ses branches, (le *Rio Bravo*) va, sous le nom de *Rivière de Magdeleine*, se jeter dans le golfe du Mexique.

La façon dont est placé le nom de *Louisiaene* (*sic*) sur la carte ne laisse aucun doute sur les territoires mis à la disposition de l'Angleterre. Ils s'étendaient du Missouri à la baie d'Hudson, et touchaient à la *Mer Glaciale*, sorte de Passage du Nord-Ouest, et aux lacs Supérieur et Michigan.

« Les délices du Nouveau Monde » présentaient pourtant, avant les découvertes de La Salle, le très grand inconvénient de n'être accessibles que par le Canada. Si le Père Hennepin prétendit avoir, le premier, atteint le golfe du Mexique, ce ne fut nullement, comme on le suppose, par simple vantardise, *mais uniquement pour permettre aux Anglais de revendiquer et d'occuper tout le cours du Mississippi*.

L'Angleterre, dont la politique consistait à encercler le Canada par le nord et par le sud, jugea la proposition intéressante et fit partir, au mois d'octobre 1698¹, de nombreux Huguenots, embarqués sur trois navires sous la conduite d'un nommé Leu. Seulement le convoi passa l'hiver à Charleston où beaucoup de réfugiés résolurent de se fixer, un des navires retourna en Angleterre, et les deux autres ne mirent à la voile qu'en mai 1699, deux mois après l'occupation du Mississippi par d'Iberville.

Hennepin, reproduisant naturellement toutes les erreurs commises par de La Salle, avait placé l'embouchure du Mississippi sous le 274^e méridien de l'île de Fer ; les pilotes anglais, qui n'avaient pas d'autre carte pour se guider, commencèrent donc par aller chercher le fleuve au fond du golfe du Mexique et ne découvrirent que le fortin établi par les Espagnols à la suite de la dernière expédition de La Salle.

Les commandants résolurent alors de continuer leurs recherches séparément, après s'être donné rendez-vous à un *Cap Blanco* marqué sous le 26^e degré², où ils durent avoir, plus tard, quelque peine à se rejoindre.

1. D'Iberville quitta Brest le 24 octobre 1698.

2. D'après certaines anciennes cartes espagnoles, ce cap paraît être le cap San Blas, situé près de la rivière des Appalaches.

Le mieux armé se dirigea vers le sud ; l'autre, armé de douze canons et commandé par le capitaine Bank, longea la côte vers l'orient et finit par pénétrer, au mois de septembre, dans le Mississipi.

Bienville le rencontra par hasard, à environ vingt-cinq lieues de l'embouchure, près de l'endroit appelé encore de nos jours le Détour à l'Anglais, et, payant d'audace, parvint, bien qu'il n'eut que cinq hommes avec lui, à déterminer Bank à regagner la haute mer. La retraite des Anglais a été expliquée de diverses façons, toutes assez peu vraisemblables ; pour nous, la véritable doit être que Bank, peu sûr de ses passagers, connaissait Bienville¹, savait qu'il était Canadien et dut croire tout le Mississipi déjà occupé par les redoutables Coureurs des Bois.

Un Français, « fort suspect aux Anglais », se trouvait à bord. « Il fit connaître et témoigna à mon frère, raconte d'Iberville, qu'il souhaiterait de tout son cœur, et tout ce qu'ils étaient de François réfugiés, que le Roy leur voulust permettre de s'establir en ce pays, sous son obéissance, avec la liberté de conscience ; qu'il répondait qu'il serait bientôt nombre ici, qui estoient malheureux sous la domination anglaise, qui ne pouvoit compatir à l'humeur françoise, et le pria de me charger de la demande pour eux au Roy, et me laissa son adresse à la Caroline et à Londres. »²

Un autre danger, beaucoup plus sérieux, menaça l'Établissement du Mississipi l'année suivante. Le gouverneur de La Vera Cruz avait envoyé, quatre mois avant l'arrivée de d'Iberville, deux cent-cinquante hommes occuper la baie de Pensacola « sur l'avis qu'il avait eu que d'Europe on y devait venir. » Le choix de cet emplacement montre à quel point les Espagnols connaissaient mal l'existence du Mississipi.

Une flottille espagnole, composée d'une frégate, d'un brigantin et de deux grandes chaloupes, se présenta, le 23 mars 1700, devant l'entrée de Biloxi. Andrez de Riola, gouverneur de Pensacola se trouvait à bord avec l'ordre formel du vice-roi du Mexique, de s'emparer de tout établissement français ou anglais, fondé sur le littoral du golfe ; seulement la présence, tout à fait inattendue, de trois navires bien armés modifia ses dispositions belliqueuses, « et les visites, qu'on fit de part et d'autre, se passèrent avec beaucoup d'honnêteté. »

Riola repartit le 30 mars, se bornant à laisser à l'adresse de d'Iberville, alors absent, une protestation contre l'établissement des Français, « toute la côte et tout le continent (*sic*) se trouvant sous la domination du Roi d'Espagne. » La frégate de Riola se perdit le lendemain, pendant un orage, sur un banc de sable, et le gouverneur, « en simple veste, » dut venir, dans un canot, chercher du secours à Biloxi.

1. D'Iberville avait fait Bank prisonnier à la baie d'Hudson en 1694.

2. Margry, IV, p. 397.

Les cent quarante matelots ou soldats en détresse sur un flot furent ramenés à terre dès que le temps le permit ; « on régala » et habilla les naufragés, puis les officiers servirent à M. de Riola « des repas magnifiques qui, en France, dans les bonnes tables, n'auraient pas été plus réguliers. » Bref, écrivit M. de Ricouart, commandant de *La Renommée*, « nous leur avons rendu le bien pour le mal ; à quoi, nous n'avons nul regret¹ ».

L'hostilité du Canada contre tout établissement dans le voisinage de l'embouchure du Mississippi fut certainement, avec la guerre de la ligue d'Augsbourg, une des raisons qui empêchèrent, pendant douze ans, de reprendre le projet conçu par La Salle.

L'occupation de Biloxi mécontenta grandement les habitants du Canada qui redoutaient de voir descendre par le grand fleuve une partie importante de la traite du castor. De nombreuses réclamations furent adressées en France à ce sujet, et Callières, gouverneur de Montréal, après avoir commencé par réclamer inutilement le rattachement au Canada de tous les nouveaux postes, demanda, que la région du Ouabache fut, du moins, réunie à son gouvernement.

Louis XIV décida néanmoins, au mois de mai 1701, de rendre « la colonie du Bas du Mississippi » complètement indépendante de la Nouvelle-France. Un *Mémoire sur l'Établissement de La Mobile et du Mississippi*, rédigé sur les indications de d'Iberville, pour réfuter les prétentions de Callières, déclarait : « pour les limites du Mississippi, par rapport au Canada, toutes les rivières qui tombent dans le Mississippi jusqu'à leur source, et les nations, qui sont dessus, doivent dépendre du Mississippi, comme peuvent être toute la nation des Illinois, les Miamis de la fourche de la rivière des Illinois, ou ceux de Ouisconsin, les Pegoucoquias, les Maskoutens, les Kikapous.... Ceux qui doivent dépendre du Canada sont les Sauvages sur les rivières qui tombent du côté du Canada, comme sont les Miamis de Chicagou... tous les Sauvages qui sont sur les rivières qui tombent dans la baie des Puants²... »

Le Ouabache — l'Ohio était à cette époque considéré comme son affluent — fut rattaché, le 14 septembre 1712, *au pays connu à présent sous le nom de gouvernement de la Louisiane*, et le Roi, par Lettres patentes, « établissait le Sieur Crozat pour faire seul le commerce dans toutes les terres par nous possédées et bornées par le Nouveau-Mexique, et par celles des Anglais de la Caroline, tous les établissements, ports,

1. Margry, IV, p. 383, 391 et 540.

2. Margry, IV, p. 591.

hâvres, rivières, et principalement le port et hâvre de l'Isle Dauphine, appelée autrefois de Massacre, le fleuve Saint-Louis, autrefois appelé Mississipy, depuis le port de la mer jusqu'aux Illinois, ensemble les rivières Saint-Philippe, autrefois appelée des Missourys, et Saint-Hiérome, autrefois appelé Ouabache, avec tous les pays, contrées, lacs dans les terres et les rivières qui tombent directement ou indirectement dans cette partie du fleuve Saint-Louis^{1.} »

La possession du Ouabache présentait une grande importance pour la Louisiane, cette rivière étant devenue la principale voie de communication avec le Canada ; La Mothe-Cadillac, le nouveau gouverneur de la Louisiane, était pourtant d'un avis contraire, car il reçut, le 8 décembre 1712, un blâme, « pour avoir dit à M. Crozat qu'il ne fallait pas parler de limites, ni de séparer le gouvernement de la Louisiane de celui du Canada, et que cela formerait des contestations qui ne produiraient rien de bon^{2.} »

Dans un Mémoire, daté du 15 janvier 1714, le missionnaire Lemaire déclarait : « Le pays de la Louisiane se termine, du côté du Nord, au lieu appelé le Détroit entre le lac Erié et le lac Huron, qui est un gouvernement à part... » La Louisiane n'atteignit jamais les Grands lacs, pourtant elle ne tarda pas à s'en rapprocher.

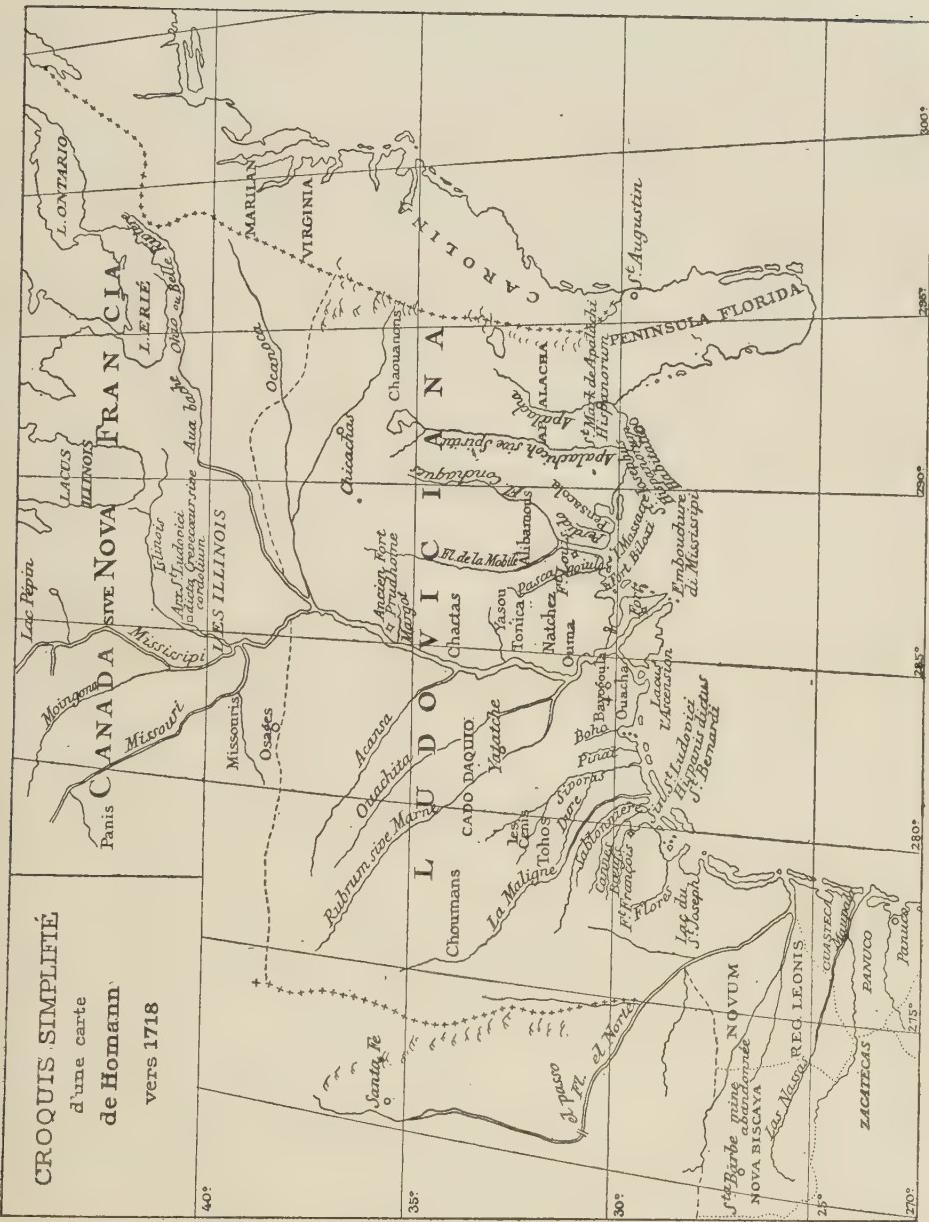
Les lettres patentes, délivrées à la Compagnie d'Occident le 6 septembre 1717, lui concédaient « la Louisiane avec la même étendue que le Roi l'avait accordée au Sieur Crozat ». Toutefois, trois semaines plus tard, le Roi, « estimant qu'il convient, pour le bien de son service et pour l'avantage et utilité de la Compagnie d'Occident, d'augmenter le gouvernement de la Louisianne, » décida, le 27 septembre, « d'y joindre le pays des sauvages Islinois. »

Le géographe Homann, de Nuremberg, publia, au commencement du XVIII^e siècle, diverses cartes de l'Amérique du Nord. Sur l'une d'elles, non datée, mais qui a dû être retouchée vers 1718 ou 1719, puisque la Nouvelle-Orléans ne s'y trouve pas encore marquée, les limites de la Louisiane sont indiquées d'une façon extrêmement fantaisiste.

Si Homann, qui note pourtant soigneusement Pensacola, Saint-Joseph, Santa Maria di Apalachi (*sic*) et Saint-Augustin comme appartenant à l'Espagne, englobe néanmoins toute la Floride dans la *Ludoviciana*, c'est parce que cette carte lui avait été évidemment commandée par la Com-

1. Dernis. *Recueil ou Collection des titres, édits... concernant la Compagnie des Indes.* Paris, 1745-1746, II, p. 503.

2. Arch. Nat. Colonies F³, XXIV, f° 426.



pagnie des Indes pour servir à sa propagande en Allemagne, où elle recruta d'assez nombreux colons. La Compagnie fit exécuter, semble-t-il, des cartes analogues en Angleterre, et Hermann Moll inscrivit sur une des siennes : « This country is full of mines. »

Aucune frontière précise ne semble jamais avoir été fixée entre le Canada et la Louisiane. Vaudreuil, gouverneur du Canada et Boisbriant, nommé commandant du Fort de Chartres en 1718, eurent bien quelques petits différends au sujet des limites du pays des Illinois, toutefois, les contestations entre nos deux colonies furent extrêmement rares ; les colons manquaient totalement dans les territoires indéterminés, et les Coureurs de Bois se souciaient fort peu de savoir s'ils relevaient de Québec ou de la Nouvelle-Orléans. La carte détaillée de l'Ohio, dressée par Mandeville en 1740, n'indique encore aucun poste sur cette rivière¹.

Le cours supérieur du Ouabache, *en fait*, ne dépendit jamais de la Louisiane et le fort de Vincennes fut même fondé par des officiers canadiens. Il y eut à certaines époques un commandant du Haut-Mississippi, qui, tout en relevant de Québec, demeurait le plus souvent aux Illinois, et la mission du lac Pépin, formé par un élargissement du Mississippi, ressortit, tant qu'elle vécut, du Canada.

En 1731, date à laquelle la Compagnie des Indes renonça à son privilège et rétrocéda la Louisiane au gouvernement royal, on peut admettre que cette province s'étendait approximativement, au nord, sur la région sud-ouest de l'État d'Indiana, qu'elle englobait plus des trois quarts de l'Illinois, et la partie de l'Iowa située au sud de la Rivière des Moines ; mais, seuls, de hardis Coureurs de Bois parcouraient en maîtres la plus grande partie de ces contrées, et la plupart d'entre eux étaient Canadiens.

La Louisiane *française* ne connut jamais ses limites au nord-ouest, ni ses frontières avec les provinces septentrionales du Nouveau-Mexique. Les trappeurs remontèrent parfois très loin le cours du Missouri, et l'un d'eux se trouvait en 1743 installé dans la région du North Dakota ; mais ces contrées se trouvèrent théoriquement rattachées à la Nouvelle-France quand le chevalier de La Verendrye, parti du fort La Reine (Winnipeg), prit, en 1742, possession du pays des Gens de la Petite Cerise, qui devaient habiter du côté de l'embouchure du Petit Missouri. Seuls, le Père Hennepin et Philippe Buache, pourtant savant géographe, pouvaient s'amuser à faire baigner les rivages de la Louisiane par les flots de la mystérieuse Mer Glaciale, ou par ceux de la légendaire Mer de l'Ouest. Par contre, une grande partie des États américains de Nebraska, Kansas et Oklahoma se trouvait comprise dans la zone d'influence française.

1. Arch. Hydrog. 4044^e Cartes particulières, n° 54.

Les Américains ne se contentèrent pas longtemps d'avoir acquis de Bonaparte toutes les régions explorées par les Français, et le gouvernement des États-Unis ne tarda pas à repousser ses frontières occidentales aux cimes des Montagnes Rocheuses¹.

Pour justifier cette extension, les fameux « droits de La Salle » furent rappelés. Selon M. Bond, notre grand compatriote ayant pris possession de *toutes* les rivières qui tombent dans le Mississippi, la Louisiane comprenait incontestablement la partie orientale des États du Montana et du Wyoming², et même les sources du Canadian, situées à une douzaine de lieues de Santa Fé, ville fondée par les Espagnols cinquante ans avant la naissance de La Salle³ !

Seulement, si La Salle, en enterrant une plaque en plomb, avait pu prendre possession d'un territoire cinq fois grand que celui des colonies anglaises d'Amérique, on s'explique mal pour quelle raison M. Bond exclut de cette grande Louisiane une partie du cours de la rivière Milk, affluent septentrional du Missouri, et l'attribue, dès la fin du XVII^e siècle, au Dominion of Canada ! Seule, une partie du Wisconsin, le bassin de la Rivière Rouge du Nord, se trouve en dehors de la fameuse Louisiane de La Salle.

Bonaparte était moins ambitieux, et les instructions remises le 5 frimaire an XI au général Victor portaient simplement : « La ligne de démarcation est indéterminée vers le nord-ouest, ainsi que toutes celles du nord, qui se perd dans les vastes solitudes dénuées d'établissements européens, où l'on ne paraît pas encore avoir éprouvé la nécessité des limites entre le Canada et la Louisiane ». Néanmoins, M. Bond nous apprend que la France céda, en 1803 aux États-Unis 924, 279 miles carrés, dont la République américaine, se contenta, provisoirement, d'occuper d'abord 827, 987⁴.

La Salle, très certainement, servit fort bien la France, mais encore bien mieux les États-Unis, si on juge par l'abus que fit de son nom et de sa Louisiane le gouvernement américain pendant la première moitié du XIX^e siècle.

1. La région située au sud de la rivière Arkansas et à l'ouest du 100^e méridien ne fut annexée aux États-Unis qu'en 1846.

2. Ces contrées étaient encore presques inconnues des géographes, même à la fin du XVIII^e siècle. L'exploration méthodique du Haut-Missouri fut exécutée de 1804 à 1805 par les capitaines Lewis et Clarke et celle des sources de l'Arkansas, du Kansas et la Platte fut commencée, en 1805, par le Major Pike.

3. Francisco Vasquez Coronado, dès 1542, avait pris possession des territoires situés au Nord-Est de la Rivière Rouge, et même, d'après certains auteurs, traversé l'Arkansas.

4. *Op. cit.*, p. 13.

Société des Américanistes de Paris.

Le cours du San Antonio, parfois le Rio Nueces ou le Guadaloupe, avaient toujours servi de limites occidentales à la province espagnole ou mexicaine du Texas¹; néanmoins les Américains s'empressèrent, quand ils eurent annexé, en 1845, la République du Texas, de réclamer, toujours en vertu des fameux droits de La Salle et de Bonaparte, le Rio Grande comme frontière avec le Mexique. Puis, quelques aventuriers sans scrupules ayant été tués, peu de temps après, sur les bords de ce fleuve, le Président Polk adressa un message au Congrès pour demander qu'on venge le sang des citoyens américains tombés sur le sol des États-Unis, « on our own soil », déclara-t-il.

Le fougueux Président fit déclarer la guerre, le Mexique succomba, et, en 1848, la Louisiane américaine de La Salle (« original Louisiana ») rentra en possession de 1,477 nouveaux miles carrés, toujours suivant les chiffres indiqués par M. Bond.

La « Louisiane de La Salle » n'est pourtant pas encore complètement américaine, et, seul, l'avenir nous apprendra si le drapeau étoilé flottera un jour sur les bords de l'ancienne rivière des Palmes.

CHAPITRE VI

LES FRONTIÈRES OCCIDENTALES ET ORIENTALES DE LA LOUISIANE

Les explorations françaises vers l'ouest. — Hostilités entre la France et l'Espagne — Limites de la Louisiane et des colonies anglaises.

Avant l'époque où les pilotes eurent découvert, ou plutôt été autorisés à chercher le moyen de faire entrer les navires dans le Mississippi (1718), la Louisiane manquait de bon port, les Espagnols s'étant installés, dès 1698, à Pensacola, seule bonne rade du littoral.

Cette place forte, mal armée, port de relâche situé en dehors des grandes voies maritimes, sans grand commerce — les négociants espagnols se hasardant peu chez les Indiens — n'avait d'autre utilité que de servir de poste frontière, et ses seuls jours de prospérité furent ceux où ses gouverneurs se livrèrent à une vaste contrebande.

D'Iberville se leurra pendant un an de l'espoir que l'Espagne consentirait à nous céder bénévolement Pensacola, dont l'entretien lui coûtait fort cher, et Louis XIV, sur ses instances, engagea des pourparlers avec

1. Voir p. 61. Dans les derniers temps de la domination espagnole, le Rio Medina affluent septentrional du San Antonio, servait de délimitation entre la province du Texas et celles de Coahuila et de Nuevo Santander, dont la partie restée mexicaine porte maintenant le nom d'Etat de Tamaulipas.

la cour de Madrid pour obtenir l'abandon de cette rade, mais la Junte de Guerre protesta, au mois de juillet 1701, contre toute aliénation territoriale en Floride, et Philippe V ajouta même que « le Mississipi était le plus grand ornement de sa couronne » !

D'Iberville fut alors autorisé à fortifier La Mobile et, dès lors, la frontière orientale de la Louisiane se trouva définitivement fixée par le cours du Rio Perdido, petit fleuve dont l'embouchure se trouve située entre les baies de Pensacola et de La Mobile. Son nom rappelle le naufrage d'un navire espagnol dont tout l'équipage s'était noyé.

Vers 1711, Bienville et le gouverneur de Pensacola résolurent de placer quelques bornes frontières ; mais certaines difficultés surgirent au sujet de leur emplacement, et ce projet fut ensuite abandonné quand Bienville eut reçu une dépêche, datée du 8 décembre 1712, l'informant « que Sa Majesté ne jugeait pas nécessaire de régler à présent aucune limite. »

Celles qui séparent actuellement, dans l'État de l'Alabama, le comté de Monroe, de ceux d'Escambia et de Conecuh, doivent, très probablement, indiquer l'ancienne frontière de la Floride et de la Louisiane française.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, plusieurs expéditions furent envoyées en Floride ou au Texas, et un des premiers actes de la Compagnie d'Occident consista à prescrire l'occupation de la baie Saint-Joseph, située à une quarantaine de lieues à l'est de La Mobile. Chateaugué alla la reconnaître au commencement de 1718 ; seulement le frère de Bienville trouva le mouillage assez médiocre et, surtout, les alentours extrêmement arides. La baie Saint-Joseph était d'ailleurs beaucoup trop éloignée de nos établissements, et les quelques hommes débarqués furent rapatriés dès le mois de juin de la même année.

Bienville et Sérigny s'emparèrent de Pensacola le 15 avril 1719 ; les Espagnols reprirent la ville le 6 août, mais en furent de nouveau chassés le 13 septembre. Les Français occupèrent ensuite Pensacola pendant deux ans, et ne se retirèrent qu'au mois de septembre 1722, après la fin des hostilités entre la France et l'Espagne.

Le gouvernement de la Régence avait d'abord commencé, pendant les pourparlers qui précédèrent la paix, par réclamer la Rivière des Apaches et le Rio Bravo comme frontières de la Louisiane ; mais le marquis de Maulevrier, notre ambassadeur à Madrid, se heurta toujours au refus catégorique de Philippe V, qui répétait sans cesse : « Je veux qu'on me rende Pensacola. »

Le cardinal Dubois se faisait d'ailleurs peu d'illusions sur la cession de

la rive gauche du Rio Bravo « jusqu'au Presidio de Saint-Baptiste »¹, et prévenait le marquis de Maulevrier « qu'on n'en ferait la demande que pour obtenir la baie Saint-Bernard, avec le terrain arrosé par les petites rivières qui y tombent, lesquels sont indispensables nécessaires pour soutenir l'établissement déjà ordonné dans cette baie... qui nous appartient de droit »².

Philippe V se refusa à toute concession, et on ne reparla plus de la baie où débarqua La Salle, de 1721 jusqu'à l'époque où l'Espagne rétrocéda la Louisiane à Bonaparte,

* * *

Le gouvernement du Mexique ignora longtemps le débarquement de La Salle dans la baie Saint-Louis, appelée ensuite Saint-Bernard et actuellement Matagorda. Dès qu'il en eut connaissance, en 1686, il envoya plusieurs expéditions pour chasser les Français; mais le « pays des Tejas » (Texas) était alors si peu connu des Espagnols que les trois premières revinrent sans avoir pu découvrir l'emplacement du fort Saint-Louis, situé sur les bords de la Rivière aux Bœufs, petit fleuve qui, malgré la coïncidence des noms, n'est certainement pas le Rio Lavaca, mais le Rio Garcitas. En 1689, Alonso de Leon finit pourtant par l'atteindre peu de temps après le massacre des habitants par les Sauvages, et ramena au Nouveau-Mexique trois hommes, trois jeunes gens, une jeune fille et trois enfants³.

Plusieurs autres expéditions partirent encore pourachever la destruction du fort, explorer les régions avoisinantes et fonder la mission de San Francisco de las Tejas⁴. Le capitaine Teran atteignit, croit-on, la Rivière Rouge en 1691, et les Capucins fondèrent au Texas, dans les dernières années du XVII^e siècle, quelques missions, la plupart d'ailleurs temporaires; l'une d'elle se trouvait, au commencement du XVIII^e siècle, dans les environs de Nacogdotchez.

Les Espagnols ne songèrent jamais — au moins du temps de l'occupation française de la Louisiane, — à coloniser véritablement le Texas, et s'ils en revendiquèrent toujours énergiquement la possession, même après 1803, ce fut surtout pour servir de zone protectrice à leur province du Nouveau-Mexique.

Les Français ne tardèrent pas à entreprendre l'exploration des régions occidentales du Mississippi et Bienville remonta, en 1700, le cours de la

1. Cet établissement, fondé en 1700, était situé sur la rive gauche du Rio Grande, à deux lieues du fleuve et à une quinzaine au sud d'Eagle Pass.

2. *Ministère des Affaires Étrangères*. Correspondance générale; t. 245, f° 59.

3. Cent quatre-vingt personnes environ débarquèrent à la baie Saint-Louis au mois de février 1685; quatre ans plus tard, le nombre des survivants se réduisait à seize.

4. Cette mission, abandonnée en 1693, devait se trouver sur les bords du Guadalupe.

Rivière Rouge jusqu'au village des Yatachez, situé près de l'emplacement de la ville actuelle de Natchitoches¹. Juchereau de Saint-Denis gagna par terre le Nouveau-Mexique à deux reprises : d'abord en 1714, et, ensuite, deux ans plus tard. Ses aventures romanesques sont bien connues ; malheureusement, pour sortir de prison, sauver ses marchandises confisquées, épouser Manuela Sancho de Navarre, nièce d'un gouverneur, et, aussi, dans l'espoir de faciliter les relations commerciales entre la Louisiane et le Nouveau-Mexique, il consentit à montrer aux Espagnols la route qu'il avait suivie.

Guidé par Juchereau, Martin de Alarcorn vint fonder divers postes dans le Texas oriental ; heureusement, La Mothe-Cadillac, prévenu à temps, avait, dès le mois de janvier de la même année, fait occuper sur la Rivière Rouge, l'île des Natchitotchez, et les Espagnols durent se borner à protester, à rétablir le poste de Nacogdotchez, et à construire le petit fortin des Adayes, situé à sept lieues au sud-ouest de Natchitotchez. Dès lors, la frontière se trouva fixée à cet endroit entre ces deux établissements.

Bénard de la Harpe remonta la Rivière Rouge en 1719, atteignit les villages des Cadodaquis, puis celui des Nessonites où il établit un petit poste, probablement situé un peu à l'est de la limite actuelle des États de l'Arkansas et de l'Oklahoma.

Par suite de l'établissement de ce fortin, le cours supérieur de la Rivière Rouge, en amont des Natchitotchez, servit de frontière à la Louisiane, Martin de Alarcón protesta pourtant, mais surtout pour la forme, et écrivit à La Harpe « que le poste des Nessonites, et toutes les terres situées à l'ouest, étaient de la dépendance du Nouveau-Mexique ».

Après leur malheureuse expédition de 1720, les Espagnols n'émirent plus de prétentions sur la rive septentrionale de la Rivière Rouge. Ils tenaient, par contre, beaucoup à la possession de toute la rive droite, et l'enseigne Joseph Gonzalez, lieutenant-général aux Adayes de la province de la Nouvelle-Philippine, écrivit, en décembre 1735, à Saint-Denis, commandant des Natchitotchez : « J'ai informé mes Supérieurs que vous aviez l'intention de bâtir un fort sur notre terre, de l'autre côté [au sud] de la rivière... Je vous supplie, Monsieur, de vous contenir dans les bornes de vos limites, et de bâtir sur la partie de la terre qui a toujours été reconnue appartenir à la couronne du Roi très chrétien de France². »

1. L'expédition entreprise par Tonty en 1688 pour secourir les compagnons de La Salle, et qui l'aurait mené chez les « Ovadiches », nous paraît avoir été, pour le moins, fort amplifiée par le rédacteur des *Dernières Découvertes dans l'Amérique de M. de La Salle*.

2. Margry, VI, p. 237.

Cette protestation n'empêcha d'ailleurs nullement Saint-Denis de s'établir sur la rive droite de la Rivière Rouge.

La branche nord de cette rivière servit, en 1819, de frontière entre l'Espagne et les États-Unis ; on peut également la considérer comme la limite théorique de la Louisiane française.

La Harpe entreprit, pendant son séjour chez les Nassonites, une exploration vers le nord-ouest. Il crut avoir atteint « la branche du sud-ouest de la rivière des Arkansas », mais les indications de son *Journal* sont trop confuses pour qu'il soit jamais, semble-t-il, possible de reconstituer son itinéraire. D'après la carte de son voyage, il devrait plutôt avoir franchi le Canadian et s'être arrêté sur les bords du Cimarron (?)

Vényard de Bourgmont remonta, en 1714, le Missouri jusqu'à la Platte et les Coureurs de Bois atteignirent quelques années plus tard, la Rivière de l'Eau qui court (Niobrara). Bourgmont fonda en 1723, le fort d'Orléans, un peu en amont de la Grand River, et parvint, l'année suivante, chez les Padoukas, campés alors au nord du grand coude de la rivière des Arkansas¹.

* *

Un simple incident, deux expéditions inutiles et un désastre subi par les Espagnols, sans qu'aucun Français y participe, marquèrent, à l'occident du Mississippi, la période des hostilités entre la France et l'Espagne.

En 1719, Blondel, commandant du poste des Natchitotchez s'empara d'autant plus facilement du fortin des Adayes que la petite garnison s'était hâtée de s'enfuir à la nouvelle de son approche. Malheureusement pour la gloire de Blondel, la mission des Adayes, constituait un poste très actif de contrebande, et Bienville reprocha à son subordonné sa malencontreuse initiative. Le pauvre lieutenant dut écrire aux Capucins de revenir au plus vite avec leurs marchandises, et protester que sa seule intention avait été de les protéger contre une attaque des Sauvages !

Bienville était complètement opposé à la fondation de tout nouvel établissement sur la côte ; toutefois, sur l'ordre formel de la Compagnie des Indes, il fit partir, au mois d'août 1720, le *Saint-Joseph*, commandé par Béranger, pour aller prendre possession de la baie Saint-Louis ou Saint-Bernard. Béranger la dépassa sans la reconnaître et pénétra dans la baie Saint-Joseph (Aransas bay), d'où il repartit au bout de quinze jours en y laissant cinq hommes, que Bienville, après avoir reconnu l'erreur de Béranger, abandonna à leur triste sort. On n'entendit plus jamais parler de ces malheureux.

1. Voir *La Découverte du Missouri*.

Cet échec ne découragea pas la Compagnie des Indés, qui espérait rendre à la Louisiane ses limites du temps de La Salle ; elle envoya de nouvelles instructions à Bienville et, l'année suivante, Bénard de La Harpe partit pour retrouver la baie Saint-Louis. Seulement Béranger, qui commandait *Le Subtile*, par crainte de la dépasser comme l'année précédente, ne longea pas la côte assez longtemps, et pénétra cette fois dans la baie de Galveston. La Harpe voulut établir un fort au fond de la baie, mais l'hostilité des Sauvages l'obligea de reprendre la mer, au bout de trois semaines¹.

Les Espagnols, de leur côté, résolurent en 1720, de détruire les postes français qu'ils croyaient, sur de faux rapports, établis dans la région du Haut-Missouri.

Pedro de Villasur, accompagné d'une soixantaine de soldats ou de colons et de soixante-dix Indiens, partit de Santa Fé au commencement de juin 1720. Il traversa la Culebra Range près de Taos, suivit le cours de la rivière Las Animas ou Purgatory, puis, quelque temps celui de l'Arkansas. Les Espagnols se dirigèrent ensuite vers le nord-est, traversèrent la Rivière Platte le 6 août, un peu en aval de Grand Island, et franchirent sans doute le Loup, trois jours plus tard. Le Journal d'un officier espagnol, que nous avons publié dans le *Journal de la Société des Américanistes*², s'arrête à la date du 10, et les Indiens et les survivants de l'expédition ont raconté de diverses façons les événements qui se passèrent le lendemain et le surlendemain.

Les Panis et les Otos étaient campés de l'autre côté de la rivière, et la journée du 11 se passa en conciliabules entre les officiers et en pourparlers avec les Sauvages. Villasur s'imaginant que des Européens devaient se trouver parmi les Indiens, leur adressa deux lettres, l'une écrite en français et l'autre en espagnol; d'après l'un des survivants, il aurait reçu une réponse « sur un vieux bout de papier et complètement incompréhensible ».

Suivant Rael de Aguilar, les Espagnols décidèrent de battre en retraite le 11 août, retraversèrent le lendemain le « Saint-Laurent », et le mas-

1. Voir *Les Indiens du Texas et les Expéditions françaises de 1720 et 1721 à la Baie Saint-Bernard (Journal de la Société des Américanistes de Paris. Nouv. série, XI, 1914-1919, p. 403-442).*

2. Nouv. série. XIII, 1921, p. 239-255. Quand la Nebraska, State Hist. Soc. connut cette étude, elle envoya une mission pour étudier, sur place, l'itinéraire des Espagnols et plusieurs numéros de son Bulletin (*Nebraska History*. VI, n° 4; VII, n° 3 et 4) contiennent d'intéressants articles de Mgr Shine et M. A. B. Thomas, et de M. Addison E. Sheldon. Le premier cite des documents de provenance espagnole et les deux derniers ont reconstitué l'itinéraire de Villasur.

sacre aurait eu lieu le 13 au moment où ils levaient le camp. Selon les Otos, ils avaient proposé aux Espagnols d'assister à une fête, leur avaient demandé des lances pour une « danse iroquoise », puis, à un signal de leur chef, les avaient exterminés.

Le massacre dut avoir lieu au nord du Prairie creek et au sud-ouest de la petite ville de Monroe (comté de Platte). Dans les environs de cette ville, et dans ceux de Genoa (comté de Nance), on a découvert des monnaies espagnoles et divers objets provenant, très certainement, de l'expédition de Villasur. Un aumônier et trois soldats échappèrent seuls au carnage.

Les Otos vengèrent, sans s'en douter, Cavelier de La Salle ; parmi les morts, se trouvait l'interprète de l'expédition, Jean L'Archevêque¹, un des assassins du grand explorateur.

*
* *

La frontière *théorique* de la Louisiane et des colonies anglaises suivait incontestablement la chaîne des Montagnes Bleues (Blue Ridges) qui sépare le bassin du Mississippi du versant de l'Atlantique ; il serait pourtant assez puéril d'attribuer à la Louisiane des régions où jamais, sans doute, aucun Coureur de Bois franco-canadien ne construisit la moindre hutte, et ce serait quelque peu imiter les Virginiens qui reculaient leurs frontières occidentales jusqu'aux rivages du Pacifique², parce que Francis Drake avait, en 1577, pris possession de la Nouvelle-Albion, située au nord de la Californie !

Les vallées hautes du Tennessee et de la plupart de ses affluents orientaux ne furent, en réalité, jamais françaises, et il faut reporter aux Montagnes de Cumberland, les limites *extrêmes* de la véritable Louisiane.

Le fort Duquesne (Pittsburg) et le cours supérieur de l'Ohio ayant toujours dépendu en réalité du Canada, aucun territoire compris dans les États de Géorgie, de la Caroline du Nord, des deux Virginie et de la Pensylvanie n'a jamais véritablement relevé de la Louisiane. Le nord de

1. L'Archevêque avait accompagné Juan de Uribarri en 1706 dans l'expédition où il atteignit la région occidentale du Kansas. Il s'était marié au Nouveau-Mexique, était devenu un riche traitant, et emmenait avec lui, quand il accompagna Villasur, dix chevaux et six mulets chargés de marchandises. Ses descendants vivraient encore au Mexique, selon M. Bandelier.

2. D'après la carte de *l'America septentrionalis, a map of the British Empire with the French and Spanish settlements*, de Henry Popple, la Virginie atteignait la Californie ; la Caroline, le Nouveau-Mexique, et la Géorgie englobait la moitié de la presqu'île de Floride. La Louisiane n'occupe guère qu'une partie de l'État du Mississippi et le sud de celui de la Louisiana.

l'Alabama, une grande partie du Tennessee et toute la partie orientale du Kentucky, sans être occupés en permanence par les Anglais, passèrent très rapidement sous leur influence.

Les colons de la Caroline et de la Virginie hésitèrent longtemps, surtout par crainte des Sauvages, à franchir les Montagnes Bleues. Ils fondèrent pourtant, vers 1720, quelques établissements sur le versant occidental, mais les squatters les plus hardis ne commencèrent guère à s'installer avant 1750 au pied des Monts Cumberland ou dans la partie orientale du Kentucky.

Par contre, les émissaires et les trafiquants anglais avaient pénétré, dès 1699, chez les Chérakis, et même l'un d'eux atteignit le Mississippi l'année suivante. Ce furent eux et nullement les colons, qui firent, en gagnant petit à petit diverses tribus indiennes, la conquête de la Louisiane orientale, aussi bien d'ailleurs en pleine paix qu'en temps de guerre.

En 1710, un corsaire de la Jamaïque s'empara de l'île Massacre (Dauphine) et en pilla les magasins. Pendant la guerre de la Grande Alliance, les Anglais faillirent s'emparer de la Louisiane complètement démunie, à cette époque, de troupes et d'approvisionnements. Les Caroliniens étaient parvenus, dès 1709, à gagner une grande partie des Alibamous, et, pendant les années suivantes, quelques autres nations voisines. Deux expéditions bien armées allaient partir en 1715, l'une contre La Mobile, l'autre vers le Ouabache, pour couper la Louisiane du Canada, quand la brutalité, la mauvaise foi et les fraudes des traitants anglais provoquèrent contre eux un soulèvement général des Indiens.

Devenus par la suite plus circonspects; et à force de présents, les Anglais parvinrent cependant à regagner les Sauvages. Ils firent alliance en 1720, avec les Chikachas ; en 1728 avec les Natchez, les Caouitas et les Tallapouses et, finalement, obtinrent en 1730, que la puissante nation des Chéraquis se plaçât sous le protectorat de l'Angleterre.

La France perdit ainsi le cours supérieur des rivières des Alibamous et de Tombigbee, dont la réunion forme la Rivière de La Mobile, et la plus grande partie des bassins du Tennessee et du Cumberland. Le massacre des colons du Fort Rosalie, accompli par les Natchez en 1728, compromit à tout jamais notre prestige dans ces régions orientales. Ni Perrier, ni Bienville, ni Vaudreuil ne parvinrent à le rétablir.

Deux grandes expéditions furent organisées en 1736 et en 1739 contre les Chikachas, chez lesquels s'étaient réfugiés les derniers Natchez, mais la première s'acheva par un sanglant désastre, et la seconde, terminée, malgré d'importants préparatifs, avant d'avoir été presque commencée, n'aboutit qu'à une paix boîteuse, dont le seul résultat fut de rendre les Chikachas peut-être un peu moins agressifs.

Kerlérec, gouverneur de la Louisiane, parvint, en 1760, à détacher de l'influence anglaise quelques tribus Chéraquis, mais il était déjà beaucoup trop tard.

CHAPITRE VII

CESSION DE LA LOUISIANE

Louisiana anglaise — Luisiana espagnole — La Lousiane de Bonaparte.

Une des clauses du traité de Paris, signé le 10 février 1763, abandonnait à l'Angleterre toute la rive gauche du Mississippi, à l'exception de l'*« Ile de la Nouvelle-Orléans »*. Ce terme assez singulier désignait le territoire délimité à l'ouest par le Mississippi ; au sud et à l'est, par le golfe du Mexique et, au nord, par la rivière d'Iberville, qui formait encore à cette époque un déversoir, fort envasé, du Mississippi, et par les lacs Mau-repas, Pontchartrain et Borgne.

La Mobile fut occupée par les troupes anglaises le 22 octobre 1764, et le fort de Chartres des Illinois, le 10 octobre de l'année suivante. Une première expédition, comprenant quelques colons et trois cent soixante soldats, sous les ordres du Major Loftus, était partie de la Nouvelle-Orléans au mois de février 1765 ; mais elle fut mise en déroute, près de La Roche à Davion¹, par une trentaine de Chaktas et de Tonicas embusqués sur les rives du Mississippi. Une décharge tua six Anglais, et le convoi se hâta de regagner la Nouvelle-Orléans, sans avoir tiré un coup de fusil.

Louis XV, pour dédommager l'Espagne de la perte inévitable de la Floride, lui avait, dès le 3 novembre 1762, abandonné la Nouvelle-Orléans et toute la Louisiane occidentale ; la cession, toutefois, ne fut pas rendue publique avant le 21 avril 1764.

L'Espagne accepta sans grand enthousiasme cette précieuse compensation, et attendit le 5 mars 1766 pour en prendre possession. Les habitants de la Nouvelle-Orléans se révoltèrent en 1768 contre la domination espagnole, et le gouverneur Antonio de Ulloa dut se rembarquer le 1^{er} novembre. Une sorte de *« République »* française se constitua alors et administra la ville pendant neuf mois. Alexandre O'Reilly, accompagné de trois bataillons, débarqua à la Nouvelle-Orléans le 18 août 1769 sans le moindre incident, mais ternit malheureusement son arrivée par des représailles sanglantes et injustifiées.

1. Située près de la limite actuelle des États de la Louisiane et du Mississippi.

Le drapeau français flotta encore à Sainte-Géneviève (Missouri) jusqu'au printemps 1770. O'Reilly, ne pouvant faire voyager de troupes pendant l'hiver, pria Saint-Ange de Bellerive de conserver le commandement des établissements fondés par les colons français sur la rive droite du Mississippi, après la cession aux Anglais du fort de Chartres et de Kaskaskias.

L'Angleterre rendit à l'Espagne, par le traité de Versailles du 3 septembre 1783, la Floride, et lui abandonna également la partie de l'ancienne Louisiane française, comprise entre le Rio Perdido et le Mississippi. Bernardo de Galvez, capitaine-général de la Luisiana, qui s'était d'ailleurs emparé de La Mobile dès le 14 mars 1780, occupa Pensacola, au mois de mars de l'année suivante¹.

Les Espagnols donnèrent à ce nouveau territoire, délimité au nord par le 31^e degré de latitude, le nom de Floride occidentale. En seize ans, les habitants de La Mobile avaient changé trois fois de nationalité.

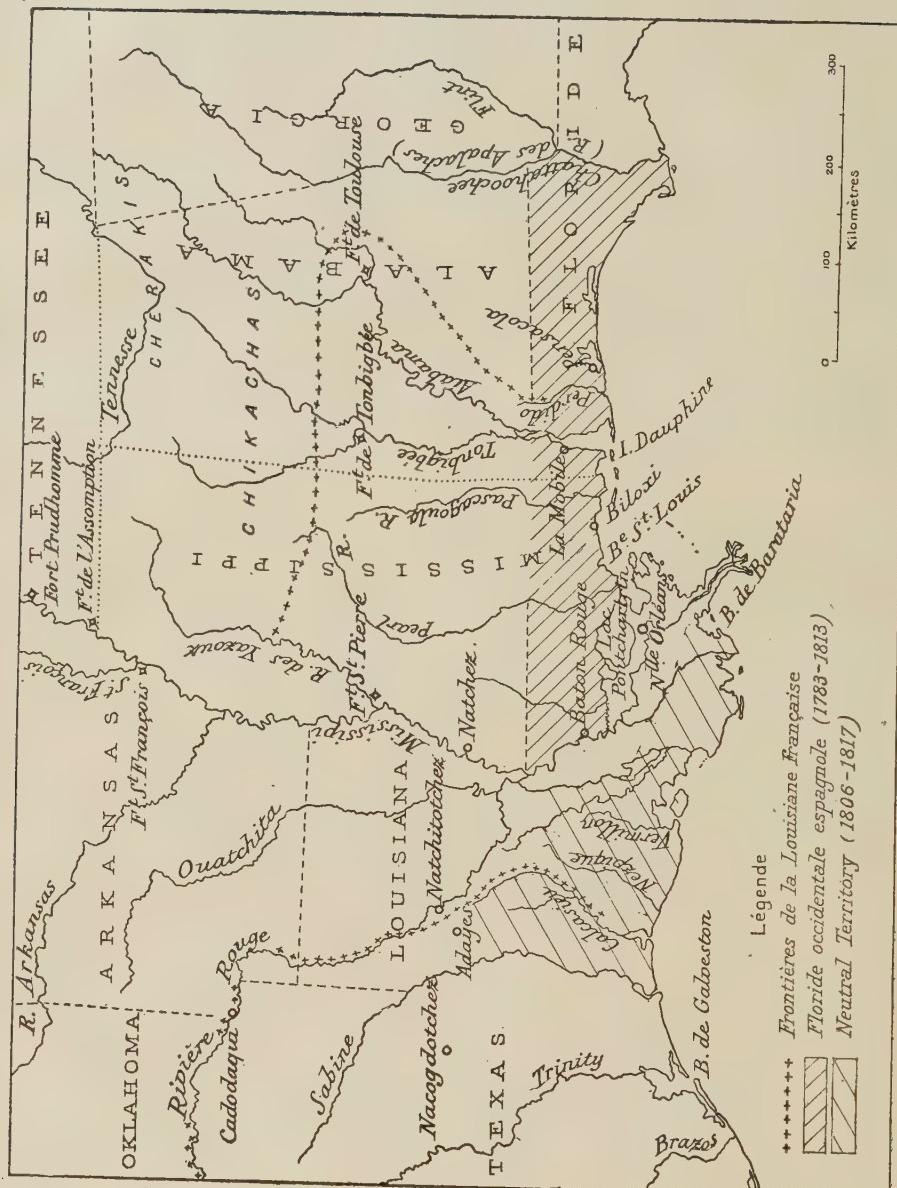
* * *

Après de longues hésitations, le gouvernement espagnol s'était finalement résigné à rétrocéder la Louisiane à la France par le septième article additionnel et secret du traité signé à Saint-Ildefonse le 27 juin 1796. Malheureusement de nouvelles exigences du Directoire, notamment l'abandon de tout le territoire situé à l'ouest de la rivière des Apalaches, modifièrent les dispositions de l'Espagne, et le traité définitif du 19 août 1796 ne parle plus de la Louisiane.

Par un nouveau traité, également « préliminaire et secret », signé le 1^{er} octobre 1800, comme le premier, à Saint-Ildefonse, Charles IV s'engagea « à rétrocéder à la République Française, six mois après l'exécution pleine et entière des conditions et stipulations ci-dessus relatives à S. A. R. le Duc de Parmes, la colonie ou province de la Louisiane, avec la même étendue qu'elle a actuellement entre les mains de l'Espagne et qu'elle avait lorsque la France la possédait et telle qu'elle doit être d'après les traités passés subséquemment entre l'Espagne et d'autres États. »

Cette clause resta deux ans secrète, et l'ambassadeur d'Espagne à Paris ne remit officiellement la Louisiane à la France que le 25 octobre 1802, une semaine après la signature du traité d'Amiens. Quelque temps auparavant, Bonaparte avait essayé d'obtenir pour frontières orientales

1. Trois navires français *Le Palmier*, *Le Destin* et *Le Triton*, commandés par le chef d'escadre de Monteil, se joignirent aux Espagnols, et le corps de débarquement était commandé par un Breton, le chevalier Du Botdieu..



Carte 8. — Carte historique de la Basse-Louisiane.

de la Louisiane la rivière des Apalaches, et, vers l'ouest, le cours du Rio Bravo jusqu'à sa rencontre avec le 29^e degré de latitude, mais l'Espagne ne consentit jamais à admettre pareilles prétentions. Néanmoins, M. Bond englobe, « dans les territoires cédés à la France par le traité de Saint-Ildefonse », toutes les côtes orientales du golfe du Mexique, situées au nord de l'imaginaire Rivière des Palmes¹. Bonaparte n'insista pas pour obtenir la rive droite de l'Apalache ; par contre, les instructions remises le 9 décembre 1802 au général Victor, nommé Capitaine-général de la Louisiane, portaient : « Le traité de Saint-Ildefonse a donné à la Louisiane pour délimitation, la rivière Bravo depuis son embouchure jusqu'au 30^e degré Nord, d'où la ligne de démarcation est indéterminée vers le Nord-Ouest, ainsi que toutes celles du Nord, qui se perd dans les vastes solitudes dénuées d'établissements européens. » En réalité, l'article 3 du traité de Saint-Ildefonse du 9 vendémiaire an IX n'indiquait nullement les limites occidentales de la Louisiane.

La rupture du traité d'Amiens empêcha le départ de la flottille réunie à Helvoett Sluys, près de Rotterdam, pour aller occuper la Louisiane ; et Bonaparte, se rendant compte qu'il ne pourrait l'occuper, et encore moins la conserver, résolut de la céder aux États-Unis, moyennant une indemnité de quatre-vingts millions. La convention, signée à Paris le 30 avril 1803, fut ratifiée à Washington le 21 octobre suivant.

Pierre de Laussat, nommé Préfet colonial de la Louisiane se trouvait à la Nouvelle-Orléans depuis le 23 mars ; mais il prit simplement possession de la ville pour en faire la remise aux Américains, et le drapeau français flotta tout juste pendant dix jours¹ sur le Calbido, du 30 novembre au 10 décembre 1803².

La France céda la Louisiane aux États-Unis telle qu'elle l'avait reçue elle-même par le traité de Saint-Ildefonse, c'est-à-dire avec des limites extrêmement vagues. L'Espagne qui possédait pourtant, en vertu d'un accord signé le 22 octobre 1802, un droit de reprise sur la Louisiane, en cas où la France renoncerait à en prendre possession, se borna à protester pour la forme à Washington, mais, par contre, refusa énergiquement de céder aux États-Unis la partie de l'ancienne Louisiane française que l'Angleterre lui avait abandonnée en 1783, et La Mobile resta encore espagnole pendant dix ans.

1. *Op. cit.*, carte n° 3. Au sujet de la situation de la Rivière des Palmes, voir p. 23.

2. Voir notre ouvrage sur *Les dernières années de la Louisiane française* Paris, 1904. Chapitre XVII.

CHAPITRE VIII

LA LOUISIANE AMÉRICAINE

Le congrès de Washington divisa, le 26 mars 1804, sa nouvelle acquisition en deux parties : la région, située au nord du 33^e degré de latitude, forma le *District of Louisiana* rattaché primitivement au territoire d'Indiana, et la Basse-Louisiane, réduite sur la rive gauche du Mississippi, à l'« Ile de la Nouvelle-Orléans », prit le nom de *Territory of Orleans*.

Les Américains occupèrent la ville de Saint-Louis (Missouri) le 9 mars 1804, et le « District » de la Louisiane fut transformé en « Territory » du même nom, le 3 mars 1805, puis en Territoire du Missouri le 4 juin 1812¹.

Un bill, approuvé le 20 février 1811, fixa les limites occidentales du Territoire d'Orléans « ...par une ligne partant de l'embouchure de la Sabine, suivant le milieu du lit de cette rivière et comprenant toutes les îles, jusqu'à la rencontre du 32^e degré de latitude. De ce point, par une ligne se dirigeant droit au nord jusqu'au 33^e degré de latitude... »

La frontière suivait le 17^e degré de longitude ouest de Washington qui coïncide, à une lieue près, avec le 94^e degré du méridien de Greenwich.

Le territoire d'Orléans disparut le 8 avril 1812² et reprit, en s'élevant au rang d'État, le nom de *State of Louisiana*, bien que quelques Américains pur sang proposassent de le baptiser Jefferson. Le quinzième État de l'Union, s'agrandit, six jours plus tard, des « paroisses » situées à l'ouest de la Rivière des Perles (Pearl river) et au sud du 31^e degré de latitude, limite méridionale du Territoire du Mississippi³.

Deux ans auparavant, cette région de la Floride occidentale s'était soulevée contre l'Espagne, à l'instigation des Américains. Les insurgés s'emparèrent de Baton Rouge⁴, le 22 septembre 1810, et proclamèrent leur indépendance, mais le Président Madison ordonna aussitôt à Clairborne d'occuper la nouvelle république, qui devint le District of Baton Rouge.

Les troupes américaines entrèrent dans La Mobile le 15 avril 1813, et toute la partie orientale de l'ancienne Louisiane française se trouva ainsi devenue américaine.

1. Le territoire de l'Arkansas fut créé au mois de février 1819.

2. L'acte du Congrès ne devait toutefois entrer en vigueur que le 30 avril, date du neuvième anniversaire de l'acquisition de la Louisiane.

3. Élevé au rang d'État en 1817.

4. Cette ville devint, en 1850, la capitale de la Louisiane.

Malgré le Bill du 20 février 1811, les limites occidentales de l'État de Louisiane ne furent définitivement fixées qu'en 1819, époque à laquelle l'Espagne dut céder la Floride aux États-Unis¹, qui, en échange, renoncèrent — du moins provisoirement — à toute prétention ou réclamation sur la province du Texas².

L'acte du 26 mars 1804, qui traçait les limites du Territoire d'Orléans au nord et à l'est, ajoutait simplement qu'il « s'étendait, vers l'ouest (au sud du 33°) jusqu'aux frontières occidentales des territoires cédés ». Le gouvernement américain commença par émettre, à l'exemple de Bonaparte, de vagues prétentions sur toute la province du Texas, puis réduisit ses prétentions à la frontière du Brazos, mais il se heurta toujours à un refus catégorique de l'Espagne de céder aucune partie de ses territoires.

En 1806, le gouverneur du Texas fit même réoccuper l'ancien poste espagnol des Adayes ; le major Porter, commandant des Natchitotchez protesta immédiatement en déclarant que le Territoire d'Orléans s'étendait jusques à la Sabine. Les Espagnols reculèrent un peu, mais s'installèrent sur le bayou Pierre, qui forme, sur la rive gauche de la Rivière Rouge, la limite nord du comté actuel de Natchitotchez. Un conflit sanglant paraissait inévitable quand Herrera et Wilkinson, commandants des troupes en présence, convinrent, le 6 novembre 1806, de neutraliser le territoire contesté.

Seulement, comme cette zone ne fut délimitée avec les Espagnols que sur un seul point — entre le rio Mexicano (Sabine) et le bayou Hondo, appelé parfois Fonda, qui avait, jadis, servi de frontière entre le fortin espagnol des Adayes et le poste français des Natchitotchez — toute la rive gauche de la Sabine, et les contrées marécageuses du littoral devinrent bientôt un véritable repaire de nègres marrons, de contrebandiers et de malandrins.

M. Bond fixe sur les cartes de la *Louisiane Purchase* la limite occidentale de l'ancienne Louisiane à la rivière Vermillon ; nous ignorons la raison de ce choix, car l'Espagne n'a jamais revendiqué aucun des territoires situés sur la rive gauche du Calcassieu, et c'est à ce petit fleuve que nous avons fixé, sur nos cartes, la frontière de la Louisiane française.

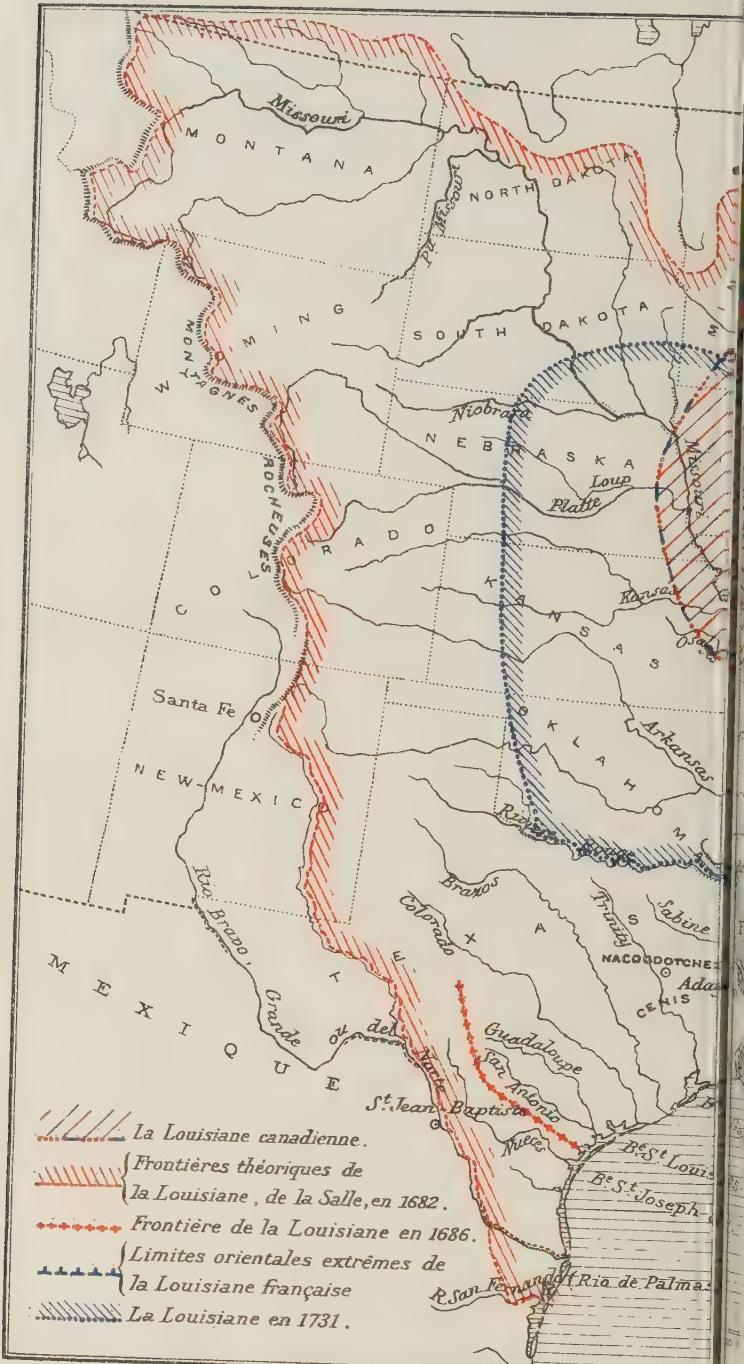
Le cours du Calcassieu aurait dû servir également de limite extrême orientale au Neutral Territory et certains documents du temps lui assignent

1. Le traité fut signé à Washington le 22 février 1819, mais l'Espagne ne se décida à le ratifier que deux ans plus tard.

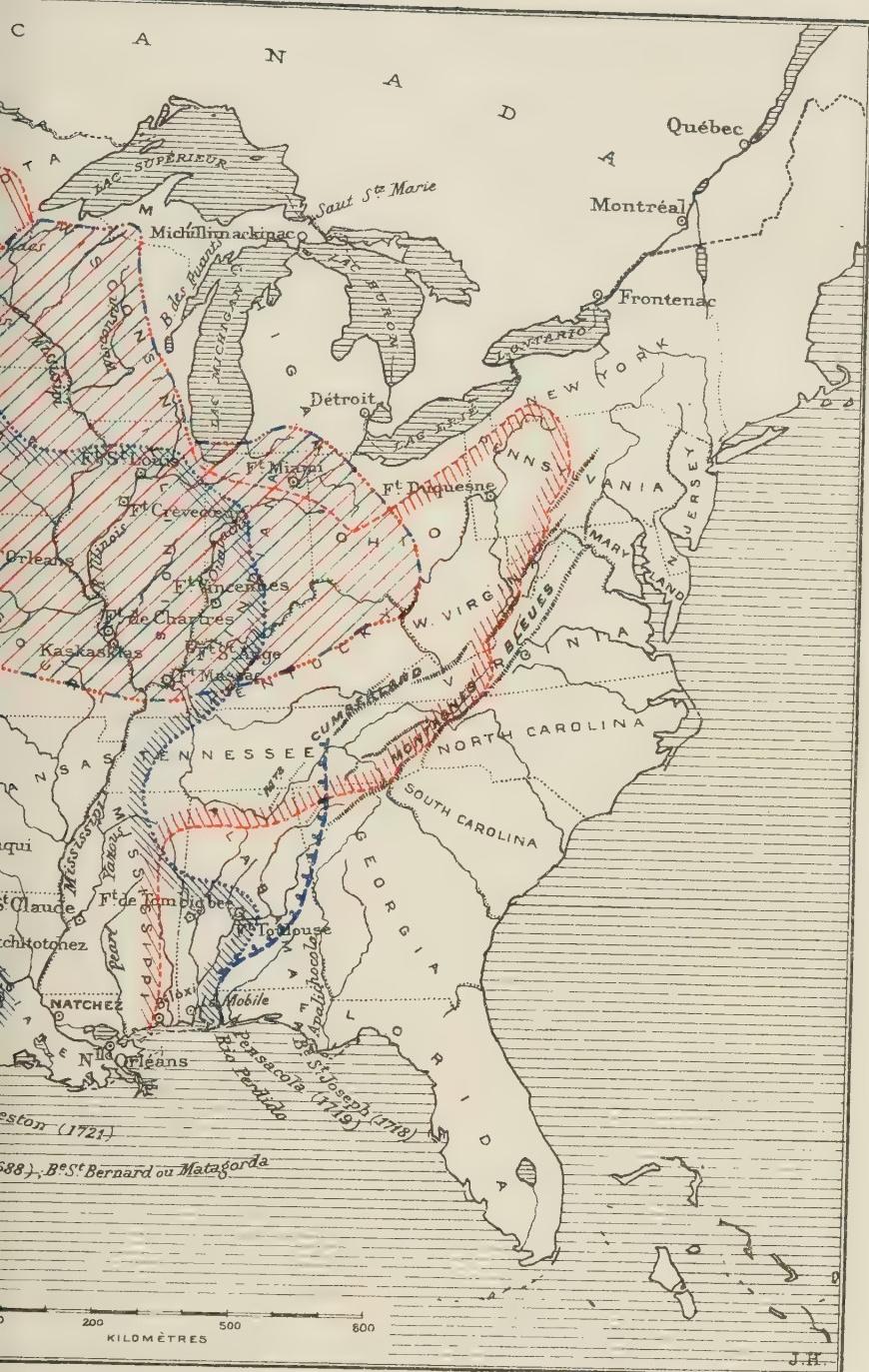
2. Le Texas se souleva contre la domination espagnole en 1820, se sépara du Mexique seize ans plus tard et finalement se réunit volontairement aux États-Unis en 1845.

en effet, comme frontière théorique, le Culashu, déformation d'autant plus probable du mot Quelque chose, qu'un affluent occidental du Calcasieu porte encore, sur les cartes américaines modernes, le nom de Bayou Quequeshoe ; néanmoins le territoire contesté, grâce à de nombreuses complaisances, finit par atteindre presque la rive droite du Mississippi !

Jean et Pierre Laffite, tantôt corsaires, tantôt pirates, parfois les deux en même temps, régnèrent incontestablement en maîtres, de 1808 à 1816 à Barataria, en plein territoire américain ; mais si la zone neutre persista si longtemps et s'étendit démesurément vers l'est, c'est qu'elle constituait un admirable entrepôt de contrebande, dont bon nombre de citoyens de la Nouvelle-Orléans retiraient un très grand profit.



Carte des fron



cessives de la Louisiane.



INDEX DES NOMS

- Achusi, 29.
Adayes, 53, 54, 63.
Aguilar (Rael de), 55.
Akansas. V. *Arkansas*.
Alabama (État de l'), 51, 56, 62.
Alarcón (Martin de), 53.
Alexandre VI, 2.
Alibamous, 57.
Ancon baxo, 26.
Anhusco (Juan d'), 25.
Anne d'Autriche, 1.
Anville (Bourguignon d'), 8.
Apalaches (Baie d'), 26, 38.
Apalaches (Riv. des) ou Apalachicola, 24, 26, 33, 43, 51, 61.
Aquipagetin, 13.
Aransas bay, 54.
Argoud, 40.
Arkansas (Indiens), 21, 22, 23, 43.
Arkansas (Poste des), 39.
Arkansas (Riv. des), 10, 21, 32, 33, 49, 54, 55.
Arkansas (État, 53, 62.
Arrefices (Pointe de), 28.
Bandelier (Adolf), 56.
Bank (Capitaine), 44.
Baton Rouge, 62.
Barataria (Baie de), 64.
Baudrane (Riv.), 32, 33.
Baudry des Lozières, 41.
Beaujeu (Le Gallois de), 26, 38.
Belle-Isle (Lac Ontario), 8, 9.
Bellinzani, 16.
Bénard de la Harpe, 53 à 55.
Béranger, 54, 55.
Bernou (Abbé), 2, 6, 7, 9, 13 à 20, 26.
Bertius (Pierre), 23, 26, 29.
Bienville (Le Moyne de), 44, 51, 53 à 55, 57.
Biloxi, 36, 41, 44, 45.
Blanco (Cap), 43.
Blondel (Lieutenant), 54.
Blue Ridges (Montagnes Bleues), 56, 57.
- Bœufs (Riv. aux), 52.
Boimare, 22.
Boisbriant (Capitaine de), 10, 48.
Bolivar (Presqu'île de), 27.
Bonaparte, 24, 37, 49, 50, 52, 59, 61, 63.
Bond (Frank), 23, 24, 36, 37, 49, 50, 61, 63.
Borgne (Lac), 58.
Botiéru (Chev. du), 59.
Bougainville (Louis de), 1.
Bourgmont (Veynard de), 54.
Bravo (Rio), 24, 25, 28, 32, 37, 38, 43, 51, 52, 61, 63.
Brazos (Rio), 28, 38, 63.
Bruyas (Le Père), 45.
Buache (Philippe), 48.
Buade (Lac), 14.
Cabart de Villermont, 14, 15, 17 à 19.
Cadodaqui, 53.
Cahokias, 10.
Calcassieu (Riv.), 63.
Californie, 56.
Callières (Le Chev. de), 45.
Canada, 2, 3, 6, 7, 10, 15, 17, 18, 19, 29, 37, 41, 43, 45, 46, 48, 49, 56, 57.
Canadian River, 49, 54.
Cañaveral (El), 27.
Cañaveral (Rio), 29.
Cannes (Riv. aux),
Caouitas, 57.
Caroline, 33, 44, 45, 57.
Carver (Jonathan), 11.
Casquina Mpogamon (Riv.), 35.
Casquins, 35.
Catarocouy, 8.
Caroline, 33, 45, 56, 57.
Cavelier (abbé Jean), 38, 39.
Cavelier de La Salle (Robert), 2, 3, 5 à 9, 12, 14 à 19, 21 à 26, 28, 29, 32 à 41, 49, 50, 52, 56.
Cenis 38, 43.
Chaktas, 58.
Chaouanons, 22.

- Charles IV, 59.
 Charleston, 43.
 Chartres (Fort de), 10, 48, 58, 59.
 Chateaugué (Le Moyne de), 51.
 Chéraquis, 57, 58.
 Chicagou, 45.
 Chikachas, 10, 22, 36, 57, 58.
 Chine, 7, 33.
 Chueagua ou Chukagoua, 5, 21 à 23, 29,
 32, 33, 35, 36, 38, 43.
 Cimarron River, 54.
 Citri de la Guête, 25.
 Claiborne, 62.
 Clarke (Capitaine), 49.
 Cohahuila (Province de), 50.
 Colbert (M^{is}s de), 6, 45.
 Colbert (Fleuve), 15, 21, 29, 32, 33.
 Colbertie, 4.
 Colorado (Rio), 28, 38.
 Conception (Riv. de la), 4.
 Coronelli (Le P.), 19.
 Conecuh (Comté de), 51.
 Conty (Fort), 17.
 Coronado (Vasquez), 49.
 Corpus Christi (Baie de), 28.
 Cortez (Fernand), 24.
 Couture, 39.
 Crèvecœur (Fort), 10, 22.
 Crozat (Antoine), 3, 45, 46.
 Culachu (Riv.), 64.
 Culebra Range, 55.
 Cumberland (Monts), 56, 57.
 Cumberland River, 57.
 Dakotas, 5, 11.
 Dakota (North), 48.
 Dauphine (Ile), 46, 57.
 Daupin, V. *La Forest.*
 Delaware (Baie de), 33.
 Dennis, 46.
 Détour à l'Anglais, 44.
 Détroit, 46.
 Dionne (M. Narcisse), 12.
 Divine (Riv.), 4.
 Drake (Francis), 56.
 Du Botderu (Chev.), 59.
 Dubois (Cardinal), 51.
 Dubos, 41.
 Du Chesne, 26.
 Du Lhut (Greysolon), 5, 21.
 Dumont de Montigny, 4.
 Duquesne (Fort), 56.
 Du Val (Pierre), 26, 29.
 Eagle Pass, 52.
 Eau qui court (Riv. de l'), 54.
 Elvas (Le Gentilhomme d'), 25, 35.
 Erié (Lac), 10, 33, 46.
 Escambia (Rio), 26.
 Escambia (Comté d'), 51.
 Escondido (Rio), 33.
 Estrées (Cardinal d'), 2 et 3.
 Fer (Nicolas de), 3.
 Florés (Rio de), 26.
 Floride, 3, 7, 9, 24, 25, 33, 38, 40, 46, 51,
 59, 63.
 Floride Occidentale, 59, 62.
 Fonda (Bayou), 63.
 Frontenac (Comte de), 4, 5, 17.
 Frontenac (Comtesse de), 4.
 Frontenac (Fort), 5, 6, 8, 9, 10, 14, 16.
 Frontenac (Lac), 8, 33.
 Frontenarie, 4.
 Galveston (Baie de), 27, 38, 55.
 Galvez (Bernardo de), 59.
 Garay (Francisco de), 26.
 Garcilaso de La Vega, 23, 25, 29, 32, 35,
 36.
 Garcitas (Rio), 52.
 Genoa (Nebraska), 56.
 Géorgie, 56.
 Glaciale (Mer), 2, 12, 41, 43, 48.
 Gonzalès (Joseph), 53.
 Grand Island (Neb.), 55.
 Grand River, 54.
 Grande (Rio) ou Mississipi, 29, 32.
 Grande (Rio) V. *Bravo.*
 Gravier (Gabriel), 6, 22, 25.
 Green bay, 5.
 Greysolon. V. *Du Luth.*
 Guadaloupe, (Rio), 28, 50, 52.
 Guastecas, 24.
 Guillaume III, 12, 41.
 Harveau (Le Père), 15.
 Helvoet-Sluys, 61.
 Hennepin (Le Père), 2, 3, 5, 11 à 19, 21,
 22, 41 à 43, 48.
 Hermoso (Rio), 28.
 Herrera, 63.
 Hiems, 17.

- Homann, 2, 46, 47.
 Hondo (Bayou), 63.
 Hudson (Baie d'), 11, 41, 43, 44.
 Huré (Sébastien), 13.
 Huron (Lac), 17, 46.
 Iberville (Le Moyne d'), 3, 12, 16, 36, 40, 41, 43 à 45, 50.
 Iberville (Riv. d'), 58.
 Illinois (État de l'), 21, 48.
 Illinois (Établissements des), 10, 48.
 Illinois (Indiens), 6, 10, 12, 17, 22, 41, 45, 46.
 Illinois (Riv. des), 4, 5, 40.
 Indiana (État d'), 21, 48, 62.
 Innocent XI, 2.
 Iowa (État d'), 21, 48.
 Iroquois, 17.
 Isatis, 5, 11, 12, 20, 41.
 Jaillot (Hubert), 23, 25, 26, 29, 30.
 Jefferson, 62.
 Jolliet (Louis), 4, 5, 21, 33.
 Joutel (Henry), 4, 17, 37, 38.
 Juchereau de Saint-Denis, 53, 54.
 Kansas (État du), 48.
 Kansas (Riv.), 49.
 Kaouenesgoan (Iles), 8.
 Kapaha, 21, 23, 36.
 Kaskakias, 10, 59.
 Kaskakias (Riv.), 43.
 Kentucky (État du), 57.
 Kerlérec (Louis Billouart de), 57.
 Kikapous, 45.
 King (Miss Grâce), 1.
 Kingston, 8,
 Koroas, 22.
 La Barre (Lefebvre de), 18.
 Laffite (Jean et Pierre), 64.
 La Forest (Daupin de), 8, 9.
 La Harpe. V. Bénard.
 La Jamaïque, 57.
 La Métairie (Jacques de), 9, 22.
 La Mobile, 36, 40, 41, 45, 51, 58, 59, 61, 62.
 La Mobile (Baie de), 25, 29.
 La Mobile (Riv. de), 26, 27, 36, 57.
 La Mothe-Cadillac (Antoine de), 46, 53.
 La Motte (de), 17.
 L'Archevêque (Jean), 56.
 La Reine (Fort), 48.
 La Salle (Nicolas de), 22.
 La Salle. V. Cavelier.
 Las Animas (Riv. de), 55.
 Laussat (Pierre de), 61.
 Lavaca (Rio), 52.
 La Verendrye (Chev. de), 48.
 Law (John), 4.
 Le Clercq (Le P. Chrestien), 41.
 Le Maire (Missionnaire), 46.
 Le Moyne. V. Bienville.
 Chateaugué.
 Iberville.
 Sérgny.
 Leon (Alonso de), 52.
 Le Page du Prats, 10.
 Leu, 43.
 Lewis (Capitaine), 49.
 L'Isle (Guillaume de), 3.
 Llana (Punta), 26, 27.
 Loftus (Major), 58.
 Louis XIV 1, 3, 11, 12, 23, 24, 36, 37, 40, 43, 50.
 Louis XV, 58.
 Louis XVI, 1.
 Louisiade, 1.
 Louisiana anglaise, 10, 58.
 Louisiana américaine, 62 à 64.
 Louisiana (District of), 62.
 Louisiane. *Passim.*
 Louisiane (Basse), 10, 62.
 Louisiane (Haute), 10.
 Louisiane (Deux), 10.
 Louisiane (Riv. de la), 9, 10.
 L'Outrelaise (M^{lle} de), 4.
 Loup (Riv.), 55.
 Louvigny (M. de), 28, 40.
 Ludoviciana, 2, 46.
 Luisiana espagnole, 10, 58 à 61.
 Luna (Tristan de), 25, 36.
 Madeleine (Riv. de la), 26, 28, 43.
 Madison (Président), 62.
 Madre (Laguna), 28.
 Madre (Sierra), 28.
 Maine (État du), 29.
 Manchac, 10.
 Mandeville(de), 48.
 Manitoumie, 4.
 Mantet (de), 40.
 Marest (Le P.), 10.
 Margry (Pierre), 2, 6 à 10, 13 à 15, 18

- à 20, 22, 25, 28, 32, 33, 35 à 37, 39, 40, Natchez, 10, 22, 57.
 44, 45, 53.
 Mar Pequeña, 27, 28, 32.
 Marquette (Le P.), 4, 12, 21, 33, 41.
 Maskoutins, 45.
 Massacre (Ile). V. *Dauphine*.
 Matagorda (Baie de), 28, 38, 39, 52.
 Matas ou Motas del Salvador, 26.
 Maulévrier (Marquis de), 51, 52.
 Maurepas (Lac), 58.
 Mebes (Rio de), 26.
 Medina (Rio), 50.
 Membré (Le Père Zénobe), 23.
 Metchigamias, 22.
 Mexicano (Rio), 63.
 Mexique, 7, 24, 25, 39, 52, 56, 63.
 Mexique (Golfe du), 24, 26, 29, 32, 35, 39,
 41, 43, 58, 63.
 Miami, 45.
 Micault (Le Père), 15.
 Michigan (État du), 21.
 Michigan (Lac), 5, 6, 41, 43.
 Michillimackinac, 11.
 Mill Lake, 5, 14.
 Milk River, 49.
 Minet, 29, 30, 31, 35.
 Minnesota (État du), 21.
 Mississippi, 2 à 6, 10, 12, 16, 21, 22, 25 à
 27, 29, 32, 33, 35 à 41, 43 à 46, 49, 53,
 58, 64.
 Mississippi (État du), 56, 58.
 Missouri, 7, 43, 46, 48, 49, 57.
 Missouri (Petit), 48.
 Missouri (Etat du), 21.
 Missouri (Territoire du), 62.
 Moines (Riv. des), 48.
 Moll (Hermann), 48.
 Monroe (Comté de) Alabama, 54.
 Monroe (Nebraska), 56.
 Montana (Etat de), 48.
 Montañas altas (Rio de), 28.
 Monteil (de), 59.
 Montréal, 8, 15, 45.
 Musset (Georges), 27.
 Nacogdotchez, 52, 53.
 Nadouessioux, 21, 22.
 Nance (Comté de), 56.
 Narvaez (Pamphilo de), 24, 26, 33.
 Nassonites, 53, 54.
 Natchitotchez, 53, 54, 63.
 Nebraska (État de), 48, 55.
 Niobrara River, 54.
 Norte (Rio del), V. *Bravo*.
 Nouveau-Mexique, 3, 9, 12, 24, 25, 32, 37,
 38, 40, 41, 45, 48, 52, 53.
 Nouvelle-Albion, 56.
 Nouvelle-Biscaye, 32, 37.
 Nouvelle-France, V. *Canada*.
 Nouvelle-Guinée, 1.
 Nouvelle-Orléans, 10, 46, 48, 58, 59, 61,
 64.
 Nouvelle-Philippine, 53.
 Nueces (Rio), 24, 28, 50.
 Nuevo-Santander, 24, 50.
 Nunez, 24.
 Oklahoma, 48, 53.
 Ohio (État de l'), 21.
 Ohio (Riv. de l'), 3, 9, 10, 16, 21, 22, 23,
 29, 32, 33, 35, 45, 48, 56.
 Olighin Sipou, 21, 22, 23, 32.
 Oneida (Lac), 33.
 Oneiouts, 33.
 Ontario (Lac), 6, 8, 33.
 Orléans (Fort d'), 54.
 Orléans (Territory of), 62, 63.
 O'Reilly (Alexandre), 58.
 Oro (Rio del), 28.
 Otos ou Otontates, 21, 22, 55, 56.
 Ouabache (Riv.), 32, 33, 43, 45, 46, 48, 57.
 Ouadiches, 53.
 Ouest (Mer de l'), 48.
 Padoukas, 54.
 Palizada (La), 32.
 Palmes (Riv. des), 21 à 25, 28, 37, 38, 50,
 61.
 Panis, 55.
 Panuco, 24.
 Panuco (Rio), 25, 28.
 Parkman (Francis), 41.
 Parmes (Duc de), 59.
 Pascagoulas (Riv. des), 36, 41.
 Pearl River, V. *Perles*.
 Pegoucoquias, 45.
 Pensacola, 24, 37, 44, 46, 50, 51, 59.
 Pensylvanie, 56.
 Pépin (Lac), 48.
 Petit Goave, 26.

- Perdido (Rio), 24, 59, 62.
 Perles (Riv. des), 36.
 Perrier, 57.
 Perrin Du Lac, 10.
 Philippe V, 2, 51, 52.
 Pierre (Bayou), 63.
 Pike (Major), 49.
 Pineda, 26.
 Pittsburg, 56.
 Platte (Riv.), 21, 49, 55.
 Plet (François), 9.
 Polk (Président), 50.
 Ponce de Léon, 24, 33.
 Pontchartrain (Lac), 58.
 Popple (Henry), 56.
 Porter (Major), 63.
 Prairie creek, 56.
 Presas (Rio), 24.
 Puants (Baie des), 5, 45.
 Purgatory river, 55.
 Québec, 2, 3, 5, 8, 9, 15, 48.
 Quequeshoe (Bayou), 64.
 Rageot (Notaire), 9.
 Remonville (de), 40.
 Renaudot (Abbé Eusèbe), 14, 15, 17 à 19,
 33.
 Return Riggs (Stephen), 11.
 Richelet, 23, 25.
 Ricouart (de), 45.
 Riola (Andrez de), 44, 45.
 Roche à Davion (La), 58,
 Rocheuses (Montagnes), 49.
 Rosalie (Fort), 57.
 Rouge (Rivière), 37, 49, 52 à 54, 63.
 Rouge du Nord (Rivière), 49.
 Ryswick, 3, 40.
 Sabine River, 27, 28, 62, 63.
 Saintonge (Alphonse de), 27.
 Saint-Ange de Bellerive (Louis), 59.
 Saint-Antoine (Saut), 12.
 Saint-Bernard (Baie), 52.
 Saint-Denis. V. *Juchereau*.
 Saint-Esprit (Baie du), 27, 32, 35, 38, 43.
 Saint-Esprit, (Riv.), 29.
 Saint-Jean-Baptiste (Presidio de), 52.
 Saint-Ildefonse, 59, 61.
 Saint-Jérôme (Riv.), 46.
 Saint-Joseph en Floride (Baie de), 46, 51.
 Saint-Joseph au Texas (Baie de), 54.
- Saint-Laurent (Riv.), 55.
 Saint-Louis (Fleuve), 21, 22, 32, 33, 46.
 Saint-Louis (Baie), 38, 43, 52.
 Saint-Louis (Fort) des Illinois, 10, 37.
 Saint-Louis, (Fort), au Texas, 39, 52.
 Saint-Louis (Ville de), 62.
 Saint-Philippe (Riv.), 46.
 Saint-Simon (Duc de), 5.
 Sainte-Geneviève, 59.
 Saint-Mark, 37, 46.
 San Antonio (Baie et Rio de), 28, 39, 50.
 San Augustine, 46.
 San Benito (Rio), 28.
 San Blas (Cap), 43.
 San Fernando (Rio), 24, 28.
 San Francisco de las Tejas, 52.
 San Jacinto (Rio), 27.
 San Juhan (Rio), 26.
 San Salvador (Baie de), 26, 27.
 Sanson d'Abbeville, 23, 25, 26.
 Santa-Fé, 49, 55.
 Sancho de Navarre (Manuela), 53.
 Santee (Indiens), 5.
 Saratosa (Baie de), 24.
 Scondido (Rio), 28.
 Scutter (Mathieu), 3.
 Seignelay (Marquis de), 9, 32, 38, 40.
 Seignelay (Riv.), 37.
 Séryny (Le Moyne de), 51.
 Sheldon (Addison), 55.
 Shine (Mgr), 55.
 Sierra Madre, 28.
 Simcoe (Lac), 6.
 Sioux, 5, 22.
 Soto (Hernando de), 23 à 25, 29, 32, 33,
 36.
 Soto la Marina (Rio), 28.
 Spada (Cardinal), 41.
 Spiritu Santo (Baie de). V. *S^t Esprit*.
 Spiritu Santo (Rio de) 27, 35.
 Supérieur (Lac), 5, 43.
 Suskakoa (Riv.), 33.
 Susquehana (Riv.), 33.
 Tallapooses, 57.
 Tamarois, 43.
 Tamaulipas (État de), 37, 50.
 Tampa (Baie de), 24.
 Taronto (Lac), 6.

- Tennessee (État du), 57.
Tennessee (Riv.), 33, 35, 56, 57.
Teran (Capitaine), 52.
Texas, 24, 28, 37, 50 à 53, 55, 63.
Teyoyagon, 6.
Thoinard, 41.
Thomas (A. B.), 55.
Thomassy, 25.
Tigre (Rio del), 24, 28.
Tombigbee (Riv. de), 33, 36.
Tonicas, 58.
Tonty (Henry de), 2, 18, 23, 39, 40, 41, 53.
Toronto, 6.
Trinity river, 27.
Ulloa (Antonio de), 58.
Umfreville, 41.
Uribarri (Juan de), 56.
Vaudreuil (Marquis de), 48, 57.
Vera-Cruz (La), 44.
Vermillon (Riv.), 63.
Verte (Riv.), 28.
Victor (Général), 49, 61.
Villasur (Pedro de), 55.
Vincennes (Fort de), 48.
Virginie, 33, 56, 57.
Weimar, 26, 27.
Wilkinson, 63.
Winnipeg, 48.
Wisconsin (État du), 21, 41, 49.
Wisconsin (Riv.), 4, 41, 45.
Wolfe island, 8.
Wyoming, 49.
Yanouniouen (Îles), 8.
Yatatchez, 53.
Yazous (Riv. des), 10.
Zénobe (Le P.), V. *Membré*.

NOCIONES SOBRE CREENCIAS, USOS Y COSTUMBRES DE LOS CATÍOS DEL OCCIDENTE DE ANTIOQUIA¹.

JAIBANÁ.

Entre las muchas particularidades que ofrece el estudio de las costumbres, usos y creencias de la raza Catía, descueilla en primer término el jaibanismo. La palabra *jaibaná* traduce libremente *doctor, médico* : *jai* significa enfermedad ; *baná* es derivado de *capaná* que quiere decir *manada* y de *paná* que quiere decir *conjunto*. Hay que advertir que la *p* y la *b* tienen en muchos casos un mismo uso en la lengua catía. La palabra *paná* no tiene aisladamente traducción, pero en frase se traduce *conjunto, compañía, reunión* y es lo mismo decir *baná* que *paná*.

Consiste el jaibanismo en un sistema de ceremonias, que constituyen como una especie de culto, hechas por el jaibaná. Este puede ser hombre o mujer, aunque mujeres hay pocas que se dedican a ésto.

La acción del jaibaná se extiende a todo, como lo veremos más adelante. En su persona no tiene ningún distintivo, a no ser en los hombres un pequeño bastón diferente en algo a las varitas que los otros usan. Este bastón consiste en una macana tersa, cuyo mango es generalmente una cara tosca, labrada en la misma macana, o la figura de un mango de espada. Esta vara o bastón participa de los mismos privilegios que los *santos, jais, o muñecos*, como ellos llaman a unas figuras de madera a las que tributan un culto especial, como veremos.

1. Notre excellent collègue, le Père Rochereau, m'a envoyé ces notes recueillies chez les Indiens Catíos de Colombie par les Sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception et de Sainte-Catherine de Sienne, de Santa Rosa de Osos. Bien qu'elles aient déjà été en partie utilisées pour la rédaction d'un ouvrage sur ces Indiens (Fr. SEVERINO DE SANTA TERESA. *Creenicias, ritos, usos y costumbres de los Indios Catíos de la prefectura apostólica de Uribá*. Bogotá, 1924), je n'hésite pas à les publier à nouveau, en raison de leur importance, pour les faire connaître de tous les américanistes et de tous les ethnologues. J'ai tenu à respecter la forme adoptée par les auteurs de cette étude ; il m'a paru, en effet, que tout arrangement risquerait de faire perdre à cet intéressant document son originalité et sa saveur.

Pero empecemos la historia del jaibaná desde los primeros pasos de su carrera. Muchas veces desde antes de nacer, reciben en la persona de su madre muchas ceremonias, como especie de consagración que hace algún jaibaná al aún no nacido, para que este, si quiere decidirse a ser jaibaná, cuando sea grandecido, salga *jaibaná ara*, como dicen ellos, es decir buen jaibaná o jaibaná fino. Hay muchos a quienes no se les espera la determinación de serlo, sino que empiezan el aprendizaje cuando el niño apenas empieza a darse cuenta de la vida. Sigue recibiendo periódicamente las funestas enseñanzas, que siempre son nocturnas y de las cuales se dará reseña en otra relación. A cierta edad, dispuesta por el jaibaná enseñante, recibe el enseñado sus grados de doctor.

Esta ceremonia, aunque es la más íntima, fué presenciada por cuatro hermanas y un sacerdote, quienes, por circunstancias especiales, pudieran tener cabida allá. También será referida a su tiempo.

El jaibaná, ya en posesión de su arte, que bien puede llamarse diabólico, pues ya no nos queda duda de que es un pacto, trato, e intimidad con el demonio, da principio al arreglo de su *altar* (*chimiá-egó-bari*) que es lo que minuciosamente vamos a describir ahora. En un extremo de la habitación indígena (que tiene la figura de un gran kiosko), hay en un lugar hecho ex profeso y que se caracteriza por un levantamiento del techo para formar una especie de lugar principal, hay, digo, una especie de camita, formada de varas delgadas, y sobre ellas, más o menos, según la capacidad jaibanística del propietario, los objetos siguientes : un espejo cuadrado, enmarcado en madera por ellos mismos y de un tamaño vario entre diez o veinte centímetros de largo por cinco o diez de ancho. Este espejo desempeña un papel importante en las curaciones y ocupa un lugar importante en el *chimiá-egó-bari*, pero no es el objeto principalísimo. El principalísimo, y sin el cual el jaibaná es cosa nula, es un bastón distinto del primero, no en su forma exterior, sino en el poder de que lo creen investido. Todas las noches lo toma el jaibaná del *chimiá-egó-bari* y lo pone junto a sí, para dormir en su compañía. Este bastón se llama *anyi jai ara*. Los otros objetos son : unos muñecos de madera, toscamente labrados, y varios pequeños de macana en número correspondiente a las enfermedades que saben curar, pues cada enfermedad tiene su patrón o encargado, a quien llaman *jai uaua*. Además hay cierto número de botellas y frascos, de colores determinados, cada uno de los cuales desempeña su papel. Igualando en dignidad y oficio al espejo está la cruz, que es una tabla pequeña de madera, labrada a machete, dibujada con colores negros y rojos. Los diversos dibujos consisten en imitaciones de pájaros y muñecos, de figuras extravagantes, simétricamente colocados. Deben haber en cada *chimiá-egó-bari* una tabla de éstas,

pero puede haber varias y es ésto de gran prestigio para el jaibaná. Para terminar la descripción del *chimiá-egó-barí*, diré que, cada cierto tiempo, el jaibaná, obedeciendo a ciertos sueños, de que en adelante hablaré, proporciona a sus *jais* una comida, que ha de ser dispuesta y preparada tal como la soñó y en la cual no debe faltar un poco de agua panela, distribuída en unas totumitas colocadas al frente de cada *jai*. Ahi permanece cierto tiempo, entre tres y ocho días.

Después, quitan de ahí los comestibles y se los come el jaibaná, a excepción del agua panela, que tiene que ser arrojada en una corriente de agua.

El jaibaná no sólo cura sino que *embrujia* como dicen ellos. De aquí que los que non son jaibanáes les tengan a éstos un miedo espantoso. Un jaibaná no le tiene miedo a otro de su profesión; pues cada uno se cree inexpugnable. Un jaibaná joven no es buen curador ni puede embrujar porque la edad influye mucho en eso. Cuanto más viejo sea, más fácilmente cura y embruja a diestra y siniestra sin quedar burlado, al menos así lo creen. Si, por ejemplo, alguno le niega al jaibaná un favor, o le molesta en algo, o tienen entre sí o con su familia algún disgustillo, a la mejor del tiempo se encuentra embrujado, sea súbitamente, o sea despues de algún tiempo. Ya sea sugestión, ya intervención del demonio, o lo que fuere (que ésto no me toca analizarlo a mi, ni sabría hacerlo), el hecho es que hemos visto muchos casos y nos han referido muchos los mismos indios, en que familias enteras han sido víctimas de un jaibaná. En cuanto a las curaciones, también las hemos visto prodigiosas y muy repentinias. Estas son muy numerosas. Voy a exponer en seguida los modos que usan para embrujar y los procedimientos de algunas curaciones.

Para embrujar, muchas veces basta una mirada fija y persistente del jaibaná a la persona a quien quiere perjudicar (a otro indio, se entiende, pues solamente entre sí reconocen valor a sus funciones). Otras veces, el jaibaná le da de beber o comer, extiende hacia él el bastón o la mano, le tira a la cara menudas salivas, le dá palmaditas amigables en la espalda u hombro, o bien, con sólo el hecho de quererlos embrujar, ya dizque quedan embrujados. Este último caso lo usan los jaibanáes que saben mucho su arte y que son muy viejos. El jaibaná procura hacer esas pantomimas sin que lo note el perjudicado.

Cuando ataca a los indios súbitamente alguna enfermedad, dicen que están embrujados y señalan de quien recibieron el perjuicio. Sueñan persistentemente con un jaibaná determinado y que éste los mira con mirada torva, o que los asecha con lanzas o escopetas, y de ahí toman pié para creer que el doctor con quien sueñan es el mismo que los ha embrujado.

Sucede también que, para persuadirse más de quien es el embrujador, buscan otro jaibaná para que, también por medio de sueños, les descubra quien es el que les ha hecho mal y aseguran que corresponde el con quien sueña el jaibaná al con quien sueña el embrujado. Aquí tengo que abrir un paréntesis para hablar algo de los sueños, pues en ellos se basa toda la trama del jaibánismo y así es preciso darlos a conocer para mejor darse cuenta de las operaciones del jaibaná. Tan pronto como un jaibaná recibe el doctorado, se le entrega la vara o bastón principal, del cual he hablado y con él, el poder de soñar. Todas las noches, quiera que no, sueña el jaibaná con cosas relativas a su oficio. En el sueño hay invariablymente una persona que les habla y les enseña y a la cual ellos le preguntan sus dudas. Generalmente sueñan que ven una multitud de indios y animales de distintas figuras, muchas especies de yerbas, y mil cosas más. De entre esa multitud sale la persona con quien hablan, que, según ellos dicen, es su *patrón o jai*, el cual tienen ellos representado por la vara principal. Si ven en el sueño, por ejemplo, que un animal se está comiendo un indio, deducen de ahí que un jaibaná está embrujando a aquel o también *comiéndole el alma*. El indio a quien el jaibaná le ha *comido el alma* no tiene cura, y desde que sueñan así de un enfermo a quien recetan, lo deshaucionan. Si el alma está solamente escondida, sí entran en curación. No solamente a las personas, sino a las habitaciones, árboles y lugares, se extiende el poder del jaibaná o brujo. Cuando llega a conocimiento de los indios que hubo un embrujamiento de las cosas arriba citadas, si es una habitación, la abandonan, y no sólo eso, sino que la queman. Si es un lugar, evitan pasar por él, y si es un árbol, no comen de sus frutos. Esto así porque creen que, viviendo en una habitación embrujada, la muerte acaba pronto con sus habitantes, y que, pasando por un lugar embrujado contraen, enfermedades, y comiendo frutos de árboles, también embrujados, desde la primera fruta o parte de ella que se coman, empieza la enfermedad, que pronto los llevará a la tumba. El embrujamiento de los lugares y árboles es semejante al de las personas, haciéndole a aquellos los que les son más apropiados, según su calidad de cosas. Los lugares pueden también ser desembrujados por algún doctor. No hemos visto de éstos; dizque son muy costosos. De personas y cosas sí. A continuación contaré el desembrujamiento de una habitación. El encargado de hacerlo soñó que la familia de dicha casa estaba enferma a consecuencia de los muchos *ninduburús* (animales, diablos) que cierto jaibaná había introducido allá. Su patrón o jai le dijo que hiciera vestir dos indias jóvenes con *jampuríes* rojos y *amburáes* azules oscuros (*jampuri* es el vestido que las mujeres usan de la cintura para abajo; consiste en tres varas de tela envuelta fuertemente

en derredor; el borde les llega a la rodilla; *burubá* es el manto o paruma que suelen echarse encima a guisa de capa, con elegancia única por cierto). Las indias dichas habían de estar con muchos collares y espejos, los dientes muy negros, y esmeradamente pintadás de *guija* y *jagua* (la *guija* es una pasta de achiote y grasa, compuesta por ellos mismos; con ella se pintan; la *jagua* es una especie de tinta sacada de una fruta que lleva el mismo nombre). Con *jagua* se hacen unas pinturas, cómo especie de finísimos calados, de simetría admirable. Todo esto a pulso. De trecho en trecho intercalan líneas rojas, hechas con *guija*. Ordinariamente pulen mejor la pintura de la cara. También se pintan los brazos y las piernas y aún la mayor parte del cuerpo. Por mano de las dos indias antes dichas y así aderezadas habían de hacerse los preparativos para el desembujamiento.

Estas tuvieron que ir a coger ramas de cierto árbol, traer agua cenagosa, hacer la chicha para el jaibaná y moler y asar arepas para el mismo. Un día gastaron en tales faenas, silenciosas, serias y sin ocuparse en otra cosa. Mientras tanto, el jaibaná improvisó un *chimiá-egóbarí* para sus muñecos. Por la noche hubo baile, música de pitos, tambores y tiples y, sobre todo, embriaguez excesiva, principalmente de parte del jaibaná. No sabemos qué otras ceremonias nocturnas había, pues es de advertir que ocultan con mucho cuidado esta clase de fiestas, como las llaman.

Mucha observación nos ha costado lo que de ésto les conocemos, tanto más cuanto que tenemos que reprocharles estas cosas e irlos sacando de tales costumbres y usos, a los cuales están tan adheridos como a su misma alma... No supimos, pues, lo que de noche ocurrió fuera de lo que dije.

El bohío quedaba vecino a nuestra casa y de allí pudimos oír ésto que yadije y los silbidos y cantos del jaibaná (característicos). Al día siguiente, nos colocamos en lugar de donde pudiéramos observar. El jaibaná, que era un indio de aspecto salvaje y cabellos largos, bajó las escalas del bohío. Luego, las indias vestidas llevaron el agua cenagosa y las ramas de árbol y otras de palma. Los demás estaban silenciosos y quietos. El jaibaná, embriagado todavía, fué colocando las ramas como sembradas en cuatro puntos distintos, al rededor del bohío. En seguida, dió principio a una serie como de conjuros y de *asperges*, hechos con el agua cenagosa y las ramas de palma. Iba de un punto a otro deteniéndose en los lugares en donde estaban sembradas las ramas de árbol, hasta que dió unas cuatro vueltas en derredor. Cada vez que se detenía, entonaba un canto y hacía un *asperge*, acompañado de mil pantomimas. Para terminar, encendió a las ramas de árboles y de palma y echaba lejos las cenizas. Para ayudar a completar aquel cuadro verdaderamente salvaje, se levantó, quizá de

una pequeña ciénaga vecina, un gran número de mosquitos, que en bandada pasaron por el lugar en donde estaba el jaibaná, y después cerca a nosotras. El jaibaná no dejaría de creer que en estos mosquitos irían los *ninduburús* o *diablos* que él alejaba de esa habitación. Como dije antes, el jaibaná oculta el fin u objeto de sus fiestas. Sin embargo, tienen sus ratos en que algo dicen, principalmente si nos valemos de hacer alarde de lo que ya sabemos, sin dar a entender que *solamente* a eso se reducen nuestros conocimientos a este respecto. Creyéndonos en posesión de sus secretos, no temen añadir otro poco más, creyendo que nos dicen lo que ya sabemos. También sucede otras veces que, estando en medio de sus ceremonias, llegamos y, como parece que no les es lícito interrumpirlas, las continúan muy a su pesar, por tener que hacerlo delante de nosotros.

Hay muchas variaciones en las curaciones, tantas cuantas enfermedades se presenten, o cuantas condiciones exija el patron o *jai*. Hay veces que el baño que le han de dar al enfermo va seguido de una fricción de plumas de gallina, de color determinado. Otras veces, hay que matar un pato blanco y con la sangre friccionar el estómago del enfermo. En fin, hay mil modos, pero las condiciones más salientes son :

- 1º Que las cosas necesarias para la curación sean preparadas y tocadas únicamente por las elegidas para el caso y que estas tengan el vestido prescritito ;
- 2º Que el jaibaná sueñe y que cante y haga ciertas invocaciones a su *jai* o patrón ;

3º Que el animal que se ha de emplear en la curación esté partido en dos y colgado en el *chimiá-egó-barí*, y que en medio de las dos partes del animal esté el espejo del jaibaná ;

- 4º Que no falte de allí la vara principal ;
- 5º Que, por el lugar en donde va a hacerse la curación, no pase ni persona ni animal, y para distinguir mejor, hacen un tendido de hojas de plátanos y un toldo de *burubás* ; allí sólo pueden entrar las elegidas ;

6º Finalmente que no se derrame ni una sola gota del agua de los baños, antes de echársela al paciente porque pierde el baño su virtud curativa.

En una curación nocturna, a la cual asistimos, por tratarse de una india agonizante, que estaba en poder de seis jaibanáes, los cuales a todo trance querían quitarle el santo escapulario, observamos muchas cosas. Entre ellas, lo siguiente : la enferma a menudo se asfixiaba (moría de tisis) y en los momentos de más asfixia, le soplaban fuertemente por las yemas de los dedos de las manos, haciéndole desaparecer la asfixia. Otras veces, ponían en frente de su cara, lívida y desfigurada ya por la

agonía, un espejo de jaibaná. Que horrible cuadro aquel! Los ojos empañados de la enferma no verían ya su imagen en el espejo, pero, para los circunstantes, o mejor para nosotras, aquello era terrible. Y digo, para nosotras, porque los indios no se dieron por entendidos.

Antes de terminar esta sucinta reseña de las jaibanáes, quiero anotar otra cosa curiosa observada en una curación reciente. Un pájaro (toche) permaneció ocho días muerto, colgado en frente del enfermo. El jaibaná decía que a ese remedio combinado con otros no se resistiría la enfermedad. Sus esperanzas le salieron fallidas, pues el enfermo murió. Aún después de la muerte, estaba el pájaro en el mismo sitio, desempeñando su triste papel. El jaibaná decía: « muñeco ya no cura bien : mucho curación es dañao ya. Cuando soba enfermo con muñeco, más apura achaque ». Es que las hermanas ocultamente bañan los pobres muñecos con agua bendita y ese baño no será muy del agrado del demonio, quien por medio de esos muñecos los induce a la superstición.

BAUTISMOS.

El indio, habitualmente retraído, aún con sus convecinós, pues no suelen visitarse (salvo el caso de los *convites* y *velorios*, de los cuales hablaremos), tiene, no obstante, dos fiestas sensacionales llamadas por ellos bautismos. Estos son diversos entre sí y se administra el uno a los niños de ambos sexos, a una edad de uno a dos años, y el otro a las jovencitas. De estos últimos no hemos presenciado, por haberse celebrado de noche. A bautismos de niños, sí, hemos asistido. Dicen que « bautismo de moza » (así llaman el de las jóvenes) es más bonito. La única diferencia que en los dos hay, según informaciones, es que en el de éstas es indispensable un poco de aguardiente, para administrarle a la bautizada, antes de la ceremonia. Si la joven al primer trago pequeño de aguardiente queda como aletargada, dicen que era virgen (*chatuagai*). Si, a pesar de varios tragos, pierde el juicio y se embriaga, pero no se aletarga como muerta, dicen que no lo era, y en ese caso, también se hace la fiesta, no sin ser un chasco muy comentado por ellos. De aquí que tengan con las niñas un escrupuloso cuidado, para qué el bautismo no tenga ningún tropiezo.

Veamos ahora el bautismo de párvulos. La familia del bautizado prepara unos grandes cántaros de chicha. Hay varios modos de preparar ésta como veremos en otra parte. En el laboreo de ella gastan una semana o poco menos, pues la cantidad es exorbitante. Hacen circular la noticia de que va a haber fiesta y todos se ponen en vueltas de conseguir *burubá* o *paruma* nueva, *jampuries*, y pañuelos rojos pará el pecho. La víspera de

la fiesta se hacen las invitaciones. Salen dos o tres muchachos o mujeres; se van cada uno por su parte e invitan sin excepción. De aquí que aún muchos días antes de la fiesta, todos tengan ya listo su traje de gala, pues saben no serán excluidos. La fórmula de la invitación (no la hay fija) es más o menos así, traducida literalmente : « mañana esta hora, o mañana, cuando gallo cantando, fiesta es. Si quiere, siempre puede caminar pa ver ». Van concurriendo con poca puntualidad y empiezan los hombres a tomar chicha. Cuando a consecuencia de la bebida van perdiendo la timidez con que llegaron, entonces se dice que comenzó la fiesta. Allí cualquiera es dueño de la cantina. Así es que al llegar alguno, cualquiera de los que le precedió le suministra una, dos, y más totumas de chicha. A poco va a sentarse, como sus predecesores, al pié del cántaro que están consumiendo y a hacer con los que llegan lo que con él hicieron.

Las mujeres y niños también concurren, todos muy pintados y vestidos de gala. El que no tiene *burubá* enteramente nuevo, tiñe con guija el usado y así se presenta. Los burubáes así preparados son también de lujo. El bohío no recibe más arreglo para la fiesta, que el siguiente : la víspera, se quitan canastas, ollas, enceres, y se colocan en el zarzo o cama alta y sólo quedan abajo los cántaros y piedras de moler. Por asientos no hay cuidado, que no los acostumbran. Las mujeres se reunen con sus pequeñitos cerca del fogón generalmente, y ni jóvenes ni viejas tienen cuentas con los hombres, ni aún con sus maridos. Los indios no llegan donde están ellas, ni viceversa.-Una que otra vez, la dueña de la casa lleva al grupo de mujeres un poquito de chicha, de la cual toman algunos traguitos, pero no es raro el caso en que alguna se embriague. Para los bailes y demás fiestas, tampoco hay mezcla de hombres y mujeres. El baile de los hombres es un baile común. El de las mujeres es característico : se reunen todas en semicírculo, cogiendo cada una a la que le antecede por la cintura. A la cabeza va una india que tiene en su mano un pequeño tambor, el cual hace sonar con el índice y el cordial. Al sonido de ese tambor van avanzado, o mejor, volteando, siempre en semicírculo, con el cuerpo un poco inclinado hacia adelante y la cabeza hacia el lado izquierdo. Mueven los pies con simetría admirable y hacen ciertos dengues y meneos muy acompañados y acordes con el ruido del tambor. Al fin de cada vuelta, dan todas al tiempo unos gritos en forma de carcajadas, pero muy agudos, y mientras los dan, saltan también a un mismo tiempo. Los saltos son pequeños, en la misma posición que tenían al bailar, pero con el cuerpo tan agachado, que ponen la cabeza junto a las piernas, volviendo el rostro un poco de frente. Mientras esto sucede, ninguno presta atención a dicho baile ni a nada. Parece que cada cual se exhibiera para sí mismo. Ya es uno que canta sin que nadie

le atienda, otro que habla para el primero que le oiga, otro que grita y silba, otro que pelea, pero éste sí tiene quien le responda. Alguno de tantos sale a encararse con él; luchan a mano (las armas han sido entregadas, al llegar, al dueño de la casa, salvo el caso de uno u otro que dejan para estos casos oculto algún cuchillo pequeño). El dueño de la casa, ayudado de algunos « de los que mucho no hay cabeza perdido » (es decir de los que no están muy embriagados), aparta los contrincantes y si la escena se va poniendo *fuerte*, al cepo con ellos ! En cada casa de fiesta, ponen, como primer preparativo, el poco elegante adorno de un cepo, enteramente indispensable para evitar grandes fracasos.

Aquello es pues una Babilonia. Los músicos con sus instrumentos se sitúan en alguna parte reunidos. Sus instrumentos son : tiples, tambores, guaches (éstos los hacen de pedazos de guadua bien tapados; por dentro les ponen granos de maíz para producir sonido). Pretenden dominar la algarabía con la música, pero por más que hacen desesperados esfuerzos, sacándole a los instrumentos voces tan fuertes que estos no pueden resistir, quedan desengaños del éxito, pues la algarabía continua y los instrumentos se rompen las más de las veces; con todo, mientras mas bulla hay en una fiesta, dicen que más bonita ha estado. Las cosas ya en este punto, se procede al bautismo. El niño o niña debe estar de antemano bañado con jagua y, por tanto, está negro como un diablito. La madre baja con el niño y lo sumerge en un pozo de agua (estos nunca faltan, vecinos a la habitación). De ahí lo sacan pronto y lo visten generalmente con vestido rojo y en la cabeza ponen una corona de guasca y cintas. La guasca para dicha corona es la corteza pelada de un árbol, tersa y brillante como marfil. Sobre ella colocan una cinta vistosa, ancha un poco menos que la corteza, y sobre esta, otra que deje ver parte de la anterior, y así sucesivamente hasta ponerle cuatro o cinco. La corona no es solamente circular, sino que con corteza de la misma le hacen una especie de cruz cóncava, que va sobre la cabeza, y hacia atrás quedan los extremos de las cintas de la corona. Ya así las cosas, toma en sus brazos al niño el indio más anciano y se organiza una procesión, encabezada por el niño y su carguero, rodeados de las mujeres, sin exceptuar las viejas, pues éstas desempeñan en las fiestas de ese género un papel muy lucido. Algunas toman los extremos de las cintas de la corona, y todas bailan de la manera antes dicha, pero sin cogerse por la cintura. Cantan algunas palabras en elogio del niño, improvisadas por cada una. La procesión se hace dentro del bohío y en cada poste se detiene unos minutos, durante los cuales el niño es arrimado contra el poste. La procesión consta de cuatro vueltas. Terminadas éstas, uno de los circunstantes, generalmente el padre del niño, toma una totuma de chicha y tira su

contenido á lo alto, de manera que caiga sobre los circunstantes en forma de baño de ducha. Igual cosa se hace con una totuma de maíz y con algunas *patá-pono*, o sea flores de plátano. La fiesta se da entonces por terminada. Con todo, si aún hay chicha, permanecen los indios ahí hasta que dejan los cántaros vacíos. Las indias y sus niños sí regresan en seguida a sus casas. En esta fiesta no le ponen nombre indígena al bautizando. Cualquier día empiezan a llamarle con el nombre que se les ocurra. Otras veces ha de soñar el nombre un jaibaná. Es de advertir que, aunque es costumbre general el hacer los bautismos, hay casos en que no los hacen, ya por prever que las jóvenes les harán pasar un chasco, yá porque no haya habido el suficiente interés en preparar las cosas a su debido tiempo y esté el niño más crecidito de lo que es costumbre, y en este caso se expondrían al ridículo. La supresión de ésta ceremonia no tiene ninguna trascendencia.

CONVITES.

Los convites consisten en la reunión de varios indios en un bohío determinado, para hacer juntos algún trabajo en pro de quien los ha invitado. Llegan, toman alguna cosa, generalmente frijoles y arepa, y van en seguida al lugar designado, sea a rozar, sembrar, coger maíz, etc. Gritan mucho y llevan calabazos llenos de chicha. A menudo interrumpen el trabajo para ponerse a tomar, volviendo en seguida a reanudarlo. A eso de las dos o tres, cuando ya el efecto de la chicha no los deja trabajar bien, se vienen al bohío y se sitúan al pie de los cántaros de chicha, hasta que los consumen. Bailan, tocan, gritan y silban durante toda la noche o parte de ella. Despues, se echan a dormir, unos ahí mismo, otros se van a sus casas respectivas. En estos convites se mezclan poco las mujeres. Hacen los preparativos las dueñas de la casa, y las demás, cuando ya se ha acabado la chicha, vienen a llevarse sus maridos, quienes quedan las más de las veces con la cabeza tan perdida, que son incapaces de ponerse en camino, si no hay quien les ayude. Despues de los convites, es muy común que los maridos den a sus mujeres una buena paliza, con motivo o sin él, por causas viejas o nuevas. Los convites son muy frecuentes y cuando hay varios a la vez, los que acaban de tomarse el contenido de los cántaros en una parte se van a otra y despues a otra, hasta que acaban con todo, quedando a veces enfermos, de tanto exceso en la bebida.

Otras veces llega un grupo de indios a un bohío donde hay chicha y proponen al dueño se los deje tomar *bari*, es decir gratis, por el momento, obligándose a trabajar despues, cualquier otro día, y dejando en prenda alguna cosa de algún valor, como el machete, etc. En estos convites se suscitan rencores y peleas, se hieren a menudo y aún suceden asesinatos.

VELORIOS.

La noche, durante la cual están en vela delante del cadáver de alguno, la llaman *velorio*. Para ésto no tienen ninguna ceremonia determinada. Si alguno ha muerto embrujado, le soban la cara con ceniza húmeda, o mejor, le ponen una capa de ceniza mojada y la cubren. Al otro día, muy temprano, antes de llevarlo a enterrar, quitan la ceniza y la cara del muerto ha de estar parecida al embrujador. Así que al descubrirla prorrumpen en voces, diciendo a quien quedó semejante. Como la ceniza descompone mucho el rostro, al verlo así arrugado se les antoja igual al de algún viejo jaibáná. A continuación, referiré uno de estos velorios. El indio había muerto a las nueve de la noche. A esa hora, todos estaban ya dormidos, cansados de verle agonizar, pues había sido muy larga la comida. Unicamente estábamos en vela unas hermanas que habíamos ido esa tarde, sin tiempo de volver a nuestra casa, y la suegra del agonizante. Este tenía mujer e hijos. Apenas expiró, dió aviso la vieja. La mujer del muerto levantó un poco la cabeza y después siguió durmiendo. Lo mismo hicieron los demás a excepción de un hermano del difunto, quien se apresuró a tomar un tiple y tocar en el *pa ispantar sueño* (son sus palabras). La suegra arregló bien el cadáver envolviéndole en una paruma nueva y untándole la cara de guija. Le puso además varios collares de chaquiras y encendió una lampará que colocó junto al cadáver y se retiró junto al fogón. Allí se puso a asar unos pedazos de ahullama, sin pensar siquiera en lavarse las manos. De ellos nos dió y ella procedió a comer inmediatamente. La lámpara se apagaba a menudo, a consecuencia del viento, que no encontraba resistencia por estar los flancos de la habitación al descubierto. Por fortuna, había una luna hermosa, que se encargaba de iluminar aquel triste cuadro.

Al tocador de tiple le acompañaba en su tarea de hacer ruido un perro que, dormido, gruñía a intervalos.

Al amanecer, todos se sentaron con la espalda vuelta hacia la habitación y los pies colgados fuera del tablado, posición ésta muy común entre ellos. Cuando nosotras nos pusimos en marcha, comenzaron a llorar su muerto. El llanto es una especie de canto tristísimo en elogio del difunto y un largo interrogatorio de « Quien hará ahora mi rocita ? Quien sembrará platanal ? Quien traerá salecita ? », etc. Los hombres no lloran. Las mujeres se cubren la cara con los cabellos. Al cementerio van los hombres presentes. Cavan un hoyo profundo y dentro de él uno lateral y en éste depositan el cadáver. Separan el primero del segundo con una división de hojas y cañas y al hoyo primero le hechan la tierra y la pisan. Así dispuesto el sepulcro, no le cae tierra al cadáver y queda como en bóveda subterránea.

SUPERSTICIONES.

En seguida, veremos las principales supersticiones que sobre muertos y demás cosas tienen.

Hay entre los indios tres animales sabios o sagrados.

El primero es el *uacó* o sea una ave llamada vulgarmente guarana o valdivia por los libres. Es una especie de pájaro parecido al gavilán y que tiene dos modos de graznar : con el uno anuncia las cosas favorables, con el otro las adversas. Cuando van de camino a ver a un enfermo y oyen el graznido adverso, deducen que el enfermo ha muerto. Cuando oyen el favorable, se alientan, pues hallarán en mejor estado al enfermo y así en los demás casos.

El segundo animal es el *baracoco* o sea lo que nosotros llamamos lechuza. Une tradición catía dice que Dios convirtió a su mujer en lechuza porque le fué infiel. Relatan así el caso : *Caragabi* (Dios), sospechando de su mujer, quisó probar por sí mismo su fidelidad y se fingió leproso. Todo su cuerpo apareció fétido y cubierto de llagas, pero eso era como un vestido. Hubo un *jemenede* (fiesta) y la mujer de Dios se preparó a ella y le dijó a su marido, por cumplir, que la acompañara. Ella sabía que él en ese estado no concurriría. En efecto, le dijo que se fuera, ya que él no podía ir. Tan pronto como ella salió, dejó él su vestido de lepra, cambió de semblante y traje y se fué transformado al lugar de la fiesta. Una vez allá, se le acercó a su mujer y se hicieron promesas de amor. El le arañó la cara en señal de su compromiso y se retiró a su casa. Tomó aprisa su vestido de lepra y, al regreso de su mujer, le preguntó porqué tenía la cara arañada y ella le contestó que se había embriagado y que no sabía la causa. El mismo caso se repitió otra vez y Dios, en presencia de los circunstantes y en plena fiesta, tomó a su mujer, le dió media vuelta en el aire, le estiró la boca en forma de pico, y la dejó, en castigo, convertida en baracoco. Dios tomó para sí una cuñada suya y se subió con ella al cielo, en donde viven ambos vida de ángeles y el baracoco, entre tanto, pasa las noches mirando al cielo y cantando tristemente.

El tercer animal es el *uaua jaramia*, o sea el que conocemos con el nombre de manta religiosa (vulgarmente molendera). *Uaua jaramia* traduce literalmente « el que dice de los niños ». Este animalito es interrogado por cualquiera de los indios, haciéndole antes una aspersión de menudos salivazos, y preguntándole si el niño que ha de nacer de tal o cual mujer será macho o hembra. Si el animalejo extiende hacia adelante las patas delanteras, y las mueve en actitud de moler, dicen que sera mujer, y si extiende más una pata que otra y la pone como quien va a pescar, será hombre.

Despues de muerto un indio, su alma seguirá vagando hasta encontrar un compañero, para no andar solo en las desconocidas regiones de la otra vida. Todos temen ser elegidos por el muerto y esta cita misteriosa se hará ineludiblemente si en cada casa no se pone un haz de hojas de *tobo* (*moindú*) en los cuatro ángulos de la habitación, o al menos, enfrente de la escalera. Ocho días más o menos, hay que tener esta precaución, pues pasado este tiempo, el *penarata* (espíritu de la otra vida) deja en paz a las gentes. Con todo, si alguna vez se hace sentir de nuevo, se colocan nuevas hojas de *tobo* y no porfiará más el *penarata*.

Los niños no deben comer sesos de ningún animal, pues si así lo hacen, serán muy estúpidos.

Plátanos mellizos (pegados entre sí) no pueden comer las niñas, pues, cuando sean madres, lo serán de mellizos y a ésto lo temen y lo tienen a feo y ridículo.

Las jóvenes, antes de su bautismo, durante un encerramiento que les hacen de quince días, no pueden tomar comidas calientes, porque se les pondrán malos los dientes y les entrará caries. Igual cosa pasará a los viudos, si no observan esta prescripción, durante los primeros quince días de viudez. El viudo o viuda se dará unos baños, según indique un jaibaná, y se abstendrá de hablar con toda clase de personas, exclusión hecha del jaibaná y padres del bañando. Si habla a otros, se volverá llagoso, y a quien hable, si es indio, también le darán llagas. Los baños tienden a comunicarle vigor, pues dicen que queda el cuerpo *flojo* con la muerte del consorte. Además, el muerto no dejará de perturbar y molestar a quien no esté preparado con los baños. Cuando el jaibaná da por terminada su tarea con el viudo, le hace dar un salto desde el tablado al patio¹, tirándose él en seguida, y después le da un puñetazo en la espalda.

Como preservativos contra el rayo tienen los siguientes : al nacer el niño o niña, se le untan los labios de barro mojado, o lo frotan con mariposas pequeñas, antes de alimentarle la primera vez. Cuando, estando en su hamaca, haya tempestad, se le pone una totuma sobre el estómago, como preservativo. Las personas mayores deben salivar al estallido del trueno.

En el nacimiento de los niños, debe matarse una ave (pato o gallina) y consumirse en la primera comida, dándole abundantemente a todos para que el niño sea generoso. Inmediatamente despues de nacido un niño, le colocan de manera que reciba el humo de varias astillitas de maderas finas, preparadas de antemano y quemadas en una vasija, con el fin de que el niño sea vigoroso. A los quince días, se le da un baño de

1. El tablado de los bohíos es alto, pudiéndose meter debajo de él personas y animales.

jagua para que sea buen pescador. Con el mismo objeto le soban la flor de una yedra : a los hombres para que pesquen bien con anzuelo y a las mujeres para que sean afortunadas en la pesca de cangrejos y *jumpés* (*jumpé* es un pescadito que se cría pegado a las piedras y què se coje con la mano ; ellas no usan el anzuelo).

Las espinas de los pescados han de quemarse.

A los niños no se les ha de pegar en la boca, porque no llegarán a ser buenos matadores de pájaros.

En espejo de jaibaná no ha de mirarse ninguno, principalmente las mujeres, pues se enceguecerán.

Los cabellos cortados no han de quemarse, pues la persona de quien se hayan quemado estará en la otra vida como sin sangre y como sin vida.

El recién viudo debe pasar por debajo del bohío en donde está el cadáver de su consorte y dar cuatro vueltas, guiado por un jaibaná. De ahí va a casa de ese u otro jaibaná a recibir ciertos baños y tratamiento.

Cuando un niño muere, alguna de las mujeres de la casa hace salir el gato y el perro por el mismo sitio por donde sacaron el cadáver del niño o niña.

La última totumita que el muerto usó o su tronco de madera en forma de muñeca (si era niña) y algo de plátanos y de agua quedan sobre la sepultura como oferta de gente previsiva que quiere dejar auxilios a sus muertos, por si acaso vienen a buscarlos.

EL INDIO PRIMITIVO (LA RAZA LLAMADA BURUMIÁ).

Los indios primitivos eran antropófagos y se unieron con mujeres *diablas*. Se llamaban *burumiá*. Vivían en unos árboles inmensos llamados *jenené* (iguales al árbol de Gentserá, del cual hablaremos después). Estos árboles eran cuatro. Los burumiá vivían desnudos y no tenían herramientas. Los diablos les enseñaron a valerse de las manos, como si fueran molinos para sacar el oro de sus filones y también con sólo sus manos derribaban árboles y cortaban con ellas cuanto necesitaban. Para matar pájaros, usaban una especie de caña hueca que les servía de bodoquera o cerbatana suministrada por una planta parecida al murrapo. Dios, irritado con ellos porque comían carne humana, hizo que los quemaran dentro de los mismos árboles. No huyeron del fuego porque eran muy dormilones y la última hora los sorprendió entregados al sueño.

EL INDIO DE LA 2^a EDAD.

Después resultó, no se sabe como, la raza de los Carautas, indios muy

ricos y trabajadores del oro. Estos no eran antropófagos, pero sí muy pecadores. Tenían uniones matrimoniales entre padres e hijos, hermanos y hermanas. A estos los castigó Dios, convirtiéndolos a todos en animales. En el instante en que esto sucedía, algunos se enojaron por tamaño castigo y estos que se enojaron quedaron convertidos en animales fieros, tigres, etc..., los quo nada dijeron en animales mansos.

EL INDIO ACTUAL.

Dios hizo dos muñecos de barro y soplándolos les dió vida. De éstos descienden los indios actuales.

MITOLOGÍA.

Tutruicá (o Trítuca, según otros), el dios de abajo, tuvó la ocurrencia de tirar al espacio un poco de agua, que se convirtió en *euma*, ésto es : arco iris. El arco iris cuando se presenta a la vista es así como lo vemos, pero cuando está oculto, es un burro sediento que toma la forma de arco para beber en las quebradas y ríos. Cuando aparecen varios arcos, va a morir algún gran jaibaná.

Trueno es el ruido que produce, al girar, un tamborcito de oro, tirado por un niño cualquiera de los habitantes de arriba. El rayo (relámpago y chispa) es la risa de alguno de los habitantes de arriba. Los truenos anuncian con días de anticipación la llegada de grandes jaibanáes. En la dirección que han de venir, se oyen los precursores.

Nunsi es una especie de pez, habitante de los grandes ríos. Algunos piensan que las almas de los jaibanáes brujos se vuelven *nunsi*. Los *nunsi* viven en el fondo de los pozos y se comen alma y cuerpo de quien se bañe en ellos. Salen de noche y los ojos resplandecen como fuego.

Otros dicen del arco-iris que era un niño desmesuradamente grande. Creció tanto que no cabía en ninguna casa, por grande que fuese. Entonces, resolvió enterrarse. Hizó un hueco enorme y un parapeto altísimo y de este se tiró a aquél y quedó sepultado. Cuando tiembla la tierra, es que *Euma* se mueve, y sale como arco cuando anuncia que no temblará.

Otros dicen que Caragabí tiene entre sus tres dedos primeros de la mano derecha el mundo, y que éste tiembla, cuando Caragabí, por descansar, lo pasa a la mano izquierda.

TRADICIONES.

Los Catíos tienen varias. Según la tribu, difieren unas de otras,

pero no en la esencial, sino en detalles accesorios. Algunas no tienen hilación y otras se contradicen (como en el origen del fuego, por ejemplo, producido éste, como se verá en su lugar, por la muerte de Antomiá paima (diablo negro), envenenado por haber comido *moindú, cocido* en pleno fuego). Con todo no dejan de ser muy interesantes y en partes se trasciende alguna idea histórica o pasajes relacionados con la historia.

Empecemos por la entrevista que tuvieron dos dioses, pues ese es el punto de partida de sus tradiciones, ya que se empieza a tener noticia de dios a su modo.

Al principio, el dios de arriba, llamado Caragabí, divisó una cosa oscura, aquí, en donde es nuestra tierra, y quisó ver lo que ésto fuera. Vinó, y en efecto, vió esta tierra, pero oscura porque no había luz. De repente, se encontró con un personaje, Yábea (quiere decir contemporáneo), desconocido, el cual era dios en las regiones de abajo, no de dentro de la tierra, sino del lado opuesto (al explicar ésto dan definición muy clara de los antípodas) y se trabó entre ellos el siguiente diálogo :

¿ Quien eres tú, preguntó Caragabí ?

Yo soy Tutruicá, el dios de abajo, contestó el Yábea.

Caragabí — Naciste ?

Tutruicá — No. Resulté solo. Nadie me hizo. Y tu, como naciste ?

Caragabí — Yo nací de un salivazo de uno de mis antepasados.

Tutruicá — Yo no tengo antepasados.

Caragabí — Vamos a probarnos mutuamente, si somos o no dioses.

Tutruicá — Bien. Probemos.

Caragabí — Qué hacemos para probarlo ?

Tutruicá — Yo trabajaré el barro.

Caragabí — Yo trabajaré la piedra.

Acabado este diálogo, se separaron. Pasado un año, Caragabí dijo : voy a trabajar en mi obra, y dió principio a un par de muñecos de piedra, con intención o deseo de que quedaran convertidos en personas.

Luego que los terminó, les sopló en la frente, con el fin de darles vida, y en efecto, los muñecos abrieron los ojos y se sonreían, pero no pudieron levantarse. Entonces, Caragabí averiguó y supó que Tutruicá había hecho un par de muñecos de barro, que los había soplado en la frente y que no solamente se reían sino que hablaban y tenían movimiento. Entonces, escribió a Tutruicá diciéndole que le enseñara como había hecho para que su creación hablara y se moviera. Tutruicá se negó a enseñar y contestó en términos descomedidos. Caragabí no se desanimó, sino que envió un nuevo mensajero pidiéndole barro, pues el dueño del barro era Tutruicá. Este se negó, y Caragabí envió un tercer mensajero, pidiendo un pedacito tan pequeño como la lengua de una paloma. Tutruicá lo concedió y en

manos de Caragabí, se creció llegando a ser cantidad suficiente para hacer un muñeco. Después de formarlo, se sacó un pedacito de costilla y con ella sopló en la frente y en cada una de las extremidades del muñeco, quien con éste soplo vió, habló y se levantó. Caragabí se alegró mucho y le dijó que se arrodillara para darle la bendición. Hecho esto, Caragabí se fué a recorrer. Pasados diez años, pensó en darle compañera al hombre que había hecho y envió otro mensajero a Tutruicá; pidiéndole otro poco de barro porque la primera cantidad se le había dañado. Tutruicá creyó este engaño y le envió una cantidad semejante a la primera. Con ésta, hizo Caragabí una muñeca y para soplarla, le quitó al hombre la primera lata de costilla del lado derecho. Con ésto le dió vida y se alegró mucho Caragabí.

Después, pensó en arreglar el sol y la luna. Llamó al primero y le señaló el lugar en donde debía situarse para alumbrar la tierra, y de la misma manera hizo con la luna. Esta le replicó diciéndole que se iba a situar mas lejos de lo que él decía, porque su frío era muy intenso, para estar tan vecina de la tierra. El sol entonces tambien hizo su reclamo, diciendo que sus rayos eran muy fuertes para estar tan cerca. Ambos fueron atendidos y se colocaron más lejos.

Arregló en seguida la luz y las estrellas y, algún tiempo despues, se fué a recorrer de nuevo toda la tierra, con el fin de darle nombre a todas las cosas, y parece que a hacerlas, con sólo decir. También a ponerles un precio alto. Esta última disposición fué deshechada por los dioses viejos, quienes le dijeron que no debía poner precio alto a las cosas, pero Caragabí contestó que él iba a poner una ley nueva, distinta, en la tierra que había arreglado.

Escribió en seguida a todas partes, diciendo que se pusieran a trabajar de distintos modos y empezó su correría. Al pasar por donde estaban trabajando los habitantes de la tierra, preguntaba : « que haces ahí ? » y alguno contestaba : « siembro piedras », é inmediatamente se convertía en piedras lo que hacía. « Y tu qué haces ? », preguntaba al otro. « Siembro maíz », contestaba, y lo que sembraba resultaba maíz. Igual cosa sucedió con todo lo demás, menos con los animales, que entonces no los había. (Apesar de decir que no había animales, ya ha figurado la paloma y no tardarán en figurar el colibrí y otros). Tampoco había agua. Las gentes que trabajaban le dijeron a Caragabí que querían agua y el mismo sentía necesidad de ella. Envío mensajeros a buscar agua por todas partes y no pudieron encontrar. Uno de ellos vió una india que tenía *jumpés* (especie de peces que se crían pegados a las piedras, dentro del agua) y se le notaba que acababa de bañarse. Esta india se llamaba Gentserá. Le preguntaron en donde recogía agua y en donde se bañaba. Ella les

señaló un lugar en donde nada veían, pues era por engañarlos que los hacía ir allá. Al tener Dios noticia de esto, mandó un colibrí a examinar bien el campo y éste vió que Gentserá penetraba por una puerta invisible en un árbol colosal, llamado *jenené*. Dentro del árbol había una inmensidad de agua. Gentserá se bañó y pescó. El colibrí revoloteando lo veía todo y cuando Gentserá salió, se apresuró él también a salir. Al tener Caragabí noticias de ésto, pensó derribar el *jenené* y se pusó en la fabricación de hachas de hierro y las mandó amolar. Dieron principio al trabajo y por la tarde se fueron a descansar. Al día siguiente, encontraron el gran *jenené* sin lesión alguna y así sucesivamente cada día hasta que las hachas se gastaron. Entonces, se le ocurrió a Caragabí hacer hachas de hierro y acero mezclados. Estas sí resultaron resistentes. El árbol se ponía a punto de caer, pero volvía a su primera posición. Así pasaron nueve meses. Por fin, un día determinó Caragabí ir él mismo en persona a la misteriosa puerta. Gentserá estaba dentro : tocó Caragabí y no contestó ella. Esto se repitió por tres veces. A la cuarta preguntó Gentserá : « quien es ? » y Caragabí contestó : « soy yo ». Entonces pidió agua y Gentserá se la negó. Caragabí la cogió por la cintura y la partió en dos partes, quedando convertida en hormiga (la que los indios conocen con el nombre de Gentserá y que es una hormiga grande y negra ; dicen que continuamente tiene cerca a la boca una gota de agua, para eterna memoria de su descomedimiento con Caragabí ; las gentserá que hay ahora son descendientes de la primera). Despues de esto, Caragabí se reunió con los derribadores del *jenené*, viendo al fin coronados sus esfuerzos. El árbol cayó, pero no del todo. El copo se quedó enredado en unos bejucos y el agua no se vería hasta que cayese del todo. Caragabí mandó varios animales a ensayarse para ver cual podría desenredar el gran *jenené*, y como ensayo determinó que el animal que diera alcance a una fruta tirada de lo alto hacia abajo por el mismo que debía alcanzarla, o caer al mismo tiempo que la fruta, sería ese el único que podría arreglar el *jenené*, pues a su caída se habría de inundar la tierra y era preciso ser agilísimo para defenderse y no ahogarse, alejándose del rededor del *jenené*.

Probaron inutilmente con la fruta un gran número de animales : micos, monos, ardillas, hasta que llegó el turno a Chidima, que es el tipo de ardillas más pequeño y ágil. Chidima cayó antes que la fruta y en consecuencia, le tocó desenredar el *jenené*. Una vez desenredado, cayó y todo se llenó de agua, dividiéndose en seguida así : el tronco es el mar o mares ; los grandes brazos son los ríos caudalosos y los pequeños brazos son los ríos no grandes, arroyos, etc.....

Caragabí se alegró mucho y el agua era tan abundante que era mucho

mayor que la porción de tierra. El mar se ensanchaba más de lo conveniente porque sus olas daban muy fuertemente contra la orilla y entonces Caragabí pensó en dividir el mar en porciones más pequeñas, separándolas entre sí por inmensas peñas, cubiertas de tierra, a fin de que las olas encontraran algo más resistente que la tierra sola y así lo hizo ; de modo que el mar rodea varias de estas grandísimas peñas y como la tierra es redonda, volteo el mar de la misma manera al lado opuesto. Para que el firmamento quedara más bonito, Caragabí lo hizo cóncavo, en forma de plato. Mucho tiempo después de ésto, en una época en que castigó una pareja porque era unión entre hermano y hermana, determinó Caragabí ponerle a cada familia su apellido, para que no hubiera uniones ilícitas, y estando los indios reunidos en una bebezón, empezó a decirles a los jefes de familia, así, a cada uno respectivamente : su familia será Sinigüí, la del otro, Chavarí, Domicó, Barlarín, Guaserucamá, Carupia, Celis, etc. Pasado otro tiempo, hubo otra bebezón y en ella sucedió la metamorfosis de la mujer de Dios en *baracoco*, como está relatado antes. Ese mismo día y en el mismo sitio, convirtió Caragabí los indios en animales, porque eran pecadores, a ejemplo de su mujer. El mundo quedó surtido de animales y Caragabí emprendió viaje al cielo con su cuñada, como queda dicho en otra parte.

Los desafíos de los dioses no han terminado. Antes de la subida de Caragabí al cielo sucedieron nuevos encuentros de los Yábea de la manera siguiente : Caragabí hizo de un salivazo un nuevo personaje a quien llamó su hijo y otro tanto hizo Tutruicá. El de éste no se sabe de que lo hizo ; e instruyó cada uno al suyo a ver cual resultaba más sabio. El día del exámen llegó, y resultó que ambos igualaban en sabiduría y se separaron pensando cada uno lo que urdiría para sorprender a su contrario. Una vez, pasado algún tiempo, Caragabí hizo una canoa y se fué a pescar. Presentía que algo raro iba a pasarle, pues así había soñado, pero se fué confiado en su poder. Cuando estaba pescando (en el mar), se derrumbó una enormísima roca, que cubrió gran parte del agua, y debajo de aquella mole quedó Caragabí. Una voz le dijo : cuidado ! Era la voz de Tutruicá. Caragabí se convirtió en un hilo de agua, dicen unos, y otros, que en un pedazo de plomo y en esta forma entró en lucha para salirse de aquel lugar. Difieren también las opiniones respecto al tiempo que tardó en salir : unos dicen que durante un día estuvo allí, otros que durante algunos meses, y hay quien diga que durante años. El hecho fué que al fin salió y volvió a su casa. Dijo a su familia que, si no hubiera salido, el mundo se habría acabado. Después le tocó su turno a Tutruicá. Le sucedió igual cosa que a Caragabí y salió victoriamente y más pronto que el primero.

Se sometieron luego a la prueba del fuego de ésta manera : hicieron

una grande hoguera en la cual fué colocado un enorme cántaro lleno de agua y dentro de él se metió Caragabí. Entre tanto, Tutruicá hacía las veces de fogonero. El cántaro hervía tapado. Por la tarde, destapó Tutruicá y se encontró frente a frente de Caragabí, quien salía de ahí sin lesión alguna. Igual cosa sucedió a Tutruicá haciendo Caragabí las veces de fogonero. Un tigre, que dizque era el diablo, quiso hacer la misma prueba y en efecto se hizo meter en la olla hirviente. A la tarde, cuando destaparon la olla, encontraron únicamente los huesos, pues la carne se había desleído. Desde entonces, el barro es frágil; anteriormente tenía resistencia como de metal. Este fué el último desafío entre los Yábea y tuvo origen en otro diálogo en el cual Tutruicá le dijo a Caragabí que le cediera los habitantes de este mundo. Para que quieras cosas que no son tuyas, puesto que no las has hecho? respondió Caragabí. Tutruicá contestó diciendo que las gentes hechas por él no morían, sino que eran siempre jóvenes, en tanto que las gentes de Caragabí tenían un cuerpo flojo puesto que se podrían, a lo cual replicó Caragabí que no era falta de poder, sino que así le gustaba, que él, en el cielo, recibía las almas de los que morían y que así era mejor. Para probar que hacía cuanto quería, fué que se sometió a la prueba del fuego, que dejamos dicha.

Algunos cuentan un detalle muy interesante respecto al gran jenené. Antes de caer el jenené, Caragabí se dirigió con su gente a una altísima peña para precaverse de la inundación. Un año se estuvieron allí mientras se calmaban las aguas, y al cabo de este tiempo envió una garza para que explorara la tierra y dijera que sitio estaba mejor para irse a establecer allí. La garza encontró muchos peces, se engolosinó comiendo y no volvió a dar cuenta. Entonces envió un cuervo (*ancosó*) y este se entretuvo comiéndose los peces podridos. Caragabí dispuso que la garza se llamara así y se alimentara de peces vivos y que el cuervo sirviera para limpiar la tierra. Envío una paloma y ésta sí volvió y trajo noticias de una tierra que reunía las mejores condiciones para vivir en ella.

De las gentes que acompañaban a Caragabí, quedaron algunos convertidos en animales, porque él les decía que presentaran la mano y les arranca el pulgar e inmediatamente quedaban metamorfosados en micos. A algunos les pidió la mano y se la presentaron vuelta, de manera que el pulgar quedase escondido y éstos, aunque quedaron convertidos en monos, tienen cinco dedos. Dicen también que Caragabí fabricó cuatro enormes velas de metal y las colocó al rededor del jenené, cuando lo estaban derribando, para alumbrarse durante la noche y no tener que suspender el trabajo en fuerza de la oscuridad. El mundo se incendiará y el incendio tendrá principio en el lugar en donde arden dichas velas que permanecerán encendidas hasta esos tiempos. Después del incendio general, el mundo

quedará hermosísimo y sólo, y Caragabí se vendrá a vivir en él con todos los suyos.

TRADICIONES RELATIVAS A LA CONQUISTA.

Hace mucho tiempo, allá muy lejos, en otra tierra, más allá del mar, vivían dos reyes blancos, rey y reina. De este lado del mar vivían también dos reyes indios, rey y reina. Estos tenían muchas riquezas, entre ellas cuatro casas de oro y adornadas todas de oro. Los reyes blancos supieron ésto y arreglaron una expedición para arreglar amigablemente con los reyes indios la partición de esas riquezas, pero el rey indio se negó y se entabló la lucha.

Los indios eran valientes, pero fueron vencidos por la superioridad de las armas extranjeras. Los soldados blancos cortaron la cabeza al rey indio, tomaron cautiva a la reina y se partieron: la mitad a dar cuenta al rey blanco, a presentarle la cabeza del rey indio y la viuda cautiva; la otra mitad se quedó con el propósito de apoderarse de los tesoros, mientras los demás daban cuenta al rey de su expedición. El rey blanco, al oír las noticias de los soldados y ver la cabeza del rey indio y a la reina cautiva, se indignó contra ellos e hizo que se sentara en su presencia la reina cautiva, como para consolarla, pero ella lloraba mucho. El rey envió otra expedición con nuevas órdenes de traer riquezas, pero cuando esta segunda expedición llegó, los soldados de la primera, que se habían quedado, tenían ocultos todos los tesoros y aún permanecen ocultos.

En tiempo de la venida de los españoles había un jefe indio de extraordinario valor y destreza militar, llamado Ambeu. Este luchó valerosamente por salvar su raza de los españoles, y aunque su gente fuese vencida, formaba nuevas tropas y hacía resistencia. Los españoles le perseguían sin descanso y una vez idearon un medio de hacerle morir (a fuerza de balas no habían podido): hicieron un hoyo profundo y cubierto de ramas. El en un combate corrió por ahí ignorando el peligro. Se fué a lo profundo y los españoles se acercaron a tirarle flechas y piedras hasta que murió. Corpus y Umucumia eran sus hijos y ayudantes, valerosos como él.

ORIGEN DE LOS JAIBANÀES.

Una diabla se robó dos indios, niño y niña, y se los llevó a los montes y allí vagando de un monte a otro les enseñaba a ser jaibanàes, sometiéndolos a una vida muy dura. Hasta entonces, nada más que los

diablos eran jaibanáes. La diabla no les enseñaba como enseñan ahora, sino que, por ejemplo, cogía una espina y se la clavaba a alguno de los niños en cualquiera parte del cuerpo y en seguida chupando se la sacaba. En todo les enseñaba prácticamente. Cuando iban de camino y cantaba algún diostedé, la diabla le tiraba un pedacito de madera y con eso lo mataba y, después de muerto y asoleado, se lo daba a los niños para que comieran, dándoles tambien cascajo para que hicieran cuenta de que dicho cascajo era maíz tostado y se lo comieran. Los niños lloraban ante la idea de comerse aquello y entonces la diabla se iba a los bohíos de los indios y robaba de las ollas comida para los niños. Los bohíos que elegía para robar eran aquellos en que había alguna persona próxima a morir (no una muerte inmediata sino que dentro de unos tres o cuatro meses sucedería). Desde entonces, los indios conocen cuando visitará la muerte un bohío, pues con anticipación se pierde de la olla alguna porción de carne o pescado. El diablo aún roba, dando ésto como seña de muerte. La diabla acostumbraba también llevarlos a las peñas y a los desfiladeros y allí los tiraba a lo alto para recibirlas después en sus brazos, y así les quitaba toda clase de miedos.

Una vez la diabla les dijo : hoy viene mi marido, escóndanse, porque él no los querrá. En efecto, vino el diablo a estar con la diabla y notó, por el olor, que había indios y le dió orden a esta que los despidiera. El diablo se fué y desde entonces la india pensó en matarlos, pero ya el niño era jaibaná porque la diabla le había soplado en las extremidades y la cabeza comunicándole su poder. El nuevo jaibaná (ya era joven) soñó que, al día siguiente, la diabla lo enviaría a él a cortar leña todo el día y a su hermanita a llevarla a casa para en seguida cocerlos y comérselos. Ese fué el primer sueño del jaibaná. En el sueño fué advertido de que la diabla pondría tres ollas enormes al fuego y que, cuando el agua estuviese hirviendo, ella les diría que se asomaran y entonces, al tener ellos la posición de mirar al fondo de las ollas, serían empujados a ellas, que, cuando la diabla les propusiera eso, le preguntaran de qué manera habrían de asomarse y ella se pondría en esa posición y entonces la empujaran y que, cuando la diabla hubiese muerto, la abrieran y le sacaran un Perrito blanco que había concebido, que ese Perrito se llamaría Toma. Tal como lo soñó, sucedió, y después de que ejecutaron lo soñado, salieron de allí con Toma. Llegaron a un lugar subterráneo en donde habían tres hijas de un rey bajo la tutela de una culebra de siete cabezas y, aunque llamaron a la puerta las hijas del rey, no querían abrir diciéndo al joven que sería víctima de esa culebra, y entonces él les contó de fuera su historia, diciéndoles que se enfrentaría con la culebra. Abrieron y a poco llegó el monstruo que era enorme, pero Toma se la avalanzó y ambos se agigantaron durante la lucha,

en la cual quedó vencedor Toma. El indio arregló matrimonio con una de esas tres mujeres y se ausentó un tiempo, dejando la hermanita y el perro. A su regreso, encontró que la pretendida se había casado con otro. El día del matrimonio, el perro, injuriado por la burla a su amo, sacaba de los platos de los esposos las viandas para llevarlas a otra parte y no dejarlos comer. Cuando vino el indio, su hermanita pensó matarlo y para ésto, puso sobre la cama en que él debía acostarse un huesito de culebra. Al acostarse, le clavó y poco después murió. Al morir, el papá de las tres muchachas quiso hacerse dueño del perro y loató con una fuerte cadena, pero el perro se zafaba de ella sin romperla y se situaba en el sepulcro del amo. Al cabo de cierto tiempo, lo desenterró y lamió todo el cadáver, chupándolo en el lugar en que se le había clavado el hueso de la culebra. Con ésto sacó la espina y el indio resucitó. Se vengó de sa hermana dándole la misma muerte que él había recibido, pero ella no tuvo quien la resucitara. El indio y su perro no han muerto todavía y andan vagando de monte en monte.

FRAGMENTOS DE OTRAS TRADICIONES.

Caragabí hizo un hombre y una mujer que no eran dioses. Anteriormente todo ser vivo racional era divino. Caragabí quiso hacer gentes que no participaran del poder divino. A estas dos personas les exigió que no comieran de cierto fruto que encontrarían en el lugar que les designó para vivir. Ellos así lo prometieron y Caragabí les enseñó el árbol para que lo conociesen bien. Una vez se presentó una serpiente a la mujer y la incitó a comer del fruto del árbol. Ella se negó alegando la prohibición de Caragabí, pero la serpiente le mostró varios árboles semejantes al de la prohibición, llenos todos de frutos. La mujer creyó que la serpiente sabía más que Caragabí, pues éste les había asegurado que no había en toda la tierra más árbol de esa especie que el que él les mostraba. Cuando Caragabí dijo ésto, no había en verdad sino uno; pero la serpiente maliciosamente sembró varios, cogiendo semilla del plantado o creado por Caragabí, para hacer perder al hombre y a la mujer su felicidad. Ellos aceptaron el fruto y en castigo quedaron desnudos y Caragabí no los reconocía como cosa suya. (Esta tradición tiene de curioso, que nos fué contada por un indio que no había oido ninguna enseñanza a ese respecto. La había oído de su padre, viejo totalmente salvaje y que no la sabía sino en su lengua).

Los habitantes de la tierra hechos por Caragabí tenían trato frecuente con el cielo, morada de éste y de muchos otros dioses. Había una escalera, formada por dos tallos de una planta bellísima, y cuyos peldaños estaban

formados de botones, tallos y flores de la misma planta. Era transparente como el cristal la escalera. Se apoyaba de un extremo en la tierra y de otro en el cielo. Este no era ni es lejos. Por causa de varios crímenes de las gentes, Caragabí pasó como un velo engañoso por los ojos de las gentes para que vieran muy lejos el cielo y no se comunicaran con él ni vieran lo que allá pasaba. Pero sigamos con la escalera. Incesantemente subían y bajaban por ella, visitando el cielo como casa de su padre. Era condición indispensable no tocar las flores de la escalera. Un día, entre los muchos que iban y venían, subía una india con un niño de brazos a la espalda (según la costumbre de ellas de cargarlos así). En un momento de distracción de ella, el niño echó mano de una flor, arrancándola de su tallo. Inmediatamente se hizo trizas la escalera : la gente que iba de la mitad para arriba trepó hasta el cielo y la que estaba de la mitad para abajo cayó bruscamente a la tierra y adios cielo ! Esto sucedió en Gioró, tierra de Quibdó. Es considerada como tierra sagrada y en ella ha hecho Caragabí muchas hazañas como es la de convertir su mujer en *baracoco* como hemos visto, la de subirse al cielo con su cuñada, etc... Aún se ven en Gioró restos de la escalera, o al menos sus bases, pues estaba puesta sobre una gran piedra lisa que aún se ve.

AРИBAMIAS.

El Aribamia es un animal temible (mitológico) en el cual reside una alma de jaibaná. Los jaibanáes, o cualquier indio que deseé volverse Aribamia después de muerto, toman, mientras viven, una hoja que llaman güibán colorado. Mueren como cualquier sujeto y poco después se encuentra la sepultura abierta y no hay señales de cadáver. Esto indica que ya se volvió Aribamia. Otros dicen que como, a los quince días de muerto el sujeto, aparece sobre la sepultura una espumita blanca que va creciendo y dando forma al Aribamia ; otros, que el sujeto desde la agonía se va cubriendo de pelos hasta quedar en Aribamia. La forma de éste es: un gran cuadrúpedo de cabeza enorme, en forma de cántaro, que se come al que encuentra. Vive en los montes sombríos y solitarios y no se le puede herir, porque, a más de no morir, de cada gota de su sangre surge otro nuevo Aribamia, y quien es el que se escapa de tantos si uno sólo es terrible ? Se alimentan de cangrejos. Los grandes jaibanáes sí sueñan como los pueden matar, y no puede ser un indio cualquiera. E agua caliente hace incapaz de reproducirse la sangre del Aribamia. Dicen que sí conocen las reglas, pero que no han dado muerte al primero.

ICADÉ (NAME).

Unos diablos gigantes se comían los niños huérfanos de madre. Un día un indio hizo una trampa y en ella puso a su hijo para que el diablo cayera en el lazo. Así sucedió. El indio atisbaba desde lejos. Tan pronto como vió que el diablo estaba preso, le dió un golpazo con una barra de hierro. Antomia quedó despedazado y de sus despojos se formó el name actual y creo que a toda planta de la familia (yuca, arracacha) le dan la misma procedencia.

COSTÉ.

Habían unos diablos que eran de oro y eran los dueños del oro. Se llamaban Costé y eran cuatro. Constantemente se perdían indios y era que algún Costé los mataba. Una vez salió una expedición de unos diez indios en busca de Costé. Este salió a su encuentro y abrazó al primero. Con sólo abrazarlo, le cortó la cabeza. A Costé le tiraban con todo lo que podían y no lograban darle muerte. Entonces un indio que «*pensaba bastante*» le tiró flechazos a los ojos y con eso murió.

Los indios creyeron que ya no tenían más peligros y se fueron a cazar. Tres veces fueron y regresaron sin ninguna aventura, pero a la cuarta vez no regresaron y fueron veinte indios a averiguar la suerte de sus compañeros. Encontraron que los indios perdidos habían sido presa de Costé. Se enfrentaron contra Costé y éste dió muerte a cinco, pero los indios, al fin, haciendo esfuerzos desesperados, lograron matar a Costé. Este Costé-segundo tenía el corazón colocado en el dedo pulgar del pie izquierdo y por eso les costó tanta dificultad darle muerte. Pasado algún tiempo, volvieron los indios a cazar, creyéndose libres de todo peligro, cuando se encontraron de manos a boca con Costé-tercero, en la cueva de una peña. Costé dió muerte a uno de los indios, y los otros huyeron. Llenos de valor, volvieron después con otros compañeros a darle a Costé su merecido. Lo encontraron en una cueva en donde tenía los restos de los indios muertos. Le tiraron a los ojos y con esto murió. Encendieron una hoguera para quemar su cadáver y lo dejaron medio quemado. Hasta la casa de los indios llegó una luz quemante. Costé-cuarto se convirtió en cuatro tigres y los indios mataron dos. Los otros dos vinieron a comerse unos animales de los indios y entre tanto la tigre (que era uno de los dos que había venido) tuvo dos tigrecitos, bajo un gran árbol de comba. Los indios mataron la tigre y se cogieron los cachorritos para domesticarlos. Cuando ya fueron grandes, se fueron al monte en donde les dieron muerte dos indios, les sacaron el cuero y lo vendieron.

BIBIDI GOMIA.

Habían unos seres raros, mezcla de diablo, animal e indio, llamados Bibidi gomia. Vivían en la copa de los árboles más gigantescos (ya no existen árboles de ese tamaño). Sus manos eran cuchillos. Su jefe se llamaba Juratsarra. Una vez bajó de sus alturas un Bibidi gomia y llegó hasta un bohío; en él encontró una mujer y la mató. El dueño de la casa no estaba presente y cuando volvió, determinó ira perseguirlo. Así lo hizo, hasta que llegó al árbol. Lo inspeccionó muy bien y notó que aún no había subido el Bibidi; entonces, se trepó por un bejuco que pendía del árbol y llegó hasta la copa. Allí encontró un tigre, que era el guardián de la morada del Bibidi. Lo mató y se puso a esperar al Bididi. El bejuco por el cual había subido el indio era el mismo por donde el Bibidi subía. El indio lo recogió y lo colocó todo arriba, de modo que al llegar el Bibidi no vió ni bejuco ni indio, pero por el olfato se dió cuenta de la presencia del indio. Este flechaba desde arriba al Bibidi y el Bibidi no podía hacer puntería porque el indio quedaba cubierto por el follaje del árbol. El resultado de esta lucha fué la muerte del Bibidi.

Un Bibidí cogió prisioneros a dos burumiás y los volvieron eunucos para que engordaran para comérselos. Uno de ellos se escapó, reunió un ejército de burumiás y vino a atacar a los Bibidi, pero ya se habían comido al otro burumiá. Una vieja bibidi, indignada por la mala ración que le había tocado en suerte (le tocó un órgano vergonzoso), cuando se comían el burumía, lloraba inconsolable y ayudó para que los burumiás triunfaran de los Bibidi. Estos quedaron aniquilados. El tigre guardián se llamaba imamá pacoré (tigre-suegra).

ANTOMIÁ PAIMA (EL DIABLO NEGRO).

Hay dos clases de diablos : Antomiá torro (diablo blanco) y Antomiá paima (diablo negro). Ambos tienen sus hazañas. El diablo negro es horriblemente ladrón. Sucedío que había una india jaibaná a quien atormentaba mucho Antomiá paima, robándole toda cuanta comida hacia. A la india le gustaba mucho pasear y dejaba su bohío arreglado con ollas de chicha, plátanos maduros, caldos y pescados. A su vuelta nada encontraba : todo se lo había comido el horrible tragón. La india de lejos observaba que él llegaba muy contento, cantando y bailando. En el canto decía : « qué comida me tendrá hoy mi nuerita ? Habrá caldo, pescado, o carne de monte ? » Un día, la india pensó matar al diablo, por el hecho de que le dejaba limpias las ollas, y para matarlo, preparó una gran olla de caldo de pescado y en lugar de ponerle plátano, yuca, etc., le puso raíz de *moindú*

(tobo), que parece arracacha, pero que ensancha los intestinos y produce la muerte. El diablo, al ver la olla, se puso más contento que siempre y la india, de fuera escondida, observaba. Antomiá paima consumió el contenido y se paró junto a la escalera. Ya tenía inflado el estómago. Cayó al suelo desde el tablado y se reventó con una explosión grandísima. De su vientre salió fuego, humo y piedras. Antes, no había ésto (no obstante haber muerto a consecuencia de un *cocido*). Si Antomiá paima no hubiese muerto, no tendríamos dichas cosas y los ríos fueran lisos, sin nada de piedras.

GUERRAS DE LOS CUNAS.

Caragabí hizo, con cierta agua generadora, que tenía en un frasco azul, dos muñecos a quienes dió vida y les dijo : « Hagan Ustedes, con esa misma agua con que yo trabajé, unos muñecos semejantes a sus personas, para que se diviertan », y se fué a recorrer. Los muñecos sacaron con el dedo dos gotas del frasco y con ellas hicieron otro par, según orden de Caragabí, pero como el dedo les quedó humedecido, lo sacudieron y de las menudísimas gotas que cayeron se formaron muchas personas más, como cincuenta. Consistió ésto en que Caragabí no les explicó que, para cuando no se quisiera que el agua fuera generadora, había que taparla con totumitas nuevas al caer en gotas. Esa gente que resultó era en extremo belicosa, así que, al llegar Caragabí, como no lo conocían, empezaron a dispararle flechazos en lo cual eran muy diestros. Caragabí les dió mujeres hechas de barro y los echó de esos lugares y enseñó a los de él (hechos de gotas, que ya eran también muchos) a manejar la flecha con verdadera disciplina. Los principales eran cinco y uno se llamaba Séver. Hijos de Séver eran : Guiano, Dragábari, Jaináeru, Emángai. Caragabí los sobó con una mezcla compuesta de ojos de tigre y de gato. Veían en la oscuridad. Séver quiso una vez hacer una exploración a las tierras habitadas por las gentes belicosas, para ver que índole tenían. Gastó en el viaje cuatro días. Antes de llegar, depositó sus flechas en la raíz de un jenené y se asomó a atisbar a los belicosos, que se llamaban Cunas. Cuando los Cunas lo vieron, se le fueron con veinte flechas y él se situó debajo del jenené y con destreza admirable esquivaba los flechazos y recogía las flechas con que le tiraban a él para tirarlas a ellos y con esas mismas flechas los venció. El jefe cuna había dicho a los suyos que, si vencían a Séver, vendría con sus generales mayores al campamento a celebrar el triunfo ; pero Séver fué el vencedor. Los jefes cunas se ponían altas coronas de plumas de guacamaya e iraca. Séver se fué y adestró a sus hijos en el manejo de la lanza. Estas eran flechas terminadas en clavos. Celebró su triunfo en los Cunas con una bebezón, y con los colmillos de los Cunas

muertos (habíalos recogido Séver) formaron una especie de collar, que, al rociarlo con chicha o guarapo, sonaba como campanas. A los cuatro días, volvieron él y Guiano a los Cunas. Estos estaban pescando en el Atrato y no conocieron a Séver, porque tenía *enjaquada* (pintada con jagua) la cara. Además ellos no veían de noche, y Séver y Guiano sí. Se trabó una lucha en la cual Séver y Guiano hicieron tal carnicería que sólo dejaron uno para que fuera a dar la noticia de su derrota a los demás Cunas. Estos vivían a las orillas del Atrato y Séver y los suyos hicieron su morada en las cabeceras del mismo. Caragabí se quedó solo con su mujer en donde siempre había estado. Séver se puso a sembrar la tierra y después hizo una gran canoa de jenené-pacurú y se fué de nuevo a los Cunas, acompañado de sus hijos. Se encontró con veinte canoas cunas y se trabó un combate naval en donde venció Séver. A los tres meses volvió hasta el puerto que llamaban « Puerto Cuna » y pelearon hasta que a Séver se le acabaron las flechas. Este y los suyos volvieron a hacer más provisión de flechas para volver contra ellos a los cuatro meses, y los Cunas se previnieron para venir a encontrarle o buscarle a los dos meses y medio. Se fueron contra los Séver diez canoas, para atacarlos cuando estuviesen dormidos. Los Séver estaban en bebezón cuando llegaron los Cunas y éstos tiraron una bomba. Al estallido de la bomba, Séver se tiró al agua, como a hacerles creer que huía, pero a poco resurgió más valiente aún, dió muerte a todos y les sacó los colmillos para tenerlos como trofeos de victoria. Al año, tuvieron otro encuentro. Los Cunas tenían cincuenta canoas y Séver tuvo miedo. Los Cunas se emboscaron en un cañaflechal y allí se pusieron en atisba, hasta que al fin *flecharon* a Guiano. Séver prendió fuego al cañaflechal y los hizo salir. Pelearon y los Cunas hicieron flautas de los huesos de Guiano. Al tocar, las flautas se rompieron en señal de que los Cunas no vencerían. Al mes, volvió Séver con cinco flechas y tres compañeros. Se dejaban tirar, evitando los golpes. Después, recogió las flechas, los tiró con ellas, y los venció.

Séver tenía otros dos hijos nacidos de hombre y mujer y el mayor se fué a cazar. Los Cunas le flecharon; corrió, herido, hasta la raíz de un almendro. Los Cunas le tomaron y se le llevaron a sus casas. Allí sanó. Entre tanto, Séver encontró rastro de su hijo y rastro de Cuna y coligió lo que había pasado. Se fué a buscarle y le vió meciéndose en una hamaca cuna, y pensó acabar con toda la raza. El hijo de Séver creció entre los Cunas y un día dijo a algunos de los Cunas que querían conservarle la vida : « Dejen que me ataquen. Si Ustedes ganan, bueno, y si no, yo ganaré ». Esto lo decía porque continuamente veía que el jefe cuna y sus principales le aborrecían y querían salir de él. Los que defendían su vida le amaban mucho porque tenía prendas admirables. Hubo una lucha en la

cual el hijo de Séver mató al jefe cuna y en seguida se fué a su casa. Séver celebró el acontecimiento con una bebezón en la cual bautizó a su hijo (le hizo *jemenede*). Después de ésto, se puso Séver a disciplinar su gente y enseñó a pelear aún a los pequeños y se fué contra los Cunas haciendo en ellos gran carnicería.

Un día, Séver se estaba bañando, cuando fué sorprendido por los Cunas que hacían puntería en su cuerpo. El parecía un pez, esquivando los flechazos, pero al fin quedó herido y todo traspasado. Murió y de sus huesos hicieron los Cunas flautas.

El hijo de Séver, que se había criado entre los Cunas, se fué a vengar la muerte de su padre. Era valiente como su padre y gran arquero. En una de las batallas que dió a los Cunas, mató a todos, no volviendo a Puerto-Cuna más que las canoas ensangrentadas. Los Cunas también eran valientes, pues a pesar de esas señas sangrientas, que los Séver les mandaban, de la destrucción del ejército, no se desanimaban ni rendían. Después de esta batalla, los Cunas se retiraron al mar, en donde han permanecido hasta ahora.

OTROS FRAGMENTOS.

Hay dos clases de Antomiá (diablos) : Antomiá paima (diablo negro), que es el diablo ladrón y Antomiá torro (diablo blanco), que fué el que enseñó el jaibanismo (Habíamos visto que era una diabla, pero ésta tradición es distinta de la primera y la cuenta otra tribu). El primer jaibana se llamaba Picario. El y sus discípulos volaban, ayudados de su jai. Los mejores jaibanás eran los de las orillas del mar. Caragabí una vez se embriagó y quedó desnudo. Uno de sus hijos, al verle, se burló de él. El otro apenas se sonrió y un tercero le cubrió y después le contó lo sucedido. Caragabí maldijo al primero y a su descendencia : son los Negros. Se enojó con el segundo y le dió como descendencia a los Indios ; y al tercero le premió dándole la descendencia de los Blancos.

Para ser buenos pescadores, tienen los indios varias *contras* como he dicho antes, pero olvidé anotar las que a continuación van. La cabeza de cierto pajarito del monte, incrustada en cera negra, es un poderoso auxiliar de los pescadores. Los ojos de ansá-vidá (martín pescador), frotados, son excelentes para el buen resultado de la pesca.

La curación de los locos tiene su método especial. Se hace lo que el loco pide. Casi siempre, han de tomarse la sangre caliente de un animal, en el momento mismo en que lo deguellan. Antes de ser degollado el animal (cerdo, conejo, guagua, etc.), el loco o loca ha de bailar con él, amarrado a

la espalda. Hay veces que la loca (los hombres casi no enferman de eso) presenta un aspecto singular : debajo de los brazos tiene cogidas dos gallinas, una de cada lado, y pendiente de la boca, cogido por la oreja, un cerdo pequeño, destinado a ser degollado y que, con el movimiento de la bailarina y la posición que tiene, chilla a más no poder. Ella, con sus mejores galas, bailando de esa suerte delante de docenas de indios, silenciosa y con su aspecto de loca, no deja de dar una impresión grande sobre sus costumbres tan salvajes. Cuando ha pasado el baile, le da el jaibaná una botella de aguardiente y cuando cae en el adormecimiento propio de la embriaguez, le quitan sus galas cuidadosamente, sacándolas por la cabeza y el jaibaná las sacude fuera con muchas ceremonias. Ahí debe salir el germen de la enfermedad.

Si una mujer encinta pasa debajo de un árbol frutal, éste queda estéril hasta el punto de que nunca vuelve a producir, a no ser que le hagan remedios. Consisten estos en hacerle asperges de arena o rasgar su corteza con garras de iguana.

GERÚ-POTÓ-UARRA (EL HIJO DE LA PANTORRILLA).

Un indio estaba disimulado cuando sintió que un animal se le asió a la pantorrilla. Era una nutria. De esto resultó que el indio concibió un hijo dentro de su pantorilla y lo dió a luz por entre el dedo pulgar y el índice del mismo pié. A poco murió el indio. El niño creció, pero era un niño raro. No se alimentaba sino de substancias menstruales. Una vez, preguntó quien había sido su madre y le contestaron que había muerto. Quien la mató? preguntó. Le contestaron que una ballena. Hizo un harpón y se fué al mar a matar la ballena, pero ésta se le tragó. Estuvo entero dos días dentro de la ballena, hasta que salió en una deposición que ella hizo. Conoció que no debía su desventura a una ballena y preguntó más. Le contestaron que el autor de la muerte de su madre había sido ancumia (animal marino); fué, conoció a ancumia y vió que ese no era. Le dijeron entonces que la luna, y él, en su empeño loco, se trepó a un sauce y gritaba uarí, uarí (crece, crece!). A su voz, el sauce crecía hasta que llegó a la cara de la luna, que es una hermosa mujer y le dió un bofetón (esa es la mancha que a la luna se le observa). Pensaba en más, pero a ésto un pájaro *truenené* (carpintero) estaba trabajando con su pico por derribar el sauce y lo consiguió. El a todo trance quería favorecer a la luna. El árbol al caer dió con el muchacho en la otra parte del mundo, una parte que hay, opuesta a la nuestra. Cuál fué su admiración al encontrarse en las tierras de Tutruicá! Son esas tierras perfectamente planas, sembradas de *chontaduros* (no se conoce otra vegetación) y las piedras son azules, de

amolar, pues son finas. La luna, al ser de noche allá, iba à pasearse como lo hace de este lado, y ella era quien había dado a los indios de acá noticias de esas tierras. Era la única extranjera que pasaba por allá y eso a una distancia respetable. Muchas cosas raras vió el extranjero allá : las gentes no morían, ni comían. Se alimentaban del vapor que despedían los chontaduros cocidos y por tanto no tenían órganos de defecación. Al recién llegado se le ponían delante aquellos chontaduros, y ya puede juzgarse su gusto en comerlos, pues es entre los indios un gran manjar. Grande fué la admiración de los otros al ver que éste no aspiraba, sino que comía, y este no quedó menos admirado de la conducta de aquellos. Este les dijo que porqué no comían, teniendo boca ? Que si el olor les parecía tan sabroso, como les parecería el gustarlos ? En esto le dió una necesidad natural, y como los de allá no conocían tales cosas, tuvieron un asco grandísimo y lo acosaron para que saliera. Tres que habían cedido a la curiosidad de comer chontaduros se hallaban en aprietos y rogaron el extranjero que los rompiera, de resultas de lo cual murieron. De nuevo urgieron al forastero a que saliera, antes de que se le ocurriera segunda vez la dicha necesidad. Por el mismo tronco tendido de sauce salió, guiado por una culebra. Los perros de allá son culebras y las nuestras tienen origen en las de Tutruicá. Esas tierras se llaman Armucurá. Olvidé decir que el padre de Gerú-potó-uarra, al morir, estalló y de sí salieron los mosquitos, moscas, tábanos. Esto sucedió así porque ese indio era un gran brujo o jaibaná.

LLORÓ O GIORÓ.

Sucedió en Gioró que un par, hermano y hermana, vivían como si fuesen matrimonio. Caragabí los castigó dejándolos en la acción vergonzosa, sin poderse desprender y el día que se desprendan se acabará el mundo. Cuando logran apartarse un poquito, suceden los eclipses, y Caragabí puso, como seña del lugar, una piedra enorme y, junto a ella, muchísimos niños pequeñitos (de brazos) que están ahí continuamente desenojando a Caragabí. El día del castigo, hubo un gran eclipse, que parecía la noche, y cada vez que pretenden separarse, se repite, para mostrar Caragabí que aún está indignado. Los niñitos hay veces que lloran en clamor y Caragabí manda quien les dé poquito de carne molida y con eso se calman.

TRADICIÓN DEL CERRO.

Una vez el diablo negro, o sea el ladrón, estaba robando sin cesar. El y varios colegas habitaban en el cerro vecino à Frontino, que ahora

se llama el « cerro plateado ». Les robaba a los indios, que eran sus vecinos en Musinga. En cierta ocasión se le antojó robarse un niño y una niña. El primero se le escapó y la segunda quedó con los diablos. Para hacerse obedecer de ella, le pegaba con una culebrita verde. La niña vivía asustada. Un día vino su hermanito a buscarla y, al entrar, vió que los diablos celebraban una fiesta. Bailaban y tenían cuernos y cola. Muchos eran como gavilanes o como gallinazos. El niño gritó : Ave María purísima ! y todas las luces se apagaron y quedó todo en silencio. Una mujer volvió a encender las luces y brindaba licores. El niño repitió lo que antes y tuvo el mismo resultado. Sólo que al fin el niño fué cogido y puesto en un lugar del cerro que da al abismo profundo y allí se sostiene, a punto de caer, pero sin poder caer. Con los reflejos de esas luces con que celebraban la fiesta, iluminó Antomiá el pedazo de peña pelado, en donde está el niño y por eso refleja como plata. Los indios que allí vivían hicieron un camino subterráneo que salía por Urrao, y se retiraron a otras partes. En el camino aprendieron a sacar espinas, chupando, como hacen los jaibanáes ; todavía frecuentan los Antomiás las tierras del cerro y el niño está allí en la misma posición que antes.

LA BIRRÍ

Un indio tenía una hija muy desobediente y mala, y un día ésta se unió en matrimonio con un birrí a escondidas de su padre. Cuando éste venía, la mujer escondía su birrí-esposo debajo de la leña. Cierto día, la mujer dió a luz un birricto y lo escondió cuidadosamente, pero el padre dió con él, se puso furioso y lo mató. Los birrías se juntaron a deplorar la pérdida (Aqui falta el desenlace, pero no la consecuencia, pues dicen que los indios son descendientes de birrí y de indio).

CANTOS.

Los cantos indios tienen un aire tristísimo y los cantan siempre a media voz, delicadamente. No usan cantar en las reuniones (convites, bebezones) sino los indios embriagados, y los cantos de éstos, aunque característicos, son de aire topante. Las mujeres, solas, en sus casas o en los caminos, dejan oír sus cantos impregnados de tristeza, como he dicho. Cuentan en ellos hazañas antiguas, aventuras de las selvas, amores y muertes. No hay nada fijo, que pueda llamarse verso, ni consonancia, ni nada. Van dejando escapar sus sentimientos, a veces con comparaciones hermosas, tomadas del natural. En la relación de un padre

enojado con su hija dicen que se le pusieron los ojos airados y fieros al padre, como los de un león terrible que vagaba por esas montañas. En la misma relación, al contar la muerte de la joven, dicen que era ella como una florecita al pie de un río, que llegó una onda gruesa y la arrancó de raíz. Hay algunas de estas relaciones populares ; le ponen una música o tono y con ese la cantan todas, pero añadiéndole o quitándole a la letra, según la expresión de cada cual. No hay qué olvidar la *trompa*, aparato de metal en el cual tocan imitando cantos de pájaros, graznidos y chillidos de animales. La trompa da sonido muy dulce, semejante al del arpa, pero más apagado. Hay indias que tocan trocitos hermosos, todos llenos de melancolía.

A continuación se verá dos ejemplares de cantos indios. Estos y otro que comienza « baetsaque » son quizás de lo mejor de sus músicas.

Daira ra ra.

Dairara-ra, Dairara-ra.
Dosdromá vida da-ará.
Chambarará ne ea jaichás.
Ne ea mera-ara ará-jm.

Nosotros somos habitantes de las
riberas de los grandes ríos, y
somos gente que no tememos
a nadie.

Tsrá panua, tsrá panua, tsrá panúa
jm.

Muchas cuñadas juntas vomitando.

Ue panua, ue panua, ue panúa jm.

Pusa vida uera, pusa vida uera, pu-
sa vida uera-jm.

Las mujeres del mar tienen cora-
zón de gato.

Catú tsó ibu mau bari bema jm.
Irú uera ta, irú uera ta.

¡ Ah ! mujeres, éstas, qué mujeres !

Sanguba, jurusidade, iru uera jm
iru uera jm.

A alguna de ellas busco yo.

Tsra paná, tsrá paná, tsrá paná.
Ue panuá, ue panúa, ue panua jm.

Muchas cuñadas juntas vomitan-
do.

Chiraria.

Chiraría, chiraría, chiraría chiraría jm.

Nau evarí chitrunide eja ja, eja ja. En un día oscuro.

Imamá pué yi pema pemará, eja, ja, ja. Vino el tigre.

Aribamia, pueí bema eja jm, eja ja, ja. Y el aribamia también.

Eja, eja, eja.

eja e ja ja.

eja eja eja.

eja e ja ja.

Mu chi truade vida
mu acade bari
mubari mura
eja e ja, ja.

En mi tierra se cantaba así ;
por eso también yo canto.

Muchi uauara jurude tseda da atá
eja eja eja, eja e ja jm.

Vine a buscar mi hijita.

Mu cautsaqua, bania ma uasía patá
edre etesía imamamba.

Mi hijita se fué por agua y el tigre
se la comió debajo del platanal.

(Se repite lo primero).

Muchi uaua jurude tseda da atá
Mau pari mura, eja eja ja jm.

Vine a buscar mi hijita.
A eso sólo vine.

Naungú truade buru, maupa te edá
ja.

En esta tierra vine a buscarla.

Tseda pase de, eja ja, ja.

Iru ueratsaque, tsaque ja-ja mu uaua
juru tseda tseda da atá.

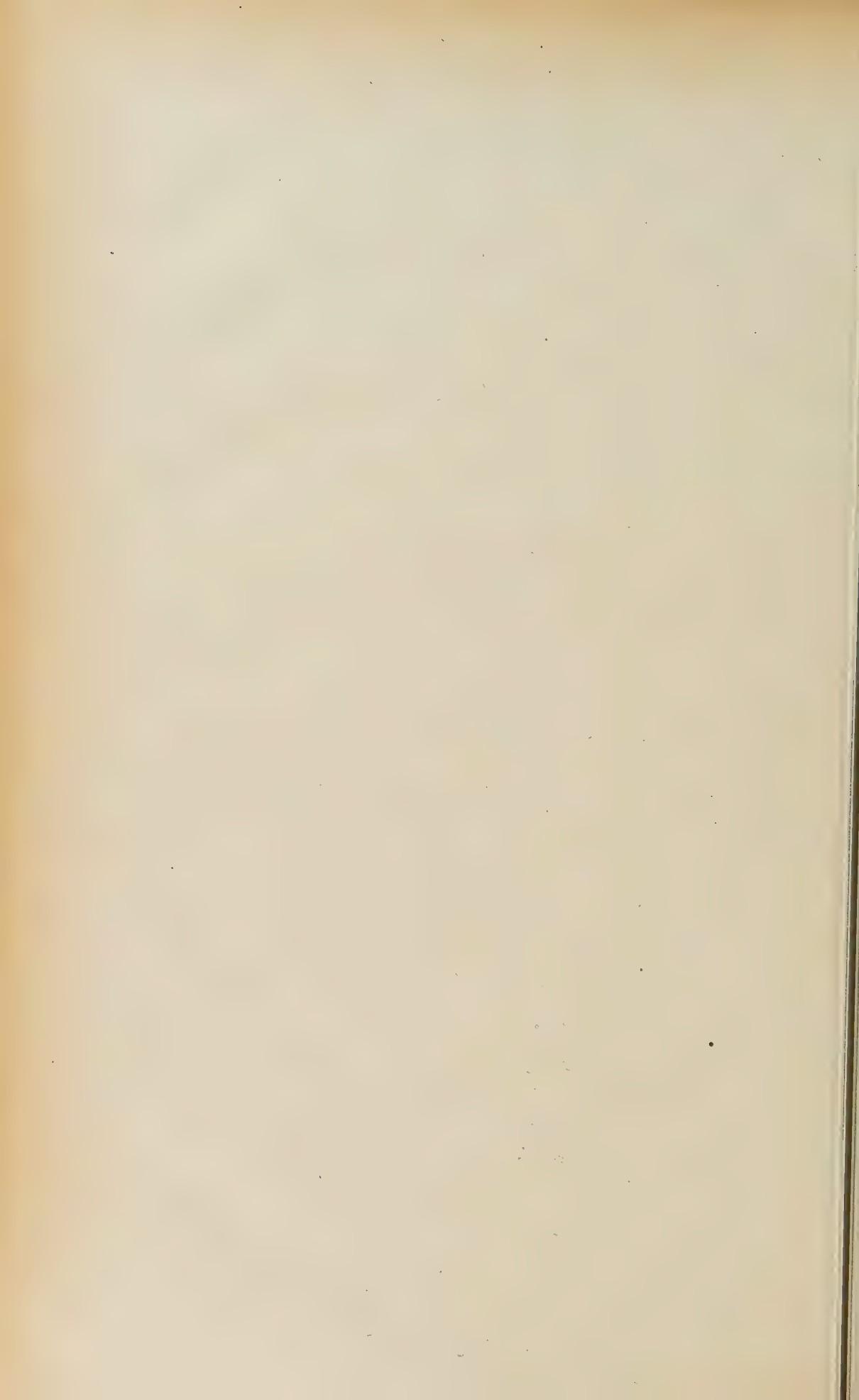
Era una jovencita mi hijita y vine
por aquí a buscarla.

Tomia uarra ndusiade
ea ja ja.
uera tsaque, tsaque
uera da atá.

El hijo de Tomia vió a la joven-
cita.

Imamá tsetsía
eja eja ja ja.
Mu uauá etesía eja e ja ja.

Y el tigre vino y se llevó a mi
hijita.



LES INDIENS WAITAKA

(A PROPOS D'UN MANUSCRIT INÉDIT DU COSMOGRAPHE
ANDRÉ THEVET),

PAR A. MÉTRAUX.

En examinant de près un manuscrit inédit du cosmographe français ANDRÉ THEVET, j'ai eu la bonne fortune de trouver, entre autres renseignements nouveaux sur l'ethnographie ancienne du Brésil, quelques pages consacrées aux Indiens Waitaka sur lesquels il avait pu réunir des informations lors de son séjour à Rio de Janeiro en 1550 et en 1554. Comme nos connaissances sur ces Indiens se bornent à peu de choses, j'ai pensé qu'il y aurait intérêt à publier ce texte qui complète sur quelques points de détails les rares données que nous pouvons glaner dans la littérature sur cette tribu aujourd'hui complètement éteinte. L'absence de toute bonne description des Waitaka est d'autant plus regrettable que les rares indications que nous possédons à leur sujet nous laissent entrevoir un ensemble de faits extrêmement curieux et peut-être d'une importance tout à fait exceptionnelle.

Situation géographique. — Les Indiens Waitaka (Goaytacá, Goyataka, Goyaka, Goytakaz, Waitacazes, Ouetacázes, Oueítaca) faisaient probablement partie des anciennes populations qui occupaient la côte du Brésil bien avant que les Tupi s'en fussent rendus maîtres. Ils appartenaient sans doute à cette ancienne couche ethnique de l'Amérique du Sud dont les peuplades -zé sont les représentants les plus connus.

Au milieu du xvi^e siècle, époque à laquelle ils entrent dans l'histoire, les Waitaka occupaient la portion du littoral qui s'étend du rio Cricaré (aujourd'hui rio S. Matheus) au cap S. Thomé. Telles sont du moins les limites que leur assigne SOARES DE SOUZA (16, p. 77-78) qui est notre meilleure autorité pour la carte ethnique de l'ancien Brésil. LÉRY (10, t. I, p. 78-80, et t. II, p. 130) les place sur les bords de la mer à la hauteur des « petites basses » entre « la rivière de Maq-hé et de Paraï ». Le « Paraï » de notre voyageur n'est autre que le Parahyba et, quant au « Maq-hé », ce ne peut être qu'un cours d'eau se jetant non loin de Macahé où commençait le pays des Tamoyo ou Tupinamba de Rio de Janeiro.

CARDIM (3, p. 211) se contente de citer les Waitaka comme une population nomade vivant sur la côte du Brésil entre Espírito Santo et Rio de Janeiro. Ces Indiens figurent également dans la liste des nations du littoral énumérées par KNIVET (9, p. 252). Selon cet auteur, ils vivaient au sud et au nord du Cap Frio, sur des terrains bas et marécageux. VASCONCELLOS (19, p. LIII) leur donne pour habitat tout le district compris entre le Rio Reritygba (appelé aujourd'hui Iritiba) et le cap de S. Thomé. Ce même chroniqueur (20, livre IV, chap. XI, p. 126), dans sa vie du P. João de Almeida, leur attribue seulement la possession des territoires s'étendant du rio Parahyba à Macahé. Enfin, selon le savant géographe MILLET DE SAINT-ADOLPHE (12, t. I, p. 388), le territoire de ces Indiens aurait eu pour limites, au nord, le rio Cabapuana (probablement l'Itabapuana appelé aussi Comapuam ou Campapoana) et, au sud, le cap de S. Thomé. Si imprécises et contradictoires que soient nos sources au sujet des frontières exactes des Waitaka, elles s'accordent toutes pour voir en eux les maîtres incontestés de cette région plate, coupée d'étangs et de lacs, pauvre en arbres, mais extraordinairement fertile et propice à l'élevage, qui porte aujourd'hui encore le nom de Campos dos Guaitacazes et qui, commençant près de la Lagoa Feia, se termine à l'embouchure du Parahyba. La richesse de leur terre, que VASCONCELLOS compare aux Champs Elysées, en excitant la convoitise des Européens, provoqua l'extermination des Waitaka.

Au point de vue de la géographie historique, les Waitaka occupaient toute la capitainerie de S. Thomé et le sud de celle d'Espírito Santo. Ils avaient pour voisins, sur leurs frontières méridionales, les Tamoyo ou Tupinamba, au sud-est, les Timimino établis sur les îles du Parahyba, à l'est, les Ocauan et les Caraia, tribu souvent citée dans les chroniques et qu'il ne faut pas confondre avec les Karajá qui vivent actuellement sur le haut Araguaya. Au nord-est, ils se heurtaient aux Papana qu'ils avaient chassés de la côte et refoulés dans l'intérieur des terres, et à une autre tribu inconnue désignée sous un sobriquet propre à diverses tribus tupi : les Tobajará. Au nord, ils avaient pour adversaires acharnés les Tupinikin.

Les Waitaka se subdivisaient en trois groupes hostiles les uns aux autres, auxquels les Tupi donnaient les noms suivants : Waitaka-mopi, Waitaka-yakorito et Waitaka-wasu (19, p. LIII, et 20, livre IV, chap. XI, p. 126). Les deux premiers habitaient dans les Campos dos Goaytacazes proprement dits. Nous savons même que les Waitaka-yakorito étaient établis sur les rives du rio dos Bagres (20, livre IV, chap. XII, p. 142). Quant aux Waitaka-wasu, ils vivaient à l'est des précédents dans l'intérieur du *sertão*. Ils étaient les ennemis jurés des deux autres tribus auxquelles ils faisaient une guerre implacable (20, livre IV, chap. XI et

XII, p. 126 et 143). THEVET (cf. plus bas le texte inédit) ajoute à ces trois groupes celui des Waitaka-miri (Oueitaca-mery) et laisse entendre que les Waitaka-wasu étaient alliés avec les Waitaka-mopi contre les Waitaka-miri et les Waitaka-yakorito, ce qui contredit dans une certaine mesure VASCONCELLOS.

Histoire des Waitaka. — (Sur ce sujet, consulter : 16, p. 74-78 ; 20, livre IV, chap. XI-XIV ; 1, t. II, p. 42-43 et 56-58 ; 17, t. I, p. 37-38 et t. II, p. 665-666 ; 14, t. II, p. 111-118 ; 12, t. I, p. 348-349 et t. II, p. 633-634). Au début de la période historique, les Waitaka avaient pour voisins au nord les Papana qui les séparaient des Tupinikin. Ils menèrent contre les Papana une guerre si acharnée qu'ils les obligèrent à quitter la côte et à s'enfuir dans le sertão. Ils occupèrent le territoire conquis et se trouvèrent, de ce fait, en contact direct avec les Tupinikin avec lesquels ils engagèrent aussitôt des hostilités. Comme je l'ai déjà dit, les Waitaka, non contents d'inquiéter leurs voisins, étaient divisés en groupes hostiles qui se combattaient mutuellement. La majeure partie des régions qu'ils habitaient fut érigée par Jean III de Portugal en une capitainerie qu'il octroya à Pedro de Goes da Silva. Celui-ci vint en prendre possession en 1553. Les colons vécurent pendant deux ans en paix avec les Waitaka et leurs établissements prospérèrent. Mais ces bons rapports furent suivis d'une période de guerre qui dura cinq ans. Elle se termina par la défaite totale des Portugais qui se virent contraints d'abandonner la zone côtière où ils s'étaient fixés. Pedro de Goes da Silva sortit complètement ruiné de cette aventure.

La capitainerie voisine d'Espirito Santo eut également à souffrir des Waitaka. Vasco Fernandes Coutinho, qui en avait la jouissance, réussit d'abord à les refouler vers l'intérieur ; puis, ayant assuré la tranquillité de sa possession, il retourna en Europe pour y chercher du renfort. Pendant son absence, les Waitaka, alliés aux Tupinikin, reprisent l'offensive et se mirent à dévaster les « fazendas » des colons. Ils tuèrent même D. Jorge de Menezes qui exercait le commandement en lieu et place de Vasco Fernandes Coutinho. Son successeur, D. Simão de Castello Branco, eut le même sort. Les colons épouvantés abandonnèrent la ville de Nossa Senhora da Victoria qu'ils avaient fondée et se réfugièrent dans l'île de Duarte de Lemos. De retour dans sa capitainerie, Vasco Fernandes reprit la guerre contre les Waitaka, mais, se sentant trop faible pour les soumettre, il appela à son secours Mem de Sá, gouverneur général du Brésil. Celui-ci lui envoya son fils, Fernão de Sá, avec des troupes. Les Portugais, enhardis par ces renforts, reprisent l'offensive et firent subir de lourdes pertes aux tribus confédérées. Dans un de ces combats, Fernão de Sá fut battu et tué. Malgré cet échec, les Portugais réussirent à se maintenir dans la capitainerie d'Espirito Santo et à la pacifier.

Une expédition aurait été dirigée contre les Waitaka par Gonsala (Gonzalez) Corea de Sasa (*sic*) à laquelle Knivet aurait pris part. Une trentaine de ces Indiens y auraient été faits prisonniers, mais auraient réussi à s'enfuir en brûlant les cordes qui liaient leurs mains. A ce propos, KNIVET raconte qu'autour de 1580(?); il avait fait campagne contre les Waitaka, en compagnie de Mendesaa (Mem de Sá). Les Portugais furent secondés dans cette entreprise par une tribu tupi (Tamoyo) commandée par le cacique Abausanga et remportèrent une facile victoire en bombardant avec des pièces d'artillerie les malheureux Waitaka déjà si éprouvés par les assauts des Tupi (9, p. 252-254).

Ce ne fut cependant que beaucoup plus tard que le gros de la nation waitaka fut définitivement subjugué. Le désastre subi par Pedro de Goes da Silva avait écarté pour longtemps les Portugais de la région fertile arrosée par le bas Parahyba, personne ne se sentant assez audacieux ou assez fort pour entreprendre une campagne contre les terribles Waitaka. Pendant plus de soixante ans, ceux-ci purent jouir d'une complète indépendance et rendirent impossible tout voyage par terre entre Rio de Janeiro et la capitainerie d'Espírito Santo. Ils massacraient et mangeaient tous les voyageurs qui prenaient cette route. Néanmoins une tentative fut faite en 1619 pour les évangéliser. Le P. João de Almeida et le P. Lobato se rendirent chez les Waitaka-wasu après avoir traversé le pays des Waitaka-mopi et des Waitaka-yakorito et obtinrent d'eux la promesse de s'établir près des Portugais. Le seul résultat pratique de ce voyage fut de diminuer les hostilités entre cette tribu et les Blancs.

En 1623 ou 1627, des habitants fortunés de Rio de Janeiro s'associèrent pour exploiter ces Campos avec l'autorisation du fondé de pouvoir de Gil de Goes, successeur de Pedro de Goes da Silva. Grâce à l'appui des personnages considérables de Rio, on put commencer en 1630 la conquête des territoires convoités. Les Waitaka furent battus, mis en fuite ou contraints de se réunir en aldées pour y être évangélisés. Un nombre considérable d'entre eux furent massacrés sous le fallacieux prétexte d'avoir tué l'équipage d'un bateau échoué sur la côte. Leurs anciens ennemis, les Tupi, quoique convertis et soumis, profitèrent de cette occasion pour tirer d'eux une vengeance complète.

C'est à cette époque que les anciens Waitaka se seraient mêlés aux Koropo et, se réfugiant dans les forêts du côté de la province de Minas Geraes, auraient perdu leur nom de Waitaka pour prendre celui de Koroado. Nous verrons plus loin ce qu'il convient de penser de cette métamorphose des Waitaka en Koroado. Si MILLET DE SAINT-ADOLPHE (12, t. I, p. 389) n'a pas, comme beaucoup d'auteurs, assimilé les Waitaka aux Koroado, il y aurait lieu de croire que ces Indiens vivaient encore

dans la première moitié du XIX^e siècle, dispersés dans les « comarcas » de Campos et de Cabo Frio et au sud de l'État d'Espirito Santo. Ils se seraient distingués par leur gaîté, leur intelligence et la douceur de leur caractère. Leurs seuls défauts auraient été l'ivrognerie et l'imprévoyance. Ils auraient en outre marqué une extrême répugnance à se mêler aux Blancs.

Il est certain que des descendants directs des Waitaka se sont maintenus jusqu'à une date tardive dans leur ancien territoire. Le prince MAXIMILIEN DE WIED-NEUVIED (20, t. I, p. 37) put voir, dans le village de S. Lourenzo près de Rio de Janeiro, des Indiens qui étaient issus des Waitaka réunis en aldées par les Jésuites. De même, le village de S. Pedro dos Indios semble avoir été composé avec un fort élément waitaka (21, t. I, p. 76). Ces derniers Waitaka étaient complètement assimilés et avaient perdu jusqu'au souvenir de leur passé.

Langue des Waitaka. — Les Waitaka parlaient une langue différente de celle des populations voisines. Nous savons notamment qu'elle ne présentait aucune analogie avec celle des Tupi, des Caraïa et des Ocauan. Les Waitaka sont toujours mis au nombre des Tapuya (10, t. II, p. 130 ; 5, p. 77 ; 3, p. 211 ; 19, p. LIII). Ils auraient pu, paraît-il, s'entendre avec les Papana. Mais comme SOARES DE SOUZA (16, p. 78), qui nous signale ce fait, ajoute que les Papana comprenaient aussi la langue des Tupinikin, nous ne pouvons faire état d'un renseignement certainement entaché d'erreur. Peut-être les Papana, comme les Waitaka, avaient-ils suffisamment subi l'influence des Tupi pour se servir de leur parler comme d'une langue de relation.

EHRENREICH (6, p. 54 ; 6 bis, p. 114) et RIVET (13, p. 698) considèrent les Waitaka comme une tribu apparentée aux Koroadô et aux Puri et les rangent tous trois dans la grande famille linguistique -zé dont ils constituaient un sous-groupe. Comme nous ne connaissons pas un seul mot de la langue waitaka, cette classification doit être considérée, du moins en ce qui les concerne, comme tout à fait hypothétique.

Ethnographie des Waitaka. — Aucun des auteurs qui nous parlent des Waitaka ne semble avoir été en contact direct avec eux. Leurs dires sont le plus souvent fondés sur des informations de seconde main obtenues soit des tribus tupi en guerre avec ces Indiens, soit des colons qui eurent également à les combattre.

Les Waitaka nous sont dépeints comme des individus robustes, de haute taille, bien membrés et d'une couleur plus claire que les Tupi, leurs voisins (16, p. 77 ; 20, liv. IV, ch. XI, p. 126). Les Waitaka-wasu se

seraient notamment distingués du reste de la nation par leur grande stature et les belles proportions de leur corps, d'où le surnom de *wasu*, « grand » en tupi, qui leur a été appliqué. Selon LÉRY (10, t. I, p. 78), les Waitaka auraient porté les cheveux longs et pendants jusqu'aux fesses, ce qui contribuait à leur donner un aspect différent des Tupi qui se faisaient une tonsure sur le devant du crâne. KNIVET (9, p. 252) dit de même qu'ils avaient une longue chevelure, comme celle des Irlandais. Ces deux témoignages sont en contradiction formelle avec ceux de SOARES DE SOUZA (16, p. 78) et de VASCONCELLOS (20, liv. LI, ch. XI, p. 126) qui nous décrivent les hommes de la nation waitaka comme ayant la partie antérieure de la tête rasée et les cheveux tombant jusqu'aux épaules sur la partie postérieure.

Il n'est pas impossible que cette assertion ait été vrai dans les deux cas. Une grande partie de la nation waitaka a fort bien pu adopter la tonsure en usage chez les Tupi, leurs voisins, tandis que l'autre restait fidèle à l'ancien type de coiffure. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que la tonsure des Waitaka affecte la même forme que celle des Tupinamba de Rio de Janeiro. Nous savons d'autre part que beaucoup des tribus du Brésil oriental, appartenant à la même couche de civilisation primitive que les Waitaka, avaient pour caractère distinctif une longue chevelure.

Les Waitaka s'épilaient en outre soigneusement tous les poils du corps. Ils étaient encore célèbres par leur agilité qui leur aurait donné une supériorité incontestable sur tous leurs ennemis. Leur rapidité à la course est telle, nous dit LÉRY (10, t. I, p. 77 ; et 3, p. 211), « que s'ils sont pressez et poursuivis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont jamais su vaincre ny dompter) ils vont si bien du pied et courent si viste, que non seulement ils évitent en ceste sorte le danger de mort, mais mesmes aussi quand ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes sauvages especes de cerfs et biches ». Si réellement les Waitaka ont été des coureurs aussi remarquables, ils le doivent sans doute à la nature du sol qu'ils habitaient. Les grandes plaines, qui formaient le centre de leur domaine, ont certainement contribué à développer leur endurance dans un exercice auquel leurs voisins, qui vivaient au milieu des bois, ne pouvaient jamais se livrer.

Le passage de THEVET publié ci-dessous nous montre par quels moyens les Waitaka développaient chez les enfants la souplesse du corps et la sûreté du coup d'œil.

Leur habileté à la nage était tout aussi remarquable. Ils n'hésitaient pas à se jeter dans l'eau et à attaquer sans aide aucune les requins, n'ayant pour toute arme qu'un épieu pointu qu'ils introduisaient dans leur gueule

et qui leur permettaient de les étouffer et de les ramener vers le rivage. Ils se livraient à cette chasse périlleuse pour se procurer les dents du monstre dont ils faisaient des pointes de flèches (16, p. 78). Il est vrai que ce trait de mœurs nous est conté un peu différemment par VASCONCELLOS (20, liv. IV, ch. XI, p. 126). Les Indiens Waitaka se seraient rendus en troupe le long du rivage, là où l'eau était peu profonde, et encerclant les requins, les auraient tués en leur enfonçant dans la gueule un épieu court et acéré. Cette chasse au requin correspond à une réalité, car KNIVET (9, p. 252) rapporte que les Waitaka halaient ces animaux sur le rivage en les tirant par la queue.

Les Waitaka semblent avoir mené une vie semi-nomade et demandé à la chasse, à la pêche et à la cueillette des fruits la partie la plus importante de leur subsistance. Ils pratiquaient cependant l'agriculture, quoique sur une échelle bien moindre que les Tupi (16, p. 77). Ils ne cultivaient en effet que quelques plantes, dont le maïs et certains tubercules. Le manioc leur était resté inconnu (cf. THEVET, texte cité). Il est très probable que ces rudiments d'agriculture sont dus à l'influence des tribus tupi avoisinantes et qu'autrefois les Waitaka étaient entièrement nomades. VASCONCELLOS (20, liv. IV, ch. XI, p. 126) déclare formellement « qu'ils ne se souciaient pas de faire des abattis, ni d'élever des animaux ou de se livrer à quelque industrie que ce soit, et qu'ils demandaient toutes leurs ressources à leur arc ». Ici encore nous trouvons une de ces contradictions qui peut s'expliquer par le contraste que les Waitaka devaient présenter, au point de vue de la culture matérielle, suivant qu'ils étaient ou non soumis à l'influence des Tupi. Il est probable que les Waitaka, qui vivaient près de Macahé, avaient emprunté à leurs voisins des éléments culturels ou des coutumes qui sont restées étrangères à ceux de l'intérieur. Suivant CARDIM (3, p. 211), les Waitaka auraient passé leurs journées sur leurs abattis ou dans les champs et n'auraient regagné leurs habitations que le soir pour y dormir.

On raconte d'eux qu'à l'endroit où ils tuaient un animal ou pêchaient un poisson, ils le mangeaient incontinent sommairement grillé et dégoustant de sang. Ils étaient si voraces qu'ils n'attendaient pas que les deux côtés en fussent rôtis, mais sitôt une des faces grillée, ils la mangeaient sans tarder et, le retournant sur l'autre côté, ils le dévoraient également, ne laissant que les os ou les arêtes. Avec le poisson ou la viande, ils ne consommaient jamais de farine de manioc, de légumes ou autre chose semblable (20, liv. IV, ch. XI, p. 126).

Bien que leur contrée fût traversée par de nombreux cours d'eau et abondante en lacs, les Waitaka auraient marqué une préférence spéciale pour l'eau saumâtre qu'ils retiraient de puits creusés près du rivage de

la mer, coutume que VASCONCELLOS considère comme d'origine superstitieuse (20, liv. IV, ch. XI, p. 126).

Selon SOARES DE SOUZA, les Waitaka s'étendaient pour dormir à même le sol, sur des tas de feuilles (15, p. 78). VASCONCELLOS¹ (20, liv. IV, ch. XI, p. 126) nous fournit sur leur habitation des renseignements du plus haut intérêt : « Leurs villages se composaient de quelques cabanes qui, comme des pigeonniers, étaient construites sur une seule poutre, à cause des eaux. Ces demeures étaient très petites et couvertes de paille. Ils les appellent *tabúa*. Leurs portes sont si petites que, pour y pénétrer, il est nécessaire d'aller à quatre pattes. Ils n'avaient pas de hamacs, ni de lits, ni de meubles, car toute leur richesse consistait en leurs arcs ».

Plus loin, le même VASCONCELLOS (20, liv. IV, ch. XI, p. 142) nous dit que les huttes des Waitaka-yako rito « étaient de pauvres petites cabanes, faites de paille et sans mobilier ».

Ce type de maison se rapproche singulièrement des habitations construites sur les arbres dont RIVET (43 bis, p. 144-145) a donné la distribution et qu'il rapproche de celles des Mers du Sud. Pour mémoire, je rappelle les régions où les tribus dans lesquelles des huttes ainsi disposées ont été signalées en Amérique du Sud. Ce sont : la Colombie, le cours inférieur de l'Atrato, les Motilon, les Guarauno, les Amahuaka et les Guayaki (?). MILLET DE SAINT-ADOLPHE (42, t. I, p. 388-389), qui dit avoir tiré de VASCONCELLOS les indications que nous trouvons dans son dictionnaire à l'article *Goaitacá*, nous donne à propos de ces maisons une version quelque peu différente et les considère comme étant de véritables habitations sur arbres. Il est fort possible que notre auteur ait interprété le passage qu'il cite avec quelque fantaisie, mais peut-être aussi a-t-il eu sous les yeux quelque texte que je n'ai pu consulter. Je reproduis ses indications sous toute réserve : « Les Waitaka vivaient en communauté sur des terres entourées d'eau et dans des cabanes faites de feuilles de palmier suspendues aux troncs des arbres, et de ces tannières ils sortaient à l'improviste pour attaquer leurs ennemis, et si par hasard ils étaient

1. « Todo o edificio de suas aldéas vinha a parar em umas choupanas, a modo de pombaeas, fabricadas sobre um só esteio, por respeito das aguas; estas muito pequenas, cobertas de palhas, a que chamam *tabúa*, con portas tan pequenas, que para entrar era necessario ir de gatinhas. Não tinham rôdes, nem cama, nem ênvoval, porque toda sua riqueza consistia em seu arco. Seu modo de viver era pelos campos, caçando as feras, e pelas lagôas, rios e costas do mar, pescando o peixe; e em uma e outra parte ».

Le mot *tabúa* n'est probablement pas waitaka, il rappelle plutôt le mot tupi, *taba*, *tava*, qui signifie hutte. Il est regrettable que nous ne possédions pas un seul mot de cette langue, ce qui nous aurait peut-être permis d'établir sa parenté.

repoussés en raison de l'inégalité du nombre ou des armes à feu des Européens, ils se sauvaient à la nage et se retiraient sur ces bois où il était impossible à la cavalerie de les suivre sans se mettre manifestement en danger ». Que les habitations des Waitaka aient eu pour supports des poutres ou des arbres, il s'agit en tous les cas d'un type de maison tout à fait particulier et extrêmement rare en Amérique du Sud.

Cependant il convient de faire observer que ni SOARES DE SOUZA, ni THEVET, ni LÉRY, ni KNIVET ne disent mot de ce type d'habitation chez les Waitaka. Ce silence est étrange, d'autant plus qu'ils ont écrit à une date ancienne et que trois d'entre eux ont vécu dans le voisinage de ces Indiens. KNIVET nous donne même une description de leur maison qui ne cadre pas du tout avec celle que je viens de reproduire : « Leurs maisons sont très basses et petites. Ils ne dorment pas dans des filets comme les Tamoyo et les autres cannibales le font, mais comme des porcs, faisant du feu au milieu de leur maison (9, p. 252) ».

Les Waitaka, à l'instar de la plupart des populations côtières du Brésil, allaient complètement nus (10, t. I, p. 78 ; 16, p. 78). Pour armes, ils avaient l'arc et la flèche (20, liv. IV, ch. XI, p. 126). Comme leur pays est assez pauvre en bois, ils obtenaient leurs arcs de la tribu des Ocauan, qui avait pour habitat une région boisée, voisine de la leur (cf. THEVET, texte cité). Leur adresse au tir était fameuse (20, liv. IV, ch. XI, p. 125). Les femmes elles-mêmes tiraient aussi bien que les hommes (9, p. 252).

Les Waitaka étaient une nation belliqueuse et redoutable. LÉRY (10, t. I, p. 78) les considère comme « des sauvages si farouches et estranges, que comme ils ne peuvent demeurer en paix l'un avec l'autre, aussi ont-ils guerre ouverte et continue, tant contre leurs voisins, que généralement contre tous les étrangers ». « Ils doivent estre tenus », ajoute-t-il plus loin, « et mis au rang des nations les plus barbares, cruelles et redoutées qui se puissent trouver en toute l'Inde occidentale et terre du Brésil ». Tous ceux qui ont parlé des Waitaka s'accordent sur ce point et, à défaut de ces témoignages, les victoires répétées qu'ils remportèrent sur les Portugais suffiraient à nous donner une haute idée de leur courage et de leur intrépidité.

Contrairement aux autres, ils acceptaient le combat en rase campagne, ce qui cependant était chez eux moins un trait de valeur qu'une nécessité imposée par le caractère même de leur pays (16, p. 78).

Ils auraient eu en commun avec les Tupi leurs coutumes anthropophagiques. « Ils se mangent l'un l'autre avec plus d'entrain que les bêtes féroces », nous dit VASCONCELLOS (19, p. LIII) dans sa *Chronique*, et dans sa vie du P. João de Almeida, il les définit comme des Indiens des bois, cannibales, qui vont à la chasse les uns des autres, comme des bêtes, et

qui trouvent plus de saveur à la chair de leurs captifs qu'à celle du gibier (20, liv. IV, ch. XI, p. 126). « Ils mangent toutes sortes de peuples, Français, Portugais et Nègres », nous dit KNIVET (9, p. 252), et plus loin il raconte qu'un bateau ayant échoué sur le cap Frio, tout son équipage fut mangé par les Waitaka.

Le passage de THEVÉT reproduit ci-dessous ne laisse subsister aucun doute sur ce sujet et donne même à entendre que ces Indiens dévoraient leurs ennemis suivant des rites qui devaient rappeler ceux des Tupi, quoique les exécutions se fissent chez eux à coups de flèches. Ceci me fait croire que ces Indiens ont peut-être emprunté cette coutume aux Tupi. Mon hypothèse est d'autant plus plausible que SOARES DE SOUZA (16, p. 75), sans nier qu'ils fussent anthropophages, se contente de dire qu'ils ne sont pas aussi portés à manger de la chair humaine que les tribus tupi. Comme on le sait, le cannibalisme était beaucoup moins développé ou même pas du tout chez les tribus dites tapuya, appartenant à l'ancienne couche de population du Brésil, que chez les Tupi qui se sont substitués à elle.

Les Waitaka amoncelaient sur les places de leurs villages, devant la porte de leurs huttes, les os des ennemis qu'ils avaient tués et mangés, et le rang et la considération dont jouissait chaque famille étaient en proportion de la hauteur de ce tas (20, liv. IV, ch. XI, p. 126, et ch. XII, p. 142 et 144). Le P. João de Almeida, en parcourant le pays des Waitaka-wasu, découvrit une fois au pied d'un arbre le squelette d'un prisonnier qu'on avait mangé tout récemment et qui était entièrement dépouillé de sa chair. Ces restes étaient destinés à effrayer les ennemis et à les tenir à distance (20, liv. IV, ch. XI, p. 126, et ch. XII, p. 142).

La soif de vengeance aurait été implacable chez ces Indiens. Un chef de la fraction des Waitaka-wasu, à la suite d'événements inconnus, s'était réfugié avec quatre des siens chez les missionnaires du Cap Frio. Ses ennemis vinrent l'y relancer et ne cessèrent de le poursuivre et d'épier ses mouvements. Après la mort de ce chef, ses adversaires allèrent le déterrer et lui défondèrent le crâne en guise de vengeance. Quant aux compagnons du fugitif, ils purent en capturer deux qu'ils tuèrent et mangèrent (19, p. LXXIX ; 20, liv. IV, ch. XI, p. 126). Comme cette histoire nous est aussi contée par SOARES DE SOUZA (16, p. 308) à propos des Tupi, il se peut qu'elle ait fait double emploi.

Les Waitaka commerçaient avec leurs voisins de la façon suivante : « Les Margaiat, Cara-ia, ou Tououpinamboult (qui sont les noms des trois nations voisines d'eux) ou autres sauvages de ce pays là, sans se fier ni approcher de l'Ouetaca, luy monstrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, cousteau, peigne, miroir, ou autre marchandise et mercerie qu'on eur porte par-delà, luy fera entendre par signe s'il veut changer cela

à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, luy monstrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs lèvres, ou autres choses de ce qu'ils ont dans leur pays, ils conviendront d'un lieu à trois ou quatre cens pas delà, où le premier ayant porté sur une pierre ou busche de bois la chose qu'il voudra eschanger, il se reculera à costé ou en arrière. Apres cela l'*Ouetaca* la venant prendre et laissant semblablement au mesme lieu ce qu'il avoit monstré, en s'eloignant fera aussi place, et permettra que le *Margaiat*, ou autre, tel qu'il sera, la vienne querir : tellement que jusques-là ils se tiennent promesse l'un l'autre. Mais chacun ayant son change, sitost qu'il est retourné, et a outrepassé les limites où il s'estoit venu presenter du commencement, les treves estant rompues, c'est alors à qui pourra avoir et rattaindre son compagnon, à fin de luy enlever ce qu'il emportait : et je vous laisse à penser si l'*Ouetaca* courant comme un levrier a l'avantage, et si poursuyvant de pres son homme il le haste bien d'aller (10, t. I, p. 78-80) ».

Ce mode d'échange, qui a reçu le nom de commerce silencieux, doit être très rare en Amérique du Sud. Pour ma part, c'est le seul exemple que j'en connaisse.

Voici ce que VASCONCELLOS (20, liv. IV, ch. XI, p. 126) nous dit de leur religion : « Ils n'ont aucune religion, ni de divinité qu'ils adorent ; ils ne se soucient pas non plus de l'autre vie et croient que tout finit ici bas. Cependant ils ont des devins qui s'entendent aux sorcelleries pour faire du mal. Ils président l'issue des expéditions de guerre, de chasse et autres choses du même ordre ».

Pour manifester leurs sentiments pacifiques, ces Indiens touchaient avec leurs arcs ceux de leurs visiteurs. Lorsque les missionnaires vinrent les trouver, ils furent reçus par « quatre chefs avec leurs femmes et leurs enfants qui se rendirent au-devant d'eux au milieu de fêtes et de danses, selon leur coutume, et avec des présents de légumes (20, liv. IV, ch. XII, p. 143-144) ».

Le problème de la parenté des Waitaka et des Coroadó. — Les ethnographes modernes considèrent les Waitaka comme étroitement apparentés aux Coroadó et aux Puri et ils rangent le sous-groupe ainsi constitué dans la famille linguistique -zé. Si nous examinons les faits sur lesquels repose l'assimilation des Waitaka aux Coroadó, nous ne pouvons être que surpris de leur extrême fragilité et de l'absence de toute preuve scientifique nous autorisant à considérer ce rattachement comme certain.

Cette prétendue filiation directe entre les Coroadó et les Waitaka repose entièrement sur le texte suivant dû à la plume de l'économiste por-

tugais CUNHA DE AZEREDO COUTINHO (4, p. 64) : « Les Indiens Ouetacázes, après avoir conquis la peuplade des Coropóques, ou Coropós, les incorporèrent dans leur nation, de sorte qu'aujourd'hui ils n'en forment plus qu'une seule sous le nom vulgaire de Coroados, à cause de la manière dont ils se coupent les cheveux sur le pourtour et le haut de la tête. Ils occupent un vaste *sertão* de plus de cent lieues qui s'étend depuis les confins des Campos de Ouetacázes en suivant la rive septentrionale du rio Parahyba jusqu'à la rive sud du rio Xipotó de la comarca de Villa-Rica ».

L'assertion de CUNHA DE AZEREDO COUTINHO fut adoptée sans autre par AYRES DE CAZAL (1, t. II, p. 53). Le prince MAXIMILIEN DE WIED-NEUWIED (21, t. I, p. 129, note 2) émit cependant quelques doutes au sujet de sa légitimité. Il est contredit sur ce point par SAINT-HILAIRE (14, t. II, p. 117-119), qui se range entièrement à l'opinion de CUNHA DE AZEREDO COUTINHO, qu'il considère comme faisant autorité en cette matière en raison des liens de parenté qui l'unissaient aux Pessanha, les pacificateurs et bienfaiteurs des Coroados.

A la suite de SAINT-HILAIRE, l'identification des Waitaka aux Coroados est devenue classique et n'a plus été soumise à aucun examen critique. Nous la trouvons entre autres présentée comme un fait acquis dans BURMEISTER (2, p. 246).

En l'absence de toute donnée linguistique, le problème du rattachement des Waitaka aux Coroados ne peut être tranché que par l'ethnographie ou l'histoire.

Ceux qui voient dans les Coroados les descendants des Waitaka oublient que les premiers sont étroitement apparentés aux Puri qui, dès le xvi^e siècle, sont signalés dans l'hinterland de Rio de Janeiro dans une région probablement voisine de celle qu'ils occupaient encore à une date très récente¹. KNIVET (9, passim), qui semble avoir été en rapport avec eux, les dépeint sous des traits qui conviennent plutôt aux Tupinamba. Il est possible qu'il ait commis une confusion, mais il n'est pas exclu non plus que les Puri dont il parle aient été fortement guaranisés. Peut-être les Coroados, dont la culture matérielle a fortement subi l'influence des tribus tupis²,

1. Dans une carte du xvii^e siècle, les Puri sont indiqués non loin de l'emplacement actuel des Coroados. Cf. carte de WILLIAM DELISLE dans l'édition espagnole de SCHMIDEL (Ulrich), *Viaje al Río de la Plata* (traduit par Samuel A. Lafone-Quevedo). Biblioteca de la Junta de historia y numismática americana. Buenos-Aires, t. I, 1903.

2. L'influence des Tupis sur les Coroados se manifeste par les éléments culturels suivants : la tonsure (?), les huttes permanentes, le hamac en coton, la culture du tabac, des bananes, des pommes de terre, des cara, des haricots, des curcubitacées, etc., la céramique, le mortier taillé dans un tronc d'arbre, le souffle-feu, l'enterre-

sont-ils les descendants de ces anciens Puri décrits par KNIVET. Le centre de dispersion des Coroadó étant sur le terrain même des Tupinamba, l'emprise que ceux-ci ont exercée sur eux s'explique facilement.

Les Puri proprement dits qui, de par leur situation géographique, ont échappé à ce contact, ont conservé dans presque toute son intégrité la culture primitive qui leur était autrefois commune avec les Coroadó. Ceci nous prouve que les Coroadó et les Puri existaient déjà en tant que nation avant même que la tribu des Waitaka eût été détruite et dispersée. Les récits historiques cités plus haut, qui nous racontent la lutte que les Portugais livrèrent contre les Waitaka au début du XVII^e siècle, laissent entendre qu'on procéda contre ceux-ci à une guerre d'extermination. Ceux qui survécurent furent établis en villages et convertis. Dans ces conditions, ils n'ont guère pu, même en se mêlant à une autre population, constituer une nouvelle nation qui, quoique décimée, comptait encore au début du XIX^e siècle près de 2.000 ou, si l'on y ajoute les Puri, plusieurs milliers d'individus.

L'habitat des Coroadó et des Puri¹ coïncidait en bien des points avec celui des anciens Waitaka, mais alors que ces derniers étaient une population essentiellement côtière, les premiers sont toujours restés cantonnés dans la forêt, n'en sortant que pour entreprendre des incursions contre les colons de la côte.

Au point de vue ethnographique (pour l'ethnographie des Coroadó et des Puri, cf. 2, p. 246-251 ; 4, p. 63-65 ; 5 ; 7, t. I, p. 107-197 ; 8 ; 14, t. II, p. 111-118 ; 18, t. I, p. 369-394 ; 21, t. I, p. 130-148), on ne peut établir aucun rapprochement entre le peu que nous savons de la civilisation matérielle des Waitaka et les informations plus copieuses que nous possédons sur les Coroadó et les Puri. Les hommes d'aucune de ces deux tribus ne portaient les cheveux flottants ; les Coroadó se faisaient une tonsure sur le haut du crâne comme les Franciscains, et les Puri se rognaient les cheveux sur la nuque ou se rasaient la tête. Les huttes Coroadó ont la forme d'un toit à deux pentes posé sur le

ment en urnes, etc. Leurs proches parents, les Puri, ne cultivaient pas le sol, dormaient par terre dans la cendre, protégés des intempéries par un simple écran, cuisaient l'eau dans des tronçons de bambou, etc. L'influence des Tupi sur les Coroadó a déjà été signalée par KRICKEBERG (9 bis, p. 285, 287 et 288).

1. Les Coroadó habitaient au début du XIX^e siècle dans la plaine qui s'étend entre la Serra da Onça et celle de S. Geraldo sur les bords du rio Xipotó dos Coroados, affluent du rio Pomba. Quelques-uns vivaient sur la rive gauche, notamment à S. Fidelis.

Les Puri vivaient et vivent encore dans les forêts vierges au nord du Parahyba jusqu'aux frontières de Minas Geraes et dans la partie sud de la province d'Espírito Santo. Ils poussaient leurs incursions jusqu'au rio Doce et sur le littoral.

sol. Quant aux Puri, ils ne construisaient que de simples abris contre le vent. Les uns comme les autres dormaient dans des hamacs, cependant à une date encore récente, les Puri s'étendaient la nuit dans la cendre de leurs foyers¹.

Alors que les Puri sont des nomades purs, les Coroadó cultivaient un certain nombre de plantes dont ils tiraient une partie de leur subsistance. Comme tous les peuples chasseurs en passe de devenir agriculteurs, ils n'avaient pas la patience d'attendre la maturité des végétaux qu'ils semaient et les consommaient encore verts. On ne mentionne pas dans leurs abattis de tubercules de manioc.

Ils chassaient encore beaucoup et allaient à la cueillette des fruits pour subvenir à leur alimentation. A cet égard, ils se trouvaient dans une situation analogue à celle des Waitaka au début du XVI^e siècle. Chez les uns comme chez les autres, ce passage du nomadisme à la vie sédentaire est l'effet d'une influence tupi.

Les Coroadó n'étaient pas à proprement parler des anthropophages. Lorsqu'ils avaient tué un ennemi, ils lui coupaient le bras et le ramaisaient dans leur village. Ils organisaient alors une grande fête de boisson au cours de laquelle on criblait ce trophée de coups de flèches et on dansait tout autour. On le trempait ensuite dans de la bière de maïs et chacun le suçait à tour de rôle à l'endroit de la coupure. Les os longs d'un adversaire mort servaient à faire des flûtes ; le crâne était aussi conservé (7, t. I, p. 127 ; 8, p. 270).

J'incline à voir dans les Coroadó et les Puri ces populations tapuya désignées sous le nom d'Oueanan, Ouanem, Caraia, Papana, Guarus, Guarulhos et Sacarús (10, t. II, p. 130 ; 16, p. 78-79 ; 12, t. I, p. 338), qui vivaient dans l'hinterland de Rio de Janeiro, d'Espírito Santo et de Porto Seguro et qui étaient en guerre aussi bien avec les Tupi qu'avec les Waitaka. VASCONCELLOS (20, livre IV, chap. XI, p. 119) signale également l'existence de nombreuses tribus tapuya de langue différente dans

1. Je tiens à reproduire ici le passage d'ESCHWEGE (8, t. I, p. 199) où cet observateur d'une rare perpicacité nous décrit la manière dont les Puri se tatouaient : « Beide Geschlechter tatuiren sich, und zwar so, dass die Haut fest zusammendrücken, und dann einen gefärbten Faden vermittelst einer Nadel durchziehen. Die tatuirten Zeichen aber, da sie in früher Jugend solche zu machen pflegen, verwachsen wahrscheinlich, und verrathen wenig Kunst ».

Cette technique du tatouage est extrêmement rare en Amérique du Sud. Pour ma part, c'est le seul exemple que j'en connaisse. Elle est par contre très répandue chez les Esquimaux. Le tatouage pratiqué de cette manière doit être mis au nombre des éléments culturels communs à l'Amérique du Nord et du Sud et qui, dans ce dernier continent, sont particulièrement propres aux tribus du Sud ou à celles qui possèdent une civilisation très archaïque.

les montagnes qui bordent à l'ouest le pays des Waitaka. La situation géographique de ces Indiens et quelques détails de leurs mœurs donnent une base sérieuse à mon hypothèse.

Il n'est pas impossible que les Waitaka fussent apparentés linguistiquement aux Coroado et aux Puri et qu'ils fissent par conséquent partie de la famille -žé. Mais cette supposition est toute gratuite. Pour mon compte, en raison de certaines particularités ethnographiques qu'ils présentent, telles que les habitations aériennes, je serais plutôt tenté de les considérer comme un groupe isolé et appartenant à une couche de civilisation archaïque.

* * *

Le texte suivant est tiré d'un manuscrit de Thevet encore inédit, intitulé :

Histoire d'André Thevet Angoumoisin, cosmographe du Roy, de deux voyages par lui faits aux Indes Australes, et Occidentales. Contenant la façon de vivre des peuples Barbares, et observation des principaux points que doivent tenir en leur route les Pilotes, et mariniers, pour éviter le naufrage, et autres dangers de ce grand Ocean, avec une response aux libelles d'injures, publiées contre le chevalier Villegagnon (Écrit en 1593).

Ex Bibliotheca MSS. Coisliniana, olim Segueriana, quam Illust. Henricus du Cambout, Dux de Coislin, Par Franciae, Episcopus Metensis, etc. Monasterio S. Germani à Pratis legavit. An. M. D. CC. XXXII.

Il se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris où il est catalogué sous la cote suivante : Fonds français, No. 15.454. Les pages que je reproduis ici occupent les feuillets 114 à 116.

Ce texte ne se rapporte pas exclusivement aux Waitaka, il comporte aussi un certain nombre de détails concernant les Oueanan (Coroado ?) et les tribus tapuya en général. Quelques passages ne sont que des répétitions de ce qu'il nous dit précédemment des Tupinamba : ainsi, par exemple, ses descriptions du hamac, du filage, des jeux, des flèches enflammées, du massacre rituel des prisonniers, sont autant de traits propres aux Tupinamba que, dans ce texte un peu confus, THEVET semble attribuer aux Tapuya. Je les cite néanmoins pour ne pas tronquer le texte.

La terre située en face des îles Maguehay (Macahé), dont THEVET nous donne le point, soit lat. 22° 40' et long. 344° 32', est habitée par les Waitaka.

« Nation fort sauvage, tant brutale que merveilles, qu'ils appellent

Guaytacos. Leur langage ne peut être entendu d'aucun autre sauvage Ils vivent brutalement. Au reste sont vaillants, et vistes à courir, voire en telle dextérité qu'ils passent à la course un cerf. Ils ont continuelle et mortelle guerre contre les Toupinambaux noz allies et amis, qui leur sont proches voisins ». Fol. 101.

Fol. 114. « Or pour ce qu'il y a diverses sortes de peuples, et nations, qu'on couvre de la chappe de Margajats, je veux ici proposer la difference qui est entre eux. Je commenceray de la nation des Oueïtaca, qui sont gens robustes sans comparaison, et qui feront toujours la figue à quiconque s'attaquera à eux, moyenant qu'ils ne soient pris és bois, d'autant que leur puissance ne gist qu'en plaine campagne, et parmy marescages, où ils sont habitués, et prenent plaisir de n'en bouger. Ils exercent leurs enfans à se destourner dextrement, garantir et eschapper du descocagement des fleches : premierement avec de petits traits à teste ; puis pour les adextrer d'avantage, leur tirent des fléches plus dangereuses, dont en blessent parfois quelques uns, leur disans, j'ayme mieux que tu meures de ma main, que de mes ennemis. Car aussy ne me scaurois tu defendre à mon besoing. Ils parlent autre langage, que ne font les Toupinambaux, Toupinenquin, Temenynon, Touajat, et Carios, qui parlent un mesme langage. Les Ocauan parlent tout autrement, jaçoit qu'ils s'entendent quelque peu les uns les autres, ainsy que l'experience me l'a appris, et la frequmentation, que j'ay eue avec l'une, et l'autre nation qui avoient apprins le langage des Toupinanquin, auquel tant les Oueïtaca, que les Ocauan me disoient plusieurs choses concernant leur trafficq par ensemble. De fait les Ocauan leur apportent des arcs, à raison qu'ils demeurent ès bois, et montagnes, et les Ouitaca en plein pais marescageux, ains semble que ce ne soient que deserts. On ne scauroit mieux à propos rapporter cette grande province qu'à la contrée du fleuve Jourdain, fort sterille, pource qu'elle n'est pas cultivée à cause des Arabes y habitans ordinai-rement, qui ne sont gueres plus sages, ny plus humains, que ces nations sauvages, ainsi que j'ai veu par experience, l'espace de six à sept ans. Les Oueïtaca sont divisés en deux bandes adverses, (fol. 114 v.) qui se mangent l'un l'autre, et chacune bande en deux autres de ce nom seulement, c'est à scavoir *Oueïtaca-ouassou*, et *Oueïtaca-moupy*, *Oueïtaca-mery*, et *Jadruruto*. Les premiers sont alliés contre les derniers. Noz amis les Toupi-nanquin ont forte guerre contre eux, mais en prenent peu souvent. Car (comme j'ay dit) ils sont plus experts en guerre que nulle autre nation, joint qu'ils sont quasi entiers imprenables, à cause des rivieres, et marescages, qui les environnent. Ils prendront à la course une biche, des crocodiles en l'eau, et plusieurs autres poissons. Ils n'ont aucune de noz marchandises, sinon celles qui sont mieux faites sans comparaison que

nulles autres mais ne leur baillent que des ains, petits couteaux, des ciseaux et du fil de cotton pour lier leurs fléches. Quand ils prennent un de leurs ennemis, ils le mettent par pieces sur le champ, et mangent à demy cuit, comme font toutes autres viandes. Qui me fait croire qu'ils sont plus dignes d'estre appellés sauvages, que ceux avec lesquels nous conversons, et les Ocauan aussy, qui sont de quelque alliance ensemble. J'ai veu tuer des Oueïtaca, qui après avoir eu la teste cassée, et estre rués par terre, se sont relevés, et ont pris le baston de celuy qui les tuoit, avec telle roideur, qu'ils le renverserent par terre. Ce que je n'eusses jamais creu si mes yeux ne me l'eussent apprins. Quand ils ont prins leurs ennemis, ils le tuent à coups de fléches, ainsi qu'eux mesmes m'ont dit, et quelques Toupinanquins noz amis, qui en sont eschappés apres y avoir esté long temps detenus, leur servans d'esclaves, attendant qu'ils fussent gras, et grands pour les manger. Ils labourent la terre pour faire des naveaux du mil, et autres petites choses, fors qu'ils ne font point de maniac [sic], qui est la chose la meilleure après le pain que lon scauroit penser, 'ainsy qu'il sera dit en autre lieu. (Fol. 115.) Ils ont des loges fort longues, et non rondes, comme tres faussement a dit le bourdeur Lery. Elles sont couvertes d'escorce de bois, et non d'herbe, comme il raconte : comme au mesme endroit ce galant dit que leurs lits sont faits d'escorce d'arbres, tant s'en faut, leurs lits (comme ailleurs j'ay dit, sont faits de fin cotton, comme sont les reizeaux, de quoy lon prend les poissons par deça, qu'on nomme *mortugabes*. Ils couchent assés près de terre, sans autres lits ne couches, disans que tant plus l'homme est bien traitté, tant moins est il fort, et robuste. Ce que confessent plusieurs des Toupinambaux, qui se dorlotent, et traittent plus souëfment qu'aucun de toutes autres nations, comme il a esté declaré en leur maniere de vivre. Les Ocauan ne sont pas si hardis, adextres, ny vaillants en guerre que les Oueïtaca. Car j'en ay veu prendre innumerablement, et encores qu'ils se defendent si se trouvent ils à tous eoups battus, parce qu'ils ne sont leurrés aux stratagèmes et ruses de guerre, comme les autres. Cela fait qu'aucuns demeurint prins, les autres gaignent la garite, se sauvans par les bois, et buissons, où ils sont nourris. La plus part du temps ils errent, et vagabondent parmy les montagnes, ne vivent que de bestes sauvages, de poissons d'eau douce, avec des naveaux, et mil qu'ils font d'aucune fois : mais le moins souvent qu'ils prennent de peur d'estre apperceus de leurs ennemis. Car ils sont toutes nations diverses. Vous avés ceux qui sont nommés Tapouyste, c'est à dire homme à manger. Et disent les Toupinanquin qu'ils ont esté faits de tisons de feu par l'un des maires, à celle fin qu'ils fussent pour la proye et passetemps des autres, et pour leur exercice en guerre.

Ils ne sont point de belle forme, comme les autres, mais sont gros courtaux, camus. (Fol. 115 v.) Leurs femmes se tondent les cheveux comme les hommes. Ils ont toute autre maniere de danser, et chanter, que les autres. A toutes heures ils usent de petun, et est la chose qu'ils ayment le plus, soit en compagnie, soit à leurs maisons, ou allieurs. Ils en prenent tousjours la fumee. Et disent ces Barbares que cela leur fait distiller les humeurs du cerveau superflues, et prenent de cette herbe dans un cornet de feuille de papier pendu à leur col. Quand ils mangent de quelque bonne chair ou poisson, les uns s'en frottent le corps, presument que ce leur soit bonne médecine, sont grands avalleurs de caouyn plus que d'autre chose, et duquel ils s'envyrent tres bien, et chantent tousjours en beuvant. Ils ont quelques cordes, desquelles ils se servent tant pour soustenir leurs lits, que pour lier leurs prisonniers, qu'ils font d'escorce d'arbres, et de coton, qui se fait comme chanvre, que les femmes filent sans fuseau, sur leurs cuisses..... [Ils ont des] petits coffins à porter leurs petites besongnes, qu'ils nomment Caramenoo, et d'autres propres pour mettre leurs arcs, et leurs flésches, qui sont mal faits : mais ils tiennent qu'ils en sont d'autant plus dangereux. C'est un plaisir de les voir mutiner les uns contre les autres. Les plus vaillants d'entre eux s'avancent au choc avec les rondeles de peaux de bestes sauvages. Les autres mettent du vieil coton au bout de leurs fleches qu'ils allument, apres ils tirent dans le village pour mettre le feu aux maisons. Quand ils vont à Morpiou contre les Touajat, et Portugais, ils portent de la poudre de poivre avec certaine graisse qu'ils mettent à l'entrée des maisons, les unes faites de pierre, les autres de bois pour estouffer les Portugais, comme regnards en leurs tanieres, sans qu'ils osent sortir aucunement. Cela est cause qu'ils prenent souvent leurs esclaves femmes, et filles, et aucune fois les Portugais mesmes avec leurs enfans, comme j'ay veu assés souvent. (Fol. 116,) Quand ils ont prins quelques uns de leurs ennemis, ils les lient avec cordes de coton par les bras, et souvent à travers le corps, et devant qu'ils arrivent en leurs maisons, ils meinent leurs prisonniers sur le tombeau de leur pere, frere ou parent, pour faire renouveler ladite sepulture, et cela se fait vers la riviere des Vases, et celle de Plate : puis apres l'avoir devalé dedans, se pourmenent dans le village avec certains accoustremens, et fronteaux, bonnets, et bracelets de diverses couleurs, mesme des robes de plume qui sont très belles à les veoir de près, et de loing, et plusieurs autres ceremonies dont ils usent, que je vous ay descriptes cy dessus, partant ne les repeteray icy. Et voilà les façons de vivre de ces pauvres Barbares ».

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. AYRES DE CAZAL (P. Manoel). *Corografia brazilica ou Relação historico-geographica do Reino do Brazil*. Rio de Janeiro, 2 vol., 1817, in-4°.
2. BURMEISTER (Hermann). *Reise nach Brasilien, durch die Provinzen von Rio de Janeiro und Minas-Geraes*. Berlin, 1853.
3. CARDIM (Fernão). *Principio e origem dos Indios do Brazil*. Revista trimensal do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. LVII, parte 1, 1894.
4. CUNHA DE AZEREDO COUTINHO (José Joaquin de). *Ensaio economico sobre o comercio de Portugal e suas colonias*. Lisbonne, 1794.
- 4 bis. CHABERT (X.). *Abrégé historique de la vie et des aventures d'Adola, chef de la peuplade des Puris* (sans date ni lieu d'impression). Cet opuscule est sans doute un plagiat et l'œuvre d'un mystificateur.
5. EHRENREICH (Paul). *Die Ethnographie Südamerikas im Beginn des XX. Jahrhunderts, unter besonderer Berücksichtigung der Naturvölker*. Archiv für Anthropologie. Braunschweig, neue Folge, t. III, 1905 (tirage à part).
6. EHRENREICH (Paul). *Die Puris Ostbrasiliens*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XVIII, 1886 (Verhandlungen, p. 185-188).
- 6 bis. EHRENREICH (Paul). *Die Einteilung und die Verbindung der Völkerstämme Brasiliens nach dem gegenwärtigen Stande unsrer Kenntnisse*. Petermanns Mitteilungen. Gotha, t. XXXVII, 1891.
7. ESCHWEGE (W. C. von). *Journal von Brasilien oder vermischtte Nachrichten von Brasilien, auf wissenschaftlichen Reisen gesammelt*. Weimar, t. I et II, 1818.
8. FREYREISS (G. W.). *Bidrag till kännedom om Brasiliens Urbefolknings*. Ymer. Stockholm, 1900, p. 260-279.
9. KNIVET (Anthony). *The admirable adventures and strange fortunes of Master Antonie Knivet, which went with Master Thomas Candish in his second voyage to the South Sea, 1591*. Hakluytus Posthumus or Purchas His Pilgrimes. Glaſcow, t. XVI, 1906.
- 9 bis. KRICKEBERG (Walter). *Amerika*. Dans *Illustrierte Völkerkunde*, par G. Buschan Stuttgart, 1922.
10. LÉRY (Jean de). *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*. Paris, 1880, 2 vol.
11. MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas zumal Brasiliens*. I. Zur Ethnographie. Leipzig, 1867.
12. MILLET DE SAINT-ADOLPHE (J. C. R.). *Diccionario geographico, historico e descriptivo do Imperio do Brazil*. Paris, 1845, 2 vol.
13. RIVET (Paul). *Langues américaines*. Dans *Les langues du monde* par un groupe de linguistes. Paris, 1925.
- 13 bis. Rivet (Paul). *Les Malay-Polynésiens en Amérique*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVIII, 1926.
14. SAINT-HILAIRE (Auguste de). *Voyage dans le district des diamans et sur le littoral du Brésil. Voyages à l'intérieur du Brésil, seconde partie*. Paris, t. I et II, 1833.

15. SALVADOR (F. Vicente de). *Historia do Brazil.* Annaes da Biblioteca nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, vol. XIII, 1888.
16. SOARES DE SOUZA (Gabriel). *Tratado descriptivo do Brazil em 1587.* Revista trimensal do Instituto historico e geographico brazileiro. Rio de Janeiro, t. XIV, 1851.
17. SOUTHEY (Robert). *History of Brazil.* Londres, t. I, 1810-1819.
18. SPIX (J. B. von) et MARTIUS (C. F. von). *Reise in Brasilien.* Munich, t. I, 1823-1831.
19. VASCONCELLOS (Simão de). *Chronica da Companhia de Jesu do Estado do Brasil (1663).* Lisbonne, 1865.
20. VASCONCELLOS (Simão de). *Vida do Veneravel Padre Joseph de Anchieta da Companhia de Jesu, taumaturgo do Novo Mondo, da Provincia do Brasil.* Lisbonne, 1658, in-folio.
Cet ouvrage est très rare. Les chapitres XI, XII, XIII et XIV, qui traitent de la vie du Padre João de Almeida et des Waitaka, ont été reproduits par MELLO MORAES dans la *Revista da exposição anthropologica brazileira.* Rio de Janeiro, 1882.
21. WIED-NEUWIED (Prinz Maximilian). *Reise nach Brasilien in den Jahren 1815 bis 1817.* Frankfurt a. M., t. I et atlas, 1820-1821.

LINGUA SERÉNTE¹,

POR CURT NIMUENDAJÚ.

Levantado com um casal de indios desta tribu, da aldea do Morro Grande (Rio Araguaya), de visita em Belém do Pará, em 1920.

Barba	<i>daz dabł</i>	Lingua	<i>da noitó</i>
Bocca	<i>daz dawá</i>	Dente	<i>da kwa</i>
Nariz	<i>da nèkri</i>	Olho	<i>da to</i>
Orelha	<i>da nèpōkri</i>	Cabeça	<i>da krā</i>
Mão	<i>da nipkra</i>	Pé	<i>da pra</i>
Peito	<i>da nûkĕnô</i>	Pelle	<i>da h̄</i>
Cabello	<i>da zai</i>	Osso	<i>da bi</i>
Labio	<i>daz dawahł</i>	Hombro	<i>da nĕs�</i>
Braço	<i>da pakrdâ</i>	Antebraço	<i>da d�miz�</i>
Dedo	<i>da nipkrai</i>	Coxa	<i>da z�</i>
Perna	<i>da bi</i>	Dedo do pé	<i>da prai</i>
Pescoço	<i>da b�d�</i>	Unha	<i>da nik�b�</i>
Membrum masc.	<i>daz du</i>	Membrum fem.	<i>da t�rokwa</i>
Agua	<i>k�</i>	Fogo	<i>kuzi</i>
Lenha	<i>mi</i>	Ceu	<i>i�w�</i>
Chuva	<i>t�</i>	Sol	<i>bub�</i>
Lua	<i>wa.</i>	Calor do sol	<i>stak�r�</i>
Estrella	<i>wa�i</i>	Terra	<i>t�ka</i>
Pedra	<i>k�n�</i>	Mar	<i>k� p�r�</i>
Rio	<i>k�</i>	Areia	<i>t�ka temor�</i>
Rio Araguaya	<i>k� t�</i>	Fumaca	<i>�sim�daz�</i>
Rio Tocantins	<i>k� w�w�ri</i>	Carv�o	<i>udiepro</i>
Bel�m do Par�	<i>w�kay�r�</i>	Cinza	<i>s�mika</i>
S. Luiz do Maran-	<i>w�kai�r�</i>	Arco Iris	<i>kt�kw�po</i>
h�o		Estrella(Jupiter?)	<i>wa�t�opr�</i>
Campo	<i>tamb�</i>	Morro	<i>s�r�</i>

1. Pour la transcription phon tique, cf. NIMUENDAJÚ (Curt), *As tribus do alto Madeira*. Journal de la Soci t  des Am ricanistes de Paris, nouv. s rie, t. XVII, 1925, p. 148, note 1.

Casa	<i>kri</i>	Rede	<i>kēbāzdikri</i>
Panella	<i>piza</i>	Machado	<i>tjera</i>
Cachimbo	<i>pawi</i>	Balsa	<i>uabú</i>
Pente	<i>wakrdā</i>	Remo	<i>kubā zatiezé</i>
Canoa	<i>kubá</i>	Flecha	<i>tí</i>
Cuia	<i>kukawi</i>	Arco	<i>wakrōnēkā</i>
Esteira	<i>krienamri</i>	Anzol	<i>āzó</i>
Homem	<i>ambí</i>	Mulher	<i>pikô</i>
Minha mulher	<i>imrô</i>	Criança	<i>ëkëdë</i>
Pae	<i>imumâ</i>	Mãe	<i>idatkí</i>
Filho caçula	<i>asaré</i>	Tio paterno	<i>imumâ</i>
Irmão, -ã maior	<i>ikumrê</i>	» materno	<i>nokriökwa</i>
» menor	<i>inôrie</i>	Cherente	<i>akwé kutâbi</i>
Chavante	<i>šakrikoa</i>	os Ch. chegaram	<i>akwé matuï</i>
Carajá	<i>worazú ñtrô</i>	Cayapó	<i>Kazapô</i>
Canoeiros	<i>worazú krârië</i>	Indio brabo	<i>worazú šiwabnari</i>
Phratrias :	<i>Akémehä</i>	Clans :	<i>Dakrâ</i>
	<i>Kriëriëkämô</i>		<i>Krozakë</i>
	<i>Krära</i>		<i>Krëprëhi</i>
Partidos (políticos?) :	<i>Šiptatô</i> (« conservador » ?)	Casa dos solteiros.	<i>Sibetñdëdïékwa</i>
	<i>Zédakrâ</i>	Chefe de guerra	<i>warâ</i>
Sogro, -a	<i>ëmoprië</i>	Gente	<i>kwadëprëkrda</i>
Primo, -a maior	<i>ikumré</i>	Avô, avó	<i>akwé</i>
» menor	<i>inôsti</i>	Netto, -a	<i>ikrda</i>
Companheiro	<i>išiwaikê</i>	Civilizado	<i>inihëdu</i>
Curador	<i>sëkwá</i>	Velho, -a	<i>kliwanû</i>
Medo	<i>pahidë</i>	Maracá	<i>wawë</i>
Cemiterio	<i>kužëoprê</i>	Festa do choro	<i>zi</i>
Heroe lunar	<i>Wairië</i>	Heroe solar	<i>aikëmâ</i>
Vara de feitiço	<i>da žüudië</i>	Lá vem Wape-	<i>Wapëtokuá</i>
		tokuá !	<i>tëmë-nimô</i>
Caça	<i>kbažiëmbrâ</i>	Cachorro	<i>wapsâ</i>
Macaco	<i>kxkori</i>	Cachorrada	<i>wapsâ nori</i>
Onça	<i>hukú</i>	Anta	<i>këdî</i>
Veado campeiro	<i>po</i>	Veado galheiro	<i>azé</i>
Veado matteiro	<i>ponë</i>	Tamanduá ban-	<i>padí</i>
Mutum fava	<i>akawarâ</i>	deira	
Mutum pinima	<i>akakukë</i>	Arara	<i>krdâ</i>

Jacaré	<i>kwihi</i>	Papagaio	<i>uā</i>
Jaboty	<i>kukā</i>	Cobra	<i>hāmākē</i>
Acary	<i>ktežurú</i>	Peixe	<i>tēbi</i>
Abelha	<i>kiē</i>	Pirarucú	<i>tpiēzaurē</i>
		Mel	<i>impi</i>
Arvore, pau	<i>wudi</i>	Folha	<i>wiēsū</i>
Matto	<i>máraq</i>	Milho	<i>noz̄i</i>
Mandioca	<i>kupá</i>	Tabaco	<i>warī</i>
Algodão	<i>kăbāži, kēbaži</i>	Batata	<i>kumēdi</i>
Cará	<i>mokonī</i>	Banana	<i>spokrā</i>
Farinha	<i>kupazú</i>	Beijú	<i>upārēmē</i>
Banana grande	<i>wesupotiē pā</i>	Banana pequena	<i>wesupotiē kturie</i>
um	<i>sēmisi</i>	branco	<i>daiekā</i>
dois	<i>ponēkwānē</i>	preto	<i>dawakēdī</i>
tres	<i>mrēprānē</i>	vermelho	<i>prēdi</i>
quatro	<i>šikwēmpšiē</i>	côr cabocla	<i>prēdi</i>
cinco	<i>kēmāmonotō</i>	pardo	<i>kadē</i>
muito	<i>šaktē zoarē</i>	verde, azul	<i>kuzērādē</i>
		amarelo	<i>ptede</i>
grande	<i>šaorēdi</i>	pequeno	<i>sruriēki</i>
frio	<i>hiēdī</i>	quente	<i>wakroki</i>
bom	<i>wēki</i>	mau	<i>wēkōde</i>
			<i>kōnēde</i>
			<i>wastēde</i>
aqui	<i>tunemē</i>	lá	<i>kōnemē</i>
não	<i>arē</i>		
eu	<i>ua hā</i>	é meu	<i>uādē</i>
tu	<i>tyka hā</i>	é teu	<i>káe ti</i>
elle	<i>kū hā</i>	é delle	<i>kuhā ti</i>
nos	<i>uanorí hā</i>	é nosso	<i>wanorí ti</i>
vos	<i>kanorí hā</i>	é vosso	<i>tokanorae ti</i>
elles	<i>konori hā</i>	é delles	<i>konorai ti</i>
uma mão	<i>da nipkra</i>	uma casa	<i>kri</i>
minha mão	<i>i nipkra</i>	minha casa	<i>i norōwā</i>
tua mão	<i>a šipkra</i>	tua casa	<i>a šrōwā</i>

a mão delle	<i>kya nipkra</i>	a casa delle	<i>kya nōwā</i>
nossas mãos	<i>wa nipkra</i>	nossas casas	<i>wa norōwā</i>
vossas mãos	<i>a šipkra kwa</i>	vossas casas	<i>a šorōwā kwā</i>
as mãos delles	<i>konora šipkra</i>	as casas delles	<i>konora šorōwā</i>
eu sou bom	<i>impšiediēwā</i>	me dê !	<i>wiem somri</i>
tu es bom	<i>dapaipiē</i>	tem, ha	<i>tētūtihiembā</i>
eu quero	<i>kemēzapkādi</i>	não tem	<i>boēkoēdi</i>
comer	<i>krēnēndā</i>	beber	<i>itežiā krēnēndā</i>
	<i>komešidā</i>	beba !	<i>ziękrēnē</i>
coma !	<i>krēnē</i>	dormir	<i>initōda</i>
matar	<i>motōurini</i>	durma !	<i>ašōtō</i>
mata !	<i>wiwiři</i>		
quero beber agua		<i>kī hintē zię krēnēndā</i>	
vamos para casa !		<i>ariē kto kri tēmē</i>	
vamos para a casa amanhã !		<i>awēkū wanēmā kri tēmē</i>	
Sidi veio de Conceição		<i>Sidi matētemō Conceição āwi</i>	
traga lenha !		<i>mi więkiri</i>	
amanhã vamos dormir em casa		<i>awēkū wazā wa norōwāwantóni</i>	
como te chamas ?		<i>nanēp ašišizē</i>	
como se chama isto ?		<i>nanēp kuhāišišizē</i>	
os homens dançaram a noite toda		<i>tokamaranā todaši wapsi rēmātāwē</i>	
J. matou uma onça		<i>J. matū hyku kemēwi</i>	
matemos caça no matto		<i>aikuwā watuanémēna kbažiēmbrā zu</i>	
as mulheres estão se banhando no			
rio		<i>pikoi nori adūtisō kī zaurē wa</i>	
o menino está dormindo na esteira		<i>adutēnotō ēkēdē krieninor wā</i>	
o menino tem medo da onça		<i>ēkēdē pahidē hyku pipatiē</i>	
o cigarro está debaixo do chapéu		<i>sikakito sapé krowi</i>	
corta com a faca !		<i>šizjri smikēzē mri nā</i>	
vamos pescar com timbó		<i>arie tēbi watkaorikwaba</i>	
o arara sentou-se no galho do pau		<i>krdā māčimēkwāra wudięnekra nā</i>	
eu vou junto com minha mulher		<i>wa mro mē waza wanēmēni wanōri</i>	
não quebrou : foi cortado com faca		<i>sibirēkondī, smikēzē mrię nā načihī</i>	
briguemos com os Cayapó		<i>Kazapo mē watoaškoapēdnē</i>	
quero comer bananas		<i>wespokrē ītkomēšidā</i>	
me dê bananas		<i>wespokrē wię imękādnā waimā</i>	
dê-lhe bananas		<i>wespokrē temōkādnā kuōmā</i>	

ZUR SPRACHE DER MAUÉ-INDIANER,

Von CURT NIMUENDAJÚ.

Die erste der beiden Wortlisten wurde von mir 1922 mit dem Maué-Indianer Antonio Ferreira Lima vom Rio Mauhé-Assú im Posto Indigena do Maicy (Madeiragebiet) aufgenommen. Die zweite nahm ich ein Jahr später mit verschiedenen Maué-Indianern während meines Aufenthaltes unter diesem Stamm am Rio Mariacuã auf.

á	tonischer Accent
ä	kurzer Vokal
ā	langer Vokal
ã	Nasal
ä	Guttural
ñ	wie im deutschen « eng »
ë	wie deutsches ä
è	wie im deutschen « ehe »
ø	wie im deutschen « ohne »
ゅ	Zwischenlaut zwischen u und o
ş	deutsches sch ; nur in Fremdwörtern aus der Lingua Geral.
(p)	portugiesisches Fremdwort.

Zunge	ubeňkú, eěnkú	ueňkú
Mund	uyvé	uyvé
Unterlippe	uhembé	uhempé
Zahn	uhář	uhář
Nase	uyaňkwád	uyaňkwád
Nasenloch	uyankwadopí	uyankwaropí
Auge	uhehá	uhehá
Ohr	uyhapé	uyahapé
Gehörgang	uhewauraopí	uhewarekad
Kopf	uyakídä	uyakán
Stirn	uhawatuá	uhawatiá

Haar	<i>uyasáb</i>	<i>uyasáb</i>
Bart	<i>uyvesáb</i>	<i>uyvesáb</i>
Arm	<i>uyekesuiā</i>	<i>uyiké</i>
Unterarm.	<i>uypoesuiā</i>	
Ellenbogen	<i>uypopiakáñā</i>	<i>uypopiampad</i>
Hand	<i>uyró</i>	<i>uyró, uypda</i>
Handrücken	<i>uypoogpé</i>	<i>uypoogpé</i>
Handfläche	<i>uypaapíáwa</i>	<i>uypoapíawa</i>
Finger	<i>uyptúia</i>	<i>uyptúia, uypuia</i>
Fingernagel	<i>uypuyhampé</i>	<i>uypuyhampé</i>
Oberschenkel	<i>uyuptú</i>	<i>uyuptú</i>
Unterschenkel	<i>uykañoktú</i>	<i>uykañsiya</i>
Knie	<i>uypiakáñā</i>	
Fuss	<i>uypi</i>	<i>uypiara</i>
Fussnagel	<i>uypihampé</i>	<i>uypiëhha</i>
Genick	<i>uhundiñb</i>	
Brust	<i>uypotiá</i>	<i>uypotid</i>
weibl. Brust	<i>mi</i>	<i>uypotid</i>
Rücken	<i>uyapé</i>	<i>uyogpé</i>
Bauch	<i>uhunbiá</i>	<i>uhunbiá</i>
Penis	<i>ubaá, saá (==sein P.)</i>	
Vulva	<i>sia</i>	
Haut	<i>uypé</i>	<i>uypé</i>
Knochen	<i>uykañ</i>	
Fleisch	<i>ipúi</i>	
Blut	<i>uhú, esú (== dein F.)</i>	
Urin	<i>si</i>	<i>uhí</i>
Wasser	<i>ii</i>	<i>ii</i>
Fluss	<i>i wató</i>	
Rio Amazonas		<i>Okára</i>
Rio Tapajoz		<i>Tapayó</i>
Rio Mariacuã		<i>Mariakúã</i>
Feuer	<i>aria</i>	<i>ariá</i>
Brennholz	<i>aria</i>	<i>ariá</i>
Rauch	<i>ehí</i>	<i>ibí</i>
Kohle	<i>aria sapúiñ</i>	<i>aria sapúiñ</i>
Himmel	<i>atipí</i>	<i>atipí</i>
Regen	<i>iamáñ</i>	<i>iamáñ</i>
Wind	<i>qwítiñ</i>	<i>waséré</i>
Donner	<i>hurié</i>	<i>trovão (p.)</i>

Blitz	<i>pirige</i>	<i>mērēmēremē</i>
Regenbogen	<i>wē ib</i>	<i>wē ib</i>
Sonne	<i>aād</i>	<i>aād</i>
Mond	<i>watí</i>	<i>watí</i>
Mondfinsternis	<i>wati hūé</i>	
Stern	<i>waikirú</i>	
Morgenstern	<i>wakiru wató</i>	
Siebengestirn	<i>mopiy</i>	<i>mopiy</i>
Milchstrasse	<i>iwaipoāb</i>	<i>iwaipoāb</i>
Tag	<i>ihodog</i>	<i>endue ād</i>
Nacht	<i>wātēm</i>	<i>wātēm</i>
Winter	<i>iamān mod</i>	<i>iamān mod</i>
Sommer	<i>aād piād</i>	<i>aād piād</i>
Erde	<i>iy</i>	<i>iy</i>
Sand	<i>iykíd</i>	<i>iykíd</i>
Stein	<i>no</i>	
Berg	<i>iytiōg</i>	<i>iytiōg</i>
 Haus	<i>n̄etab</i>	
Dach		<i>og</i>
kleine Hütte		<i>og piáy</i>
Weg	<i>moāb</i>	
Hängematte	<i>iní</i>	<i>iní</i>
Tontopf	<i>iykauyanuaā</i>	<i>uāá</i>
Bank	<i>banco (p.)</i>	
Stuhl		<i>apikáb</i>
Axt	<i>iywiháb</i>	<i>iywiháb</i>
Messer	<i>kisé</i>	<i>kisé</i>
Boot	<i>jará</i>	<i>kanā</i>
Ruder	<i>apokuitáb</i>	<i>apokuitá</i>
Bogen	<i>moriwád</i>	<i>moriwád</i>
Pfeil	<i>moriá</i>	<i>moriá</i>
Angel	<i>pindá</i>	<i>pindá</i>
Tragkorb	<i>panakú</i>	<i>kurivú</i>
Matte	<i>tupé</i>	<i>tupé</i>
Sieb	<i>panané</i>	<i>panané</i>
Pressschlauch	<i>mohoró</i>	<i>mohoró</i>
Reibbrett	<i>iywesé</i>	<i>iywesé</i>
Faden	<i>anihapó</i>	<i>anihapó</i>
Spindel	<i>penéma</i>	<i>penéma</i>
Tuch	<i>sogpé</i>	<i>sogpé</i>

meine Wäsche	<i>uhesogpē</i>	<i>ubesogpē</i>
Kürbisschale	<i>kúya</i>	<i>kúya</i>
Kürbisflasche	<i>kūiruá</i>	
Streichholz	<i>aria vīd</i>	<i>aria bīd</i>
Mandiocamehl, F. d'agua	<i>ui</i>	<i>ui sēsē</i>
» F. secca		<i>man gardā̄</i>
Mandiocafladen	<i>man</i>	
Tapioka	<i>maniá̄</i>	<i>maniá̄ kérē̄</i>
Kaschiri	<i>kaširi</i>	<i>mah̄i</i>
Schnaps		<i>kāwī̄</i>
Feuerfächer	<i>mēmb̄i</i>	
Flöte		<i>kariwā̄</i>
 Mann	<i>ihaín̄yá̄</i>	<i>ibainyá̄ in (= die Männer)</i>
 Frau	<i>onyanyā</i>	<i>onyanyā in (= Weibervolk)</i>
mein Gatte	<i>ubeaytō</i>	<i>ubeaytō</i>
meine Gattin	<i>uyvar̄i</i>	<i>uyvar̄i</i>
mein Sohn ♂	<i>uharū</i>	<i>uhekurum-ī</i>
» ♀	<i>uymenb̄id</i>	<i>mimi hin</i>
meine Tochter ♂	<i>pih̄in</i>	<i>uhakié̄d</i>
» ♀	<i>uymembīd</i>	<i>pinh̄in</i>
mein älterer Bruder	<i>uheikeé̄d</i>	<i>ubeiké̄d</i>
mein jüngerer Bruder ♂	<i>uykiwíd</i>	<i>uykiwíd</i>
» ♀	<i>uheikenh̄id</i>	<i>uheiwíd</i>
meine Schwester ♀	<i>uykiwid</i>	<i>uykiwid hin</i>
meine ältere Schw. ♂	<i>uhen̄id</i>	<i>uykipīid</i>
meine jüngere Schw. ♂		<i>uheln̄id</i>
mein Grossvater		<i>pinh̄in</i>
meine Grossmutter		<i>as̄ī</i>
mein Vater	<i>pápay</i>	<i>arī</i>
sein Vater	<i>iwōd</i>	
meine Mutter	<i>mamái</i>	<i>iwōd</i>
deine Mutter	<i>et̄i</i>	
seine Mutter		<i>it̄i</i>
mein mütterl. Oheim	<i>hamú</i>	<i>hamú</i>
meine Tante	<i>tit̄ia (p.)</i>	<i>it̄iqīid</i>
mein Schwiegervater	<i>hamumbōd</i>	<i>hamumbōd</i>
meine Schwiegermutter	<i>uhakidopōd</i>	<i>uhakidú̄</i>

Greis	<i>nyā</i>	<i>ahayvōria, asēi</i>
Greisin	<i>nyā</i>	<i>hari.</i>
Häuptling	<i>tušáu</i>	<i>morekwad</i>
Christ	<i>kristāo (p.)</i>	<i>abiāpóduria, karaiwá</i>
Neger	<i>tapáy</i>	<i>tapanyúna</i>
wilder Indianer	<i>paritín</i>	<i>paritín</i>
Leute	<i>mīd</i>	<i>mīd in</i>
Indianiersprache		<i>tapiyya ria</i>
Leiche	<i>ikurorokád</i>	<i>moé</i>
Totenseele	<i>ahián</i>	<i>hehō</i>
Schatten	<i>uypadū</i>	<i>ipaáu</i>
Name	<i>ubéd</i>	
Krankheit	<i>ahíu</i>	<i>iabú</i>
Heilmittel	<i>moháñ</i>	
Zauberer	<i>payni</i>	<i>páyni</i>
Zigarre	<i>subíu</i>	
Haut	<i>ipé</i>	<i>ipé</i>
Schweif	<i>uaypó</i>	<i>buaypó</i>
Affe	<i>hanuān</i>	<i>hanuān</i>
Brüllaffe	<i>awíkí</i>	<i>awíkí</i>
Yaguar	<i>awiato tiñ</i>	<i>awiato tiñ</i>
Puma	<i>awiato hub</i>	<i>awiato hub</i>
Hund	<i>awaré</i>	<i>awaré</i>
Reh	<i>ití</i>	
grosses Wildschwein	<i>hamau wató</i>	<i>hamaud wató</i>
kleines Wildschwein	<i>hamau hiti</i>	<i>hamaud sin</i>
Tapir	<i>wé wató</i>	
Capivára	<i>kapivára</i>	<i>wéré</i>
Paca	<i>pái</i>	<i>pái</i>
Aguti	<i>akuri</i>	<i>akuri</i>
Fledermaus	<i>haki</i>	<i>haki</i>
grosser Ameisenbär	<i>himpá</i>	<i>huna wató</i>
kleiner Ameisenbär	<i>ariukeré wéhihad</i>	<i>amanuai</i>
grosses Faultier	<i>ariukeré wató</i>	<i>ariukeré</i>
Gürteltier	<i>sahí</i>	<i>sahú</i>
Vogel	<i>weitá</i>	
Flügel	<i>ipepó</i>	<i>ipeposab</i>
Ei	<i>hupiá</i>	<i>hupiá</i>

Feder	<i>hab</i>	<i>hab</i>
Falke	<i>h̄jwi</i>	<i>h̄jwi</i>
Harpye	<i>h̄jwi wató</i>	<i>h̄jwi wató</i>
Aasgeier	<i>uruví</i>	<i>urupú</i>
Koenigsgeier	<i>uruvu yiñ</i>	<i>uruvu apōri</i>
roter Arára	<i>hanōn</i>	<i>hanón</i>
gelber Arára	<i>kariú</i>	<i>kariú</i>
Papagai	<i>ahíid</i>	
kleiner Papagai		<i>h̄jiú</i>
Mutum fava	<i>viavú</i>	
Mutum pinima	<i>m̄ijūāā</i>	
Jacú	<i>m̄ijohóni</i>	<i>miyūmbód</i>
Huhn	<i>waypaká</i>	<i>waypaká</i>
Wildente	<i>ípeg</i>	
Schlange	<i>mói</i>	<i>mói</i>
Sucurijú	<i>sukuriyú</i>	<i>sukuriyú</i>
Giboya	<i>moi ató</i>	<i>moñgawajb</i>
Jararáca	<i>moi pōrō</i>	<i>moi pōrō</i>
Krokodil	<i>yakaré</i>	<i>wasó</i>
Tejú	<i>anehú</i>	<i>anēhú</i>
grosse Flussschildkröte	<i>wawori wató</i>	<i>amijá</i>
Landschildkröte	<i>wawori</i>	<i>wawort</i>
Fisch	<i>pirá</i>	
Piranha	<i>piránya</i>	
Stechrochen	<i>arraia (p.)</i>	<i>yawewíra</i>
Sorubim	<i>surubi</i>	<i>surupí</i>
Sarapó	<i>urewó</i>	
Yatauarána	<i>pirayí</i>	<i>piranyín</i>
Floh	<i>inyúñ</i>	<i>nyún</i>
Laus	<i>n̄ib</i>	<i>n̄ib</i>
Stechmücke	<i>karapaná</i>	<i>wantiú</i>
Pium	<i>upiú</i>	<i>upiú</i>
Biene	<i>awiá</i>	
Honig		<i>ẽwíd</i>
Wespe	<i>nab</i>	<i>nab</i>
Spinne	<i>k̄iá</i>	<i>k̄iá</i>
Schmetterling	<i>morepéy</i>	<i>morepéy</i>
Ameise	<i>sari</i>	<i>sari</i>

Termite	<i>nupiá</i>	<i>nupiá</i>
Tausendfuss	<i>mukúd</i>	<i>mukúd</i>
Regenwurm	<i>tsivúi</i>	<i>sivui</i>
Baum	<i>aria ɬb</i>	<i>aria ɬb</i>
Wald	<i>naapi</i>	<i>ianámtó</i>
Blatt	<i>ihób</i>	<i>upib</i>
Blüte	<i>ipohíd</i>	
Frucht		<i>iapiɭb</i>
grüne Frucht	<i>ia kił</i>	<i>iɻvá</i>
reife Frucht	<i>ia tâ</i>	<i>ia tañ</i>
Castanheira	<i>weinyá ɬb</i>	<i>wéinyá</i>
Wurzel	<i>aria ɬb sapó, hapo</i>	
Rinde	<i>iipé</i>	<i>aria ɬpe</i>
Assahy	<i>wasai</i>	
Bacaba	<i>hawuhui</i>	<i>hawihúi</i>
Pfeilrohr	<i>uvá</i>	<i>uwá</i>
Bambú	<i>kariwá</i>	<i>kariwá</i>
Timbó	<i>ukiú</i>	<i>ukú</i>
Mais	<i>awati</i>	<i>awati</i>
Batate	<i>uriurú</i>	
Cará	<i>awaíd</i>	
Mandioka	<i>manióg</i>	
süsse Mandioka		<i>manséi</i>
Bohnen	<i>kumaná</i>	
Baumwolle	<i>amokiusuab</i>	<i>amongisyáb</i>
Pfeffer	<i>mosé</i>	<i>mosé</i>
Urucú	<i>wakáb</i>	<i>wákab</i>
Tabak	<i>suhú</i>	<i>suhú</i>
eins		<i>wētub</i>
zwei		<i>t̄n̄píd</i>
drei		<i>maeijn</i>
vier		<i>t̄p̄iɭv̄vóä</i>
fünf		<i>wētub kaviad, moránya</i>
sechs		<i>kokáviad maitiá</i>
sieben		<i>moháhab</i>
acht		<i>mopiasëd</i>
neun		<i>maewaríwjí átupiad</i>
zehn		<i>máewaríwjí</i>
viel		<i>ip̄oɭití</i>

weiss	<i>ikidsin</i>	
schwarz	<i>hün</i>	
dunkel	<i>iipirib</i>	
rot	<i>ihüb</i>	
gelb	<i>ikáj</i>	
blau	<i>ihirijib</i>	
kalt	<i>nađg</i>	<i>nađg</i>
warm	<i>haküb</i>	<i>haküb</i>
gross	<i>iwato</i>	<i>iwato</i>
hoch	<i>uwayti</i>	<i>uwayti (= dort oben)</i>
klein	<i>kurin</i>	
niedrig	<i>iyipi</i>	<i>iyipi</i>
gut	<i>waku</i>	<i>waku</i>
taugt nichts	<i>enákui</i>	<i>inhewákui</i>
häbsch	<i>ikahu</i>	<i>ikahu</i>
hässlich	<i>ipoytíy</i>	<i>irikahu sésé</i>
wenig	<i>tiyipi</i>	<i>kurin</i>
viel	<i>tiyipiyy</i>	<i>ibóiti bóiti</i>
dick	<i>ikid</i>	<i>ikábi</i>
mager	<i>ikañmōdē</i>	<i>ikañmōdi</i>
alt	<i>ipōdē</i>	
jung	<i>ipakúub</i>	<i>ipakúbtē</i>
nass	<i>iapúg</i>	<i>iapúg</i>
trocken	<i>inán</i>	<i>inán</i>
krank	<i>iahú</i>	<i>iahú</i>
tot	<i>ikurorokád</i>	
gestern	<i>naadpó</i>	<i>naadpó</i>
morgen	<i>moñkité</i>	<i>moñkité</i>
heute	<i>koytúy</i>	<i>mésú</i>
jetzt	<i>mésuì</i>	<i>koytuì</i>
hier	<i>meyúmpē</i>	<i>meyú</i>
dort	<i>meyémpe</i>	<i>kuípē</i>
nahe	<i>idpiai</i>	<i>idpiai</i>
fern	<i>piá</i>	<i>piá poite</i>
rechts	<i>uypo sesé</i>	<i>hampigpaepó</i>
links	<i>morán</i>	<i>eporán</i>
ja	<i>äré</i>	<i>béè</i>

nein	<i>̄rāni</i>	<i>̄d, ̄rān</i>
auf dem Stein	<i>ño toté</i>	<i>ño toté</i>
in der Kiste	<i>caixão me</i>	<i>caixão me</i>
unter dem Stein	<i>ño opiypé</i>	
geh nach Hause!	<i>mutoro ñetáb kapé</i>	
schneide mit dem Messer!	<i>etitegtó kisé wo</i>	
in dem Haus	<i>ñetá we</i>	<i>ñetá we</i>
in dem Boot	<i>íára pe</i>	<i>íára pe</i>
ich	<i>uitó</i>	<i>uitó</i>
du	<i>en</i>	
er	<i>menyewad</i>	<i>mií</i>
wir	<i>aitó</i>	<i>aitó</i>
ihr	<i>eipé</i>	
sie	<i>menyewad</i>	<i>mií</i>
wir sind Indianer		<i>aitó tapiyya</i>
wir sind Menschen		<i>míd in aitó</i>
ist mein	<i>uywad</i>	<i>uyād</i>
st dein	<i>éwad</i>	
ist sein	<i>iwad</i>	<i>iwad</i>
ist unser	<i>aiwad</i>	<i>aiwad</i>
ist euer	<i>eiwad</i>	<i>eiwad</i>
ist ihr	<i>iwad</i>	
für mich	<i>uywanó</i>	
für dich	<i>éwanó</i>	
dieser	<i>menyewad</i>	<i>minyewad (= jenes)</i>
jener	<i>menyé</i>	
ich esse	<i>arenúg</i>	
ich habe schon gegessen	<i>arenúg taankii</i>	
iss!	<i>erenúg to</i>	
iss nicht!	<i>eretuuteiò</i>	
lässt uns essen!	<i>beno atenug</i>	
essen	<i>miú</i>	
Esser	<i>ienugpoytihad</i>	
ich habe einen Tapir ge-		
tötet	<i>atiauká wé wato</i>	
töte ihn!	<i>etiauká ro</i>	
töte ihn nicht!	<i>eretiauká teyó</i>	
Ort des Tötens	<i>atiaukaháb</i>	
Töter	<i>iaukahád</i>	

komm !	<i>eriód</i>
komm nicht !	<i>eterioreyó</i>
er ist schon gekommen	<i>turankwé</i>
ich mache dass er isst	<i>atomainug arú</i>
schneide !	<i>etitegto</i>
geh !	<i>mutó</i>
lasst uns gehen !	<i>toyró</i>
ich schlafe	<i>areked</i>
er schläft	<i>tokeré</i>
er schläft nicht	<i>itoked i</i>
schlafe !	<i>erekéro</i>
schlafe nicht !	<i>iderekéreyo</i>
ich mache dass er schläft	<i>aatomoked arú</i>
Schlafplatz	<i>enianddb</i>
ich sitze	<i>ara apig té</i>
setze dich !	<i>erapig</i>
rudere !	<i>ereapukuy ró</i>
Ruderer	<i>veapukuyhád</i>
gieb mir !	<i>eteriúd</i>
ich gebe dier	<i>atumarú épe</i>
bring Wasser !	<i>eheríd ij</i>
er bringt	<i>toderud arú</i>
gieb ihm	<i>etúm no</i>
er ist gestorben	<i>ikuró, ikuroro an</i>

LES RAPPORTS ENTRE L'ART, LA RELIGION ET LA MAGIE CHEZ LES INDIENS CUNA ET CHOCÓ¹,

PAR ERLAND NORDENSKIÖLD.

Les Indiens Cuna et Chocó vivent dans l'isthme de Panamá et sur la partie la plus septentrionale du continent sudaméricain. Je les ai visités en 1927 en compagnie de ma femme, de M. Linné et de mon fils. Nous avions à notre disposition pour voyager un bateau à moteur avec lequel nous navigâmes d'abord le long de la côte du Pacifique de l'isthme de Panamá et ensuite le long de celle de l'Atlantique. Nous fimes d'abord connaissance avec les Indiens Chocó qui habitent sur les rivières Sambú, Baudó et Docamparó, que nous remontâmes en canot. Quant aux Cuna, nous les avons rencontrés surtout dans les îles sur la côte de San Blas.

Les Indiens que l'on trouve dans l'isthme de Panamá ne sont pas sans avoir subi l'influence des Blancs. Cependant ils ont conservé dans une très large mesure une civilisation digne d'être étudiée.

Je parlerai d'abord des Chocó. Ces Indiens, comme je viens de le dire, vivent principalement sur le versant du Pacifique de l'isthme de Panamá. En règle générale ils n'habitent pas sur la côte. La plus grande partie des informations que j'ai pu recueillir sur leurs représentations, je les dois au vieux magicien Selimo Huacoriso qui nous a accompagnés pendant quatre mois principalement au cours de nos visites à ses frères de race.

Dans les mythes des Indiens de Chocó on parle de Dieu, dont le nom indigène est Acolé, comme du créateur des hommes et on le représente aussi comme un héros civilisateur. C'est lui par exemple qui sous la forme d'un poisson déroba le feu du caïman et c'est lui qui trouva l'eau dans l'arbre de vie. Dieu ne joue aucun rôle dans la vie journalière des

1. Conférence faite au Musée des Arts décoratifs de Paris.

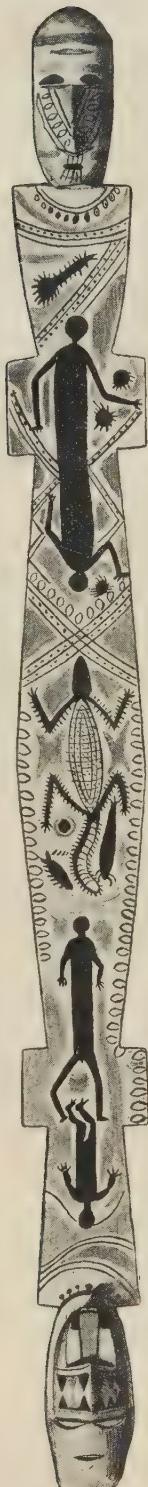


Fig. 1. — « Animára » à deux têtes. Chocó, rio Sambú (1/9).

Indiens. Pour autant que je le sache, les Chocó ne lui demandent jamais rien et ne lui font aucune offrande. Ils ne parlent jamais d'un châtiment envoyé par Dieu, à l'exception toutefois de la loi rigoureuse qui interdit toute union entre parents du côté paternel. Dieu est offendé de ce qu'il se produit des alliances entre Nègres et Indiennes, bien qu'elles soient défendues. Dieu pense même détruire ce monde et en construire un nouveau, à ce que prétendait le magicien Selimo. Les anciens Chocó ne disent jamais qu'à l'époque actuelle quelqu'un ait vu Dieu ou lui ait parlé. Ils ne s'en font aucune image.

Selon Selimo, l'homme a deux âmes. L'une monte au ciel après la mort et l'autre, « hauré », reste sur la terre. C'est lorsque cette dernière quitte le corps que l'homme meurt. Les Chocó croient aussi à un autre monde. Ce n'est pas un enfer pour les méchants, mais c'est là que vivent d'autres êtres immortels que Dieu a formés avec du bois avant qu'il crée les Chocó. Ils ne jouent aucun rôle dans la vie de ces Indiens et ne présentent pour ainsi dire qu'un intérêt historique puisque c'est d'eux que les Chocó ont reçu le maïs.

Les âmes des hommes qui ont été bons pendant leur vie ne sont pas dangereuses et ne font guère qu'effrayer ceux qui les rencontrent la nuit. Par contre, celles des méchants se changent après la mort en mauvais esprits, « animára ». Je ne sais si pour les Chocó tous les « animára » ont été autrefois des hommes ; une chose est certaine c'est qu'il existe beaucoup d'animára. Ce sont eux qui causent les maladies, du moins les maladies du pays.

A part les esprits inoffensifs qui ne font qu'effrayer la nuit et ceux qui répandent les maladies et la mort, il existe de bons esprits qui aident les hommes à combattre les mauvais, mais je ne saurais dire si ces derniers ont été à l'origine des hommes.

La lutte contre les mauvais esprits joue un rôle considérable dans la vie des Chocó. Si, parmi mes collections ethnographiques, je voulais choisir tout ce qui a rapport avec l'influence des « animára » sur ces Indiens, il me faudrait prendre presque tous les objets qui présentent une ornementation ou une valeur artistique quelconque.

L'existence de l'art et celle des mauvais esprits sont inséparables l'une de l'autre et ici c'est vraiment des conjurations contre les démons qu'est née l'œuvre d'art.

Les Chocó ont la conviction curieuse qu'on peut guérir un malade, ou plus exactement quelqu'un qui est possédé par un « animára », en peignant pour ainsi dire l'image du diable sur le mur. Par exemple, un Indien que Selimo voulait guérir par des chants et des incantations s'était peint sur

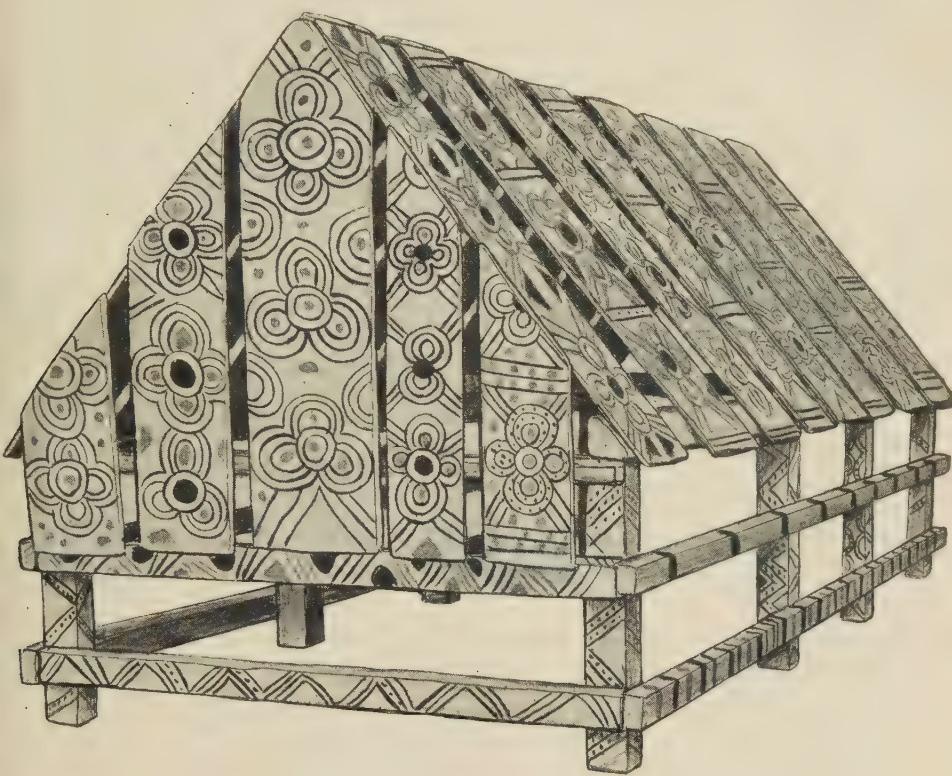


Fig. 2. — Hutte où l'homme-médecine soigne les malades, Chocó, rio Sambú (1/8).

le dos des démons à deux têtes. A cette même occasion, non seulement le malade, mais aussi la plupart de ceux qui assistaient à la cérémonie étaient couverts de peintures réellement assez artistiques.

On décore également un grand nombre d'objets qui, pendant la conjuration, sont suspendus dans la hutte de l'homme-médecine. On retrouve aussi ces ornements à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des parois de la hutte en miniature où repose le malade pendant qu'on le guérit. Cette petite hutte qui se dresse à l'intérieur de la hutte sur pilotis est décorée

de fleurs et de feuilles de palmier et tout autour sont suspendues des planchettes de bois dont les unes sont ovales, les autres en forme de croix, d'autres encore affectant la forme d'un visage humain souvent extrêmement stylisé. Tantôt ce n'est que la bouche, tantôt seulement le nez et la bouche qui sont indiqués. Quant à l'œil, il n'est guère représenté que par l'ombre qui tombe du front fortement proéminent. Il est curieux qu'on n'ait jamais songé à peindre les yeux tandis que toutes les peintures du corps et du visage sont reproduites avec soin. Quelquefois ce sont des démons qui sont peints sur ces poteaux dont les plus grandes sont fixées aux piliers de la hutte. La fig. 1 représente un « animára » à deux têtes qui tire une grande langue rouge et sur lequel sont peints d'autres « animára ». En plusieurs cas, les deux têtes sont à la même extrémité, mais regardant dans des directions opposées.

La hutte où l'homme-médecine soigne les adultes ou les enfants d'un certain âge (fig. 2) est peinte d'ornements qui ressemblent à des fleurs, mais je crois que cette ressemblance n'est qu'accidentelle.

Lorsque c'est un enfant en bas âge qu'il s'agit de guérir, on dresse une hutte conique qui est construite de telle manière que l'enfant ne puisse pas se sauver pendant la cérémonie. C'est cette même petite cage que l'on emploie le jour du baptême, c'est-à-dire lorsque l'homme-médecine, par des chants et des incantations, procure à l'enfant un protecteur contre les animára et lui remet une poupée de bois dans laquelle habite cet esprit bienveillant. Du reste le petit Indien traite dans ses jeux cette poupée, qui est pourtant décorée de la même manière que les objets servant aux cérémonies religieuses, sans plus de respect que nos enfants les leurs.

Dans toutes les incantations, la bière de maïs joue un grand rôle. Lorsqu'on broie le maïs pour la préparation de la bière rituelle, le bâton contre lequel repose la pierre à broyer doit être ornementé et affecter la forme d'un animal, tandis que celui que l'on emploie tous les jours est sans décoration. L'alligator que représente la fig. 3, ou plus exactement le démon de l'alligator, sert de support à un petit mortier de pierre.

Les Chocó gardent la bière de maïs pour les incantations dans de beaux vases. Ce n'est qu'en de telles occasions qu'on sort les urnes anthropomorphes ou les calebasses ornées de crabes, de scorpions ou d'autres animaux dont quelques-uns sont vraiment bien reproduits. Je donne comme exemple la reproduction d'une de ces calebasses où est représenté un cerf qui détourne la tête (fig. 4). Pour l'usage quotidien, on se sert de vases d'argile et de calebasses non décorés ou à peine. C'est la première fois qu'une céramique vraiment artistique a été trouvée chez les Indiens vivant actuellement dans le nord-ouest de l'Amérique du Sud et le Sud

de l'Amérique Centrale, régions dont l'archéologie est pourtant riche en belle céramique provenant des cimetières. Les Chocó emploient, lors de leurs cérémonies religieuses, des vases dont plusieurs types nous sont connus uniquement par des fouilles archéologiques, ainsi les urnes anthropomorphes, les vases en forme de sabot, le « paccha » etc. Ces derniers sont des vases où l'on boit par un petit tuyau pratiqué dans le fond ; ce sont des vases à surprise, comme ceux dont on se sert pour jouer des farces.

Pour les cérémonies rituelles, les hommes-médecine emploient des bâtons taillés dans un beau bois et sculptés de figures humaines d'une façon souvent assez naturaliste. Les yeux ne sont pas davantage indiqués que sur les planchettes suspendues autour de la hutte des malades. C'est dans ces bâtons que résident les bons esprits, « hayhuava », qui aident l'homme-médecine à chasser les démons. Les sorciers les reçoivent après s'être initiés à leur art et les gardent pendant toute leur vie. C'est pourquoi il est très difficile de s'en procurer, car s'ils les vendent, ils se défont non seulement du bâton mais aussi de l'esprit protecteur. Les huttes en miniature et les figures de bois peintes ou sculptées qui sont suspendues tout autour sont taillées dans un bois extrêmement tendre et léger, le « palo balsa ». Après avoir joué leur rôle dans une cérémonie religieuse, ces objets sont dénués de toute valeur, car ils ne doivent être utilisés qu'une seule fois.

En fait de meubles, on ne voit dans les huttes de ces Indiens que de petits escabeaux. Ceux-ci aussi ne semblent présenter d'ornementation que lorsque l'homme-médecine ou ses disciples s'en servent. Lorsque Selimo s'initiait à la sorcellerie, il reçut un escabeau sur lequel il devait s'asseoir pendant que son maître chantait. Selimo l'avait fait lui-même et les femmes y avaient tracé des ornements semblables à ceux qu'on trouve sur les autres objets rituels.

J'ai dit tout à l'heure que c'est particulièrement à l'occasion des cérémonies que les Chocó se peignent. Les jeunes gens portent aussi alors de grands ornements d'argent dans les oreilles ainsi que des bracelets d'argent



Fig. 3. — Alligator en bois, qui sert de support à un mortier de pierre lorsqu'on broie le maïs pour la préparation de la bière rituelle. Chocó, rio Huati (1/12).

aux bras et aux chevilles. On leur voit plus rarement un petit ornement d'argent pendant du nez sur la lèvre inférieure. Ils ont aussi des quantités de colliers et de ceintures en verroterie. Ce n'est que dans les cérémonies de conjuration qu'ils portent des couronnes tressées avec des



Fig. 4. — Calebasse ornée de toutes sortes d'animaux, Chocó, rio Sambu (1/2).

pointes en bois peint. Les femmes s'en parent aussi, quoiqu'en général en de telles occasions elles aient beaucoup moins d'ornements que les hommes. Par contre, elles se peignent de la même manière et avec autant de soin qu'eux.

On voit parfois des tissus d'écorce peints, mais seulement pour être

employés lors des cérémonies conjuratoires. Ils sont étendus sous le malade dans la hutte où on le soigne.

Les seuls objets ornementés, dont ces Indiens se servent dans la vie quotidienne, sont des paniers, dont plusieurs sont tressés avec art. L'ornementation simple et linéaire, que l'on voit sur ces paniers et qui apparaît automatiquement du fait même de la technique du tressage, n'est que fort rarement reproduite sur d'autres objets.

L'industrie artistique des Indiens est aux mains des hommes et des femmes à la fois. Les hommes seuls font le travail du bois. La décoration des huttes en miniature et des planchettes qu'on suspend autour est l'affaire des deux sexes, tandis que seules les femmes s'occupent de la céramique et du tressage des paniers. Un nombre restreint de vieilles femmes fabriquent les vases que les échanges commerciaux dispersent ensuite au loin. Les nègres et les mulâtres eux-mêmes, qui n'ont aucune industrie propre, se servent aussi de vases fabriqués par les Indiennes.

Tous ces faits que je viens de rapporter nous prouvent combien sont étroits les rapports qui unissent l'art industriel et l'ornementique des Chocó à leurs cérémonies de conjuration. A supposer que celles-ci disparaissent, ce serait la fin de l'art chocó, car ces Indiens ne semblent pas ressentir beaucoup le désir d'orner de quelque manière que ce soit les objets dont ils se servent tous les jours.

Je vais parler maintenant de l'art et de la religion de l'autre grande tribu indienne que nous avons visitée dans l'isthme de Panamá. Quoique cette tribu soit plus développée que celle des Chocó, nous allons y trouver des conditions à peu près identiques.

Les Cuna vivent sur la côte de l'Atlantique. C'est une tribu assez curieuse à bien des égards, qui au XVIII^e siècle a entretenu des relations avec les Français. En effet, des huguenots mariés avec des Indiennes Cuna vivaient alors parmi eux. Malgré les rapports que les Cuna ont entretenus avec les Blancs, ils ont conservé en bonne partie leurs anciens mythes et leur religion d'autrefois.

Ils ont toujours défendu leur indépendance avec succès. En 1925 encore, une grande fraction de ces Indiens s'est révoltée pour la dernière fois et a fondé la république indépendante de Tule dont le président actuel est El Néle. Il est fort difficile de définir ce que représente vraiment Néle. Il est à la fois grand prêtre, historiographe et prophète. Néle, qui est un homme fort remarquable, a deux secrétaires qui savent l'espagnol et auxquels il a dicté l'histoire de sa tribu. J'ai été assez heureux pour obtenir la permission de copier ce précieux document. J'ai aussi trouvé chez les Cuna une masse d'autres documents rédigés sur

tout en pictographies mais aussi parfois en cuna avec des lettres latines. J'ai pu m'en procurer un assez grand nombre, une trentaine environ. Je voudrais pourtant faire remarquer que presque tous les documents de cet ordre que je possède n'ont pas été écrits sur ma demande mais se trouvaient déjà dans la tribu avant mon arrivée. Pour compléter les informations contenues dans ces documents cuna, je me suis adressé à Néle et à un homme-médecine ordinaire qui m'ont dicté des renseignements.

C'est avec l'aide de ce matériel que je vais tâcher de donner une idée de la représentation que se font du monde les Cuna.

D'après ce que m'a raconté Néle, un grand héros civilisateur, Ibeórgun, vivait, il y a 800 ans, parmi eux et c'est lui qui leur a appris qu'il existe un être supérieur qui est le roi du monde. Ibeórgun leur a enseigné que Dieu a créé le monde, les plantes, les animaux, les poissons; le ciel, les montagnes et les étoiles. Lors de la création, la terre n'était pas plus grande qu'une balle; mais elle s'accrut lentement. A l'origine, d'autres animaux y vivaient, mais ils rentrèrent dans la terre où leurs restes demeurent. C'est ce que firent aussi les arbres que nous y retrouvons maintenant à l'état de charbon. Les hommes alors n'existaient pas. Les animaux de cette époque reculée étaient très forts et vivaient pendant des siècles. Lorsqu'ils rentrèrent dans la terre, celle-ci devint très dure, et ensuite Dieu créa les arbres actuels, mais qui ne sont pas aussi forts que ceux de ce temps-là. Il créa alors aussi de nouveaux animaux, comme le jaguar, le puma, les poissons, mais ces animaux n'ont pas non plus la force de ceux d'autrefois.

Puis Dieu créa l'homme, Olopiliviléle, et la femme. Il ne voulut pas le créer avec la paume de sa main, car la main frappe, ni avec la plante de son pied, car le pied donne des coups, c'est pourquoi il le créa avec son cœur.

Dans les récits des Cuna, c'est Dieu qui a tout créé, qui sait tout et qui punit les pécheurs. Dieu a donc créé, et ensuite les héros civilisateurs ont montré à l'homme comment il doit se servir de la création, sans jamais avoir rien fait de nouveau, ce que Dieu seul peut. Les héros civilisateurs ont donc vécu autrefois, puis ont disparu, mais on ne nous dit jamais qu'ils existent encore et qu'ils continuent à exercer une influence sur la vie des hommes. Ils ont rempli leur tâche et appartiennent maintenant à l'histoire, tandis que Dieu existe toujours et continue à punir les pécheurs. Les héros civilisateurs ont introduit chez les hommes de nouvelles habitudes, ils leur ont donné de nouveaux mots, enrichissant ainsi leur langue, mais ce ne sont pas eux qui leur ont appris à parler. Les premiers héros civilisateurs, qu'on appelle Néle, sont descendus du ciel où ils n'avaient ni père ni mère. D'autres sont nés ici-bas sur la terre.

Ibeléleolélé, qui vivait au ciel, est celui qui a découvert le remède contre les états de faiblesse. Un autre Néle descendu du ciel, Ibelélekálikíapálélé, a trouvé que la pneumonie était causée par l'iguane. C'est à Ibeléletúmiskua que revient le mérite d'avoir découvert les remèdes qui facilitent les accouchements. On attribue à un autre Néle la science de la céramique. Énumérons encore ceux qui ont trouvé les remèdes contre le rhumatisme, la colique, les morsures des serpents, etc.

Mais le plus grand de tous ces héros civilisateurs est Ibeórgun qui descendit du ciel sur une barre d'or. C'est lui, comme je l'ai déjà dit, qui enseigna aux hommes qu'il existe un être supérieur. Il leur apprit aussi à se servir de l'or et c'est lui qui est l'inventeur de la pictographie. Il montra également aux hommes — c'est-à-dire aux Cuna — comment ils doivent se saluer. Il leur enseigna enfin les mots qui désignent les diverses relations de parenté, domaine dans lequel les langues indiennes sont riches.

Ibeórgun remit en honneur la coutume de boire de l'*inna*, la bière de maïs, qu'Ibeléle avait introduite. C'est encore de lui que proviennent les cérémonies extrêmement compliquées que les jeunes filles doivent observer lorsqu'elles deviennent pubères et dont Néle a dicté une description détaillée à son secrétaire.

Je passe maintenant aux représentations que les Cuna se font des maladies et aux démons qui sont à l'origine de tout mal dans ce monde. Nous allons voir qu'ici aussi l'art et l'ornementique indiennes sont en rapports étroits avec les cérémonies conjuratoires.

J'ai déjà parlé de Néle, le président de la république de Tule, qui est en même temps une sorte d'historiographe. C'est aussi un grand médecin qui ne s'occupe pas du traitement des malades, mais qui se contente d'établir le diagnostic.

Les hommes-médecine proprement dits, qui vont cueillir les herbes, qui recherchent les âmes dérobées par les démons, etc., sont nommés Inatulédi. A l'heure actuelle, il n'y a qu'un Néle, mais plusieurs Inatulédi. La différence essentielle consiste en ceci que c'est la naissance qui confère le titre de Néle, tandis que chacun peut prétendre à celui d'Inatulédi s'il s'y est préparé. Les Néles et les Inatulédis sont en règle générale des hommes, mais ces charges peuvent être aussi remplies par des femmes.

Il existe encore une autre catégorie d'hommes-médecine, qu'on nomme Absogéti, et qui ont pour tâche de chasser par des chants et d'autres conjurations les épidémies de petite vérole, de rougeole, etc.

Comme beaucoup d'autres Indiens, les Cuna croient que les maladies sont causées par de mauvais esprits. Tandis que les Chocó parlent d'esprits d'une manière générale, les Cuna les divisent en plusieurs catégo-

ries. Par exemple, lorsqu'une femme va accoucher, elle est en butte aux attaques de plusieurs espèces de mauvais esprits. C'est ce que nous appellerions les différents dangers de l'accouchement. Ces mauvais esprits qui cherchent à empêcher la naissance sont le démon du chien, le démon du serpent, le démon de l'étoile de mer, le démon du serpent de mer, celui de la tortue de mer, celui de l'alligator et celui du homard. C'est ce dernier qui est à l'œuvre lorsqu'un enfant se présente par les pieds.

Un très grand groupe de maladies ou de mauvais esprits est formé par ceux qui sont rouges. Ils ont reçu le nom commun de « Pónikiniti », et je citerai parmi ceux-ci les hémorragies, les saignements de nez, les rêves où apparaissent des diables vêtus de rouge, etc. Beaucoup de maladies appartiennent au groupe de maladies des serpents et parmi celles-ci, beaucoup ne sont pas causées par des morsures de reptiles, mais par les démons des serpents.

Les démons des maladies se trouvent partout, dans les huit étages qui composent la terre. Ils se trouvent dans les vents et voyagent comme passagers sur les bateaux de la lune et du soleil. Le bateau du soleil tourne autour de la terre. Le matin, il fait halte un instant pour embarquer les passagers, c'est-à-dire les démons des maladies. Autour de la sphère solaire est enroulé un grand serpent. Parmi les passagers, on mentionne ledémon des singes, le démon noir, les démons rouges et bien d'autres. A l'avant du bateau, se tient un coq et c'est à son appel matinal que tous les coqs de la terre répondent.

La lune, qui voyage elle aussi dans un grand canot, a été autrefois, comme le soleil et les étoiles, une créature humaine. Les planètes, Vénus (« púgsu ») entre autres, sont ses enfants. Sur le bateau lunaire, ce sont les maladies de la nuit qui s'embarquent comme passagers. Le pilote est « Chítchipniátumadi », ce qui signifie le grand diable de la nuit. Parmi les voyageurs se trouve le chien noir. Lorsqu'il dévore la lune, il se produit une éclipse. Pendant ce phénomène, seuls les Indiens blancs peuvent rester dehors et tirer contre la lune de petites flèches pour effrayer le chien noir. En effet, une forte proportion d'albinos existe parmi les Cuna. On les a déjà signalés dans cette contrée au commencement du XVII^e siècle et de nos jours ils ont fourni de nombreux articles aux journaux amateurs de nouvelles à sensation. On trouve aussi sur le bateau lunaire « Chíchipáchudúvalet », qui est à moitié chien et à moitié femme. Lorsque quelqu'un divague ou veut se jeter dans la mer, c'est qu'il est possédé par ce démon. Et si l'on rêve d'un diable noir ailé, c'est un des passagers du bateau lunaire qui vous apparaît. Je ne sais d'où les Cuna ont reçu cette conception des bateaux de la lune et du soleil. Dans le nouveau monde, ils semblent être les seuls à l'avoir.

Dans les chants de ces Indiens, il est surtout question de maladies. C'est avec un chant qu'on ramène l'âme que les mauvais esprits ont dérobée. C'est en chantant que l'homme-médecine recherche l'âme perdue dans les huit différentes couches de la terre où habitent les mauvais esprits. Les esprits protecteurs, car il y en a aussi, aident le sorcier à ramener l'âme dérobée du malade. Ils sont souvent représentés sous une figure humaine, mais à mon avis, c'est surtout l'espèce de bois dans lequel ils sont taillés qui est significative, car cela veut dire que l'esprit protecteur se trouve dans un certain morceau de bois. Le fait qu'on lui ait donné ensuite la forme d'un homme n'a guère qu'une valeur décorative.

Les Cuna représentent l'homme d'une manière plus naturaliste que les Chocó. Leurs figures sont sculptées avec plus d'individualité et plusieurs d'entre elles semblent être les portraits de certaines personnes dont quelques-unes ont dû vivre il y a longtemps, comme on peut s'en rendre compte d'après le costume (fig. 5). En règle générale, ici aussi les yeux sont rarement peints et ne sont indiqués que par l'ombre qui tombe du front fortement proéminent. Parmi les accessoires de l'homme-médecine, on trouve aussi des bâtons sculptés, mais je ne sais pas grand'-chose sur ces objets.

Les « acualélegána » sont très importants. Voici ce qu'écrivit sur eux un Indien en manière de commentaires pour les pictographies : « Les « Acualélegána » sont une sorte de pierres qu'on trouve dans le lit des grands fleuves. Elles sont fort dures et lisses. Quand un non-initié brise une de ces pierres, il tombe malade et meurt s'il ne reçoit aucun secours. Les Cuna s'en servent pour faire tomber la fièvre. Ces pierres ont une vie propre, comme les animaux, et toutes les autres pierres ne valent rien ». Le courant le plus fort ne peut pas déplacer une de ces pierres, bien qu'elles soient souvent plus petites que le poing. Un Inatu-



Fig. 5. — Figurine sculptée en bois par les Indiens Cuna (1/2).

lédi me l'expliqua de la manière suivante : il plaça un Acualéle sur le sol et dessina tout autour des cercles concentriques. J'ai reçu d'un homme-médecine une de ces pierres qui renfermait encore son esprit protecteur lorsque j'étais chez les Cuna, mais je ne saurais dire s'il m'a suivi en Suède. L'homme-médecine m'a recommandé de bien surveiller pour qu'il ne se sauve pas.

A l'aide des Acualélegána et des incantations¹, on ramène de l'autre monde les âmes dérobées par les démons, redonnant ainsi la santé au malade. Lorsque règne chez les Cuna une épidémie, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, un Absogéti place tout autour de la hutte des centaines de figures de bois, c'est-à-dire d'esprits protecteurs.

Ce sont des rapports extrêmement étroits qui unissent ces conjurations de maladies des Cuna et leurs pictographies. J'ai pu réunir chez ces Indiens un nombre très considérable de ces pictographies. Elles sont tracées sur du papier que les Cuna ont reçu des Blancs. En général, ils emploient des carnets de notes ou de comptes, mais aussi tout ce qui leur tombe sous la main. Dans quelques cas exceptionnels, on écrit sur des planchettes de bois, et d'après les dires des Cuna, ce serait là la matière originale. Une de ces planches avec les habitations des démons bien tracées en creux compte parmi les objets les plus précieux de notre collection. Les planchettes sculptées de pictographies sont destinées à être suspendues dans la hutte aux jours de fête. Le fait que le bois est la matière primitive, sur laquelle on traçait autrefois les pictographies, nous prouve bien que cette écriture est originale et n'est pas née sous l'influence des Blancs.

Ces manuscrits contiennent surtout des conjurations et des chants dont les hommes-médecine se servent pour guérir les malades, lorsqu'ils rassemblent des plantes dans les forêts, pour chasser les épidémies, pour instruire leurs jeunes disciples et enfin lors des enterrements.

Chaque homme-médecine a son propre système qu'il est le seul à pouvoir enseigner à ses élèves. Et pourtant il règne une telle ressemblance dans les écrits des différents hommes-médecine que tout Indien qui sait déchiffrer les pictographies peut en comprendre à peu près le contenu. Certains signes ont toujours la même signification, ainsi celui du fleuve, de l'encensoir, ceux qui désignent les résidences de certains démons, etc. Mais il n'y a pas beaucoup d'Indiens qui puissent lire ces pictographies, et pas même tous les hommes-médecine.

Une pictographie indienne, qui sert d'aide-mémoire pendant une céré-

1. NORDENSKIOLD (Erland). *Comparative ethnographical Studies*, vol. VII, part 1, Göteborg, 1928.

monie conjuratoire, n'en contient pas tout le texte, mais seulement les représentations des principaux mots. Lisons par exemple celle-ci (fig. 6),

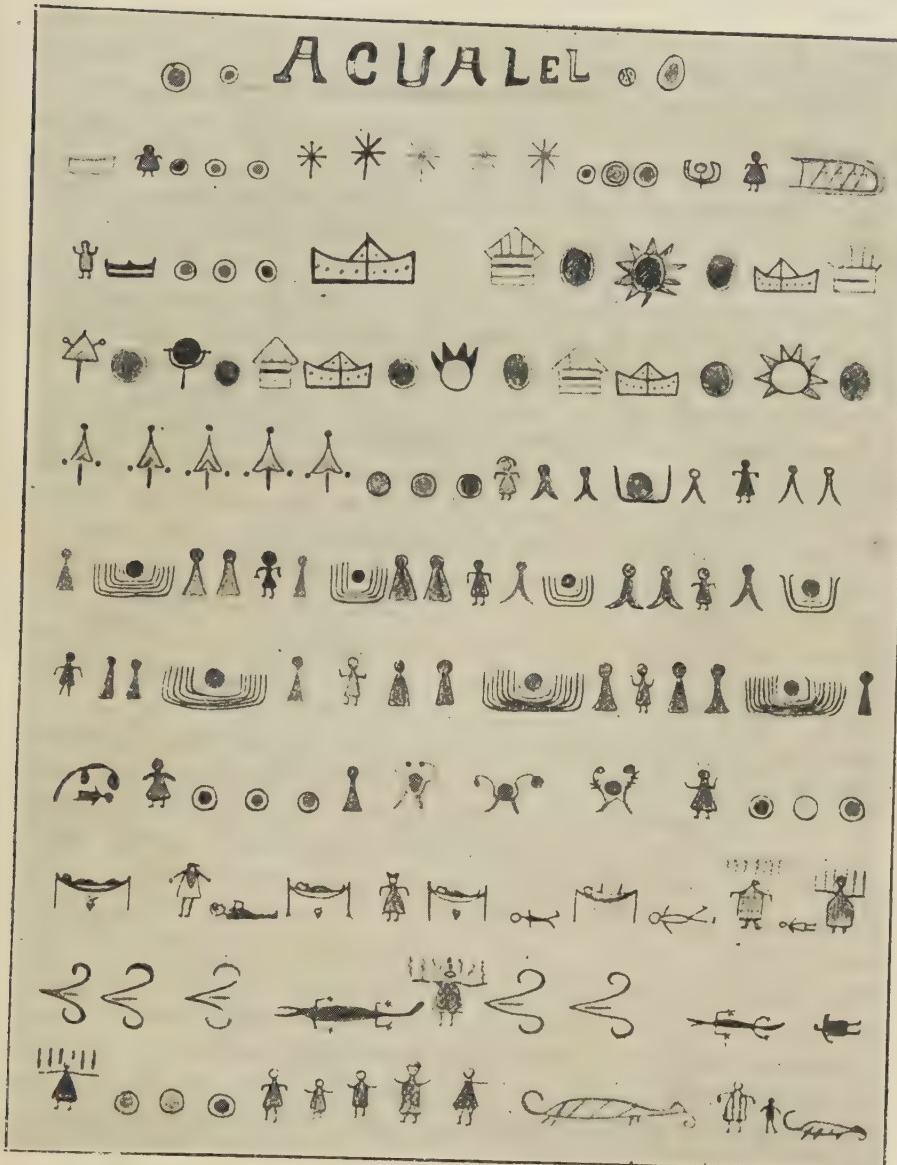


Fig. 6. — Pictographie Cuna.

en haut, de droite à gauche, nous voyons : fleuve, Dieu, maison, puis les noms des trois pierres magiques, ensuite les noms des cinq médecines,

etc. Lorsque l'Indien chante en se servant de cette pictographie, il dit à peu près ceci : là où les fleuves s'écoulent, Dieu a placé pour ton bien une maison (pour les bons esprits), puis vient l'énumération des pierres magiques et des médecines, etc. La pictographie ne donne que l'essentiel de la conjuration quela mémoire doit compléter. Le tout décrit comment l'âme, dérobée par les démons dans l'autre monde, est ramenée chez elle. Bien que la pictographie ne contienne pas toute l'incantation, elle est pourtant d'une grande aide pour la mémoire.

Une bonne partie des manuscrits contient des reproductions des plantes médicinales. Les Cuna sont convaincus que toutes les plantes ont une valeur médicale, il n'y a qu'à savoir les employer à propos. Ces plantes sont souvent dessinées avec tant d'exactitude que même un étranger peut les reconnaître. Pour un Indien qui vit très près de la nature, ce doit être encore plus facile. Les arbres sont parfois stylisés avec art.

Les pictographies sont souvent polychromes, ce qui est particulièrement important lorsqu'il s'agit de plantes, car la teinte des plantes dessinées permet de les identifier sans difficulté. Les couleurs, dont les Cuna se servent pour peindre ces figures, proviennent actuellement des Blancs. Autrefois on employait des couleurs indigènes, telles que le roucou, le génipa, etc. Comme dans les manuscrits mexicains, les contours des figures sont souvent tracés en noir et ensuite l'intérieur est peint. Il est aussi fort probable que la couleur en elle-même a pour les Cuna une signification magique, comme nous pouvons le voir dans leur histoire de la création où il est question d'âmes bleues, jaunes ou rouges.

Dans ces pictographies, il est de petits détails qui ont leur importance. Un point jaune sur l'image d'un démon de maladie signifie que cette maladie marche sur la voie du soleil ; et si, à côté, on a dessiné un petit bateau, cela veut dire que le démon de la maladie est passager sur le bateau solaire ; ou si quatre petits traits surmontent une figure, il est question d'un démon qui habite dans le quatrième des huit étages qui forment la terre.

J'ai parlé des reproductions des plantes médicinales. Quant aux animaux ils représentent en général des démons. Ce sont souvent des serpents qui jouent un grand rôle dans ces conjurations. Mais on voit aussi des alligators, des grenouilles, des poissons, des scorpions, des écrevisses et des fourmis venimeuses. Parmi les oiseaux, on représente surtout ceux qui attrapent des serpents. On voit aussi des mammifères, mais ils sont en général plus mal dessinés que les oiseaux, les poissons ou les insectes.

Très fréquentes sont les figures d'hommes qui représentent la plupart du temps des démons. Dans ces pictographies, ils sont dessinés d'une

manière très schématique. A part ces figures relativement petites, on trouve dans plusieurs manuscrits des images d'hommes dessinées sur une grande échelle et souvent deux par deux. Ces hommes sont vêtus de chemises, de pantalons et d'habits et portent parfois aussi un manteau. Sur la tête, ils ont souvent un ornement de plumes. Les Indiens m'ont assuré que ces figures ne faisaient pas partie de l'écriture. « Elles correspondent aux vignettes de vos livres », m'a dit l'un d'eux qui avait été à Panamá.

Ces pictographies, avec les commentaires à l'appui, nous aident à comprendre comment les Indiens se représentent les maladies. J'ai déjà parlé des maladies sur le bateau du soleil et des démons qui habitent dans les huit étages de la terre. Les chiffres magiques des pictographies cuna sont 4 et 8. Le premier rappelle peut-être les quatre points cardinaux, mais quelle est l'origine du second ? J'ai une pictographie où il n'est question que de 8. Tout ceci ne peut être élucidé que si l'on compare les représentations des Cuna avec ce que nous savons des peuples de l'Amérique centrale et méridionale, mais il m'est impossible de le faire ici.

Je passe maintenant aux croyances des Cuna sur le royaume des morts. Dans ce domaine aussi, nous allons retrouver les pictographies.

Lorsqu'un Cuna est mort, on dépose auprès de lui dans son hamac quatre bâtons ornés de plumes jaunes. Ceux-ci renferment les bons esprits qui doivent l'accompagner dans le royaume des morts. Le défunt est conduit en canot au lieu de l'enterrement et pendant le trajet il est escorté d'un chanteur qui raconte tout ce qui l'attend au cours de son voyage dans l'autre monde, et cela avec une pictographie comme aide-mémoire pendant le chant. Alors les bons esprits, nommés Másartúle, s'emparent de l'âme du mort. Quant au corps, il est resté dans la tombe.

Ils arrivent d'abord vers le fleuve Oloúbigündiguar. Là tous les morts sont arrêtés et doivent se procurer un canot pour pouvoir continuer leur voyage. Il y en a là de toutes sortes, pour les hommes bons, pour les hommes-médecine, pour les Néles, pour les Cantúle qui chantent pendant les fêtes, et aussi pour les méchants. Le passage des hommes bons se fait rapidement dans un excellent canot. Ils arrivent ensuite à une forêt où le sable, les pierres, les arbres et leurs fruits sont en or. Les bons passent sur la rive droite du fleuve et les méchants sur la gauche. Les arbres et les pierres de la rive gauche sont en argent.

Ce fleuve est le père et la source de tous les autres fleuves. Le défunt en continuant son voyage arrive à plusieurs villages. Les habitants crient : « Tu t'en vas ? » et le défunt répond : « Je m'en vais ». Il arrive alors en un endroit nommé « Tobin ». C'est là qu'est le grand réservoir d'eau du

monde. Son propriétaire s'appelle Ólohuígipípiléle. Quatre femmes veillent sur le réservoir et là on rencontre tous les chefs imaginables, comme les chefs des pigeons, ceux des tapirs et des pécaris. On trouve là aussi des chefs Cuna.

Ainsi débute le récit du voyage à travers le royaume des morts qui est beaucoup trop long pour que je le raconte ici en entier.

Un domaine où l'ornementique cuna est fort riche, c'est celui du vêtement féminin. Je suppose que là aussi il existe des relations avec les démons, mais on ne m'a rien dit à ce sujet. A l'heure actuelle, les femmes cuna s'entourent les reins d'une étoffe et portent en outre une blouse courte où l'on remarque des motifs d'application fort intéressants et souvent extrêmement décoratifs. D'où ont-ils reçu cette technique qui semble être moderne chez eux ? Je ne le sais, mais en tout cas les motifs sont anciens et ont dû être peints autrefois. Je ne sais pas davantage à quelles conceptions se rattache cette ornementique, mais le fait qu'on la reproduit avec autant de conservatisme semble indiquer qu'elle a une signification magique. On m'a dit que l'un de ces motifs représentait des démons. Sur beaucoup d'autres, on voit des figures d'animaux qui peuvent ou ont pu être des démons.

Les objets que l'on emploie dans la vie de tous les jours ne sont presque pas décorés, si l'on excepte les motifs sur les paniers qui naissent pour ainsi dire mécaniquement du travail du tressage. Nous remarquons sur l'un de ces derniers une série de svasticas. Le même symbole occupe le centre du drapeau de la république de Tule, qui est peut-être l'inspiration d'un Américain, M. Marsh. Cet ornement n'apparaît jamais dans les pictographies, ce qui me donne à croire qu'il n'est pas indigène.

Mentionnons encore une série de figures d'argile assez grossières et d'autres en bois, dont quelques-unes sont sculptées avec habileté. Je les soupçonne aussi d'avoir à faire avec les cérémonies conjuratoires, mais sans en avoir de preuves certaines. Plusieurs des images d'animaux sont intéressantes, car, au contraire des figures humaines, elles ne sont pas stéréotypées, mais expriment un mouvement. Ainsi, par exemple, les animaux tournent la tête. Elles ne sont donc pas symétriques, ce qui est une chose fort rare pour le degré de civilisation qu'ont atteint les Cuna.

On voit combien sont intimes les relations qui unissent l'art des Chocó et des Cuna avec leurs conjurations de démons. Ici, l'œuvre d'art n'a pas été inspirée par Dieu, les héros civilisateurs, les mythes et l'érotique, ou dans une très faible mesure. A part les exceptions que j'ai mentionnées du vêtement féminin et des paniers tressés, les objets d'usage quotidien sont à peine ornementés.

Il nous est difficile de comprendre comment ces conjurations de démons ont inspiré aux Indiens une œuvre artistique. Il faut nous contenter de constater le fait et cela d'autant plus que nous avons ici à faire à des phénomènes extrêmement anciens, dont nous ne connaissons pas l'histoire et qui sont sûrement fort compliqués. Il faut nous rappeler que les observations que nous avons faites chez les Cuna et les Chocó ne sont pas uniques dans leur genre. Dans beaucoup d'autres tribus indiennes, c'est aussi dans les cérémonies conjuratoires surtout qu'on emploie des objets ornementés. Et puis n'oublions pas non plus que les Chocó étaient autrefois entourés de voisins plus civilisés qu'eux, auxquels ils ont pu faire plusieurs emprunts.

Quant aux hommes-médecine auxquels sont confiés les conjurations, ils représentent la classe cultivée dans les sociétés indiennes, et ils tiennent beaucoup, pour renforcer leur situation sociale, à s'entourer d'un voile de mystère. Ils entreprennent de grands voyages pour étendre leurs connaissances. Le vieux Selimo, qui a longtemps voyagé avec nous, avait une véritable passion de s'instruire. Quand il nous a quittés pour rentrer chez lui, il emportait toute une collection de curiosités sur lesquelles il comptait pour impressionner ses clients. Lorsqu'en sa compagnie nous visitions les Indiens Bogotá qui vivent bien loin de sa patrie, je l'ai vu se donner une peine infinie pour étudier le plus possible leur science médicale. Il est donc bien naturel que ces hommes-médecines aient pu, au cours de leurs voyages et même dans le domaine artistique, acquérir de nouvelles connaissances, qui, à leur retour, ont trouvé leur application dans leur tribu.

Lorsque nous étudions les croyances des Chocó et des Cuna, il ne nous faut pas perdre de vue l'influence chrétienne. Leur concept de Dieu a été modifié au cours des siècles pendant lesquels ces Indiens ont subi le contact direct ou indirect des Blancs. Le concept des deux âmes dont l'une monte au ciel tandis que l'autre reste sur la terre peut avoir son origine dans le récit qu'ils ont entendu faire aux chrétiens des âmes des hommes bons qui vont au ciel. Leur croyance originelle a dû être que toutes les âmes des défunt demeurent sur la terre en tant que bons ou mauvais esprits.

Les figurines qu'on suspend autour de la hutte en miniature, dans laquelle l'homme-médecine traite son patient, sont nommées chez les Chocó « curúsu », ce qui vient évidemment du mot espagnol « cruz » c'est-à-dire croix. Quant aux poupées qui contiennent des esprits protecteurs, ils les appellent « curúsudyaké », ce qui signifie petite croix, preuve de l'influence chrétienne. Il est pourtant peu vraisemblable que les crucifix ou les images des saints, que les Indiens ont pu voir occa-

sionnellement, leur aient servi de modèles. Il est plus probable que c'est la ressemblance des figures humaines stylisées avec une croix qui les a induits à les appeler « curúsu ». Je ne crois pas du tout que la sculpture de ces Indiens ait son origine dans une influence des chrétiens.

L'art des Cuna et des Chocó est donc bien indien dans ses traits essentiels et plonge ses racines dans l'art précolombien. Il n'est pourtant pas exempt de toute influence des Blancs. De la même manière, leur religion et leur magie sont également bien indiennes, à part les quelques traces d'influence chrétienne qu'on y peut relever.

EL MORRO,
UNE PAGE D'HISTOIRE
SUR UN
ROCHER DU NOUVEAU-MEXIQUE.
PAR ÉTIENNE B. RENAUD.
(*Planches I-II*).

Zuñi, le premier lieu occupé par les Espagnols dans la région des Pueblos, quand Coronado y vint en 1540, est un village indien des plus pittoresques et des mieux préservés de l'influence américaine. Il est situé à plus de 70 kilomètres au sud de Gallup, la dernière ville du Nouveau-Mexique, à l'ouest, sur la route du Colorado à la Californie. Zuñi était aussi l'objectif ultime d'un voyage archéologique que j'ai entrepris avec deux de mes étudiants pendant l'été de 1926.

Le 14 juin, nous quittions ce village très curieux par un temps magnifique. Le soleil resplendissait dans un ciel de turquoise et nous étions tous heureux d'avoir pu nous procurer quelques spécimens intéressants de la céramique historique et moderne de Zuñi. Près de 42 kilomètres de route tortueuse à travers la « Reservation indienne » nous amenèrent au village de Ramah où « rancheros » et « cow boys » allaient et venaient à cheval. Puis le chemin commença à gravir un plateau de roc gris à pauvre végétation et sans arbre. Nous savions qu'à une soixantaine de kilomètres à l'est de notre point de départ, nous devions atteindre le but de notre première étape. Comme mon automobile cahotait sur les pierres entre les buissons bas, nous aperçûmes tout à coup la masse imposante d'*Inscription Rock*.

C'est un énorme bloc, presque vertical et haut d'environ 65 mètres, de grès dont les teintes vont de l'ocre jaune au brun foncé avec une coloration dominante d'un rouge chaud qui contraste avec le bleu pur du ciel, le vert sombre des pins qui s'abritent à ses pieds, et le gris verdâtre du plateau. Les éléments au cours des siècles ont érodé ce roc majestueux, coupant ses flancs de lignes et fissures perpendiculaires, crénelant le sommet et lui donnant à distance cet aspect de château-fort massif qui

lui valut le nom si bien choisi par lequel les Espagnols toujours le désignèrent sur leurs cartes et dans leurs écrits : « El Morro », la forteresse.

C'est encore son nom officiel, mais les Américains bien plus souvent l'appellent « Inscription Rock ». Moins pittoresque et descriptive, c'est cependant une désignation appropriée, car ce qui rend cet énorme monolithique si célèbre et si remarquable, ce sont précisément les inscriptions historiques qui couvrent la partie lissée par le vent et la pluie à la base de ce Gibraltar indien. Là, sur le rocher rougeâtre, se groupent, se pressent ou s'étalent les étranges « escrituras », comme les appellent les Mexicains, inscriptions, datées et signées de cinq des premiers gouverneurs espagnols, d'officiers et soldats et des « padres » franciscains. Parfois elles fraternisent avec les pétroglyphes indiens profondément incisés dans la pierre à des époques plus ou moins anciennes.

El Morro est donc dans toute l'acception et la force du terme un monument naturel et historique de grand intérêt, un monument unique au Nouveau Monde, où conquérants, explorateurs et missionnaires ont laissé un souvenir indélébile de leurs passages en ces temps lointains et troublés.

Situé sur la première route de la colonie, le fameux « Zuñi-Acoma Trail », qui allait du quartier général de Coronado au village indien d'Acoma, perché au sommet d'un rocher semblable, El Morro était un lieu indiqué pour une étape de repos. Une compagnie entière pouvait s'abriter du soleil, de la pluie, du vent et des ennemis, dans une encoignure du côté sud où se trouve justement l'eau si nécessaire aux voyageurs en ces pays secs et chauds. Là, on était à l'abri des embuscades et des surprises, car la vue y domine le vaste plateau aride et rocailleux. Les pins ne se rencontrent qu'à l'approche immédiate du rocher et offrent une ombre tant désirée par les anciens voyageurs qui avaient fait 100 kilomètres à cheval en venant d'Acoma ou 60 s'ils arrivaient de Zuñi. C'était un endroit excellent pour un camp à couvert de la tempête et des attaques, avec de l'eau pour les hommes et les animaux et de l'herbe suffisante pour les montures et les bêtes de somme. On y pouvait soutenir un siège, et une poignée de soldats, du haut de cette forteresse naturelle, pouvait s'y défendre sans peine tant que duraient munitions et provisions. Les Espagnols vigilants n'y craignaient ni les Pueblos malcontents, ni les Apaches maraudeurs. C'était donc un lieu connu des Blancs dès les premières années de leur occupation du pays, un endroit de prédilection où l'on pouvait se reposer sans crainte. Il n'est donc pas étonnant qu'à loisir capitaines et moines y gravèrent leurs noms, la date de leur passage et parfois même l'objet de leur mission, paragraphes authentiques et uniques écrits d'année en année par les héros mêmes de ces temps déjà lointains.

En tout, une cinquantaine d'inscriptions ont été reconnues, dont 28 anciennes inscriptions espagnoles soigneusement relevées par M. Egon Z. Vogt, gardien ou curateur en charge de « El Morro National Monument », établi par divers décrets du Congrès américain dont le dernier, en date du 18 juin 1917, protège 240 acres comprenant aussi des restes archéologiques intéressants.

La première inscription, irrégulièrement tracée sur le roc, est celle de

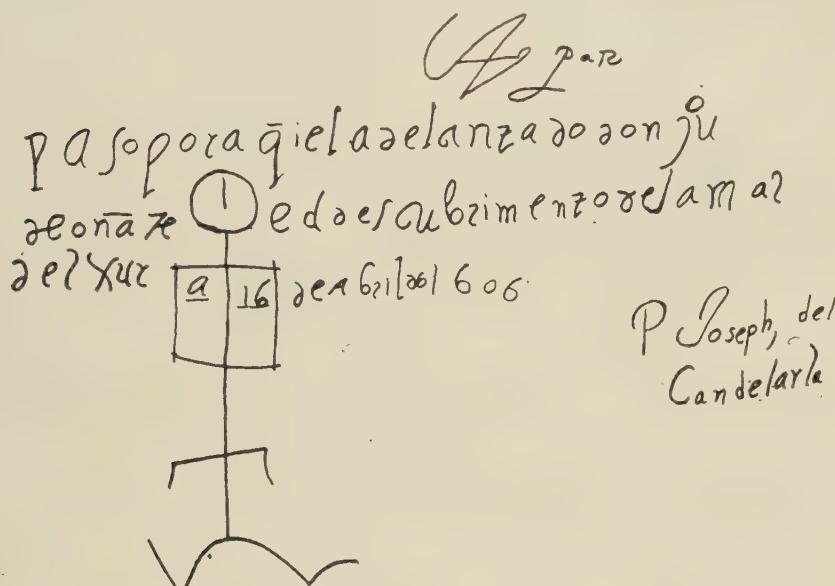


Fig. 7. — Inscription gravée en mémoire du passage du Gouverneur don Juan de Oñate, le 16 avril 1606, à son retour d'un voyage d'exploration au Golfe de Californie.

Don Juan de Oñate, gouverneur du Nouveau-Mexique, fondateur de la « Villa de la Santa Fé de San Francisco ». Il fit halte en cet endroit le 16 avril 1606, à son retour d'un voyage d'exploration au Golfe de Californie qu'il appelle la Mer du Sud. Ses trois lignes s'enchevêtrent avec un pétroglyphe anthropomorphique plus ancien, d'origine indienne (fig. 7).

La seconde en date est une belle inscription finement gravée où se lit sans difficulté 29 juillet 1620. Elle se rapporte à un gouverneur qu'on n'a pas réussi à identifier avec certitude. Plusieurs noms, dont quelques-uns surmontés d'une croix, comme l'inscription même, accompagnent les cinq lignes d'élégante écriture. J'ai pu déchiffrer de gauche à droite : Joseph Erramos Diego, Diego Nuñez Bellido, Grabyel Sapata, Bartolomé

Naranjo et Bartolomé Lopes Romero (Pl. I). Cette inscription remarquable est généralement attribuée au capitaine-général Manuel de Silva Nieto qui amena les premiers missionnaires à Hawikuh, un des anciens villages des Zuñi. C'est à son retour qu'il laissa trace de son voyage en termes pompeux sur le flanc d'El Morro. C'est neuf ans et douze jours plus tard que furent gravées d'une main sûre les lignes de forme poétique où nous lisons sans peine le nom de Don Francisco Manuel de Silva Nieto, 9 août 1629 (Pl. II, B). Accolé à la même année, nous voyons aussi profondément incisé le nom de Juan Gosales (probablement Gonzales) (Pl. II, A).

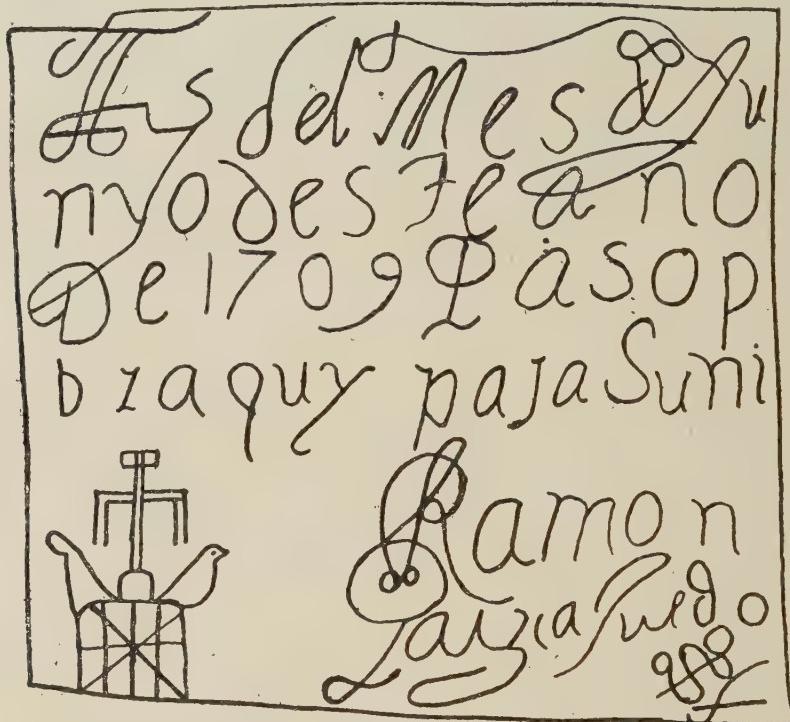


Fig. 8. — Inscription de Ramon Garzia Juldo en route pour Zuñi en juin 1709.

Puis un officier, Arellano Lujan, mentionne simplement : « Ils ont passé le 23 mars 1632 pour venger la mort du Père Letrado ». Il fait allusion au voyage qu'il fit avec des soldats de la garnison de Santa Fé se rendant à Hawikuh, où le père franciscain avait été scalpé par les Indiens Zuñis le 22 février 1623, juste un siècle avant la naissance de George Washington, remarque M. Vogt. Avec l'année 1636 se lisent quatre

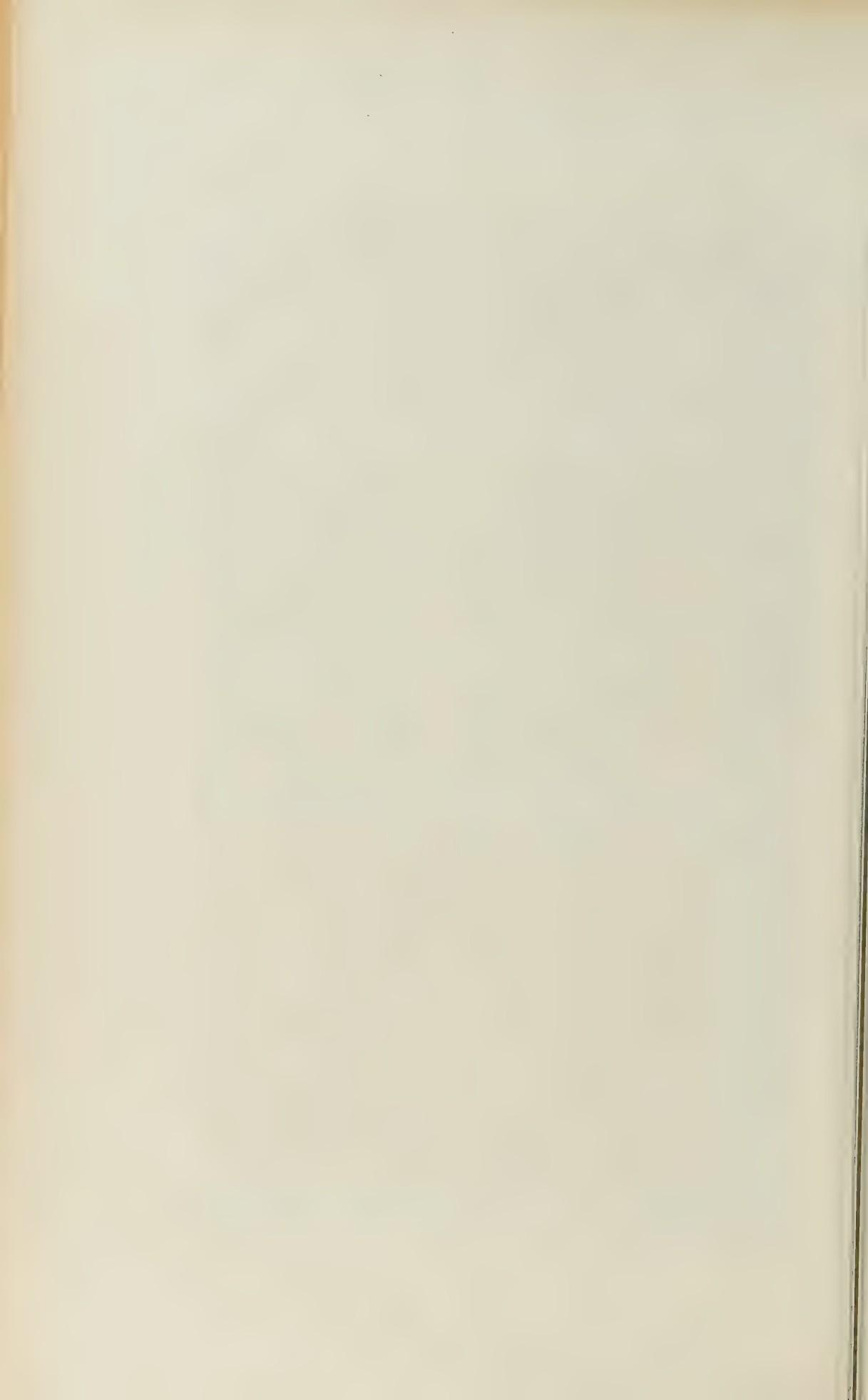
Excap. gen. de las pro dñas homenaz Porel Reyño S. Pasopor aquì de su cíudad les puso
elos del Buitiños 2 de Julio año de 1629 y los pusó en paisas superiores, pi-
dieronle sus hijos como basillo desun mag. Y den lebedezen la obediencia. oloq.
fisico con locas sex es celo y pudencia o moronales hanisimo
[az] gallinatos soldados donaca bable y hadamemo

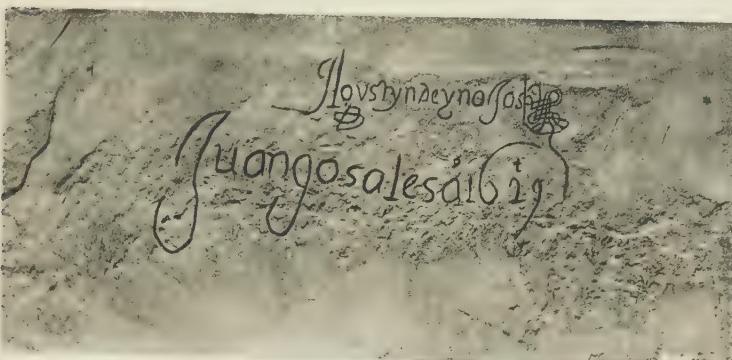
Monseñor Bellido
os queremos
Miguel

BANCO DE LAS ACTAS

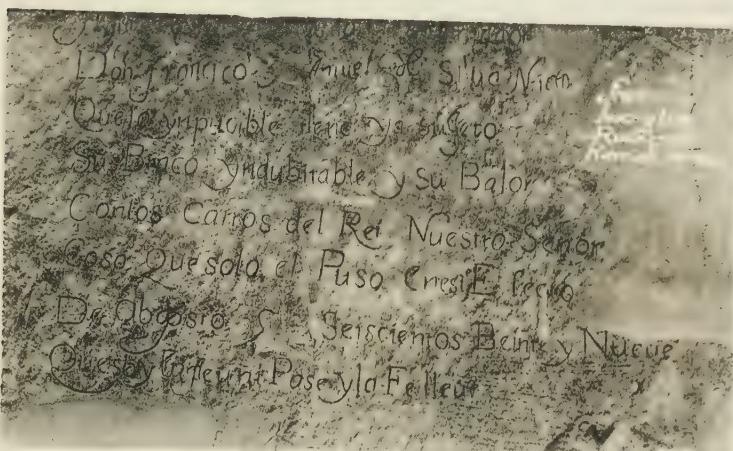
Baroque copies 1

Inscription espagnole, de 1620. El Morro, Nouveau-Mexique.

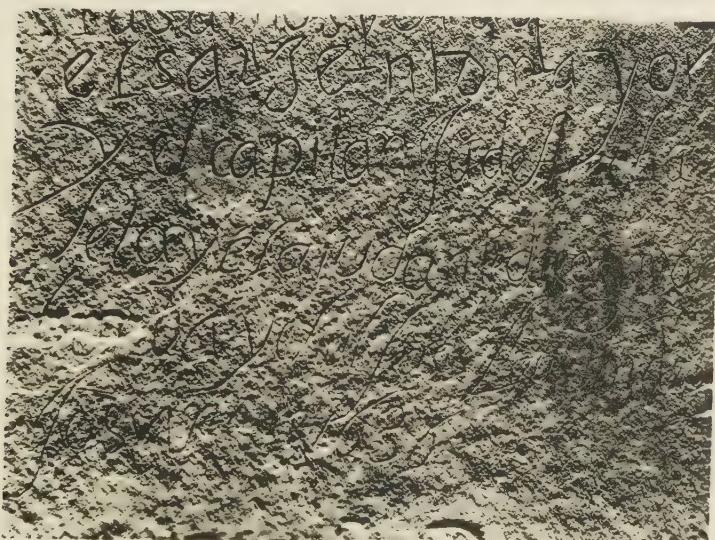




A. — Inscription espagnole, de 1629. El Morro, Nouveau-Mexique.



B. — Inscription espagnole, de 1629. El Morro, Nouveau-Mexique.



C. — Inscription espagnole, de 1636. El Morro, Nouveau-Mexique.



noms très haut placés sur la falaise : Diego Garcia, Francisco Luxan, Francisco Garzya, Juan de Archuleta (Pl. II, C). Aux dates 1640 et 1646, des inscriptions à peu près inintelligibles.

Après la première période de conquête et d'occupation progressive du pays, les Indiens Pueblos souvent maltraités et insultés se révoltèrent, tuèrent un grand nombre d'Espagnols, chassèrent les autres vers le Mexique. C'était en 1680. Douze ans plus tard, de Vargas, le vaillant général, reprit et recolonisa la province et laissa à El Morro la simple inscription suivante qui résume son œuvre « Ici fut le général Don Diego de Vargas qui conquit pour notre Sainte Foi et la Couronne Royale tout le Nouveau Mexique à ses propres frais l'année 1692 ». Le corps du héros reposé sous l'autel de l'église de Santa Fé. Juste au-dessus des lignes de de Vargas se trouve le nom de Bartolomé de Sisneros et la date 1660 avec une inscription presque invisible.

Le XVIII^e siècle est moins bien représenté. Il s'ouvre avec l'année 1706 et une inscription illisible, puis le nom Arellano, 12 décembre 1701, et celui du capitaine Juan de Ulibarri, 1701, qui repassa par là en 1709. C'est aussi la date de l'inscription de Ramon Garzia Juldo qui, en juin, s'arrêta à El Morro se rendant à Zuñi. Une croix franciscaine à dessin d'interprétation douteuse accompagne sa signature (fig. 8). Le gouverneur Don Felix Martinez signala son passage le 26 août 1716, et dix ans plus tard, nous trouvons l'inscription de Joseph de Payba Basconzelos que plusieurs ont daté à tort 1526 au lieu de 1726, et celle de Cayados, 1727.

Deux lignes de majuscules parfois enchevêtrées nous disent que : « Le 14^e jour de juillet 1736 passa par ici le Général Juan Paez Hurtado, Inspecteur », et une ligne d'un graphisme différent ajoute « Et en sa compagnie le caporal Joseph Truxillo » (fig. 9).

On trouve trois inscriptions pour l'an 1737 : celles de Diego Belasquez, Juan Ignacio de Arrasain et la suivante qui contient nombre d'abréviations : « Le 28^e jour de septembre 1737 arriva ici le très illustre Señor Docteur Don Elizacochea, Évêque de Durango, et le 29^e jour il alla à Zuñi » (fig. 10).

Puis viennent les inscriptions de Pedro Romero, 1758, et de Juan Garcia de la Rivas, 1761. Beaucoup d'autres ne sont que des signatures sans date et par suite d'intérêt relatif. La dernière inscription de la période est celle de Joseph Naranjo et d'Andres Romero en 1774.

C'est ainsi que pendant 168 ans El Morro doit avoir été le lieu de campement régulier et d'étape traditionnelle des gouverneurs, officiers, inspecteurs, évêques et missionnaires, allant de Zuñi à Acoma et à Santa Fé, ou voyageant en sens contraire, comme l'indiquent les nombreuses inscriptions mentionnées. Alors, soudainement, plus rien ; ni noms, ni

dates n'apparaissent sur la falaise rougeâtre malgré de minutieuses recherches. Ce n'est qu'avec 1849 que nous retrouvons des inscriptions, et en anglais maintenant. Je fais allusion à l'inscription gravée par le

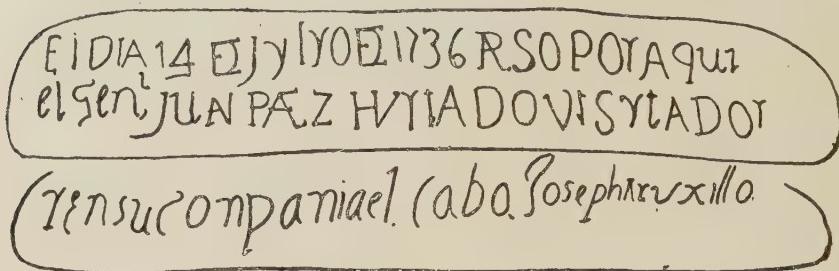


Fig. 9. — Inscription du Général Juan Paez Hrrtado, en tournée d'inspection, le 14 juillet 1736, avec le caporal Joseph Truxillo.

Lieutenant, plus tard général, J. H. Simpson et l'artiste R. H. Kern qui l'accompagnait. Ils imitèrent leurs prédécesseurs espagnols et, depuis, un

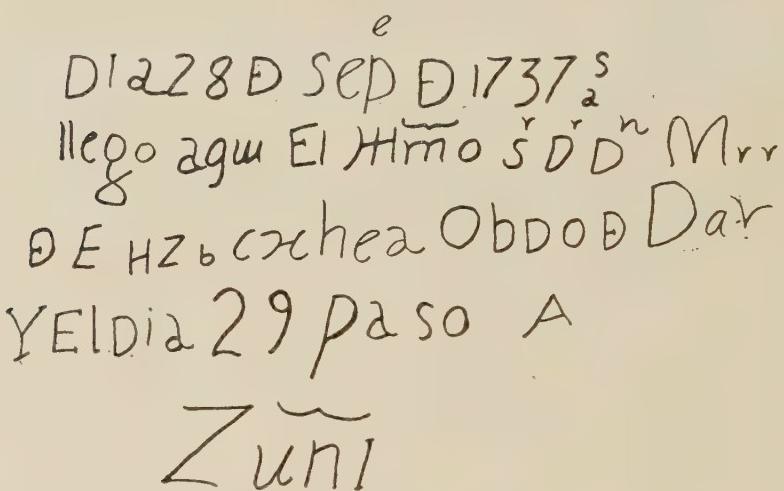


Fig. 10. — Inscription de l'Évêque de Durango, Don Elizacochea, qui s'arrêta à El Morro, le 28 septembre 1737, se rendant à Zuñi.

trop grand nombre de voyageurs, cow-boys, touristes et autres, infiniment moins illustres que les personnages cités, ont cru utile d'écrire leurs noms et parfois leurs dates de passage. Ceci est maintenant prohibé, le monument étant sous la protection du gouvernement fédéral et plusieurs graffiti modernes, qui nuisaient à la clarté des inscriptions anciennes, ont été effacés avec soin.

On se demande naturellement pourquoi cette interruption subite et le manque total d'inscriptions pendant trois quarts de siècle, de 1774 à 1849. La différence de langue est clairement symptomatique du déclin de la puissance espagnole-mexicaine et de la pénétration anglo-saxonne américaine. Mais le changement de route et d'habitude demande une autre explication. Dans des temps troublés comme ceux de la conquête et de la colonisation espagnole dans le Sud-Ouest, il était important de voyager en pays découvert pour éviter les embûches, et le plateau semi-désertique répondait bien à ce besoin et la protection offerte par El Morro permettait une étape en toute sécurité. Avec la période de paix, un chemin plus court et plus direct, en d'autres temps moins sûr parce que plus boisé et encaissé, fut choisi. C'est la route qui passe à environ 9 kilomètres au Nord-Est par la Tinaja et que suivent encore aujourd'hui les Indiens.

Inutile de parler des inscriptions en anglais, toutes très courtes, mentionnant seulement le nom, parfois la date, ne se rapportant qu'à la seconde moitié du XIX^e siècle ou plus récentes encore. Elles sont de peu d'intérêt malgré leur multiplicité banale en ces dernières années. Il y a lieu de protéger ce monument unique contre la curiosité et la bêtise des touristes qui sont nombreux, malgré la difficulté des routes. M. Vogt a construit une balustrade de branches de chênes permettant de s'approcher assez près des inscriptions basses pour les bien voir, mais trop loin pour les toucher du doigt. Il a aussi planté au pied de la falaise une broussaille de yuccas aux longues feuilles à pointes acérées empêchant les gens de venir y graver noms et dates comme dans le passé. Mieux que cela, pour protéger effectivement et ainsi conserver indéfiniment à la postérité ces inscriptions parmi les plus anciennes en Amérique, le gardien, avec l'aide d'experts de Washington, pendant l'été de 1926, a fait des expériences pour voir quel enduit transparent et sans couleur pourrait être appliqué sur les inscriptions. Il s'agit de prévenir l'érosion due à la pluie et au sable fouetté par le vent contre le rocher, tout en laissant les lignes bien visibles. Cet effort est des plus louables. J'ajouterais que les dix inscriptions les plus importantes sont reproduites en noir et blanc d'après de bonnes photographies et traduites en anglais. Le tout dans un cadre de bois rustique est placé bien en vue en face de l'original. On ne peut faire mieux pour l'éducation du public.

Je ne décrirai pas les nombreux pétroglyphes indiens de tous âges et de toutes formes disséminés sur les deux faces du gigantesque rocher. Leur intérêt historique est nul et leur interprétation toujours douteuse. Seule une étude comparativé et systématique, encore à faire, pourrait conduire à des résultats satisfaisants et avec la coopération d'Indiens instruits aidant à les comprendre correctement.

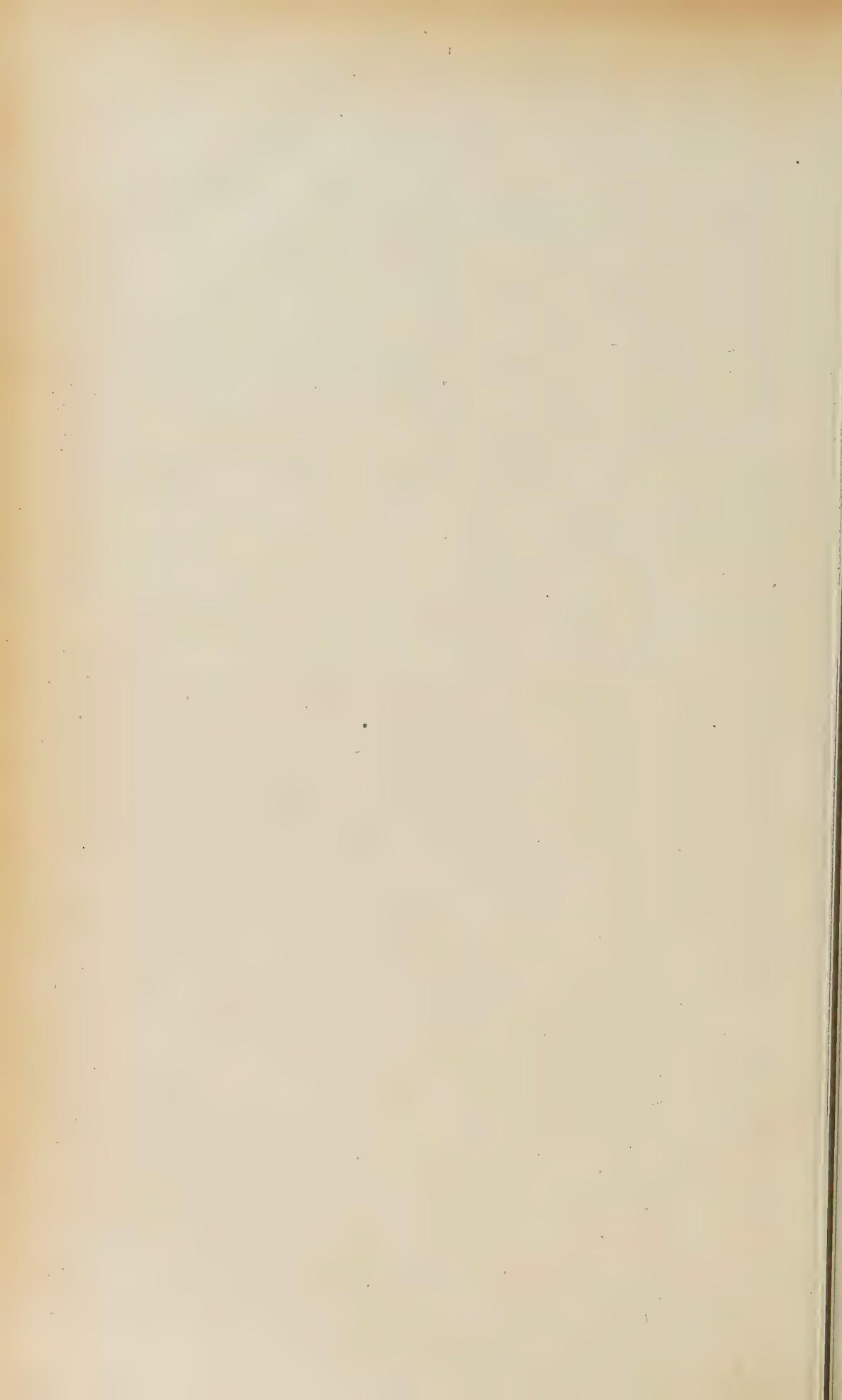
Sur la petite « mesa » ou plateau au sommet d'El Morro, il y a des sentiers indiens. Pour atteindre ce village si haut perché, il y a trois « trails ». Ce sont simplement des encoches pratiquées sur la surface de la falaise là où la paroi est légèrement inclinée. On se demande vraiment comment des êtres humains pouvaient si fréquemment grimper ce flanc si abrupt sans se rompre bras et jambes. Mais quand on a vu hommes, femmes et enfants escalader le rocher au sommet duquel Acoma est situé, on se rend compte que les Indiens d'aujourd'hui n'ont guère perdu de leur agilité primitive. Je me rappelle aussi les approches des « Cliff-Dwellings » à la Mesa Verde, il y a une quinzaine d'années, avant qu'on établît des sentiers et des balustrades protectrices pour les touristes. C'était la même chose, et il fallait l'entraînement et la témérité des archéologues pour y pénétrer. Cependant il faut voir Indiens et Mexicains, pieds nus ou en sandales, escaladant la falaise avec l'agilité d'écureuils sauvages. Mais pour les Blancs, en bottes ou en souliers de marche, c'est une autre affaire. De plus le soleil rend la surface du rocher brûlante et les doigts qui se cramponnent avec crainte aux encoches trop peu profondes se fatiguent vite et même s'écorcent au grain de la pierre. Enfin, suant et soufflant, on arrive au sommet. Jetant un regard sur les grands pins qui semblent infimes au pied de la forteresse naturelle, on se prend à penser que la descente sera encore plus difficile que la montée, car à l'allée, on voit les encoches en face de soi, tandis qu'au retour, il faut les chercher d'un pied mal assuré, et pour qui tomberait ce serait une longue et dangereuse chute. Mais l'ascension vaut bien la peine. D'abord la vue est d'une beauté grandiose et sauvage. Le plateau désertique, seulement couvert d'herbes sèches, est borné à distance par les hautes buttes de lave aux noms espagnols : Cerro Alto, Cerro Prieto et Cerro del Agua Fria, au Sud et à l'Est. Au Nord et au Nord-Est, ce sont les sombres pins des Montagnes Zuñi et à l'Ouest on aperçoit la Mesa de Zuñi. Un soleil ardent baigne ce rude paysage d'une lumière crue, éblouissante, dans un ciel sans nuage. C'est une scène typique du Nouveau-Mexique.

Ces ruines indiennes de El Morro n'ont jamais été fouillées. Leur position presque inaccessible les a jusqu'à présent protégées des incursions des vandales et des archéologues. M. F. W. Hodge, qui a fait des fouilles remarquables à Hawikuh, un des anciens villages Zuñi, juge que ces habitations sont antérieures à la première occupation de Hawikuh, c'est-à-dire vraiment préhistoriques. Je pense qu'elles appartiennent à la grande période de la culture des Pueblos, car la maçonnerie est très supérieure à celle des ruines Zuñi protohistoriques.

Ce fut à regret qu'il nous fallut nous arracher à l'enchantedement de ce

site étrange, majestueux, solitaire, unique monument portant tracé sur ses flancs le succinct récit du passage d'hommes illustres, qui ont signé leurs noms du bout de leurs couteaux ou de leurs dagues, au retour d'explorations dangereuses ou d'expéditions punitives. Assis à l'ombre de l'énorme rocher historique, il faut peu d'imagination pour se représenter les scènes pittoresques dont il fut le témoin muet et avoir la vision de la caravane armée des « conquistadores », grands capitaines, célèbres gouverneurs, braves hommes d'armes, pompeux évêques et humbles franciscains. C'est un passé émouvant qui est rendu présent par ces inscriptions aux caractères étranges, d'une éloquence si concise, et ces noms évocateurs de héros disparus¹.

1. C'est grâce à l'amabilité de M. Evon Z. Vogt, de Ramah, que j'ai pu me procurer certains renseignements et les photographies utilisées pour cet article. Je lui en exprime ici mes remerciements.



L'APICULTURE INDIENNE,

PAR E. NORDENSKIÖLD.

(*Planche III*).

On sait, en général, très peu que la culture des abeilles existait déjà en Amérique à l'époque de la découverte. Ce n'est qu'en passant qu'on parle de l'apiculture indienne en Amérique dans un certain nombre de manuels ethnographiques. Je n'ai jamais trouvé, dans la littérature concernant l'Amérique, de données réunies, ce qui, pourtant, ne pourrait manquer de présenter un certain intérêt. Je ne crois pas non plus qu'on ait bien compris la grande importance que la cire des abeilles a eue et a encore pour les Indiens de l'Amérique tropicale.

Il est naturel qu'il y ait eu, dans la littérature de l'époque de la découverte de l'Amérique, un certain intérêt pour les abeilles et la cire, cette dernière ayant été au commencement du xvi^e siècle très précieuse pour l'éclairage. Le miel était à cette époque également beaucoup plus recherché que maintenant, étant donné qu'il remplaçait le sucre lequel était rare et cher. Lorsque la culture de la canne à sucre commença, le miel perdit de son importance et l'intérêt que l'on portait aux abeilles diminua d'autant. Dans beaucoup de tribus indiennes, également, le produit de la canne à sucre a maintenant remplacé le miel.

Les Indiens modernes retirent la presque totalité de leur miel et de leur cire des abeilles sauvages et nous trouvons dans la littérature un certain nombre de renseignements sur l'importance que ces insectes ont pour eux. J'ai pu, moi-même, remarquer plusieurs fois à quel point la récolte du miel et de la cire provenant d'abeilles sauvages est importante pour les Indiens. C'est surtout le cas pour les Indiens vivant dans le Grand Chaco.

Il y a en Amérique des abeilles sauvages vivant en grandes communautés, surtout entre les tropiques. Ces abeilles appartiennent à la famille des Méliponidés. Dans l'Amérique du Nord, au nord du Mexique, il semble que la cire ne soit d'aucune importance pour les Indiens et les abeilles productrices de miel sont rares. Il y a au Chili des abeilles sauvages qui produisent une assez grande quantité de miel. La cire, dans ce pays, ne semble pas être d'une grande importance pour les Indiens.

Une étude approfondie a été faite par von Ihering sur les espèces d'abeilles appartenant aux Méliponidés, existant dans le Brésil du sud. Il affirme que toutes les espèces d'abeilles, dont la population métissée du Brésil obtient le miel sauvage, sont encore connues sous leurs noms indiens qui sont parfois très caractéristiques. Il est curieux que les Indiens ne parlent pas de l'abeille industrieuse comme nous le faisons ; cet insecte représente pour eux la vigilance. Le mot des Indiens Tupi pour abeille est « iramānha », venant de « ira » miel et « manha » vigilance.

Ce qu'il y a de typique pour ces abeilles ainsi que pour la plupart des abeilles américaines des tropiques, c'est que l'aiguillon est atrophié, ce qui fait qu'elles ne peuvent piquer.

Le miel de ces abeilles est d'un goût particulièrement agréable. Von Ihering dit que le miel de la plupart des espèces de Méliponidés est parfaitement comparable à celui que nous obtenons, nous Européens, de nos abeilles et serait même meilleur. Je sais, pour ma part, que le miel, généralement servi mélangé avec de l'eau, que j'ai mangé chez les Indiens, est d'un très bon goût, quoique parfois un peu sûr. On a remarqué une chose curieuse, c'est que ce miel ne se cristallise pas comme celui de nos abeilles quand il a été conservé un certain temps. Il n'est pas rare que les Indiens laissent fermenter l'eau de miel afin d'obtenir ainsi une boisson légèrement enivrante.

Il y a quelques espèces d'abeilles dont le miel ne peut être employé, et il y a même, selon quelques auteurs, du miel vénéneux. Si l'on mange de ce miel, même en petite quantité, on aurait des vomissements et des crampes. Chez les Guarayú de la Bolivie, Cardús parle de miel vénéneux pouvant s'employer avec succès comme remède contre la paralysie. Il y a du miel fortement laxatif, et même du miel enivrant.

Quelques ruches produisent une assez grande quantité de miel, en général de 0,5 à 2 l. Les ruches d'une des espèces les plus importantes, la *Melipona nigra*, peuvent, paraît-il, donner jusqu'à 10-15 l. de miel.

Toute la cire que j'ai vue chez les Indiens dans différentes parties de l'Amérique est d'une couleur très foncée, et même parfois d'un noir brun. C'est aussi le cas de la cire que nous avons au musée et qui provient de différentes parties de l'Amérique du Sud. La cire jaune existe également mais semble être rare. Les Indiens eux-mêmes n'ont jamais eu d'intérêt spécial pour cette cire si ce n'est comme article d'échange avec les Blancs. La cire d'abeilles noir foncé est très difficile à blanchir et je ne me rappelle pas avoir vu des Indiens faire des essais de blanchiment. Une partie de la cire des Indiens est fortement mélangée de résine. Il est souvent très difficile de récolter le miel et la cire des abeilles sauvages, les nids étant à l'intérieur de troncs d'arbres très durs.

Il serait intéressant de savoir si l'usage principal des haches de pierre, appartenant à des tribus ne cultivant pas et n'ayant pas de canots creusés dans des troncs d'arbres, n'a pas été de faire des trous dans les troncs d'arbres afin de pouvoir atteindre le miel, dont les Indiens sont très friands, et la cire précieuse. C'est le cas de certaines tribus comme, par exemple, des Indiens Guayaqui du Paraguay qui se déplacent dans les forêts vierges et possèdent des haches de pierre sans, pour cela, se livrer à la culture. Les Indiens Tsirakua, dans le Chaco boréal, volent le fer aux Blancs, lorsqu'ils le peuvent, et à l'aide d'objets hétéroclites, comme, par exemple, des clavettes de roues de voitures, fabriquent une espèce de ciseau leur servant à creuser les troncs d'arbres et leur permettant ainsi de parvenir aux nids d'abeilles. Dans leurs pays, si riches en abeilles sauvages, le miel est, sans contredit, d'une très grande importance comme nourriture et ce ciseau est un moyen leur facilitant la lutte pour la vie. Les Indiens Guayaqui, cités plus haut, ont de longs pinceaux ressemblant à des blaireaux avec lesquels ils peuvent manger le miel à même le nid sans être obligés de briser le tronc. J'ai vu de tels pinceaux à manger le miel, mais plus courts et d'un usage général, chez les Indiens Ashluslay. Ceci me rappelle l'histoire suivante racontée par le jésuite espagnol Gumilla au XVIII^e siècle. Il y a, dit-il, une certaine espèce de singes qui, lorsqu'ils ne peuvent introduire le bras dans un nid d'abeilles se trouvant dans un arbre, passent la queue par l'ouverture conduisant au nid, la trempent dans le miel, la retirent et lèchent ensuite le miel qui s'y trouve. Je laisse au jésuite Gumilla la responsabilité entière de cette histoire. La difficulté d'atteindre les nids d'abeilles dans les troncs d'arbres à bois très dur est illustrée par une légende que j'ai entendu raconter par un Indien Cavina du Rio Beni en Bolivie. Une femme était montée dans un arbre afin d'aller chercher du miel pour son petit garçon à qui elle voulait offrir quelque chose de bon. Elle introduisit le bras dans le trou d'un arbre où se trouvait un nid d'abeilles, mais se trouva prise dans le trou sans pouvoir se dégager; on la retrouva, morte, toujours pendue par le bras qu'elle n'avait pu retirer; il se peut très bien qu'une pareille chose se soit réellement passée.

Les Indiens doivent parfois couvrir de longues distances afin de trouver les nids des abeilles sauvages. Il leur arrive de se donner pour cela un mal incroyable. On raconte qu'il y a des Indiens qui, afin de trouver un nid d'abeilles, poursuivent une abeille jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa ruche, indiquant ainsi à son poursuivant l'endroit où le miel et la cire se trouvent. Pour la plupart des Indiens qui ne parcourrent pas des régions d'une très grande étendue, la découverte d'un nid d'abeilles constitue plutôt un heureux hasard; et pour une population nombreuse, sédentaire,

le miel sauvage ne peut être d'une très grande utilité et il lui sera très difficile de se procurer toute la cire dont elle aura besoin pour répondre à des buts variés. Je sais également, par expérience, que la cire chez un certain nombre d'Indiens est considérée comme étant très coûteuse. Il est, par conséquent, très naturel que les Indiens aient cherché, au moyen de l'apiculture, à se procurer le miel et la cire plus facilement.

Si nous parcourons la littérature sur les Indiens d'Amérique, nous y trouvons de nombreux renseignements, concernant les commencements de la culture des abeilles. La plupart de ces renseignements datent de l'époque de la première découverte, c'est-à-dire de la première moitié du xvi^e siècle, alors que les Espagnols rencontrèrent la civilisation indienne en pleine floraison. L'apiculture, ainsi que bien d'autres choses encore, déclina ou perdit de son importance lorsque la civilisation des Indiens fut écrasée par les conquérants. C'est la raison pour laquelle l'importance de l'apiculture des Indiens n'a pas eu sa place dans la littérature moderne comme elle le méritait. Nous pouvons donc constater que l'apiculture indienne disparut ou diminua sous l'influence des Blancs et que ces derniers ont rarement contribué chez les Indiens à sa renaissance, ce qui pourrait, sans doute, avoir une importance économique assez grande pour eux, au moins dans certaines régions. L'apiculture est actuellement pratiquée, sur une grande échelle, aux États-Unis et même au Chili, mais ce sont les Blancs qui s'y adonnent et les abeilles servant à cette culture sont originaires d'Europe. Sous les tropiques, ce n'est que dans les régions élevées que les abeilles européennes peuvent supporter le climat. La culture de l'abeille européenne existe, par exemple, dans les parties hautes du Guatemala.

On peut dire que plusieurs tribus d'Indiens ont déjà fait un premier pas vers l'apiculture lorsqu'ils emportent chez eux, de la forêt, des nids entiers qu'ils suspendent auprès de leurs huttes. C'est le cas, par exemple, des Indiens Makúna du Brésil nord-ouest et des Apapocúva-Guarani du Brésil du sud.

Ambrosetti raconte que, lorsque les Indiens Cainguá découvrent un nid d'abeilles dans la forêt, ils ne le pillent pas de tout le miel qui s'y trouve, mais en laissent une partie afin que les abeilles n'abandonnent pas leur nid. Ils ont soin également de réparer l'ouverture qu'ils ont faite en pillant le nid. Tout ceci indique bien un début dans l'art de l'apiculture, mais les Indiens ont sûrement déjà eu à l'époque précolombienne et possèdent encore une véritable apiculture, c'est-à-dire qu'ils ne se sont pas contentés d'aller chercher les nids à la forêt, mais ont également gardé les abeilles à proximité de leurs huttes, dans des ruches fabriquées à cet effet. Roquette-Pinto décrit une telle ruche provenant des Indiens Paressi du Matto-Grosso, formée d'une calebasse munie de deux ouver-

tures, l'une pour les abeilles et l'autre pour la récolte du miel (fig. 11). C'est, pourtant, la seule ruche que j'aie vu reproduire provenant des Indiens actuellement vivants de l'Amérique du Sud, et on pourrait avoir de bonnes raisons de croire que les Indiens Paressí ont appris des Blancs à faire usage de ces ruches. Cela est, cependant, peu croyable, car Oviedo y Valdés parle déjà, vers 1540, d'après Rodrigo de Bastidas, d'une véritable culture des

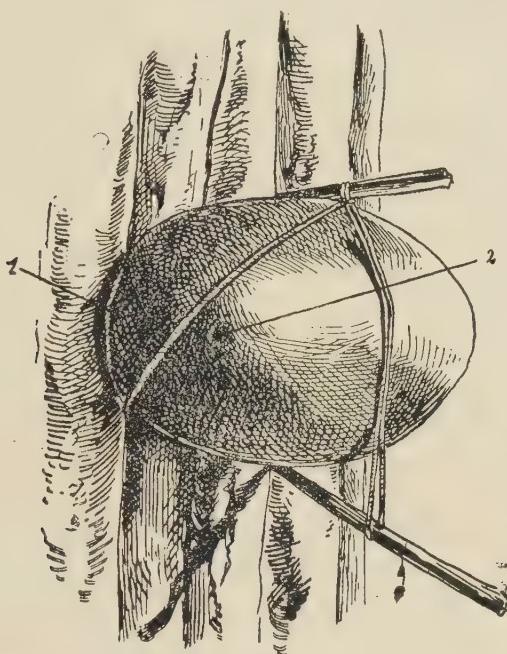


Fig. 11. — Ruche des Indiens Paressí, d'après Roquette-Pinto.

1. Orifice d'entrée des abeilles ; 2. Orifice pour l'extraction du miel.

abeilles qui aurait existé au Vénézuela. L'évêque Bastidas, raconta à Oviedo que les Indiens de ce pays gardaient dans leurs huttes des abeilles apprivoisées logées dans des ruches faites de grosses calebasses, c'est-à-dire entièrement d'après la manière employée par les Indiens Paressí. Quant aux abeilles, on dit qu'elles étaient plus petites que les abeilles espagnoles et couvertes de poils. Elles ne pouvaient piquer. Les cellules à miel étaient de la grosseur d'un gland. Il est donc hors de doute que l'apiculture existait au Vénézuela au moment de la découverte. Il se peut que les Indiens de la Colombie et du Vénézuela aient domestiqué quelque espèce de *Melipona*. La culture des abeilles paraît avoir été d'une grande importance chez les Indiens près de Santa Marta en Colombie. Un soldat

racontait qu'il avait vu, vers 1590, plus de 80.000 ruches, les Indiens employant à cet effet des vases d'argile. Même si ce chiffre est exagéré, il est évident que la culture des abeilles chez les Indiens de cette partie de la Colombie n'était pas sans avoir une certaine importance. Aux archéologues futurs de retrouver quelques spécimens de vases d'argile ayant été employés comme il est dit ci-dessus.

Du nord-ouest de l'Amérique du Sud, je n'ai trouvé qu'un seul renseignement concernant l'apiculture indienne réelle des temps modernes. Il s'agit des Indiens Ménimehé du Río Yapurá ; Whiffen mentionne qu'ils fabriquent des ruches de troncs d'arbres creusés, permettant aux abeilles d'y essaimer, et ils gardent ces ruches dans leurs huttes afin d'avoir toujours une provision de miel et de cire sous la main. Ces Indiens s'arrangeant de façon que les abeilles essaient dans des ruches préparées par leurs soins, on peut dire qu'ils s'occupent vraiment d'apiculture.

Si nous passons maintenant en Amérique centrale, nous y trouvons de nombreux renseignements concernant l'apiculture indienne. Ainsi, le professeur C. V. Hartman a découvert que les Aztèques de San Salvador avaient deux espèces d'abeilles, l'une de la taille d'une mouche ordinaire, l'autre de la taille d'un moustique. Ils avaient domestiqué ces deux espèces et les logeaient dans des ruches constituées par l'écorce d'une petite calebasse et suspendues aux murs. On notera que les Indiens, dans ce cas également, faisaient usage de calebasses en guise de ruches.

Les informations que nous possédons du Yucatán, concernant la culture des abeilles, remontent aussi loin qu'on peut souhaiter. Lorsque Cortéz arriva dans l'île Cozumel, en 1519, il constata que les Indiens possédaient des milliers de ruches. Il est peu cro�able que ces nids avaient été apportés de la forêt et placés là temporairement. Ces ruches sont également mentionnées lors de la visite de Grijalva à Cozumel en 1518.

Oviedo dit que les Mayas de Chitemal (Campeche) faisaient de l'apiculture en se servant de ruches de grandes dimensions qui avaient la forme de cylindres de bois très finement sculptés et portant la marque du propriétaire. Ces ruches étaient placées à terre. Le cylindre de bois, en forme de tambour, était de la longueur du bras d'un homme, de la même épaisseur que le tour de taille d'un homme, et les parois étaient de l'épaisseur du petit doigt. Les bouts étaient bouchés à l'aide de pierres et rendus étanches avec de la terre glaise. Ces ruches étaient, de plus, naturellement, munies de trous de vol permettant aux abeilles d'entrer et de sortir et arrangées de façon à faciliter la récolte du miel. Nous comprenons mieux l'importance que la culture des abeilles avait pour les Indiens du Yucatán, en lisant le récit écrit par l'Évêque Landa concernant les

fêtes à retours périodiques chez les Mayas. Ces fêtes, au cours desquelles de nombreux sacrifices avaient lieu et même des sacrifices humains, avaient, entre autres choses, pour but d'intercéder auprès des dieux afin d'obtenir d'eux bonne récolte, bonne chasse, bonne pêche et beaucoup de miel. Dans le mois de T z o z, les propriétaires des ruches se préparaient à la fête qui devait avoir lieu au mois de T z e c. Quoique la préparation principale consistât en un jeûne, il n'y avait que le prêtre et ses aides (chaces) qui y étaient contraints ; pour les autres, le jeûne était volontaire. Le moment de la fête arrivé, au mois de T z e c suivant, ils se réunissaient dans la maison où elle devait avoir lieu, et tout se passait comme pour les autres fêtes avec cette différence qu'il n'y avait pas d'effusion de sang. Les dieux des apiculteurs étaient des Bacabes et parmi ceux-ci, on cite particulièrement Hobnil. Les apiculteurs faisaient de grands sacrifices surtout aux quatre « Chaces ». Ils offraient, par exemple, quatre assiettes, au milieu de chacune desquelles se trouvait une boule d'encens ; de plus, ces assiettes étaient peintes, autour de la boule, avec du miel, cette fête ayant lieu en vue d'obtenir du miel avec abondance. Ils terminaient, selon l'usage, par le vin (boisson au miel) dont ils buvaient beaucoup, car les propriétaires des ruches donnaient de grandes quantités de miel. Au mois de M o l, les apiculteurs célébraient encore une fête ayant pour but d'engager les dieux à procurer des fleurs aux abeilles.

C'est dans les ouvrages de Sapper et de Stoll qu'on trouve des renseignements de source moderne sur l'apiculture au Guatémala. Ce dernier était cependant d'avis que la véritable culture des abeilles avait d'abord été introduite par les Européens, ce qui, évidemment, est incorrect.

Cyrus Thomas s'est efforcé d'interpréter une partie d'un dessin Maya, le Codex Troano, comme un calendrier à l'usage des apiculteurs. L'insecte représenté dans ce dessin étant plutôt un cafard, on est en droit de douter de la justesse de cette interprétation (*Pl. III, C.*).

Du Mexique, également, on possède des renseignements datant du commencement du xvi^e siècle sur l'apiculture dans la province Xalisco, d'où Oviedo fait une description étendue des ruches et de la récolte du miel. Il déclare que les abeilles étaient aussi grosses que des mouches et dépourvues d'aiguillon. En guise de ruches, on employait des troncs d'arbres creux que l'on suspendait dans les maisons. Ces ruches étaient arrangées de telle façon que l'on pouvait, au moyen d'une ouverture spéciale, récolter le miel sans les détruire et sans endommager ou déranger les abeilles. Une partie du miel et de la cire servait à l'usage domestique et l'autre d'article d'échange.

Dans les temps modernes, Starr parle de l'apiculture des Indiens Mixtek. Il a publié, également, de cet endroit, deux gravures intéressantes,

représentant, l'une, une hutte mixtek, au dehors de laquelle des ruches sont suspendues (*Pl. III, A*), l'autre un abri construit spécialement pour les ruches d'abeilles (*Pl. III, B*). Les ruches étaient faites de baguettes réunies et enveloppées de nattes.

Diguet, de son côté, rapporte (p. 438-441) que les indigènes mexicains ont coutume de domestiquer comme auxiliaires de leur agriculture, outre l'abeille domestique, qui est d'importation européenne, plusieurs espèces de Mélipones se rencontrant à l'état sauvage dans le pays et des Vespidés. Les Mélipones, suivant leur mode d'existence, sont entretenues dans des caisses ou des poteries que l'on dispose non en alignement comme les ruches d'abeilles domestiques, mais de place en place entre les rameaux des plants de Cactacées cultivées. Diguet donne (p. 439) une photographie prise au village de San Marcos, près du lac de Zacoalco (État de Jalisco) où l'on voit au second plan un rucher indigène d'abeilles domestiques, dont les ruches constituées par des troncs d'arbres évidés sont soutenues au-dessus du sol par des tréteaux et recouvertes par des tuiles.

Les Vespidés comprennent des guêpes de très moyenne dimension appartenant aux genres *Polybia* et *Nectarinia* qui construisent leurs nids en forme de cloche à l'aide d'un cartonnage constitué par des débris végétaux ; elles ne fabriquent pas de cire, mais donnent un miel de bonne qualité, qui, comme celui des Mélipones, est très apprécié des indigènes. Ces Vespidés concourent dans une assez grande mesure au maintien de la propriété de la plantation parce qu'elles utilisent, comme matériaux de nidification, tous les produits de désassimilation que peut produire la plante. De plus, ces guêpes, étant carnassières, détruisent nombre de parasites particuliers au végétal qui leur offre le vivre et le couvert !

Nous voyons donc qu'une culture importante des abeilles existait, au moment de la découverte de l'Amérique, au Mexique, au Yucatán, en Colombie et au Vénézuéla, sur la frontière de Colombie, donc dans la région où les Indiens possédaient alors une réelle haute culture. On sait, toutefois, qu'au Pérou, c'est-à-dire dans le royaume des Incas, l'apiculture était inconnue.

Que les Indiens aient eu d'eux-mêmes, c'est-à-dire indépendamment de l'influence du vieux monde, l'idée de domestiquer les abeilles, cela découle clairement du fait que l'on retrouve encore, en Amérique, les

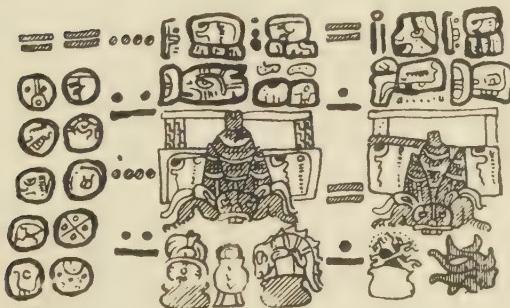
1. Les indigènes respectent aussi les guêpiers qu'une autre espèce de Vespidés de plus grande taille, les Polystes, vient suspendre aux articles des Cactacées cultivées, bien que ces guêpes ne fournissent aucun produit d'utilisation économique, mais parce qu'elles sont très friandes de larves de coléoptères. Les indigènes, toutefois, limitent le nombre de ces guêpiers, car leur trop grande abondance pourrait devenir nuisible. Les nidifications des Polystes, contrairement à celles des Hyménoptères ci-dessus signalées, ne sont que momentanées et n'ont lieu que pendant une certaine saison de l'année.



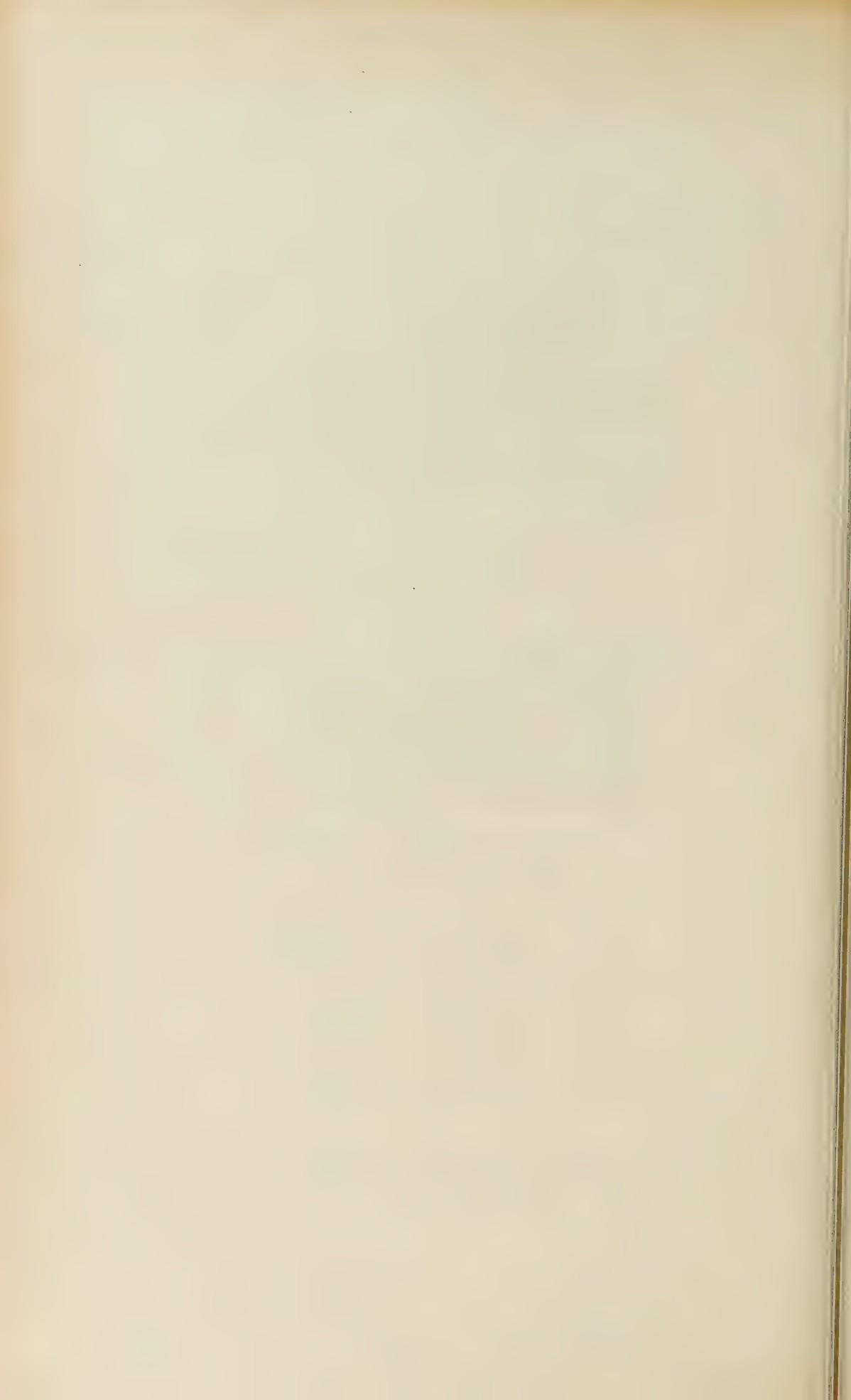
A. — Mexique. Maison mixtèk avec ruches,
d'après Starr,
Ind. southern Mex., pl. LVIII.



B. — Maisonnnette mixtèk spéciale pour les
ruches, d'après Starr,
Ind. southern Mex., pl. LVIII.



C. — Portion du codex Troano représentant
un calendrier pour les apiculteurs,
d'après Cyrus Thomas.



différents stades du développement de cet étrange élevage d'animaux domestiques.

Il ne peut s'agir là d'un élément de culture malayo-polynésienne, car l'apiculture est inconnue en Océanie.

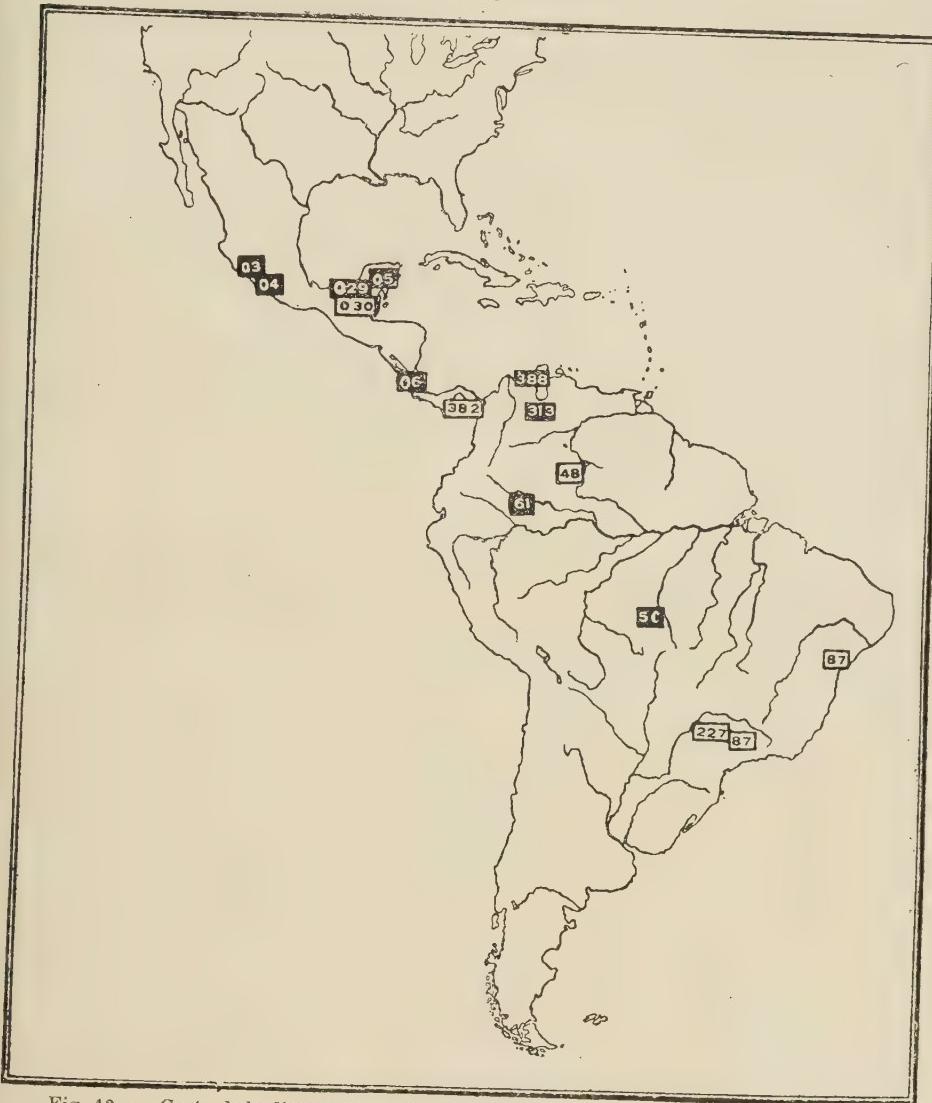


Fig. 12. — Carte de la distribution géographique de l'apiculture en Amérique.

- Apiculture indienne véritable.
- Apiculture temporaire.

La carte de distribution (fig. 12) semble indiquer que l'apiculture est originaire en Amérique de la région de culture de l'Amérique centrale, d'où elle s'est répandue ensuite jusque dans l'Amérique du Sud.

Distribution géographique de l'apiculture en Amérique.

Numéro de la carte.	TRIBUS.	AUTEURS.
48	Makúna	KOCHE-GRÜNBERG, vol. II, p. 291 : « Seltene « Haustiere » fanden wir in der Makúna-Maloka. An einem Hauspfosten war in einer Höhe von etwa zwei Metern ein Stück eines hohlen Baumstammes mit Stricken festgebunden, ein Bienenstock.....».
61	Menimehe	WHIFFEN, p. 51 : « The Menimehe, whose houses are more open, make hives of hollow trees for bees to swarm in, and these are placed in their maloka, so that a store of honey and wax is always at hand ».
87	Métis de l'Est du Brésil	von IHERING.
227	Apapocúva- Guaraní	NIMUENDAJÚ, p. 340 : « In der Linie der offenen Front stehen : ein Baumstumpf mit einem Nest der Jatei-Bienen, deren Honig bei den religiösen Handlungen, nächst dem der Mandasáia, am meisten bevorzugt wird ».
313	Indiens du Vénézuela	OVIEDO, t. II, p. 331 : « Abejas hay muchas por los bosques salvajes... Algunas crian los indios en sus casas en unos calabazos grandes : no pican ni tienen ponçoña, é son mucho menores que las de España é mas vellosas ; y los vasillos de los panales, aunque las abejas son pequeñas, como he dicho, son cada uno tan grande como una bellota » (d'après RODRIGO de BASTIDAS).
832	Nègres des îles des Perles	NORDENSKIÖLD.
388	Valle de Cal- dera près de S ^a Marta	SIMÓN, t. V, p. 192 : « Decía un soldado que había visto en un colmenar en aquel valle más de ochenta mil colmenas, y era que las casas eran diez mil, y en cada una había de diez para arriba ; eran unas ollas grandes ó mécuras donde hacían su miel muy dulce, por ser de flor de guamos, unas abejas pequeñuelas, no en panales, sino en bolsas grandes de cera, y olía á la flor ».

Numéro de la carte	TRIBUS	AUTEURS
5 C	Paressi	<p>ROQUETTE-PINTO, p. 43, fig. 3 et p. 344 : « Os Parecis collocam dentro de uma grande cabaça um enxame da Jatí. Obturam a abertura da colmeia, deixando, apenas, um pertuito de que os insectos fazem porta. Depois, perfuram a cabaça num ponto escolhido e tapam com céra a abertura. Logo que as abelhas têm fabricado mel bastante, rompem os indios este tapume de céra e sem mais incommodo furtam, por abi, o liquido delicioso, enquanto na colmeia o melifício continua. Só conhecendo bem os habitos das nossas abelhas, poderiam ter chegado a essa apicultura apurada. Em geral as abelhas do Brasil fazem favos irregulares, incertos, anarchicos. Só a Jatí (<i>Jati</i> = a branca), entre tantas (<i>Trigona Jati</i>), reune os seus favos em disposição regular, em dados pontos, e assim permite o bom exito do estratagema pareci ».</p>
03	Indiens de la province de Xalisco au Mexique	<p>OVIDO, t. III, p. 561-562 : « É su segunda grangeria é muy ordinaria es criar colmenas, é tiénenlas en las casas colgadas en elayre; y en lugar de corchos (que no los tienen) para los vassos de las abejas toman un troço de árbol é hácenlo vacuo, del tamaño é proporción que en España lo hacen de la corteza del alcornoque; y en una casa diez y en otra veinte ó treynta, é más ó menos, tienen colgadas sus colmenas, é allí crian sus panales é miel muy excelente, é tal que la de Çerrato ó de la Alcarria en Castilla, ó la de Caspe en Aragon no le hacen ventaja en buen sabor é color y en todo lo que la buena miel se suele usar. Las abejas son pequeñas é no mayores que moscas, é son muchas, é no pican ni hacen mal, porque son desarmadas. Para sacar la miel, de que usan comer y echar en sus manjares tienen una ó dos colmenas diputadas para gastar dellas ordinariamente (porque las demás están enteras para el tracto é rescate de la miel é de la cera, ques mercaduria de que mucho se aprovechan, é han por ella otras cosas, questiños indios no alcanzan). É meten por cierto agujero de la colmena, quitando un tapon, un palo liso que para aquello tienen fecho, é por allí destila é sale uno ó dos açumbres de miel ó lo que quieren sacar, sin desbaratar la colmena ».</p>

Numéro de la carte	TRIBUS	AUTEURS
04	Mixtek	ni haçerle detrimiento ni causar alteraçion á las abejas; é como son muchas las colmenas, assi es en grandíssima cantidad la çera é muy buena ». Cf. aussi DIGUET, p. 438-441.
05	Yucatán ; Isla Cozumel	STARR, Notes, t. VIII, p. 140: « At Yodocono, San Bartolo and other towns, they keep many bees. The bee hives are cylindrical foundations made of sticks tied together, which are then wrapped in matting and hung to the sides of the houses or arranged upon supports over which protecting thatches are constructed. » Cf. aussi STARR, Ind. southern Mex., pl. LVIII a. b.
06	Azték, San Sal- vador	GOMARA, p. 305: « Tienen tambien mucha miel, aunque agra un poco, y colmenares de á mil y mas colmenas, algo chicas. No sabian alumbrarse con la cera ». Cf. aussi BERNAL DÍAZ DEL CASTILLO, p. 9 ; OVIEDO, t. I, p. 508.
029	Indiens de Chi- temal Yuca- tán	HARTMANN, p. 297. « Två bi-arter, den ena av en vanlig flugas, denandra af en myggas storlek, hafva azteker-na domesticicerat, och man ser dem inhysta i kupper av små pumpskal, som hänga på husväggarna ». OVIEDO, t. III, p. 245-246 : « Allí hallaron mucha é muy buena miel é colmenares grandes de á mill é dos mill colmenas en troncos de árboles, bien fechos, con sus cebaderos y entradas ; y es grande esta grangeria é contractaçion allí de la miel, é no es menos buena que la de Castilla en color é sabor ; pero la çera es negra, como açabache. Y es cosa para notar la forma destas colmenas, porque cada una es tan luenga como el braço tendido de un hombre, ó tan gruessa ó mas que por la cintura, y está en tierra tendida é tiene los extremos atapados con una piedra de cada parte, é muy bien embarrada. Por encima é orillas de aquellas piedras entran é salen las abejas por un agujero, que está en la mitad del vaso de la colmena, en la mas alta parte della ; é hâcia la una piedra, desde la mitad ó desde el dicho agujero, hacen su labor é panales é sus qeldas é vasillos muy bien ordenados : é de aquellos sale é se destila la miel é va á la otra mitad del vaso é cae en unas bolsas de cera, é aquellas se

Numéro de la carte	TRIBUS	AUTEURS
029	Lacandons	<p>hinchen della, é la otra cantidad mayor de la cera toda queda ála otra parte de la colmena. É quando quieren sacar la miel é castrar las colmenas o qualquier dellas, desatapan el vaso por aquella parte derecha hâcia donde están las bolsas, y en pungândolas, haçiéndoles un agujero tan grueso ó delgado, como quisieren que salga el chorro de la miel, assi ella por allí hace su curso, é viene mucho linda é sabrosa é limpia sin cera alguna, tan purificada, como si la oviesen colado por un muy limpio cedâço. Es cosa mucho para ver é contemplar, é hay grandíssima cantidad é tracto en aquella tierra de aquella miel, y especialmente allí.</p> <p>Las abejas son en la forma é tamaño como las de Castilla, excepito que en la color estotras son blancas é muy domésticas, porque ni huyen ni hacen mal; é tomando una é mastrujándola entre los dedos, huele muy bien. El vaso de la colmena, como he dicho, es un troço ó pedaço de un árbol vaquado de dentro, é dexándole entero como una caxa de un atambor, é tan delgado, despues de labrado, como el dedo menor de la mano, ó como le quieren dexar, é por encima sin corteça é muy bien labrado, entalladas labores é follages de relieve; é cada vaso é colmena tiene esculpida la señal é marca del señor, cuyo es el colmenar ».</p> <p>SAPPER, p. 193. « Dagegen haben die Indianer, und ihnen nach da und dort auch die Mischlinge, die einheimischen Bienenarten (deren Honig auch im Walde ausgenommen zu werden pflegt) ans Haus... ».</p>

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

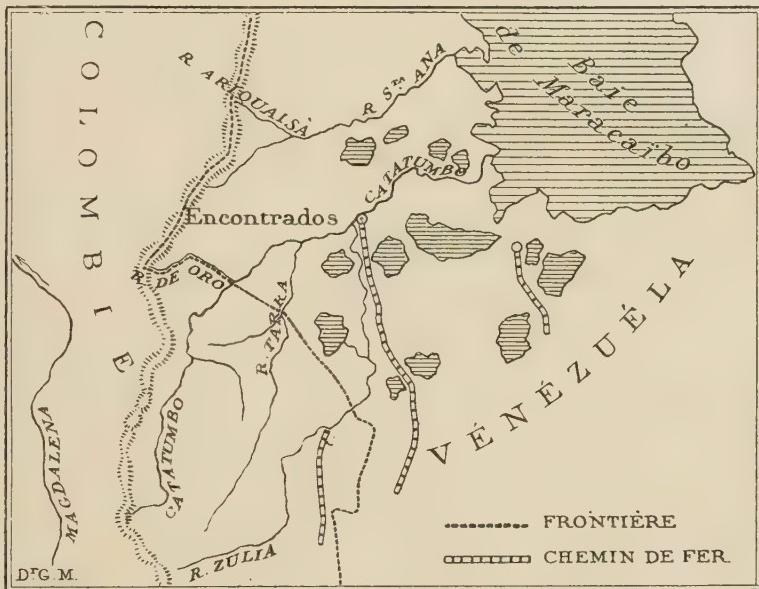
- AMBROSETTI (Juan B.). *Los indios Cainguá*. Boletín del Instituto geográfico Argentino, Tomo XV. Buenos Aires, 1895.
- CARDÚS (José). *Las Misiones franciscanas entre los infieles de Bolivia*. Barcelona, 1886.
- DÍAZ DEL CASTILLO (Bernal). *Verdadera historia de los sucesos de la Conquista de la Nueva-España*. Vedia, T. II, Madrid, 1862. (Historiadores primitivos de Indias).
- DIGUET (Léon). *Les Cactacées utiles du Mexique*. Ouvrage posthume revu par André GUILLAUMIN, avec une notice nécrologique par D. Bois. Archives d'histoire naturelle publiées par la Société nationale d'accclimatation de France, t. IV. Paris, 1928.
- GOMARA (Francisco Lopez de). *Conquista de Méjico*. Vedia, T. I, Madrid, 1877 (Historiadores primitivos de Indias).
- GUMILLA (Joseph). *El Orinoco ilustrado, y defendido, historia natural, civil y geográfica de este gran río*. Madrid, 1745.
- HARTMAN (C. V.). *Etnografiska undersökningar öfver aztekerna i Salvador*, Ymer, 1901, H. 3, Stockholm, 1902.
- IHERING (H. von). *Biologie der stachellosen Honigbienen Brasiliens*. Zoologische Jahrbücher, Neunzehnter Band, Iena, 1904.
- KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Zwei Jahre unter den Indianern*. Berlin, 1909-1910.
- LANDA (Diego de). *Relacion des Choses de Yucatan*. Paris, 1864.
- NIMUENDAJÚ (Curt). *Die Sagen von der Erschaffung und Vernichtung der Welt als Grundlagen der Religion der Apapocúva-Guarani*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVI, 1914.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Indianerna på Panamanäset*. Stoc'holm, 1928.
- OVIDEO Y VALDÉS (Gonzalo Fernandez de). *Historia general y natural de las Indias*. Madrid, 1851-53.
- ROQUETTE-PINTO (E.). *Rondonia*. 2^e édition, Rio de Janeiro, 1919.
- SAPPER (Carl). *Das nördliche Mittel-America*. Braunschweig, 1897.
- SIMÓN (Pedro). *Noticias historiales de las conquistas de Tierra firme*. Bogotá, 1882-1892.
- STARR (Frederick). *Notes upon the Ethnography of Southern Mexico*. Proceedings of the Davenport Academy of Sciences, Vol. VIII-IX, Davenport, 1901-1904.
- STARR (Frederick). *Indians of the southern Mexico*. Chicago, 1899.
- STOLL (Otto). *Die Ethnologie der Indiaperstämme von Guatemala*. Supplément au tome I de « Internationales Archiv für Ethnographie ». Leiden, 1889.
- THOMAS (C.). *A study of the Manuscript Trociano*. U. S. Geographical and Geological Survey of the Rocky Mountain Region. Contribution to American Ethnology. T. V. Washington, 1882.
- WHIFFEN (Thomas). *The north-west Amazons*. Londres, 1915.

DÉCOUVERTE D'UN SINGE D'APPARENCE ANTHROPOÏDE EN AMÉRIQUE DU SUD,

PAR LE DOCTEUR GEORGE MONTANDON.

(*Planches IV et V*).

La découverte que relatent ces lignes, si elle se confirme, ne sera pas sans conséquences dans le domaine zoo-anthropologique ; elle obligera à reviser certaines théories, elle soutiendra d'autres théories nouvelles¹.



Carte 10. — La région du rio Tarra.

Mais il ne sera pas fait ici d'incursion dans le domaine spéculatif. L'exposé du fait nouveau suffira.

En 1917, M. François de Loës, Docteur ès sciences, élève de Lugeon, se

1. Cf. note 1, p. 192.

rendit en qualité de géologue au Venezuela. Il y demeura plus de trois ans, parcourant en divers sens les territoires baignés, si l'on va du Nord au Sud, par le *rio Santa-Ana* et son affluent le *rio Ariquaisà*, par le *Catatumbo* et ses affluents le *rio de Oro* et le *rio Tarra*, enfin par le *rio Zulia* (voir la carte). Ces territoires, couverts de forêts, étaient moins parcourus, surtout à cette époque, que les régions limitrophes du Venezuela et de la Colombie, du fait de la nocivité du climat de la zone entourant la lagune de Maracaïbo ; ils sont même en bonne partie vierges de tout pied européen et sont habités par les Indiens Motilones, nullement assimilés et vivant sur un pied constant de défense vis-à-vis des Blancs. C'est dans les profondeurs encore impénétrées de ces forêts que se lança de Loës.

Du point de vue géologique, l'expédition ne fut pas sans succès. Du point de vue proprement « expéditionnaire », elle fut moins plaisante, car de Loës ne ramena que quatre hommes parmi la vingtaine de ceux qui étaient partis avec lui, les autres étant restés en route, tués par les fièvres ou par les Motilones ; blessé lui-même d'une de leurs flèches, il eut du reste l'impression d'être constamment épié par eux, même lorsqu'ils ne faisaient pas remarquer leur présence. Du point de vue scientifique enfin, point de vue imprévu, l'expédition rapporta un document du plus haut intérêt, qui est la raison de ces lignes.

Ce document est unique, non seulement en ce sens qu'il signale un fait absolument nouveau, mais malheureusement aussi en ce sens qu'il n'est pas accompagné de pièces anatomiques. Dans les circonstances, dont le détail suit, de Loës tua un grand singe inconnu. Aussitôt après, il l'assit sur une caisse et le photographia.

A la vérité, l'animal fut dépouillé et le crâne conservé. M. de Loës le confia au « cuisinier » de l'expédition. Celui-ci le convertit en réservoir à sel. Mais l'humidité et la chaleur produisirent une dissolution qui en fit sauter les sutures. Comme M. de Loës n'avait, après tout, pas de préoccupations zoologiques, comme l'expédition passait par des heures qui la mettaient tout entière en danger, il n'y a pas à s'étonner que les fragments craniens aient été perdus. Cependant, M. de Loës, sachant parfaitement que son observation était nouvelle, conserva longtemps la mandibule, qui finit à son tour par disparaître au cours des pérégrinations de l'expédition. Il reste donc la photographie. Celle-ci paraît suffisante — M. le professeur Bourdelle, dans le ressort duquel se trouve la belle collection de singes vivants du Jardin des Plantes, est de notre avis du point de vue morphologique — paraît suffisante, dis-je, pour affirmer l'existence actuelle d'un grand singe inconnu en Amérique du Sud.

Le fait que le document n'est livré qu'aujourd'hui à la publicité néces-



A. — Forêt du Tarra. Survivants de l'expédition
au "Campamento Lovereis".



B. — Région de la source du Río de Oro.
Grande construction des Motilones
leur servant d'arsenal.



C. — La même construction,
de profil.



D. — Un angle de la même
construction, avec porte
d'entrée.

site maintenant une explication personnelle. Dans le même temps où mon ami de Loës se trouvait au Venezuela, je me rendais, par les États-Unis et le Japon, en Sibérie. Nous restâmes en communication et mon plan premier était de passer, au retour, le voir au Venezuela. Cependant, les circonstances de ma mission furent telles que j'eus à rester en Extrême-Orient, ce qui, du reste, me permit de visiter les Aïnou¹, ainsi que de traverser les territoires russes de part en part, un record pour l'époque, de Vladivostok à Riga. C'est lorsque nous revîmes en Europe que j'eus connaissance des documents rapportés par de Loës, mais comme son tempérament ne le porte pas à faire parade de ce qu'il peut avoir vu ou découvert, comme il réserve ses aventures à lui-même, à ses proches et à ses amis, il est bien probable que le document en question n'aurait jamais vu le jour si je ne lui avais demandé de pouvoir le publier et s'il ne m'y avait autorisé. De mon côté, si je n'ai jamais parlé, même dans des conversations, de ce document, c'est que je comptais sur la possibilité de me rendre un jour dans la région en discussion et de rencontrer aussi le grand singe d'Amérique. Je vois maintenant, même après mes publications sur l'anthropologie des Aïnou et sur l'ologenèse humaine, que je dois renoncer à ce projet..... et il ne me reste qu'à souhaiter que d'autres le puissent réaliser.

*
**

Les figures de la planche IV situent le récit. Elles sont tirées de l'album personnel de photographies de M. de Loës, où se trouve aussi la photographie du singe. Trois de ces figures représentent une hutte immense des Motilones, à la source du rio de Oro, jouant le rôle d'arsenal, et à l'intérieur de laquelle se trouvaient, réunies en faisceaux, plusieurs milliers de flèches. La grande dimension de la hutte est particulièrement appréciable dans la figure où se distingue la porte d'entrée, porte basse il est vrai². La quatrième figure représente un arrêt des survivants de l'expédition, au « campement Lovereis », dans la même forêt du Tarra où fut tué le singe.

1. Voir : 1927. *Au pays des Aïnou. Exploration anthropologique*. Paris, Masson, in-8°, VIII-241 p., 3 cartes, 115 fig., 4 graph. plus 49 planches hors texte.

2. Le professeur Rivet ayant bien voulu attirer notre attention sur l'article suivant : WILLCOX, H. CASE. 1921. *An Exploration of the Rio de Oro, Colombia-Venezuela* (New York, The American Geographical Society), *The Geographical Review*, t. 11, p. 372-383, 5 fig., plus 1 carte hors texte, nous remarquons ce qui suit. L'exploration Willcox, quoiqu'elle crût être la première à avoir suivi le rio de Oro sur tout son cours, fut conduite d'octobre à décembre 1920, c'est-à-dire postérieurement à

Voici maintenant les circonstances dans lesquelles le fait se produisit. M. de Loës se trouvait au campement, sur une berge, à un coude d'un affluent de gauche du rio Tarra supérieur. Il entendit du bruit dans les arbres et fit quelques pas en avant. Il fut alors frappé d'entendre que le bruit ne venait pas du faîte, comme c'était toujours le cas lorsqu'il s'agissait des singes-araignées, ainsi qu'on appelle le brachytèle et les atèles de la forêt américaine. Tout à coup, il vit s'avancer deux êtres qu'il prend d'abord pour des ours¹. Ses compagnons et lui sautent sur leurs carabines prêts à recevoir le couple. Les deux animaux continuent à avancer, debout mais en se tenant aux arbustes, et cela dans un état de furie extrême, criant, gesticulant, cassant des branches et les maniant comme des armes, excrémentant enfin dans leurs mains et jetant ces excréments contre les hommes². Le mâle, qui était en avant, laissa passer la femelle, de sorte que c'était celle-ci qui s'avancait la première, quand le feu de salve des hommes la cloua sur place ; le mâle se retira alors et ne se montra plus. La bête tuée fut transportée sur la berge et aussitôt photographiée. Il est à remarquer qu'elle représentait, non pas peut-être pour les Motilones sauvages, mais pour les compagnons créoles du chef de l'expédition, une apparition tout à fait nouvelle.

Quand on se reporte à la planche V, le premier caractère qui frappe est la stature du singe. Il est assis sur une caisse contenant des récipients

l'expédition de Loës, lequel, il est vrai, ne publia rien. Deux des photographies Willcox intéressent à titre de comparaison. L'une représente des paquets de flèches, démontrant leur abondance. L'autre représente une grande hutte, vue à distance tout comme sur une de nos figures. Dans le texte, l'auteur dit avoir rencontré quatre de ces huttes (dont deux de construction récente) ; la tournure de phrase n'est pas parfaitement claire (p. 379), mais on pourrait croire que les quatre huttes étaient l'une à côté de l'autre, ce qui serait surprenant pour de si grandes constructions. Les photographies ne sont pas de Willcox, semble-t-il, mais lui ont été cédées par le « Carib Syndicate », un syndicat pétrolier vraisemblablement.

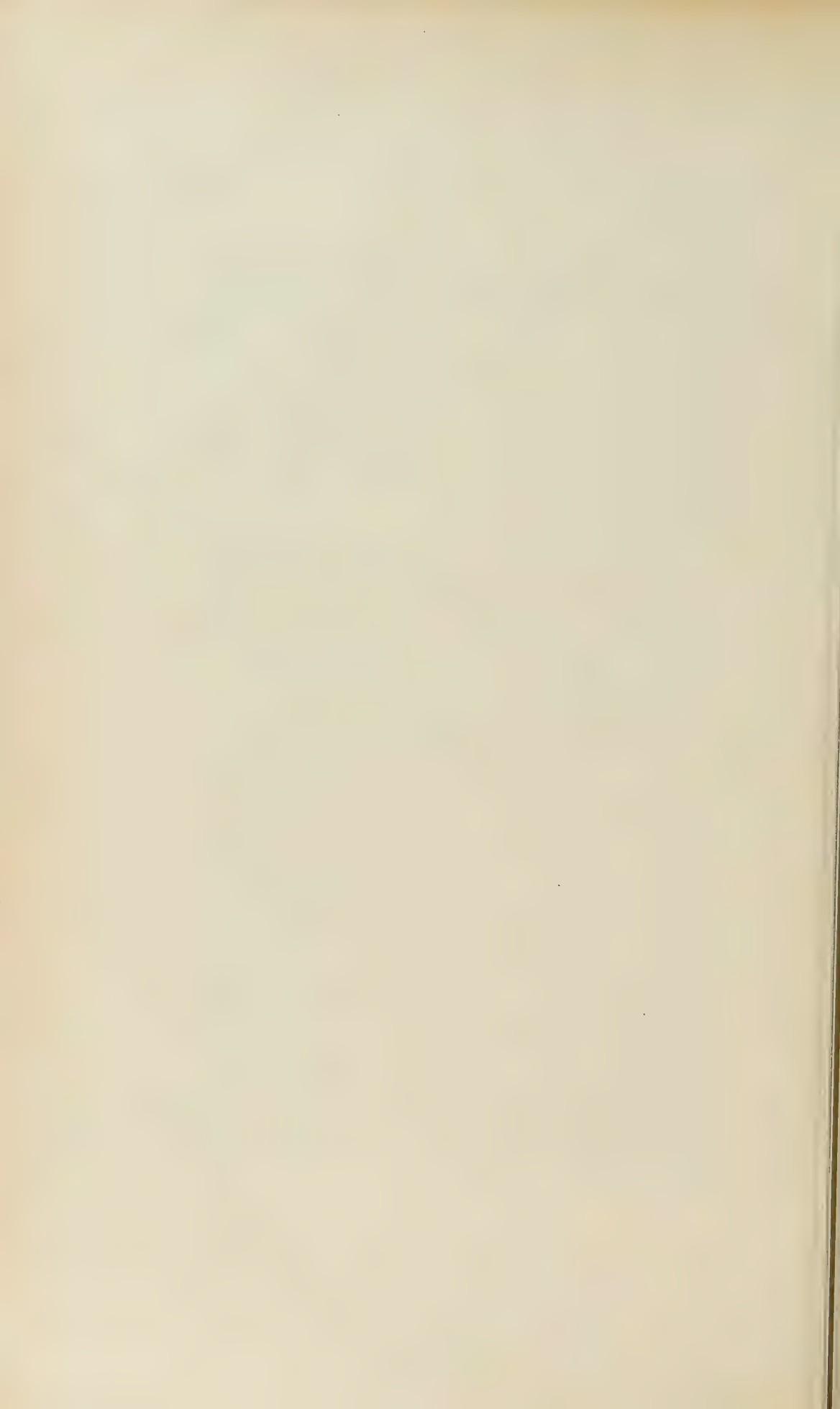
1. La forêt sud-américaine n'a pas d'ours. En utilisant ce terme, le chasseur veut exprimer l'impression ressentie au premier abord. Par ailleurs, on appelle ours, en Amérique du Sud, le grand fourmilier.

2. Le professeur Joleaud nous signale que cette dernière attitude a déjà été observée chez les atèles. Voir ses *Remarques sur l'évolution des primates sud-américains à propos du grand singe du Venezuela* dans la *Revue scientifique illustrée* du 11 mai 1929. L'auteur attribue à l'Amer-anthropoïd une stature assise de 0 m. 75, alors qu'elle est de 0 m. 87. L'erreur a été corrigée dans les tirés à part. D'autre part, comme M. Joleaud le signale dans cet article pour les atèles, on remarquera que les seins paraissent masqués sous les aisselles chez l'Amer-anthropoïd. Notons que l'homme peut montrer une réminiscence de cet état ; la figure 137 du *Lehrbuch der Anthropologie* de Rudolf Martin (seconde édition) représente, d'après F. Seiner, une femme hottentote dont les seins, très petits, sont situés au rebord antérieur du creux axillaire.



Copyright 1929, by George Montandon.

Amer-Anthropoides Loysi (*Montandon*).



d'essence. Selon M. Cintract, photographe, qui en juge d'après le nombre des planchettes composant la paroi en hauteur et leur largeur normale, la caisse aurait une hauteur de 0 m. 50 environ et la bête une stature, du talon au vertex, de 1 m. 50 à 1 m. 60 au moins. D'autre part, les caisses standardisées d'essence ont 0 m. 45 de hauteur et la bête étant d'une stature d'en tout cas 3 fois $\frac{1}{3}$ la hauteur de la caisse, cela impliquerait une stature de 1 m. 50, disons de 1 m. et demi. Cependant, l'heureux chasseur l'avait mesurée et avait trouvé 1 m. 57 (ce qui signifie que la stature était en réalité de 3 fois $\frac{1}{2}$ la hauteur d'une caisse standardisée de 0 m. 45)¹. Mais la stature des singes ne se mesure en général pas comme pour l'homme ; la question sera reprise plus loin ; reproduisons ici simplement, quant aux anthropoïdés, les chiffres de la stature, comparable à celle de l'homme, donnés par Heck dans Brehm², l'auteur remarquant que chez les singes en général et surtout chez les anthropoïdés, l'écart entre les sexes est très grand :

gorille : les deux plus grands mâles observés : 2 m. et 2 m. 30³.

chimpanzé : mâles jusqu'à 1 m. 70, femelles jusqu'à 1 m. 30.

orang : mâles passant pour grands : de 1 m. 18 à 1 m. 94.

gibbon (siamang) : mâles jusqu'à 1 mètre.

On peut donc dire, en schématisant, que le gorille est d'environ deux mètres, le chimpanzé et l'orang d'environ un mètre et demi, le gibbon d'environ un mètre, et que le grand singe d'Amérique est du même ordre de grandeur que le chimpanzé et l'orang⁴.

Le second caractère qui frappe chez notre singe, surtout si l'on se dit que la mandibule pend par le relâchement des muscles *post mortem*, c'est l'aspect relativement élevé — dans tous les sens du mot — de la face. Si l'on ne tient compte que de la moitié supérieure du visage, il est certain qu'aucun anthropoïde n'a un facies aussi humain ; certains singes

1. Le chiffre de 1 m. 35, mentionné dans les *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Sciences* (Séance du 11 mars 1929) (Paris, Gauthier-Villars), reposait sur des souvenirs erronés. M. de Loës n'eut l'occasion de rechercher le document où était consigné le chiffre exact (une lettre à sa mère) qu'après la séance du 11 mars. Notons que M. Cintract avait déclaré le chiffre de 1 m. 35 impossible, manifestement trop petit.

2. BREHM, Alfred. 1912-1922. *Die Säugetiere* (Le chapitre des Primates est de Ludwig Heck). Leipzig, Bibliographisches Institut, 4 vol. in-8° illustrés.

3. Le gorille de 2 m. 30 est celui observé, au Gabon, par Brussaux.

4. Le mâle, qui disparut dans le fourré, n'avait pas paru à M. de Loës plus grand que la femelle.

de petite stature ont, il est vrai, un facies assez humanoïde, mais cela attire l'attention quand le fait se reproduit sur un individu de grande taille. De plus, par rapport à la stature, la tête de notre singe est plus grande que ce n'est le cas chez les singes-araignées.

Au point de vue du sexe, nous avons affaire à une femelle. En effet, M. de Loës est tout à fait affirmatif à ce sujet ; l'appendice pseudo-viril que l'on voit est un clitoris extraordinairement développé. M. Bourdelle nous a fait remarquer à ce propos, aussi bien sur des sujets empaillés que vivants du Jardin des Plantes, que divers cébidés (la grande famille des singes de l'Amérique du Sud), entre autres les atèles, ont parfois le clitoris extrêmement développé, pas autant cependant que notre sujet. Le fait se remarque aussi chez les singes de l'Ancien Monde, mais à un moindre degré que chez ceux du Nouveau Monde.

M. de Loës est tout aussi affirmatif quant à deux autres caractères, incontrôlables par la photographie. La bête était sans appendice caudal et ceci serait tout à fait nouveau pour l'Amérique. On sait que tous les singes du Nouveau Monde sont munis de queue, préhensile ou non ; chez quelques-uns, l'appendice caudal est court et touffu, mais aucun n'en est dépourvu. D'autre part, la bête aurait eu 32 dents. Il est donc éminemment regrettable que la mandibule, à défaut du crâne complet, n'ait pu être conservée, puisque le manque d'appendice caudal et la formule dentaire rapprochent le sujet, non des singes d'Amérique, mais des singes anthropoïdes de l'Ancien Monde¹.

S'agirait-il d'orangs-outangs, de chimpanzés ou de gorilles qui se seraient sauvés d'une ménagerie ? L'aspect général de l'individu tué exclut cette hypothèse. Pour faire un rapprochement avec les anthropoïdes, il faut combiner leurs caractères ; en effet, comme M. Bourdelle nous le faisait remarquer, le corps ressemble à celui d'un gibbon géant, tandis que les membres sont ceux de l'orang-outang. Cela nous amène à aligner quelques chiffres relatifs aux proportions du corps.

La stature des singes ne se prenant pas comme pour l'homme, du fait entre autres que les membres ne sont pas parfaitement extensibles, elle se mesure principalement de deux façons : ou bien, comme stature assise, du vertex à l'origine de l'appendice caudal (procédé plus profane), ou bien de l'incisure jugulaire du sternum au bord supérieur de la symphyse du pubis (procédé plus technique)². Si l'on part, pour notre sujet, de la

1. A la rigueur, 32 dents pourraient provenir du fait que 4 dents n'auraient pas percé, auraient été petites au point de passer inaperçues ou seraient tombées.

2. MOLLISON, Th. 1910. *Die Körperproportionen der Primaten.* (Leipzig) *Morphologisches Jahrbuch*, t. 42, p. 79-304, 91 figures, Mollison utilise naturellement le second procédé.

stature totale de 1 m. 57, cela donne comme stature assise — au-dessus de la caisse — 0 m. 87, stature dépassant celle de toutes les espèces connues du Nouveau Monde ; en effet, le brachytèle peut atteindre, d'après Daniel Elliot¹, 0 m. 61, l'atèle coaita, selon Brehm², 0 m. 65. Mais le brachytèle et les atèles ont des membres extrêmement déliés qui leur ont valu leur surnom de singes-araignées, tandis que notre sujet a un torse et des membres mieux développés en proportion de la stature. D'après la robustesse des membres, il se rapprocherait le plus du brachytèle, mais il doit en être séparé complètement, le brachytèle ayant une toison laineuse, tandis que le sujet en question est recouvert de poils. Il est un singe d'Amérique parfois encore plus grand qu'atèles et brachytèle : c'est le *Lagothrix lagotricha* (Humboldt), dont le plus grand individu observé mesurait 0 m. 70 de taille assise. Mais le lagotrichie est encore plus différent de notre singe qu'atèles et brachytèle ; il a, comme le dit Heck, une véritable fourrure, sans parler d'une tête quadrangulaire foncièrement différente de celle de notre sujet (une très belle illustration de ce grand lagotrichie se trouve dans Brehm, démonstrative de l'absolue dissemblance des deux animaux). En fait — puisque la question du système pileux a été abordée — le singe de Tarra, au poil moins fourni et moins égal que les atèles, se rapproche le plus sous ce rapport de l'orang-outang, par la disposition en touffes longues et irrégulières.

Si nous passons à la mesure antérieure du tronc (sternum-symphysé), nous constatons que cette mesure sur notre sujet correspond exactement à la hauteur de la caisse, soit 0 m. 45 si l'on admet une caisse standardisée. Voici d'autre part les chiffres de cette dimension selon Mollison (pour les Badois, pris comme termé de comparaison, il s'agit d'une moyenne de 100 hommes ; pour les singes, nous avons noté le plus grand sujet de chaque série, les séries comprenant des mâles et des femelles) :

1. ELLIOT, Daniel Giraud. 1912. *A Review of the Primates*. New York, « Monographs of the American Museum of Natural History », 3 vol. gd in-8° illustrés.

2. 1^{re} édition, version française : BREHM, A. E. 1891. « Merveilles de la nature », *Les Mammifères*, par Z. Gerbe. Paris, Baillière, 2 vol. in-4° illustrés. Dans sa seconde édition allemande, Brehm ne parle plus de ce coaita de 65 cm., mais en cite un de 1 m. 35 queue comprise, laquelle faisait plus de la moitié, et dont la « hauteur d'épaule » mesurait 0 m. 40. — Le plus grand coaita, empailé, de la galerie zoologique du Jardin des Plantes (Muséum national d'Histoire naturelle) a 0 m. 54 de stature assise.

HAUTEUR ABSOLUE DU TRONC

de l'incisure jugulaire du sternum au bord supérieur
de la symphyse

(maxima des séries ; les singes d'Amérique sont précédés d'un A)

	cm
Badois (moyenne de 100 hommes)	52.—
A Singe du Tarra	45.—
Cynocéphale ♀ (2 <i>Choiropithecus anubis</i>)	41.9
Chimpanzé ♂ (8)	37.0
Cynocéphale ♂ (14 <i>Choiropithecus sphinx</i>)	36.4
Cercopithèque ppt dit ♀ (12 <i>Erythrocebus patas</i>)	35.1
Gibbon ♂ (29 <i>Symphalangus syndactylus</i>)	33.6
Orang ♂ (5)	32.5
A Sajou ♂ (1 <i>Cebus flavus</i>)	25.9
Lémurien ♀ (5 <i>Lemur macao</i>)	25.2
A Atèle ♂ (1 <i>Ateles hybridus</i>)	20.4

Les proportions des membres, sur les tableaux qui suivent, sont calculées par Mollison par rapport au tronc antérieur, celui-ci étant mesuré comme dans le tableau précédent et sa valeur étant ramenée à 100. On remarquera, pour le membre inférieur, que si notre sujet a une apparence humanoïde, les atèles ont la proportion la plus proche de l'homme de tous les singes, anthropoïdes et autres, de l'Ancien et du Nouveau Monde.

RAPPORT DE BRAS PLUS AVANT-BRAS AU TRONC ANTÉRIEUR 100

(les chiffres expriment ici des moyennes)

Gibbons	(29)	188.8
Orangs	(5)	160.2
A Singe du Tarra	env.	146
A Atèle	(1)	140.0
Gorilles	(2)	133.5
Chimpanzés	(8)	122.6
Badois	(100)	115.9
Cynocéphales (<i>Hamadryas hamadryas</i>)	(9)	111.8
Macaques (<i>Nemestrinus nemestrinus</i>)	(9)	101.6
A Sajou (<i>Cebus flavus</i>)	(1)	92.0
Cercopithèques ppt dits (<i>Erythrocebus patas</i>)	(12)	87.2
Lémuriens (<i>Nycticebus tardigradus</i>)	(6)	75.0
Les autres singes d'Amérique ont moins de 75.		

RAPPORT DE CUISSE PLUS JAMBE AU TRONC ANTÉRIEUR 100

(les chiffres expriment ici aussi des moyennes)

Badois		(100)	158.5
A Atèle (<i>Ateles hybridus</i>)		(1)	139.0
Gibbons		(28)	130.7
A Singe du Tarra		env.	125
Cynocéphales (<i>Papio cynocephalus</i>)		(7)	119.0
» (<i>Hamadryas hamadryas</i>)		(9)	115.0
Chimpanzés		(8)	113.2
Gorilles		(2)	113.0
Orangs		(5)	111.2
Cynocéphales (<i>Choeropithecus sphinx</i>)		(13)	111.0
Lémuriens (<i>Lemur catta</i>)		(3)	110.3
Macaques (<i>Nemestrinus nemestrinus</i>)		(9)	110.2
A Sajou (<i>Cebus flavus</i>)		(1)	107.0
Cercopithèques ppt dits (<i>Cenocebus fuliginosus</i>)		(4)	105.7
Macaques (<i>Cynopithecus niger</i>)		(4)	105.0
Lémuriens (<i>Lemur macao</i>)		(5)	100.6
Les autres singes ont moins de 100.			

A un autre point de vue, notre sujet est très proche des atèles, à savoir par les mains antérieures. On peut constater que les pouces en sont non seulement très réduits, mais, semble-t-il, inégaux (le gauche étant mieux formé que le droit) ; or, on observe parfois, chez le brachytèle et les atèles, que les moignons de pouce sont inégaux ou même qu'un des deux manque complètement. Notons que, parmi les anthropoïdés, c'est l'orang-outang qui a les pouces des mains antérieures les plus réduits.

Enfin, il est manifeste, de par l'écartement des narines, que notre sujet se place parmi les platyrhiniens, comme tous les singes du Nouveau Monde, par opposition aux catarhiniens à narines rapprochées, comme tous les singes de l'Ancien Monde.

En résumé, en nous tenant aux seuls caractères révélés par la photographie, cet être ressemble, parmi les anthropoïdés, à un gibbon géant par la forme du corps, à l'orang-outang par l'aspect des membres et le pelage ; par les proportions des membres, il est également proche des anthropoïdés de l'Ancien Monde et des atèles du Nouveau-Monde ; mais il est platyrhinien, proche des atèles par la réduction des pouces antérieurs ainsi que par le développement et la disposition des parties sexuelles féminines ; il est cependant beaucoup plus grand qu'eux, plus massif, différemment poilu et a le clitoris encore plus développé ; enfin,

il a une tête d'apparence plus humanoïde que tout autre singe, anthropoïde ou autre.

Si nous avons affaire à une nouvelle espèce, il n'y a pas à s'étonner que cette espèce présente des caractères mixtes. Qu'on se souvienne de la découverte de l'okapi ! Et l'on peut même dire que presque chaque espèce nouvelle devait paraître présenter, au moment de sa découverte, des caractères mixtes. Avant cependant de munir d'une étiquette ce qui paraît être une nouvelle espèce, nous avons un instant, du fait surtout de la tête humanoïde, émis de par devers nous l'hypothèse suivante, malgré l'impossibilité normale de la chose : aurions-nous affaire à un hybride entre l'homme et le singe, entre une indienne par exemple et un atèle ? Ce qui nous fait rejeter cette hypothèse, c'est que ce singe n'était pas seul. Ils étaient deux, semblables l'un à l'autre. En effet, si nous admettons la réalité de l'être qui est ici devant nous, nous n'avons pas le droit de mettre en doute la déclaration de l'explorateur affirmant que la bête avait un compagnon. Aussi, malgré toute la circonspection que nous savons devoir être de rigueur, nous n'arrivons pas à résoudre le problème autrement qu'en nous disant que nous avons affaire à une nouvelle espèce simienne.

Où allons-nous donc classer cet être ?

Dans *L'Ologenèse humaine*¹; procédant avec plus de précision que ce n'est généralement le cas lorsqu'il s'agit de la généalogie humaine, nous avons adopté une triple hiérarchie dans l'ascendance de l'homme, l'espèce humaine ou l'homme rentrant dans le genre non pas humain, mais hominien (hominien de Neandertal, hominien humain ou homme, etc.), le genre hominien rentrant, avec le genre pithécanthropien et le genre australopithécien, dans la famille des hominidés, la famille des hominidés formant enfin avec celle des singes anthropoïdés, celle des singes pithécidés, celle des singes cébidés, celle des singes hapalidés et celle des lémuridés : l'ordre des primates. Notons que les quatre familles de singes forment plus intimement bloc entre elles que ce n'est le cas avec les lémuridés d'une part, avec les hominidés d'autre part, et que les quatre familles de singes peuvent être réunies deux par deux en deux sous-ordres, les catarhiniens d'une part, comprenant les anthropoïdés et

1. 1928. *L'Ologenèse humaine (Ologénisme)*. Paris, Félix Alcan, in-8°, xii-478 p., 24 fig., 14 graphiques, 20 cartes, plus 3 cartes et 14 planches de portraits hors texte. — La présence d'un anthropoïde en Amérique soutient indirectement la théorie de l'ologénisme ; ce fait abolit l'argument de la répartition des anthropoïdes à la périphérie de l'Ancien Monde — comme s'ils y avaient été chassés par les vagues concentriques de leurs successeurs — argument invoqué comme preuve du berceau de l'humanité en Asie centrale.

les pithécidés, les platyrhiniens d'autre part, comprenant les cébidés et les hapalidés ou singes à griffes. Si le front développé de notre sujet ne résulte pas simplement d'un effet d'optique, il ne serait pas à exclure que cet être fût un hominidé, d'un genre nouveau, à mettre en parallèle avec le genre pithécanthropien. Étant donné cependant qu'il a non un pied, mais une main postérieure, étant donné que nous n'avons pas le crâne — car la mesure de la capacité crânienne nous paraît devoir être déterminante pour taxer un sujet d'hominidé —, nous ne lui ferons pas, pour l'instant du moins, franchir le stade des anthropoïdes.

En effet, tout en réservant la possibilité que nous nous trouvions simplement devant une nouvelle espèce d'atèle, espèce géante², il nous semble bien que c'est parmi les anthropoïdes provisoirement du moins, qu'il doit prendre place. La stature, harmonieuse et massive, le développement apparent crânien parlent pour cette solution. De plus, si le chiffre de trente-deux dents peut reposer sur une interprétation erronée, il n'est pas possible de ne pas tenir compte de la donnée de l'explorateur, selon laquelle l'absence d'appendice caudal était aussi totale que chez l'homme.

Parmi les diverses classifications des singes, celle de Daniel Elliot est aujourd'hui fort répandue. Elle a été adoptée, entre autres, par Gregory et, dans le milieu des anthropologues, par Giuffrida-Ruggeri. C'est elle aussi qu'adopte, somme toute, M. Bourdelle. Ce dernier supprime même complètement les sous-ordres des catarhiniens et des platyrhiniens, mettant les quatre familles de singes sur un seul rang. Il est clair, dans ce cas, que notre être représenterait un nouveau genre de la famille des *Anthropidae* ou *Anthropomorphae* ou *Pongidae*.

Mais la classification d'Elliot nous paraît avoir une terminologie bien malheureuse ; c'est ainsi qu'il appelle *Anthropoidea* l'ensemble des singes dans lesquels il fait du reste rentrer le pithécanthrope, qu'il appelle *Simiidae* l'ensemble des singes anthropoïdes, etc., etc., renversant pour ainsi dire la terminologie habituelle. Sans utiliser de termes latins, nous nous sommes rallié *grossost modo*, dans *L'Ologenèse humaine*, à la classification donnée par Rodolphe Martin, qui est de son côté celle du zoologiste Weber, et, *nota bene*, aussi celle de Heck dans la seconde édition allemande de Brehm, cette classification paraissant la plus propre aux fins de l'anthropologue. Mais pour baptiser le nouvel être, nous utiliserons la terminologie latine.

1. Ce pourrait être une espèce géante nouvelle, mais pas un individu géant d'une espèce connue, car notre sujet ne présente pas de caractères de gigantisme (tels que tête et extrémités anormalement développées).

Comme nous maintenons les deux sous-ordres des catarhiniens et des platyrhiniens — les caractères du nouvel être, qui représente un cas de parallélisme, paraissent même nécessiter ce maintien —, une nouvelle famille est à créer dans le sous-ordre des platyrhiniens ; le meilleur terme nous paraît être celui de *Amer-anthropoidae* et cette famille fera pendant aux *Anthropoidae* ou *Anthropomorphae* ou *Pongidae* catarhiniens de l'Ancien Monde. Cette famille des *Amer-anthropoidae* ne comprendra jusqu'ici qu'un genre : *Amer-anthropoides*. Nous ne connaissons en effet pas le terme par lequel les habitants de la forêt désignent cet être et nous appelons maintenant l'espèce du nom de celui qui l'a découverte et nous a procuré la possibilité de faire cette présentation : *Amer-anthropoides Loysi*.

Au moment de la rédaction de ces pages, M. Vosy-Bourbon, bibliothécaire de la Société des Américanistes de Paris, nous donne connaissance du document suivant. Il est extrait et traduit de *Il Palacio* (Santa Fé, Nouveau Mexique), t. 25, sept. 22-29, 1928, p. 188-189, qui lui-même l'a extrait de *Science Service*.

ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

Statues rappelant le gorille au Yucatan.

De monstrueuses statues de pierre semblables au gorille, provenant de la contrée sans gorilles des Maya, sont une des curiosités inexplicées du Musée archéologique et historique de Mérida (Yucatan). Il y a deux de ces créatures, sans jambes, mais se tenant debout, d'une stature de plus de 5 pieds, sur leurs moignons de cuisses.... elles ont été trouvées près de la ville de Tekax, Yucatan.... Une des statues semble bisexuelle, car, tandis qu'elle a les caractéristiques masculines, elle porte un enfant sur le bras gauche, comme une mère. Les figures ont une position simienne frappante. Elles ont des sourcils prononcés, de larges poitrines et un dos voûté anthropoïde, représentant des créatures d'un physique puissant. Il n'y a pas trace de légendes qui expliquent leur signification, et les habitants de Tekax savent seulement que les statues de pierre étaient depuis très longtemps dans leur site isolé sur la colline. — Emma Reh Stevenson dans *Science Service*.

Des pseudo-gorilles, ce pourrait être notre *Amer-anthropoides*. Des caractéristiques masculines d'une femelle, ce pourrait être le clitoris développé comme un membre viril. Nous avons demandé à la Direction du Musée de Mérida qu'elle voulût bien nous faire parvenir les photographies des dites statues.

D'autre part, M. Eugène Chabanier nous communique ce passage, tiré et traduit du chapitre 95 de la *Crónica del Perú* de Pedro Cieza de León (milieu du 16^e siècle).

On dit aussi qu'en d'autres endroits il y a (mais pour moi je ne les ai pas vues) des guenons très grandes qui vont dans les arbres et dont (tentés par le démon qui cherche où et comment faire commettre aux Hommes les péchés les plus grands et les plus gravés) des indigènes usent comme de femmes, et, affirme-t-on, certains de ces singes auraient accouché de monstres qui avaient la tête et les organes sexuels d'hommes et les pieds et mains de singes. Ils ont, dit-on, le corps petit et une grande stature, ils sont velus. Ils ressembleraient enfin (s'il est vrai qu'ils existent) au démon leur père. On dit en outre qu'ils n'ont pas de langage, mais un gémississement ou un aboiement plaintif.

La région des Motilones paraît enfin recéler, encore aujourd'hui, des pygmées. Sans parler d'un autre passage de Cieza de León (chap. 74) les données de Kollmann¹ sont confirmées par les observations simultanées de P. Rivet et de E. Nordenskiöld faites sur des films de Bolinder. La théorie de l'ologénisme y trouvera, à notre sens, un nouvel appui et, de toute façon, les confins colombo-vénézuéliens méritent de plus amples investigations.

Attendons !

1. 1902. *Pygmäen in Europa und America* (Braunschweig) *Globus*, t. 81, p. 325-327.



THE RUINS OF TLALOC

STATE OF MEXICO,

By CONSTANTINE G. RICKARDS,
British Vice Consul at Mexico City.

(*Planches VI-VII*).

Of the many ruins found near to the City of Mexico none are so rarely visited by people interested in archaeological research as those which are known as the Ruins of Tlaloc, named after the mountain which bears the same name.

Tlaloc or "The god of Rain" was one of the oldest of the gods of ancient Mexican mythology and was worshipped by the tribes which inhabited the Valley of Mexico long before the Aztecs became owners of the land.

The Ruins of Tlaloc are situated on the highest point of the mountain called Tlaloc, 1890 meters above the Lake of Texcoco. This mountain lies on the boundary of the lands belonging to the Hacienda of Chapingo of which for many years the former President of the Republic, General Manuel Gonzalez was the owner. This Hacienda is about two miles from the City of Texcoco. The nearest village to Tlaloc is Tequisquenahuac which lies about 14 miles to the S. E. From Tequisquenahuac there is a mountain trail for about eight miles and from there to the top of the mountain there is barely a beaten path through a wild region on which only grass can grow.

The approach to the ruins is marked by a long narrow entrance with walls on each side. These walls have settled down completely, but are still in a straight line. Most of the stones used to build the walls are pieces of rock detached from the earth's crust and some of them are roughly cut to make them more or less of the same size. No cement was used to make the walls.

As can be seen by the sketch (fig. 13), following this entrance, a big square is still standing but in very few places, all the walls having settled, and inside of this square is another square made of walls of the same structure.

The appearance of the ruins is that they must be very old and primitive. They lie on the highest point of the mountain on a plateau from which a very extensive view can be obtained, for, on one side can be seen the Valley of Mexico with the City of Mexico, the Lake of Texcoco and

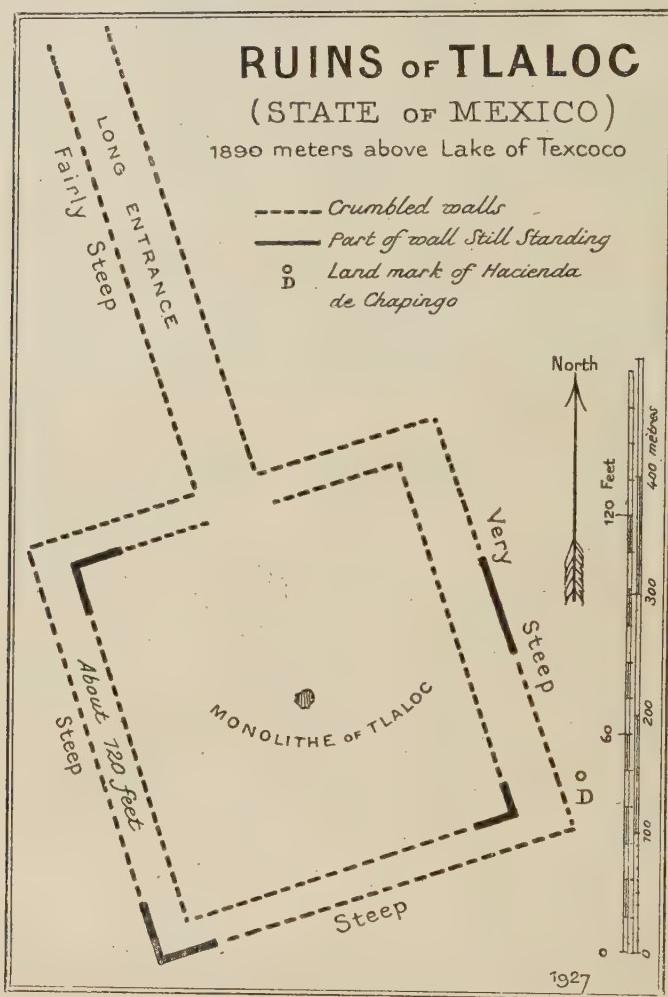


Fig. 13. — Ruins of Tlaloc.

the town of Texcoco and on the other side the City of Puebla can be seen.

In the centre of the inside square lie the remains of a monolith made of dark volcanic rock. It is impossible to ascertain how high this monolith was originally, as only parts of it are left, but a piece which apparent-



A. — Ruins of walls. The Ixtlacihuatl in the distance.

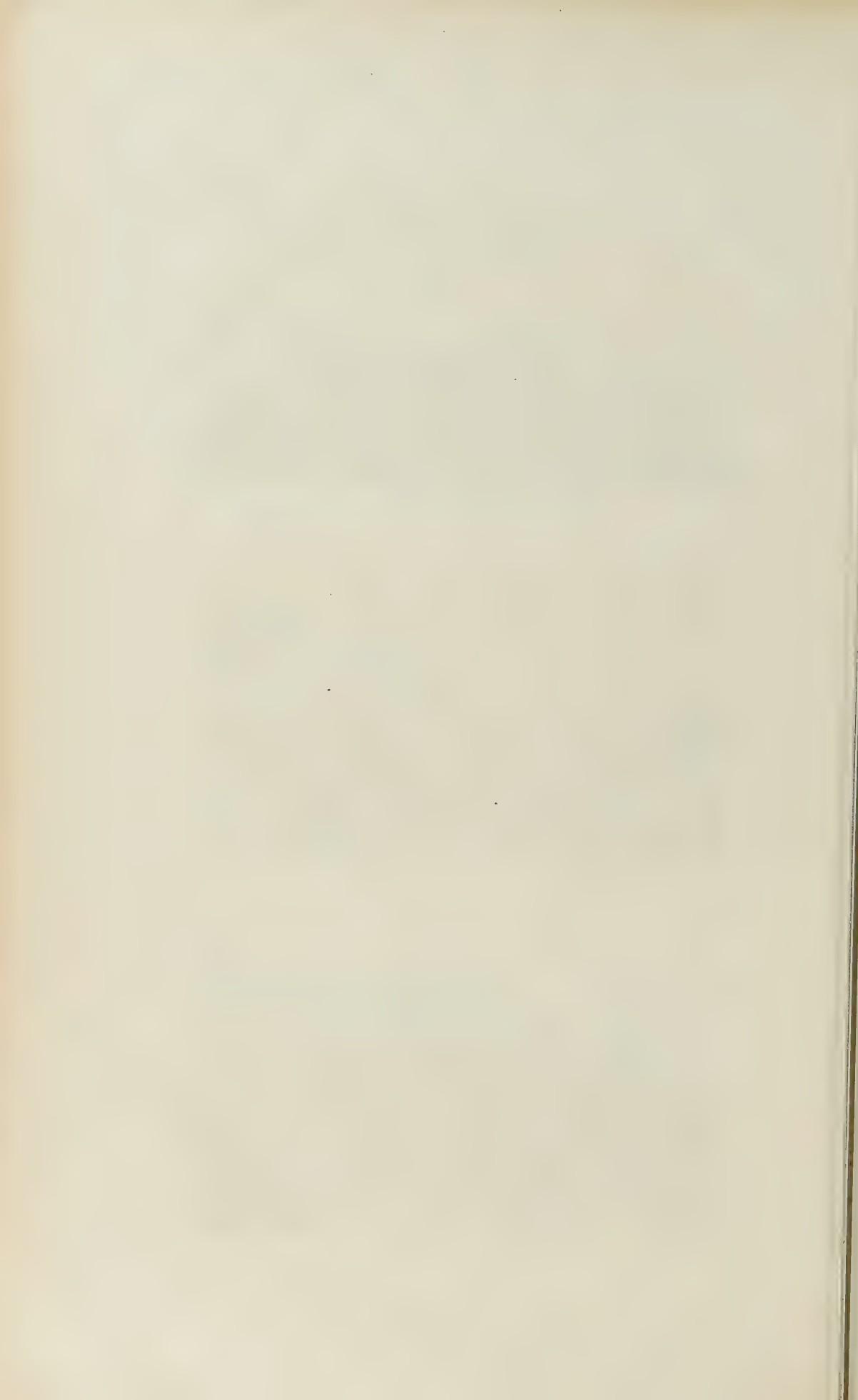


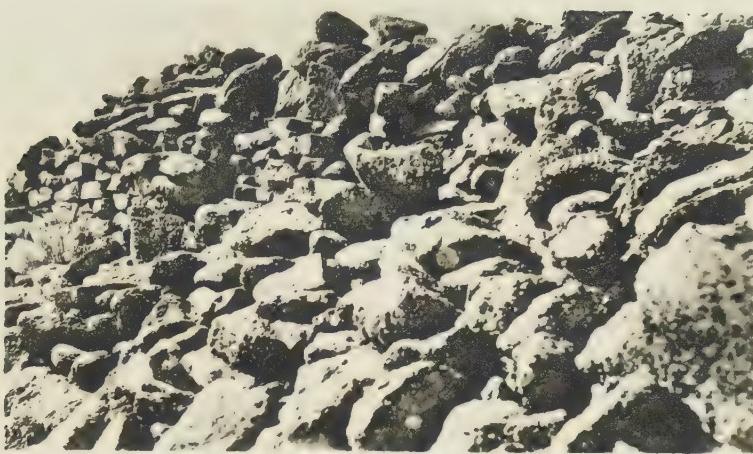
B. — Entrance to the ruins. Walls settled down.



C. — Part of walls still standing.

Ruins of Tlaloc, state of Mexico.





A. — View of the remains of the walls.

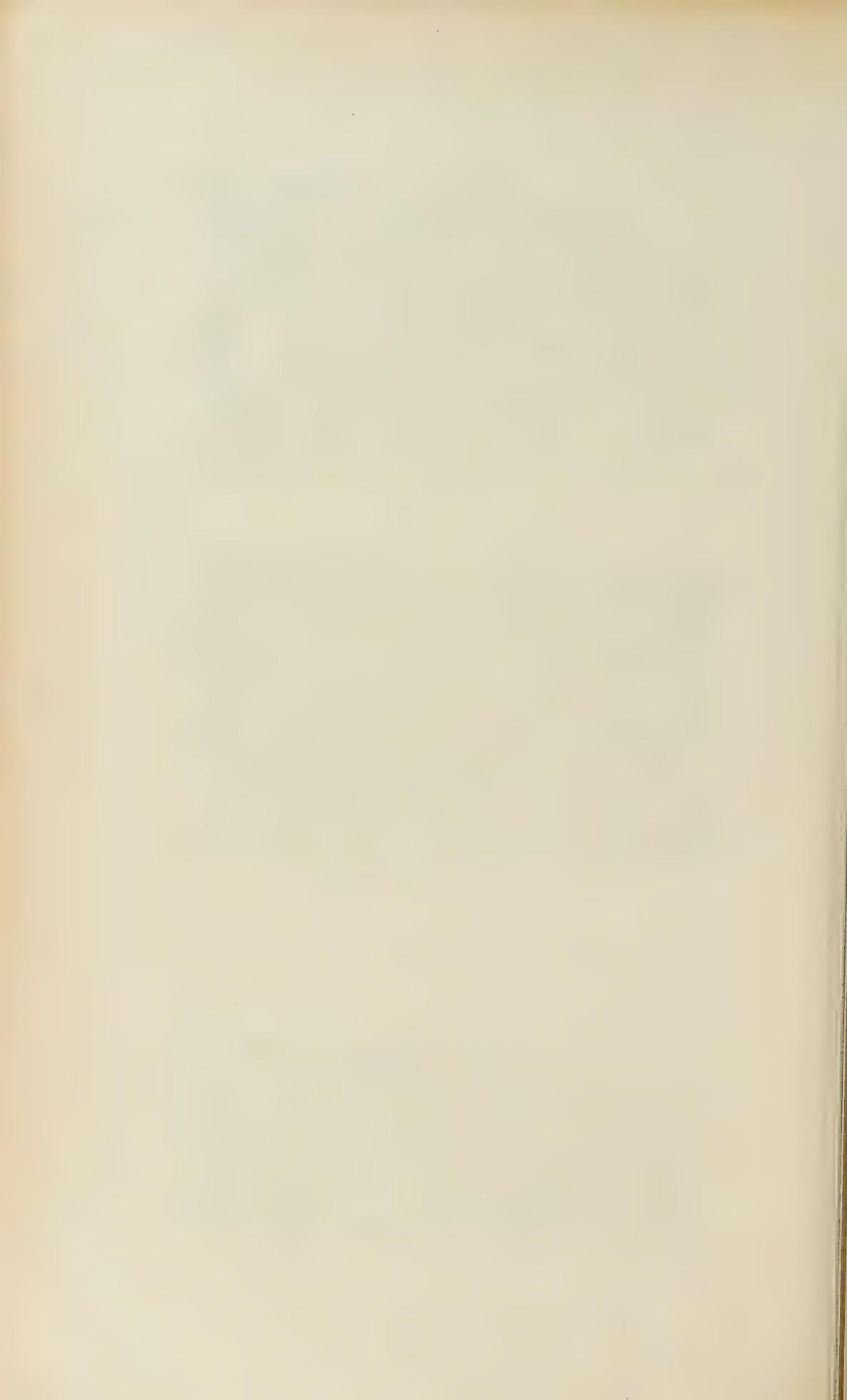


B. — Remains of monolith in centre of square.



C. — Ruins of walls.

Ruins of Tlaloc, state of Mexico.



ly was the top can still be seen and the carvings on it clearly represent the god Tlaloc with the eyes with a large ring around them.

The squares are thickly covered with the stones from the walls but in one of two spots where the ground is soft it is clearly visible that some digging has been done and on the surface bits of pottery and obsidian flakes can be gathered.

Many stones have been carried away by the Indians to build houses in their villages.

There are many legends told by the old Indians regarding this place, but no facts appear to be known regarding the history of this romantic spot.

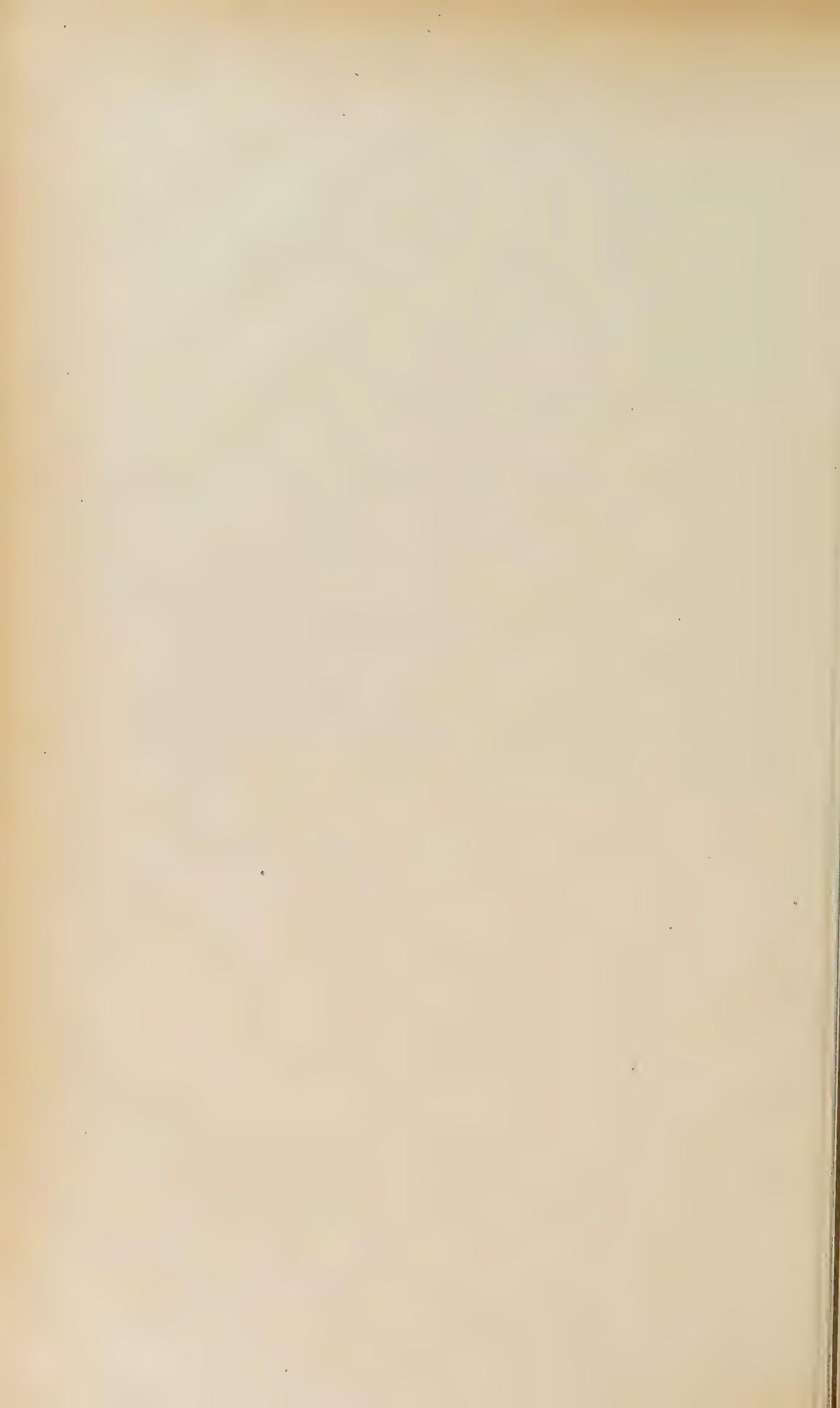
The old legends claim that this was one of the places where the eagle settled on the cactus plant to indicate to the Mexicans where to settle.

It appears that this place was used as a shrine by the Indians and it must have been an important shrine to worship as there are no other ruins nearby. It must also have been used as a fortress on account of its position and thick walls.

On two sides of the shrine, the ground is very steep and on the other two sides the ground rises at a fairly pronounced angle, the least pronounced being the side where the entrance is placed.

No water is to be seen on this mountain but a good stream passes at the bottom and goes to the village of Tequisquenahuac.

The ruins, although very simple, are most interesting and if restored, would make a very imposing sight especially on account of its surroundings.



THE WARAU INDIANS OF GUIANA
AND
VOCABULARY OF THEIR LANGUAGE,
BY THE REVEREND JAMES WILLIAMS¹.

590. Word, Commandment : B. *Dibu*, word, *a-Ribu*, his word; T. *Aribu*, idioma; O. T. *Dibu*, Ord. Palabra; *Aribo*, Råd (=röst). Consejo; *Oribo*, Samtal. Conversación; *Ka-idámo aríbo*, Leg (min hövdingens råd). Ley (el consejo de mi Cazique). (The word of our Chief. J. W.) (Cf. No. 70. J. W.)
591. Writing : S-G. *Jabatae*, escritura.
592. Writing-pen : S-G. *Karata ajaba tanoko*, pluma para escribir. (The word 'karata' = Span. carta. J. W.)

6. Insects.

603. Scorpion : T-A. *Caje*, alacrán.
604. Spider : T-A. *Abuna mocco*, araña.
605. Spider (2) : T. *Mahuai*, araña.
606. Centipede : S-G. *Jarat zede*, cienpiés.
607. White Ant. Termite : T-A. *Chjucani*, comején.
608. Termite (2) : T. *Aji*, comején ; S-G. *Agimo*, comején.
609. Wasp : T-A. *Tomonojo*, avispa.
610. Wasp (2) : R. (p. 166) A dog called 'Warribisi' (lit., a wasp).
611. Marabunta : R. (p. 337) A black variety of marabunta 'oro' (= 'yieseri' of the Arawaks).
612. A large Bee : S-G. *Kaibo*, cigarrón.
613. Bee : R. (p. 200) *Simo-abawara* (lit., bee tribe). (Cf. Nos. 436, 43, J. W.).
614. Ant : S-G. *Múa*, hormiga.
615. Ant (2) : T-A. *Muja-zimo*, hormiga (Cf. No. 1003. J. W.).
616. Ant (3) : R. (p. 126) *Emesbi*, a large red ant.

1. Continued from *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, n^{le} série, t. XX, 1928, p. 193-252.

617. Ant. (4) : Crevaux, 'Voyages', p. 612 : — "on lui applique des fourmis appelées 'tari-tari'...."
 R. (p. 309) : — "Among the Warraus (mouth of Orinoco), the sufferer is put in his hammock ; they apply the tari-tari ants to him ;.... My Warrau friends on the Moruca recognize the above-mentioned insects as their *natañari*."
618. Ant (5) : S-G. *Kuara*, bachaco (Codazzi, 'Resúmen de la Geografía de Venezuela', p. 228 : — "Bachaco, Hormiga colorada de cabeza grande y dos pinzas en la boca,..." The Atta Cephalotes.)
619. West Indian Firefly : T-A. (*P. noctilucus*) ; T.-A. *Mujerá*, coeyo.
620. Butterfly : T-A. *Uaro-uaro*, mariposa ; R3. (p. 199) *Waro-waro*, butterfly.
621. Gru-gru Grub (grub of the *Calandra palmarum*) ; R4. (p. 211) — "The Warrau speak of it as *mo...*"
622. A certain Beetle (the large coleopterus insect *Calandra palmarum*) ; R. (p. 210) : — "They used to eat the grubs of a certain beetle (the *hi-bomo* of the Warraus) that grows in the iite palm."
623. Mosquito (Culicidae) : T-A. *Jiguilu*, mosquito.
624. Mosquito (2) : T-A. *Cojoboto*, zancudo ; T. *Cojoboti*, mosquito ; Globus, XVII, 1870, pp. 316-8 : — "Eine Art Moskito *Cajoboto*" ; O. T. *Kóhobóto*, Moskito. Fluga.
625. Mosquito (3) : T. *Cojo*, puyon ; O. T. *Koho*, Sandfluga (*Marihui* se dice en Bolivia).
626. Sand-fly (Simuliidae) : T. *Comocomoeo*, jején.
627. Sand-fly (2) : S-G. *Kabaoro*, jején (This is an Arawak word. See H. B-U. 'Kabáuru, kleine Fliegen'. J. W.)
628. Sand-fly (3) : S-G. *U*, mapire.
629. Fly : Globus, XVII, 1870, pp. 316-8 : — "eine andere sehr lästige gröszere Fliege, die 'Golosa' de Venezolaner, heiszt bei den Indianer 'Jurana'."
630. Cow-fly : *Tabanus*, Motúca Fly ('*Hadrus lepidotus*') ; T., T-A. *Cobo*, tábano ; T. *Coboina*, tábano punta.
631. Sand-flea : Chigoe ('*Sarcopsylla penetrans*') ; S-G. *Siká*, nigua ; S-G. *Sikaina*, niguoso. (Abounding in jiggers, chigoes. J. W.)
632. Worm : T-A. *Juba*, gusano. (Cf. No. 675. J. W.)
633. Worm (2) : T. *Tuo*, gusano.
634. Cockroach : S-G. *Baje mura*, cucaracha.
635. Tick (Ixodes) : T-A. *Ezerula*, garrapata.
636. Tick (2) : *Ji-zimo*, chibacoa. (Cf. No. 1003 (J. W.)

7. Fishes.

637. Fish : T. *Jomasaba*, pescado.
638. A Fish : T-A. *Jumacaba*, pez ; O. T. *Homakába*, Fisk. Pescado.
639. Fresh-water Fish : G. *Mubo*, piscis aguadulce.
640. Shell : T. *Jere*, caracol ; T-A. *Gerlē*, caracol.
641. A Fish : (Gün. I. 256. Genus No. 55. 'Centrarchus' ?) ; R. H. S., 1843, p. 171 : — 'Pomotis ? bono. Warrau 'Bono'.'
642. Red-bellied Sciæna : (Gün. II. 284. Genus No. 7 'Sciæna'.) ; R. H. S., 1843, p. 153. Sciæna ? rubella. Bashaw. Warrau 'Obo-rohai'.
643. Lukunani : (Gün. IV. 304, l. 'Cichla ocellaris') ; R. (p. 181) : — "Kwabaihi, a fish, big species of lukunanni, cichla ocellaris."
644. Large-lipped Cychla : (Gün. IV. 308, 5. 'Crenicichla saxatilis'.) ; R. H. S., 1843, p. 139 : — "Cichla labrina. Agas. Warrau 'Saboä'.
645. A Cat-fish : T. *Ocobosimo*, bagre amarillo (Siluridae, J. W.).
646. A Fish : (Gün. V. 115 l. 'Pimelodus maculatus') ; R. H. S., 1841, p. 175 : "Pimelodus (Bagrus) Maculatus. Warrau 'Mohocco', Lingua geral 'Jandia'" ; G. *Mujocu*, piscis yapque.
647. Laulau (Siluridae) : S-G. *Oru*, laulau (pez) ; T. *Oli*, laulau.
648. Marbled Arius : (Gün. V. 194. Genus No. 75. 'Auchenipterus') ; R. H. S., 1841, p. 173 : — "Arius oncina. Warrau 'Awáyu'."
649. Chestnut-bellied Doras : (Gün. V. 200. Genus No. 80. 'Doras') ; R. H. S., 1841, p. 161 : — "Doras castaneo-ventris. Warrau 'Mutu-mutu'."
650. The Guavina : (Gün. V. 281, l. 'Macrodon trahira'.) ; (R. H. S., 1843, p. 207 : — "Erythrinus guavina, Humboldt") ; T-A. *Coho*, guabina ; T. *Caojo*, guabina.
651. The Haimara : (Gün. V. 283. l. 'Erythrinus unitæniatus') ; R. H. S., 1841, p. 256 : — "Haimura. Erythrinus Macrodon Agas" Arawak *Huri*. Warrau *Cauhui*. Lingua geral *Tari-ira*" ; Ri. S., III, 632. Erythrinus unitæniatus Spix. Die Arawaaks nennen den Fisch *Huri*, die Warraus *Cauhui*.
652. Pale Red-streaked Salmon-carp : (Gün. V. 295. 4. 'Prochilodus nigricans') ; Ri. S., III, 644 : — "Prochilodus rubro-tæniatus, Schomb. Warrau *Yacotta*."
653. Black-striped Chalceus : (Gün. V. 309. ll. 'Leporinus nigro-tæniatus') ; R. H. S., 1841, p. 218, gives *Waracu* as Lingua geral name ; Ri. S., III, 634, Leporinus nigro-tæniatus Müll. Warrau *Waraku*.

654. Blue-banded Chalceus : (Gün. V. 333. Genus No. 23. 'Chalceus') ; R. H. S., 1841, p. 210 : — "C. ? tæniatus, Blue-banded Chalceus. Warrau *Hua*.
 655. Strong-toothed Hydrocyon : (Gün. V. 358. 1. 'Cynodon scomberoides') ; Ri. S., III, 636. *Hydrolycus scomberoides* Cuvier. Warrau *Baiarra*.
 656. The Pirai : (Gün. V. 368. 3. 'Serrasalmo piraya') ; S-G. *Eje*, caribe (pez) ; S-G. *Ejeína*, sitio lleno de caribes (a place full of pirais. J. W.).
 657. The Morocoto, or, Pacu : (Gün. V. 374. 6. 'Myletes brachypodus') ; R. H. S., 1841. p. 239 : — "one of the most delicious among this division is the *morocoto*, or *osibu*, of the Warraus, it inhabits only the estuaries, and does not occur in fresh water..." ; S-G. *Ojibo*, *osibo*, pescado ; T. *Josibo*, morocoto.
 658. The Electric Eel : (Gün. VIII, 10. 1. 'Gymnotus electricus') ; Cr. *Ouciboutou*, *gymnote* ; T-A. *I-shibut*, temblador.
 659. The Ray : (Gün. VIII. 482. 22. 'Trygon hystrix' ?) ; T-A. *Jue*, raya, pez (Cf. s. v. 'Blue-banded Chalceus') ; R3., p. 196 : — "The *hu-e* (War.) or 'sting-ray' fish."
 660. The Ray : (2) R. H. S., 1843, p. 180. Many-spined Trygon, *Siparri* ; H. G. D., II. 359 : — "A fourth species (i. e. of sting-ray. J. W.) *Trygon hystrix*, is called by the Warraus, *Siparri*..."
 661. Crab : T-A. *Je*, cangrejo.

8. Reptiles.

662. Toad : R. (p. 132) *Nanyobo*, (lit., a big kind of frog) ; S-G. *Nanio-ba*, *sapo* ; T. *Nanobo*, *sapo*.
 663. Frog : G. *Guansa*, *rana*.
 664. Frog (2) : R. (p. 195) *Warekki*, large rain-frog.
 665. Frog (3) : R. (p. 198) *Ho-há-ra*, the smaller rain-frog.
 666. Frog (4) : S-G. *Borabora*, *rana*. (A frog called in British Guiana *Buráburáru*, from the Arawak, see H. B-U. *Búrruburáru*. Perhaps this is the same. J. W.)
 666a. Tree Frog : R. (p. 201) *Wau-uta*, the tree frog.
 667. A Land Turtle : T. *Guaco*, *morocoï* ; Cr. *Ouaco*, *tortue* ; T-A. *Uacu*, *morrocoy* ; O. T. *Oáko*, *Sköldpadda*. *Tortuga* ; R3. (p. 198) *Waku*, a turtle ; T. *Guaco aji*, *huevos de tortuga*. (Turtle's eggs.)
 668. Turtle (2) : S-G. *Joo niuako*, *terecay* (A small turtle.)

669. Turtle, Tortoise : T-A. *Uacuira*, tortuga.
670. Tortoise : G. *Mejokobo*, *Cinosternum scorpioides*.
671. Cayman : Cr. *Harabaca*, caïman ; T-A. *Nija-arabac*, caimán ; G. *Mija-arabaka*, *crocodilus* ; T. *Nijarabaca*, caiman.
672. Cayman (2) : Cr. *Dourou-dourou*, caïman ; T-A. *Duru-duru*, bava. (See Codazzi, 'Resumen de la Geografía de Venezuela', p. 216 : — "La baba es una especie de caiman mas pequeño y no tan feroz como este." i. e. the preceding one. J. W.)
673. Lizard : S-G. *Mera*, lagartija.
674. Iguana ('*Iguana tuberculata*') : Cr. *Guigana*, iguane ; T-A. *Yoana*, iguana.
675. Snake : T-A. *Juba*, culebra. (Cf. No. 632. J. W.) ; T. *Juba*, culebra ; O. T. *Hiba*, Orm. Vibora ; Cr. *Houba*, couleuvre.
676. Anaconda ('*Eunectes murinus*') ; B. ('Mission Work among the Indian Tribes in the Forests of Guiana', p. 129). *Wahma*, water boa ; R. (p. 143) *Uamma*, water-camudi ; Cr. *Ouama*, serpent à sonnettes. (This is the rattle snake, '*Crotalus terrificus*'. J. W.)
677. Fang : T-A. *Iuari*, colmillo.

9. Birds.

'C', in the following list, refers to the name and number in 'The Birds of British Guiana' by Charles Chubb. 'Pen.' refers to the Penards' 'De Vogels van Guyana'. The Warau names, except where otherwise stated, are from Richard Scoburgk's 'Reisen'. Vol. III, and Schoburgk's number and name for each bird is given after his Warau name.

678. Great Tinamou : (C. 2. 'T. major') ; *Tuba* (353. *Trachypelmus suberistatus* Cab.) ; *Tuba* (Pen. I. 318. 'T. suberistatus, Cab.') ; *Tubu*, T., Gallina de monte.
679. Pileated Tinamou : (C. 5. 'C. soui') ; *Dubquasimo* (352. *Crypturus Sovi* Licht.) ; *Dokosimo*, G. *Crax* ; *Docosimo*, T., pavo.
680. Crested Curassow (C. 9. 'C. nigra') ; *Yaruma* (344. *Crax alector* Lin.) ; *Yaruma*, (Pen. I. 295. *Crax alector*) ; *Yaromo*, T., Pauji.
681. Cayenne Guan : (C. 14. 'P. marail') ; *Marurib* (340. *Salpiza cristata* Wagl.) ; *Maroedie*, (Pen. I. 301. 'Penelope jacoupeba', Spix.)
682. Little Guan : (C. 16. 'O. motmot') ; *Hannaqua* (339. *Ortalida Motmot* Wagl.) ; *Hanakwa* (Pen. I. 304. 'Ortalidis motmot').
683. White-headed Guan : (C. 17. 'C. cumanensis') ; *Quahenne* (343, *Penelope pipile* Gm.) ; *Quahenne* (Pen. I. 306. 'Pipile cumanensis, Gm.'.)

684. Sonnini's Crested Quail : (C. 48. 'E. sonnini') ; *Behesurae* (348. *Ortyx cristatus* G. R. Gray.)
685. Guiana Partridge : (C. 49. 'Odontophorus guianensis') ; *Dakarre*, (349. *O. guianensis*) ; *Doroquarra*, R. (p. 128). *Odontophorus guianensis*.
686. Rufous Pigeon : (C. 21. 'C. rufina') ; *Kukukae* (334. *Colomba rufina* Temm.)
687. Grey-fronted Dove : (C. 31. 'Leptoptila rufaxilla') ; *Wassibicobo*, (337. *Peristera jamaicensis* Selby.)
688. The Hoatzin : (C. 33. 'O. hoazin') ; *Nah* (212. *Opisthocomus cristatus* Ill.) ; *Bú-nia* bird R. (p. 131). *Opisthocomus*.
689. Cayenne Wood-Rail : (C. 36. 'Aramides cajanea') ; *Aku*, (402. *Ortygarchus cayennensis* Cab.) ; *Aku* (Pen., I. 202. 'Aramides cayanea').
690. Coot-like Heliornis : (C. 49. 'H. fulica') ; *Oranib* (423. *Podoa surinamensis* Ill.) ; *Orani* (Pen., I. 13. *Heliornis fulica*).
691. Black-tailed Skimmer : (C. 58. 'R. cinerascens') ; *Wanarie* (Pen., I. 50. 'Rhynchops Melanura. Swains.')
692. Common Jacana (*Jassana*) : (C. 87. 'J. spinosa') ; *Nassitung* (400. *Parra jassana* Lin.) ; *Nassitung* (Pen. I. 230. 'Jacana jacana, L.')
693. Sun Bittern : (C. 90. 'E. helias') ; *Tuanna*, (366. *Eurypyga Helias* Ill.) ; *Tuanna* (Pen., I. 193. 'Eurypyga helias, Ill.') ; *Tijana*, S-G., Tigana.
694. Common Trumpeter : (C. 91. 'P. crepitans') ; *Warracaba* (362. *Psophia crepitans* Lin.) ; *Guarakaba*, G. *Grus* (a crane) ; *Akamie* (Pen., I. 222. 'P. crepitans').
695. Cayenne Ibis : (C. 93. 'H. cayennensis') ; *Korro-korro* (385. *Ibis infuscata* Licht.) ; R3. p. 195 : — "...The nest of the 'Korri-korri' (War.), a bird which I have neither seen nor identified more than that it is 'a sea-bird, is red all over, and has feet like a fowl'."
696. Scarlet Ibis : (C. 95. 'E. rubra') ; *Simóko*, O. T. *Ibis* ; *Timuku* (384. *Ibis rubra* Vieill.) ; *Timoeksen* (Pen., I. 130. 'Eudocimus ruber, L.') ; *Cimoco*, T.. *Cidra* (egret).
697. Roseate Spoonbill : (C. 96. 'Ajaia ajaja') ; *Ajaja* (382. *Platalea ajaja* Lin.) ; *Ajaja* (Pen., I. 136. 'Ajaja ajaja, L.')
698. Jabiru : (C. 99. 'J. mycteria') ; *Doib* (Ri. S., II. 153-4) ; *Dai* (Pen., I. 142. 'Mycteria americana, L.')
699. Crane, or, Heron : (Cf. No. 704. 'Capped Heron') ; *Wau-uno*, R.

- (p. 338), the white crane; *Wauno*, Timehri (Fr. Cooksey), Dec., 1912, p. 330 the crane; *Wauno*, T-A., Garza (Heron, Ardea. J. W.); *Guauno*, G., Ardea virescens.
700. Crane, or, Heron (2) : *Uara*, T-A., Garza.
701. Agami Heron : (C. 105. 'D. agami'); *Okoh*, (372. *Ardea agami* Gm.); *Okok* (Pen., I. 172. 'Agamia agami').
702. Tiger Bittern : (C. 111. 'T. lineatum'); *Okoh* (374. *Tigrisoma tigrinum* G. R. Gray); *Okoh* (375. *T. brasiliense* G. R. Gray.)
703. Boat-Bill : (C. 108. 'C. cochlearius'); *Wakaineh* (381. *Cancroma cochlearia* Lin.)
704. Capped Heron : (C. 109. 'Pilherodius pileatus'); *Wonu* (378. *Nycticorax pileatus* G. R. Gray.); *Wonu*, (Pen., I. 174. 'Pilherodius pileatus, Bodd.')
705. Black-crowned Night Heron : (C. 106. 'Nycticorax nævius'); *Wonu* (Pen., I. 168. 'Nycticorax naevius, Bodd.'). (Cf. s. v. 'Crane, or, Heron'.)
706. Pinnated Bittern : (C. 114. 'B. pinnatus'); *Unko* (376. *Botaurus lentiginosus* Shaw.); *Unko*, (Pen., I. 188. 'Botaurus pinnatus, Licht.')
707. Muscovy Duck : (C. 117. 'C. moschata'); *Óme*, O. T. And. Pato de monte; *Oumeh* (418. *Carina moschata* Flem.); *Houmé*, Cr. Canard; *Oumee* (Pen., I. 85. 'Cairina Moschata, L.'); *Hume*, T., Pato.
708. White-faced Duck : (C. 118. 'D. viduata'); *Vis-sisi* (414. *Dendrocygna viduata* Eyton.)
709. American Darter : (C. 126. 'A. anhinga'); *Mojoh* (422. *Plotus anhinga* Lin.); *Majo*, Pen., I. 69. 'Plotus anhinga, L.')
710. Black Vulture : (C. 131. 'Coragyps fœtens'); *Bure*, T-A., Zamuro (probably the above C. 131. J. W.)
711. Savanna Kite, or, Audubon's Caracara (Lord Brabourne), (C. 133. 'Polyborus cheriway'); *Tosorih* (326. *Polyborus cheriway* Cab.)
712. Yellow-throated Caracara : (C. 134. 'I. ater'); *Outuanaitye* (328. *Daptrius ater* Vieill.); *Outuanaitye* (Pen., I. 372. 'Ictyter ater Vieill.')
713. Red-throated Caracara : (C. 135. 'I. americanus'); *Yacka Tatta*, (329. *Ibycter aquilinus* G. R. Gray); R. (p. 202) : — "Yakahatata a sort of powis..."; *Yacka Talia* (Pen., I. 373. 'I. americanus, Bodd.').
714. Large-billed Hawk : (C. 153. 'R. magnirostris'); *Ohtocamu* (311. *Rupornis magnirostris*, Kaup.); *Ohtocamu* (Pen., I. 399. 'Rupornis magnirostris, Gm.')

715. Brazilian Eagle : (C. 156. 'Urubitinga urubitinga') ; *Ohto* (322. *Hypomorphus Urubitinga*, Cab.) ; *Ohto* (Pen., I. 404. 'Urubitinga urubitinga, Gm.')
716. Laughing Hawk : (C. 165. 'H. cachinnans') ; *Ohto* (316. *Herpetotheres cachinnans* Vieill.) ; *Otto*, T-A., *Gavilan* (Sparrow-hawk, this bird is also called the 'White-breasted Chicken Hawk. J. W.); *Oto*, R. (p. 186) : — "oto, a bird bigger than the Baridi Hawk."
717. Double-toothed Hawk : (C. 172. 'H. bidentatus') ; *Oticaraeyou* (301. *Harpagus bidentatus* Vig.)
718. Venezuelan Horned Owl (C. 180. 'B. scotinus') ; *Wokoboko* (297. *Bubo virginianus* Les.); *Boku-boku*, R. (p. 276), the night-owl.
719. Spix's Scops Owl : (C. 182. 'O. crucigerus') ; *Muro* (296. *Scops Asio*) (is perhaps C. 182.)
720. Blue and Yellow Macaw : (C. 189. 'A. ararauna'); *Apohuima* (288. *Macrocerus Ararauna*); *Apahuima* (Pen., I. 475. 'Ara ararauna, L.'); *Apugene*, T-A., *Guacamaya*; *Aboun-neb*, Timehri, Dec., 1883, p. 235 : — "the blue and yellow macaw (ara ararauna) the 'aboun-neb' of the Warraus"; *Abu ene*, S-G., *Guacamaya*
721. Scarlet Macaw ('Red and Yellow Macaw') : (C. 180. 'Ara macao'); *Apahaera* (287. *Macrocerus Aracanga*); *Apaheara* (Pen., I. 479. 'Ara macao, L.')
722. Yellow Parrot : (C. 195. 'A. solstitialis'); *Kuyaeseh* (282. *Conurus solstitialis* Kuhl.); *Kujaese* (Pen., I. 487. 'Conurus solstitialis L.')
723. Golden-crowned Parrot : (C. 198. 'Aratinga aurea'); *Tyoyatsuya* (279. *Conurus canicularis*); *Tiojatsoeja*, (Pen., I. 492. 'Conurus aureus, Gm.')
724. Blue-winged Parrot : (C. 199. 'Pyrrhura picta'); *Wacarlaluccu* (280. *Conurus versicolor*); *Wakarlaloeke* (Pen., I. 493. 'Pyrrhura picta')
725. Mealy Amazon : (C. 206. 'A. farinosa'); *Torom* (269. *Psittacus pulverulentus*, Gm.); *Turumu*, T-A., *Loro* (a parrot. 'Toróng' is the Makuchi word for 'bird' in general. J. W.); *Torom* (Pen., I. 506. 'Amazona farinosa'); *Torómo*, O. T. Papegoja. *Loro*.
726. Red-vented Parrot : (C. 212. *Pionus menstruus*'); *Tomana* (263. *Psittacus menstruus*, Lin.); *Tomana* (Pen., I. 516. 'Pionus menstruus, L.')
727. A Parrot : *Kuóro*, O. T. Papegoja. *Loro*.
728. A Parrot : *Kórosáka*, O. T. Papegoja. *Loro*.
729. A Parrot : *Sardáma*, O. T. Papegoja. *Loro*. (Warau word? J. W.)
730. Hawk-headed Caique : (C. 214. 'D. accipitrinus'); *Paratakia* (273. *Deroptyus accipitrinus*, Wagl.); *Paratakia* (Pen., I. 520. 'Deroptyus accipitrinus, L.')

731. Black-headed Caique : (C. 219. 'Pionites melanocephala'); *Tischib* (265. *P. melanocephalus*, Lin.); *Tiesie* (Pen., I. 526. 'Pionites melanocephala, L.'); *Disi, Dokasa*, S-G., perico (Codazzi, 'Resumen de la Geografía de Venezuela', p. 197 : — "El perico (toni-ete) tiene la forma del loro, pero mui pequeño.")
732. Great Grey Kingfisher : (C. 222. 'M. torquata'); *Hapitataka* (171. *Alcedo torquata* L. Gm.); *Hapitataka* (Pen., II. 59. 'Ceryle torquata, L.') .
733. Great Green Kingfisher : (C. 223. 'C. amazona'); *Sohi* (172. *Alcedo Amazona* Lath.)
734. Common Motmot : (C. 227. 'M. momota'); *Cosae*, (176. *Prionites momota* Ill.); *Kosee* (Pen., II. 54. 'Momotus momota, L.')
735. Green Tropicbird : (C. 293. 'T. viridis'); *Taitapib* (241. *Trogon melanopterus* Sws.); *Taitapie*, Pen., II. 48. 'Trogon viridis').
736. Mangrove Cuckoo : (C. 296. 'Coccyzus minor'); *Kuaguei* (220. *Coccyzus helviventris* Cab.)
737. Chestnut Cuckoo : (C. 300. 'Piaya cayana'); *Pika-ruano* (217. *Pyrhocolax cayanus* Cab.) (In Spanish 'Pica' enters into the names of various birds, as, 'Picacero', 'Picaflor', 'Picaposte', 'Picamaderos' : and, 'ruano' in the same language signifies 'roan', 'sorrel-coloured'. J. W.); *Pika-ruano* (Pen., II. 27. 'Piaya cayana, L.')
738. Black-bellied Cuckoo : (C. 301. 'Piaya melanogaster'); *Pika-tuapa*, (218. *P. brachypterus* Cab.); Little Cuckoo : (C. 302. 'Piaya rutila'); *Pika-tuapa* (Pen., II. 29. 'Piaya minuta, Vieill.)
739. Toco Toucan : (C. 309. 'R. toco'); *Haritya* (258. *Rhamphastos Toco* Gm.); *Harietia* (Pen., II. 6. 'Ramphastos toco, Müll.')
740. Red-billed Toucan : (C. 310. 'R. monilis'); *Ahaesimu* (259. *R. erythrorhynchus* Gm.); *Aheesimoe* (Pen., II. 7. 'Ramphastos erythrorhynchos, Gm.') .
741. Sulphur-and-White-breasted Toucan : (C. 312. 'R. vitellinus'); *Hariahiapi* (260. *Ramphastos vitellinus* Ill.); *Hariahiapi* (Pen., II. 10. 'Ramphastos vitellinus, Licht.')
742. Mount Roraima Aracari ('Araçari') : (C. 313. 'P. roraimæ'); *Teifari* (250. *Pteroglossus aracari* Ill.); *Tiwari*, (Pen., II. 11. 'Pteroglossus aracari, L.')
743. Green Aracari : (C. 314. 'P. viridis'); *Yabi* (251. *P. viridis* Ill.); *Jahi* (Pen., II. 15. 'Pteroglossus viridis, L.')
744. Natterer's Toucanet : (C. 316. 'S. nattereri'); *Wabacktsebeh* (255. *P. Nattererii* Gould.); *Wabacktsebeh* (Pen., II. 15. 'Selenidera nattereri').)
745. Paradise Jacamar : (C. 318. 'U. dea'); *Nabowusch* (237. *Galbula paradisea* Lath.); *Nabowoes* (Pen., I. 573. 'Urogalba paradisea, L.')

746. Common Jacamar : (C. 319. 'G. galbula'); *Torong* (234. *Calbula viridicauda* Sws.); *Torong* (Pen., I. 574. 'Galbula viridis, L.') ; (But cf. s. v. 'Mealy Amazon'.)
747. Golden Jacamar : (C. 324. 'J. aurea'); *Pohuorong*, (240. *Lamproptila grandis*) *Pohuorong*, (Pen., I. 579. 'Jacamerops grandis, Gm.')
748. Black Puff-Bird : (C. 330. 'Monasa niger'); *Horaptipara* (247. *Monasta tranquilla* Vieill.); *Horaptipara* (Pen., I. 568. 'Monacha nigra').
749. Little Black Woodpecker : (C. 335. 'M. cruentatus'); *Pallette* (222. *Centurus hirundinaceus* G. R. Gray.); *Paletoete* (Pen., I. 540. 'Melanerpes cruentatus').
750. Red-necked Woodpecker : (C. 344. 'C. rubricollis'); *Yoho* (233. *Campephilus rubricollis* G. R. Gray); *Joho* (Pen., I. 553. 'Campophilus rubricollis').
751. Lineated Woodpecker : (C. 346. 'C. lineatus'); *Haehae* (231. *Dryocopus lineatus* G. H. Gray.)
752. Black-and-White Woodpecker : (C. 345. 'Campophilus melanoleucus'); *Heehee* (Pen., I. 554. 'Campophilus melanoleucus, Gm.')
753. White-barred Bush-Shrike : (C. 355. 'T. doliatus'); *Dobenakuh* (99. *Thamnophilus doliatus* Vieill.); *Dabenakoe* (Pen., II. 307. 'Thamnophilus doliatus').
754. Boddaert's ant-Thrush : (C. 395. 'Formicarius colma'); *Hebakatinerarub* (94. 'Myiothera colma' Ill.); *Hebakatinerarub* (Pen., II. 334. 'Formicarius colma, Gm.')
755. Orange-headed Manakin : (C. 508. 'P. aureola'); *Ohles* (136. *Pipra aureola* Lin.); *Ohles* (Pen., II. 188. 'Pipra aureola, L.')
756. Blue-backed Manakin : (C. 518. 'C. pareola'); *Ponoromih* (133. *Chiroxiphia pareola* Cab.)
757. Grey-screaming Pihâ : (C. 530. 'Lathria cinerea'); *Paia-paia* (129. *Lipangus cineraceus* Cab.); *Pajapaja* (Pen., II. 157. 'Lathria cinerea, Vieill.')
758. Purple Fruit-Crow : (C. 547. 'Querula purpurata'); *Naikamaruka* (121. *Threnoëdus rubricollis* Cab.); *Naikamaroeka* (Pen., II. 174. 'Querula eruenta, Bodd.')
759. Capuchin-Bird : (C. 550. 'Calvifrons calvus'); *Quow* (119. *Gymnocephalus calvus* Hahn.); *Kao* (Pen., II. 176. 'Gymnocephalus calvus, Gm.')
760. Bare-necked Grackle : (C. 551. 'Gymnoderus fœtidus'); *Sachia* (123. *G. fœtidus* Strickl.)
761. Olive Kernel-eater : (C. 633. 'Caryothraustes canadensis'); *Waerubi* (55. *Pitylus canadensis* Cuv.)
762. Sulphur-bellied Tanager : (C. 672. 'Tangara mexicana'); *Mohebera*

- (20. *Callospiza mexicana*) ; *Mohebera* (Pen., II. 438. ‘*Calliste flaviventris*, Vieill.’)
763. Western Palm Tanager : (C. 676. ‘*Thraupis melanoptera*’); *Muhia*
(24. *Tanagra olivascens* Licht.) ; *Moehie* (Pen., II. 445. ‘*Tanagra palmarum*, Max.’)
764. Silver-beaked Tanager : (C. 677. *Ramphocelus carbo*’); *Porokeda*
(12. *Rhamphopis atrococcineus* Sws.) ; *Porokeda* (Pen., II. 446. ‘*R. jacapa*, L.’)
765. Magpie-Tanager : (C. 695. ‘*Cissopis leveriana*’); *Quahorum* (56. *Cissopis minor* Tschudi) ; *Kwahoroem* (Pen., II. 464. ‘*Cissopis leveriana*’.)
766. Great Green Cacique : (C. 698. ‘*Ostinops viridis*’); *Konuh* (70. *Cassicus viridis* Vieill.)
767. Great Crested Cacique : (C. 697. ‘*Ostinops Decumanus*’); *Konoe* (Pen., II. 347. ‘*Ostinops decumanus*, Pall.’)
768. Yellow-backed Cacique : (C. 699. ‘*C. cela*’); *Komiana* (72. *Cassicus persicus* Daud.) ; *Komiana* (Pen., II. 353. ‘*Cassicus persicus*’.)
769. Cayenne Red-breasted Marsh-Bird : (C. 706. ‘*Leistes militaris*’); *Ohsí* (75. *Leistes americanus* Vig.) ; *Osie* (Pen., II. 371. ‘*Leistes guianensis*, L.’)
770. Moriche Oriole : (C. 711. ‘*Melanopsar Chrysocephalus*’) (68. *Icterus chrysocephalus* Spix. Schomburgk gives the name ‘*Dom-sanika*’, which means ‘little bird’, cf. s. v. ‘Bird’ and s. v. ‘Little’); *Dom-sanieka* (Pen., II. 376. ‘*Oicterus chrysocephalus*, L.’)
771. Yellow Oriole : (C. 710. ‘*Icterus Xanthornus*’); *Ziwitau* (67. *Icterus xanthornus* Daud.) ; *Ziewietaw* (Pen., II. 377. ‘*Icterus xanthornus*, Gm.’)
- 771a. White-necked or Guiana Jay : (C. 715. ‘*Cyanocorax cayanus*’); *Palletute* (82. C. *cayanus*) ; *Palletoete*, (Pen., II. 509. ‘*Cyanocorax cayana*, L.’); (Cf. No. 749, where the same name is given to another bird. J. W.)
772. Bird : T-A. *Dom*, pájaro; G. *Domo*, avis; T. *Domu*, pájaro; O. T. *Dómo*, Fogel. Pájaro.
773. Feathers : T-A. *Ajiji*, plumas; T. *Ahuiji*, Pluma ; O. T. *Ahúbi*, Fjäder. Pluma.
774. Nest : T-A. *Domo-aja*, nido.
775. Egg : T-A. *Aji*, huevo. (Cf. No. 567. J. W.); S-G. *Agi*, huevo; O. T. *Ähi*, Ägg. Huevo.
776. Humming Bird : R. (p. 196), *Huku-huku*, humming bird.
777. A Bird : R. (p. 226), The *Aruresto* bird (the ‘*Korasiri*’ of the Ara-waks).

10. Mammalia.

778. Animal : T-A. *Yabata nucca*, animal.
779. Animal (2) : B. ('Brett's 'Questions', No. 149.) *Domu* (Cf. No. 772, J. W.); O.T. *Tóma*, Djur. Animal; *Dómo*, Tam. Manso. (Tame. J. W.)
780. Tail : T-A. *Ajúi*, rabo.
781. Red Howler, or, Howling Baboon ('*Mycetes seniculus*'), T. *Huai*, Arahuato ; T-A. *Uai*, Araguato ; (Cr. gives this name 'Arouata, singe rouge', which, however, is from the Carib languages. J-W.)
782. Monkey : T-A. *Nacco*, mono ; T. *Naco*, mono.
783. Bat : T-A. *Záa*, murciélagos.
784. Jaguar ('*Felis onça*') : Cr. *Toupé*, jaguar ; I. Th. *Tobi*, jaguar ; T-A., *Tope*, tigre ; R. (p. 213) — " 'Tobe-horo-anna', signifying literally in Warrau ' Tiger-black-skin ' is the name given to an immense cruelly-savage beast believed to exist in the depths of the forest. » O. T. *Tóbä*, Jaguar. Tigre ; T. *Tobe*, tigre.
785. Puma ('*Felis concolor*'), T. *Tobecimo*, león ; O. T. *Tobásimo*, Puma.
786. Crab-eating Racoon ('*Procyon cancrivorus*'), Ri S. (III. Mammals, No. 14) *Oghia*, P. *cancrivorus* Crabdog.
787. Kinkajou, Potto, or, Macanico ('*Cercoleptes caudivolvulus*'), Ri S. (III. Mammals, No. 18) *Uvari*, C. *caudivolvulus* Ill. H. G. D. (II. 456) : — " The potto-kinkajou... is called.. by the Warraus ' noari '."
788. Squirrel ('*Sciurus aestuans*'), R. (p. 196) *Húra* (*Sciurus aestuans*), the little squirrel.
789. Water-dog : S-G. *Joo tobo*, perro de agua. (Cf. Nos. 201, 784. J. W.).
790. Acouri, or, Agouti ('*Dasyprocta agouti*''), T-A. *Uamara*, picure ; T. *Huamara*, acuri.
791. Labba, or, Paca ('*Cœlogenys paca*''), T-A. *Etepo*, lapa ; S-G. *Eteko*, lapa ; G. *Esteko*, cœlogenys paca ; T. *Teco*, lapa.
792. Capybara, or, Water-haas ('*Hydrochærus capybara*''), Cr. *Hapa-hapa*, capibara ; T-A. *Jaba*, chigüire ; T. *Jaha*, chigüire.
793. Tapir, or, Danta ('*T. americanus*''), T-A. *Napa*, danta ; G. *Heaba*, tapirus ; R. (p. 214) ; *Naba*, tapir ; T. *Naba*, danta.
794. Deer : T-A. *Massi*, venado ; G. *Marsi*, cervus ; T. *Mashi*, venado.
795. Collared Peccary ('*Dicotyles torquatus*''), T-A. *Cochi*, marrano ; G. *Kocji*, sus ; T. *Coshi*, cochino. (A borrowed word, probably used

for any pig. See Ovideo, 1526. fo, xxj, c. xx) : — Pero d los naturales puercos de la tierra firme ay muchos saluages..... Estos puercos son algo menores q los nros, y mas peludos, o cubiertos de lana, y tien el onbligo en medio del espinazo,..... y llam al puerco, chuch... » And Dr. E. W. Middendorfs' ‘ Wörterbuch des Runa Simi oder Keshua-Sprache’, Leipzig, 1890, p. 28 “ kuchi; s. das Schwein. el puerco, cerdo. » J. W.)

796. Collared Peccary (2) : Ri S. (III. Mammals, No. 66) *Pakilye*, Dicotyles torquatus Cuv.
797. White-lipped Peccary ('D. labiatus'). Ri. S. (III. Mammals, No. 67) *Ipuré*, D. labiatus ; Cr. *Hibouri*, pécarí ; T-A. *Íbure*, cerdo, báquiro. R. (p. 487) *Eburi*, the timid hog : *Eburi-oriassí*, the very savage one. (Cf. No. 526. J. W.) Globus XVII. 1870. pp. 316-8. *Jibure*, Pekarischwein. *Jibure-baca*; sein Fleisch T. *Ebure*, baquiro.
798. Sea-cow, or, Manati, ('*Manatus americanus*'), T. *Joninaba*, manatí. Cf. Nos. 912, 128, 214. J. W.)
799. Three-toed Sloth ('*Bradypus tridactylus*') ; Ri S. (III. Mammals, No. 53) *Pouraka*, B. tridactylus ; T. *Buraca*, pereza.
800. Great Ant-eater ('*Myrmecophaga jubata*'), Ri S. III. Mammals, No. 62) *Hubitya*, Myrmecophaga jubata Lin.
801. Great Ant-eater (2) : T-A. *Bajío omuira*, oso palmero.
802. Great Ant-eater (3) : T. *Ebure arami*, oso palmero.
803. Bear : T-A. *Juji*, oso (? Oso melero ? Tamandua tridactyla. J. W.)
804. Broad-banded Armadillo, or, Tatouay ('*Lysiurus unicinctus*'), Ri. S. (III. Mammals, No. 60). *Oka*, Dasypus tatouay Desm. ; T-A. *Ocgá*, cachicamo ; T. *Oca*, cachicamo.
805. Common Opossum ('*Didelphys marsupialis*', or. 'D. Opossum' ?), Ri. S. (III. Mammals, No. 36) *Nopu*, Didelphys cancrivora Lin. ; T. *Nobu*, rabopelado, manicou.
806. Philander Opossum ('*D. philander*'), Ri. S. (III. Mammals, No. 38) *Pikanappa*, D. philander Lin.

11. Trees, etc.

807. Tree, Stick : P. *Daü*, *Daou*, arbre ; T-A. *Dau*, palo. *Dagó*, árbol ; Ch. *Daü* ; O.T. *Dau* ; Träd. Árbol ; G ? *Dasona*, arbor.
808. Fruit : T-A. *Dago cuaja*, fruta ; T. *Daucuajo*, frutas ; S-G. *Akuaja*, fruta.
809. Leaves : T-A. *Yarocco*, hojas ; O. T. *Yáróko*, *Arokó*, Blad. Hoja.

810. Thorn. T. *Ji*, Coie, espina ; S-G. *Gir*, espina.
811. Sprig, Branch : S-G. *Akaja mana*, rama.
812. Sprig, Branch (2) : O-T. *Audku*, Gren. Rama.
813. Sap : S-G. *Daunamuto*, savia.
814. Wood, Forest : O. T. *Däuna*, Skog. Bosque ; G. *Daunaida*, silva.
815. Bark, Peel, Skin : S-G. *Ajoro*, corteza (Cf. No. 109. J. W.).
816. Flower : T-A. *Tocuyo*, flor. O. T. *Tokójo*, Blomma, Flor.
817. Corn Cob : T-A. *Amuju*, tusa, *Amujo*, mazorca.
818. Husk : T-A. *Amacá*, vaina.
819. Herb : T-A. *Jaca*, yerba, S. G. *Jaka*, yerba.
820. Herb (2) : S-G. *Bebe*, yerba ; B. ('Legends and Myths', p. 63) : — « Bade them take the 'Bahbi' wood, Safe to float amidst the flood. »
821. Herb, fragrant : S-G. *Jonaba*, aroma ; *Dija bera*, aroma.
822. Grass, Herbage : O. T. *Homahá*, Gräs. Pasto.
823. Radish : (H., I. 101. No. 164. 'Raphanus'). T. *Jimuru*, rábanos.
(*Raphanus sativus*)
824. Ruku : (H., I. 125. No. 3. 'Bixa Orellana') T. *Mubusimo*, onoto ; R4 (p. 89) *Mubosímo*, Bixa orellana Linn.
825. Cotton (H., I. 209. No. 39. 'Gossypium') ; Cr. *Acoboto*, coton.
826. The Manni Tree (H., I. 174. No. 13. 'Moronoea, Aubl.') ; R4.
(p. 82) *Ohori*, Moronoea coccinea, Aubl.
827. Gum of Manni Tree, R4. (p. 83) *Abiyeweri*, the gum derived from this tree (*Moronoea coccinea* Aubl.)
828. Cotton (2) T-A. *áharuamuto*, algodón.
829. A Tree : (H., I. 309. No. 5. 'Simaruba, Aubl.') ; R4. (p. 466) : — " the *Simaruba* of the Warrau... "
830. Háiawa Tree : (H., I. 323. No. 5. 'Protium heptaphyllum') (The following tree is of an allied species to the above) ; L. S. H. (p. 270) *Siburu*, the Warau name of *Kurakai* ; ('Kurukai'). " An aromatic gum is obtained from this tree, similar to Haiawa,..."
R4. (p. 80) *Shipu*, or, *Sibu*, *Protium heptaphyllum*.
831. Crab-wood Tree. Crab Oil, (H., I. 338. No. 29. 'Carapa guianensis') ; T. *Jioru*, carap ; *Jiornatoi*, carapa aceite. (Cf. No. 441. J. W.) *Yoro-cuaja*, carapo.
832. Red Cedar ; (H., I. 339. No. 35. 'Cedrela odorata') ; G. *Samaria*, cedrela odorata ; T. *Zamaria*, cedro.
833. Cashew Tree : (H., I. 420. No. 8. 'Anacardium occidentale') ; G ? *Uiuecho*, anacardium occ.
804. Cashew Tree (2) : S. G. *Mereji*, merey. (Schulz gives 'Maerehü' as the Arawak name. Dr. Lisandro Alvarado, 'Glosario de

Voces indígenas de Venezuela', Caracas. 1921, p. 219, says : "Meréi. Anacardium occidentale..... Voz carínaca : en caribe bórhai, en galibi mué, en aruaca márehi. Caulín, con todo, da a entender que no es voz indígena. Armas la deriva del arábigo...." J. W.)

835. Cashew Grove : S. G. *Merejina*, sitio lleno de Mereyes. (Cf. no. 194. J. W.)
836. Hog Plum Tree : (H., I. 426. No. 36. 'Spondias lutea'.) Cr. *Outchira*, mombin.
837. Beans ; (H. I. 538. No. 221. 'Phaseolus vulgaris') ; S-G. *Kumata*, fréjol ; T. *Camata*, fréjoles.
838. Mangrove Tree (H., I. 678. No. 4. 'Rhizophera mangle') ; T. *Bujai*, mangle ; O. T. *Bo*, Mangrove.
839. Sapucaya, or, Kakarelli Tree (H., I. 723. No. 69. 'Lecythis ollaria') ; R. (p. 216) : — "the *Daiha* is the tree (Lecythis), the cortex of which is used, after pounding and other preparation, for making apron-belts, chemises, and cloaks."
840. Henriettea succosa : DC. (for red paint) ; (H., I. 768. No. 122. *Henriettea DC'*) ; R4. (p. 90) *Sakuapéra*.
- 841 ? Homalium sp. (H., I. 800. No. 45. 'Homalium') ; R4. (p. 90) *Samazona*.
842. Pumpkin : (H., I. 828. No. 28. *Cucurbita pepo*) ; S-G. *Aui-iama*, auyama.
843. A Plant : (H., II. 582. No. 4. 'Gualtheria') I. Th. ('Among the Indians of Guiana', p. 257) : — "That used by the Warraus is cut either from a plant called by them 'Yoarno' (Gaultheria uregon', Aublet)."
844. Balata Tree (H., II. 661. No. 22. 'Mimusops globosa', Gaert.) ; G. *Kuberi*, mimusops globosa ; S-G. *Kubero*, purguo ; im Thurn ('Timehri', IV. 1885, p. 176) ; *Koobi arri*, bullet tree.
845. Balata Grove : S-G. *Kuberina*, sitio lleno de purguos. (Cf. No. 194. J. W.)
846. Balata : iuu Thurn ('Timehri', IV. 1885, p. 176) ; *Koobi armut*, balata.
847. Sweet Potato : (H., II. 872. No. 9, 'Ipomæa'. Batatas). G. *Orairai*, ipomæa batatas.
848. Capsicum : (H., II. 892. No. 10. 'Capsicum') ; T-A. *Jucca*, agí ; G. ? *Horka*, capsicum ; G. *Tuks* (*sic* J. W.), capsicum ; T. *Juca*, pimienta.
849. Tobacco : (H., II. 906. No 51. 'Nicotiana') ; H. *Aoha*, tobacco ; Ri. S. *Ahá*, Tabak ; Cr. *Aha*, tabac ; T-A. *Aja*, tabaco ; G. ? *Ashá*, *Akæ*, nicotiana ; S-G., T. *Aja*, Tabaco ; O.T. *Ahá*. Tobak. Tabaco.

850. Long John : (H., III. 104. No. 28. 'Triplaris surinamensis') ; Ri. S. II. 450) : — " Die Warraus nennen den Baum *Ipuahari*, was soviel als Ameisen-baum bedeutet. "
851. Laurel : (H., III. 143. No 32. 'Laurus') ; S-G. *Jebure*, laurel.
852. Laurel Grove : S-G. *Jeburina*, sitio lleno de laureles.
853. Ocotea Tree : (H., III. 157. No. 19. 'Ocotea') ; T. *Silvabal*, sasafrás.
854. Water Grass : (H., III. 200) ; T. *Mosore*, camelote.
855. Cassava, Manioc (H., III. 306. No. 142. 'Manihot utilissima') ; P. *Aru*, pain (toute sorte) ; Cr. *Arou*, cassave ; B. *Haru*, bread ; T-A. *Aru*, yuca, casabe ; R 4. (p. 216) : " The present day Moruca River Warrau and Arawak call both cassava and its starch *aru* or *haru*. "
856. A Tree : 'Ficus sp.' (H., III. 367. No. 39. 'Ficus sp.') ; L. S. H. (p. 269) : — " Kumaka-Balli,, or Daia (*Hebburu* = Warau name)..... Yields a white sticky latex. "
857. Trumpet-wood Tree : (H., III. 378. No. 62. 'Cecropia peltata') ; Larouse says : — " Cécropi..... La plus remarquable est la cécropie à feuilles peltées, cecropia peltata.... lui a valu les noms vulgaires de 'bois-canon' et de 'bois-trompette',... ') ; Cr. *Ouraa*, bois canon ; R4. (p. 195) : — " The cylinder fall trap of the Arawak and Warau on the Pomeroon and Moruca is called *ku-yamma*, after the tree whence the cylinder is obtained..." (It is not quite certain whether the reference here is to the Cecropia peltata. J. W.)
858. Banana (H., III. 655. No. 34. 'Musa Sapientum') ; Cr. *Hiro*, bacove.
859. Banana (2) : S-G. *Juakoko*, *Mujutu boto*, cambur. T. *Mujutoboto*, cam-buro.
860. Banana (3) ; Cr. *Simo*, banane. (Cf. No. 1003. J. W.)
861. A Fruit : (H. III. 660. No. 3, 'Karatas') ; T. *Corobisoro*, curujul, wild pine. ('Curujujul' ? J. W.)
862. Pine-Apple : (H., III. 662. No. 11. 'Ananas'. 'Ananassa sativa') ; T-A. *Nana*, piña.
863. Silk-Grass Plant : (H., III. 738. No. 60. 'Agave') ; Cr. *Couraouatou*, fibres d'agave ; G. *Ruranatu*, fibrae (Agaves).
864. Manaca Palm : (H., III. 896, No. 29. 'Euterpe oleracea') ; G. *Moru*, Euterpe oleracea (manaca) ; I. Th. (Timehri', III. 1884, p. 229) *weenamòri*.
865. Manicole Palm : (H., III. 896. No. 29. Euterpe edulis.) ; I. Th. (Timehri', III. 1884, p. 227) *Morrokke*, Euterpe edulis.
866. 'Seje' Palm : (H. III. 897. No. 30. 'Oenocarpus Bataua') ; Jahn, *Mohi*, Oenocarpus bataua. I. Th. (Timehri', III. 1884, p. 232), *Mohee*.

867. Temiche, or, Trooli Palm : (H., III., 919. No. 76. 'Manicaria saccifera') ; A. E. L. (p. 59) : — " El temiche, á que ellos llaman con el nombre poético de 'pluma del sol' (*Ya-júji*) ; " P. 574) : — " les feuilles de palmier timiche ('iajuíqui' des Guaraunos) ; " I. Th. ('Timehri', III, 1884, p. 242) *Ya-hoo-i* ; T-A. *Ya-júji*, techo (i. e 'roof', made, no doubt, of the leaves of this palm-tree. J.W.) ; T. *Januhuiji*, timiche ; G. *Iyajuje*, palma.
868. Temiche (2) : S-G. *Noí*, temiche (palma).
869. Temiche Grove : S-G. *Noína*. sitio lleno de temiches.
870. A Palm Tree : (H., III, 900. No. 36. 'Iriartea') ; I. Th. ('Timehri', III. 1884, p. 236) ; *Mocanare* ; R3. (p. 198) : — " A palm with long radiating roots, perhaps the 'Iriartia exorrhiza', *mu-anuru*' (War.)..."
871. Ivory Palm : (H., III. 921. No. 79. 'Phytelephas macrocarpa') ; G. ? *Aguara*, palma (Corozo).
872. Moriche, Miriti, or, Ité, Palm : (H., III. 936. No. 114. 'Mauritia flexuosa') ; J. G. (I. 263) : — " las Palmas..... que llaman en su lengua *Murichi*..."
873. Moriche (2) : I. Th. ('Among the Indians of Guiana', p. 268) : — " The æta tree and the drink procured from it are alike called 'gwy' by the Macusis, 'æta' by the Warraus."
874. Moriche (3) I. Th. ('Timehri', III. 1884, p. 245) *Oheed* ; Cr. *Ohiri*, Miritis (Palmier) ; R3. (p. 198) *Ohi-ju*, Mauritia flexuosa.
875. Moriche Grove : T. *Qjiduina* (*sic*), morichal.
876. Leafstalk of Ité Palm : R4. (p. 493) *Naha*, leafstalk of Ite palm.
877. A Palm Tree : (H., III, 941. No. 120. 'Bactris') ; Jahn : *Yaruba*, *Bactris leptocarpa*) ; I. Th. ('Timeheri', II. 1883, p. 232) : — " a small 'Bactris'..... called by the Warraus of this district *yaroba*, occurs in very great abundance on the lower part of the Barama,..."
878. Munbaca Palm : (H., III. 942. No. 122. 'Astrocaryum') ; I. Th. ('Timehri'. III. 1884, p. 263) *Hee*, *Astrocaryum gynacanthum*, Mart.)
879. Awarra Palm : ('Astrocaryum Tucumoides') ; Coll (p. 508) : — " de *awari-noot*, in 't Warausch *nickerie* (met den klemtoon op rie) genaamd. " (The stress on the last syllable.) M. D. T. (I, p. 115) : — " De Nickeri, eene rivier..... ontving haaren naam, volgens zeggen van sommige Indianen, van eene soort van noten, welke de Indianen Nickeri heeten (met den klemtoon op ri of rie uitgesproken. " * " Nickeri is eene zeer

- harde noot,..... wordende de noot zelve te Paramaribo awari genoemd."
880. Cokerite Palm : (H., III. 946. No. 128. 'Maximiliana regia', or, as otherwise called 'Englerophœnix regia') ; Jahn *Du-é*, Maximiliana regia ; I. Th. ('Timehri', III. 1884, p. 273) *Doe-é*.
881. Liana, or : Bush-rope, (H., III. 953. No. 2. 'Carludovica') ; T-A., T. *Ero*, bejuko.
882. Maize, or : Indian Corn, (H., III. 4445. No. 38. 'Zea mays') ; Cr. *Maï-camo*, *Neo-camo*, maïs ; T-A. *Neu-camo*, maíz, *Neu-camo-amujo*, mazorca ; G. ? *Norwkam*, zea mays ; T. *Naucam*, maiz.
883. Reed, Bamboo : (H. III. 1210. No., 286. 'Bambusa') ; G. *Camoata*, bambusa guadua ; R4. (p. 456) *Kamuatta*, a bamboo.
884. Reed (2) : B. C., Ap. VII, p. 23 (Report of R. H. Schomburgk) : — "so named from species of bamboo which grows at its mouth, and which the Warraus call *Wanama*."
885. A Tree : R4. (p. 466) *Omu*, a tree (from which body of drum is made).
886. A Tree : L. S. H. (p. 261) : — " *Himaheri*, (Warau Indian name). Used for catching a fire by rubbing sticks together..."
887. A Tree : R. (p. 130) *Usi-diu* (lit., seed tree).
888. A Tree : S-G. *Nabaru*, árbol (un).
889. ?: G. *Iduvaca*, boman certa. (Possibly this is 'Bowmania Verbas-cifolia Gardn.'? See "Icones Plantarum" by Sir William Jackson Hooker. Vol. II. New Series. London. 1843. Tabs. DXIX.-DXX. N. O. Compos. — Mutisiaceae. But perhaps 'boman certa' is intended to be the *Warau* name of one of the palmlike plants of *Carludovica*? J. W.)

12. Adjectives.

890. All : B. *Kókotiká* (Brett's 'Questions', No. 37.) ; Cr. *Isaco cocokita*, allons-nous-en tous! ; T. *Cocotuca*, todo ; O. T. *Kókotüká*, Alla, Todos. (All, Everybody. J. W.) ; *Kókotiga*, Allting. Todo. (All, Eveything. J. W.)
891. All (Substantive?) : B. *Jiatika* (Brett's 'Questions', No. 389).
892. Bad : Cr. *Asida*, mauvais ; B. *Asida*, bad. *Asida-a* : *Asida-asi* (Brett's 'Questions', No. 411, No. 26.) ; T-A. *Azira*, malo, fea ; T. *Taishia*, *Asira*, malo ; *Ori-asida*, bravo ; To. *Nibor-asida*, hombre malo ; S-G. *Nibora azira*, hombre malo ; O. T. *Asiki*, *Asida*, Dålig. Malo.
893. Black : S-G. *Joo ana*, agua negra. *Ana*, negro ; G. ? *Anera*, niger ; O. T. *Anéra*, Svart. Negro ; T-A. *Mécoroana*, negro (mécoro = negro, and *ana*.)

894. Blind : T-A. *Mojasi*, ciego ; O. T. *Mohá buhána*, Blind. Ciego.
895. Blue : T-A. *Ajebura*, azul ; G. *Jeburida*, caeruleus ; O. T. *Heboráu*, Blå. Azul.
896. Bold, Daring : S-G. *Oriji sira*, atrevido.
897. Bold, Daring (2) : O. T. *Detanáha*, Djärv. Valiente.
898. Broad, Wide : T-A. *Cauajera*, ancho ; T. *Guajera*, llano. (i. e. flat, plane. J. W.)
899. Broad, Wide (2) : T. *Arinujo*, ancho.
900. Broad, Wide (3) : O. T. *Basáutia*, Bred, Ancho.
901. Broad, Wide (4) : O. T. *Orída*, Bred. Ancho.
902. Broken : O. T. *Asatai*, Sönder. Roto.
903. Brown : O. T. *Simaú*, Brun. Color café.
904. Cheap : T. *Amoarequida*, barato.
905. Clean : T. *Yacaratane*, limpia. (Cf. No. 932. J. W.)
906. Clear : S-G. *Jikera*, claro.
907. Cold : Cr. *Déouroushi*, froid ; T-A. *Daira*, frío ; T. *Dejoro*, frío ; S-G. *Dejoroji*, frío. *Joo daida*, agua fría ; O. T. *Dehórohére*, Kall. Frío. Grym. Malo.
908. Crooked : S-G. *Mara*, torcido.
909. Crooked, Bent : O. T. *Kási* (tia), Krokgig (den är). Corvo.
910. Dead : T. *Guabai*, Muerto. (Cf. No. 497. J. W.)
911. Dear : T. *Amoara taira huito*, caro.
912. Deep : T-A. *Joni*, hondo ; T. *Hunida huito*, hondo.
913. Different : S-G. *Monu kaiana*, diferente ; O. T. *Taymoykena* (*Tayana mónika*), Olika. Diferente.
914. Difficult : O. T. *Monidáuto*, Svårt. Difícil.
915. Dirty : T. *Anana*, sucio.
916. Dry : S-G. *Uajera*, seco ; T. *Guaja*, seco, *Dauhuaja*, palo seco ; O. T. *Oahéra*, Torr. Seco.
917. Early : T. *Janiaco*, temprano ; *Anijaco*, naciente, (i. e. growing or rising, as 'la naciente estrella', the rising star. J. W.)
918. Easy : S-G. *Taeraiana*, fácil.
919. Easy (2) : O. T. *Ináre*, Lätt, Fácil.
920. Empty, Hollow : G. *Jarajára*, vacuus (hueco).
921. Empty (2) : O. T. *Éko*, Tom. Vacío.
922. Equal : S-G. *Monuka*, igual.
923. Falling : Fr. Cooksey ('Timehri', Dec., 1912, p. 330) : — "Ho sororo : falling water." (Cf. No. 257. J. W.)
924. Far : Cr. *Itira*, loin.
925. Fat : G. *Tomerada*, crassus.
926. Fat, Stout (2) : O. T. *Dauranai*, Fet. Gordo.

927. Filthy, Ugly : G. *Tuma*, foedus.
928. Fine, Elegant : O. T. *Móko mokére*, Fin. Elegante.
929. Fine, Ground : T. *Bamu huere*, sal molida. (Cf. No. 437. J. W.)
930. First : T. *Huajabara*, primero.
931. Flat : S-G. *Atejo kabukira*, chato, corto. (Flat. Short. J. W.)
932. Good, Contented, Glad, Pretty : B. *Yakira*, good ; P. (p. 576) *Yaqueda*, bon, bien, joli ; Cr. *Yacara*, bon, Bonjour : T-A. *Yacara*, bueno, bonito, *Yacará*, contento ; G. *Yakera*, bonus, venustulum ; T. *Yaquera*, bueno, *Yaqueraje*, bonito, *Yaqueraja*, simpática ; S-G. *Iakaera*, honrado. *Nibora iakardá*, hombre bueno ; Ch. *Yacaeda*, bon, joli ; O. T. *Yakéré*, God. Bueno. Kvick, Inteligente. Det ärbra. Está bien, *Yakéré*, Ja. Sí. (Yes).
- Glorious (See No. 547.)
933. Greedy, Covetous : T. *Coji*, avariento.
934. Green : T-A. *Jeburida*, verde. (Cf. No. 895. J. W.) ; G. *Jebura*, viridis.
935. Green (2) : S-G. *Gido*, verde (color) ; T. *Danjidu* (sic, *dau jidu*? J. W.), palo verde. (Cf. No. 807. J. W.) ; *Jidu*, nuevo. (New. J. W.) ; O. T. *Hido*, Ny. Nuevo, *Hido*, Ung. Joven. (Young. J. W.)
936. Green (3) : S-G. *Agene*, verde (color).
937. Half : T. *Ashibi*, medio (Cf. Nos. 34, 35) ; O. T. *Asébi*, Halv. Mitad.
938. Happy. Cheerful : O. T. *Hiáka*, Glad. Alegre ; *Olináká*. Lycklig. Feliz.
939. High : G. *Jeokanaja*, altus.
940. High (2) : S-G. *Kuái*, alto, arriba ; T. *Cuai*, alto, arriba.
941. Hot : Cr. *Caourou*, chaud.
942. Hot (2) : S-G. *Igira*, caliente. *Joo ígira*, agua caliente ; O. T. *Ehitau*, Het. Caliente (Cf. No. 1222. J. W.)
943. Impossible : P. (p. 576) : — “On modifie souvent la prononciation de certaines lettres. Ainsi le mot ‘monida’, impossible est prononcé ‘monira’ par quelques tribus qui changeut le ‘d’ en ‘r.’” ; Globus, XVII. 1870, pp. 316-8. *Monirä*, schwierig.
944. Insolent : S-G. *Inare tano*, insolente.
945. Invisible : O. T. *Mikomóni*, Asynlig. Invisible.
946. Jealous : T. *Miajitoma*, celoso.
947. Large, Great : Cr. *Caouahera*, grand ; T-A. *Urirá*, grande ; G. *Urida*, magnus ; T. *Uridaja*, grande.
948. Last : *Ayajo*, último.
949. Late : S-G. *Anae*, tarde ; T. *Anacuarica*, tarde.
950. Lazy, Slack, Weak : T. *Huaquera*, haragán, flojo.
951. Light. Active : T-A. *Dubujura*, ligero ; G. *Dibujira*, celeritas ; T. *Dibujira*, ligero ; S-G. *Dabujira nar ü*, anda ligero.

952. Light (2) : T. *Oquera*, liviano.
 953. Long : T-A. *Cabajira*, largo.
 954. Long, Tall, High : O. T. *Bomido*, Lång. Largo.
 955. Mad : S-G. *Bure*, loco.
 956. Married : T-A. *Diana tatira-já*, casado.
 957. New : T. *Jidu*, nuevo. (Cf. No. 935. J. W.) ; O. T. *Hido*, Ny.
 Nuevo.
 958. Old : T. *Damo*, viejo.
 959. Old (2) : O. T. *Nóbo*, Gammal. Viejo.
 960. Open : O. T. *Iyakanai*, Öppen. Abierto.
 961. Other : T. *Naucorre*, otra.
 962. Pale : T. *Jenetia*, pálida.
 963. Past : T. *Jocane*, pasado.
 964. Pleasant, merry : O. T. *Orioaka-kitani*, Rolig. Divertido.
 965. Poor : T. *Sanera*, pobre ; O. T. *Sanéra*, Fattig. Pobre.
 966. Powerful : B. *Kwarika*. (Brett's 'Questions', No. 29.)
 967. Red : O. T. *Siméra*, Röd. Colorado.
 968. Rich : T. *Danto*, rico.
 969. Rotten O. T. : *Bótonai*, Rutten. Podrido.
 970. Round : O. T. *Kóbo*, Rund. Redondo.
 971. Sad : T-A. *Inaretía*, triste.
 972. Sharp, Pointed : *Ihilida*, Vass-skarp. Agudo.
 973. Short : S-G. *Atejo kabukira*, corto. (Cf. Nos. 106, 564. J. W.) ; T-A.
 Caboquira, corto ; O. T. *Kábukida*, Kort. Corto.
 974. Sick, Ill : B. *Waba*. (Brett's 'Questions', No. 476.) ; T-A. *Uabaya*,
 enfermo. (Cf. No. 497. J. W.) ; S-G. *áuabae*, borracho. ('intoxi-
 cated'. J. W.), *Boiabae*, borracho ; T. *Guabai*, *Guabaia*, enfermo ;
 O. T. *Oabáia*, Sjuk. Enfermo ; T-A. *Uapaya*, dolor.
 975. Sick, Ill (2) : O. T. *Abére*, Sjuk. Enfermo.
 976. Shut : S-G. *Emokorae*, cerrado.
 977. Slow : T-A. *Uiriá*, despacio.
 978. Slow (2) : O. T. *Abáni*, Långsam. Despacio. Sakta. Despacio.
 979. Small : Cr. *Sanouk-ira*, petit ; T-A. *Sanuca*, pequeño. *Sanica*, *sánuca*,
 chiquito : T. *Sanuca*, pequeño ; S-G. *Sanuka*, pedazo. (a piece.
 J. W.); O. T. *Sanóko*, Stycke. Pedazo ; *Sanúka*, Del (= liten).
 Parte (pequeño) ; *Sanokída*, Liten. Pequeño. Small. Angosto. (Nar-
 row. J. W.)
 980. Soft, Smooth : S-G. *Boto botera*, blando ; O. T. *Bótobóto*, Mjuk.
 Tierno.
 981. Stinking, Putrified, Nasty : T-A. *Cuera*, Hediondo, putrefacto ;
 S-G. *Kuera*, asqueroso.

982. Straight, Upright, Erect : O. T. *Nóme*, Rak (sann). Derecho.
983. Stupid, Dull : O. T. *Káyamúni*, Dum. Tonto.
984. Stupid, Dull (2) : *Dibunahívi*, Dum. Tonto. (Cf. N. 590. J. W.)
985. Sour, Acrid : S-G. *Desera*, agrio.
986. Sour, Acrid (2) : O. T. *Bámu*, Sur. Ágrido. (Cf. No. 437. J. W.)
987. Sweet : S-G. *Diabera*, dulce : T. *Japea*, dulce ; O. T. *Diabéra*, Söt. Dulce.
988. Swift, Quick : *Catacoure*, vite.
989. Swift, Quick (2) : Cr. *Suatana*, vite.
990. Swift, Quick (3) : T. *Quiricoto*, ligero, hala (to speed paddlers).
991. Tame : T. *Dobera*, manso.
992. Thin, Lean, Slender : T-A. *Botu-quirá*, flaco ; G. *Boto-kida*, macer ; S-G. *Atejo sanukira*, delgado ; O. T. *Bótokida*, Mager. Flaco.
993. Thin, Slender (2) : O. T. *Amaoit*, Smärt. Delgado.
994. Timorous : O. T. *Detai*, Rädd. Miedoso.
995. Tired : T-A. *Uabauitae*, cansado ; B. *Wahboutaa*. (Brett's 'Questions', No. 338.)
996. Visible : O. T. *Mikitani*, Synlig. Visible.
997. Weak, Infirm : O. T. *Obokóna náriey*, Svag. Débil.
998. Wet : T. *Jurai*, mojada.
999. White : Cr. *Dahé*, blanc.
1000. White (2) : O. T. *Hokéra*, Vit. Blanco ; G. *Jokera*, albus.
1001. White (3) : T-A. *Ajocco*, blanco ; T. *Ajoco*, blanco.
1002. Wounded : O. T. *Aheratáney*, Sårad. Herido.
1003. Yellow, Coloured, Red : T-A. *Azimo*, amarillo, colorado ; G. *Simo*, flavus ; *Sumo*, ruber ; T. *Simo*, amarillo ; *Nasi simo*, cuentas colo-
radas. (Cf. Nos. 291 and 436, 615, 860. J. W.)

13. Pronouns.

1004. I, Me, Mine : B. *Hine* : 'ne : *Ma-* : *Me-* : *M-* ; Cr. *Iné*, moi, mien : *Ma-hu*, mon hamac ; T-A. *Ine* : *Ma-* : mi, mío ; T. *Ine*, yo ; S-G. *Ma*, mi ; O. T. *Ine*, Jag. Yo.
1005. Mine : T. *Mabitu*, mio ; S-G. *Mabitu*, mío.
1006. With Me : T. *Maishico*, conmigo ; S-G. *Ma iziko*, conmigo.
1007. We, Our, Ours : B. *Hoko*, we : *Ka-* : *Kai-* : *K-* : T. *Oco*, nosotros ; S-G. *Ka*, *Oko*, nosotros ; O. T. *Ka*, Vi. Nosotros ; *Oko*, Vi. Nosotros (dos ?)
1008. Our : S-G. *Kabitu*, nuestro ; T. *Ocoabitu*, nuestras.
1009. Thou, Thy, Thine, You, Ye, Your : B. *Hibi* : *Hi-* : *H-* : *I-* ; Cr. *Ihé*, toi : *Ihi-ha*, son hamac (*sic*, J. W.) ; T-A. *Iji*, *Ji-*, tu, tuyos

Janocco-ji, tu casa ; G. *Ijé*, tu ; S-G. *Ji, Iji, Jibitu*, tu, tuyó ; T. *Iji*, usted. *Jibutu*, suyo ; O. T. *Ibi*, Du. Tú.

1010. With Thee : S-G. *Iji ixiko*, contigo.
1011. He, She, It, Him, His, Her, Hers, Its, They, Them, Theirs : B. *A-* : A- : T. *Tai*, él, aquél ; S-G. *Tai*, él, éste ; O. T. *Tai*, Han. Él. Hon. Ella.
1012. Them : B. *Tatima*. (Brett's 'Questions', No. 122) ; T. *Tatúma*, ellos ; B. *Talituma*. (Brett's 'Questions', p. 478.)
1013. With Him : S-G. *Tama Iziko*, con él.
1014. This : B. *Tamaha, Tamaha yah*, this day. (Brett's 'Questions', No. 14) ; T. *Tamaja*, esta.
1015. This (2) : O. T. *Hisáka*, Denna. Este. (Cf. No. 4. J. W.)
1016. This One : Cr. *Haho*, celui-ci.
1017. That : S-G. *Amaja*, aquél.
1018. Other : B. *Daii-sia*. (Brett's 'Questions', No. 177.)
1019. Any Other : T. *Araisha*, otro cualquier.
1020. Who, Which : B. *Kasikaa* (Brett's 'Questions', No. 212.)
1021. Who? : B. *Sina* (Brett's 'Questions', No. 504) ; O. T. *Sina*, Vem. ¿ Quién ? Vad. Que.
1022. Who is it? : S-G. *Sineta kore*? ¿ Quién es?.
1023. Which : T. *Casabuca*, cual.
1024. What : T. *Bitu*, que. (Cf. No. 569. J. W.)

14. Verbs.

1025. Abandon, Renounce : B. *Iabah* (Brett's 'Questions', No. 349) ; B. *Iabre-* (Brett's 'Questions', No. 369) ; O. T. *Yaba-kitáni*, Övergiva. Abandonar. (To abandon.)
1026. To Add to, Increase : O. T. *Orikuáre*, Öka. Aumentar.
1027. Advise : O. T. *Aribómoa-kítáni*, Råda. Aconsejar. (To advise.)
1028. To be Angry with : O. T. *Oliasi-kitáni*, Vredgas. Enojarse.
1029. To Approach : O. T. *Aoeri*, Nalkas. Acercarse.
1030. Arrive : T. *Mabacabai*, llega.
1031. When did you arrive? S-G. *Katuka koro nabakanae?* ¿ Cuándo llegaste?
1032. Ask, Pray : B. *Eybu*. (Brett's 'Questions', No. 103.)
1033. To Ask a question : O. T. *Denóko-kitáni*, Fråga. Preguntar.
1034. To Attack : O. T. *Átai häse* (*maháni*), Anfalla. Atacar. (á = nasal).
1035. To Bathe oneself : S-G. *Najo-kitane*, bañarse ; T. *Naco-guitane*,

bañar ; O. T. *Naku-kitáni*, Bada. Bañarse ; *Oko déku nakuiki*, Bada. Bañarse ; T-A. *Nacco-quitane*, baño.

1036. Be, Make : B. *Ha-*. (Brett's 'Questions', No. 5.)

1037. Who are You ? : T. *Iji cin a*, ¿ Quién es Vd. ? (Cf. No. 1021. J. W.)

1038. You are very wicked : Gr. *Hebou era ouito*, vous êtes très méchant.

1039. Be born : B. *Dihowra*. (Brett's 'Questions', No. 49.)

1040. Be buried : B. *Hoita*. (Brett's 'Questions', No. 54.)

1041. Believe : B. *Nomeaba*. (Brett's 'Questions', No. 34.)

1042. To Bend : T. *Cashi*, doblar.

1043. To Bite : O. T. *Abu-kitáni*, Bita. Morder.

1044. Boiling : T. *Correa*, hirviendo.

1045. Bring me : G. *Kuna*, affer mihi ; T. *Tamate cuna-u*, traerme. (*Conaro*, lleva.)

1046. To Burn : O. T. *Dokúnai*, Brinna. Quemar.

1047. Buy this : T. *Amoar abane*, compra ésto. (Cf. No. 1162. J. W.)

1048. How much for the fowl? : Cr. *Tatamema carina*, Combien la poule ?

1049. How much is it worth? : S. G. *Katamoni iji ebuia?* ¿ Cuánto vale ?

1050. I cannot : T. *Monida*, no puedo. (Cf. No. 943. J. W.)

1051. Be careful, Take care : T. *Oi*, cuidado.

1052. Call, Name : B. *Yehébi-a*. (Brett's 'Questions', No. 305) ; T. *Yejebu*, llama.

1053. What is your name? : G. *Ajiguai katu-kana?* Quo nomine vocaris? ; S-G. *Ji uaika tukane?* ¿ Cómo te llamas? ; T. *Jihuai catucani?* ¿ Nombre, cómo ?

1054. How do you call this? : S-G. *Ka tukane?* ¿ Cómo se llama esto ? (How is this called?) ; Cr. *Guaroucera*, comment s'appelle cela ? (How do you call that? How is that called?) .

1055. Carry : T. *Conaro*, lleva.

1056. To climb a tree : O. T. *Yaburiáha*, Klättra. Subir a un árbol.

1057. To be cold : O. T. *Deborohére-kitano*, Frysa. Tener frío.

1058. To Comb : O. T. *Koanehóbu-kitáni*, Kamma. Peinar.

1059. Come : B. *Now*. (Brett's 'Questions', No. 7.) ; Cr. *Nao*, viens ici ! (Come here!) ; T. *Nau*, venga ; *Naute*, vuelva (return.) ; O. T. *Naoui*, Komma. Venir ; *Nau-kitáni*, Komma. Venir.

1060. Stranger comes : T. *Jotarao nouya*, extranjero viene.

1061. Where do you come from? T. *Casabame jinahuai*, ¿ De donde viene ?

1062. When are you coming? : S-G. *Katuka koro naute?* ¿ Cuándo vienes ?

1063. Come and fetch us : R. (p. 150) : — "the monkey cried, 'Katanittóri' (i. e. come and fetch us)."

1064. Come, Descend : B. *Yaro*. (Brett's 'Questions', No. 65.)

1065. Command, Speak : B. *Ti-iya*. (Brett's 'Questions', No. 166.)
 1066. Command, Speak (2) : B. *Rair-iya*. (Brett's 'Questions', No. 206.)
 1067. To Command, Order (3) : O. T. *Nitáte*, Befalla. Ordenar.
 1068. Commit Adultery : B. *Mareyra-ha*. (Brett's 'Questions', No. 178.)
 1069. To Compare : O. T. *Sinálya-kitáni*, Jämföra. Comparar.
 1070. To Contain : O. T. *Ahoka-kitáni*, *Ekuha-kitáni*, Innehålla. Contener.
 1071. To Converse : O. T. (*t*)*Aribo-kitani*, Samtala. Conversar. (Cf. Nos. 1011, 590. J. W.)
 1072. To Cook : S-G. *Jishaba kitane*, cocinar ; T. *Jishaba-guitane*, cocinar ; O. T. *Hisaba-kitáni*, Koka. Cocinar. (Cook, Boil.)
 1073. To Cough : O. T. *Óbo-kitáni*, Hosta. Toser.
 1074. To Cover : S-G. *Kukurane*, tapar.
 1075. Crouched : S-G. *Gina munetia*, agachado.
 1076. To Cry out : S-G. *Dojojo táia*, gritar.
 1077. To Cut : S-G. *Kabataid*, cortar, *Kabatane*, cortar, *Kabatanae*, cortado. (Cut.) ; T. *Cabatate*, córtalo. (Cut it.) ; O. T. *Kabatáni*, Skära. Cortar ; *Kabata-kitáni*, Klippa v. Cortar.
 1078. To Dance : P. *Jojo*, danser. (Cf. No. 501. J. W.) ; S-G. *Jojo-kitane*, bailar ; *Jojo-kitana*? ¿ Quieres bailar ? ; T. *Jojo-guitane*, baile ; Ch. *Jojo*, danser ; O. T. *Hoko-kitáni*, Dansa. Bailar.
 1079. To Defecate : S-G. *Kaimi-kitane*, defecar.
 1080. To Descend : B. *Nanaka*. (Brett's 'Questions', No. 55.)
 1081. To Descend, Return : B. *Nabako*. (Brett's 'Questions', No. 273.) ; S-G. *Nabakane*, bajar ; T. *Nabaca-quitane*, saltarse ; B. *Nabaka*. (Brett's 'Questions', No. 307.)
 1082. To Die : B. *Waaba*. (Brett's 'Questions', No. 54.) ; S-G. *Uabáe*, se murió. (Cf. Nos. 497, 910, 482. J. W.)
 1083. To Dig : O. T. *Eoui-kitáni*, Gräva. Cavar.
 1084. It will not do : Appun (Das Ausland, Vol. 42 p. 207), *Kanne kanne*, Es gent nicht.
 1086. To Drink : B. *Obi*. (Brett's 'Questions', No. 388.) ; S-G. *Jobía*, beber ; T. *Bi-quitane*, bebe ; *Jobajera*, tengo sed. (I am thirsty.) ; O. T. *Hobi-kitáni*, Dricka. Tomar.
 1086. Drowned : S-G. *Joo abae*, ahogado.
 1087. To Dry : O. T. *Inaoaha-kitáni*, Torka. Secar.
 1088. To Eat : B. *Nahoro*. (Brett's 'Questions', No. 384.) ; Cr. *Mahouria*, manger ; T-A. *Najoro-quitana*, comer ; G. *Najoro* ; edere. (Cf. No. 421. J. W.)
 1089. Embark : T. *Ecumacao*, embárquese.
 1090. Embrace : S-G. *Ori majae*, abrazo.

1091. To Enamour : S-G. *Turi-kitane*, enamorar.
1092. To Enter, Go in : O. T. *Éku náro*, Intráda. Entrar.
1093. To Fall : B. *Naka*. (Brett's 'Questions', No. 25) ; R. (p. 127) *Na-kai*, to fall down ; O. T. *Nákai*, Falla. Caer.
1094. To be Fastened, Nailed : B. *Eyshier-iya*. (Brett's 'Questions', No. 53.)
1095. To Fight : S-G. *Kuba-kitane*, pelear ; T. *Oriabu-quitare*, pelear ; O. T. *Orabu-kitáni*, Strida. Pelear.
1096. To Find, Discover : O. T. *Taime-kitáno*, Hitta. Encontrar.
1097. It is Finished : T-A. *Ecoranai*, se acabó ; S-G. *Ekoronde*, se acabó ; T. *Ecoronai*, se acabó, *Yehuaranai*, termino ; O. T. *Ekoránai*, Sluta. Acabar. (To finish.)
1098. To Fish : O. T. *Ine nisáti homakába*, Fiska (jag). Pescar. (Ine = I : *Homakába* = fish. J. W.)
1099. It Flows : T. *Jana ejobonai*, caño sale, *Jana ejobonaja*, caño no sale.
1100. To Fly : O. T. *Manámo kohobóto*, Flyga. Volar.
1101. To Forget : T. *Omi*, olvido.
1102. To Forget (2) : O. T. *Moséba kanokide*, Glömma. Olvidarse.
1103. To become Frightened : O. T. *Détandáha*, Bliva rädd. Asustarse.
1104. Give, To give : B. *Moa*. (Brett's 'Questions', No. 16.) ; T. *Má-u*, dá ; O. T. *Mooaha-kitáni*, Giva. Dar, *Toi moau*, Giva. Dar.
1105. Give me : T-A. *Ma-mo*, dame ; T. *Mamu*, dáme ; S-G. *Joo mamu*, dame agua. (Give me water. J. W.) ; Cr. *Arou ma-mou sanouca*, donne-moi de la cassave. (Give me a little cassava) ; *Oucibou ma-mou noera ua*, donne-moi du morocoto, j'ai faim. (Cf. No. 657. J. W.) ; Appun ('Das Ausland', Vol. 41. 1868. p. 894). *Hobi mamú*, gib mir Rum.
1106. I will give : T. *Ine muarte*, daré.
1107. Go : B. *Aba*. (Brett's 'Questions', No. 289.)
1108. To Go, Depart : B. *Nare*, (Brett's 'Questions', No. 292.) ; P. *Naru*, marcher ; Cr. *Narou*, allez-vous-en ! ; T-A. *Diana-naru*, vete ; G. *Diana-naría*, abimus ; S-G. *Nar-i-a*, caminar, *Nari-a*, andar, *Nariiae*, se fué ; *Nar-íi*, anda tú, *Dabujira nar-ú*, anda ligero ; *Katuka koro narute* ? ¿ cuándo te vas ? ; G. *Kasava nariané* ? quo vadis ? (Whither goest thou ?) ; Ch. *Naru*, marcher ; O. T. *Nádu*, Gå. Irse.
1109. I go away : G. *Diana*, abeo ; T. *Diana*, listo. (Ready. J. W.) : Adios. (Good-bye. J. W.)
1110. Let us go ! Let us all go ! : Cr. *Isha!*, allons ! *Isaco cocokita*, allons-nous en tous.
1111. I am going now : Fr. Cooksey (*Timsheri*, Dec., 1912, p. 330), *Mariau dian*, I am going now. Equivalent to our good-bye.

1112. Go, Go up, Mount : B. *Nahrewa*. (Brett's 'Questions', No. 60.)
1113. I will do good : B. *Hine yakira-te* (Brett's 'Questions', No. 123.).
1114. To Grow : O. T. *Ída-kitáni*, Växa. Grecer.
1115. Guard, Protect, Defend : B. *Ihowro*. (Brett's 'Questions', No. 23.)
1116. To Hang : O. T. *Ibatókoná*, Hänga. Colgar.
1117. To Harpoon : O. T. *Naháida-kitani*, Harpunera. Arponear.
1118. Have : To. *Ma cuareja*, yo tengo; To, *Y ca*, usted tiene (sing. you have) ; To. *Ti cuareja*, él tiene (he has) ; To. *Oco cacatuaca*, nosotros tenemos (we have) ; To. *Ato abitoja*, ustedes tienen (plu. you have) ; T-A. *Equira eine*, no tengo. (Cf. Nos. 1004, 564. J. W.) ; T. *Ja* tiene, ; O. T. *Ine tai obonöya*, Hava. Tener, *Oa-kitáni*, Hälla (to hold, keep, J. W.). Tener.
1119. To Hear. Hearken : O. T. *Hiyo*, Höra. Entender (sic).
1120. To Hear, Hearken (2) : O. T. *Noko kitani*, Höra. Oír.
1121. I have heard say : T. *Ine nocuai*, oí decir.
1122. Help : B. *Sanito*. (Brett's 'Questions', No. 208.)
1123. Hide : T. *Ereshiani*, esconde. (Cf. No. 1203. J. W.)
1124. Hide it : T. *Jedishana abano*, escónzano Vd.
1125. To Hunt : O. T. *Kohoto-kitáni*, Jaga. Cazar.
1126. To Imitate : O. T. *Nomina-kitáni*, Härma. Imitar. (But cf. No. 1219. J. W.)
1127. To Judge : B. *Senare-a* (Brett's 'Questions', No. 67.)
1128. To Jump : O. T. *Nábotáhe-kitáni*, Hoppa, Saltar.
1129. Keep it : T. *Diuran nabán*, guárdalo.
1130. Kill, be Killed, Suffer : B. *Na-ia* (Brett's 'Questions', No. 51.) ; S-G. *Nan*, matar ; O. T. *Na-kitáni*, Döda. Matar.
1131. Kill : (2) : G. *Guapae*, necare. (Cf. No. 497. J. W.)
1132. Kill it : T. *Jubao*, mátalo.
1133. Kill with the arm. R. (p. 157). *Mahara-ko*, to kill with the arm.
1134. To Kiss : O. T. *Koajoara-kitáni*, Kyssa. Besar.
1135. Kneel down : B. *Mokunamu*. (Brett's 'Questions', No. 101.)
1136. I Know : T. *Namina*, sé.
1137. I do not know : T. *Naminahaja*, no sé.
1138. To Know, Understand, Feel : O. T. *Nahobo-kitáni*, Känna. Sentir.
1139. To Know, Be Able : O. T. *Takúna*, Kunna. Poder.
1140. To Laugh : T. *Eno*, reirse ; O. T. *Anoy-kitáni*, Skrattha, Reir.
1141. To Lie, Joke : O. T. *Obaráhota-kitáni*, Ljuga. Skämta. Mentir. Embromar.
1142. To be Lying down : O. T. *Yabi-kitáni*, Ligga ned. Estar acostado.
1143. Laid down : S-G. *Jai kuya gina*, acostado.
1144. To Lend, Borrow : O. T. *Nebo-kitáni*, Låna. Prestar.

1145. Lend me : T. *Manevano*, préstame.
1146. Light it (Take it, i. e. fire) : T. *Shabano*, prendese.
1147. To Live, Dwell : B. *Kwari-mahaba-kitani*. (Brett's 'Questions', No. 172.)
1148. Look ! : Cr. *Mianoco*, regarde !
1149. Love, Long for, Covet : B. *Obono*. (Brett's 'Questions', No. 9.), *Oubono*. (Brett's 'Questions', No. 112.)
1150. To Lose : O. T. *Hahinai*, Förlora. Perder.
1151. To Make : B. *Nona*. (Brett's 'Questions', No. 10.) ; T. *Nona-u*, hágalo (make it). Haciendo (making) ; O. T. *Nona-kitáni*, Göra. Hacer.
1152. To Make (2) : O. T. *Taitána*, Göra. Hacer.
1153. I shall make : O. T. *Ine taitáte*, Jag skall göra. Haré.
1154. To Mark. Sign : O. T. *Amebókohita-kitáni*, Teckna. Señalar.
1155. To Marry, Give in marriage : O. T. *Arimóhooa-kitáni*, Gifta. Casarse.
1156. To Meet : O. T. *Oridobótonái*, Möta. Encontrar.
1157. To Mix : O. T. *Olikudlí aba-kitáni*, Blanda. Mezclar.
1158. Moor the corial, T. *Huaibaca cuyano*, amarra la curiara. (Cf. No. 324 J. W.)
1159. To Mourn, Be Afflicted : O. T. *Abonobu-kitáni*, Sörja. Estar con pena.
1160. Obey : B. *Noko*. (Brett's 'Questions', No. 493.) ; O. T. *A-ribonoko-kitáni*, Lyda. Obedecer. (*a-ribo*, his word. J. W.)
1161. To Open : O. T. *Yaka-kitáni*, Öppna. Abrir.
1162. I will pay : T. *Amoar abate*, pagaré. (Cf. No. 1047 J. W.)
1163. To Place, Make : B. *Abana*. (Brett's 'Questions', No. 164.) ; T. *Jaban tatuca*, póngalo. (place it), *Shinarija abane*, ponga marca. (put on a mark, but cf. No. 289. J. W.) ; O. T. *Aba-kitáni*, Ställa. Poner. *Abá!* Ställ ! Poner (imperativo).
1164. To Play : T. *Cotubo*, jugar ; O. T. *Kotobu-kitáni*, Leka. Jugar.
1165. To Prop, Support, Help. O. T. *Yanáma-kitáni*, Stöd. Apoyo.
1166. To Punish. Grow Angry : B. *Orieyse* (Brett's 'Questions', No. 18.). *Oreasi*. (Brett's 'Questions', No. 107.) ; T. *Yehuerete*, castigar.
1167. To Rain : O. T. *Náhaebo-kitáni*, Regna. Llover ; T-A. *Naja-eboa*, lloviendo.
1168. Raise up, To Rise : B. *Kanamu*. (Brett's 'Questions', Nos. 57, 84.). *Kanama* (Brett's 'Questions', No. 287.) ; O. T. *Kanama-kitáni*, Resa sig. Levantarse ; *Kanama-kitáni*, Stå. Estar parado.
1169. To Raise, Lift, : O. T. *Koboka-kitáni*, Lyfta. Levantar.
1170. To Read : S-G. *Teribia*, leer.
1171. To Read (2) : T. *Carata guara-quitane*, leer.

1172. To Re-enter, Return : B. *Bahe*. (Brett's 'Questions', No. 566.)
1173. Remember, Think : B. *Obonobo*. (Brett's 'Questions', No. 135.) ;
1174. To Remind. (Call to mind ?) : O. T. *Mobuhúna aisiáha*, Erinra. Acordarse.
1175. Remove, Take away : B. *Hara*. (Brett's 'Questions', No. 27.)
1176. To Rest : S-G. *Oribita-kitane*, folgar. (= holgar? J. W.)
1177. To Retire : T. *Emo*, retirarse.
1178. Respect, Keep (the Commandments) : B. *Oraba* (Brett's 'Questions', No. 121.)
1179. Reverence : B. *Yowra*, *Yowro*. (Brett's 'Questions', No. 136.)
1180. To Roast : T. *Jebu-quitane*, asar.
1181. To Run : P. *Tijáca*, *jacana*, courir.
1182. To Search : T. *Najobo-quitane*, buscar.
1183. What are you looking for ? : T. *Sina inajobuya*, ¿qué busca ?
1184. See : T. *Mamicote*, vea, mírame.
1185. I see already : T. *Ine jimiái*, veo ya.
1186. To See, Look : O. T. *Mi-kitáni*, Se. Ver. (Cf. Nos. 1190, 1218. J. W.)
1187. To Sell : G. *Guabia*, vendere.
1188. To Sew : T. *Coje-guitane*, coser.
1189. To Shed, Spill, Pour, Fall (of liquids) : B. *Sororoe-a*. (Brett's 'Questions', No. 408.)
1190. To Shew me : T. *Mi-quitane*, mostrarme. (But cf. No. 1186. J. W.)
1191. To Shoot, Push, Thrust : O. T. *Hatu-kitáni*, Skjuta. Tirar.
1192. Be silent : T. *Enaretno*, cállese; O. T. *Inaretánu*, Tiga. Callarse. (To be silent.)
1193. Send : B. *Inataba*. (Brett's 'Questions', No. 225.)
1194. To be sick : B. *Waba-iya kore*, when she is sick. (Brett's 'Questions', No. 476.)
1195. To Sing : P. *Docotu*, chanter; T. *Docoto*, cantar; Ch. *Docotu*, chanter; O. T. *Dokóto-oara-kitáni*, Sjunga. Cantar.
1196. To Sing (2) : B. *Joa*, chanter.
1197. To Sing (3) : O. T. *Ehevéré-kitáni*, Sjunga. Cantar.
1198. To Sit down, Rest : B. *Tuara*, *Etuara* (Brett's 'Questions', Nos. 64, 341.); T. *Duyane*, *Juano*, *Obua-quitane*, sentarse; O. T. *Dohakitani*, Sitta. Estar sentado. (To sit, be seated. J. W.)
1199. To Sleep : B. *Huba* (Brett's 'Questions', No. 559.); P. *Uba*, dormir; Ch. *Ceba*, dormir; Cr. *Oubaya*, dormir; T-A. *Ubaya*, dormir; G. *Abaya*, somnus; T. *Uba-quitane*, dormir; O. T. *Uba-kitáni*, Sova. Dormir.

1200. To Smell : O. T. *Aha-kitáni*, Lukta. Oler.
1201. To Smoke : S-G. *Bajáia*, fumar ; T. *Baja-quitane*, fumar.
1202. To Speak : B. *Dibu-*. (Brett's 'Questions', No. 310.) ; S-G. *Dibia*, hablar ; T. *Dibuyane*, habla. (Speak) ; O. T. *Diba-kitáne*, Tala. Hablar.
1203. To Steal, Rob : B. *Errehisia*. (Brett's 'Questions', No. 179.) (Cf. Nos. 86, 1123. J. W.) ; O. T. *Erihsa-kitani*, Stjälä. Robar.
1204. To Stop, Stay, Rest, Pause : O. T. *Ha-kitáni*, Stanna. Parar.
1205. To Succeed (in), Be Successful (in), Obtain : O. T. *Oliná-kitáni*, Lyekas. Lograr
1206. To Sweep : T. *Jobai*, barrer. *Jobai janoco*, barrer la casa, *Jobai bere-quitane*, barrer el suelo.
1207. To Swim : S-G. *Nojo-kitane*, nadar ; O. T. *Nako-kildni*, Simma. Nadar.
1208. To Take, Receive : B. *Nisha*. (Brett's 'Questions', No. 325.) ; T. *Ishan*, cógelo ; O. T. *Isa-kitáni*, Taga. Tomar (prendre).
1209. Take ! Take thou : O. T. *Isáno*, Tag ! Tome ! ; T-A. *Ma*, toma tú
1210. To Teach : O. T. *Ai*, Lära. Aprender (*sic*).
1211. To Tell, Narrate : O. T. *Ine sába toatáti*, Berättta. Contar (Dire).
1212. Tell me : T. *Masaba dibano*, dígame.
1213. I will think : T. *Ine mite*, pensaré.
1214. To Throw down, Throw, Cast : S-G. *Toane*, tumbar ; O. T. *Toa-kitáni*, Kasta. Echar.
1215. Trace : T. *Shisi*, pica. (Picar un debujo, to trace out a design. J. W.), *Joshisi*, pica con palo. (Trace with stick. J. W.)
1216. I do not understand : T. *Noconaja*, no comprendo.
1217. To urinate : S-G. *Agibo-kitane*, orinar.
1218. Visit : B. *Mi-*. (Brett's 'Questions', No. 109.)
1219. Wake : B. *Nomina*. (Brett's 'Questions', No. 561.)
1220. Wait! : G. *Mate*, exspecta ! ; Mata, espere, *Mata sanvea*, espere un momento. (Wait a moment) ; G. *Mate huike*, exspecta paulisper. (Wait a little.) ; G. *Mavuakao*, exspecta me. (Wait for me.) ; R. (p. 266) : — " he kept on singing *Mawa-kakotú* (lit., for me — wait.), Appun ('Das Ausland', Vol. 41. 1868, p. 893.), Mate, Mate, warte, warte
1221. To Walk : B. *Kuhu-ia*. (Brett's 'Questions', No. 564.) ; P. *Cuju*, marcher ; S-G. *Kuju-kitane*, caminar ; T. *Cuju-quitane*, paseando ; *Cabu-quitane*, pasear.
1222. To Warm : O. T. *Ehitaú-kitáno*, Värma. Caliente (*sic*). (Cf. No. 942. J. W.)
1223. To Wash it : T. *jarao*, lavarlo.

1224. Wed : B. *Koha* (Brett's 'Questions', No. 547.)
 1225. To Weep : *Ona*, T. *llorando*. (Weeping.); *Onanaca*, no llores. (Do not weep.)
 1226. To Whisper : O. T. *Koána dibáno*, *Viska*. Chuchear.
 1227. To Whistle : S-G. *Jotáia*, silbar.
 1228. To Wish for, Desire : O. T. *Obono-kitáni*, *Önska*. Desear.
 1229. I do not wish : T. *Bononaja*, no deseo.
 1230. He wishes : T. *Bononoia*, quiere.
 1231. He does not wish : T. *Abonanaja*, no quiere.
 1232. If you wish : T. *Jiobonona*, si Vd. quiere.
 1233. To Work : B. *Yowta*. (Brett's 'Questions', No. 140.); O. T. *Yáuta*, *Arbeta*. Trabajar.
 1234. To Wound : O. T. *Kabata-kitani*, *Sára*. Herir.
 1235. To Write : T. *Carata jaba-quitane*, escribir. (*Carata* = Span. carta, letter. J. W.)
 1236. To Yawn, Gape : S-G. *Naja uabaiá*, bostezar.

15. Adverbs.

1237. Now : T. *Amahulo*, ahora; O. T. *Amaúito*, Nu. Ahora.
 1238. Never : O. T. *Toáta kúnalai*, Aldrig. Nunca.
 1239. Again, Once more : O. T. *Átaí*, Ater. De nuevo.
 1240. To-day : T-A., T. *Ama*, hoy; B. *Hamai* (Brett's 'Questions', No. 511.)
 O. T. *Áma*, i Dag. Hoy.
 1241. Mid-day : T-A. *Yacua jazica*, medio día.
 1242. Yesterday : T. *Caja*, ayer; T-A. *Caji*, ayer.
 1243. Some time ago : O. T. *Isána sábuka*, För en tid sedan. Hace algún tiempo.
 1244. To-morrow : T-A., T. *Jaque*, mañana; O. T. *Háki*, i Morgan. Mañana.
 1245. Long (adv.) : O. T. *Atibé*, Länge. Mucho tiempo.
 1246. Already : S-G. *Dijana*, ya (adverbio).
 1247. Immediately, Soon, Quick : S-G. *Dubujira*, pronto ; O. T. *Dóbohida*, Genast. Ahora mismo.
 1248. After, Later on : S-G. *Misika*, después, más tarde.
 1249. When, When? : T. *Catucacole*, cuando ; B. *Katika-kore?* (Brett's 'Questions', No. 270.); T-A. *Catuca-coro?* ; cuándo? ; S-G. *Katuka koro naute?* ; cuándo vienes? (When art thou coming ?); O. T. *Kátukakári*, När. Cuándo, *Katu* (*ka*) *kori*, När (; fidâ). Cuando; *Kátokakóri*, Kanske. Talvez. (Perhaps. J. W.); *Kátauakóli*, Dâ-nar. Cuando.
 1250. While, Whilst : O. T. *Toáta-koré*, Medan. Mientras.

1251. Always, Often : T. *Gwajanaca*, siempre ; O. T. *Oáha náka*, *Oahaná-ka*, Ofta, alltid. Muchas veces, siempre.
1252. Here : S-G. *Tomatika*, aquí; T. *Tamatuka*, *Tamasia*, aquí.
1253. Hither : T-A. *Pono*, acá.
1254. There : T-A. *Tamatuka*, allí. (Cf. No. 1252. J. W.) ; G. *Tamatika*, istic ; R. (p. 202) *Ija-ko-i sanuka tataha*. (lit., Sister-little-there.)
1255. There (2) : S-G., T. *Ote*, allá. (there, yonder. J. W.); T-A. *Ote*, allá; G. *Ooote*, procul valde ; O. T. *Oté*, Där. Alla, Táta, Där. Allá.
1256. Near : T. *Jiguere*, *Maguere*, cerca ; O. T. *Aueri*, Nára. Cerca.
1257. In the middle : O. T. *Aútu*, Midt. En el medio.
1258. Other side : T. *Caianuca*, otro lado.
1259. On the other side : O. T. *Táta sába*, På andra sidan. Al otro lado.
1260. On this side : O. T. *Támasába*, På denna sidan. En este lado; T. *Tama-saba*, este lado.
1261. Inside, Within : S-G. *Inabo*, dentro, adentro.
1262. Under, Below : S-G. *Juaika*, debajo, *Noika*, debajo, abajo ; T. *Noica*, abajo.
1263. Behind : T. *Maiamo*, detrás.
1264. On the Right : B. *a-Wau-sabasaba*. (Brett's 'Questions', No. 63.)
1265. On the Right (2) : O. T. (*he mohu*) oito, Höger. A la derecha.
1266. On the left : O. T. (*he mohu*) tána, Vänster. A la izquierda.
1267. East : O. T. *Hokúhi ajaburonóko*, Öster. Este.
1268. West : O. T. *Hokúhi sotonóko*, Väster. Oeste.
1269. Where, Where? Whither? : B. *Kasabba*. (Brett's 'Questions', Nos. 229, 20.); T-A. *Casabamo?* ¿ dónde ? ; G. *Kasava nariané?* quo vadis? ; T. *Casaba*, ¿ dónde ?, *Casabano*, de donde, *Casabame jinahuai?* ¿ de dónde viene ? S-G. *Kasaba iji janoko*, ¿ dónde vivés ? (lit., Where is thy house ? J. W.); O. T. *Kásábá*, Hvar. Donde.
1270. Why, Wherefore : O. T. *Katukehéme*, Varför. Porque.
1271. Everywhere : O. T. *Katotúka kualika*, Överallt. En todas partes.
1272. How? : B. *Katikani*. (Brett's 'Questions', No. 239.); O. T. *Kátokáni*, Hur. ¿ Cómo ? ; Kátuháni, Hur. ¿ Cómo ?
1273. Like, As : B. *Munika*, (Brett's 'Questions', No. 13.); O. T. *Monika*, Lik. Semejante.
1274. So, Thus : B. *Tan*. (Brett's 'Questions', No. 6.), *Tuata-ni*, (Brett's 'Questions', No. 19), *Tuata-ia*. (Brett's 'Questions', No. 104.); T. *Nome*, así
1275. Only : B. *Witu*. (Brett's 'Questions', No. 91.), *Nome-witu-aa*. Brett's 'Questions', No. 412)
1276. Alone, Only : T. *Ishameca*, solo.

1277. Alone (2) : O. T. *Toatani hakiinalai*, Allena. Solo.
1278. Slowly : T. *Oria sabuca*, despacio ; S-G. *Uría uria*, poco a poco. (Little by little. J. W.)
1279. Suddenly : O. T. *Átokauít*, Plötsligt. De repente.
1280. Otherwise, Else : O. T. *Arláisa*, Annars. En otro caso.
1281. Forward : S-G. *A uaji abara*, adelante; T. *Cuarica*, adelante
1282. Together : B. *Ori-ko* (Brett's 'Questions', No. 469); *Ori-sabba* No. 78)
1283. How many ? B. *Katamono* (Brett's 'Questions', No. 216); O. T. *Kalámona*, Hur mycket? ¿ Cuánto ? (How much. J. W.)
1284. Enough, Much, Many : B. *Eyra-ha*, much, many ; Cr. *Eraouti*, assez. *Era*, beaucoup ; T-A. *Éera*, bastante, mucho ; T. *Era*, mucho ; O. T. *Era*, Nog. Suficiente
1285. A little : Cr. *Sanouca*, peu ; T-A. *Sanuca-jaine*, poco ; *Sanuquira*, poquito ; O. T. *Sanoko*, Mychet liten. Muy pequeño. (But cf. No. 979. J. W.)
1286. Yes : *Nome* (Brett's 'Questions', No. 284) ; T. *Nome catane*, sí, sí : *Catane*, sí ; O. T. *Nomi*, Ja. Sí
1287. No, Not : O. T. *Tanaha*, Icke. No (ne pas) ; *Taiána*, Icke. Ne pas 16. Prepositions, Postpositions, etc.
1288. Also, And : B. *Arakatte*. (Brett's 'Questions', No. 68.) ; T. *Racate*, ý, *Dacate*, también.
1289. Because : T. *Catugueme*, porque.
1290. Because, Why : T. *Shinacuare*, porque.
1291. Before : B. *Ebbeka*. (Brett's 'Questions', No. 368.)
1292. Between : O. T. *Kdoandia*, Emellan. Entre.
1293. But : T. *Tacore*, pero.
1294. From, Of : B. *Eymo*. (Brett's 'Questions', No. 26.) ; *Ishimo*, *Isimo* (Brett's 'Questions', Nos. 48, 79.)
1295. From (2) : B. *Atukom*. (Brett's 'Questions', No. 58.), *T-atukom*, from there. (do., No. 65); *Hamai atukamo*, from now (do., No. 511.)
1296. For, To : B. *Kwari*. (Brett's 'Questions', No. 257.)
1297. For, To (2) : B. *Sahba*. (Brett's 'Questions', No. 311.), T. *Tatuma saba*, para ellos, *Tamasaba*, este lado. (lit., 'this-to'. J. W.)
1298. In, Into : B. *Atta*. (Brett's 'Questions', No. 59.)
1299. In, On : B. *Heyku*. (Brett's 'Questions', No. 55.) ; O. T. *Éku*, In- Adentro, *Hánok-éko*, i Huset. En la casa.
1300. In, Under : B. *Nimo*. (Brett's 'Questions', No. 97.)
1301. Near : Cr. *Atoukira*, près.
1302. On, Upon : B. *Rai*. (Brett's 'Questions', No. 41.) ; O. T. *Orai*, På. Sobre.

1303. On. To : B. *Watoto*. (Brett's 'Questions', No. 52.)
1304. On account of, By : B. *Me*. (Brett's 'Questions', No. 411.)
1305. Over, Beyond : O. T. *Matansába*, Över (en flod). Inglés = over (en 'look over').
1306. Over us, Above us : O. T. *Ku kualika*, Över oss. Encima de nosotros.
1307. To the other side : G. *Oteria nané* (al otro lado), eo ultra.
1308. Until : B. *Ebbeshabba*. (Brett's 'Questions', No. 540.)
1309. With, Near, Close : B. *Kaiika*. (Brett's 'Questions', No. 296.)
1310. With, Together with : B. *Aisiko*. (Brett's 'Questions', No. 40.) ; O. T. *Hísiko*, Med. Con.
1311. With (3) : O. T. *Ayámo*, Med. Con.
1312. Without : R. (p. 335) : — " we Waraus call it (i. e. an island peopled by women. J. W.) *Nibo-yuni* (lit., man-without) ".
1313. With respect to, Concerning, On : B. *Ishia, Shia*. (Brett's 'Questions', Nos. 42, 430.)
1314. Exclamation of Surprise : R. (p. 195) : — *Akká ! Akká !*, exclamation of surprise.
17. Salutations, etc.
1315. Good Day : O. T. *Báhukája*, Goddag. Buenos días.
1316. Good-bye : O. T. *Náriáni*, Färväl. Adios. (Cf. Nos. 4111, 4109. J. W.)
1317. Thanks : T. *Yaquera hinto*, gracias. (Cf. No. 932. J. W.) ; O. T. *Sey*, Tack. Gracias.

18. Proper Names.

1318. Trinidad : T. *Acohuate*, Trinidad.
1319. Orinoco : Fr. Cooksey ('Timehri', Dec. 1912, p. 330) *Wirrinoko*.
1320. Morawhanna, N. W. District, British Guiana ; Fr. Cooksey (as in preceding) : — " *Mora-ho-whanna* : the water passage of the Mora trees. "
1321. Hobima (Greek) im Thurn (No. 77, p. 224), 'said to mean tiger-water'
Ernst refers to the custom of the Waraus of calling them-selves by the names of wild animals. (Globus, 1870. Vol XVII, pp. 316-318 : — " dasz jeder den Namen eines wilden Thieres annimmt. ") He gives the following : —

Aremana
Baraca

Aroibe
Banahuari

Areboroma
Botuara

<i>Cojocoida</i>	<i>Copeanima</i>	<i>Cocojobuina</i>
<i>Coteima</i>	<i>Curunaguare</i>	<i>Cuabaca</i>
<i>Daobo</i>	<i>Guaho</i>	<i>Guaquén</i>
<i>Guanamara</i>	<i>Gucareima</i>	<i>Guajabaraca</i>
<i>Icuara</i>	<i>Jabure</i>	<i>Mujuraje</i>
<i>Niboraida</i>	<i>Sanucabare</i>	<i>Taro</i>
<i>Tagüirima</i>		

Dr. Roth (R., p. 675.) says : — “ The only information obtainable in this connection with regard to the Pomeroon Warrau is that, according to John Coxall, the Moruca River Warrau captain, they (i. e. the Warraus. J. W.) name themselves after the creeks on the Orinoco watershed, from where they are believed to have come, e. g., *Orova-arau* (noise of sea-breakers, creek), *Kaiwaha-arau* (dry wood creek), *Noi-arau* (troolie-seed, creek), *He-ubassa-arau* (flat-quartz, creek), *Winnikinni-arau*, *Maresa-arau*, *Mawanabu-arau*, etc.

R. (p. 122) *Mayara-koto* (a man), (p. 123) *Wau-uta* (a piai woman).

R. (p. 126) *Uri-Kaddo*. (a wife, ‘darkness people’, or, ‘worker in darkness’.)

R. (p. 130) *Nahakoboni* (‘the one who eats plenty’), an old man.

R. (p. 133) *Makunaima*, *Pia* (two boys).

R. (p. 217) *Tobe-akuba*, *Sika-waka* (lit., ‘jigger-plenty’), two men.

R. (p. 255) *Waiamari*, *Okoóhi*, two men.

R. (p. 326) *Yaburawáko*, woman.

R. (p. 336) *Komatari*, the first medicine-man.

R. (p. 122) *Häburi* (a ‘boy.’)

B. (‘Legends and Myths’, p. 76) : — “ Pray tell of *Aboré*, your first navigator ”.

B. (‘Legends and Myths’, p. 64) : — “ At length fair *Korobona* said (The elder sister she) ».

B. C., Ap. VII. (Report of R. H. Schomburgk), p. 19 : —

<i>Arua-caima</i>	<i>Curiaba</i>	<i>Mayucare</i>
<i>Uruaballia</i>	<i>Wacaraba</i>	<i>Yarow-anari</i>

19. Days of the Week, etc.

Sunday, Week : To., G. *Misa*, Dies solis. (Span. ‘misa’. J. W.) ; T. *Misa*, Domingo, semana.

Monday : To. *Ya-ishaca*, lunes. (‘one sun’. J. W.)

Monday (2) : G. *Yota*, dies lunae ; T. *Yota*, lunes.

Tuesday : To. *Yaimunamo*, martes. (‘two sun’. J. W.) ; G., T. *Yota manamo*, dies Martis.

- Wednesday : To. *Yaidijanan*, miércoles. ('three sun.' J. W.) ; G. *Dija, namo*, dies Mercurii ; T. *YotaDianam*, miércoles.
- Thursday : To. *Yaioravacaya*, jueves. ('four sun.' J. W.) ; G. *Orabakaya*-dies Jovis ; T. *Rabacaña*, jueves.
- Friday : To. *Yaimojaba*, viernes. ('five sun.' J. W.) ; G. *Mojabasi*, dies Veneris ; T. *Muabasi*, viernes.
- Saturday : So. *Nau-sanuca*, sábado.
- Saturday (2) : G. *Sabuáro*, Sabbatum. (Span. 'sábado'. J. W.)
- Saturday (3) : T. *Mojamatasa*, sábado. (Cf. No. 9. J. W.)
- Christmas : B. C., Ap. VII, p. 218 : — " Christmas called by English Warraus *Sundaka-Ida* (Little Sunday), by Spanish Warraus *Yah Olewakah* (day of gladness). " (*Sundaka* is not 'sanuca', small, but Dutch 'Zondag', Sunday. 'Ida' is probably 'urida', great. 'Yah' is sun, day. 'Olewakah' is probably 'Olinaka', happy, cheerful. J. W.)

20. Borrowed Words.

- Bee : G. *Abiji*, apis. (Globus, XVII. 1870, pp. 316-318 : — " sie sammeln das Wachs (*ábi*) und nennen die aus demselben gefertigten Lichter *abije* (beide Wörter kommen wohl vom Spanischen 'abeja').")
- Black : S-G. *Mekoro*, negro. (Span. 'negro'.) ; T-A. *Mecoro-jocco*, persona negra ; T. *Micorro*, negro.
- Bolívar : T. *Beseta*, bolívar, 20 cents. (Span. 'Peseta'.)
- Bottle : T. *Botoru*, botella. (Span. 'botella'.) ; G. *Botoro*, lagena (flask.)
- Button : T. *Botona*, botón (Span 'botón').
- Cat : T-A. *Mi tzi*, gato (Span. 'miz', 'mizita'. J. W.) ; T. *Meshi*, gato ; O. T. *Miási*, Katt. Gato (doméstico).
- Cloth : Ri. S. *Camisa*, Leinewand. (Span. 'camisa'.)
- Coffee : G. *Kabé*, coffee. (Span. 'café'.)
- Cow : Ri. S. *Baćca*, Kuh. (Span. 'vaca'.)
- Cross : T-A. *Curuza*, cruz. (Span. 'cruz'.) ; B. *Cruso*, cross.
- Dog : R. H. S. *Perero*, dog. (Span. 'perro'.) ; Cr. *Perouro*, chien ; G. *Bedore, canis* ; T. *Perroro*, perro ; T-A. *Peroro*, perro ; O. T. *Bäróro*, Hund. Perro.
- Fowl : Ri. S. *Cariwina*, hen. (Span. 'gallina'.) ; T-A. *Carina*, gallo, gallina ; G. *Garina*, gallus ; T. *Carina*, gallina, *Carina aji*, huevos de gallina ; T-A. *Carina moco moco*, pollito.
- Gold, Money : Ri. S. *Brata*, Gold. (Span. 'Plata'.)
- Silver : T-A. *Burata*, dinero, moneda, *Burat zimo*, oro ; *Burata jocco*, plata. (silver.) ; T. *Burata*, plata, *Burata-simo*, oro.
- Gun : Ri. S. *Arakabusa*, Flinte. (Span. 'arcabuz'.) ; T-A. *Aracabuza*, escopeta, fusil ; T. *Arocoboto*, escopeta ; O. T. *Arrakabóssa*, Bóssa. Escopeta.
- Hat : Ri. S. *Sombrero*, Hut (Span. 'sombrero').

- Horse : Ri. S. *Cavari*, Pferd. (Span. 'caballo') ; O. T. *Caváio*, Häst.
Cavallo.
- Light : T-A. *Abije*, luz. (Cf. above s. v. 'Bee'.)
- Kerosine : T. *Oleo-toi*, kerosine. (Span. 'oleo'.)
- Needle : S-G. *Akosa*, aguja (Span. 'aguja') ; T. *Acosa*, agujas.
- Paper, Letter, Book : Ri. S. *Carta*, Papier. (Span. 'carta') ; T-A. *Curata*,
papel ; T. *Carata*, carta, *Curata*, libro.
- Pipe : O. T. *Baiba*, Pipa. Pipa. (Span. 'pipa').
- Plantain : T-A. *Pálatano*, plátano. (Span. 'plátano') ; G. *Buratara*, Musa
paradisiaca ; S-G. *Burátana*, plátano ; T. *Burátana*, plátano ; Ch. *Burá-*
tana, banane.
- Powder : Ri. S. *Cruworá*, Pulver. (Span. 'pólvora') ; T. *Corobará*, pólvora'.
- Rice : T. *Arise*, arroz. (Span. 'arroz').
- Shoe : Ri. S. *Zapáto*, Schuhe. (Span. 'zapato').
- Sloop : T. *Baroco*, barco. (Span. 'barco').
- Soap : T. *Jábona*, jabón (Span. 'jabón').
- Sugar Cane : Cr. *Cicaro*, canne à sucre. (Span. 'azúcar') ; S-G. *Tzikaro*,
caña dulce ; T. *Chicaro amutu*, azucar ; H. *Secara-mutuh*, sugar.
- Teacher : T. *Caratarao*, maestro. (Span. 'carta').
- Tin : T. *Buroma*, lata. (Span. 'Plomo').
- Wax : Cr. *Avé*, cire. (Cf. above, s. v. 'Bee') ; T. *Abi*, cera.
(See also No. 737, 'Piká-ruáno').

Grammar Notes.

1. GENDER. There is no distinction in gender, as : — 'Tamaha nebora', this man : 'Tamaha tida', this woman : 'Hi-uka', thy son : 'Hi-uka-tida', thy daughter.
2. NUMBER. Distinction in number appears only in the imperative. See par. 34.
3. PRONOUNS. Personal.

Sing. 1. B. <i>Hinc</i> : 'ne :	Plur. 1. * <i>Hoko</i> :
Cr. <i>Ine</i> :	
2. B. <i>Hibi</i> :	
Cr. <i>Ihé</i> .	
4. PRONOUNS. Demonstrative.
 - (a). 'Tamaha'. As : 'Tamaha ma-hotuh', this (is) My Blood; 'Tamaha a-ishia', with respect to that; 'Tamaha witu ishakka yowro-kitan', to reverence this one only; 'Tamaha moho-iseykuhu', with this ring.
 - (b). 'Taii'. As : 'Taii ka-nona-tu a-meyhowkohi nona-e', the Spirit of God

caused Him ('that one') to be conceived; '*Taii yah heyku*', on that day; '*Taii eykuno*', that fire.

(c). '*Tatima*'. As : '*Tatima sahba*', to them.

(d). '*Tatituma*'. As : '*Kokotika tatituma hi-abahtera*', wilt thou forsake all those? (or, the others.)

5. PRONOUNS. Incorporated.

Sing. 1. *ma-*: *me-*: *m-*:
2. *bi-*: *b-*: *i-*:
3. *a-*: *ai-*:

Plur. 1. *ka-*: *kai-*: *k-*:
2. *hi-*:
3. *a-*:

Incorporated pronouns are prefixed to nouns, to postpositions, and to verbal roots.

6. NOUNS. Sing. 1.

' <i>Ma-teyho</i> ', my body :	' <i>Ma-ribu</i> ', my word :
' <i>Ma-nebora</i> ', my husband :	' <i>Ma-kobe</i> ', my heart :
' <i>Ma-anoko</i> ', my house :	' <i>Ma-raho</i> ', my mouth (R. H. S.) :
' <i>Ma-muhu</i> ', my hand (R. H. S.) :	' <i>Me-bekadi</i> ', my nose (R. H. S.) :
' <i>Ma-mu</i> ', my eye (R. H. S.) :	' <i>Ma-tida</i> ', my wife :
' <i>Ma-uca-tira</i> ', (my) daughter (Cr.) :	' <i>Ma-bitu</i> ', my good.
' <i>Ma-hotuh</i> ' my blood :	

7. NOUNS. Sing. 2.

' <i>Hi-tida</i> ', thy wife :	' <i>Hi-idamo</i> ', thy chief :
' <i>Hi-anoko</i> ', thy house :	' <i>Hi-meyhowkohi</i> ', thy Spirit :
' <i>Hi-uka-tida</i> ', thy daughter :	' <i>Hi-ribu</i> ', thy word :
' <i>Hi-nona-tu</i> ', thy Creator :	' <i>Hi-wai</i> ', thy name :
' <i>Hi-nebora</i> ', thy husband :	' <i>Hi-owta</i> ', thy work :
' <i>Hi-kobe</i> ', thy heart :	' <i>H-obono-na</i> ', thy love.

8. NOUNS. Sing. 3.

' <i>A-teyho</i> ', his body :	' <i>A-kobe</i> ', his heart :
' <i>A-ribu</i> ', his word :	' <i>Arima</i> ', his father :
' <i>A-rahm</i> ', his mother :	' <i>Ai-yah</i> ', his day.
' <i>A-meyhowkohi</i> ', his Spirit :	' <i>A-tida</i> ', his wife :
' <i>Ai-owta</i> ', his works :	' <i>A-wai</i> ', his name.
' <i>A-hotuh</i> ', his blood :	

9. NOUNS. Plur. 1.

' <i>Ka-rima</i> ', our Father :	' <i>Kai-idamo</i> ', our chief :
' <i>Ka-nona-tu</i> ', our Creator :	' <i>Ka-kobe</i> ', our heart :
' <i>Ka-warau</i> ', our neighbour :	' <i>Ka-meyhowkohi</i> ', our spirit :
' <i>Ca-icari</i> ', (our) nose (Cr.) :	' <i>Ca-uno</i> ' (our) tongue (Cr.) :
' <i>Ca-mumu-ih</i> ' (our) eyebrows (Cr.) :	' <i>Ca-ruco-ibi</i> ', (our) beard (Cr.) :
' <i>Ca-muhu</i> ' (our) hand (Cr.) :	' <i>Ca-muicu</i> ', (our) knee (Cr.), etc.

10. NOUNS. Plur. 3.

'*Arima*', their fathers : '*A-nobotomo*', their children.

11. POSTPOSITIONS. (With Incorporated Pronoun, Sing. 1.)

'*Ma-sahba*', towards me, to me :

'*Ma-kwari*', towards me : '*Ma-kaiika*', at my side, with me.

12. POSTPOSITIONS. (With Incorporated Pronoun, Sing. 2.)

'*Hi-sahba*', to thee :

13. POSTPOSITIONS. (With Incorporated Pronoun, Sing. 3.)

'*Arikobo a-ishia*', with respect to the bread (bread, it concerning.) ;

'*Winę a-ishia*', with respect to the wine (wine, it concerning.) ;

'*Hine nomeaba-iya Ka-nona tu a-ishia*, I believe in our Creator (I believe our Creator, him concerning.)

14. POSTPOSITIONS. (With Incorporated Pronoun, Plur. 1.)

'*Ka-kaiika*', with us.

'*Ka-sahbu*', to us : '*Kai-isimo*', '*k-eymo*', from us.

'*Ka-ishia*', concerning us : '*Ka-kwari*', for us :

15. OBJECT OF THE ACTION. The Incorporated Pronoun prefixed to a verb invariably represents the 'object' of the action. The 'subject' of the action is indicated by a noun, pronoun, or demonstrative pronoun.

16. OBJECT of the action. Sing. 1.

'*Ma-ihowro*', protect me ! '*Nahoro ma-moa-u*', give me food :

'*Ma-sanito-u*', help me ! '*Eyraha thousand warau-oubono-ia kore*'
when thousands of men love me.

17. OBJECT of the action. Sing. 2.

'*Hine i-koha-ia*', I thee wed : '*I-moa-ia ne*', I give thee :

'*Hoko i-eybu-ia*', we pray thee : '*Hine i-nisha-te*', I will take thee :

'*Hine i-obono-ia i-oraba-kitani*', I love thee to cherish thee.

18. OBJECT of the action. Plur. 1.

'*Ka-ihowro*', protect us ! '*Ka-sanito-u*', Help us !

'*Haru ka-moa-tte hibi*', thou wilt give us cassava :

'*Jesus Christ k-oubono-ia-me*', by the love Jesus Christ has for us.

19. OBJECT of the Action. Plur. 2.

'*Hine hi-etuara-te*', I will give you rest.

POSTPOSITIONS indicate RELATIONSHIP BETWEEN WORDS.

20. The GENITIVE is expressed by placing the object possessed preceded by the incorporated pronoun of the third person after the word signifying the possessor, as :—

'*Jesus Christ a-teyo*', the Body of Jesus Christ :

{ '*Hi-warau a-tida*', thy neighbour's wife :

'*Hi-idamo a-wai*', thy Lord's name :
 '*Kai-idamo a-nohoro*', the Supper of our Lord :
 '*Jesus a-rahn*', the Mother of Jesus :
 '*Hi-nona-tu ai-yah*' the day of thy Creator :
 '*Heybo ai-owta*', the works of the devil :
 '*Moanna a-teyho*', the bodies of the dead :
 '*Ka-nona-tu a-ribu*', the commandments of our Creator.

21. The LOCATIVE and the relations called Inessive and Illative are expressed by the postpositions : —
- (a). *Heyku*. As : — '*Tamaha yah heyku*', on this day :
Taii yah heyku', on that day :
 'Church *heyku*', in the Church : '*Hell heyku*', in Hell : '*Hoeyu heyku*', in a rock : '*Eykuno heyku*', in the fire : '*Yah kokotika heyku*', on all the days, all the days : '*Anoko yakira-a heyku*', in a holy house :
 (b). *Iatta, Atta*, As : — '*Bethlehem iatta dihowra-e*', He was born at Bethl. '*Nahamutu atta*', into heaven : '*Anoko atta*', in the house.
22. The ABLATIVE and Delative are expressed by the postpositions : —
- (a). *Eymo*. As : — '*Ka-ihowro kokotika asida-a-si eymo*', protect us from all evil : '*ahere-a arakatice eymo*', from dangers also : '*Asida-a-si k-eymo hara-in*', deliver us from evil :
 (b). *Ish-imō, Is-imō*. As : — '*Virgin Mary ishimo dihowra-e*', He was born of the Virgin Mary : '*Kai-isimo*' from us.
23. The DATIVE is expressed by the postposition : —
- Sahba*. As : — '*Jesus tuata-ni dibu-ia a-neybo sahba*', Jesus spoke thus to His disciples.
24. The CAUSATIVE is expressed by the postposition : —
- Me*. As : — '*A-rima asida-a-me*', on account of the sins of their fathers : '*Hibi yakira me ha-ihowro*', Thou by grace defend us! (or, by Thy grace protect us!)
 '*Kokotika hoko asida-a-me*', on account of the sins of us all.
25. INSTRUMENTALITY is expressed by the postposition : —
- Aisiko*. As : — '*Ho aisiko*', with water : '*Hi-kobe aisiko*', with thy heart : '*Tamaha moho-iseyku-hu*', with this ring : '*Bitu aisiko*', with what ?
26. The NOUN GOVERNED BY A VERB is usually placed before it, as : —
- '*Haru ka-moa-te hibi*', thou wilt give us cassava :
 '*Nahamutu nona-i*', He created the heaven :
 '*Hi-warau anoko hibi obono-naka*', thou shalt not covet thy neighbour's house :

'Ka-nona-tu kokotika nona-ia', our Creator created all :
 'Waba-moanna senarea takitan', to judge the dead :
 'Tamaha tida hibi nisha-te-ra' wilt thou take this woman ?

27. The language possesses also the following POSTPOSITIONS : —

(a). *Ishia, shia.* As : —

'Waaba-shia obono kiton', to think on His death :
 'Hi-warau-shia obarrako dibu-naka', thou shalt not bear false witness
 against thy neighbour :
 'Wine a-ishia', concerning the wine :
 'Jesus Christ a-ishia hoko nomeaba-te', we shall believe in Jesus Christ.

(b). *Atukamo : Atukom.* As : —

'Hamai atukamo', from this day forward.
 'Kanamu-na-e waaba atukom', He rose from among the dead.
 'T-atukom yaro-te', from thence He will come.

(c). *Munikaa.* As : —

'Nobotomo munikaa', like children : 'Hibi munika', like thee :
 'Nahamutu atta bitu munikaa', like the things in heaven :

(d). *Rai.* As : —

'Hota-rai', on earth :

(e). *Noika.* As : —

'Pontius Pilate noika na-i-e', He suffered under Pontius Pilate :

(f). *Ebbeka.* As : —

'A-waaba ebbeka', before His death :

(g). *Watoto.* As : —

'Cruso watoto eyshier-iya-e', He was nailed on a cross :

(h). *Kwari.* As : —

'Jesus kwari', for Jesus.

28. a) INTERROGATIVE PRONOUNS AND ADVERBS.

Sina. As : — 'Sina moa-iya tamaha tida tamaha nebora kaiika ha-kitani'.
 Who giveth this woman to be with this man ?

29. b) 'Kasikaa Jesus a-rahn', Who (was) the Mother of Jesus ?

'Kasikaa kokotika nona-ia', Who created all ?

'Kasikaa nisha-na Jesus a-teybo', who receives the Body of Jesus ?

'Kasikaa yah heyku kanamu-na-e', On what day did He rise again ?

'Katika kore now-te bahama', When will He come again ?

'Katika ni Jesus dibu-ia', How did Jesus speak ? (or, What did Jesus say?)

'Kasahba dihowra-e Jesus Christ', Where was Jesus Christ born ?

'Katamono ka-nona-tu', How many gods (are there) ?

30. c) The word 'BITU' is also used in interrogations. Its primary meaning

is 'thing, goods, possession', as clearly appears in the two following passages : — 'Kokotika hi-warau a-bitu obono-naka', covet not thy neighbour's goods : 'Hota-rai bitu', the things (which are) on earth.

As : — 'Bitu kokotika Church yakiraa', What is the Holy Catholic Church ?
 'Bitu heybo ai-owta', What (are) the works of the devil ?
 'Bitu takitani nabako-te', Why will He return ?
 'Bitu tan', Why ?

31. VERBS. The PAST is expressed by suffixing '-e', '-i', '-i-e', to the verb.

As : —

'Hi-idamo nahamutu nona-e', Thy Lord created heaven :
 'Nahamutu nona-e', He created heaven : 'Dihowra-e' He was born :
 'Na-i-e', He suffered :
 'Waaba-e', He died : 'Hoita-e', He was buried :
 'Nanaka-e', He descended : 'Nahrewa-e', He ascended :
 'Kanamu-na-e', He rose again :
 'Tuara-e', He sat down : 'Abana-e', He made, placed.

32. VERBS. The FUTURE is expressed by suffixing '-te' to the verb. As : —

'Hoko nona-te', we shall make :
 'T-atukom yaro-te', from thence He will come :
 'Senarea-te', He will judge : 'Kanamu-te', they shall rise (Adam gives, 'il resuscitera') :
 'Waba-nnaha ha-te', they will be immortal.
 'Hihi obonobo-te', thou shalt remember :
 'Yowra-ne yowro-te', thou shalt reverence :
 'Hihi yowta-te', thou shalt labour :
 'Hihi obono-te', thou shalt love : 'Now-te', He will come :
 'Nabako-te', He will return : 'Aba-te', they will go :
 'Hine bi-etuara-te yakira', I will rest thee well :
 'Hoko-ibahre-tte', we shall renounce :
 'Hoko nomeaba-te', we shall believe :
 'Hoko ha-te', we shall be :
 'Hoko iabah-te', we shall renounce :
 'Hihi oraba-te', thou shalt respect :
 'Hine yowro-te', I will reverence :
 'Hine-i-nisha-te', I will take thee.

33. VERBS. The suffix '-ia', '-iya', expresses both the PRESENT and the PAST.

(a). As : — 'Hine nomeaba-iya', I believe : 'Sina moa-iyu', who gives ?
 'Hine-i-obono-ia', I love thee :
 'Hine i-koha-ia', I thee wed :

'Tuata-ni ma-ribu dibu-ia hi-sahba', Thus my word I speak to thee, ('thereto I plight thee my troth'.):

'I-moa-ia', I give thee : 'Hoko i-eybu-ia', we beseech thee.

(b). As : — 'Kasikaa kokotika nona-ia', Who created all ?

'Ka-nona-tu kokotika nona-ia', Our Creator created all.

'Kasikaa inataba-iya Jesus Christ hota-rai', Who sent Jesus Christ on to the earth ?

'Arima inataba-iya hota-rai', His Father sent (Him) on to the earth :

'Jesus tuata-ni dibu-ia a-neybo sahba', Jesus thus spoke to His disciples :

'Kokotika asida-a yeheb-ia', He called all sinners.

(c). In the following examples the suffix is '-a' :

'Bitu takitani arikobo hoko nohoro-a', Why do we eat the bread?

'Bitu takitani wine hoko obi-a', Why do we drink the wine ?

34. VERBS. The IMPERATIVE is formed by suffixing to the verb, '-u' for the singular, and '-kote' for the plural. As : —

(a). 'Nahoro ma-moa-u' Give thou me food :

'Nahoro ma-sabba yakira nona-u', provide food good for me :

'Ma-kaiika ha-u', Be Thou with me ! 'Ka-sanito-u' Help Thou us !

(b). 'Kokotika hota-rai nare-kote', Go ye through all the world !

'Dibu-yakira dibu-kote', Proclaim ye the glad tidings !

'Now-kote', come ye ! 'Nish-ia-kote', Take ye !

'Obi-kote', Drink ye.

(c). The imperative is sometimes expressed without any suffix. As : —

'Tamaya yah heyku ka-ibowro', Protect us this day :

'Hi-rima-si yowra-ne yowro', Honour thyfather.

35. VERBS. A kind of CONJUNCTIVE is formed by the particle 'kore, kori' suffixed or postposed ('en suffixant ou en postposant,) either to the root, or, to the root with '-ia', 'iya' attached. As : —

'Thousand m-oubono-ia kore', when a thousand love me :

'Obohonamo a-ishia a-wai hihi dibu-ia kore', if thou take His name in vain :

'Hine huba-ia kore', when I sleep :

'Hine nomina kore', when I wake :

'Hine kuhu-ia kore', when I go out :

'Hine waba-iya kore', when I die :

'Ma-ribu oraba-ia kore', when they respect my word :

'Kokotika hihi obono-kori', whatever Thou longest for.

36. VERBS. A kind of SUPINE or accusative gerundive is formed by suffixing or postposing the particle, 'kitani, kitan, takitan' to the verb.

As : 'Ka-kobe heyku hi-ribu aban-u hoko oraba-kitan', Place Thy word in our hearts that we may keep it.

'T-atukom yaro-te waba-moanna senarea-takitan', From thence He shall come to judge the dead persons :

'Nish-ia-kote nahoro-kitan', Take ye to eat :

'Jesus Christ a-teyho a-ishia obonobo-kitani, ka-kwari na-i-e', to remember concerning Jesus Christ's Body killed for us :

'Ka-meyhowkohi tairaa ha-kitan', to make our spirit strong :

'Jesus yeheb-ia kokotika daiisia neybo nabaka-kitani Church heyku', Does Jesus call all other people to enter into the Church ?

37. VERBS. The verb in the future in the following examples has the suffix '-ra' : —

'Tamaha tida hibi nisha-te-ra', Wilt thou take this woman ?

'Tamaha tida hibi obono-te-ra', Wilt thou love this woman ?

38. THE VERB IN THE NEGATIVE.

The negative verb is formed by suffixing, '-naka', '-naha', '-naa'. As : —

'Nona-naka', make not : 'Dibu-naka', speak not :

'Yowta-naka', work not ! : 'Obono-nuka ! covet not :

'Errehisia-naka', steal not !

'Hine m-oubono-naha-asi', those who love me not :

'Hibi waba-nnaha ha-kitan', Thou art immortal. ('Thou dead not to be'.)

'Nomeaba-naa', he who believes not.

TEXT. BRETT'S 'QUESTIONS'.

No. 14 in the Bibliography, 'Questions on the Apostles' Creed, etc. by the Rev. W. H. Brett, are here reproduced with an attempted literal translation.

(a) Pater noster : —

1. *Ka-rima* : Our Father

2. *kwai arowte hibi* ! : high shalt be reverenced Thou !

3. *Hi-wai* : Thy name

4. *yakira* : good

5. *ha-kitani* : to be

6. *Kai-idamo-tan* : Our Lord as.

7. *now* : come.

8. *Kokotika Hibi* : all, everything Thou.

9. *obono-kori* : longest for when
10. *hoko nona-te* : we will make
11. *hota-rai* : earth on,
12. *nahamutu atta* : heaven in
13. *munika* : as.
14. *Tamaha yah heyku* : This day on.
15. *haru* : cassava (manioc).
16. *ka-moa-tte bibi* : us wilt give Thou.
17. *Hoko asida koroni* : (A. 'koroni ?') (us evil doing?)
18. *h-orieysi-naka* : Thou punish not;
19. *tua-tani warau* : as people
20. *kasahba asida* : when evil
21. *koroni hoko sahba* : (doing ?) us to
22. *orieysi-naha* : (we) punish not.
23. *Ka-ihowro* : us protect
24. *asida-asi heyku* : evil into
25. *naka-nnaka takitan* : not to fall.
26. *Asida-asi k-eymo* : evil us from
27. *hara-in* : remove.
28. *Hibi kokotika* : Thou all
29. *kwarika kai-idamo* : powerful our Lord,
30. *tai-raa, eyburidaa* : (Perhaps the final 'a' in both words is for 'ha', and would mean)
be (with) power, be (with) glory.
31. *Hihi* : Thou.
32. *waba-nnaha* : not dead
33. *ha-kitan. Amen* : to be. Amen.
- (b) Credo.
34. *Hine nomeaba-iya* : I believe
35. *Ka-nona-tu* : (The One who) us makes = 'our Creator'.
36. *a-ishia* : Him concerning,
37. *kokotika kwarika* : all powerful
38. *Ka-rima* : our Father :
39. *nahamutu nona-i* : heaven (He) created,
40. *hota aisiko* : earth with
41. *Hine nomeaba-iya* : I believe
42. *Jesus Christ a-ishia* : Jesus Christ Him concerning
43. *Ka-nona-tu* : our Creator
44. *a-uka* (Brett's 'Howka') *ishakka* : His Son one :
45. *Kai-idamo* : our Lord.
46. *Taii Ka-nona-tu* : That one our Creator.

47. *a-Meyhowkohi nom-a-e* : His Spirit made :
48. *Virgin Maryishimo* : Virgin Mary of (the)
49. *dibowra-e* : He was born
50. *Pontius Pilate noika* : Pontius Pilate under
51. *na-i-e* : He suffered.
52. *Cruso waloto* : cross on.
53. *eyshier-iya-e* : He was nailed.
54. *Waaba-e. Hoita-e* : He died. He was buried.
55. *Hell heyku nanaka-e* : Hell into He descended.
56. *Yah dianam heyku* : Day three on
57. *kanamu-na-e* : He rose
58. *waaha atukom* : the dead from among.
59. *Nahamutu atta* : Heaven into
60. *nahrewa-e* : He went up.
61. *Ka-nona-tu kokotika* : Our Creator all
62. *kwarika Ka-rima* : powerful our Father.
63. *a-wau-sabasaba* : His right (on).
64. *tuara-e* : He sat down.
65. *T-atukom yaro-te* : That (place) from He will come
66. *waba-moanna* : (the) dead persons
67. *senare-a takitan* : to judge,
68. *moannaa-arakatte* : (the) persons also,
69. *senare-a-te* : He will judge.
70. *Hine nomeaba-iya* : I believe.
71. *Ka-nona-tu* : Our Creator.
72. *a-Meyhowkohi* : His Spirit.
73. *Yakira-a a-ishia* : made good Him concerning.
74. *Kokotika Church* : All Church
75. *yakira* : good.
76. *Ka-nona-tu-m* : Our Creator
77. *-a-neybu* : His people
78. *ori-sabba-yakira* : (together ?) good.
79. *Asida-asi kai-isimo* : evil us from.
80. *Ka-nona-tu* : Our Creator.
81. *hara-ku-na* : (brings a removal of?).
82. *Kokotika moanna* : All persons
83. *a-teyho* : their bodies
84. *kanamu-te tai* : shall rise (again?).
85. *Waba-nnaha ha-te. Amen.* Dead not will be. Amen.
- (c) The Ten Commandments : —
86. *Tamaha dibu* : This word (is)

87. *Ka-nona-tu a-ribu* : Our Creator His word.

First.

88. *Hi-idamo Hi-nona-tu* : Thy Lord Thy Creator

89. *Hine : daiisia* : I (am) : other

90. *hi-nona-tu eykida* : thy creator there is not.

91. *Hine witu isbakka* : I only one (am).

92. *hi-sahba* : thee to.

Second.

93. *Siitaa nona-naka* : (An) idol make not.

94. *hi-sahba* : nahamutu : thyself for : heaven.

95. *atta bitu munika-a* : in a thing like.

96. *hota-rai bitu* : earth on a thing

97. *munika-a* : *bo nimo* : like : water in

98. *bitu munika-a* : a thing like :

99. *sita-a nona-naka* : (an) idol make not.

100. *Taii sahba* : That one to

101. *mokunamu-naka* : kneel not

102. *Taii sahba* : That one to

103. *eybu-naka* : ask not :

104. *hihi-tuat-ia kore* : (if thou doest thus ?).

105. *Hine Hi-idamo* : I thy Lord

106. *Hi-nona-tu* : thy Creator

107. *oreasi-te* : will punish

108. *a-nobotomo* : their children

109. *mi-kitani now-te* : to visit will come

110. *Hine, a-rima* : I, their fathers

111. *ásida-a-me* : on account of the sins (of)

112. *Hine m-oubono-naha* : I me love not

113. *-asi* : with respect to those (who)

114. *a-noto-romo* : their grandchildren

115. *a-nobotomo* : their children.

116. *a-nobotomo-arakatte* : their children also.

117. *Eyra-hà thousand* : Many thousand

118. *warau* : people

119. *m-oubono-ia kore* : when me love

120. — *má-ribu* : — my word

121. *oraba-ia kore* : — : when (they) respect, —

122. *tatima sabba Hine* : them to I

123. *Yakira-te* : will do good

124. *akwanobi aba-te* : I will return. (See p. 261).

Third.

125. *Hi-idamo Hi-nona-tu* : Thy Lord, Thy Creator
 126. *a-wai obohonomo* : his name (irreverently)
 127. *a-ishia dibu-naka* : it with respect to speak not
 128. *ásidá* : *obohonomo* : evil : (irreverently ?)
 129. *a-ishia a-wai* : it with respect to his name
 130. *hibi dibu-ia-kore* : when thou speakest;
 131. *Hi-idamo hi-sahba* : thy Lord thee to
 132. *oreasi-te* : will punish.

Fourth.

133. *Sabbath yah* : The Sabbath day
 134. *a-ishia hibi* : it with respect to thou
 135. *obonobo-te* : shalt remember
 136. *yowra-ne yowro-te* : (making it holy ? thou) shalt reverence.
 137. *Yah momatani-shakka* : Days six
 138. *heyku hibi yowta-te* : on thou shalt work.
 139. *kokotika hi-owta hibi* : all thy work
 140. *yowta-te* : thou shalt work :
 141. *yah momatáni-manam* : day seven
 142. *Sabbath Hi-idamo* : (is) Sabbath thy Lord.
 143. *Hi-nona-tu ai-yah* : Thy Creator his day.
 144. *Taii yah heyku* : That day on
 145. *yowta-naka* : — *hibi* : work not : — thou :
 146. *hi-uka* ; *hi-uka-tida* : thy son ; thy daughter :
 147. *hi-neýbo-rate* : thy servant :
 148. *tida- 'neýbo-rate* : maid-servant.
 149. *hi-domu* : *tinakabumo* : thy animal : stranger
 150. *hi-anoko heyku* : thy house in :
 151. *kokotika yowta-naka* : all work not.
 152. *Yah momatani-shakka* : Days six
 153. *heyku Hi-idamo* : on thy Lord
 154. *nahamutu nona-e* : heaven created ;
 155. *hota arakatte* : earth and
 156. *nabba arakatte* : sea and
 157. *kokotika arakatte* : all and
 158. *nona-e* : He made :
 159. *yáh momatani-manam* : day seven
 160. *heyku tuara-e* : on He rested
 161. *tuáta kore* (Cf. above, No. 104) (when He does thus ?)
 162. *yah momatani-manam* : day seven
 163. *yakira ai-yah* : (is) good his day

164. *abana-e* : He made.
165. *yowra-ne yowro* : (making it holy ? it) reverence,
166. *ti-iya Hi-idamo* : commands thy Lord
Fifth.
167. *Hi-rima-si* : Thy father (concerning)
168. *yowra-ne yowro* : (with reverence?) reverence
169. *hi-dahne-ma aisiko* : thy mother (at the same time?) together with :
(Cf. Vocabulary, No. 1240.)
170. *eyraha yah heyku* : many days on (during)
171. *bibi* : thou.
172. *kwari-mahaba-kitani* : for to dwell.
173. *tamaha hota-rai* : this land on.
174. *Hi-idamo Hi-nona-tu* : Thy Lord thy Creator
175. *i-moa-asi* : thee giveth (with respect to that which?)
176. *a-rai* : it on.
Sixth.
177. *Daiisia na-naka* : Another kill not.
Seventh.
178. *Mareyra-ha-naka* : Adultery commit not.
Eighth.
179. *Errehisia-naka* : Steal not.
Ninth.
180. *Hi-warau-shia* : Thy family concerning
181. *obarrako dibu-naka* : falsehood speak not.
Tenth.
182. *Hi-warau anoko* : Thy neighbour's house
183. *hibi obono-naka* : thou long for not .
184. *hi-warau a-tida* : thy neighbour his wife
185. *obono-naka* : long for not :
186. *a-neybo-rate* : his servant
187. *arakatte* : and :
188. *tida-a-neybo-rate* : his maid-servant
189. *arakatte* : *a-baka* : also : his ox
190. *arakatte* : *mora* : also : mule
191. *a.akatte* : *kokotika* : also : all
192. *hi-warau a-bitu* : thy neighbour his goods
193. *obono-naka* : long for not.
- (d) St. Luke X. 27 : — « Thou shalt love the Lord thy God with all thy heart, and with all thy soul, and with all thy strength, and with all thy mind ; and thy neighbour as thyself ».
194. *Hibi obono-te* : Thou shalt love

195. *Kai-idamo Ka-nonatu* : our Lord our Creator
 196. *kokotika hi-kobe* : all thy heart
 197. *aisiko, kokotika* : with ; all.
 198. *hi-meyhowkohi aisiko* : thy spirit with ;
 199. *kokotika 'tai-raa* : all (thy) power
 200. *aisiko; kokotika* : with ; all
 201. *h-obono-na aisiko* : thy (mind ?) with.
 202. *Hihi obono-te* : Thou shalt love
 203. *hi-warau* : thy neighbour.
 204. *:hifi munika* : thee like.
 205. *Tani Kai-idamo* : Thus our Lord
 206. *ka-rair-iya* : us commands.
 207. “ *Kai-idamo* : “ Our Lord,
 208. *ka-sanito-u* : us help thou :
 209. *ka-kobe heyku* : our hearts in
 210. *hi-ribu aban-u* : thy word place Thou
 211. *hoko oraba-kitan* “ : (for) us to keep ”.
 (e) Simples Questions on the Apostles' Creed, etc. : —
 212. (1) *Kasikaa* : Who
 213. *kokotika nona-ia* ? : all created ?
 214. *Ka-nona-tu* : Our Creator
 215. *kokotika-nona-ia* : all created.
 216. (2) *Katamono Ka-nona-tu* : ? How many Creators (are there) ?
 217. *Ishakka. Ka-rima* : One. Our Father :
 218. *a-Uka ('Howka')* : His Son :
 219. *Ka-nona-tu* : our Creator
 220. *a-Meyhowkohi* : His Spirit
 221. *Yakira-a* : made good.
 222. (3) *Kasikaa* : Who
 223. *Ka-nona-tu a-Uka ('Howka')* : (is) our Creator His Son ?
Jésus Christ : Jesus Christ.
 224. (4) *Kasikaa* : Who
 225. *inataba-iya Jesus Christ* : sent Jesus Christ
 226. *hota-rai* ? : earth on ?
 227. *A-rima inataba-iya* : His Father sent (Him).
 228. *hota-rai* : earth on.
 229. (5) *Kasabba* : Where
 230. *dihowra-e Jesus Christ* ? : was born Jesus Christ ?
 231. *Bethlehem iatta dihowra-e* ; Bethlehem in He was born.
 232. (6) *Kasikaa Jesus a-rahn* ? Who (was) Jesus His Mother ?
 233. *Virgin Mary Jesus a-rahn* : The Virgin Mary (was) Jesus His Mother.

234. (7). *Bitu tan Ka-nona-tu* : Why our Creator.
 235. *inataba-iya a-uka* ('*Howka*') : sent His Son
 236. *hota-rai* ? : earth on ?
 237. *Kokotika neybo* : All people
 238. *yakira-ha-kitani* : to make good.
 239. (8) *Katikani* : How
 240. *yakira-ta-ia bahama* ? good (made He again ?)
 241. *Kokotika neybo* : All people (their)
 242. *asida-a-me* : sins on account of
 243. *na-ie* : He died.
 244. (9) *Kashaba na-ie* ? : Where died He ?
 245. *Jerusalem iatta na-ie* : Jerusalem at He died.
 246. (10) *Kasikaa Pontius Pilate* ? : Who (was) Pontius Pilate ?
 247. *Judea a-iina idamo* : Judaea its land Lord :
 248. *taii seyge Jesus* : that one (through ?)
 249. *na-ie* : Jesus died
 250. *Jew a-neybo tuata-ne* : Jews His people thus
 251. *abana-e* : He made.
 252. (11) *Kasikaa neybo* What people (their)
 253. *asida-a-me waaba-e* ? : sins on account of died He ?
 254. *Kokotika hoko* : All our
 255. *asida-a-me waaba-e* : sins on account of He died.
 256. (12) *Jesus Christ asida-a* ? Did Jesus Christ sin ?
 257. *Jesus kwari dibu* : Jesus for (the) word (is)
 258. *asida-a eykida* : He sinned not.
 259. (13) *Kasabba hoita-e* : Where was He buried
 260. *waaba-e atukom* ? : He died after ?
 261. *Hoeyu heyku hoita-e* : Rock in He was buried.
 262. (14) *Kasikaa yah heyku* : What day on
 263. *kanamu-na-e* ? : did He rise ?
 264. *Yah dianam heyku* : Day three on
 265. *kanamu-na-e* : He rose.
 266. (15) *Kasabba nabrewa* : Where went He up
 267. *bahama* ? : (again ?)
 268. *Nahamutu atta* : Heaven into
 269. *nabrewa-e* : He went up.
 270. (16) *Katika kore* : When ?
 271. *nowte bahama* ? : will He come (again ?)
 272. *Yah ai-yahu heyku* : Day His day on
 273. *nabako-tte* : He will return.
 274. (17) *Bitu takitani* : For what object

275. *nabako-tte* ? : will He return ?
 276. *Senare-a-kitani* : To judge
 277. *kokotika neybu* : all people
 278. *waba-moanna* : dead persons
 279. *senare-a takitan* : to judge
 280. *moannaa arakatte* : persons also
 281. *senare-a-te* : He will judge.
 282. (18) *Kokotika neybu* : All people
 283. *waaba-atukom* : they die after
 284. *kanama-te*? *Nome* : will He raise ? Yes ?
 285. *Jesus Christ sahba* : Jesus Christ to
 286. *diba kore* : when they speak
 287. *kanama-te* : He will raise (them ?).
 288. (19) *Kasahba neybo* : Where will people
 289. *asida-a aba-te* ? : who sin go ?
 290. *Hell eykuno heyku* : Hell fire into
 291. *aba-te : tain eykuno* : they will go : that fire
 292. *nare-naaha-te* : will not go away.
 293. (20) *Kasahba neybo* : Where will people
 294. *yakira-a aba-te* : who do good go ?
 295. *Anoko yakira-a heyku aba-te* ? house made good into they will go
 296. *a-weyri kaiika* : (their ?) near
 297. *ha-kitani* : to be,
 298. *waba-nnaha ha-kitan* : dead not to be.
 299. (21) *Bitu Kokotika* : What (is) All
 300. *Church yakira-a* ? : the Church made good ?
 301. *Christ a-neybo* : Christ His people
 302. *kokotika hota-rai* : all earth on
 303. *tatima Church* : those persons (are) the Church
 304. *yakira-a* : made good.
 305. (22) *Jesus yeheb-ia* : Does Jesus call
 306. *kokotika daiisia* : all other.
 307. *neybo nabaka-kitani* : people to enter
 308. *Church heyku*? *Nome* : Church into ? Yes :
 309. *Jesus tuatani* : Jesus thus
 310. *dibu-ia a-neybo* : spoke His disciples
 311. *sahba*; “ *kokotika* : to ; all.
 312. *hota-rai nare-kote* : earth on go ye :
 313. *dibu yakira-a dibu-kote* : a word made good speak ye
 314. *jiatika neybo sahba* : every person to.
 315. *Nameaba-iya-a* : He (who) believes,

316. *ho-ara--iya-a* : he (who) descends into water
 317. *Baptism heyku* : Baptism in.
 318. *yakira-a heyku* : made good (it) in
 319. *ha-te, — nomeaba-naa* : shall be, — he (who) believes not
 320. *asida-asi heyku* : evil into
 321. *aba-te* ; “*tani* : shall go ; “ thus
 322. *Jesus dibu-ia* : Jesus spoke. (St. Mark XVI. 15, 16.)
 323. (23) *Nobotomo* : Children
 324. *arakatte Jesus* : also does Jesus
 325. *nisha-ia ? Nome* : receive ? Yes :
 326. “*Nobotomo now-kote* : Children come ye
 327. *ma-sahba ; nobotomo* : Me to ; children
 328. *munika-a a-kobe* : (made) like their hearts
 329. *aisiko now-te* : with ye shall come
 330. *Ka-nona-tu anoko* : our Creator's house
 331. *atta* : “*tani Jesus* : into : ” thus Jesus
 332. *dibu-ia* : spoke. (St. Mark X. 14.)
 333. (24) *Sanera-a arakatte* : The poor also
 334. *Jesus yeheb-ia ?* : does Jesus call ?
 335. *Nome* : “*Ma-kwari* : Yes : Me to
 336. *now-kote* : come ye
 337. *jiatika* : every
 338. *yatu wahabouta-a* : (? 'one who is') tired,
 339. *hurida-asi aisiko* : burden with :
 340. *ma-kwari now-kote* : Me to come ye,
 341. *Hine hi-etua-ra-te* : I thee will make rest.
 342. *yakira* : “*tani Jesus dibu-ia* : good : ” thus Jesus spoke
 343. *sanera-a sabba* : the poor to. (St. Matt. XI. 28.)
 344. (25) *Asida-a arakatte* : Jesus The evil also
 345. *yeheb-ia ? Nome* : does Jesus call ? Yes
 346. *Kokotika asida-a* : all the evil :
 347. *yeheb-ia ; kokotika* : He calls, all
 348. *asida-asi* : evil (concerning?)
 349. *iabah-kitani* : to abandon. (St. Matt. IX. 13.)
 (f). On the Holy Sacraments : —
 350. (1) *Katamono* : How many
 351. *Sacrament Jesus Christ* : Sacraments has Jesus Christ
 352. *ka-mo-iya ?* : us give ?
 353. *Manam. — Baptism* : Two. — Baptism,
 354. *ishakka* : *Kai-idamo* : one : our Lord
 355. *a-nohoro ; manam* : His meal ; two.

356. (2) *Bitu aisiko hoko* : What with us
 357. *nabko-ai Baptism* : (does He wash ?) Baptism
 358. *heyku ? Ho aisiko* . in ? Water with.
 359. (3) *Kasikaa a-wai* : Who His name
 360. *aisiko ? Ka-rima* : with ? Our Father
 361. *a-wai aisiko* : His name with :
 362. *a-Uka a-wai aisiko* : His Son His name with
 363. *Ka-nona-tu* : our Creator
 364. *a-Meyhowkohi* : His Spirit
 365. *Yakira-a a-wai* : made good His name
 366. *aisiko* : with
 367. (4) *Katikani hoko* : How shall we
 368. *ha-te Baptism ebbeka ?* : be Baptism before ?
 369. *Hoko ibah-re-tte* : we shall renounce
 370. *asida-asi omi* : evil (altogether ?)
 371. *Jesus Christ a-ishia* : Jesus Christ Him concerning.
 372. *hoko nomeaba-te* : we shall believe.
 373. (5) *Bitu Kai-idamo* : What (is) our Lord
 374. *a-Nohoro ? Arikobo* : His meal ? Bread
 375. *wine aiskoo* : wine with.
 376. (6) *Kasikaa taa* : Who that
 377. *Sacrament ka-mo-iya ?* Sacrament us gave ?
 378. *Kai-idamo Jesus Christ* : our Lord Jesus Christ
 379. *ka-mo-iya* : (it) us gave.
 380. (7) *Katikani Jesus* : How (did) Jesus
 381. *dibu-ia arikobo* : speak the bread
 382. *a-ishia ?* : it concerning ?
 383. “ *Nish-ia-kote* : Take ye
 384. *nahoro-kitan* : to eat (it),
 385. *tamaha ma-teyho !* ” This (is) my Body. (St. Matt. XXVI. 26.)
 386. (8) *Katikani Jesus* : How (did) Jesus
 387. *dibu-ia wine a-ishia ?* : speak the wine it concerning ?
 388. “ *Tamaha obi-kote* : This drink ye
 389. *jiatika, tamaha* : all ; this (is)
 390. *ma-hotuh“ tani* : My Blood ; ” thus
 391. *Jesus dibu-ia* : Jesus spoke .
 392. *a-neybo sabba* : His disciples to. (St. Matt. XXVI. 27, 28.)
 393. (9) *Katika kore* : When
 394. *tamaha a-ishia* : this it concerning
 395. *Jesus dibu-ia ?* (did) Jesus speak ?
 396. *ana-kore dibu-ia* : at night He spoke

397. *a-waaba ebbeka* : His death before.
398. (10) *Bitu takitani* : For what object
399. *arikobo hoko* : the bread we
400. *noboro-a?* *Jesus Christ* : eat? Jesus Christ
401. *a-teyho a-ishia* : His Body it concerning
402. *obonobo-kitani* : to remember;
403. *ka-kwari na-ie* : us for He was killed.
404. (11) *Bitu takitani* : For what object
405. *wine hoko obi-a?* : wine (do) we drink ?
406. *Jesus Christ a-hotuh* : Jesus Christ His Blood
407. *a-ishia obonobo-kitani* : it concerning to remember ;
408. *ka-kwari sororoe-a* : us for He shed (it).
409. (12) *Kasikaa nisha-na* : Who receive
410. *Jesus a-teyho* : Jesus His Body,
411. *a-hotuh aisiko* : His Blood with ;
- 411 a. *Sacrament heyku?* : Sacrament in ?
412. *nome-witu-aa a-neybo* : only His people
413. *nisha-na* : receive.
414. (13) *Bitu tani* : Why
415. *ka-sabba yakira* : us for (is) good
416. *taii Sacrament?* : that Sacrament ?
417. *Ka-meyhowkohi* : our spirit
418. *tairaa ha-kitan* : strong to make
419. *yakira-asi aisiko* : good with.
420. (14) *Katikani hoko* : How shall we
421. *ha-te taii* : be that
422. *Sacrament ebbeka?* : Sacrament before ?
423. *Hoko namena-kitan* : We to know
424. *ka-kobe a-ishia* : our hearts them concerning :
425. *kokotika asida-asi* : all evil
426. *hoko iabah-te* : we shall renounce :
427. *Jesus Christ a-ishia* : Jesus Christ Him concerning
428. *hoko nomeaba-te* : we shall believe.
429. *ka-kobe aisiko* : our hearts with :
430. *waabaa-shia* : (His) death concerning :
431. *obonobo-kitan* : to remember :
432. *kokotika ka-warau* : all our family.
433. *sabba hoko yakira* : to we good.
434. *ha-kitan* : to make.
- (g) The Baptismal Vow.—
435. (l). *Hibi heybo* : Dost thou the devil

436. *iabah-ne*; *heybo*: renounce, the devil.
437. *ai-owta**: his works*
438. *h-iabah-ne?*: dost thou renounce?
439. *kokotika*: all
440. *asida-asi h-iabah-ne?*: evil dost thou renounce?
441. *Hine kokotika*: I all
442. *iabah-ne*: renounce.
443. (2) *Ka-nona-tu*: Our Creator
444. *a-ishia dibu*: Him concerning declare (thou).
445. *bibi-nameaba-iya*: dost thou believe a
446. *Christiano-munika?*: Christian like?
(Here repeat the Apostles' Creed in Warrau).
447. *Hine nomeaba-iya*: I believe
448. *ma kobe*: my heart
449. *aisiko, kokotika!*: with, all!
450. (3). *Ka-nona-tu*: Our Creator
451. *a-ribu bibi oraba-te*: His word wilt thou respect,
452. *yah kokotika heyku?*: days all on?
453. *Yah kokotika heyku*: Days all on
454. *hine yowro-te*: I will reverence (them):
455. *Ka-nona-tu ma-sanito-u!*: our Creator, me help thou!.
456. Note* *Bitu heybo*: What (are) the devil
457. *ai-owta? a-kobe*: his works? his heart
458. *asida-a : -ako-bakka*: made evil, murders:
459. *mareyra-ha*: adulteries:
460. *errehisia*: robberies:
461. *obarrako*: lies:
462. *dibu-sabahna*: false witness:
463. *wisida-a*: sorceries:
464. *buiabbaa*: (?drunkenness :)
465. *kokotika asida-a*: all evils (of)
466. *heybo ai-owta*: the devil his works (St. Matt. XV. 19; Gal. V. 19
20, 21; 1 St. John III. 8.)
- (h) The Vows in the Form of the Solemnization of Matrimony.
(Question) "Wilt thou have this Woman?" etc.
467. (M.) *Tamaha tida bibi*: (M) This woman wilt thou
468. *nisha-te-ra hi-tida*: receive thy wife
469. *tani*: *yakira oriko*: as: good together
470. *ha-kitani Ka-nona-tu*: to be (as) our Creator
471. *a-ribu-ia?*: it commanded?
472. *Tamaha tida bibi*: This woman wilt thou

473. *obono-te-ra*; *sabba* : love; (her) to
 474. *yakira ha-te-ra* : good wilt thou be,
 475. *oraba-te-ra*, *yowro-te-ra*? : wilt thou respect (her); reverence (her).
 476. *waba-iya kore* : when she is sick;
 477. *bahouka-kore* : when (in) health:
 478. *kokotika tatituma*: all those (females?)
 479. *hi-abah-te-ra* : wilt thou renounce,
 480. *tamaha witu ishakka* : this only one
 481. *yowro-kitan* : to reverence,
 482. *waaba kore* : whe she dies.
 483. *ebbe-shaba*? : until?
 484. (Answer) *Hine tuata-te* : I will do so.
 (Question) "Wilt thou have this Man?" etc.
 485. (N.) *Tamaha nebora* : (N.) This man
 486. *hihi nisha-te-ra* : wilt thou receive
 487. *hi-nebora tani* : thy husband as;
 488. *yakira oriko* : good together
 489. *ha-kitani Ka-nona-tu* : to be (as) our Creator
 490. *a-ribu-ia*? : it commanded?
 491. *Tamaha nebora* : This man
 492. *a-ribu yakira* : his word good
 493. *hihi noko-te-ra* : wilt thou obey;
 494. *obono-te-ra*; *oraba-te-ra* : wilt thou love (him); wilt thou respect
 (him);
 495. *yowro-te-ra*? : wilt thou reverence (him)?
 496. *waba iya-kore* : when he is sick;
 497. *bahouka kore* : when (in) health;
 498. *kokotika nebora* : all men
 499. *hi-abah te-ra* : wilt thou renounce,
 500. *tamaha nebora shakka* : this man one
 501. *witu yowro-kitan* : only to reverence,
 502. *waaba kore ebbe-shabba*? : when he dies until?
 503. (Answer) *Hine tuata-te* : I will do so.
 (Question) "Who giveth this Woman?" etc.
 504. *Sina moa-iya tamaha* : Who giveth this
 505. *tida tamaha nebora* : woman this man
 506. *kaiika ha-kitani*? : with to be?
 " I, M., take thee N.," etc.
 507. *Hine*, M., *i-nishá-te* N. : I, M., thee N. wil take
 508. *ma-tida tani* : my wife as;
 509. *ma-kaiika* : me with

510. *ha-kitani* : to be
 511. *hamai atukamo* : now from ;
 512. *hihi yakira* : thou good
 513. *sabuka kore* : (when seasons are?)
 514. *hihi asida-sabuka kore* : thou bad (when seasons are?)
 515. *hihi irida-sabuka-kore* : thou (when seasons are?) rich ;
 516. *hihi sanera-sabuka kore* : thou (when seasons are?) poor ;
 517. *waba-iya kore* : when thou art sick ;
 518. *bahouka-kore* : when (in) health :
 519. *hine i-obono-ia* : I thee love ;
 520. *i-orabā-kitani* : thee to respect :
 521. *waaba kore ebbe-shabba* : when thou diest until :
 522. *yakira-asi Ka-nona-tu* : (made good it concerning as?) our Creator
 523. *a-ribu-ia* : it commanded ;
 524. *tuata-ni ma-ribu* : thus my word
 525. *dibu-ia hi-sabba* : (I) speak thee to.
 “ I, N., take thee, M., ” etc.
 526. *Hine, N., : I, N.,*
 527. *i-nisha-te M.* : thee M. will take.
 528. *ma-nebora-tani* : my husband as.
 529. *ma-kaiika ha-kitani* : me with to be
 530. *hamai atukamo ; hibi* : now from ; thou
 531. *yakira-sabuka kore* : good (when seasons are?) ;
 532. *hihi asida-sabuka kore* : thou bad (when seasons are?) :
 533. *hihi irida-sabuka kore* : thou rich (when seasons are?) ;
 534. *hihi sanera-sabuka kore* : thou poor (when seasons are?) :
 535. *waba-iya kore* : when thou art sick ;
 536. *bahouka-kore* : when (in) health ;
 537. *hine i-obono-ia* : I thee love ,
 538. *i-orabā-kitani* : thee to respect ,
 539. *bi-ribu noko-kitani* : thy word to obey :
 540. *waaba kore ebbe-shaba* : when thou diest until :
 541. *yakira-asi Ka-nona-tu* : (made good it concerning as?) our Creator
 542. *a-ribu-ia* : it commanded :
 543. *tuata-ni ma-ribu* : thus my word
 544. *dibu-ia hi-shaba* : (I) speak thee to
 “ With this ring I thee wed, ” etc.
 545. *Tamaha moho-iseykuhu* : This ring.
 546. *aisiko hine* : with I
 547. *i-koha-ia : ma-teyho* : thee I wed : my body
 548. *aisiko yakira* : with good

549. *i-oraba-kitan* : thee to respect :
 550. *kokotika ma-bitù* : all my goods
 551. *i-moa-ia'-ne* : thee give I :
 552. *Ka-rima a-wai* : our Creator His name
 553. *aisiko : a-Uka a-wai* : with : His Son His name
 554. *aisiko : Ka-nona-tu* : with : our Creator
 555. *a-Meyhowkohi* : His Spirit
 556. *Yakira-a a-wai* : made good His name
 557. *aisiko. Amen* : with. Amen.
 (i) Short Prayers for the Divine Protection at all times : —
 558. *Kai-idamo, hine* : Our Lord, I
 559. *huba-ia kore* : when (I) sleep,
 560. *ma-ihowro!* : me protect !
 561. *Hine nomina kore* : I when wake,
 562. *ma-ihowro!* : me protect !
 563. *Kai-idamo, hine* : our Lord, I
 564. *kuhu-ia kore* : when I walk,
 565. *ma-ihowro!* : me protect !
 566. *Hine b开辟e kore* : I when return
 567. *ma-anoko atta* : my house into,
 568. *ma-ihowro!* : me protect !
 569. *Kai-idamo, nahoro* : Our Lord, food
 570. *ma-moa-u!* : me give Thou !
 571. *Nahoro ma-sahba* : Food me to
 572. *yakira nona-u!* : good make Thou !
 573. *Kai-idamo, hine* : Our Lord, I
 574. *waba-iya kore* : when sick.
 575. *youra-ne* : (? with reverence)
 576. *ma-ihowro!* : me protect !
 577. *Hine waaba kore* : I when die,
 578. *ma-kaiika ha-u!* : me with be Thou !
 579. *Jesus Christ k-oubono-ia* : Jesus Christ us loves
 580. *me. Amen.* : on account of. Amen.
 (j) Third Collect at Morning Prayer : —
 (Domine sancte, pater omnipotens, aeterne Deus, qui nos ad principium
 hujus diei pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute : et concede ut in
 hac die ad nullum declinemus peccatum, nec ullum incurramus pericu-
 lum : sed semper ad tuam justitiam faciendam omnis nostra actio tuo
 moderamine dirigatur. Per.)
 581. *Kai-idamo, Ka-rima* : Our Lord, our Father
 582. *kwai arowte hibi* : (A., 'qui es in cœlis ?')

583. *kokotika kwarika* : all powerful.
 584. *Ka-nona-tu* : our Creator
 585. *waha-nnaha ha-kitan!* : dead not to be!
 586. *tamaha yah heyku Hibi* : This day on Thou
 586 a. *k-abana-hi yakira* : us hast placed good.
 587. *Tamaha yah heyku* : This day on
 588. *ka-ihowro* : us protect
 589. *hibi tairaa aisiko* : Thy power with :
 590. *tuat-ia kore hoko* : if (thou) make so we
 591. *asida-asi heyku* : evil into.
 592. *naka-nnaha-te; bitu* : shall not fall ; a thing
 593. *ahera-asi ka-ishia* : a danger us concerning
 594. *eykida-te* : naught will (be)
 595. *Hibi ka-ihowro-ia-kore* : If Thou us protect
 596. *hoko yakira-a-te* : we shall do good
 597. *bi-maba, yah kokotika* : Thee (? before), days all
 598. *heyku; Kai-idamo* : on ; our Lord
 599. *Jesus Christ k-oubono-ia* : Jesus Christ us loves
 600. *me. Amen* : on account of. Amen.
 (k) Third Collect at Evening Prayer : —

(Illumina, quæsumus, Domine Deus, tenebras nostras : et totius hujus noctis insidias tu a nobis repelle propitius. Per Dominum.)

601. *Hima heyku hokona* : Night in light (or, night in a day.)
 602. *ka-sahba yakira* : us to good
 603. *abano; hoko* : make ; we
 604. *i-eybu-ia, Kai-idamo!* : Thee pray, our Lord !
 605. *Hibi yakira me* : Thy goodness on account of
 606. *ka-ihowro, kokotika* : us protect, all
 607. *asida-asi eymo* : evil from ;
 608. *ahera-a arakatte* : dangers also
 609. *eymo, tamaha* : from, this
 610. *hima-ishia* : *Hi-Uka* : night concerning : Thy Son
 611. *ishakka Kai-idamo* : one our Lord
 612. *Jesus Christ* : Jesus Christ.
 613. *k-oubono-ia me. Amen* : us loves on account of. Amen.
 (l) II. Corinthians XIII. 14. —
 614. *Jesus Christ Kai-idamo* : Jesus Christ our Lord
 615. *hoko eybu-ae yakira* : we pray (thee) good
 616. *ha-kitani ka-sahba* : to be us to ;
 617. *Ka-nona-tu* : our Creator
 618. *k-obono-kitani* : us to love :

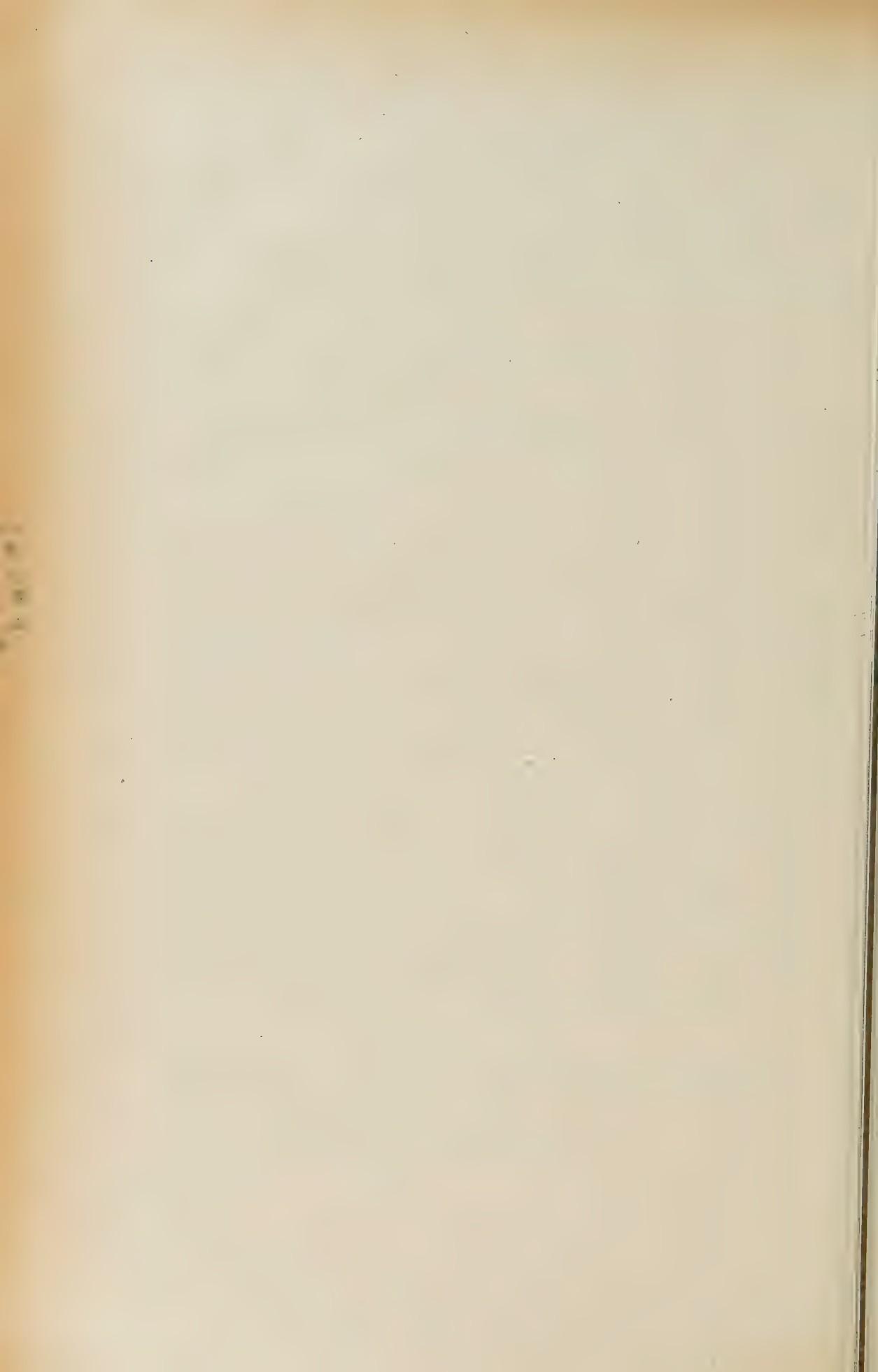
619. *Ka-nona-tu a-Meyhowkohi* : our Creator His Spirit
 620. *Yakira-a* : made good
 621. *yah waha-naha hoko* : (?)
 622. *jiatika ka-kaiika* : all us with
 623. *ha-kitani. Amen* : to be. Amen.

Remarks on doubtful meanings.

(The numbers refer to the translation of Brett's 'Questions'.)

- 2 and 582. Adam only gives 'qni es in cœlis?', but No. 940 (Vocabulary) gives 'kuái' high, and possibly 'arowte' may be connected with 'yowro-te' (Brett, No. 136).
 17. 'koroni' both here and in No. 21 must mean something equivalent to doing.
 78. 'ori-sabba-yakira', together-towards-good, compare No. 469 (Brett), 'oriko'.
 81. 'hara-ku-na', See No. 27 (Brett) 'hara-in', remove, and No. 1045 (Vocabulary) 'kuna', bring.
 84. 'Tai', May perhaps be 'those ones'.
 124. 'akwanobi aba-te'. Cf. No. 135 (Brett) 'obonobo-te', shalt remember. Also No. 1228 (Vocabulary) 'obono-kitáni', to wish for. Thus the first word probably signifies 'their wishes', or similar expression.
 161 and 104. 'tuata kore' : 'hibi tuat-ia kore'. 'When (kore) thus (tuata, tuat-ia) thou (hibi)' ('doing' understood).
 248. 'seyge' = through.
 240. 267. 271. 'bahama' = again.
 296. 'a-weyri'. Perhaps = 'their Saviour', cf. No. 562 (Brett). 'kaiika' = with, cf. Nos 509, 578 (Brett).
 338. 'yatú'. Cf. No 1233, 'yáuta' to work. Probably this word means 'a worker'.
 575. Cf. Nos 136, 165. 'youra-ne' = 'with reverence'.
 597. 'bi-maba', 'bi' = thee. 'maba' = before, in the presence of?
 621. 'yah waha-naha hoko'. 'yah', day : 'waha'. end? 'naha', negative : 'hoko', us. 'Days unending us'?

Note. No. 14 in the Bibliography consists of 16 pages included in the 52 pages of the following work : 'Simple Questions on the Historical Parts of the Holy Bible, for the Instruction of the Warau Indians at the Missions in Guiana'. London. (Brett. No date.)



ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1928.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

Le Secrétaire général rend compte des améliorations qu'il a apportées dans l'aménagement de la bibliothèque de la Société ;

M. Rivet expose les raisons qui ont empêché les Américanistes de France de participer au Congrès de New York en septembre dernier ; les subventions, qui avaient été accordées aux savants français par le gouvernement ne leur auraient pas permis de voyager et de séjourner aux États-Unis dans des conditions de décence suffisantes.

M. RIVET expose très succinctement les grandes lignes de son voyage au Brésil, et insiste sur l'accueil chaleureux qui fut partout réservé aux professeurs appelés par l'Institut franco-brésilien de haute-culture.

M. JIJÓN Y CAAMAÑO fait une communication accompagnée de projections sur *Une vague de civilisation dans le Nord-Ouest de l'Amérique du Sud.*

Sont présentés et élus :
comme membres titulaires :

M^{me} Amanda S. de MOLINA VEDIA, par MM. H. de Miranda et Rivet ;

La SOCIEDAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA DE GUATEMALA, par MM. Chartier et Rivet ;

MM. José Luis ARANGO R., par MM. Capitan et Rivet ;

Jorge BERTOLASO STELLA, par MM. Rivet et de Créqui-Montfort ;

Paul CARR, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;

Alvaro Henriques de CARVALHO, par MM. Rivet et Testuot ;

Paulo Affonso de CARVALHO, par MM. Rivet et Testuot ;

Humberto FUENZALIDA, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

F. S. GRABOWSKI, par MM. Rivet et d'Harcourt ;

Jacques de KÉRALLAIN, par MM. de Villiers et Rivet ;

Georges LAFOND, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;

G. Le GENTIL, par MM. Duriau et Rivet ;

Carroll Alton MEANS, par MM. Means et Rivet ;

Luis QUINTANILLA, par MM. Ortiz Rubio et Rivet ;

D^r Fritz STREICHER, par MM. Rivet et Vosy-Bourbon ;
 M. Jehan Albert VELLARD, par MM. Rivet et d'Harcourt ;
 comme membres correspondants :
 M. le D^r Edgar ROQUETTE-PINTO, par MM. Rivet et d'Harcourt
 M^{me} Heloisa TORRES, par MM. Rivet et d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1928.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus, et des lettres de M. Zaldumbide, de M^{me} de Luppé, et de M^{me} d'Harcourt, qui s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Le Secrétaire général signale la triste nouvelle d'un accident d'aviation, qui vient de se produire à Rio et qui a coûté la vie à 14 personnes parmi lesquelles se trouvaient quatre des personnalités les plus sympathiques qu'il avait rencontrées au Brésil. La Société le prie de transmettre aux familles des malheureuses victimes ses condoléances émues.

M. Rivet donne des détails sur la réorganisation du Musée d'ethnographie du Trocadéro, à laquelle il procède actuellement avec la collaboration dévouée de MM. Rivière et Champion. Il expose qu'ayant réussi à obtenir les fonds suffisants pour avoir le personnel scientifique et technique indispensable, il a pu déjà mettre en valeur, avec des procédés modernes, les riches collections d'Océanie. Il convie les membres de la Société à venir les visiter et fait appel à la bonne volonté de tous pour collaborer à la mise en état du Musée. Il souligne, à cette occasion, l'aide efficace que la Société des Amis du Musée d'ethnographie lui apporte dans sa tâche.

M. Humberto FUENZALIDA fait une communication sur *La musique arauacienne*, accompagnée de l'audition de quatre chants araucans enregistrés sur disques phonographiques.

M. RIVET fait une communication sur son *Voyage au Brésil*, accompagnée de projections.

Sont présentés comme membres titulaires :
 M^{me} la Duchesse de LA ROCHEFOUCAULD, par MM. Capitan et Rivet ;
 MM. Paul Coze, par MM. Rivet et Thévenin ;
 A. Irving HALLOWELL, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
 Alvaro RUIZ UCRÓS, par MM. E. Posada et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1929.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

M. Rivet annonce qu'à la suite d'une entrevue, qu'il vient d'avoir avec Mr Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, il espère que le Musée d'ethnographie sera doté à bref délai du chauffage central.

Le Colonel LANGLOIS fait une communication sur des *Terres cuites architecturales mexicaines du Trocadéro*.

M. RIVET reprend la suite de sa communication du mois précédent sur son *Voyage au Brésil*.

Sont nommés membres titulaires : M^{me} la Duchesse de La Rochefoucauld, MM. A. I. Hallowell, P. Coze et A. Ruiz Ucrós.

Est présenté comme membre titulaire :

M. Agustín VENTURINO, par MM. d'Harcourt et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1929.

(Assemblée générale).

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

MM. Rivet, Lester et le Colonel Langlois sont délégués pour représenter la Société à la Fédération des Sociétés de sciences naturelles.

M. Rivet donne des nouvelles de deux membres de la Société actuellement en Amérique : M. Métraux, ancien élève de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, actuellement directeur de l'Institut et du Musée d'Ethnologie nouvellement créés à l'Université de Tucumán, a trouvé auprès des savants américains un accueil très cordial ; M. de Wavrin, qui collectionne dans la région de l'Équateur et du Pérou des renseignements d'ordre ethnographique et linguistique sur des peuplades indiennes en voie d'extinction, a étudié les ruines de la forteresse de Huainapichu.

M. Rivet dit quelques mots sur le voyage qu'il vient de faire en Suède

et au Danemark, au cours duquel il a eu l'occasion de visiter les belles collections archéologiques et ethnographiques des Musées de Copenhague et de Göteborg.

Le Trésorier et le Secrétaire général donnent lecture des rapports financier et moral de la société pour l'année 1928.

M. Paul Coze fait une communication, accompagnée de projections, sur *Une tournée chez les Indiens du Canada*.

M. A. Venturino est nommé membre titulaire.

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. René LABRUYÈRE, par MM. J. Claine et P. Rivet;

le C^t F. JAGUARIBE DE MATTOS, par MM. L. Langlois et P. Rivet ;
Charles RATTON, par MM. Rivet et Rivière.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 5 MARS 1929.

PRÉSIDENCE DE M. DE MARGERIE, MEMBRE DU CONSEIL.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus, et une lettre de M. Capitan, qui, souffrant, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Professeur BETIM fait une communication avec projections sur *La théorie de Wegener et l'Amérique*.

M. Rivet présente, au nom de M. Erland NORDENSKIÖLD, une note sur *L'apiculture indienne en Amérique* (cf. *Journal*, t. XXI, p. 169).

Sont élus membres titulaires : MM. F. Jaguaribe de Mattos, R. Labruyère, Ch. Ratton.

Sont présentés :

comme membres titulaires :

MM. André DAIRE, par MM. Raynaud et Rivet ;

W. PETERSEN, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Roberto PINTO VALDERRAMA, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Eugène CHABANIER, par MM. Levillier et Vosy-Bourbon ;

M. A. Leo LEYMARIE, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
 M^{me} Helen MACKAY, par M^{me} de Luppé et M. P. Rivet ;
 comme membre correspondant :
 M. Th. THOMSEN, par MM. Capitan et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 9 AVRIL 1929.

PRÉSIDENCE DE M. CAPITAN, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus.

M. Rivet souhaite la bienvenue à M. José Toribio Medina, de Santiago du Chili, qui assiste à la séance.

Le général Perrier est délégué pour représenter la Société des Américanistes à l'Exposition ibéro-américaine de Séville.

Le docteur George MONTANDON fait une communication, accompagnée de projections, sur la *Découverte d'un Singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud* (cf. *Journal*, t. XXI, 1929, p. 183).

M. Paul COZE fait une communication sur *Les Indiens de la côte du Pacifique de l'Amérique du Nord*, accompagnée d'une démonstration pratique du procédé utilisé par ces Indiens pour obtenir du feu.

Sont élus membres titulaires : MM. E. Chabanier, A. Daire, A. L. Leymarie, W. Petersen, R. Pinto Valderrama et M^{me} H. Mackay ; membre correspondant : M. Th. Thomsen.

Sont présentés comme membres titulaires :

M^{me} R. DE KERALLAIN, par MM. de Villiers et Rivet ;
 M. le Dr Léon CHABROL, par MM. Rivet et Vosy-Bourbon ;
 M. le Rév. Père Henri WATTHÉ, par MM. Rivet et Vosy-Bourbon ;
 M. Harper KELLEY, par MM. Rivet et Vosy-Bourbon.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 7 MAI 1929.

PRÉSIDENCE DE M. VOSY-BOURBON, BIBLIOTHÉCAIRE.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

La correspondance comprend des lettres de remerciement des membres récemment élus, et une lettre de M. Capitan, président, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le général Perrier et le docteur Rivet sont délégués pour représenter la Société à la 55^e Session de l'Association française pour l'avancement des sciences, qui aura lieu au Havre du 25 au 30 juillet 1929.

Le Secrétaire général annonce la mort de M. Harry Hirtzel, Secrétaire général de la Société des Américanistes de Belgique, et signale les éminents services scientifiques rendus par le disparu.

M. Rivet présente quelques objets ethnographiques, rapportés par le Dr FREYD de sa mission dans l'Ucayali ; ces objets ont été recueillis principalement chez les Indiens Pano et Arawak.

Mgr. COUTURON, administrateur apostolique, fait une conférence, illustrée de nombreuses projections, sur *Les Indiens de l'Araguaya*.

Sont élus membres titulaires : M^{me} de Kerallain, le R. P. Henri Watthé, le Dr Léon Chabrol et M. Harper Kelley.

La séance est levée à 19 h.

NÉCROLOGIE.

PLINY EARLE GODDARD.

M. Pliny Earle Goddard, né le 24 août 1869, est décédé le 12 juillet 1928.

P. E. Goddard s'était intéressé à la vie des Indiens Hupa de Californie, dont il avait essayé d'adoucir les troubles tant matériels qu'intellectuels, causés par le milieu où ils vivaient et par le contact de la civilisation ; la connaissance pratique de leur langage le conduisit, avec les encouragements de Benjamin Ide Wheeler, vers la linguistique scientifique ; il fut le premier à appliquer les méthodes expérimentales aux idiomes américains.

Durant tout son séjour en Californie, les tribus Athapascan de cet État, leurs langues, coutumes, traditions, croyances, accaparèrent toute son énergie, mais il dut s'occuper aussi des membres de cette famille ayant vécu en d'autres temps et habitant d'autres régions, pour pouvoir en comprendre l'état présent par l'histoire du passé.

Quand il eut été appelé en 1909 au poste de Conservateur d'Ethnologie de l'American Museum of natural history à New York, il put étendre cette grande enquête systématique (qui dure encore et dans laquelle il fut surtout aidé par le docteur Elsie Clews Parsons), enquête embrassant depuis les Indiens Beaver du Canada N. O. jusqu'aux Apaches et Navajo du nouveau Mexique et de l'Arizona.

Comme administrateur de Musée, il comprit la nécessité de faire saisir au public les résultats des recherches ethnographiques ; il constitua les beaux groupes montrant la vie primitive, dont le curieux tire tant de profit (surtout s'il lit les Guides-Manuels des civilisations indiennes du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, si concis et si clairs, composés par P. E. Goddard).

Il a joué un grand rôle dans le développement de l'anthropologie en Amérique, ayant été longtemps éditeur de l'*American Anthropologist* et s'étant activement occupé des Sociétés d'anthropologie, d'ethnologie, de folklore, etc.

Il avait préparé le Congrès des Américanistes de New York en 1928 en qualité de secrétaire, mais ne put voir le résultat de ses efforts. Il avait peu professé « ex cathedra », mais il admirait l'enthousiasme des jeunes et leur prodiguait ses conseils dans des conversations familières auxquelles son caractère droit, tout imprégné des doctrines de la Société des Amis et ne déviant pas de ses principes, donnait une grande valeur.

H. VOSY-BOURBON.

HARRY HIRTZEL.

La Société des Américanistes de Belgique vient de faire une grande perte en la personne de son Secrétaire général, Harry Hirtzel.

Né à Bruxelles, le 13 juillet 1882, Harry Hirtzel fut pris de bonne heure par la passion des aventures : dès l'âge de 17 ans, il partit à la découverte de l'Amérique du Nord.

Rentré à Bruxelles au bout d'un an, il ne tarda pas à retourner aux États-Unis, où il fit de nombreux séjours ; son dernier voyage devait durer douze ans, pendant lesquels il parcourut le continent américain du nord au sud, jusqu'au Chili.

A peine rentré au pays natal, il s'embarqua pour la Chine, et fit ensuite un autre voyage au Japon. Un peu plus tard, Hirtzel parcourut l'Algérie, puis l'Égypte, et revint enfin se fixer à Bruxelles.

Très peu de temps après la guerre, il apprit que les Musées royaux du Cinquantenaire cachaient dans leurs caves des antiquités américaines de grande valeur, parmi lesquelles la célèbre collection équatorienne qu'Émile de Ville, consul belge à Méjico, donna à l'État belge en 1879 (cette collection, formée d'objets provenant en grande partie de huacas des environs de Cuenca, est décrite dans le Compte rendu du Congrès des Américanistes, tenu à Bruxelles, en cette année).

Depuis que l'ancien Musée royal d'antiquités avait été transféré dans les locaux « provisoires » de l'Exposition de 1880, toutes ces richesses étaient restées enfouies dans des caisses, faute de place pour les exposer.

Hirtzel demanda à s'en occuper, et le 6 février 1920, M. Destrée, Ministre des sciences et des arts, le chargea d'étudier et de classer les collections pré-colombiennes existantes en Belgique. C'est ainsi qu'il « découvrit » un peu plus tard la remarquable collection d'antiquités guatémaltèques que possédait la bibliothèque de l'Université de Gand ; il fit d'ailleurs une communication à ce sujet au congrès de Göteborg, en 1924.

En 1923, il organisa aux Musées du Cinquantenaire une exposition d'antiquités précolombiennes, qui eut un très grand succès ; des collectionneurs y avaient envoyé de nombreux objets qui, presque tous, furent donnés aux Musées.

En 1926, les Musées eurent l'heureuse fortune de recevoir en prêt une des collections d'antiquités péruviennes, les plus importantes d'Europe, malheureusement dispersée depuis ; ce fut l'occasion d'organiser une deuxième exposition.

Le mouvement américain qui en résulta amena tout naturellement les personnes, qui s'intéressaient à l'étude des questions se rapportant à l'époque précolombienne, à se réunir ; et le 19 février 1927, eut lieu la séance inaugu-

rale de la Société des Américanistes de Belgique. Hirtzel fut nommé Secrétaire général, et rapidement, grâce à son activité, la jeune Société groupa près de deux cents membres.

Depuis ce moment, l'activité d'Hirtzel devint considérable ; en dehors des causeries nombreuses qu'il fit à notre Société, il donna des cours à l'Université des hautes études, au Service éducatif des Musées royaux d'Art et d'Histoire, et de très nombreuses conférences.

Malheureusement, cette grande activité devint du surmenage, et le 27 mars dernier, nous apprenions avec stupeur qu'Hirtzel venait d'être enlevé en quelques minutes par une crise cardiaque.

Hirtzel avait réuni une documentation considérable, et préparait un ouvrage sur le Mexique ancien ; ce travail est malheureusement resté à l'état de notes. Il a publié un grand nombre d'articles dans des journaux et revues. Voici les principaux :

Le Canal de Panama. Bulletin de la Société royale belge de Géographie, 1920, n° 3.

Le Mexique ancien. Ibid., 1921, n° 3 ; 1922, n° 1, 2.

Le Ve Congrès international des sciences historiques. Ibid., 1923, n° 2.

Nouvelles découvertes archéologiques au Honduras. Ibid., 1924, n° 2.

XVI^e Congrès des Américanistes. Ibid., 1924, n° 3.

Les antiquités précolombiennes des Musées royaux du Cinquantenaire. Bruxelles, 1927.

Fuseaux et fusaïoles de l'ancien Pérou. Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, 1928, n° 1.

Notes sur le classement des manuscrits anciens du Mexique. Ibid., 1928, n° 2.

R. KEON.

JEAN-BAPTISTE-HYACINTHE-RENÉ-PRIGENT DE KERALLAIN.

René de Kerallain naquit à Quimper le 9 octobre 1849. Fidèle à sa ville natale, il y passa la plus grande partie de sa vie et c'est dans son vieil hôtel familial qu'il s'est éteint le 5 septembre 1928.

Après de brillantes études au collège Stanislas, il fit son droit à Paris et fut reçu docteur en 1877. Dès lors, travailleur acharné, doué d'une mémoire prodigieuse, il consacra, pendant cinquante ans, tous ses loisirs à l'étude des questions juridiques, sociales, historiques et morales. M. de Kerallain collabora longtemps à la *Revue britannique* et à la *Réforme sociale*, jusqu'au jour où les opinions de cette dernière revue ne concordèrent plus avec les siennes.

Notre collègue écrivit également de nombreux articles dans la *Revue historique*, la *Revue générale du droit*, la *Revue des Questions Historiques* et dans *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, mais sa bibliographie serait presque impossible à établir, car, d'une très grande modestie, il n'aimait guère signer sauf quand sa responsabilité se trouvait engagée.

Sachant parfaitement l'anglais, M. de Kerallain a traduit les *Essais sur le gouvernement populaire* (1887), les *Études sur l'histoire du droit* (1889) et *Le Droit international et la guerre* (1890) de sir Henry Maine, l'éminent juris-consulte anglais; l'*Introduction de la science politique* (1893) de sir Frederick Pollock, et les *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient* de sir Alfred Lyall (1908).

Arrière-petit-fils de Bougainville, M. de Kerallain ne vit pas sans amertume les attaques, fort injustes, dirigées par l'abbé Casgrain contre la mémoire du grand navigateur et s'empressa d'y répondre en publiant, en 1896, *La jeunesse de Bougainville*, ouvrage admirablement documenté, malheureusement tiré seulement à cent cinquante exemplaires, la plupart destinés aux bibliothèques du Canada. Ensuite, il fit paraître, en 1906, dans la *Revue historique*, *La prise de Québec, d'après des publications récentes*.

Les lecteurs du *Journal de la Société des Américanistes* se rappellent tous certainement ses deux dernières études : *Bougainville à l'escadre du comte d'Estaing* (1927) et *Bougainville à l'armée du comte de Grasse* (1928), encore en cours d'impression quand la mort vint surprendre l'auteur.

Signalons encore une de ses dernières œuvres, publiée en collaboration avec M^{me} de Kerallain : *Comment s'est éteint un vieux nom breton* (1926), dont la première partie, *Les Derniers des Boldéru*, parut dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* et la seconde, *Les Montendre et les Bougainville*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*.

Membre de la Société Champlain, M. de Kerallain avait réuni une bibliothèque très complète, particulièrement riche en ouvrages sur le Canada ; la devise gravée sur ses ex-libris, *Semper ad discendum, nunquam ad docendum*, définit admirablement son caractère de travailleur infatigable.

Marc de VILLIERS.

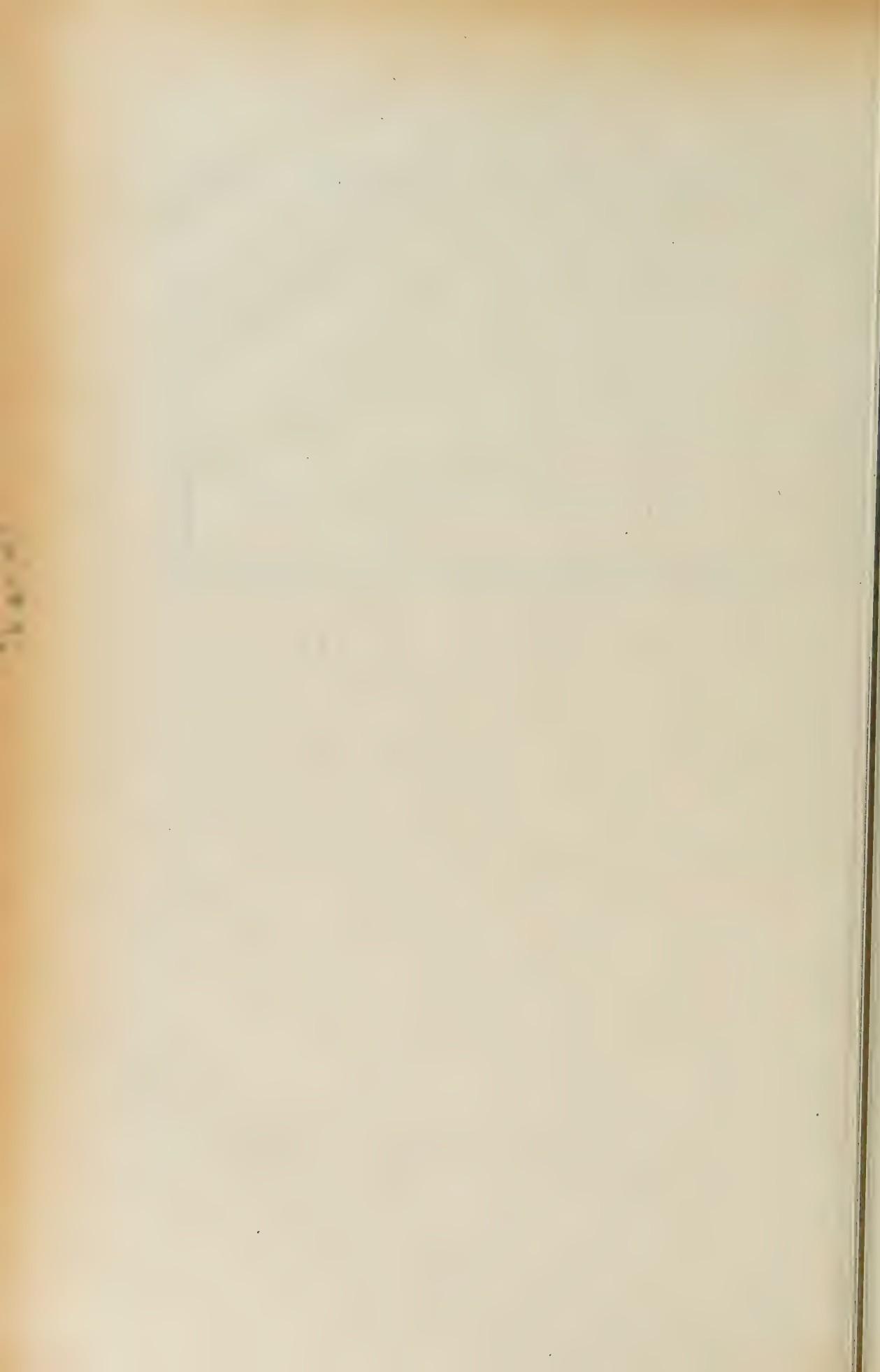
DR CHARLES FLETCHER LUMMIS.

Charles F. Lummis est mort le 25 novembre 1928 à Los Angeles, Californie ; c'est une figure sympathique et fort curieuse qui disparaît. Né en 1859 dans le Massachusetts, élève de Harvard University (1881), journaliste, explorateur, ethnographe, poète, musicien, historien, philologue, organisateur très pratique, il avait parcouru l'Amérique, du Canada au Chili, mais les États

du Sud-Ouest des États-Unis avaient ses préférences. Les Indiens et les descendants des Mexicains dans cette région, parmi lesquels il avait longtemps vécu, circulant à pied dans un costume plus pittoresque que conventionnel, l'aimaient beaucoup à cause de ses campagnes en leur faveur. Toujours en guerre pour quelque idéal, souvent très éloigné, sinon contraire, aux opinions courantes, il réussissait le plus souvent par son courage à imposer son point de vue. Sa phrase : « Visitez d'abord l'Amérique » avait été dans ce pays le pivot de l'organisation du tourisme que l'automobile a tant aidé à développer.

Fixé à Los Angeles en 1905, il y avait fondé le South West Museum. Le Landmarks Club de Californie (1895) et la Sequoyah league (1902) pour l'amélioration du sort des Indiens avaient été aussi ses créations. A ses obsèques un orchestre de ses amis d'origine hispano-américaine exécuta son air favori « Adios amores » et une de ses romances « La Hamaca » ; ses cendres reposèrent dans sa belle demeure, El Alisal, qu'il avait bâtie de ses propres mains.

H. VOSY-BOURBON.



MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Les Français en Amérique avant Christophe Colomb. — Nous reproduisons l'article suivant paru dans « Les Débats », le 9 mai 1929 :

« Les érudits bretons ont été fort intéressés par l'information du *New York Herald* d'après laquelle M. Minnigerode, « auteur américain de nombreux ouvrages de recherches historiques », vient de découvrir, « dans un village breton », des documents anciens qui lui ont donné la certitude qu'en 1392, juste un siècle avant Christophe Colomb, des baleiniers français étaient parvenus jusqu'à Terre-Neuve, où ils avaient pris possession d'un banc de pêche.

Bien rares sont en Bretagne les titres originaux et inédits du XIV^e siècle. Ceux qui ont échappé à la destruction se trouvent conservés dans les cartons des archives départementales ou dans quelques chartriers de châteaux, mais on n'en rencontre guère (j'en parle par expérience) entre les mains d'habitants de village. Une telle aubaine n'est d'ailleurs pas impossible, et l'honorable M. Minnigerode a pu bénéficier d'un hasard heureux, que lui envieront les chercheurs locaux, dès qu'ils auront acquis la certitude que sa trouvaille est bien réelle, ce dont beaucoup doutent...

Jusqu'ici, la pièce la plus significative à l'égard de la découverte ou de la fréquentation du continent américain par les pêcheurs bretons avant Christophe Colomb était une charte de l'abbaye de Beauport, près de Paimpol. Cette charte, datée de 1514, fait partie du fonds de Beauport, aux archives départementales de Saint-Brieuc. La transaction qu'elle relate mit fin à un procès entre les religieux et leurs vassaux de l'île de Bréhat au sujet de droits de dîme sur la pêche. Les moines de Beauport y établissent qu'ils sont en possession, depuis soixante ans au moins, de percevoir une redevance annuelle de 18 deniers sur chacun des pêcheurs de l'île en raison des poissons pris par ceux-ci, « tant à la coste de Bretagne, la *Terre-Neufve*, Islandre que ailleurs ».

Comme le faisait remarquer l'érudit archiviste des Côtes-du-Nord, M. Tempier, qui publia ce document dans les *Annales de Bretagne* par l'intermédiaire de M. J. Loth, s'il n'était question dans ce passage des côtes de Bretagne et d'Islande, on ne pourrait douter que les Bretons n'eussent connu Terre-Neuve dès le milieu du XV^e siècle. Il semble bien, en tout cas, qu'en 1514 la pêche sur le Grand-Banc était passée depuis longtemps dans les habitudes des marins du pays de Goëlo.

Une croyance sans fondements solides, assez répandue en Bretagne parce que flatteuse pour le patriotisme armoricain, attribue la découverte du Nouveau Monde à Jean Coëtanlem, né, croit-on, à Guimaëc, près Morlaix, vers 1420. Mi-négociant, mi-pirate, cette espèce d'Ango bas-breton sillonna toutes les mers, tantôt trafiquant, tantôt et surtout faisant main basse sur les nefS anglaises,

espagnoles ou hanséatiques. Il possédait une escadre de cinq navires. L'un d'eux s'appelait la *Cuiller*, et, avec cette cuiller, Coëtanlem écumait le pot d'autrui. Sa plus fière prouesse fut de piller et de brûler Bristol, après avoir détruit les vaisseaux anglais dépêchés à ses trousses. Sa renommée était grande ; on le nommait « le Roi de la mer ». On disait que, sur les flots, il n'avait jamais trouvé de supérieur ni d'égal.

Inquiété pour quelques peccadilles, il finit par se retirer à Lisbonne, où il devint amiral de la flotte portugaise et où il se bâtit, sur le port, une belle maison dans laquelle il accueillait avec faste ses compatriotes. C'est à Lisbonne qu'il aurait connu Christophe Colomb, et qu'il lui aurait indiqué la route des Antilles, où il avait jadis, au temps de sa jeunesse, abordé lui-même, pour en rapporter ces bois précieux dont Charles V fit lambrisser la bibliothèque du Louvre. Sans retenir à l'actif de Coëtanlem la gloire problématique d'avoir été l'un des initiateurs de l'illustre Génois, citons de lui cette grande parole, que Foch eût aimée : « C'est à dur pas que victoire se gagne ! ».

R. PENANGUER.

La patrie de Colomb. — Voici le résumé emprunté à *El Debate* de Madrid du 16 et du 19 avril d'une série de conférences faites par l'abbé Adrián Sánchez à la Unión iberoamericana :

« El orador niega que los restos del almirante sean los que estuvieron en la Catedral de Santo Domingo y fueron trasladados luego a la Habana y después a Sevilla. El beneficiado Augusto de Madrigal en el diario de la Catedral dominicana, al llegar a la salida de los restos, sólo dice « restos de... », con puntos suspensivos ; es que sabía dónde estaban los verdaderos restos. Además, la inscripción decía que reposaban allí Cristóbal Colón y su hermano Luis ; pero el descubridor de América no tenía ningún hermano llamado Luis ; Cristóbal y Luis Colón eran sus hijos. ¿ Por qué suponer un error de inscripción ? El documento del interior del féretro lleva caligrafía de dos épocas y no tiene valor.

A. Sánchez estudia la « stella » funeraria que estuvo en Oliva sobre los restos y fué trasladada después y recubierta para cruz de Via Crucis público. El la ha descubierto, quitando la cal y demás substancias, y se fija sobre todo en la inscripción de la parte posterior, con letras góticas muy adornadas y unidas sin separación de palabras.

Las letras en varios renglones son éstas : CSIT (con un áncora) A I o DE HENRIZ ST. ALDEA VOAL (la O con olivas o aceitunas), NO J G i I (un rasgo largo entrelazado por una línea con el Heriz y con un pequeño rasgo de r), ALMART MY EN LO (la O con un punto abismático significativo del Océano), IDSi DSRTS. VASUREY. ENAO MOR AQUI AAO JUL Y AO MEC (con un rasgo indicando al parecer) C i I. AS.

Según el orador, la inscripción significa : Cristóbal de Henriquez Sánchez Tovar. Aldea Valdeoliva (así se llamaba entonces Oliva de la Frontera) y primer almirante mayor en el Océano e Indias. Y Vasurrey (virrey). Nacido y muerto aquí. A 10 julio año milcuatrocientos cuarenta y uno.

De esa inscripción, mal interpretada, nacieron antaño la falsa noticia de la muerte de Colón en Valladolid y la de la fecha de 1506, interpretando mal la de mil cuatrocientos cuarenta y tomándola equivocadamente por la de la muerte (1509).

Colón no era apellido. Se usaba como proveniente de Cristóbal, Cristoforus o Cristo Ferens, el que lleva a Cristo, esto es San Juan o María simbolizada en la paloma. A. Sánchez hace también cambios de letras para llegar filológicamente al Cristóbal y al Colón. En prueba cita que, en un documento pontificio de 1876, Cristóbal Bernaldez Gómez de Oliva representa el nombre por una paloma con la oliva en el pico.

Habla de unos relieves encontrados en la ermita que ajusta a la base de la « stella ». En ellos hay una paloma, un águila, una concha, una rosa y varias letras. El significado es Cristóbal (la paloma), Colón (de Fernández de Aguilar, a cuya familia pertenecía), de Juan Bautista (la concha) de Santa María de Gracia y de la Guis.

Luego estudia el primer lugar donde estuvo sepultado primeramente Cristóbal Enriquez Sánchez. Para descubrir los cimientos bajo el atrio de la ermita de la Virgen de Gracia le han guiado las pinturas de la sepultura honrosa y un ciprés que existe de los tres que señalan las pinturas.

También averiguó el lugar del enterramiento perpetuo, y ha encontrado los huesos, algunos desmenuzados, con señales de haber recibido un fuerte golpe los de la cabeza — dientes de anciano, una caja carbonizada, un globo de piedra micácea desmenuzado, la bolita esmerilada y los trozos de la cruz que llevaba encima, piedrecitas de colores y cerillas — una de ellas extranjera —, acusadoras de que los restos fueron examinados por alguien en el siglo pasado. También hay cuentas de rosario ya deformadas. A este respecto dice que la Orden dominicana es la que más participación tuvo en el descubrimiento. También un recipiente que debió contener un pergamo... desaparecido.

Analiza el segundo arco de lo que llama sepultura honrosa: En él aparece un niño ya crecido y los instrumentos relativos a lo que aquel niño estudiaba o hacia : Cosmografía, Geometría, Astrología, Artes, Ciencias, Música. Enriquez Sánchez, cuya niñez pinta el arco, es Cristóbal Colón. Examina alguno de los objetos simbólicos de los cargos del almirante en la sepultura y en el arco. Una aljaba y flechas, la rosa y la oliva y los símbolos de la gracia divina, según San Agustín, vienen a representar a los indios traídos por la Gracia de Oliva a la gracia de Dios.

También habla y presenta en proyecciones la bandera del almirante, hojas de cocotero, etc., todo del segundo medio arco. »

La Caravelle « Santa María ». — Nous reproduisons ci-dessous l'intéressant article publié dans le journal « Les Débats », le 21 mai 1929 :

« Depuis quelques jours est mouillée, dans le Guadalquivir, auprès du pavillon de la marine situé à Séville, sur les bords du fleuve, un curieux petit navire qui est la reproduction exacte de la fameuse caravelle *Santa-Maria*, à bord de laquelle Christophe Colomb partit à la découverte du Nouveau Monde.

Cette reproduction sera certes une des curiosités les plus attrayantes de l'Exposition de Séville. Elle a été exécutée dans les chantiers de Cadix, d'après les meilleurs documents historiques, sous la direction du capitaine de corvette Guillen, qui la commande. Elle fut mise à l'eau le 26 janvier dernier. Le bois employé à sa construction est le pin d'Espagne, ce même bois avec lequel on construisait les navires à l'époque de Christophe Colomb. Comme on voit, rien n'a été négligé pour que la caravelle actuelle soit une évocation exacte de celle qui quitta Palos le 14 août 1492.

La *Santa-Maria* mesure 24 mètres de long, 7m. 90 de large. Elle cale 2m. 25 et jauge 170 tonnes. Elle possède quatre mâts et est pourvue de deux chaloupes de sauvetage : une grande et une petite, pouvant contenir l'une dix hommes, l'autre cinquante, c'est-à-dire capables de sauver l'équipage. Ses voiles sont en toile de chanvre. Sur sa couverte sont dressées deux tentes : l'une en soie damassée, l'autre en cotonnade. Son artillerie se compose de quatre faucons et de plusieurs mortiers. A sa poupe flottent le pavillon des rois catholiques et celui, en soie bleue, de Christophe Colomb, sur lequel sont gravées ses armes, pièce authentique, propriété actuelle de son descendant, le duc de la Veragua.

A l'intérieur de la caravelle, la chambre du grand navigateur présente un vif intérêt. Là ont été réunis l'appareil dont il usait pour mesurer la hauteur du soleil, sa plume, son journal de route, son lit, son coffre-fort, les couverts, les coupes, les jarres dont il se servait ; toutes ces pièces sont authentiques ou rigoureusement de l'époque. On remarque également, au milieu de cette chambre, la reproduction du fauteuil de commandement, sur lequel s'asseyait Christophe Colomb lorsqu'il débarquait, se prévalant des triples prérogatives que lui donnaient ses titres d'amiral, d'ambassadeur du roi et de la reine de Castille et de León, aux noms desquels il prenait possession des terres conquises, et de nonce du pape. Pour que l'illusion soit complète, les huit officiers et les quarante matelots, formant l'équipage de la *Santa-Maria* reconstituée, portent les costumes de l'époque. Les marins montent la garde avec la hallebarde sur l'épaule, et les commandements et les relèves s'effectuent de la façon où ils s'effectuaient à l'époque de la découverte de l'Amérique.

Lorsqu'il visita la *Santa-Marta*, le roi Alphonse XIII, très impressionné par ce qu'il venait de voir, demanda malicieusement — on sait que le souverain espagnol a l'esprit sarcastique — au commandant Guillen, qui l'invitait à vider un verre de xérès dans une coupe de cristal de l'époque :

« — Et le vin, est-il aussi de l'époque ? ». Malheureusement, il y a beau temps que les bouteilles de derrière les fagots du quinzième ont disparu ! ».

André MÉVIL.

Les idées de Campanella sur l'évangélisation de l'Amérique. — Dans son *De Monarchia Hispanica* (Hardervici, 1640), ouvrage composé à la fin de 1598 ou en 1599, et remanié en 1600-1601 (Cf. Léon Blanchet, *Campanella*, Paris, 1920, p. 97, n. 1), Campanella consacre quelques pages au problème de l'évangélisation de l'Amérique. Ce passage curieux est, je crois, peu connu des

américanistes, et il me paraît intéressant de le reproduire ici. Il se trouve au chapitre XXXI, « De altero Hemisphoerio et Mundo novo », p. 316-318 : «... judico, Regi Hispaniarum magis laborandum esse, ut regionem illam prius hominibus frequentem reddat, quam aurum vel argentum inde abstrahat, si lucrum inde obtinere, et dominus terrae permanere vult. Inprimis verò curet Catechismum illis praescribi, suâ lingua, qui illos ante omnia legis naturalis et providentiae divinae principia edoceat; deinde historiam mundi usque ad Christum natum et nostra tempora via perquam compendiosa et brevi ; sicuti formulam quandam in prooemio supra proposui ; et sicut sancti Patres qui paganos ad fidem Christianam converterunt, ejusmodi methodo brevi quoque usi sunt, nempe Clemens et Lactantius, non verò prolixia, quali hodierni scriptores nostri utuntur. Eligendi etiam sunt ex illa gente qui in fide Christiana edocti sacerdotum et concionatorum munere fungantur, ablegenturque ad reliquos suos conterraneos, montes incolentes, ad quos Hispani praedicatores pervenire nequeunt, ut ipsis fraternitatem suam offerant, indicentque quae Papa et Rex Hispaniarum nomine Divino nunciari volunt, quamque severe DEVS nostrum orbem haeresibus et Mahometismo affixerit, propter inhumanitatem scilicet priorum militum. Regem igitur jam secunda vice ad ipsos mittere, qui eos comiter et sine molestia ad fidem Christianam invitent. Adjungendi autem illis aliqui etiam ex nostris sunt, qui, ubi se praeclarè gesserunt, ad Episcopalem dignitatem, vel ad Abbatias promoteantur, scilicet, ut caeteri ad similiter se gerendum instigentur, et ut populi illi sciant, magnos honores à nobis propositos esse magistris, qui ad docendos illos ablegantur. Omnino autem necessarium videtur institui aliquem ordinem praedicatorum novi mundi, cum hoc titulo expresso, cum ipsa res hoc flagitet. Tum etiam regi Hispaniarum providendum est potius, quomodo terra illa populosa et plena incolis reddatur, quam quomodo incolae illius exterminentur. Ex illis verò, qui converti nolunt, faciat servos, ad imitationem Romanorum, et Luculli, qui solus quadraginta millia mancipiorum habuit, quorum opera usus est ad montes solo aequandos : potest illos etiam Rex ad triremes adhibere. Illos verò qui converti se patiuntur, ad operas mechanicas et fabriles admovere licet, ut Hispani solis armis vacare necesse habeant : imitatus in hoc Croesum Lydorum regem qui omnes quotquot armis vicit, ad operas fabriles, suos verò perpetuò in armis habuit. Quare censeo magnum Indorum numerum in Hispaniam atque Africam transportandum esse, atque in oris Africae et Asiae urbes populosas extruendas, quarum propugnacula et tribunalia Hispanis, agriculturae verò cum artibus mechanicis Indis committendae sunt, aut aliis similibus mancipiis, atque ad fidem nostram conversis : regibus verò illorum conversis et in Hispaniam transportatis baroniae dentur, ut Imperium per illos illustre fiat, utque populi illi assuescant amare nos, et regiones nostras ».

Robert RICARD.

*Quelques idées des Espagnols du XVII^e siècle sur les « indianos » et sur l'Amérique. — Dans le gros volume qu'il vient de publier à Madrid (*Ideas de**

los Españoles del siglo XVII, 669 p., in-8°), M. Manuel Herrero García étudie la conception que les Espagnols se faisaient d'eux-mêmes, des différents types régionaux de la péninsule, Castillans, Portugais, Andalous, Asturiens, etc., et des principaux peuples étrangers. Dans cette vaste enquête, l'auteur n'a pas oublié les *indianos*, et il nous donne sur eux quelques indications intéressantes. A propos de la manie nobiliaire des Espagnols du xvii^e siècle, il signale que beaucoup allaient aux Indes pour y chercher à la fois la richesse et le titre de *don* : « Como consideran los españoles, écrit Fr. Benito de Peñalosa, que la pobreza y deslustre les hace incapaces de llamarse *Don* y las riquezas los habilitan y proporcionan con tan altos señores, pasan a las Indias Orientales y Occidentales y a otros reinos ricos de esta Monarquía, a buscarlas y adquirirlas » (p. 52). Et à peine ont-ils débarqué en Amérique qu'ils prennent ce titre de *don*, même si en Espagne ils n'étaient que de pauvres héritiers sans sou ni maille (cf. encore p. 55). Mais la richesse venait moins vite et moins facilement que le *don*. Aussi les *indianos*, une fois rentrés en Espagne, se montraient-ils peu libéraux ; on leur reprochait fréquemment leur défaut de générosité ; mais c'est qu'ils savaient le travail que coûte l'argent : « . . . las haciendas de los indianos, ganadas con trabajo, dit Castillo Solórzano, obligan a ser bien guardadas, y esto les hace ser miserables » (p. 319). En revanche, ils passaient pour personnes prudentes, cultivées, intelligentes : « . . . aquel clima, écrit Lope dans sa *Dorotea*, produce raros y sutiles ingenios » (p. 320). Après le bref chapitre qu'il consacre aux *indianos* (p. 315-321), M. Herrero García cite une poésie inédite du xviii^e siècle, dont l'auteur est inconnu, et qui passe en revue les divers types espagnols. Voici la *décima* des *indianos* (p. 332) :

El indiano con ardid
Vence mil riesgos y gana
Mucho dinero en la Habana
Para gastarlo en Madrid.
Él vive en continuo ardid,
Y su paradero es,
Con todo el afán que ves,
Ser un pretendiente eterno
De un hábito, o de un gobierno,
O un título de marqués.

Il est fréquemment question, dans la littérature espagnole du xvii^e siècle, des pirates hollandais et anglais qui ravageaient les côtes de l'Amérique. Après avoir rappelé que les Hollandais se sont emparés de la meilleure partie du Brésil, Quevedo s'élève avec passion contre leurs rapines dans l'Amérique espagnole (p. 458-467). Parmi les pirates anglais, c'est Drake surtout qui obsède, peut-on dire, les écrivains espagnols ; il est question de lui chez Góngora, chez Lope de Vega, chez Castillo, chez le chanoine Tárrega, dans *La Picara Justina*, chez une foule d'autres. Mais on se rendait compte aussi que, d'une façon générale, le développement de la marine anglaise était la plus grave menace contre l'em-

pire espagnol. Lope écrivait par exemple dans *El peregrino en su patria* (p. 484) :

Perseguida estaba España
De Francia y de Inglaterra,
Que le robaba en sus Indias
Las minas de su riqueza.

Robert RICARD.

D. Francisco de Mendiola, évêque de Guadalajara. — Sous le titre *Interesantes hallazgos*, le journal *El Sol* de Madrid publie, dans son numéro du 12 juillet 1928, une information de Bilbao dont quelques détails paraissent singuliers. Un érudit argentin, M. Enrique de Gandía, aurait découvert aux Archives municipales d'Orduña un certain nombre de documents qui prouvent que l'évêque de Guadalajara au Mexique D. Francisco de Mendiola (mort en 1576, et non en 1536, comme le dit le journal, sans doute par suite d'une faute d'impression) serait né dans cette localité. *El Sol* ajoute : « Estos documentos tienen suma importancia, pues se desconocía hasta la fecha la existencia de dicho prelado. Se suponía que el único orduñés que en América había alcanzado la dignidad de obispo había sido D. Manuel Antonio Jiménez de Bretón, obispo de Caracas, muerto en 1748. El Sr. Gandía ha descubierto también que D. Francisco de Mendiola murió en olor de santidad, y que su cadáver fué hallado incorrupto al cabo de muchos años ».

Il est probable que le patriotisme local a donné à cette découverte une portée excessive. Francisco de Mendiola était parfaitement connu, et dans son *História de la Iglesia en México* (tome II, Tlalpam, D. F., 1922, p. 85), le R. P. Mariano Cuevas, S. J., lui a consacré une brève notice biographique; nommé évêque de Guadalajara en 1571, Mendiola laissa en effet la réputation d'un saint. Le P. Cuevas le fait naître à la fin de 1498, à Valladolid, d'une famille basque. Mais il ne précise pas si cette famille était originaire d'Orduña. Les recherches de M. Gandía démontreraient donc tout au plus que l'évêque de Guadalajara était « orduñés » de naissance ou d'origine.

Robert RICARD.

Un explorateur italien de la Californie. — En 1908, E. E. Boston, professeur d'histoire américaine à l'Université de Californie, trouva, dans l'Archivo general y público de México, un intéressant travail intitulé *Favores celestes*, écrit par le père Francesco Chini, né à Segno dans la vallée de Non en 1645. On savait déjà qu'il avait publié une carte de la Pimeria alta, comprenant l'état de Sonora et celui d'Arizona, au sud du río Gila, et ensuite surtout une autre carte (Munich, 1702), dans laquelle la Californie apparaissait pour la première fois comme une péninsule (un passage par terre avait été découvert par lui entre 1698 et 1701).

L'œuvre trouvée par Boston a été traduite par lui-même en anglais avec un grand nombre de notes explicatives et publiée en 1919 en 2 volumes (Kino's

historical Memoir of Pimeria alta. Cleveland, Ohio, Clark Company, 379 et 329 p.), dans lesquels est remis en honneur cet explorateur-géographe de la Californie et du sud-ouest de l'Amérique septentrionale. De leur lecture il ressort que Chini (l'auteur adopte la forme Kino et les Espagnols Quino), entre 1683 et 1711, année de sa mort, a parcouru le pays dans tous les sens : l'Arizona du Gila au fleuve Colorado et la région entre Magdalena et le fleuve Gila, de même celle qui se trouve entre San Pedro et le Colorado ; il a traversé le Sonora dans toutes les directions et escaladé la plus haute cime de la Superstition Range.

Dans ces derniers mois, à Tucson dans l'Arizona, s'est formé sur l'initiative de l' « Arizona pioneer historical Society » un comité ayant pour but d'ériger un monument à ce missionnaire-géographe du Trentin.

(*Bollettino della reale Società geografica italiana*. Rome, t. V, 1928, p. 435).

P. L.

L'île d'Orléans. — L'ouvrage que vient de publier la Commission des monuments historiques de la province de Québec¹, fort bien imprimé, illustré de 450 fac-similés, reproductions de dessins, photogravures ou illustrations en couleur, fait le plus grand honneur au goût et à l'érudition de ses auteurs et forme un véritable tableau encyclopédique de l'histoire, des mœurs et des coutumes des habitants de cette île, située un peu en aval de Québec.

Cette île, baptisée d'abord Bacchus par Jacques Cartier par suite de l'abondance des vignes sauvages, prit, quelques années plus tard, le nom d'Orléans « en l'honneur — si on en croit André Thévet — d'un fils de France qui lors vivait et se nommait lors Valois, duc d'Orléans ».

Par suite de sa situation, cette île est restée essentiellement franco-canadienne et en 1908, trente et un chefs de ses familles reçurent la médaille d'honneur accordée aux familles cultivant la même terre depuis plus de deux cents ans.

Marc de VILLIERS.

Archéologie du Mississippi. — L'état du Mississippi est particulièrement riche en mounds et M. Brown² en décrit minutieusement plusieurs centaines. Les uns sont de simples petits cairns, mais le plus grand mesure 80 mètres de long sur 70 de large. Beaucoup ont été écrétés et leur hauteur varie actuellement de quelques pieds à une douzaine de mètres.

Un certain nombre d'entre eux ont servi de sépultures ; d'autres ont été construits pour être utilisés comme refuges en cas d'attaque et comme abris en temps d'inondation. Leur âge varie considérablement et si les uns paraissent incontestablement antérieurs à la découverte de l'Amérique, les autres sont beaucoup plus récents. Les squatters en ont même encore construit au commencement du xix^e siècle pour y séjourner en temps de crues.

1. *L'Île d'Orléans*, publié par la Commission des monuments historiques de la province de Québec. Québec, 1928, grand in-8°, x-506 pages.

2. *Archeology of Mississippi*, par M. Calvin S. Brown, University Mississippi, 1926, in-8°, 372 pages.

354 vues ou planches, figurant soit des mounds soit plus de 500 objets trouvés pendant les fouilles, et presque tous antérieurs à l'âge du cuivre, présentent un très grand intérêt. On trouvera dans cet ouvrage toute une série d'outils en pierre. Parmi les objets les plus curieux, notons des disques en pierre, concaves ou convexes et parfois perforés, qui servaient aux Indiens à jouer au chunky, des « boat-stones », sortes de coupes en forme de bateaux et des énigmatiques « banner-stones ».

La céramique, parfois décorée avec goût, montre chez ses fabricants un art et une technique beaucoup plus avancés que chez les nations indiennes habitant plus au nord, et certaines pièces rappellent les œuvres d'art mexicaines.

Beaucoup d'objets, en pierre ou en terre, anthropomorphes ou représentant des animaux (serpents, grenouilles, tortues, etc.), rappellent également l'art péruvien.

Marc de VILLIERS.

Une Histoire de l'art américain. — La « *Kunstgeschichte* » d'Anton Springer a été enfin complétée par un tome VI consacré à l'art hors de l'Europe¹. Le chapitre sur l'Amérique a été écrit par H. Ubbelohde-Doering. Comme nous connaissons par ailleurs la valeur de ce savant, nous pouvons hardiment rejeter sur les éditeurs la compression excessive et l'absence de certains sujets. En 63 pages (comprenant 90 illustrations, excellentes et bien choisies), dont 4 pages de bibliographie, l'auteur traite : 1^o du Mexique (Aztèques, etc.), 2^o des Mayas, 3^o de l'Amérique centrale et de la Colombie (1 page), 4^o du Pérou, toujours du point de vue archéologique et précolombien. Or, il ne faut pas que cet art, du Mexique jusqu'à Tiahuanaco, pour si beau et si abondant qu'il soit, masque le reste de l'Amérique, comme l'art gréco-romain a, si longtemps, caché le reste du monde. Je répète ce que je disais ici l'an dernier, à propos de l' « Art précolombien » de Basler et Brummer : les civilisations américaines n'ont pas été limitées à cette région classique (Mexique-Pérou) ; j'ajouterai pour le travail présent que l'art américain n'est pas limité dans le temps, sa valeur peut différer, mais la continuité de son existence doit être signalée.

Pourquoi ignorer systématiquement l'Amérique du Nord (Eskimo, Haida, Cliff-Dwellers, Indiens Pueblos, etc.), et le reste de l'Amérique du Sud (étoffes des Araucans, poteries de Santarem, etc.) ? Peut-être la prudente conclusion de l'auteur sur l'origine des civilisations dont il parle ne serait-elle pas négative, si la région classique ne restait pas complètement isolée.

Dans le texte écrit sans doute depuis longtemps, les jougs de pierre du Mexique sont déclarés comme étant d'un usage inconnu; en réalité, leur découverte *in situ* autour du crâne dans une sépulture indiquerait un emploi funéraire (A. GÉNIN, XXII^e Congrès intern. des Américanistes, Rome, 1926 [1928], t. I, p. 521-526, fig.). Dans la bibliographie, quand on voit les références pour l'histoire de la découverte de l'Amérique du Sud réduites à Prescott et Xerez, il ne faut pas s'étonner de ne pas trouver, dans la section « Art », ni « La gale-

1. Alfred Kröner, Leipzig, 1929, 1 vol. in-4°, ill.

rie Américaine » du Dr Hamy, ni l' « Ethnographie ancienne de l'Équateur » de Verneau et Rivet, ni les travaux de Hartman sur le Costa-Rica.

H. V.-B.

Histoire des peuples Shoshone Aztèques. — M. J. Genêt continue la série de ses publications par une *Histoire des peuples Shoshone Aztèques*. Après une description géographique et linguistique et une exposition de l'état des sources européennes et indigènes, M. Genêt entre dans son sujet par une définition des noms de Toltèques et Chichimèques, dont il conteste la valeur purement ethnique qu'on leur attribue parfois à tort. Laissant les hypothèses encore bien vagues sur leur point de départ, il prend les Shoshone Aztèques à leur arrivée dans la région suggérée par Kroeber dans l'État de Nevada et en suit les migrations et l'histoire jusqu'en Amérique centrale. Un appendice contient une étude sur l'identification d'Aztlan avec Coatepec, près Tullan, comme lieu d'origine de la migration des Mexicains.

H. V.-B.

Les Cactacées utiles du Mexique. — Notre regretté confrère, Léon Duguet, au cours de ses voyages au Mexique, avait pris un intérêt spécial à l'étude des Cactacées, qui jouent dans ce pays un si grand rôle et figurent dans les armoiries nationales ; il avait préparé un travail où leurs emplois si divers et si importants étaient décrits avec détail. Grâce aux concours de M^{lle} J. Duguet, sa sœur, et de la Société nationale d'acclimatation de France (198, boulevard Saint Germain, Paris), « Les Cactacées utiles du Mexique » ont pu être éditées, avec la collaboration scientifique de M. A. Guillaumin, du Museum d'histoire naturelle ; nous avons ainsi un compendium, abondamment illustré de photographies originales, où la biologie, l'écologie, la technologie et le commerce de ces plantes sont traités avec l'autorité d'un savant averti qui a vu de près tout ce qu'il décrit.

H. V.-B.

Catalogue de la Bibliothèque royale de Madrid. — La direction de la Bibliothèque royale de Madrid a entrepris la publication du catalogue de ce riche établissement. Six volumes sont déjà parus. Le 6^e volume intéresse spécialement les Américanistes. Il est consacré aux « Lenguas de América. Manuscritos » et renferme : Arte y vocabulario de la lengua achagua ; Vocabulario andaqui-español ; Vocabulario para la lengua aruaca ; Vocabulario de español a caribe ; Vocabulario de la lengua ceona ; Traducción de algunas voces de la lengua guama ; Catecismo en guarani y castellano ; Vocabulario de español y guarrauno. Le tirage est de 600, le prix de 40 pesetas. Les demandes doivent être adressées à la « Real Biblioteca, Palacio real, Madrid ». Un 2^e volume (le 7^e du Catalogue), également consacré aux langues d'Amérique, est actuellement sous presse.

P. R.

Antiquités de San Agustín (Colombie). — Le Dr K. T. Preuss nous a enfin donné une documentation scientifique et photographique sérieuse¹ sur ce qui était connu et sur ce qu'il a lui-même découvert dans la région des sources du río Magdalena en Colombie. Jusqu'à présent, nous n'avions guère que des dessins sur cette curieuse civilisation, dont l'importance est capitale pour l'enchaînement des origines et des migrations des peuples américains. Après un historique des publications parues depuis le moment où Codazzi signala en 1857 les statues de pierre qu'il avait vues, Preuss raconte son propre voyage de 1913-1914, puis entre dans la description minutieuse des pièces trouvées en les groupant par emplacements ; nous regretterons ici l'absence de cartes et de plans, car la planche de Codazzi reproduite est insuffisante. Le professeur Belowsky de Berlin a signé une note sur l'étude pétrographique de la matière première des statues. Vient ensuite un chapitre sur la valeur ethnographique des trouvailles, où sont étudiés la culture matérielle (ustensiles, poteries, vêtements, coiffures, ornements, etc.), l'art (morphologie générale, yeux, etc.), la religion (divinités diverses, culte des animaux, dieux des eaux, du soleil, dieux ancestraux). Enfin, l'ouvrage se termine par une étude des rapports avec les autres civilisations américaines, du Mexique au Pérou. On pourrait peut-être étendre cette comparaison jusqu'à l'île de Pâques, si l'on en juge par les belles photographies du Dr Preuss.

H. V.-B.

Les rapports avec les Indiens. — L'année 1928 a marqué un changement important dans l'attitude des États-Unis vis-à-vis des Indiens.

Une grande enquête a été faite sur le mode d'éducation; le système de l'internat a été unanimement condamné comme déracinant beaucoup trop les élèves tout en blessant le sentiment familial ; des changements ont été proposés pour rendre plus utile l'enseignement technique, mal approprié aux besoins par suite de l'éloignement des écoles fédérales. Des essais d'éducation sur place dans les écoles publiques des États, aux frais du gouvernement fédéral, ont donné d'assez bons résultats. D'autre part, certains états, le Minnesota par exemple, ont dû s'occuper de l'hygiène des tribus indiennes dans l'intérêt de la population blanche, et quant à l'assistance publique aux pauvres et vieillards, les organisations existant déjà peuvent s'occuper des deux races sans difficultés spéciales. Il y a eu en conséquence des projets de transfert d'une partie de l'activité fédérale en faveur des Indiens pour charger les États de l'instruction, des soins médicaux et des secours aux nécessiteux, tout en laissant au gouvernement central la protection économique et la surveillance politique.

D'après le *Chicago Daily News*, du 25 mars 1929, le secrétaire de l'Intérieur, M. Wilbur, envisagerait l'application d'une nouvelle politique vis-à-vis des Indiens. Il voudrait donner comme successeur à M. Burke, directeur du Bureau

1. *Monumentale vorgeschichtliche Kunst.* Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1929, 1 vol., texte, 1 atlas, photo., in-8°.

indien, démissionnaire, un sociologue, qui poursuivrait une assimilation graduelle des Indiens aux autres citoyens et qui les protégerait contre la spoliation : « Des changements sont nécessaires dans le Bureau indien, dit le *Chicago Daily News*. Des scandales ont été révélés et de sérieux actes de mauvaise administration, de négligence et de corruption ont été portés devant une commission d'impôts du Sénat... Si le secrétaire Wilbur, éducateur et médecin, a résolu de renverser les méthodes anciennes et d'obtenir la justice pour les Indiens malgré les parasites et les exploiteurs blancs qui s'abattent sur eux, les citoyens lui accorderont volontiers leur appui moral et leurs encouragements » (*Bulletin périodique de la Presse américaine*. Deuxième partie. Affaires intérieures. Ministère des Affaires étrangères. Paris, n° 255, 21 mai 1929, p. 19).

H. V.-B.

Les lynchages aux États-Unis. — En 1926, on a compté 34 lynchages, en 1927, 21, et en 1928, 9, alors qu'en 1919, il y en avait eu 83. Ces chiffres témoignent de l'évolution des idées des Blancs américains à l'égard des gens de couleur et l'on ne saurait trop s'en réjouir (cf. *Journal*, t. XVI, 1924, p. 442-445; t. XIX, 1927, p. 403).

P. R.

La sorcellerie en Pennsylvanie. — Le *Times* du 5 décembre 1928 signale un cas de crime inspiré par le « Vaudou » (?) dans le comté d'York (Pennsylvanie). A la suite d'une série de malheurs divers, une famille se croyant sous la menace d'un envoûtement demanda les conseils du sorcier local qui désigna comme le coupable un certain fermier du pays, vivant très isolé chez lui. Il faudra, pour conjurer le mauvais sort, dit le sorcier, couper à cet homme une mèche de ses cheveux. Avec l'aide d'un des fils de cette famille âgé de 18 ans et d'un de ses amis âgé de 16 ans, il en fut fait ainsi, mais malheureusement, dans la bagarre, le fermier fut tué. Le magistrat chargé de l'enquête déclara que, dans les deux dernières années, 5 enfants étaient morts dans le comté à la suite de traitements par la magie médicale; les médecins croient ce chiffre bien au-dessous de la vérité. La sorcellerie s'est développée dans les campagnes de Pennsylvanie à l'époque révolutionnaire et un grand effort pour sa suppression est tenté en ce moment.

Le mot de « vaudou » est bien entendu employé ici à tort, car il ne s'agit en rien du culte importé d'Afrique par les nègres sous ce nom; il s'agit en réalité de survivances d'antiques pratiques magiques des Blancs d'Europe émigrés en Amérique (*Nature*. Londres, 15 décembre 1928).

H. V.-B.

État des missions salésiennes en Amérique au 1^{er} janvier 1929. — Nous extrayons les renseignements suivants du *Bulletin salésien*, Turin, t. LI, 1929, p. 112 :

Missions.	Superficie en km ²	Catholiques	Hérétiques ou schismati- ques.	Paiens.	Missionnaires.	Clercs.	Sœurs.
Détroit de Magellan et îles Malouines	481.783	34.500	4.800	300	26	—	58
Patagonie méridionale et Terre de Feu	267.000	20.700	300	400	9	—	41
Patagonie septentrionale	562.000	219.800	9.425	7.194	108	159	411
Pampa centrale	145.907	77.918	6.428	2.500	33	—	20
Grand Chaco	297.938	30.000	2.000	45.000	11	—	3
Mendez et Gualajiza	15.000	7.600	8	13.000	43	67	8
Registro do Araguaya	246.875	18.400	300	5.000	29	2	15
Rio Negro	--	21.000	—	17.000	27	6	10
Porto Velho	300.000	14.000	1.200	12.000	9	—	—

P. R.

Les Français en Amérique. — Le nombre des Français établis en Amérique se répartit comme suit, selon les indications fournies par le ministère des Affaires étrangères :

Panama, 120 ; Centre Amérique, 600 ; Haïti, 1.000 ; Bolivie, 100 ; Uruguay, 12.000 ; Colombie, 300 ; Pérou, 1.100 ; Paraguay, 800 ; Canada, 17.000 ; Brésil, 7.000 ; États-Unis, 151.000 ; Chili, 10.000 ; Venezuela, 600 ; Argentine, 89.509 ; République Dominicaine, 100.

P. R.

L'immigration aux États-Unis. — Le président Hoover, sur le conseil de l'attorney général, a lancé une proclamation mettant en vigueur, à partir du 1^{er} juillet 1929, les dispositions suivantes : « Le contingent annuel d'immigrants de chaque nationalité à admettre aux États-Unis pour l'année fiscale commençant le 1^{er} juillet 1929 et pour les années fiscales suivantes, sera dans la même proportion à 150.000 que le nombre des habitants des États-Unis continentaux ayant la même origine nationale en 1920, mais le contingent minimum de chaque nationalité sera de 100 ». Le contingent total annuel autorisé serait de 153.714 au lieu du total actuel de 164.647.

Il se répartirait ainsi :

Autriche	1413	Belgique	1304
Tchécoslovaquie	2874	France	8086
Allemagne	25957 ¹	Angleterre et Irlande du Nord	65721 ²

1. Au lieu de 51227. 2.

2. Au lieu de 34007.

État libre d'Irlande	17853 ¹	Italie	5802
Japon	100	Hollande	3153
Norvège	2377	Pologne	6524
Russie	2784	Suède	3314
Suisse	1707	Espagne	252
Turquie	226	Roumanie	295
Yougoslavie	845		

Tous les contingents ainsi déterminés ne sont applicables qu'aux individus pouvant devenir citoyens des États-Unis, et susceptibles d'y être admis par application des lois d'immigration de ce pays (*Bulletin périodique de la Presse américaine*. Deuxième partie. Affaires intérieures. Ministère des Affaires étrangères. Paris, n° 255, 21 mai 1929, p. 12).

P. R.

Émigration mexicaine vers les États-Unis. — Tandis que l'émigration européenne vers les États-Unis a notablement diminué par suite des lois bien connues qui la limitent, l'émigration mexicaine qui n'est pas entravée a pu augmenter notablement. En 1890, il y avait 67.000 Mexicains aux États-Unis. En 1920, ce chiffre s'élevait à 486.418 ; en décembre 1926, à 890.746. On estime qu'actuellement il doit être d'un million et demi. Le nombre des émigrants mexicains aux États-Unis s'est élevé environ à 66.000 en 1926 et à 57.000 en 1927. Des champs de coton du Texas, les émigrants passent dans les champs de betteraves du Colorado et du Michigan et se portent ensuite dans les districts industriels de Chicago et Detroit. Le quartier mexicain de la plus grande partie des cités de l'ouest a eu dans ces dernières années un notable accroissement. Dans le comté de Los Angeles vivent 250.000 Mexicains ; dans la ville de San Antonio sur 250.000 habitants, environ un tiers sont mexicains. Comme elle est composée en partie d'Indiens et de métis, cette émigration commence à préoccuper, mais l'extension à celle-ci des lois limitatives est repoussée par de nombreux agriculteurs et éleveurs du Texas, de la Californie, de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, du Colorado, de l'Utah et de Nevada, qui voient en elle un apport de main-d'œuvre à bon marché (*Geographische Zeitschrift*. Leipzig, 1928).

P. L.

Future distribution de la population aux États-Unis. — La *Scripps Foundation* prédit pour 1975 de curieuses modifications dans la composition du peuple des États-Unis. Le nombre des blancs nés dans le pays augmentera de 77 à 85 0/0, tandis que celui de ceux nés à l'étranger diminuerait de 13 à 6 0/0 et celui des nègres de 10 à 9 0/0.

Le groupe des habitants au-dessous de 15 ans forme actuellement le tiers de

1. Au lieu de 23567.

la population, il n'en sera que le quart en 1975 et celui des habitants au-dessus de 50 ans passerait de 1/6 à 1/4.

La population urbaine (51 0/0, 1928) montera à 69 0/0 (1975), mais les pertes de l'agriculture seront bien plus importantes, car il y aura de plus en plus d'ouvriers des villes habitant les campagnes dans les grandes banlieues, où la culture ne pourra utiliser leurs bras.

H. V.-B.

La population du Honduras. — D'après le recensement du 26 décembre 1926, la population du Honduras se répartirait ainsi :

Départements.	1910.	1926.
Tegucigalpa	81.814	88.605
Gracias	49.955	55.848
Copán	40.282	56.043
Choluteca	45.817	55.024
Olancho	43.368	47.477
Santa Barbara	39.064	54.620
El Paraíso	42.118	44.499
Comayagua	26.339	36.408
Intibucá	27.285	30.863
La Paz	28.764	35.221
Cortés	23.559	44.278
Ocotepeque	28.090	30.993
Valle	30.479	30.763
Yoro	18.926	32.683
Atlántida	11.372	31.964
Colón	11.191	19.891
Islas de la Bahía	4.893	5.631
Total	553.446	700.811

Les différentes nationalités sont représentées de la façon suivante dans cet ensemble :

Habitants du Honduras	666.097	Anglais	4.196
Salvadoriens	13.452	Nicaraguayens	3.162
Guatémaliens	8.358	Nord-Américains	2.160
		Divers	3.366

(*Ibero-amerikanisches Archiv.* Berlin, t. III, 1929, p. 107).

P. L.

La population du Venezuela. — D'après les chiffres publiés par le service de la statistique des États-Unis du Venezuela, lors du dernier recensement national, voici quelle est, par état, la population du pays, en 1926, comparativement

à ce qu'elle était en 1920 (les chiffres se rapportant aux Indiens sont inclus dans le chiffre total) :

	1920.	1926.	Indiens.
District fédéral	140.132	195.460	
Anzoátegui	103.573	129.791	15.994
Apure	39.187	58.499	15.500
Aragua	95.902	105.839	
Bolívar	65.852	98.258	23.031
Carabobo	125.514	147.204	
Cojedes	81.850	82.152	
Falcón	128.255	178.642	
Guarico	122.190	125.282	
Lara	219.816	271.369	
Mérida	123.232	150.128	
Miranda	174.266	189.572	
Monagas	62.421	68.765	1.232
Nueva Esparta	56.035	69.392	
Portuguesa	52.549	58.721	
Sucre	150.211	216.476	
Táchira	147.076	172.900	
Trujillo	178.942	218.780	
Yaracuy	108.022	122.836	
Zamora	55.055	57.341	
Zulia	119.458	222.613	18.538
Amazonas	48.940	60.276	50.500
Delta Amacuro	13.474	26.582	11.352
Total :	2.411.952	3.026.878	136.147

Parmi les étrangers résidant au Venezuela, on compte :

Colombiens	7.798	Nord-Américains	2.480
Anglais	6.541	Français	1.965
Espagnols	5.796	Hollandais	1.905
Italiens	3.009	Allemands	1.108

Voici enfin quelques chiffres concernant la population de quelques villes de plus de 10.000 habitants :

Caracas	135.253	Barquisimeto	23.109
Maracaibo	74.767	Cumaná	18.737
Valencia	36.804	Ciudad Bolívar	16.762

(*Ibero-amerikanisches Archiv*. Berlin, t. III, 1929, p. 105-106).

P. L.

La population du Brésil en 1928. — Elle peut être calculée comme suit, la population et la surface étant évaluées en unités de mille :

États de la Fédération.	Population.	Surface en km ² .	Densité par km ² .
Amazonas	430	1.825	0,235
Para	1.385	1.362	1,016
Maranhão	1.120	346	3,234
Piauhy	795	246	3,237
Ceará	1.615	149	10,868
Rio Grande do Norte	720	52	13,737
Parahyba	1.315	56	23,515
Pernambuco	2.810	99	28,311
Alagoas	1.220	29	42,700
Sergipe	540	22	25,055
Bahia	4.100	529	7,763
Espirito Santo	640	44	14,322
Rio de Janeiro	1.970	42	46,457
Distrito federal	1.460	1	1.251,071
São Paolo	6.225	247	25,178
Paraná	980	200	4,952
Santa Catharina	920	95	9,685
Rio Grande do Sul	2.900	285	10,165
Matto Grosso	340	1.477	0,230
Goyaz	690	660	1,044
Minas Geraes	7.410	594	12,478
Acre (Territorio)	110	148	0,743
Total :	39.695	8.511	4,663

En tenant compte de la progression qui a été constatée au cours des deux derniers recensements, on en déduit que le Brésil devrait atteindre 42 millions d'habitants en 1930, 56 millions en 1940, et 76 millions en 1950, avec une densité de 9 habitants par kilomètre carré.

Des 13 états sud-américains, quatre ont une densité de population par km² supérieure à celle du Brésil : l'Uruguay, 8, 2; l'Équateur, 6, 6; le Chili 5, 9 et la Colombie 5,6; l'Argentine a une densité de population de 3,2 par km² (*Le Vie d'Italia e dell'America latina*. Milan, t. VI, 1929, p. 114).

P. L.

Extinction progressive des Indiens de l'Araguaya. — Le R. P. Andrin, supérieur du poste de mission de Porto-Nacional, qui vient d'être nommé en même qualité à Conceição-do-Araguaya (Brésil) a adressé aux *Missions Dominicaines* avant son départ une lettre dans laquelle il déplore la rapide disparition de la population indienne de cette région amazonienne. « On ne peut le nier,

*

cette race, dit-il, s'éteint peu à peu. Pour vous en donner une idée, qu'il me suffise de vous dire que le P. Gilles Villanova, en 1896, évaluait le nombre des Cayapos entre 5 et 6000. Dix ans après, en 1906, quand j'arrivai à l'Araguaya, j'estimai leur nombre entre 1500 et 2000. Actuellement, nous n'en connaissons qu'une cinquantaine ».

« Les Carajas se sont maintenus plus nombreux sur leurs plages, mais tout en diminuant aussi d'une façon étonnante. Les Carajas-Chambioás, par exemple, qui constituaient d'immenses *aldeias* au temps des missionnaires Capucins (1860-1880), ont complètement disparu. Les Cherentés, les Carahos, les Apinagès, les Javahès ont suivi la même loi » (*Les Missions Dominicaines*. Paris, Kain, t. VIII, n° 3, mars 1929, p. 90).

P. L.

La population du Paraguay en 1926. — Le nombre des habitants a été calculé d'après le recensement des agents locaux de la Direction de l'Agriculture pour le Paraguay oriental, d'après une simple estimation pour le Chaco. Un recensement soigné dans le vrai sens du mot n'a été exécuté au Paraguay qu'en 1896. Les habitants de la capitale étaient, en 1926, 103.750 et ceux des dix régions entre lesquelles se divise le pays, 791.469 :

Central	139.706	Misiones	32.189
Paraguari	85.744	Sud	39.632
Cordillera	101.750	San Pedro	43.580
Guaira	115.419	Concepción	33.846
Encarnación	86.705	Alto Paraná	9.148

Il faut ajouter ensuite les 37.500 habitants du Chaco (7.500 blancs et 30.000 indigènes), de sorte que la population totale du Paraguay se compose de 818.969 habitants (*Petermanns Mitteilungen*. Gotha, 1928).

P. L.

L'immigration en Argentine. — L'excédent de l'immigration sur l'émigration a été, pour la période de cinq ans 1923-1927, de 554.446 unités. Ce chiffre n'a été dépassé que deux fois : 582.824 pour la période 1903-1907 et 866.831 pour la période 1908-1912 ; toutefois, il ne répond pas encore aux possibilités économiques du pays. La presse argentine fait en effet remarquer qu'il y a un très grand, un trop grand nombre de rapatriements. C'est ainsi que de 1878 à 1927, 10.034.147 immigrants ont débarqué en Argentine, mais 6.391.052 se sont rembarqués, d'où un bénéfice réel de 3.643.095, soit à peine 36 0/0 de l'immigration totale. En plus, l'immigration italienne est en déclin. Au cours des dix premiers mois de 1928, le nombre des immigrants italiens a été inférieur de 33.561 au chiffre atteint pendant la période correspondante de 1927 (55.641 contre 22.080). La diminution porte d'ailleurs sur l'ensemble des immigrants. Du 1^{er} janvier au 30 octobre 1927, 121.515 passagers de 2^e et 3^e classes ont débarqué dans les ports argentins, alors que, pendant la même période de 1928,

ce chiffre est tombé à 92.362. Voici les chiffres comparés pour les immigrants des pays germaniques et anglo-saxons.

	1927 (janvier-octobre)	1928 (janvier-octobre)
Allemagne	4.285	3.309
Grande-Bretagne	820	779
Suisse	519	393
Danemark	597	338

P. R.

Démographie chilienne. — Le Chili compte 4.000.000 environ d'habitants pour une superficie de 740.000 km². On calcule que ce nombre pourrait, sans surpeuplement, être porté à 10 ou 12 millions. La mortalité par tuberculose est malheureusement très forte. Elle représente 50 0/0 et plus de la mortalité totale chez les enfants. Au cours de février 1929, sur 147 décès d'enfants de moins de 2 ans, survenus à Santiago, 142 ont été le résultat d'affections pulmonaires. Le Chili aurait besoin d'une grosse immigration. Il est à craindre cependant que le courant des émigrants ne se dirige sur ce pays que lorsque l'Argentine et le Sud du Brésil auront fait leur plein de population.

P. R.

La préhistoire en Alaska. — Les fouilles de M. H. B. Collins (cf. *Journal*, t. XX, p. 407) dans l'île Saint-Lawrence, en 1928, ont été très fructueuses. L'explorateur a pu recouper un mound d'environ 7 mètres de haut, qui avait été le site de plusieurs villages Eskimo successifs au cours des siècles. La couche inférieure était à près de 6 mètres au-dessous du niveau des hautes marées actuelles ; il y a eu affaissement du sol depuis la fondation, certainement prérusse, du premier établissement. On y a trouvé quelques cadavres conservés dans la glace avec leurs vêtements de fourrures et de plumages.

Ce qui est le plus frappant dans l'ensemble des résultats, c'est l'art décoratif, qui, même dans ses manifestations les plus simples et aussi dans les plus récentes, est bien supérieur à tout ce que l'on connaît chez les Eskimo actuels.

H. V.-B.

Expédition au fleuve Mackenzie. — Le professeur R. Ruggles Gates de l'Université de Londres, accompagné de K. Mellanby, botaniste, est parti le 23 juin pour le Canada où il va explorer le fleuve Mackenzie au point de vue anthropologique et botanique.

P. R.

Étude des Indiens de Californie. — John H. Harrington, du Bureau d'Ethnologie américaine, est parti le 11 juillet 1928 pour continuer ses études sur les Indiens des Missions de Californie.

P. R.

Enquêtes linguistiques en Amérique du Nord. — Sous les auspices du Département d'anthropologie de l'Université de Washington et du Comité de recherches sur les langues indiennes américaines, les enquêtes linguistiques suivantes ont été faites en 1928 : par Thelma Adamson, sur le dialecte Salish parlé sur la rivière Nootsak du nord-ouest de Washington, par Melville Jacobs sur le Santian Kalapuya, le Yonkalla Salapuya et le Molale, de l'Orégon occidental.

P. R.

Études sur les Algonquins. — Truman Michelson, du Bureau d'Ethnologie américaine, a quitté Washington le 6 juillet 1928 pour aller continuer ses recherches sur les tribus algonquines de l'Oklahoma et de l'Iowa.

P. R.

Traces de l'homme préhistorique aux États-Unis. — A Folsom (Nouveau-Mexique), des pointes de flèches en pierre ont été trouvées en compagnie d'os de bisons fossiles, dont l'espèce est éteinte depuis des centaines de siècles. M. Neil Judd de la Smithsonian Institution suit les fouilles de près, et M. Oliver Hay a examiné les os de bisons. La position stratigraphique semble être indiscutable et indiquer une formation extrêmement ancienne.

H. V.-B.

Reconnaissance archéologique dans les comtés Coconino et Navajo. — Lyndon L. Hargrave, du Musée de l'Arizona septentrional, et A. E. Douglass, directeur de l'Observatoire Steward de l'Université d'Arizona, sont allés reconnaître les ruines des comtés Coconino et Navajo en vue d'explorations ultérieures.

P. R.

Les gisements aurifères des Aztèques. — D'après l'ingénieur mexicain Emilio F. Nolte, les dépôts d'or métallique exploités par les empereurs du Mexique, dont la richesse légendaire est encore une tradition tenace dans le peuple, se trouvaient dans l'État d'Oaxaca, sur le versant atlantique, tandis que les gisements exploités par les rois Tarasques auraient été situés entre Manzanillo et la province de Zacatecas, sur le versant pacifique. Le métal précieux était abondant à fleur de terre et les sables des torrents donnent encore facilement des pérites par lavage à la battée.

M. Nolte pense que les « ayacatas ou mumuxtles » des États de Michoacan, Guerrero, Oaxaca et Chiapas recèlent encore des trésors inestimables que les Espagnols n'ont pu découvrir, tant le secret a été bien gardé par les indigènes au temps de la conquête (*Le Vie d'Italia e dell'America latina*. Milan, t. VI, 1929, p. 224).

H. V.-B.

Fouilles archéologiques en Oaxaca. — Le projet de la Société des Études historiques concernant les fouilles et la restauration des fameuses ruines de Monte Alban de Oaxaca a été approuvé par le Service archéologique compétent. L'État s'est engagé pour sa part à réparer et à maintenir en bon état la route qui conduit à la zone archéologique (*Le Vie d'Italia e dell' America latina*. Milan, t. VI, 1929, p. 110).

P. L.

Chronologie Maya. — *Le Figaro*, du 17 juin 1929, reproduit les extraits suivants d'un article paru dans *La Prensa de Buenos Aires*:

« M. Virgilio Rodriguez Beteta rend compte d'une découverte que vient de faire au Guatémala le docteur Walter Lehmann, du musée de Berlin et de Dahlem, découverte qui met aux prises en Amérique et en Allemagne les savants et les érudits adonnés aux études pré-colombiennes.

Le docteur Lehmann a trouvé au Guatémala les deux plus anciennes monuments maya actuellement connus. Jusqu'à présent, on considérait que les deux plus anciens vestiges de cette lointaine civilisation étaient la stèle n° 25 des ruines du monument « El Naranjo », au Peten (au sud du Mexique), et d'Idole de San Andrès de Tuatla (État de Vera-Cruz). D'après les inscriptions déchiffrées, les pierres découvertes par Lehmann ont cent trente ans de plus.

Ces pierres ont été trouvées, l'une au Baul, finca de café et d'élevage située dans le département d'Escuintla, et appartenant à M. Herrera. Pour cette raison, le docteur Lehmann la désigne sous le nom de « Pierre Herrera ».

La seconde, la « pierre Schluback », porte également le nom du propriétaire allemand de la finca San Rosario Bolas de Oro, près de Quezaltenango, où elle a été trouvée.

Curieuse particularité : dans les lieux où ont été trouvées ces deux pierres, on n'avait jamais encore relevé de traces de la civilisation maya. On croyait que ces régions n'avaient subi qu'une influence purement néotoltèque, le centre de cette influence étant les ruines de Santa Lucia de Cotzumalhuapa, à 22 lieues de la capitale du pays : Guatémala.

Les pierres Herrera et Schluback sont de la même époque que le temple pré-maya récemment découvert au nord-ouest du Peten par l'Américain Ricketson, de l'expédition Carnegie.

Ainsi la nouvelle découverte confirmerait la théorie d'après laquelle le Guatémala ne serait pas seulement le centre de la première civilisation maya que l'on peut appeler « de la sculpture », car cet art en fut l'expression (de même que l'architecture fut celui de la seconde civilisation dont le Yucatán conserve les traces). Mais on peut en déduire qu'au Guatémala se trouvent les premiers vestiges de la civilisation qui précéda immédiatement celle des Maya ; en d'autres termes, que la civilisation maya fut le produit de celle ou de celles qui s'étaient développées au Guatémala.

C'est la théorie du docteur Lehmann. Elle est âprement combattue par l'Américain Morley qui doute de l'origine pré-maya de ces pierres, dont le mauvais état rend l'étude difficile.

La « pierre Herrera » a 2 mètres de hauteur. Elle porte à gauche une inscription de deux lignes, dont les hiéroglyphes (toujours détaillés et expliqués dans le bel article de M. Rodriguez Beteta) se traduisent par : *El dia 12 E B a los 3.143 años y 297 días* (jour douzième du mois E B la 3.143^e année et 297 jours).

Cette date est la plus ancienne connue sur un monument maya.

La sculpture représente une figure d'homme richement vêtu, portant sur la tête un somptueux ornement de style serpentin (toujours le serpent maya empenné). Figure de prêtre, sans doute, à cause du bâton recourbé, sorte de crosse, qu'il tient.

La « pierre Schluback » est très mutilée. Elle a plus de deux mètres de haut.

La dispute entre les savants américains et allemands porte sur l'interprétation de la chronologie maya.

Si l'on adopte la théorie allemande — qui semble la plus juste — ces pierres dateraient de l'époque mérovingienne en France.

Mais le vrai mystère n'est pas là ; il est dans le point de départ de ces 3.143 ans. D'où commencent-ils à compter ? A quel formidable événement se rapportent-ils ? A un phénomène astronomique ? A quelque catastrophe terrestre ?

Les Indiens, descendants de ces Maya, le savent peut-être... Ils en ont sans doute recueilli la tradition déformée. Mais ils gardent leur secret. Et quand on les interroge là-dessus, ils répondent seulement : *Quien sabe !*

Expédition de l'Université Harvard au Yucatán. — Cette expédition a pour but l'étude des maladies des peuples Maya du Yucatán. Elle comprend le Dr George C. Shattuck, le Dr Joseph C. Bequaert, le Dr Jack H. Sandground, le Dr Kenneth Goodner et M. Byron L. Bennett. Elle est partie le 1^{er} février 1929 et aura pour centre d'opérations les fameuses ruines de Chichen Itzá. C'est la Fondation Carnegie de Washington qui a fourni en partie les fonds de l'expédition. On espère que les observations qui seront faites pourront jeter quelque jour sur les causes de la disparition complète de la civilisation Maya à l'époque précolombienne (*Science*. New York, new series, t. LXIX, 1929, p. 154).

P. R.

Trouvaille archéologique à la Guadeloupe. — La *Dépêche coloniale* du 5 décembre 1928 annonce que M. Raynal, planteur à la Guadeloupe, a découvert, en fouillant ses terres, des tessons et des armes en pierre taillée.

P. R.

Découverte archéologique en Colombie. — M. Leonardo Ramírez, fouilleur de « huacas », a rencontré une sépulture particulièrement riche dans l'hacienda La Marquesa, près de Popayán. A côté de très beaux objets en céramique et

d'instruments en pierre, la tombe renfermait, dit *El Tiempo de Bogotá* (3 janvier 1929), « un sartal de ramas de oro, especie de escudos de oro macizo que representan un ídolo ». Malheureusement la fouille a été faite sans aucun souci d'ordre scientifique.

P. R.

Nouvelles de M. de Wavrin. — Notre savant collègue continue à réaliser le programme qu'il s'était fixé pour sa nouvelle expédition en Amérique du Sud (cf. *Journal*, t. XIX, p. 121 ; t. XX, p. 414). Dans une lettre datée de Lima, 24 décembre 1928, il raconte la visite qu'il a faite aux ruines situées à Huainapichu, non loin de Machupichu. Ces ruines sont d'accès très difficile ; M. de Wavrin a pu en faire une description détaillée qui est jointe à sa lettre et qui sera publiée ultérieurement avec les photographies prises au cours de cette excursion. M. de Wavrin se préparait à la fin de 1928 à aller visiter les îles du guano, puis à un voyage dans le nord du Pérou, qui durera 2 ou 3 mois. Ensuite, il compte aller dans la région des mines du haut Pérou pour gagner de là les hauts affluents de l'Amazone et rentrer par cette voie en France. Il espère être en Europe en août ou en septembre 1929, à moins que des circonstances ne l'obligent à retarder son retour jusqu'en avril ou mai 1930.

P. R.

Traversée de l'Amérique du Sud en automobile. — M. Roger Courteville, ingénieur français, accompagné de sa femme et d'un mécanicien brésilien, a effectué la traversée en automobile du continent de l'Amérique du Sud, au cours d'un voyage de onze mois. Il a parcouru le Brésil, la Bolivie et le Pérou en traversant les déserts du Matto Grosso et la Cordillère des Andes (*La Géographie*. Paris, t. L, 1928, p. 120).

P. L.

Voyage d'études dans le Goyaz. — M. le Dr J. Vellard est parti vers la fin d'avril pour le Goyaz dont il étudiera la faune et la flore et en même temps les tribus indiennes, notamment les Karaja, les Kayapó, les Tapirape et les Chavanté. Le Dr Vellard compte gagner le sud de Goyaz par le chemin de fer de São Paulo, puis du terminus atteindre la capitale du Goyaz. De là, il se rendra à Santa Leopoldina et descendra l'Araguaya jusqu'à Conceição do Araguaya, où une mission de dominicains qui y est installée lui facilitera sa tâche. De Conceição, il descendra par le fleuve, jusqu'à son confluent avec le Tocantins, à S. João do Araguaya, d'où il atteindra Belem do Pará. Cette mission est subventionnée par le Ministère de l'Instruction publique français, l'Académie des Sciences et le Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Elle durera environ quatre mois.

P. R.

Nouvelles de l'expédition Fawcett. — Le sort de l'expédition Fawcett (cf.

Journal, t. XVII, 1925, p. 359) semble être enfin fixé définitivement par le C^t Dyott. Celui-ci, partant de la rivière Cuyabá, affluent du Paraguay, et ayant atteint la rivière Kuluene, une des branches dont la réunion forme le haut Xingú, apprit là que le colonel Fawcett, son fils et leur compagnon avaient été massacrés en juillet 1925 à 5 jours de marche à l'est de la rivière. Le C^t Dyott suivit les traces de l'expédition pendant quelque temps, mais devant l'hostilité des indigènes, dut battre précipitamment en retraite par le Xingú (*Nature*, 24 novembre 1928).

Le *Geographical Journal* a émis cependant un certain doute sur les points fixés dans le croquis du C^t Dyott; certains seraient assez éloignés des coordonnées du colonel Fawcett qui y était déjà passé.

H. V.-B.

Envoi d'une mission scientifique italienne dans le bassin de l'Amazone. — Voici les détails que les journaux de Rio de Janeiro donnent sur la constitution d'une mission scientifique italienne qui, sous la direction du professeur Alfredo Batelli, se propose d'explorer la région comprise entre la Cordillère des Andes, le Rio Negro et le Río Madeira (cf. *Journal*, t. XX, p. 415) : Cette mission est composée de M. Enrico Maltini, minéralogiste, premier explorateur des régions sauvages du Mexique ; le Dr Tulio Boschetti, spécialiste des questions agraires, secrétaire, photographe et opérateur cinématographique de l'expédition ; le Dr Felipe Rizzola, professeur d'anthropologie, spécialiste des maladies tropicales ; M. Carlo Manetti, professeur de zoologie et de botanique à l'Institut technique de Rome ; M^{me} Batelli, femme du chef de l'expédition qui a accompagné son mari dans ses voyages en Afrique et à qui sera confiée la partie administrative ; M. Guido Mario Gibelli, spécialiste de pisciculture, qui compte étudier les applications industrielles de la faune aquatique amazonienne ; le capitaine Keller, aviateur, et le radiotélégraphiste Veronese.

Le professeur Batelli pense rester trois ans dans l'Amazone, dont il veut étudier en détail les indigènes, la flore et la faune ; il dispose d'un aéroplane muni de mitrailleuse, de trois embarcations à moteur, d'appareils cinématographiques et radiotélégraphiques et d'un capital de 2 millions de lires. Comme le coût total de l'expédition sera d'environ 15 millions de lires, il espère gagner les 13 millions qui lui manquent par la vente des produits et articles rares qu'il enverra en Amérique du Nord et en Europe.

P. L.

Expédition scientifique américano-brésilienne. — Sous ce titre, une expédition comprenant 26 membres, dirigée par un ingénieur brésilien, J. Calvao, se propose d'explorer les plateaux du Brésil central pour y rechercher les traces de la colonisation préhistorique de cette région par des tribus venues d'Asie mineure (!). Les frais de l'expédition seront couverts par la Société géographique de Rio et par le gouvernement du Brésil. Le but principal est l'exploration du cours supérieur de l'Aripuana.

P. R.

Études des Nègres Bosh. — Melville Herskovits et Morton Kahn ont étudié au cours de l'été 1928 les Djuka de la Guyane hollandaise (cf. *Journal*, t. XX, p. 415). Le premier de ces savants est reparti, à la tête de la 2^e expédition de la Northwestern University, le 14 juin 1929, pour la même région.

P. R.

Expédition dans le haut Orénoque. — M. et M^{me} Herbert Spencer Dickey sont partis le 1^{er} avril 1928 pour aller étudier les Indiens Piaroa. Cette expédition appelée expédition Thea Heye-Dickey a été organisée sous les auspices du Musée de l'Indien américain, Fondation Heye.

Le 25 avril 1929, M. Herbert Spencer Dickey est reparti pour la même région et sous les mêmes auspices, pour étudier une tribu d'Indiens blancs signalée sur le haut Orénoque.

P. R.

La Bibliothèque de la Maison des nations américaines. — Le Comité France-Amérique a décidé de construire, derrière l'hôtel où réside la « Maison des nations américaines », une bibliothèque importante.

Le nouveau bâtiment comprendra une grande salle — qui aura douze mètres de hauteur —, un salon de lecture, un salon de correspondance et des réserves où pourront être classés deux cent mille volumes.

Cette bibliothèque sera spécialement destinée à grouper tous les ouvrages relatifs au passé et au présent des vingt-deux nations d'Amérique.

Elle comportera notamment : une section Amérique latine, une section États-Unis, une section Brésil et une section Canada.

Pour notre part, nous ne pouvons que regretter la création de cette nouvelle bibliothèque américainiste à Paris, qui ne peut faire que double emploi avec la Bibliothèque de la Société des Américanistes et avec la Bibliothèque américaine de la rue de l'Élysée. Au lieu de disperser ainsi les efforts, n'aurait-il pas mieux valu les centraliser et les associer? Les Américains eux-mêmes ne seront-ils pas surpris de cette multiplicité d'organismes identiques, qui ne peuvent que se nuire réciproquement?

P. R.

L'Américanisme en Espagne. — L'Université de Valladolid a été la première qui ait formé en Espagne une « Section des études américanistes » ; elle est administrée par un Comité de quatre professeurs, choisis chacun par une des quatre facultés; le directeur actuel est le prof. Camilo Barcia Trelles (Droit international) ; le but de la Section est « l'étude de tous les problèmes qui intéressent le Nouveau Monde sous toutes les formes » ; le nombre des auditeurs est de près de 500 ; les publications commencées en 1924 comprennent actuellement 12 ouvrages qui nous montrent que, à Valladolid, le mot « Américanisme » prend une acceptation bien plus large qu'ailleurs, car, sauf les publications n°s 1 et 5 et

une petite portion des n°s 10 et 11, le droit actuel et la politique d'après-guerre sont les sujets préférés. Il serait plus exact de donner à la Section d'études l'adjectif d' « américaines » que celui d' « amérivanistes ».

H. V.-B.

Cours d'archéologie américaine en Italie. — Le Dr G. V. Callegari, qui avait inauguré ce cours en 1928 à l'Université catholique de Milan, le continue en 1929. La 1^{re} leçon, qui a eu lieu le 15 janvier, a été consacrée à un rappel rapide du sujet de 1928 et à l'exposition d'un résumé du programme de 1929 lequel comprendra : 1^o Les origines de l'homme américain : théories les plus répandues et les plus autorisées ; 2^o Préhistoire : distribution géographique des principaux centres de civilisation paléolithique et néolithique, tumuli et cavernes ; 3^o Les Pueblos : vie, sociologie, art ; 4^o Sources historiques indigènes et européennes les plus importantes pour l'étude de la civilisation précolombienne, en tenant compte de celles existant dans les bibliothèques de l'État et faciles à consulter ; 5^o Distribution géographique des plus importantes civilisations : Nahua, Préaztèque, Aztèque ; organisation sociale, religion, coutumes, art, etc. ; synthèse rapide de l'histoire jusqu'à la conquête espagnole (1521).

H. V.-B.

La coopération dans les recherches archéologiques aux États-Unis. — Parmi les nombreux comités dont se compose le Conseil national de recherches à Washington, il existe une commission de 10 archéologues, qui cherche à diriger et coordonner les efforts des divers États dans l'étude des problèmes archéologiques de l'Amérique du Nord.

Son 7^e rapport annuel vient de paraître dans l'*American Anthropologist* (Menasha, Wis., t. XXXI, n° 2, avril-juin 1929) ; il n'occupe pas moins de 29 pages et contient sous la forme la plus succincte les rapports des travaux exécutés par 40 institutions diverses, musées, universités, sociétés, etc., dans 24 États et au Canada.

Ce résumé est du plus grand intérêt, tant pour sa valeur intrinsèque que comme preuve palpable de l'utilité d'une entente et d'une direction dans des recherches autrefois dispersées.

Parmi les trouvailles sensationnelles, citons : la découverte de Folsom, Nouveau Mexique, confirmant la contemporanéité de l'homme et d'un bison fossile du pléistocène (?) ; la très ancienne civilisation Eskimo de l'île Saint-Lawrence, trouvée sur quelques points au-dessous du niveau des hautes mers et indiquant une dégénérescence artistique et technique des habitants actuels.

H. V.-B.

Legs et dons pour l'anthropologie et l'archéologie. — M. Frederick G. Voss, directeur de Compagnies d'assurances, récemment décédé, a légué à l'« American Museum of natural history » de New York la nue propriété de capitaux

s'élevant à plus de 500.000 dollars. A la mort des usufruitiers, ces sommes seront affectées à un fonds destiné au développement des recherches anthropologiques et archéologiques du Muséum.

D'autre part, ce même Musée, qui avait déjà donné en 1923 aux autorités fédérales l'« Aztec Ruin » ou du moins la plus importante et la mieux conservée des maisons en ruines de ce groupe, vient de tripler l'étendue de ce site en le complétant, et l'ensemble a été accepté par le président Coolidge le 21 juillet 1928 sous le nom d'« Aztec ruin Monument ».

Le laboratoire d'anthropologie à Santa Fé (N. M.) a reçu de M. John D. Rockefeller, Jr, 200.000 \$ pour bâtir et équiper son premier bâtiment ; de plus, M. J. D. Rockefeller s'est engagé à verser durant cinq années à partir de 1930, 20.000, 20.000, 15.000, 10.000 et 5.000 \$ respectivement et aussi, en cas de dons d'autres sources, à verser chaque année une somme égale à ces dons jusqu'à concurrence de la moitié de la différence entre le revenu qu'il a fixé pour l'année correspondante et 40.000 \$.

Le terrain pour cette construction a été donné par M^{les} M. et E. White et M. F. C. Wilson. Ce laboratoire ne cherchera pas à remplacer le Musée ni l'Université de l'État, ni l'École de recherches américanistes, mais à coopérer avec ces Institutions.

H. V.-B.

24^e Congrès international des Américanistes. — Le 23^e Congrès, qui s'est tenu à New York en septembre 1928, a décidé que le 24^e Congrès se tiendrait à Hambourg, en 1930. Nous communiquerons tous détails utiles à nos collègues dès qu'ils nous seront parvenus.

P. R.

7^e Congrès scientifique américain. — Cet important congrès se tiendra à San José, Costa Rica, en 1929.

P. R.

Congrès international d'archéologie. — Ce congrès, dont les trois premières réunions ont eu lieu à Athènes, puis au Caire et enfin à Rome en 1912, se tiendra à Barcelone du 23 au 29 septembre 1929, sous la présidence d'honneur du Marquis de Foronda, directeur de l'Exposition internationale de Barcelone, et sous la présidence effective du duc de Berwick et d'Alba, directeur de l'Académie royale d'histoire. La cotisation est de 10 pesetas. Les adhésions doivent être adressées au « Secretariado del IV Congreso internacional de arqueología, Universidad, Barcelona ».

P. R.

Congrès international d'histoire de l'Espagne. — Ce Congrès aura lieu à Barcelone, dans la première quinzaine de novembre 1929, sous la présidence

du duc d'Alba. La cotisation est fixée à 25 pesetas. Les adhésions doivent être adressées au Comité exécutif, siégeant à la Royale Académie de l'histoire, 21, rue León, à Madrid.

P. R.

Linguistic Society of America. — Le 5^e Congrès annuel de cette importante société s'est tenu à New York du 26 au 28 décembre 1928. Voici les titres des communications qui ont été faites sur des questions américanistes :

- Wagner (Guenter K.). *The sex-gender of the Yuchi language*;
- Angulo (Jaime de). *The relation of Mixe to the Penutian family*;
- Jacobs (Melville). *The relation of Molate to Sahaptin and Klamath*;
- Geer (Ina May). *Some notes on South Dakota pronunciation*;
- Boas (Franz). *The classification of American Indian languages*;
- Sapir (Edward). *The nature of the Athabaskan noun and verb*;
- Andrade (M. J.). *Interrelations of pitch, stress, and quantity in Qui-leute*;
- Luria (Max A.). *Judeo-spanish dialects of New York city*;
- Jochelson (Waldemar). *Modifications of the noun and the verb in the language of the Kamchadal*;
- Michelson (Truman). *Some Algonquian phonetic shifts*;
- Radin (Paul). *The Zapotec language of Oaxaca*;
- Swanton (John R.). *A newly discovered dialect in the Gulf area*.

P. R.

École de dames-guides pour la visite du Nouveau-Mexique. — Quand la Compagnie du chemin de fer de Santa Fé a organisé un service automobile pour permettre aux touristes la visite des Pueblos et Navajo, la nécessité d'avoir des guides instruits pour mettre en valeur les musées, villages, paysages de la région s'est vite imposée.

Le bureau d'éducation professionnelle de l'État du Nouveau-Mexique a poussé des dames dans cette carrière et organisé depuis 1926 des cours spéciaux avec l'aide de l'École de recherches américanistes, du Musée et de l'Université de l'État. En 1928, les cours théoriques et pratiques ont commencé le 7 novembre et ont duré deux semaines; dix dames ont reçu le diplôme. Les conférences ont été faites par MM. Bradfield (archéologie), K. Chapman (ethnologie et arts), S. Northrup (géologie), F. V. Scholes (histoire), H. Scott (architecture), H. B. Wales (forêts et pâturages). Des démonstrations pratiques de voyage ont été faites dans des excursions dans le Santa Fé canyon, à Puye et Pecos, à Taos, Rito de los Frijoles, etc.

H. V.-B.

Sociedad de amigos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. — Cette intéressante Société, dont le siège est à México, 1^a de la Moneda,

núm. 13, va entreprendre la publication des nombreux documents encore inédits relatifs à l'histoire de México. Le premier tome aura pour titre : « Cedulaario heráldico de conquistadores de Nueva España », volume in-8°, d'environ 300 pages. On peut souscrire dès maintenant au prix de 10 \$ pour le Mexique et de 5 dollars pour l'étranger. Les demandes et les envois d'argent doivent être adressés soit à M. le Dr D. César Margáin, 4^a. Bucareli, 77, soit à M. D. José de J. Núñez y Domínguez, Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, calle de la Moneda, 13.

P. R.

Université du Littoral. — La faculté de médecine de Rosario, qui fait partie de l'Université du Littoral, dont les autres facultés sont réparties entre Santa Fé, Paraná et Corrientes, vient de créer un Musée d'anthropologie et d'anatomie comparée, dont la direction a été confiée à M. le Dr Alfredo Castellanos. L'organe de ce Musée est le « Boletín del Museo de antropología y anatomía comparada », dont le 1^{er} fascicule vient de paraître. L'adresse du nouvel établissement est à Rosario, avenida Francia y Santa Fé.

P. R.

La civilisation des Américains préhistoriques. — Le Dr Albert Ernest Jenks a fait, le 18 avril 1929, à l'Université de Minnesota une conférence sur « Les recherches faites sur le terrain sur la civilisation des Américains préhistoriques », d'après les fouilles exécutées l'été dernier à Mimbres (Nouveau Mexique) par lui-même et quatre étudiants, en collaboration avec M. Wesley Bradfield, du Musée de Santa Fé.

P. R.

Conférences de M. Vilhjalmur Stefansson. — Du 7 au 31 janvier 1929, M. Vilhjalmur Stefansson a fait à Huntington hall, à Boston, huit conférences sur le sujet suivant : « The Northward Course of discovery ». Il a donné également, à partir du 2 janvier, douze conférences à Rumford Hall, à New York, sur « The history of geographic discovery », en s'occupant surtout de la découverte des régions polaires. En avril et en mai, il fera un cours semblable à l'Université de Cambridge en Angleterre : « The geographical history of the Arctic ». L'infatigable conférencier a enfin fait des séries de cinq conférences aux collèges Dartmouth, Tufts et Vassar.

P. R.

Ventes aux enchères d'objets d'art de l'Amérique précolombienne. — Déjà en 1927 et en 1928, notre journal avait signalé les importantes occasions d'achat que l'hôtel Drouot avait présentées aux amateurs. Depuis notre dernière note, M. André Portier a continué cette série dont il est devenu le spécialiste.

Voici un aperçu de ces vacations : 2^e vente Ed. Haenlein (15-16 octobre 1928),

174 n°s de l'ancien Pérou ; notons parmi les poteries : n° 65, une belle tête de chef Chimu, 19 cm. de haut., 1.400 fr. ; n° 68, vase zoomorphe de Recuay, 17 cm. de haut., 1.950 fr. ; parmi les tissus : n° 110, 3 fragments, 2.000 fr. ; n° 114, 5.000 fr. ; n° 111, 5 fragments, 1.650 fr. ; n° 119, 4 fragments, 3.550 fr. ; n° 130, poncho, 5.500 fr. ; parmi les bois : n° 135, 2 bâtons de chef, 2.040 fr. ; n° 141, ornement de barque, 1.450 fr.

Les 25 et 26 octobre 1928, 220 numéros d'objets anciens variés du Mexique, de la Colombie et surtout du Pérou ; le n° 1, Alaska, ornement en ardoise noire (barque à 3 personnages), s'est vendu 1.120 fr.

Les 13-14 novembre 1928, M. Portier présenta une série hors ligne de 151 n°s d'objets d'art du vieux Mexique, zapotèques en majorité, sur la haute qualité desquels le Dr G. V. Callegari appelait l'attention dans sa préface au catalogue. Les prix payés furent en rapport avec la valeur scientifique des pièces, alors que dans les ventes précédentes, le point de vue esthétique avait parfois prédominé.

Poteries : n° 2, statuette noire, style mixe, 34 cm. de haut., 9.000 fr. ; n° 4, urne funéraire chinantèque, 40 cm. de haut., 9.000 fr. ; n° 16, urne funéraire mixtèque, 38 cm. de haut., 6.200 fr. ; n° 22, même genre, 43 cm. de haut., 6.800 fr. ; urnes funéraires zapotèques : n° 24, 59 cm. de haut., 6.800 fr. ; n° 25, même haut., 6.500 fr. ; n° 26, 51 cm. de haut., 11.000 fr. ; n° 47, 67 cm. de haut., 8.200 fr. ; n° 49, 60 cm. de haut., 5.900 fr. ; n° 52, 54 cm. de haut., 10.500 fr. ; n° 53, 70 cm. de haut., 21.000 fr. ; n° 72, 34 cm. de haut., 9.200 fr. ; n° 61, masque de poterie rouge et grise de Tlaxcala, 26 cm. de haut., 8.500 fr.

Les pierres dures ont été très prisées : n° 76, masque huaxtèque, 26 cm. de haut., 10.500 fr. ; n° 77, urne en albâtre, île Sacrificios, 20 cm. de haut., 7.800 fr. ; n° 78, coupe en obsidienne, Texcoco, 13 cm. de long., 21.000 fr. ; masques de Tenochtitlan, n° 79, obsidienne, 11 cm. de haut., 9.000 fr. ; n° 80, albâtre, 22 cm. de large, 9.000 fr. ; n° 81, une statuette en jadéite verte de Tenochtitlan, 28 cm. de haut., 34.000 fr. ; des fétiches zapotèques : n° 104, jadéite grise, teintée de vert, 9 cm. de haut., 10.000 fr. ; n° 107, jadéite verte avec gris et rouille, 11 cm. de haut., 13.500 fr.

Parmi les sculptures en pierre, le n° 113, serpent enroulé, 20 cm. de diamètre, 5.900 fr. ; n° 115, Tlaloc(?), 36 cm. de haut., 9.900 fr. ; n° 117, statue assise, 25 cm. de haut., 10.500 fr. ; n° 125, joug totonaque, 45 cm. de haut., 8.200 fr. ; n° 129, hache de cérémonie zapotèque, 29 cm. de haut., 14.000 fr. ; n° 130, statuette, 25 cm. de haut., 5.600 fr. ; n° 135, Xipe, 35 cm. de haut., 21.000 fr...

Dans les bijoux, les n°s 140, fétiche en or, 6 cm. de haut., et 141, un labret en or, 7 cm. de haut., ont été poussés jusqu'à 15.000 fr. pièce, et un collier de femme, le n° 143, en or, jusqu'à 14.000 fr.

La 1^{re} vente Ed. Gaffron (10-11 décembre 1928) comprenait 248 n°s du Pérou précolombien ; elle semble avoir souffert d'une certaine saturation du marché ; car, malgré leur origine et leur qualité, les objets présentés n'ont pas atteint des prix aussi élevés que dans la vente précédente, sauf le poncho de momie, n° 208, 1m. > 2m. 10, 14.800 fr., et les objets en bois, tels les gouvernails, n° 156

1 m. 50 de haut., 3.400 fr. ; n° 158, 2 m. 03 de haut., 3.400 fr. ; n° 159, 1m. 95 de haut., 5.700 fr., et les ornements de barque, n° 157, 2m. 28 de haut., 2.400 fr. ; n° 162, 84 cm. de haut., 3.900 fr., et n° 163, 92 cm. de haut., 4.100 fr.

H. V.-B.

La Basse-Californie change de forme. — Le golfe de Californie tendrait à empiéter sur les terres de la Basse-Californie avec une certaine rapidité, ainsi que l'avaient prédit les Jésuites qui évangélisèrent ce pays il y a deux siècles. Ils avaient constaté ce fait dans leur mission établie à l'entrée de la baie de Loreto et une expérience récente à ce même endroit a confirmé l'avancement des eaux. Une rangée d'arbres plantée, il y a 90 ans, à 3 mètres du bord, se trouve actuellement à 70 mètres dans la mer (*Catholic Times*, 4 janvier 1929).

H. V.-B.

Une queue de 7 pouces chez un enfant. — A Knoxville, état du Tennessee (E. U.), où précisément la doctrine de l'évolution a été déclarée anticonstitutionnelle, est née une fillette avec une queue de 7 pouces (178 mm.) ; elle se rapproche du record des 25 ou 30 cas connus, lequel est de 23 cm. chez un garçon de 12 ans dans l'Indo-Chine française. Le Dr A. H. Schulz, de John Hopkin University et Carnegie Institution, qui a étudié ce cas, fait remarquer que si les singes anthropoïdes n'ont pas de queue, les embryons humains en ont une, du sixième de la longueur de leur corps, qui disparaît en cours de développement ne laissant comme traces que les 4, 5 ou 6 petits os du coccyx. Précisément le Dr Gaide, médecin inspecteur des troupes coloniales, a publié dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* (15^e année, n° 2, avril-juin 1928, p. 101-124) un travail sur la question des Moïs à queue de l'Indo-Chine, où cette légende est si tenace ; il conclut, non pas à un caractère racial comme on l'a cru, mais à de simples phénomènes individuels, ainsi que l'avait fait Bartels, et cite analyse anatomique et histologique, faite par M. Krempf, d'un de ces appendices, mesurant 19 cm. de long sur 35 mm. de diamètre : c'était un lipome à symétrie axiale.

H. V.-B.

Carie et rhumatisme. — Dans l'ancien Pérou comme dans l'Amérique moderne, la carie dentaire a été parfois attribuée au rhumatisme. Or, sur plusieurs centaines de crânes du Musée de San Diego, un seul, ayant appartenu à une femme et provenant de Cinco Cerros, Pérou, a été trouvé avec des lésions d'arthrite temporo-maxillaire et d'ostéo-périostite grave du maxillaire supérieur à gauche. Les dents du côté droit étaient incrustées de tartre et il y avait des signes manifestes de pyorrhée (*Science*. New York, new series, t. LXIX, n° 1787, 29 mars 1929, Supplement, p. xiv).

P. R.

Collection ethnographique des Indiens de Colombie britannique. — M. et M^{me} A. C. Bossom ont prêté à l'Institut impérial de South Kensington, S. W. 7, leur magnifique collection de Colombie britannique pour être exposée du 27 mars au 20 mai 1929. L'exposition comprenait environ 1.500 objets, en bois, en métal, en os, en ivoire, en cuir et des paniers. Il n'y avait pas de poteries.

P. R.

Le phare de Christophe Colomb à Saint-Domingue. — Le projet, dont nous avons déjà parlé (cf. *Journal*, t. XIV, 1922, p. 257), de l'érection d'un phare à Santo Domingo, qui doit porter le tombeau de Christophe Colomb, entre dans la voie de la réalisation. La République de Saint-Domingue a ouvert à cet effet un crédit de 300.000 dollars et l'Union panaméricaine complétera la somme nécessaire. Un concours international est ouvert à cet effet.

P. R.

Un buste de Jiménez de la Espada. — Le sculpteur Coullaut Valera a terminé le buste du grand américain espagnol, qui doit être placé à Carthagène, lieu de naissance du savant. Ce buste a été exposé pendant plusieurs jours au Musée des sciences naturelles de Madrid.

P. R.

Direction du Musée Peabody d'archéologie américaine et d'ethnologie. — Samuel K. Lothrop, nommé directeur du grand musée américain, le 1^{er} septembre 1928, en remplacement de C.C. Willoughby, a donné sa démission en octobre 1928.

P. R.

Field Museum of natural history. — Le Dr William H. McGovern, « assistant curator » d'ethnologie sud-américaine, a donné sa démission le 1^{er} octobre 1928.

P. R.

Prix de la Société de géographie. — Parmi les lauréats de la Société de Géographie de Paris pour 1928, nous relevons avec plaisir le nom de notre collègue le R. Père Tastevin, qui a reçu le Prix Louise Bourbonnaud (médaille d'or). Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

P. R.

Distinction honorifique. — C'est avec un bien grand plaisir que nous avons relevé le nom de notre collègue, M. Maurice de Périgny, parmi les personnes récemment promues au titre de chevalier de la Légion d'honneur. Nous lui adressons nos plus affectueuses félicitations.

P. R.

DEUX VOCABULAIRES INÉDITS RECUEILLIS AU TEXAS VERS 1688

PAR

MARC DE VILLIERS ET PAUL RIVET.

L'un de nous, qui doit bientôt faire paraître une étude sur l'expédition de Cavelier de La Salle dans le golfe du Mexique, a eu la bonne fortune de rencontrer, au cours de ses recherches, deux petits vocabulaires de langues indiennes recueillis au Texas, de 1687 à 1689, par Pierre et Jean-Baptiste Talon.

Ces tout jeunes gens étaient les deux fils aînés de Lucien Talon, charpentier canadien des environs de Québec, qui fut tué par les Sauvages au mois de septembre 1685 dans les environs de la baie de Saint-Louis (Matagorda). Pierre Talon avait sans doute quelques dispositions pour apprendre les langues, puisque La Salle l'emmena en 1687 avec l'intention de le laisser chez les Cenis pour étudier leur idiome. Après la mort de La Salle, il resta près de trois ans d'abord chez les Ayennis, ensuite chez les Cenis, jusqu'au jour où les Espagnols finirent par rencontrer les onze arrivants de l'expédition de La Salle et les conduisirent au Mexique. En 1697, le *Christ*, navire espagnol sur lequel il se trouvait embarqué avec deux de ses frères, fut capturé par la frégate *Le Bon*, et ils furent tous les trois ramenés en France.

Voici quelques extraits tirés des réponses que firent Pierre et Jean-Baptiste Talon aux seize questions que M. de Boissieu leur posa à Morlaix, le 14 septembre 1688, par ordre du comte de Pontchartrain :

« Tout le pays est peuplé de sauvages qui sont tous en petites nations portant chacun son nom et ayant un language particulier et différent des autres... Les Cenis est la nation la plus douce et la plus polie de toutes celles qu'ils ont connues... Les Ayennis sont moins nombreux... Ils habitent des maisons de bois couvertes de foin... Les Clamcoches sont les plus cruels et barbares de toutes ces nations... Ils errent continuellement, campent où la nuit les surprend sous des espèces de cabannes qu'ils font sur le champ avec deux fourches et une traverse qu'ils couvrent

de peaux de bœufs apprétées pour cet effet et les entourent de jonc... Presque tous ces peuples parlent beaucoup du gosier¹, ce qui rend leur jargon difficile à apprendre. Celui des Cenis est le moins rude ».

Talon note également que les Sauvages, ayant souvent, par suite de la diversité de leurs langues, une grande difficulté à se comprendre, se servaient alors de gestes et de signes conventionnels, constituant une véritable langue universelle. Il ajoute que, la connaissant, il parvenait sans peine à se faire entendre des Sauvages dont il ignorait le langage. Il signale encore que c'est la poudre de charbon de bois de noyer dont les Sauvages se servaient pour dessiner leurs tatouages.

La note suivante donne la liste des *Nations que Les Talon ont connues dans le pays de la Louisiane* :

« Les Clamcoches, qui sont au bord de la mer et qui ne s'en écartent quasi point.

Les Temerlouans qui sont un peu plus haut.

Les Toho, encore un peu plus haut dans les terres.

Les Cenis, un peu plus haut.

Les Ayenny, encore un peu plus haut.

Les Amalcham, autre nation errante.

Les Canotino, autre nation errante, qui a toujours la guerre avec les autres, étant des plus méchantes.

Les Paouites, autre nation errante, mais pas si méchante.

Les Choman, autre nation ; ces Choman visitent souvent les Cenis et autres nations, n'ayant guerre contre aucune. Ils sont voisins des Espagnols, mais d'un autre côté que celuy par où lesdits Talon ont passé. Il y en a même plusieurs d'entre eux qui parlent la langue espagnolle.

Il y a encore une infinité de nations dont tout le pays est rempli, mais dont lesdits Talon ne savent pas le nom ».

La plupart de ces tribus peuvent être identifiées².

Les Clamcoches ne sont autres que les Karankawa ; les Cenis sont les Kaddo, et les Choman ou Tawehash une tribu Wichita et, comme les Canotino ou Kanohatino, sont de la même famille Kaddo ; les Toho sont

Ces deux nations sont cruelles et ont fait la guerre à M. de La Salle à cause qu'il avait pris leurs canots pour s'en servir.

Ces trois nations sont plus douces et sociables ; la première est errante comme les Clamcoches et Temerlouans et les deux autres ont des villages et cultivent la terre.

1. Joutel et l'abbé Cavelier firent la même remarque.

2. *Handbook of american Indians north of Mexico*. Bureau of american ethnology, Bulletin 30. Washington, 1907-1910.

vraisemblablement une sous-tribu Tonkawa et les Ayenny¹ ou Yojuane appartiennent certainement à la même famille linguistique ; les Temerlouans sont évidemment identiques aux Lemeralauans, que l'on croit être des Paouites ; ces derniers, non identifiés, vivaient alors très probablement dans la partie nord-ouest du comté de Harris (Texas) et les Temerlouans un peu plus au nord. Nous n'avons trouvé signalée nulle part jusqu'ici la tribu des Amalcham.

Bien que les deux frères Talon aient déclaré en 1690 avoir oublié les langues indiennes « qu'ils parloient autrefois fort bien », ils ont cependant donné quelques mots relatifs à deux langues de la région. Le premier vocabulaire est tiré de la langue des Clamcoches, indiens essentiellement errants, qui habitaient au nord et au nord-est de la baie de Matagorda, le second de celle des Cenis et des Ayanny¹, dont les nombreux villages s'étendaient de Lufkin, ville située un peu au sud de l'Angelina, à Henderson, comté de Rusk.

Voici ces deux intéressants documents :

Petit Recueil de quelques mots sauvages dont lesdits Talon se sont souvenus, qu'on a mis seulement pour donner une petite idée de leurs idiomes.

Langage des Clamcoches².

Le feu,	<i>cohoville</i>
le soleil,	<i>colone(e)*</i>
le bois,	<i>cohal</i>
l'eau,	<i>comcom</i>
la mer,	<i>comcomdem</i> , c'est-à-dire l'eau salée
un homme,	<i>techoyou</i>
une femme,	<i>achade(e)*</i>
un garçon,	<i>colohs</i>
un arc,	<i>crouin(e)*</i>
une flesche,	<i>demo</i>
une cabane,	<i>caham</i>
un pot à feu,	<i>coco</i>
le tabac,	<i>cahé</i>
les Espagnols,	ils les appellent <i>cahamquéamy</i> , comme à dire gens de terre, parce qu'ils sont allez à eux par terre.

1. Joutel les appelle Assinais.

2. Nous avons marqué d'un astérisque les mots, dont la dernière lettre est incertaine : e muet ou paraphe.

les François,	ils les appellent <i>calbassca</i> , comme qui diroit : gens venus de la mer.
un cheval,	<i>canouaim</i>
un loup, tant les sau- vages que les appri- voisez qui leur tien- nent lieu de chien,	<i>quez</i> <i>quez calbassez</i> , c'est-à-dire chien des François.
un cochon,	<i>tech</i>
un bœuf,	<i>tech-nen</i>
une vache,	<i>cocho</i>
un veau,	
un cerf ou un chevreuil,	<i>tecomandoisen</i>
un couteau,	<i>bequecomb</i>
un aigle,	<i>balsehé</i>
un autre oiseau ordinaire,	<i>tecotsen</i>
l'habit d'un Européen,	<i>alamea</i>
un sabre,	<i>tehheillé</i>
bon, à quelque chose	
de bon,	<i>couist-baha</i>
grand,	<i>counin.</i>

Langage des Cenis et des Ayanny.

L'eau,	<i>coko</i>
un bœuf,	<i>tenaha</i>
une femme,	<i>senaty</i>
de la graisse,	<i>assayo</i>
bon, quelque chose de	
bon,	<i>coubistanhat</i>
méchant,	<i>abanas</i>
un Européen, Espagnol	
ou François, sans en	
faire la différence,	<i>yayechá.</i>

Les comparaisons suivantes démontrent à l'évidence que le premier de ces vocabulaires est du Karankawa¹ :

Clamcoches.

feu,	<i>cohoille</i>
femme,	<i>achad(e)*</i>

Karankawa.

<i>kwoylesem</i> [<i>quoylesem</i>]
<i>kåda</i> = jeune fille

1. VILLIERS DU TERRAGE (M. de) et RIVET (P.), *Les Indiens du Texas et les expéditions*

garçon,	<i>colohs</i>	<i>gló-ëssën, glós'n</i>
flèche,	<i>demo</i>	<i>démóa</i>
tabac,	<i>cahé</i>	<i>kahé, ka</i>
homme,	<i>techyouu</i>	<i>tchankáya</i> = Indien Tonkawā
cheval,	<i>canouaium</i> ¹	<i>kwán, kwá</i>
loup,	<i>quez</i>	<i>{ kiss</i> = chien
cochon,	<i>quez-calbassez</i> [= chien des Français]	<i>{ keš [queche]</i> = chien, cochon
bœuf,	<i>tech</i>	
vache,	<i>tech-nen</i>	<i>téis'-oa, téts-oa</i>
pot à feu,	<i>coco</i>	<i>{ kok [cocq]</i> = écuelle, seau <i>{ kuk-žol [couqujol]</i> = chaudière
un oiseau,	<i>te-cotsen</i>	<i>{ kutsen [coutsen]</i> = alouette <i>{ kútn, kódn, kúdn</i> = oiseau
vêtement,	<i>alamea</i>	<i>alam</i>
soleil,	<i>colon(e)*</i>	<i>klos [clos]</i>
bois,	<i>cohal</i>	<i>kuaham [couaham]</i> = planche
cerf, chevreuil,	<i>tecoman-dotsen</i>	<i>dó-atn, dó-ëtn, dòtn</i>
cerf, chevreuil,	<i>tecoman-dotsen</i>	<i>tikëmai</i> = bœuf ² .

Malgré sa brièveté, le second vocabulaire est aussi facile à identifier. Nous y avons en effet trouvé les concordances suivantes avec les documents Kaddo connus³ :

	Cenis.	Kaddo.
eau,	coko	koko, cor'-co
bœuf,	tenaha	tōu'-naha, touahah
femme,	se-naty	nüt'-ti, nutteh
bon,	cou-histanhat ⁴	basthono, mauvais

françaises de 1720 et 1721 à la « baie Saint-Bernard ». Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^e série, t. XI, 1914-1919, p. 403-442.

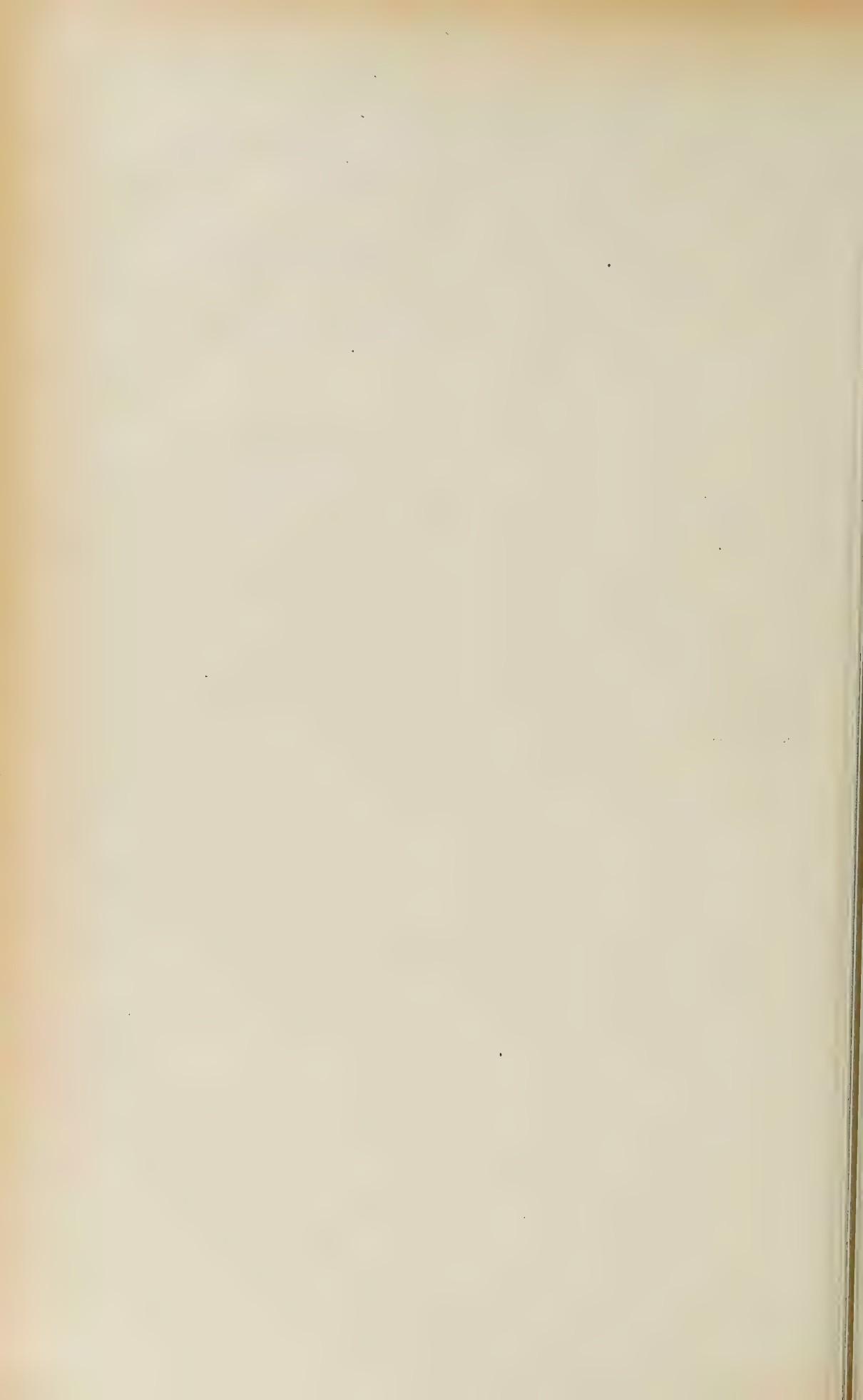
1. « Cahouaille, qui doit venir de cavaille », dit Joutel.

2. Le mot *kaham*, cabane, paraît être un nom d'emprunt : cf. *Kahn* (Shoshone), *kahn*, *gane*, *gane* (Payute) *kahnè* (Utah).

3. GALLATIN (Albert). *A synopsis of the Indian tribes of North America*. Archaeologia americana. Transactions and Collections of the american antiquarian Society. Cambridge, t. II, 1836, p. 4-422.

WHIPPLE (A. W.), EWBANK (Thomas) et TURNER (Wm. W.). Report upon the Indian tribes. Report of explorations for a railway route near the thirty-fifth parallel of north latitude from the Mississippi river to Pacific Ocean. Washington, 1855.

4. Il est probable que ce mot signifie « pas-mauvais ».



NOTES ON THE NORTHERN PAIUTE OF CALIFORNIA,

By JAIME DE ANGULO AND L. S. FREELAND.

INTRODUCTION.

In the summer of 1926 I had occasion to stay for a few days¹ at Fort Bidwell, in the extreme northeastern corner of California, where a number of Indians, mostly "Paiutes" as they are called in those parts, are congregated around the Government Agency. The Agent, Mr. O. C. Gray who knows personally almost every individual of the tribes located in that part of the country and who is trusted by them, extended to me all possible courtesy and help, and through his efforts I was able to get in touch with some excellent informants who gave me what they could of their time after working hours and this without remuneration. During the day their wives when they were not cooking or otherwise engaged around the camp also helped me.

These men were Perry Parker and Bige Archie. Then too I met George Townsend, a very old man living in his shack at the "Indian Camp" on the outskirts of town. He claims 1840 as his birth-date. At any rate he was old enough to act as scout to General Crook. If it had been possible for me to remain there longer I could have obtained a great deal of very valuable information from this genial old fellow. As it was I had to limit my inquiries to certain questions of culture that interested me from the point of view of diffusion, especially in regard to the culture of the Californian Northeast, and more especially still in regard to the diffusion of culture traits from the Plains area into California. It seems to me more and more clear that Kroeber is quite right in claiming all the Interior Basin area for California², to form a culture province apart, with a

1. I should add however that in the last few years I have often come in contact with Paiutes living among the Pit River Indians.

2. For the latest expression of Dr. Kroeber's point of view see the recently published *Handbook of Indians of California*, Bureau of Amer. Ethn., Bul. 78, especially pp. 945, 946.

typical focus of specialization in North-Central California. The rest of California would thus represent the under lying primitive layer *plus* the influences from this and from other outlying cultural foci insofar as they have penetrated any one geographical point. This is however not the place to develope this theory. Suffice it to allude to it in order to explain why in the short time at my disposal I limited myself to certain definite points which otherwise might seem to have been given undue importance. They are details that are significant for the delimitation of the spheres of cultural spread in this particular region.

In regard to the language I could obtain only a general impression of the morphology, and a fairly sufficient semasiology, sufficient that is for purposes of comparison. Altogether, the material here presented is scanty both as regards ethnology and language. It may prove of value however, since so little has been published on this people¹.

I will point out in this paper the differences or similitaries between the culture of the Paiutes and that of the Pit Rivers, with whom I am well acquainted. I would have liked to do the same in regard to the Klamath-Modocs. I have however but a very insecure knowledge of this people, and inasmuch as Dr. Leslie Spier is at present engaged on a thorough study of that tribe which he intends to publish in the near future there would be no excuse for inaccurate or dubious statements in this case. I am glad to be able to say however that in private conversations Dr. Spier has given me the support of his opinion.

ETHNOLOGY.

ETHNO-GEOGRAPHY.

The people here dealt with occupy the basin lying immediately to the east of the Warner Range and known as Surprise Valley.

This range acts as a definite and well marked barrier between them and the Pit River Indians. To the north and to the south the range gra-

1. For the ethnology of these people, see Robert H. LOWIE, *Notes on Shoshonean Ethnography*, Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, New York. 1924, which contains a complete bibliography to date. On the linguistic side there is practically nothing to cite (for a study of morphological features), except four studies by A. L. KROEGER:

The Shoshonean Dialects of California, University of California Publications, Vol. 4, No. 3, 1907.

Notes on Shoshonean Dialects of Southern California, *Ibid.* Vol. 8, No. 5, 1909.

Notes on the Ute Language, *American Anthropologist*, Vol. 10. No. 1. 1908.

The Bannock and Shoshoni Languages, *Ibid.* Vol. II, No. 2, 1909.

dually diminishes, and there the boundaries between the territories claimed by the Paiutes and those claimed by their neighbors are rather indefinite. It is probable that to the south they were separated from the Amitsi (« Dixie Valley ») branch of the Pit Rivers by the desert-like Madeline Plains. This must have been « neutral » ground, visited by both tribes for hunting and root-digging in times of peace, shunned by both in times of quarrel. Such quarrels were frequent between the Pit Rivers and the Paiutes, just as they were frequent between the different groups of the Pit Rivers among themselves. In the latter case the Pits did no scruple to use the help of the different Paiute bands. There must have been a certain amount of traditional enmity between Pits and Paiutes, but not so much as has been currently said. Certain it is that intermarriage was frequent. I have often been told by members of both tribes that after a war they took women and children as captives home. They would marry the women, and the children *were allowed to return to their own people when they were grown up*, but many of them preferred to stay. This is an important factor for the spread of culture. Another instance of the kind of relation that existed between these two tribes (which are supposed to have belonged to two entirely separate cultures, Shoshonean and Californian) is the well known fact that Jack Williams' father and his two brothers, who were powerful chiefs among the Hammawi group of the Pit Rivers, owed their ascendancy partly to the fact that they were related through their mother to the celebrated Paiute chief Winnemucca and therefore wielded a good deal of influence among the Paiutes.

At the northern end of the Warner Range the Paiutes could reach through more or less hilly country the shores of Goose Lake. They do not seem to have had any very permanent settlements there, although the eastern shore of the lake was certainly their ground as far south as Lassen Creek (just north of Davis Creek). South of this was Pit River territory (Qosaleqtawi group). In this vicinity is Sugar Hill, with its "mine" of obsidian. Evidently this particular spot was a bone of contention between the two tribes. The western shore of the lake appears strangely enough to have been unoccupied. Probably the three tribes, Modocs, Pits and Paiutes, all of them felt that it was too far removed from their own centers, and therefore too much exposed in times of war. Anyway the Paiutes seem to have considered the basin east of Warner Range as their proper home, and the northern end of the eastern side of Goose lake as their hunting and fishing ground merely.

Again, when leaving the properly Paiute territory, traveling to the northwest, one has to cross many miles of bad lands and lava beds before

falling into the head waters of the Sprague River where Klamath-Modoc territory begins. All this stretch of rocky, barren country acted probably as another ill-defined boundary between Paiutes and Modocs.

To the north and to the east generally there was a continuity of habitat and speech between this particular band of Paiutes and other Paiute bands (Burns, Pyramid Lake, etc.).

These people call themselves *neim'i* (e. g. *nî neim'i non'o* = 1 Paiute man [I am a Paiute]). They apply this term to all the people who speak their language, or any language that appears to them similar, for instance the Bannock, the Shoshoni, and even the Utes. None of my informants was acquainted with either one of the terms Paviotso or Mono.

Here are the names by which they designate neighbouring groups of Paiutes :

Burns Agency	<i>sa'iBî</i>
Silver Lake	<i>Toha'TeP'i</i>
Duck Lake	<i>TiBi'san'in'a</i>

Names of other tribes of alien speech :

Pit River	<i>esi'sawi</i>
Klamath	<i>Pakwi Dîqa</i>
Modoc	<i>sai'i Dîqa</i>
Maidu	<i>TaKone</i>
Warm Spring Indians	<i>aga'Tse</i>
White man	<i>TaiBo'o</i>

They recognize several local bands or sub-bands among themselves, as follows :

Fort Bidwell	<i>Tîziyamoso</i>
Lake City	<i>Pana'DzaTa</i>
Cedarville	<i>azawomoTaTya</i>
Eagleville	<i>Pîbi-Kan'o</i> ("duck-hunters")

They evidently congregated at certain "winter-grounds" and there built their more or less permanent winter-houses, after roaming and moving camp throughout the country in summer time, which is also the practice of their Pit River neighbours.

Their chiefs do not seem to have wielded much power except when they happened to be born leaders with strong personalities. This is also the case with the Pit Rivers except that the Pit Rivers have a strong feeling for lineage : a weak man, however much the son of a chief, is neither respected nor listened to, but the converse does not obtain, and a

man must have an exceptionally strong personality to acquire leadership if his father was not a chief. These Paiutes seem to have had much less cohesion in their local groups than did the Pit Rivers. The Paiute groups impress one as having been simply loosely organized bands forever wandering over their semi-desert country.

HOUSES.

The houses, we are speaking now of the winter quarters (for in the summer wanderings any kind of lean-to, wind-break or shade was sufficient), were made of several layers of tule matting stretched on a framework of willow poles, with a door and a smoke-hole. They were large enough to hold fifteen or twenty people. It is said they were quite warm even in this country of severe winters. This seems hardly believable in view of the fact that they were not covered with a layer of earth (this could not be done on account of the flimsy framework of willow poles). Neither was a pit dug for the house site. The roof was dome-shaped.

In the matter of the houses therefore lies an important point of differentiation between the Northern Paiutes and the Californians. The California house is always a substantial affair, built to stay, to last at least for ten or twenty years until the timbers have rotted and the roof caved in. Such are the ceremonial, and dance houses, and club houses of Central California. In the northeast, with the Pit Rivers, this type of house assumes the proportions of an immense communal dwelling, with two whole pine trees for ridge-poles. Fifty or sixty people would shut themselves up for the hard winter months in this sort of semi-subterranean hall. While among the Klamath-Modocs, if I understand Dr. Spier rightly, the house is also semi-subterranean, with heavy timbers, slabs of bark, and a protective layer of earth, but in some particulars of construction (four center-posts, etc.) it recalls the houses of the tribes further to the north. At any rate, whether we have two or three foci for the dug-in, heavy-timbered, earth-covered winter-house, or only one center of distribution, the Paiutes seem to have been well out of it. Yet they have timber in their country, at least this particular band has pines and junipers in plenty. But it would seem as if in this respect at least they had followed another bent, one dictated by the peculiarly roaming and nomadic tendency of all the Plateau Shoshoneans. It is noticeable how in modern days they have all accepted the tent to a much greater extent than have for instance the Pit Rivers.

SWEATING, AND SWEAT-HOUSES.

The subject of "sweating" as a partly religious, partly social, partly hygienic process, is an important one in the aboriginal life of America. There are two essentially different methods : the steam method and the dry heat method. The typical Californian method is the dry heat. Typical Californians never heard of producing steam by pouring cold water on hot stones. This steam method (with the small, we may even say diminutive hut of skins, mats, or blankets stretched over a frame of willow wands, in which the "bather" sits, or rather crouches), is found to-day in great use among the Pit Rivers, the Klamath-Modocs, and also among the Paiutes. But careful inquiry brings out the fact that the introduction is recent. "It came about forty years ago, from up north, from the Warm Spring Indians" is the reply I have received from many people. The Pits, in the early days, when they wanted to sweat, made a big fire in the winter-house, men and women dancing and shouting around it, and then everybody rushed out and jumped in the river. As for the Paiutes, they say that they simply never sweated before. It seems that even now the custom is not well established, and that some of the old men frown on it.

CLOTHING.

The clothing is essentially like that of the Plains area in contrast to the Californian clothing, or rather absence of clothing. Thus the men wore trousers or leggings of the chapparreras type, of buckskin, with fringes, and likewise a buckskin shirt with fringed sleeves. The leggings were also used by the Pit Rivers, but, it would appear, more rarely. The shirt was even less customary among them. The natural adjunct of the chapparreras type of trousers is the breech-clout, passing from front to back between the thighs, and held in place by a gee-string. Both tribes made use of the breech-clout. But it is significant that, at the same time, the loin-cloth, i. e. a sort of kilt or apron, was used by both as an alternative. There is a technical name for both kinds of clothing in each tribe. The statement of informants is that "some men wore it that way, some men wore it the other way". Now a loin-cloth with chapparreras is quite inconceivable. They do not go together. This indicates, to my mind, that men sometimes wore the Plains costume, which was only a recent acquisition (say a couple of generations), but that the conservative and less in fashion still adhered to the original California-Basin mode of wearing nothing but a kilt.

The women wore the buckskin robe or dress characteristic of the Plains, reaching from the neck to below the knees, with short sleeves. Now it is to be noted that the Pit River women (who usually wore only the California skirt made of strings of pine-nuts or beads) sometimes donned a coat or shirt, usually of coyote hide, tied over one shoulder with the other shoulder bare, which is strangely reminiscent of the Southwest. As for the Paiute, my informant affirmed that they never did it that way.

The men wore their hair in two braids, the women loose over their shoulders (as did also the Pit Rivers). The men wore no hats, and the women a basket-cap (also like the Pits).

The type of mocassin is again typically un-Californian. It is the same as that found among the Pit Rivers and the Modocs (although these two peoples make the California kind as well, i. e. with the seam down the front). It is made from buckskin, with the upper and the sole cut in a single piece, then folded over, so that it has no seam along the inner edge of the foot. The seam is only along the outside, and around the tip of the toe and heel. The half of this piece which is to form the upper is cut wider than the sole-half, and has a slit in it to admit the foot. This slit extends from the back well down toward the toe. The shape is very much like the uppers of some of the Plains mocassins, with the difference that the latter have separate soles. Two other pieces of buckskin are added: one, a small triangular piece is fitted in over the instep, the other is added at the back. The latter is a distinctive feature, and it has a special name. It acts very much like the upper of a modern shoe, except that it is held in place by two thongs of buckskin. These are wrapped around the ankle several times, and then tied. The whole affair fits the foot as snugly and neatly as a glove. It is certainly far from the ungainly Californian mocassin.

The Paiutes, like the Pits and the Modocs, also wore true *leggings* of tule, and mocassins (also of tule), or of sage-brush fiber, in times of rain and snow.

WEAPONS OF HUNTING AND WAR.

They used the short, flat bow, sinew-backed, which is characteristic of the Californians also. The method of shooting was however different: the arrow is laid against the left-hand side of the bow and the bow is therefore held in an oblique position with the upper end to the right instead of to the left. Furthermore the bow is held in a more perpendicular position. The Pits, and probably most of the Californians, laid the

arrow on the right hand side. The "release" is the *primary*, i.e. with the arrow held between thumb and index, but with the thumb uppermost (as with the Pits, while the Pomo and Lake Miwok hold the hand in the reverse way, with the thumb underneath).

For rabbit hunting, besides blunt arrows; they used the throwing-stick (of which I have never heard among the Pit Rivers), and also snares and nets. The Pits, and all the Californians used snares for rabbits. Nets are less common in California. Nets are associated with "communal hunts" or battues, many people spreading in a semi-circle that advances gradually through the sagebrush with many cries and noises, converging towards the line of nets, scaring the rabbits into them in great numbers. This is certainly a typical Shoshonean custom. The Pits also practised it, but to a lesser degree.

Another Paiute weapon which I have not found among the Pit Rivers is the "poggamoggan" type of war-club : a heavy round stone encased in buckskin and hanging from the end of a short handle.

They used elk-hide armor, like the Pit Rivers, but no shield or par-fleche in the Plains style.

AGRICULTURE.

They did not practice the planting-cultivating type of agriculture, but like the Californians they were adepts at harvesting wild roots and seeds. They used a digging-stick of mountain-mahogany, *without handle*. The Pits, on the other hand, use a digging-stick with a handle, made of a separate piece of wood fitted across the top of the stick in T-shape.

FOODS.

Like most of the Californians, the Paiutes ate everything they could find in their arid habitat, including grasshoppers, crickets, caterpillars, and dogs, but not snakes (in many parts of California the dog was considered poison, but certainly not among either Pits or Paiutes). They also ate fish, especially trout and salmon. The latter they obtained by trading, in the form of dried slabs or ground powder. It is well to remember that many Plains tribes consider fish poison. Rabbits were a much more important article of diet than deer or antelope, for obvious reasons. They of course ate many water fowls, such as ducks, geese, swans, and so on, which visited in countless numbers the lakes of that region¹. But

1. Since the drying up of the lakes owing to the increasing use of the streams to irrigate the farm lands, the water fowl have almost entirely disappeared.

the main food supply was undoubtedly wild roots and seeds. In this the Paiutes were absolutely like the Californians, except that they had no acorns and did not even obtain them by trade (as did the Pit Rivers from their neighbours), so much so that in this respect at least they belong in Wisler's "Area of wild seeds". They use the same methods of preparing, cooking and preserving seeds and roots as the Californians, such as boiling mush in baskets by means of hot stones, baking roots in the ground, and roasting seeds and pine nuts by shaking them with hot coals in basket trays. However they do not appear to have used mortars and pestles but only metates and grinding stones, alough this piece of information is somewhat open to doubt. At least George Townsend asserted it most emphatically for his group.

CEREMONIES. RELIGION.

I have very little information to contribute on this subject. These people seem to have been as deficient in ceremonialism and organized religion as their Pit River neighbors. Shamanism, i. e. "doctoring", was as well developed as among the Pit Rivers, and of the same type apparently. It was a matter of "power" acquired by the doctor through his constant thinking, preoccupation and intercourse with all the mysterious forces of the world in more or less incarnate and semi-animal forms.

One thing in particular separates them sharply from the Californians, viz. the absence of puberty ceremonies. My informant knew these quite well, and even described them accurately for the Pit Rivers, but he positively denied them for his own people.

The very little that I heard of tales and myths sounds like the usual stock-in-trade of "trickster tales" of the Pacific seaboard, with the emphasis laid on Wolf and Coyote, as the two brothers who make the world. Coyote is the Fool, as usual. But neither he nor Wolf appears to assume the more respected and serious role of a half-god, as among the Central Californians.

MISCELLANEOUS.

The Paiutes made rabbit-skin blankets in the usual manner.

They smoked tubular pipes of stone. I have obtained however one pipe consisting of a stone bowl with a separate wooden stem, which George Townsend said his own father had made. This is a type frequently found among the Klamath-Modocs, and George Townsend admitted that his own people very seldom made them that way.

They used the tule "balsa" on the lakes. There are of course no navigable streams in their country.

They used dogs for packing, but not with the travois method. I never heard of the Pit Rivers using dogs for packing.

RÉSUMÉ.

These Northern Paiute of California exhibit even fewer characteristics of the culture of the Plains than seems to be the case with other Great Basin Shoshoneans, as indeed might be expected. In fact, except for certain traits which are probably of recent introduction (say, after the arrival of horse culture), and which the Pit Rivers also possess though less intensively, it would be hard to differentiate them from what may have been the *primary* type of culture of the California-Great Basin province. One might therefore class them as Californians. On the other hand, they lack those characteristics of a *secondary* and more recent layer of culture which have their focus in north-central California (solid houses, ceremonial complex, exceptionally fine basketry raised to the level of an art, etc.)¹.

It would seem then that here we are at the dead point between the reach of influences from those two centers : Plains, and Central California. Or rather we may say that the "secondary" culture of California which has but very feebly penetrated the Pit Rivers, has died at the western base of the Warner Range and left the Paiutes untouched, while many Plains characteristics have infiltrated the Pit Rivers.

LANGUAGE.

GENERAL IMPRESSION.

This dialect of Shoshonean (probably to be classed with Bannock) gives the impression of being a rather simple and transparent language of the analytic type. At least this appears to be its present stage. There are however many signs which suggest that the bare and sparse morphology is to be looked upon as a result of a process of breaking down or wearing off of older and more complex forms.

PHONOLOGY.

(The symbols used are those recommended by the American Anthropological Association, [Smithsonian Publication 2415]).

1. See KROEGER'S *Handbook of the Indians of California, passim.*

The phonetic system of Northern Paiute appears to be rather simple. For an accurate analysis based on experimental methods, see *Phonetic Elements of the Northern Paiute Language* by T. T. WATERMAN, U. of Cal. Publ. Vol. 10, No. 2. For the purposes of dynamic phonetics from the point of view of significant sound-patterns the following cadre, although only a schematic reduction, represents the reality fairly well :

I. CONSONANTS.

	LARYNGEAL	GUTTURAL	PALATAL	FRONTAL	LABIAL
Plosive Intermediates	,	p K G		TD	P B
Fricatives	surd	b		s c	
	sonant		g	z	
Nasals		n		n	m
Liquids				l	

II. SEMI-VOWELS.

y more vocalic than consonantal (tendency to diphthongize ya, ye, etc. to ia ie, etc.)

w more vocalic than consonantal; more labial than guttural (wa, we tends to sound like ua, ue)

III. VOWELS.

u, o, a, e, i between the "close" and "open" positions.
i, ē ("unrounded u and o")

The preceding table represents in a gross way what seemed to me to be the "ideal" functional scheme of Northern Paiute phonetics. Many other sounds occur besides, but they appear to be either sporadic or deviations from type through the influence of juxtaposed sounds.

It will be noticed that in the *plosive* series I have eliminated both true surds and true sonants, and reduced everything to the *intermediate* level, writing *P* or *B*, *T* or *D*, etc. according as my own subjective impression leaned towards the surd or the sonant. In the guttural position the velar *q* undoubtedly occurs and with such frequency that I am in doubt whether it does not really replace the *K* in the ideal scheme. Furthermore it is quite often markedly aspirated (*q'*), and often even degenerates into *x* in rapid speech. The "glottal catch" when final is apt to be followed by a voiceless echo-vowel (*a'a*).

The *b* sound is of the ordinary type of "inverted affricate" as in English.

In the *fricative* series the absence of *x* is notable. The absence of bi-labial *f* and *v* is easily compensated by the semi-vowel *w*, but I must also note that the *B* has often a bi-labial spirantic quality (β). There is however no tendency for *P* to appear as φ (in other words no tendency to aspiration : *P^c*). *s* and *c* appear to be equivalent. The absence of affricates (*ts*, *dz*, etc.) is notable.

In the *liquid* series *r* is absent.

All the vowels are intermediate in position between the close and open articulations, with a fairly wide margin of variability. This is especially true of the "unrounded back-vowels", where there is perhaps only one ideal type, namely *i*, but this vowel often appears as an undoubted *ē*, and again as either *o* or *e*. This is rather strange and would indicate the possible presence of "ablaut" changes which have escaped me.

The tendency to *unvoicing* final vowels, even when the preceding syllable is not particularly accented, is so marked that it sometimes amounts to true "whispering". This is of importance in regard to the possible gradual loss of "endings".

Dynamic stress is not marked, but there is an evident tendency to interpolate obscure unaccented vowels as a sort of transition between words (as in southern French), resulting in a pseudo-accentuation or peculiar lilt.

Lengthening of vowels often appears in my notes, but may perhaps be only the result of over-careful enunciation on the part of my informants.

A peculiar sound occurs rather frequently : *TsKw*, in which the *w* element is voiceless, whispered and often followed by a weakly-articulated whispered *i*.

MORPHOLOGY

THE NOUN.

The noun occurs most usually as a pure radical. Affixes are very few. There is no sign of the plural either through affixation, reduplication or symbolism. That at some preceding stage the language divided nouns into generic classes (somewhat like the Latin declensions), would appear probable from the fact that many nouns end in the same way. The ending in... *Pⁱ* (or such variations as *Pi*, *Bi*, *P*, *B*, *Pi*, etc [bear in mind the evident tendency to the *unvoicing* of vowels in certain positions spoken of in the Phonological section]) is by far the most common. Another group of endings appears to revolve around... *K* and variations such as *Kwa*, *K*, *Ky*, (and especially the glottal catch followed by an echo-vowel).

THE PRONOUN.

a) Independent forms :

I	<i>ni</i>
thou	<i>i</i>
this one, that one,	<i>usu</i> , <i>isu</i> , <i>Pisu</i> , <i>masu</i>
thou and I	<i>Taa</i>
ye and I	<i>Tam<i>i</i></i>
he (or they) and I	<i>nüm<i>i</i></i>
ye	<i>mi</i>
they	<i>im<i>i</i></i>

It is probable that the list was at one time more complete. All these forms apply only to the subjective case; the objective cases are expressed implicitly in the affixed forms q. v.

Reflexivity is expressed by suffixing *-zun*.

Ex : I hit myself *ni-zun Tona*

b) Affixed forms :

These are all prefixed, and express a relation between subject and object (in other words, include the object as well as the subject) :

I-him <i>a-</i>	thou-him, <i>u-</i>	he-him, <i>u-</i>
I-them <i>mi-</i>	thou-them <i>mi-</i>	he-them <i>mi-</i>
I-thee [O]-	thou-me <i>i-</i>	he-me <i>i-</i>
I-you <i>mi-</i>	thou-us <i>mi-</i>	he-us <i>mi-</i>

he-thee <i>i-</i>
he-you <i>mi-</i>

When it is necessary to indicate the plurality of the subject, this is done by means of the independent forms, in addition. Ex : we all of us hit him *nüm·i a-Tona*.

Verbs which would be intransitive in our languages are also subjected to these prefixes : Ex : I went *ni a-mia* (lit. "I went it").

Here again, in the above list, we find the same evidence of leveling from a probably more complete original system. For instance, *ni*-expresses five out of the seven possible relations which include a plural objective. One might be inclined to doubt the validity of the other two cases (*mi-*), but my inquiries were particularly painstaking on this subject.

THE POSSESSIVES.

Essential possession (i. e. inseparable from the person, like body-parts, relationship terms, etc.) is expressed in only one case : the relationship terms for the 1st person are all preceded by *i-*. Ex : *i-na* my father, my wife -*Kuma*, etc.

Accidental possession is expressed in the following forms :

mine	<i>ni-Ka</i>
thine	<i>i-mi</i>
his	<i>u-Ka</i>
thine and mine	<i>Ta-Ka</i>
his and mine	<i>ni-wi, ni-mi</i>
yours	<i>i-wi, i-mi</i>
theirs	<i>imi, ima</i>

The element -*Ka* is the ordinary Genitive suffix in this language.

THE VERB.

The verb is simple. It occurs usually in its undifferentiated radical form, except for the incorporated pronominal prefix, which is moreover not obligatory.

Mode appears to be absent. Tense is indicated in the Past by the semi-prefixed word *mo'as^u* = "already", in the Future by one of the two suffixes -*Tua* or -*Kwē*. The Continuative-Habitual by the suffix -*win*.

The termination -*K* is frequent and as far as I could make out, optional and devoid of special meaning.

Many verbs use a different radical when the subject is plural. Plurality of the object does not affect the radical. In the semantic list I have always indicated the cases where the radical was ascertained to be the same in the plural as in the singular. Where no mention is made it is because I have no data.

GRAMMATICAL PROCESSES.

I. *Word-Order*. Apparently of little importance.

II. *Affixation*.

Infixation is absent. Prefixation is limited to the incorporated pronouns. Suffixation is but weakly developed (or perhaps decadent). The following suffixes were isolated :

- ma Instrumental Case. Ex : *Kwih-i-ma* = with a knife.
- maT Dative Case. Ex : *i-maT* = to you, *i-Kuma-maT* = to my husband.
- BaT Inessive Case. *q'aiBa-BaT* = towards the mountain.
- Ka Genitive Case.
- c added to nouns has the value of "and", "but", and sometimes of "if"
- Tua, -Kwē, the Future of eventuality.
- win the Continuative-Habituated.

III. *Compounding*. Absent.

IV. *Symbolism* (internal modification, accentual differences). Only faint traces discovered, but probably more will be found in a more complete study.

GRAMMATICAL CONCEPTS¹.

Unless other grammatical processes come to light in a more searching study, the grammatical concepts expressed in this language are as follows :

Concept II is almost lacking.

Concept III is lacking.

Concepts I and IV are present.

GRAMMATICAL CLASSIFICATION.

This language cannot be classed either as a "Mixed-relational non deriving" language, or as a "Mixed-relational deriving" language, because mixed-relational concepts [III] are not found.

It can scarcely be classed as a "Pure relational deriving" language, because there are only two affixes that express derivational concepts.

Yet it seems rash to classify it as a "Pure-relational non deriving" language. Perhaps the true status of this language is that it is at present in the midst of a stage of transition from a derivational to a mixed-relational conceptual technique. I have already indicated that there are certain signs of the use of symbolical processes.

A deeper study might reveal a great deal in that direction.

1. For the terminology see SAPIR's, *Language*, chs. V and VI.

In résumé, then, and provisionally, the dialect spoken by the Northern Paiute in California may be classified as a *Simple Pure-Relational* language, weakly *Agglutinative* in technique, mainly *Analytic* in structure.

SEMASILOGY.

The following presentation of the semantemas of the language is an attempt to combine economy of space, ease in finding any word, and a semblance of logical grouping of concepts. Such grouping should be of great value for the purposes of lexical comparative work. Alphabetical order has therefore been abandoned for a decimal numbering system.

The conceptual grouping that I have adopted (and which does not pretend to be anything more than a convenient empirical one) is as follows :

1. NATURE.....	{ 11 the sky 12 the elements (fire, earth, water, air) 13 time 14 space 15 number
2. THE ANIMALS.	
3. THE PLANTS	
4. MAN	
5. THE BODY.....	{ 51 head and verbs related thereto 52 hand " " 53 foot " " 54 body and organs 55 life and psyche
6. THE TOOL.....	{ 61 special tools and actions 62 material culture
111. sky <i>Komi'Ba</i> ; sun <i>TaBa'</i> ; moon <i>mīna'</i> ; star <i>Pa'TojoBa</i> .	
112. summer <i>Taza'</i> ; winter <i>Tom'o</i> ;	
121. fire, camp-fire, <i>qoso</i> ; fire, to be burning, <i>na'e</i> ; to burn (transit.), <i>Tēnā'yo</i> : ashes, <i>Tinibip</i> ; coals <i>Tuhub'</i> ; to make fire with drill, <i>marwi'iKa</i> ; fire-drill hearth, <i>wo'i</i> ; to fan the fire, <i>wiwa'Ga</i> ; to blow fire, <i>PuTu'Ga</i> ; warm, <i>yo'e</i> ; hot, <i>iTiT</i> ; cold, <i>iTsīTs</i> ;	
122. earth, ground, <i>Ti'P</i> ; mountain' <i>q'ai'Ba</i> ; valley, <i>yīPi'Kay</i> ; stone, rock, <i>TciPi'</i> , "rim-rocks", <i>ooPi</i> ; obsidian, <i>Tu'Pisa</i> , <i>Taq'a'</i> ; salt, <i>ṇa'B'</i> ; colour, - <i>KwTya'a</i> (suffixed), red, <i>asa'</i> ; green, blue, <i>Puhī</i> ; black, <i>Tuhu</i> ; white, <i>Toha</i> ; yellow, <i>oha</i> ; grey, <i>isi</i> ; mottled, <i>mon'oc-TaBi'a</i> .	
123. water <i>Pa'</i> , rain <i>Pai'maB</i> ; river <i>hu'u</i> , lake <i>Panēn'</i> , snow <i>niBaB</i> , ice <i>PaTse'goB</i> .	

124. wind *iKwa*, *hiKwaP*.
131. day *Ta BiyaB*, night *Toqan*, morning *nanime*, afternoon *TaBin* (?) ; all the time *aToe*, now, here *ya*, then *yaic*, already, past, *mo'as* .
132. Continuative-Habituative -*win*, Future -*Tu'a*, -*Kwi*, Conditional *Ka-* (?).
141. large, big *PaBa*, tall, long *oTe'*, round *PaTsi'Pon'o'a*, square *momu'* *Tsalya'a*, flat, level *PaTa'Kwen'e'e*, small, little *Ti'Tse* (-*Tse* Diminutive), short *mi'Tse*.
142. north *Kwina'aBa*, south *Pana'Kwa*, east *TaBa'Tami* (Cf. sun), west *mand'BaTema*; up *Tugu'P'a*, down *TiBq*; here *ya'a*, there *oo*, where ? *hane* (from the interrogative *ha*); right *Ti'maDain*, left *Di'naKw*.
151. [the numerals are usually given with the suffix -*yu*] : one *cë'më*, two *waha'*, three *Pahe'*, four *waTse'Kwe'*, five *ma'ne'Ke'*, six *na'Pahe'*, seven *na'Ta'KsKw* eight *wa'KaDo*, nine *cëwa'KaDo*, ten *mano'*, from eleven to nineteen : formed by one to nine followed by -*maT siPoK* ("added to"), twenty *waha'mano'*, twenty-one *waha'ma cëmë* -*maT siPoK* (i. e. "twice ten and one added"), twenty-two *waha'ma waha'-maT siPoK* ("twice ten and two added"), etc..., thirty *Pahe'mano'*, thirty-one *Pahe'ma cëmë-maT siPoK*, etc..., hundred *KwayT*.
152. and, with, etc. *na*, *ono*, *noqo*; -*c* (suffix ; also used to express Conditional); very *ini*; not *q'ae*, question *ha*.
153. only, single, *zi'ma*, *yaic*; all, everyone, *no'yon*, *no'oqo*.
200. animal (no general word) ; hide, skin *Pibi* ; antler, horn (same word as forehead *aa*) ; tail *Kwas'i*.
210. buffalo *Kutsu'* (now "cow") ; grizzly bear *oha'yo'na*, cinnamon bear *co'na'*, black bear *KaKwi* ; deer *TehëTy*, *TehëTc* ; elk *Pa-TihëTc* ("big deer", apparently same lack of a distinct semantema in several other Shoshonean languages) ; doe *xaPi'aB*, fawn *iwa'* ; antelope *Tin'a* ; horse (see "dog") : cow (see "buffalo").
220. puma *Kakwi'-Tobo* (see "bear" and "lynx") ; lynx *Toho'o*.
230. dog *PoKo* (now "horse"), *caTi'i* ; wolf *ica'a*, coyote *iz'a'a* (cf. "wolf", also the appended Text) ;
240. mountain-sheep *Ko'yP*.
250. rabbit *Tabo'o*, hare *qam'ö* ; porcupine *TsaGui'Të*, beaver *Koh'i*, marten *Pa-TsuGo*, skunk *Pogni'Tce*, weasel *Pa-BiTse* ; groundhog *KiTë*, ground-squirrel *TsePic*, gopher *KooTse*, rat *TëKa'wa*, mouse *PunaTs*, mole *ya'TsiP*.
260. bird (general word) *huTsi'Ba*, feather *Ti'Tam'a*, egg *an'oho'* ; quail *TuKTa*, grouse *Paqogo'o*, crow *aTa'* ; golden eagle *Kwina'a*, bald-

- headed eagle *Pasia'*, vulture *wiho'*, chicken-hawk *TaBuTsi Kwi'i*, sparrow-hawk *Kini'*; heron *PoiKwasa*, crane *wasa*; duck *KuTa*, geese *naKeT*; woodpecker (flicker) *aTsa'Ba*.
280. fish (no general word); salmon *aq'a'i*, trout *PaKwe'*.
290. spider *coaT*; grasshopper *oaDoDa'a*, cricket *nizyo*; *mohiP*. horse-fly *PiPiT*, bee *nohTa*, butterfly *Tso'a'nene*; worm *wo'aB*.
300. wood *Ku'na*, dead-wood, fire-wood *Pasap*; root *Tina*, trunk *niwia* bark *aPo'a*, branch *ma'na*, leaf *ceaKy*, sap *axoPi*.
311. tree (general term) *PohiKya'i*; pine *wogop*, pine-cone *q'aa*, juniper *wa'P*, fir *q'aTaBi*, spruce *winiP*, poplar *sina'Bi*, willow *ci'B*.
312. mountain mahogany *Tupe*.
320. grass (general term) *waha'Bi*, wild buckwheat *aTsu'*, tule : *caIB*, *PiBuP*, *Toji'Ba*, foxtail *monoPi*, tobacco *Pacmu'*.
330. wild onion *haP'e*, wild turnip *huni'Boe*.
340. nut *oho'*, pine-nuts *TiBa*.
350. berries (of juniper tree) *apu'i*.
360. wild plum *Toyo*
370. seeds *PubiKwTya*
410. person; people *neim'i*, man *na'na*, woman *mogo'ne*, old man *wa'eTs*, old woman *Piya'waBi*, young man *naTs*, *TuimiTsi*, young woman *Tse'a*, little boy *naTi'*, little girl *Tci'a*, baby *oha'a*.
420. paternal grandfather *Kinu'u*, maternal grandfather *Togo'*, paternal grandmother *huTse'*, maternal grandmother *mu'a'*; father *na*, mother *Pia'*, paternal uncle *hai'i*, maternal uncle *aaTs*, paternal aunt *Pahwa'*, maternal aunt *PiTo'*; elder brother *PaBi'i*, younger brother *Kwana'a*, elder sister *hama'a*, younger sister *Pine'e*; son *Tua'*; daughter *Pati-*, nephew or niece [through a brother] (uncle speaking) *buza'*, id^o (aunt speaking) *aDa'Tsi*, id^o [through a sister] (uncle speaking) *manaK'*, id^o (aunt speaking) *miDo'o*; husband *noTe'Kw*, wife *Kuma'*, father-in-law or mother-in-law *yahi'*, brother and sister-in-law are composite terms made up of nephew + mother, niece + son etc.
430. I *ni*, thou *i*, you and I *Taa*; he, she, it, this, man, etc. *usu*, *isu*, *masu*, *Pisu*; myself, yourself, himself, etc. -*zun*; (essential possession) *i-*; accidental possession *-Ka*; [Refer to the grammatical sketch].
440. shaman *Puha'gam*; chief *PaBe'*.
450. strong *in'i*, small *TiT'i*, pretty *TaBia*.
460. Paiute *neim'i*, Pit River Innian *ici'cawi*, Klamath *PaKwi'Diq'a*, Modoc *ca'iDiq'a*, Maidu *TaKone*, Warn Spring Indian *aga'Tse*, white man *TaiBo'o*; Local bands of Paiutes : see Ethnography.

510. head *Tsoq'Pi'Gi*, forehead *aa'*, nape *q'awo'TsoP'a*, hair of head *soPi'i*
neck *q'uTa'*, Adam's apple *noTo'*, collar bone *Tai go'DaP'i*.
511. eye *Pu'i'*, to see *Pon'e*, to search *naT*.
5120. mouth *TiP'a'*, lip *TiP'a'-q'a'Kw'a*, chin *q'amu'*, tooth *Ta'ma'*, tongue
iqo' (perhaps *i-qo* = my tongue), hair of face *musu'i*.
5121. to eat *TiKa'* (pl. same), to drink *hiBi'* (pl. same), to bite *Gii'*
(pl. same), to spit *TubiP*, to taste *Tim'a*, to suck *PiTs'i*.
5122. to tell (*Të'Kw*) (pl. same), to ask *Të'Bip'* (pl. same), to call *Pa'i*
(pl. same), to cry *yaga'*.
513. nose *muse'*.
514. ear *naqa'*, to hear *naqa'*, to listen *naqa Pin'a* (i. e. "re-hear"), deaf
qae naqa dawa'qa (not hear ?).
5200. hand *ma'i*, finger *mawi'an*, thumb *Toq'*, index *Poyn*, arm *PiTa'*,
wrist *mawi'Dzago* (Cf. ankle), nail *TsiTu'*, elbow *maTsihi*, shoulder
Tsoa'Bi, forearm (like arm).
5210. to touch *Dzam'a'*, to feel *wim'a'*; heavy *nini'Kwi*, light *yaya'Kwa*,
smooth *PataKwin'ë'a*, rough *PoBoTaq'a*, soft *yuTsoq'a*, hard
ohoP.
5221. Dative case -*maT*; to have, to have got *GaT* (pl. *Tya'yu*); to take
Kwibi (pl. *hi'ma*); to give, to send *mametc*, *mamiya*, *sa'a*, *maK-*
im'a', *mami'TyaK*, *Kia'u* (pl. *himi'u*).
5222. to make *han'e'* (pl. *mahan'e'*); to stretch *TsaToDoB*, to tear
Tsq'a'u.
5223. to hit *Tona'* (pl. same); to push *Ton'o'yoy*, to pull *zama'*.
5224. to put, place *oaTKi* (pl. *Tiu'na*); to lay down *haP'i* (pl. *Pukwa'*).
530. foot *KiKi*, leg (from hip to ankle) *PiKa'Bi*, hip *Tsim'u'*, knee
mia'wo, ankle *Tawi'zog*, sole *Tapi'Da*.
531. to go *mi'a* (pl. *naw.u*), to depart *mia'o* (pl. *mia'o*), to walk *mi'an'o*
(pl. *wayo'gan'o*); to come *Kim'a* (pl. same), to come back *Kim'a'o*
(pl. *Kin'a'a*), to go up, down, formed by go + up, down; to
run *Pizam'i'a* (pl. *Tano'oBane*); to jump *naTa'winai* (pl. *naTa'wa-*
Tiyu); to roll *Tima'hik*; Inessive case -*BaT*.
532. to carry on back *no'o* (pl. *no'n'o*), to carry in arms *saTyaKw'i*,
(pl. *saTi'man'o*); to bring *o'sa* (Cf. to give, send).
534. to stand *win'i* (pl. *q'on'o*), to fall *hanoaq'a* (pl. *abitayc*), to rise *yohT-*
si'i (pl. *yozi'u*), to lie *habi'TaBe* (pl. *Pukwa'u*) [Cf. to lay down
5224], to sit *qaTi* (pl. *a'Ta*).
535. to kick *wumu'DzewaT* (pl. *wumu'Dzegwat'i*).
5410. back *buPi'wayT*, belly *Tsii*, chest *nina'Bi* breast *Pibi*, milk *PiDza'*,
buttocks *TsaBo'*.
5420. skin *Pibi* (Cf. breast 5410), also *Tsiho'PoDo*, bone *oho'* (Cf. *ohoP* =
hard).

5430. blood *Pii*, fat *Tyuhu*, sweat *Kuna'a*.
 5440. heart *iDiT*, vein *Pawi'*, liver *nīwi'*, guts *cii*.
 5450. anus *TsaBi* (Cf. buttocks 5410), to defecate *Kwit'a*; testicles *nogo'*, phallus *Kwia'*, cunnus *cuu*, clitoris *uiTsi*, pubic hair *su'hi'*, mens-truation *nama'Dagai*, to copulate *oq'o*.
 55. to think *zuban'i*, death *Tia'u*.
 611. knife *Kwihi*, ax *KuTsa'no*, to cut *TsKya'u* (pl. *TsiBoqa'u*), to chop *KuTsan* (pl. *Poq*), to cut meat with flint flake *Taqaa* (Cf. obsidian 122).
 612. Instrumental Case *-ma*.
 621. bow *Pono's'a*, bow-string *PagaKwi*, arrow *huaBe*, arrow-point *Pizu'-ma*, obsidian arrow-head *Taqaa*, arrow-shaft *wa'aTi*, grooves on the arrow-shaft *TiTsaP'o*; poggamoggan war-club *TiP'i TaPon'o*; elkskin armor *TohPi*; to kill *BaTsa'*, *q'oi'*, to fight *nahko'e* (pl. *naqoya*); to hunt *Tihoa'wa'i* (pl. *nay'mo'a*); war *naa-Kw'i*.
 622. digging-stick *Poto*.
 623. mocassin *mo'q'o*, legging *Kosa*, snow-shoe; *ciKi*, beads *Tso-meBi*, ear-ring *nagKa'goe* (cf. ear *naq'a'*), necklace *TigaKya*; breechcloth *PiTsaPoyo*, loin-cloth *oPizin'aKwe*, *ToPaDa'a*; shirt *was'i*.
 6241. house, tent, camp *noBe*, door, window *Tawaq'*.
 6242. to cook *sa'a* (pl. same), meat *aTuku'*, metate *maTa'*, to grind seeds *Tucu'*, mush, soup, *noho*, to eat mush with the fingers *ige*, spoon *KoDo'o*, bread *TéKa'Ba* (Cf. *TiKa'* = to eat)
 6243. basket *woBoi*, *Tsam'i na*, rabbit-skin-blanket *wiKya'*.
 6244. buckskin *naqoyaB*.
 6245. to buy *TémëK* (pl. same).
 625. smoking pipe *Tois'a*.
 627. tule boat ("balsa") *saKi*.

TEXTS.

CONVERSATION.

1. You saw us last summer when we came with our baby.
inuas Taza' nimmi yao mo'o mi-Tua'-no-s
 already summer we (excl.) here come us-son-with-and
i mi-Pon'e
 you us-see.
2. This time I came alone without my wife and without my baby.
ya ni q'ae i-noTe'Kw'a-no Kim'a i-Tua'no

here I not me-wife-with come me-son-with
ni cēmē Kim·a
 1 one come

3. Next year you will see us if you come.

Bin·a Taza' i mi-Bon·e-Tua ii-s^a Kim'a-s
 next summer you us-see-will you-and come-and

4. When I go back this winter I will look for beads and send them to you.

mid'-s nī onaT Tso·meBi Pon·e-Tu'a-s isat
 go-and I (hunt ?) beads see-will-and (then ?)
nī i-maT u-maKim'aKi-Tu'a
 I you-to them-send-will

5. I will tell my wife to send you the beads.

i-noTe·Kw a-TēKwe-Tu'a u-sa'a usu .i-maT
 me-wife her-tell-will them-bring she you-to
u-mamiyaKi-Tu'a
 them-send-will

6. Send them to my husband.

i-Kuma-maT a-mameck
 me-husband-to them-send

7. I called you but you did not come.

nī i-Pa'i-c i q'aē Kim·a
 I you-call-and you not come

8. I already called you.

nī moa's^a i-Pa'i

9. Are you going to town this afternoon ?

ha i town nawai-kwī TaBin
 ? you town be-will to-day

10. No. I have already been there this morning.

moa'su nī town nanime
 already I town morning

11. If you go again, bring me some potatoes.

ka-mi'ano PaTe·Ta TēmēK
 (?) go = again potatoes buy

12. All right. I will bring you some.

u-sa'a nī
 it-bring I

13. I will buy bread and meat.

TēKa'B aTuKu'-noqo Tēmē'Ku'-Kēw nī
 bread meat-with buy-will I

14. Where is my knife ?

han·e Kwihī

15. That's my knife and that's your knife
nī-Ka Kwihi-s īmi Kwihi
I-of knife-and your knife
16. I cut it with your knife.
īmi Kwihi-ma nī a-TsKya^u
your knife-by I it-cut
17. Cut it! *a-TsKya^u*
18. I am cutting it. *nī a-TsKay^u-win*
19. I am cutting all the time. *nī a-TsKya^u-win aTo'e*
20. I chopped it with the axe.
KuTsan-o-ma nī a-KuTsa^u
axe-by I it-chop
21. The dog drank all the water.
saTī'i Pa· hiBiu nooqo
dog water drink altogether
22. The dogs drank all the water
nī saTī'i Pa· hiBiu nooqo
23. I saw a dog and a coyote together.
saTī'i-noqo iza'a nī u-Ponne
dog-with coyote I him-see
24. Everybody went to fight the forest-fire.
qoso-no naqoya nooqo neimⁱ
fire-with fight all people

EPISODE FROM THE COYOTE-WOLF CYCLE.

1. *iza'a na PaBe'e ica'a noBe Tyā'yu*
Coyote with elder Wolf camp had
brother (house)
Coyote lived with his elder brother Wolf.
2. *ha i BaTsa'TaBi PaPa'Bau KiDi*
? you kill very big ground-hog
“How do you manage to kill such big ground-hogs?”

iz'a a a-TiBin Ti-PaBe'e 3. *TciPi*
Coyote him-ask elder brother Rocks
Coyote ashed his brother. “(I call :) Rocks.
i-Tīma'hiK KiDi i-Tīma'hiK
you + me-roll ground-hog me-roll
roll down on me” and ground-hogs roll down on me.

PaPa'Bau zi'ma ni q'oi' 4. Pi's u
 very-big only I kill He
 I kill only the big ones". Coyote

mia'o i'za'a 5. ooPi i-Tima'hiK
 depart Coyote rim-rocks me-roll
 went to the rim-rocks "Rocks, roll down on me!"

6. *KiDi u-Tima'hiK u-PaPa'Bau zi'ma*
 ground-hogs him-roll him-very=big only
 Ground-hogs rolled down on him and he killed

q'oi' 7. qae in'i na q'oi'
 kill not hard and kill
 only a big one. "That's easy hunting".

8. *ni skwana naPia' TiKa'-s 9. naPia'*
 I wish here eat-and here
 I might as well eat it right here". And he

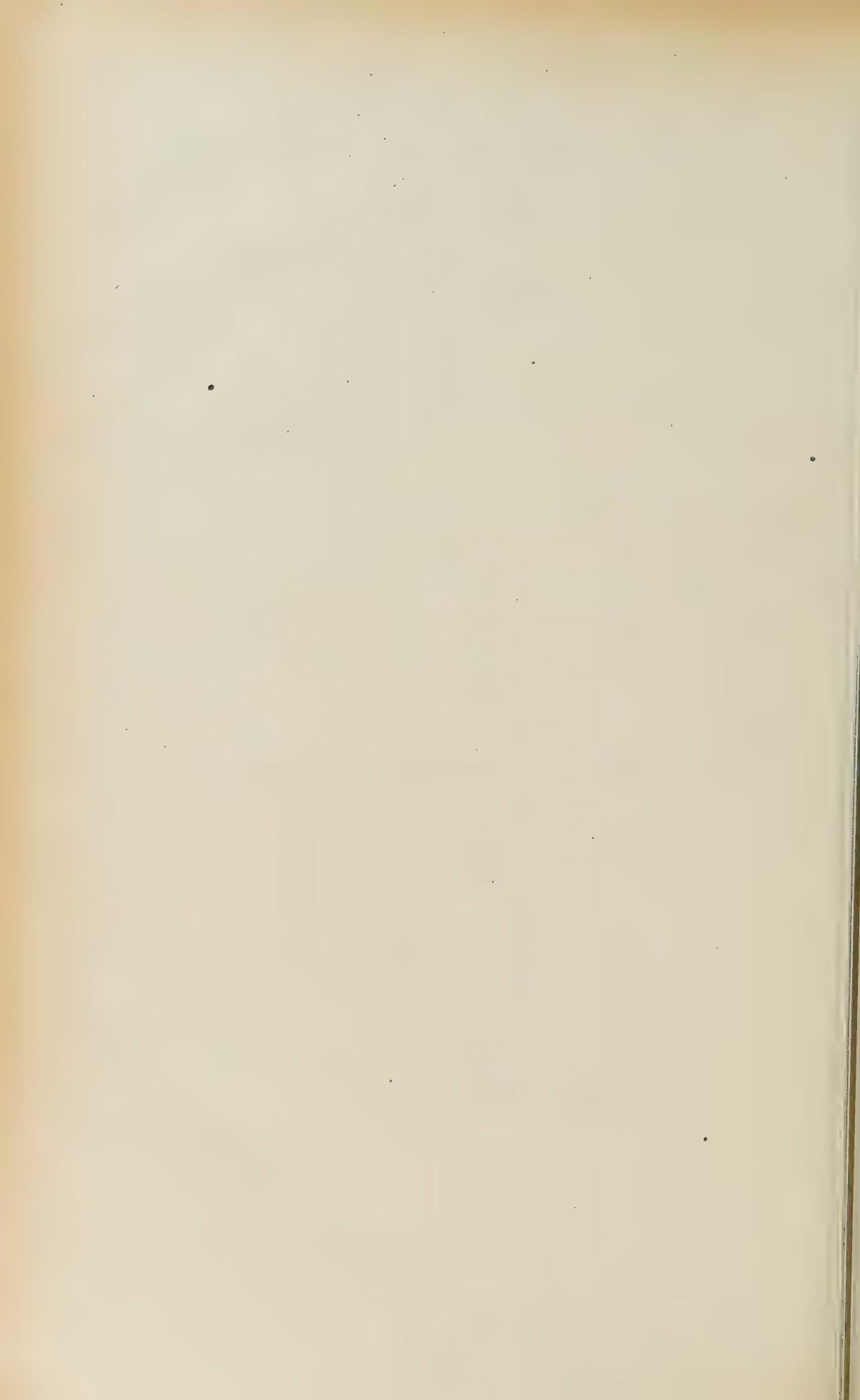
TiKa' 10. u-Kema'BaT usu' mia'
 eat he-move the go
 ate it there. He oved to another place.

11. *ooPi i-Tima'hiK KiDi u-Tima'hiK*
 rim-rocks me-roll ground-hogs him-roll
 "Rocks, roll down on me." Ground-hogs rolled down on him.

12. *naPia' TiKa' 13. u-Kema'BaT usu'*
 there at he-move he
 He ate right there. He moved to another

mia' 14. ooPi i-Tima'hiK 15. ooPi
 go rim-rocks me-roll rim-rocks
 place. "Rocks, roll down on me." Nothing but

yaic u-Tima'hiK naTa'winai-c Kwasi' Taq'aa
 only him-roll jump-and tail cut
 rocks rolled on him this time. He was jumping around but his tail
 was cut off.



THE PHYSICAL CHARACTERISTICS OF THE INDIANS OF LABRADOR,

By A. Irving HALLOWELL.

Under the auspices of the Museum of the American Indian (Heye Foundation) N. Y., Dr. F. G. Speck and myself visited the southern coast of the Labrador Peninsula in the summers of 1923 and 1924. Altho very few of the Montagnais-Naskapi¹ occupy this region all the year round, it is possible to meet large numbers of them there in June and July when, having left their hunting grounds in the interior of the peninsula some months before, they appear at the trading posts scattered along the coast. After a short stay (seldom more than a month), during which time they dispose of their winter's fur catch and enjoy a brief sociability with friends and relatives they may not have seen since the previous summer, the exodus to their hunting territories begins about August 1st. Some families have to travel a distance of 600 to 800 miles into the woods, their canoes loaded down with as many provisions as they can manage, but facing a dependence upon the fauna of the interior for the major part of their provender, during the long and severe winter sojourn which is before them. The Indians who hunt in the northern portion of the peninsula generally go out in the summer to Ft. Chimo or some other post in the Ungava Bay region, but sometimes individuals who belong to northern

4. The time seems ripe to challenge the bisective terminology which it has been customary to apply to the Indian population of Labrador. The more we get to know about these Indians the clearer it becomes that this differentiation is arbitrary, if not actually misleading. There are indeed slight differences in language and culture to be encountered as we go from north to south as well as from west to east. But in neither of these directions is it possible to draw a hard and fast line between bands on any linguistic or ethnological basis and say, these Indians are Naskapi and those Montagnais. The lack of tribal organization is another factor which also makes it meaningless to speak exclusively in terms of any separate grouping. When all the facts are in, it may be possible to offer an ethnological and linguistic classification of the numerous bands of the peninsula, but at present it seems more rational to either refer to the different bands by name, thus localizing them according to the extent of their hunting territories, or, in speaking inclusively, to use the hyphenated term Montagnais-Naskapi, or Labrador Indians. Perhaps at a later time some better term may be suggested.

bands, whose territories are adjacent to those who migrate to the Gulf of St. Lawrence, will often join the latter in their trip southward for a season or two. During the summer of 1924 for example, we met several individuals of the Ungava band at Seven Islands, and a few families, whose members were born in the Ungava region, are now domiciled with bands who frequent the Gulf shore in summer. Marriages frequently take place between individuals of the several bands which have a common rendezvous in summer, as they do not have the services of ecclesiastics¹ at their disposal at other seasons of the year.

Heretofore there have been no anthropometric data available on the Indians of this region except Dr. Boas' head measurements of 79 Montagnais². The present study was undertaken to fill in this gap, and also as one angle of approach to one of the basic problems of Labrador anthropology, viz : the relations of the Indians and the Eskimo. It is well known that the latter people once occupied the coast of the Gulf of St. Lawrence for some few hundred miles westward from the straits of Belle Isle, but most of the information regarding the relations of the Eskimo and the Indian population is traditional in character. It is clear, nevertheless, from the researches of Dr. Speck, that the Indians of Labrador show a high proportion of Eskimo features in their ethnology or, perhaps we should say, a series of parallelisms with Eskimo culture. How are these to be explained? Are they part of an ancient cultural heritage common to the northern peoples, whether Eskimo or Indian? Have the Indians borrowed Eskimo traits? Or has the process been carried on through a process of race amalgamation? We shall not deal with the cultural aspects of the problem here; but it is hoped that we shall be able to give at least a tentative answer to the question whether in physical type the Labrador Indians are to be clearly distinguished from the Eskimo.

There is in addition, of course, the question of white admixture to the Indian population. That this has taken place is not to be denied, and, whenever possible I secured information in respect to reputed white ancestors³. In some families indeed, it is not only traditional but, as expressed

1. These Indians all maintain an avowed adherence to Roman Catholicism.

2. BOAS(1), p. 388.

3. i. e. a statement as to whether the individual in question was reputed to have any white ancestors or was considered to be a full blooded Indian. In some cases it was possible to obtain information in respect to the generation in which the white ancestor or ancestors appeared, but no systematic or detailed genealogies were obtained. Apparently miscegenation was more common in the past than at present when marriages between these Indians and French Canadians is very rare. Dr. Michelson and Dr. Speck also obtained similar information regarding the Indians whom they measured.

in a few traits, perfectly apparent to the eye. At the same time it seemed best in this preliminary study to obtain a notion of the distribution of traits as they exhibit themselves in an unselected group of individuals. Furthermore, had we attempted to exclude individuals, one or more of whose ancestors were said to be Europeans, we would have arbitrarily excluded some members of the same family group who represented excellent Indian types, comparable in every respect to individuals for whom white blood was not suggested. In considering the statistical expression of our results, however, the question of white, as well as Eskimo mixture must be kept in mind, as it may be a factor in the high coefficient of variability obtained in a few dimensions.

The individuals measured include representatives of the following bands¹: St. Marguerite River, Moise River, Ungava, Michikamau, Nichenun, Shelter Bay, Natasquan River, Northwest River, Lake St. John, Mistassini.

Owing to the small number of individuals in our series no attempt has been made to segregate them by bands, or to make any comparisons between these groups. It would be an exceedingly delicate task to interpret information from this point of view owing to the fact of inter-marriage, the occasional shifting of band affiliations by various individuals, aside from the practical difficulties in the way of securing a representative group from each band which would be comparable. The size of the bands also varies considerably, some of them consisting of only a very few families. Data obtained from bands bordering on the habitat of the Eskimo would furnish a very interesting problem, since the results might be compared with the Indian groups farther away as well as with the Eskimo themselves, for whom, however, the available data are very inadequate.

The following measurements were taken on the majority of individuals studied :

1. Stature²
2. Arm reach

1. Most of the measurements were made by myself at Seven Islands and Natasquan in the summers of 1923 and 1924. Dr. Speck, however, is responsible for the head and face measurements of six men and five women of the Lake St. John Band. I have also added to my series the head and face dimensions of 11 men and 13 women from Lake St. John and 3 men from Northwest River who were measured by Dr. Truman Michelson (Bureau of American Ethnology). I wish to take this opportunity of thanking him personally and also to acknowledge the courtesy of the Bureau in permitting me to publish them.

2. Proper deductions were made if the subject wore shoes. Measurements were taken with an anthropometer.

3. Sitting height¹
4. Head length
5. Head breadth
6. Minimum frontal
7. Bigonial
8. Face width
9. Face height (anatomical)
10. Nose height
11. Nose width.
12. Intercanthic width
13. Auricular height²

The indices calculated from the above are :

14. Relative arm reach
15. Relative sitting height
16. Cephalic index
17. Fronto-Parietal index
18. Cephalo-Facial index
19. Zygomatico-mandibular index
20. Zygomatico-frontal index
21. Facial index
22. Nasal index
23. Head height-length index. (Altitudinal)

The observational characters noted were³ :

1. Hair form
2. Hair color
3. Skin color⁴
4. Eye color
5. Epicanthic eye fold
6. Position of eyes

1. The subject sat on a low box with back against a wall. Care was taken to have the knees well raised.

2. Taken with Dr. T. W. Todd's head spanner.

3. These do not include any members of the Lake St. John band. They were all made by my wife and myself at Seven Islands and Natasquan.

4. Von Luschan's color scale was used. For the unexposed portion of the body the inner surface of the forearm was selected. Both men and women habitually wore sweaters and often underclothing with long sleeves. The arms were therefore covered practically all the time. The cheek was used for matching an exposed portion of the body with the color chart. All of the observations were made by daylight.

7. Nasal bridge
8. Nasal profile
9. Keilodonty¹

Lateral incisor teeth

Mesial incisor teeth.

SUMMARY OF ANTHROPOMETRIC TRAITS²

Character	MALE					FEMALE								
	N. ^{o.}	Mean	Cases	in mm.	S. D.	V.	E.	N. ^{o.}	Mean	Cases	S. D.	V.	E.	
1. Stature	41	1662.0	\pm	5.8	3.5	.91		29	1546.0	\pm	4.5	2.9	.83	
2. Arm Reach	41	1695.0	\pm	6.6	3.9	1.02		27	1580.0	\pm	6.1	3.9	1.17	
3. Sitting Height	41	874.0	\pm	3.0	3.4	.46		29	799.0	\pm	3.9	4.9	.73	
4. Head Length	67	194.5	\pm	6.8	3.4	.83		54	187.3	\pm	6.4	3.4	.87	
5. Head Breadth	67	156.8	\pm	4.7	3.0	.57		54	151.7	\pm	3.7	2.4	.50	
6. Minimum Frontal	44	412.3	\pm	5.5	4.9	.85		29	411.1	\pm	8.5	7.7	1.58	
7. Bigonial	41	117.3	\pm	6.4	5.7	1.00		28	110.2	\pm	6.3	5.7	1.18	
8. Face Width	67	147.2	\pm	4.9	3.3	.60		54	139.3	\pm	4.6	3.2	.62	
9. Face Height	41	119.7	\pm	4.7	3.9	.72		29	112.2	\pm	5.1	4.5	.94	
10. Nose Height	41	51.8	\pm	3.9	7.5	.60		29	47.1	\pm	3.3	7.0	.64	
11. Nose Width	41	37.6	\pm	3.4	9.0	.52		29	35.1	\pm	2.9	8.4	.53	
12. Intercanthic	41	33.5	\pm	2.9	8.6	.45		29	32.4	\pm	2.7	8.7	.50	
13. Auricular Height	41	134.2	\pm	4.7	3.5	.72		12	133.2	\pm	7.2	5.4	2.4	
<i>INDICES</i>														
14. Relative Arm Reach	41	102.	\pm	2.5	2.4	.38		27	102.4	\pm	2.8	2.8	.54	
15. Relative Sitting Height	41	52.4	\pm	1.7	3.2	.25		29	51.7	\pm	2.2	4.2	.40	
16. Cephalic	74	80.6	\pm	3.0	3.7	.35		58	81.1	\pm	3.1	3.8	.40	
17. Fronto-Parietal	41	74.7	\pm	3.7	5.2	.57		29	72.8	\pm	5.3	7.3	.98	
18. Cephalo-Facial	67	94.0	\pm	2.8	2.9	.34		54	92.5	\pm	3.4	3.7	.46	
19. Zygomatico-Man- dibular	41	80.4	\pm	3.4	4.2	.52		28	78.8	\pm	3.4	4.4	.64	
20. Zygomatico- Frontal	41	76.3	\pm	4.1	5.4	.64		29	79.7	\pm	5.9	7.4	1.1	
21. Facial	41	81.5	\pm	3.2	3.9	.50		29	80.5	\pm	3.5	4.3	.64	
22. Nasal	44	73.0	\pm	8.0	11.	1.21		29	74.8	\pm	7.1	9.5	1.32	
23. HeadHgt-Length Index	41	68.9	\pm	2.6	3.7	.40		12	72.5	\pm	4.8	6.6	.72	

1. A dental mirror was used for making this observation. I had previously had the opportunity of examining specimens of teeth showing this peculiarity in the collections of the American Museum of Natural History under the guidance of the late Dr. Sullivan.

2. The number of individuals represented in each dimension is not uniform owing to the fact that in the summer of 1923 and in the case of most of the measurements taken by Dr. Speck and Dr. Michelson, only the spreading callipers were used. In the summer of 1924, however, a more adequate instrumentarium was taken into the field for which I am indebted to the following persons : Dr. Franz Boas, Dr. T. W. Todd, Dr. M. J. Herskovits and the American Museum of Natural History, in which connection I should specially like to mention the late Dr. L. R. Sullivan. For aid in mathematical computations, I am grateful to Lorraine McNally and Dorothy Kern Hallowell.

DISPERSION TABLES.

	(1) STATURE			(2) ARM-REACH	
mm.	Male	Female	mm.	Male	Female
1430		2	1420		1
1440		0	1430		0
1450		0	1440		0
1460		0	1450		0
1470		0	1460		0
1480		0	1470		0
1490		1	1480		0
1500		1	1490		1
1510		0	1500		1
1520		4	1510		0
1530		3	1520		0
1540		1	1530		2
1550	1	4	1540		3
1560	1	3	1550	1	1
1570	3	3	1560	0	2
1580	0	3	1570	0	1
1590	3	1	1580	2	2
1600	1	0	1590	1	2
1610	1	1	1600	1	1
1620	2	2	1610	2	2
1630	1		1620	2	3
1640	2		1630	0	1
1650	2		1640	2	2
1660	2		1650	1	0
1670	4		1660	1	0
1680	2		1670	0	0
1690	3		1680	2	1
1700	2		1690	2	0
1710	2		1700	3	0
1720	3		1710	4	0
1730	2		1720	2	0
1740	1		1730	2	1
1750	1		1740	0	0
1760	1		1750	4	
1770	1		1760	3	
	41	29	1770	2	
Mean	1662 mm.	1546 mm.	1780	1	
S. D.	± 5.8	± 4.5	1790	3	
V.	3.5	2.9		41	27
E.	.91	.83	Mean	1695 mm.	1580 mm.
			S. D.	± 6.6	± 6.4
			V.	3.9	3.9
			E.	4.02	4.17

(3) SITTING HEIGHT

(4) HEAD LENGTH

mm.	Male	Female	mm.	Male	Female
640		1	173		1
650		0	174		0
660		0	175		0
670		0	176		1
680		0	177		1
690		0	178	1	2
700		0	179	0	0
710		0	180	0	4
720		0	181	0	2
730		0	182	1	3
740	1		183	2	3
750		0	184	1	1
760		2	185	4	4
770		0	186	1	3
780		2	187	1	2
790	1	4	188	1	5
800	0	3	189	4	2
810	1	5	190	4	2
820	1	6	191	2	5
830	2	2	192	3	2
840	0	2	193	2	2
850	3	0	194	6	2
860	5	1	195	3	2
870	8		196	5	2
880	5		197	4	1
890	5		198	3	0
900	5		199	1	1
910	3		200	4	0
920	4		201	2	0
930	0		202	3	0
940	0		203	2	0
950			204	2	0
	41	29	205	2	1
Mean	874. mm.	799. mm.	206	0	
S. D.	± 3.0	± 3.9	207	2	
V.	3.4	4.9	208	1	
E.	.46	.73		67	54
			Mean	194.5 mm.	187.3 mm.
			S. D.	± 6.8	± 6.4
			V.	3.4	3.4
			E.	.83	.87

	(5) HEAD BREADTH		108	2	2
	Male	Female			
mm.	—	—	109	0	2
—	—	—	110	3	4
142	—	4	111	3	1
143	—	2	112	8	0
144	—	0	113	3	1
145	1	1	114	1	0
146	0	3	115	2	1
147	0	4	116	1	1
148	1	2	117	1	2
149	0	5	118	3	0
150	3	5	119	0	0
151	7	2	120	2	0
152	3	8	121	1	0
153	3	3	122	1	0
154	4	4	123	0	0
155	5	6	124	0	1
156	6	3	125	0	1
157	6	1	126	0	0
158	4	0	127	0	2
159	4	0	128	1	0
160	5	0	129	0	0
161	2	1	130	—	1
162	6	4		41	29
163	0	0	Mean	mm. 142,3	141,4
164	4	0	S. D.	± 5,5	± 8,5
165	1	2	V.	4,9	7,7
166	1	—	E.	.85	1,38
167	1	—			
	67	54			
Mean	156,8 mm.	151,7 mm.	mm.	Male	Female
S. D.	± 4,7	± 3,7	—	—	—
V.	3,0	2,4	101	—	2
E.	.57	.50	102	—	1
			103	—	2
(6) MINIMUM FRONTAL		104	1	1	1
		105	0	0	2
mm.	Male	Female	106	1	2
—	—	—	107	1	1
99	—	1	108	1	1
100	—	0	109	2	1
101	—	1	110	0	2
102	2	1	111	1	1
103	0	5	112	0	2
104	1	1	113	4	2
105	1	1	114	4	2
106	1	0	115	2	0
107	4	0	116	1	1

117	7	1	149	7	1
118	0	4	150	5	
119	0	0	151	2	
120	2	1	152	1	
121	3	0	153	1	
122	2	1	154	3	
123	2	0	155	3	
124	1	4	156	2	
125	2		157	1	
126	1		158	0	
127	0		159	1	
128	1			67	54
129	0				
130	1		Mean	147.2	139.3
131	0		S. D.	± 4.9	± 4.6
132	1		V.	3.3	3.2
	41	28	E.	.60	.62
Mean	117.3 mm.	110.2			
S. D.	± 6.4	± 6.3			
V.	5.7	5.7	mm.		
E.	1.00	1.18	Male		Female
	—	—	103	—	—

(8) FACE WIDTH			(9) FACE HEIGHT	
mm.	Male	Female	mm.	Male
—	—	—	104	—
126	2	107	105	0
127	0	108	106	3
128	0	109	107	1
129	1	110	108	0
130	1	111	109	2
131	0	112	110	2
132	3	113	111	0
133	1	114	112	2
134	1	115	113	4
135	4	116	114	1
136	1	117	115	0
137	0	2	118	3
138	1	7	119	2
139	1	3	120	4
140	2	2	121	0
141	4	10	122	1
142	4	2	123	2
143	3	3	124	4
144	5	1	125	3
145	3	3	126	1
146	3	3	127	0
147	8	3	128	0
148	6	0	129	1
			130	0

431	0		31	0	0
432	0		32	2	4
433	0		33	1	2
434	1		34	2	4
	41	29	35	3	4
Mean	419.7 mm.	412.2	36	4	5
S. D.	± 4.7	± 5.1	37	9	4
V.	3.9	4.5	38	3	2
E.	.72	.94	39	7	2
			40	4	3

(10) NOSE HEIGHT

mm.	Male	Female	43	2	
—	—	—	44	1	
41		1	45	0	
42		2	46	1	
43		1		41	29
44	1	3	Mean	37.6 mm.	35.4
45	0	3	S. D.	± 3.4	± 2.9
46	1	2	V.	9.0	8.4
47	1	4	E.	.52	.53
48	6	3			
49	3	3			
50	3	2			

(12) INTERCANTHIC

mm.	Male	Female	mm.	Male	Female
51	4	2	—	—	—
52	10	1	27		1
53	2	1	28		2
54	1	1	29		2
55	2		30	3	2
56	1		31	8	2
57	2		32	7	6
58	2		33	6	6
59	0		34	4	1
60	1		35	3	4
61	0		36	4	0
62	0		37	3	2
63	1		38	1	1
	41	29	39	1	
Mean	51.8 mm	47.4	40	0	
S. D.	± 3.9	± 3.3	41	0	
V.	7.5	7.0	42	0	
E.	.60	.64	43	0	
			44	1	

(11) NOSE WIDTH

mm.	Male	Female	Mean	33.5 mm.	32.4
—	—	—	S. D.	± 2.9	± 2.7
29	4	1	V.	8.6	8.7
30	0	1	E.	.45	.50

(13) AURICULAR HEIGHT			102	8	4
mm.	Male	Female	103	5	5
—	—	—	104	4	4
121	—	4	105	4	3
122	—	0	106	2	0
123	—	0	107	0	4
124	—	0	108	1	0
125	1	1	109	0	1
126	0	0		41	27
127	2	1	Mean	102.0	102.4
128	2	0	S. D.	± 2.5	± 2.8
129	3	0	V.	2.4	2.8
130	4	1	E.	.38	.54
131	3	2			
132	0	2	(15) RELATIVE SITTING HEIGHT		
133	4	0	mm.	Male	Female
134	0	0	—	—	—
135	4	0	42		1
136	2	0	43		0
137	5	0	44		0
138	1	0	45		0
139	6	0	46		0
140	1	1	47		0
141	2	1	48		1
142	0	0	49	2	0
143	0	0	50	6	2
144	0	2	51	2	4
145	1		52	9	8
	41	12	53	40	13
Mean	134.2 mm	133.2	54	8	
S. D.	± 4.7	± 7.2	55	4	
V.	3.5	5.4		41	29
E.	.72	2.4	Mean	52.4	51.7
			S. D.	± 1.7	± 2.2
INDICES.			V.	3.2	4.2
			E.	.25	.40

(14) RELATIVE ARM REACH			(16) CEPHALIC INDEX		
mm.	Male	Female	mm.	Male	Female
—	—	—	—	—	—
95	4		74	4	4
96	0		75	4	2
97	1	1	76	4	1
98	1	2	77	7	2
99	4	2	78	5	3
100	5	4	79	11	10
101	8	3	80	9	8

81	8	6	(18) CEPHALO-FACIAL INDEX		
82	5	5	mm.	Male	Female
83	8	5	—	—	—
84	6	9	84	—	1
85	4	2	85	—	0
86	5	2	86	1	2
87	—	1	87	0	2
88	—	0	88	0	3
89	—	0	89	1	7
90	—	1	90	4	5
	<u>74</u>	<u>58</u>	91	5	6
Mean	80.6	81.4	92	11	5
S. D.	± 3.0	± 3.4	93	8	5
V.	3.7	3.8	94	9	3
E.	.35	.40	95	9	6
			96	9	6
(17) FRONTO-PARIETAL INDEX			97	1	3
			98	4	
mm.	Male	Female	99	3	
—	—	—	100	1	
63	1	—	101	1	
64	0	2	—	—	
65	0	0	—	67	54
66	2	1	Mean	94	92.5
67	2	0	S. D.	± 2.8	± 3.4
68	3	4	V.	2.9	3.7
69	6	2	E.	.34	.46
70	2	0			
71	3	5	(19) ZYGOMATICO-MANDIBULAR		
72	6	3	INDEX		
73	3	2			
74	3	0			
75	1	2	mm.	Male	Female
76	5	0	—	—	—
77	1	0	73	1	2
78	2	3	74	1	3
79	1	1	75	3	0
80	—	1	76	0	4
81	—	1	77	3	1
82	—	0	78	6	2
83	—	1	79	5	3
84	—	1	80	1	3
	<u>41</u>	<u>29</u>	81	6	4
Mean	71.7	72.8	82	5	2
S. D.	± 3.7	± 5.3	83	5	2
V.	5.2	7.3	84	2	1
E.	.57	.98	85	1	0
			86	1	1
			87	0	

88	0				
89	1				
	41	28	—		
Mean	80.4	78.8	73		1
S. D.	± 3.4	± 3.4	74		0
V.	4.2	4.4	75	1	1
E.	.52	.64	76	2	1
			77	2	4
(20) ZYGOMATICO-FRONTAL		78		2	
INDEX		79		3	
		80		2	
mm.	Male	Female	81	4	2
—	—	—	82	6	3
64	1		83	8	5
65	0		84	3	3
66	0		85	2	0
67	0		86	2	0
68	0		87	1	1
69	1	1	88	0	1
70	0	1	89	0	
71	1	0	90	0	
72	5	0	91	1	
73	3	2		41	29
74	1	0	Mean	81.5	80.5
75	4	3	S. D.	± 3.2	± 3.5
76	8	2	V.	3.9	4.3
77	2	2	E.	.50	.64
78	2	5			
79	4	0	(22) NASAL INDEX		
80	0	1			
81	3	3	Male		Female
82	3	2		—	—
83	3	0	52	1	
84		0	53	0	
85		0	54	0	
86		2	55	0	
87		1	56	1	
88		1	57	0	
89		1	58	0	
90		1	59	0	
91		0	60	0	
92		0	61	0	
93		1	62	2	
	41	29	63	0	
Mean	76.3	79.7	64	1	
S. D.	± 4.1	± 5.9	65	1	
V.	5.4	7.4	66	0	
E.	.64	4.1	67	3	4

			(23) HEAD-HEIGHT LENGTH INDEX		
			mm.	Male	Female
68	2	2	—	—	—
69	4	2	—	—	—
70	0	2	—	—	—
71	8	0	65	4	
72	0	4	66	5	1
73	6	2	67	6	2
74	1	0	68	4	0
75	4	3	69	4	0
76	2	2	70	8	1
77	3	0	71	4	3
78	0	1	72	4	0
79	0	0	73	4	0
80	1	1	74	4	1
81	2	0	75		1
82	0	1	76		0
83	1	1	77		1
84	0	0	78		0
85	1	0	79		1
86	0	0	80		0
87	0	2	81		0
88	0	0	82		1
89	1	1			
90	0	0		41	12
91	1	0	Mean	68.9	72.5
92	1	0	S. D.	± 2.6	± 4.8
93		1	V.	3.7	6.6
	44	29	E.	.40	.72
Mean	73.0	74.8			
S. D.	8.0	7.4			
V.	11.0	9.5			
E.	1.21	1.32			

OBSERVATIONAL CHARACTERS.

(1) Hair Form	Male			Female		
	No.	Cases	Per cent	No.	Cases	Per cent
Straight	52	98.2		35		100
Low waves	1	1.8				
	53	100.0		35		100
(2) Hair Color						
	Black	45	84.9	27		77.2
Dark brown	7	13.3		5		14.3
Gray	1	1.8		3		8.5
	53	100.0		35		100.0

(3) Skin color (von Luchan scale.)¹

Females

Unexposed

(inside of forearm)

No.	3		1
4		0	
5		0	
6		0	
7	3	0	
8	0	0	
9	3	0	
10	13	6	
11	5	5	
12	14	12	
13	1	1	
14	1	3	
15	11	4	
16	0	2	
17	2	1	
	<hr/> 53	<hr/> 35	<hr/>
Exposed (cheek)			
6	2	1	
7	0	0	
8	0	0	
9	0	0	
10	4	1	
11	0	0	
12	3	0	
13	1	5	
14	1	6	
15	4	3	
16	8	7	
17	1	0	
18	13	9	
19	0	0	
20	0	0	
21	1	0	
22		3	
23	5	0	
24	0	0	
25	4	0	
26	1	0	
	<hr/> 53	<hr/> 35	<hr/>

1. There was sometimes an astonishing contrast between the exposed and unexposed portions of the body in the same individual. Two brothers of the Ungava band represent an extreme divergence in this respect. In fact their faces were so dark that they were called "*Openauk*" i. e. nigger. (Exposed nos. 25, 26) Yet, their forearms showed a very moderate pigmentation (no. 15). Roughly speaking, it would seem that the reputed full bloods showed this contrast more typically than did the individuals of mixed ancestry.

	MALE		FEMALE	
(4) Eye Color ¹	Number	Per cent	Number	Per cent
Black	0	0	0	0
Dark brown	33	63.5	30	88.2
Gray brown	5	9.6	2	5.9
Medium brown	14	26.9	2	5.9
	52	100.0	34	100.0
(5) Epicanthic Eye Fold ²				
Absent	44	84.6	22	64.7
Trace	5	9.6	10	29.4
Medium	3	5.8	2	5.9
Marked	0	0	0	0
	52	100.0	34	100.0
(6) Position ³				
Straight	35	67.3	18	53.0
Slightly slanting	15	28.8	15	44.1
Quite slanting	2	3.9	1	2.9
	52	100.0	34	100.0
NOSE	MALE		FEMALE	
(7) Nose bridge ⁴	No. Cases	Per cent	No. cases	Per cent
Low	4	2.7	5	16.7
Medium	20	54.1	22	73.3
High	16	43.2	3	10.0
	37	100.0	30	100.0
(8) Nose profile ⁵				
Straight	18	48.7	23	76.7
Convex	16	43.2	4	13.3
Concave	4	2.7	1	3.3
Irregular	2	5.4	2	6.7
	37	100.0	30	100.0

4. See SULLIVAN (5) for color classification.

2. Cf. Eskimo Coronation Gulf (JENNESS, p. 43) None Male 41 % Female 5 %

Slight 63 56

Medium 5 23

Pronounced 21 15

3. Eskimo, JENNESS, p. 42. "The shape of the eye varies considerably. It often slants a little, though seldom as much as in Mongols".

4. Cf. Eskimo Coronation Gulf (JENNESS, p. 43) Low Male 82 % Female 95 %

Medium 17

High 4 0

om the bridge the nose usually r

straight to the tip, but occasionally the line forms a concave curve or a small hump mars its irregularity. Both snub and hooked noses are to be seen, though neither form is very common".

(9) <i>Keilodonty</i> ¹	MALE		FEMALE	
	Number	Per cent	Number	Per cent
Lateral incisor teeth				
No rim	46	32.7	9	32.4
Trace	6	42.2	7	25.0
Medium	43	26.5	4	3.6
Marked	44	28.6	41	39.3
	<u>49</u>	<u>100.0</u>	<u>28</u>	<u>100.0</u>
Mesial incisor teeth				
No rim	45	30.6	8	26.7
Trace	6	42.3	6	20.0
Medium	42	24.5	3	10.0
Marked	46	32.6	43	43.3
	<u>49</u>	<u>100.0</u>	<u>30</u>	<u>100.0</u>

COMPARATIVE DISCUSSION.

Stature.

We can best compare the mean stature of the Montagnais-Naskapi with the Eskimo² on the one hand, and the Indians of the Eastern Woodlands on the other, by means of the following table:

ESKIMO ³	MEN	WOMEN
Smith Sound	157.4 cm	145.4 cm.
Labrador (Boas)	157.5	148.0
S. W. Greenland	157.6	151.8
Labrador (Duckworth)	157.7	149.7
S. E. Greenland	160.4	152.9
Point Barrow	161.5	152.4
Hudson Bay	162.0	151.8
Mackenzie Delta	162.2	151.5
N. E. Greenland	164.7	155.4
Coronation Gulf	164.8	156.4
Iglulik	166.0	153.7
<i>Montagnais-Naskapi</i>	166.2	154.6
Point Hope Eskimo	166.5	
Mackenzie Delta (Stone-Boas)	167.5	
Noatak River Eskimo	168.2	155.5

1. Classification from SULLIVAN (5).

2. Altho in this paper we are specifically interested in a comparison of the Labrador Indians with the Labrador Eskimo, the small number of individuals belonging to the latter group which have been measured has led us to introduce comparative material from other Eskimo groups. This seems justifiable in view of the well recognized characteristics of the Eskimo type as contrasted with the Indian population of the continent. It also seemed wise to make our comparisons on this basis in order to bring out any peculiarities manifested by the Labrador Eskimo because it is here that an infusion of white blood has been suggested.

3. Averages taken from JENNESS, p. 50, unless otherwise specified.

INDIANS¹

Cree	168.5	156.2
Ottawa and Menomini	169.9	158.8
Lake Winnepeg ²	170.1	
Western Ojibway	171.2	157.4
Delaware	171.5	158.6
Micmac and Abenaki	171.7	157.9
Chippewa ³	171.9	157.2
Eastern Ojibway	172.3	157.4
Iroquois	172.7	158.5

It will be noted that the mean stature of both sexes in the Montagnais-Naskapi group is considerably in advance of the figures given for the Labrador Eskimo and exceeds that of a majority of the other Eskimo groups. This does not hold true, however, with respect to all the Eskimo measurements listed ; the stature of the Iglulik people, for instance, closely approximates that of the Labrador Indians in both sexes, and it is exceeded in other groups. But so far as males are concerned, the Eskimo who exceed the Montagnais-Naskapi in height are presumably those in whom Indian admixture is present. On the other hand when we compare the statures of Eskimo female groups with our figure, it is observed that the same correlation does not hold. The Mackenzie Delta women are shorter than the Montagnais-Naskapi women, and those of Coronation Gulf and N. E. Greenland, as well as the women of the Noatak River region, are somewhat taller.

Compared with their nearest Indian cogeners of both sexes for whom we have measurements, the Montagnais-Naskapi are on the average shorter, by several centimeters. As Dr. Boas has previously pointed out⁴, this is an outstanding feature which serves to differentiate the Algonkians north of the St. Lawrence River, from those immediately south of it. If we extend our comparative horizon still more broadly, we discover that the mean stature of the Labrador Indians more closely approximates some of the tribes of California, the Plateau area and British Columbia,

1. Where undocumented these figures are from BOAS (1), p. 374.

2. GRANT, p. 302. This observer measured 167 men from the following bands : Grand Rapids, Poplar River, Berens River, Blood Vein, Little Grand Rapids and Deer Lake. The last he calls Cree, the others Saulteaux. The Blood Vein band showed the lowest average stature (167.2 cm.), the Grand Rapids group the highest (173.6 cm.) I have given his mean stature for all the bands combined.

3. HRDLÍČKA (1).

4. BOAS (1), p. 376.

rather than that of the Eastern Woodland peoples. Perhaps more data regarding the stature of the tribes north of the Great Lakes and westward, may furnish the connecting link with the trans-montane district where short peoples prevail, as in Manitoba and Saskatchewan the tall stature of the Plains people seems to fall off¹.

So far as the eastern peoples alone are concerned, we may say that the Montagnais-Naskapi are intermediary in stature between the Eskimo on the north and the Indians south of the St. Lawrence River.

In the following table we give the percentage of Montagnais-Naskapi who fall into the stature categories :

	Men % no.	Women % no.
Small { ♂ 160.0 cm. and under	22 (9)	14 (4)
{ ♀ 150.0 " " "		
Under { ♂ 160.1 cm. — 165.0 cm.	19 (8)	41 (12)
Average { ♀ 150.1 " — 155.0 "		
Over { ♂ 165.1 cm. — 170.0 "	32 (13)	35 (10)
Average { ♀ 155.5 " — 160.0 "		
Tall { ♂ 170.1 cm. and over	27 (14)	10 (3)
{ ♀ 160.1 " " "		
Total <u>100 (44)</u>		<u>100 (29)</u>

Relative Arm Reach.

This index is very low² for the Montagnais-Naskapi. In this respect they closely resemble the Eskimo whose relative span for men is also lower, with one exception, than that of any of the published indices for North American Indian groups. The following table illustrates this point³ :

	Men	Women
Polar Eskimo	99.3	97.9
Colorado Indians	100.7	

1. BOAS (1), p. 375. Cf. GRANT.

2. The human range of this index is 99-109. See SULLIVAN (1), p. 39.

3. Except where otherwise documented the indices are from Martin's compilation p. 306-7. Observers not given.

<i>Montagnais-Naskapi</i>	102.0	102.4
Eskimo (Mackenzie Delta)	102.5	100.3
Eskimo (Noatak River)	103.1	102.4
Tahltan	103.5	101.0
Pima ¹	103.9	
Shoshoni	104.3	
Maricopa ²	104.7	
Sioux ²	105.2	105.3
Kwakiutl ³	105.6	102.9
Harrison Lake ⁴	105.6	104.8
Lake Winnipeg ⁵	105.9	
Bella Coola	106.2	104.8
Nass River ⁶	106.4	103.2
Shuswap ⁶	106.5	
Iroquois	108.9	

Relative Sitting Height.

This index for North American natives shows such an irregular geographical distribution ⁷, and is so small in its total range ⁸, that significant comparisons can hardly be made on the basis of the material at present available. The Eskimo, for instance show a very wide variation in relative sitting height, the index for Labrador men (51.4) being relatively low, whereas one other group averages 54.3 ⁹. The Montagnais-Naskapi men are closer to the mean index of the Noatak River people (52.6) than the Labrador Eskimo (51.4) and the Shuswap males as well as the Mexican Indian groups at large average the same as the Labrador Indians. The mean indices of Lillooet (51.8), Pima (51.6), Pagago (51.5), and Sioux (51.4) women are closest to our averages for females.

1. TEN KATE.

2. SULLIVAN (2), p. 169.

3. BOAS (2), 1895, p. 544.

4. BOAS, *op. cit.*

5. GRANT.

6. BOAS, *op. cit.*

7. See e. g. the tabular compilation of BEAN for *Sitting Height* and *Relative Sitting Height*.

8. Males : Pima (50.7) — Kwakiutl (54.9).

Females : Maricopa (51) — Eskimo (55.7) of St. Lawrence Island.

9. These are Eskimo males from St. Lawrence Island but Bean does not give any published source for Mr Moore's material.

*Cephalic Index*¹.

Our averages for both sexes exhibit clearly the brachycephalic tendencies of the Montagnais-Naskapi; the women being slightly more round headed than the men. In fact 67.2 % of the former sex have indices of 80 and above and 60.8 % of the men fall into this class. We measured only two individuals, a man and a woman who could be classed as dolichocephalic. Each had an index of 74. At the other extreme we found one woman who, with an index of 90, should perhaps be termed hyperbrachycephalic. Our results agree very closely with those of Boas who gives a mean index of 81.5 for Montagnais males².

Altho the Eskimo are usually spoken of as dolicocephalic, the cephalic index, when calculated from measurements on the living, show a mean index for most groups which falls between 75 and 80³. The Labrador Eskimo, for example, show an average of 77 for males and 74.5 for females. There is only one Eskimo group in the compilation of Jenness which approximates the Labrador Indians in round headedness. These are the people in the Noatak River region in which case the males have a mean index of 81.6. These Eskimo are admittedly mixed with the Indians which probably accounts for the resulting index. The females, while showing an index (78.8) higher than other Eskimo women, are much further removed from our index for women, than are the men⁴.

Comparing our results with Indian groups of the Eastern Woodlands we get the following data for males⁵:

Oneida-Iroquois	79.3
Chippewa	79.6
Micmac and Abenaki	79.8

1. We have included 7 boys and 4 girls between the approximate ages (birthdates were not obtainable) of 15 and 18 years in our series, whose head dimensions are not included in our tables of absolute measurements. This seemed a legitimate method of slightly increasing the number of individuals in our series, as the indices of these individuals fell within the range of those of the adults; also for the reason that even in younger individuals of both sexes, the cephalic index often does not show any marked deviations from the adult type.

2. BOAS (4), p. 388. Cf. Dixon, Pl. 34 where the dolichocephalic element in the interior region is estimated at 30-40 %; this is most certainly an exaggeration.

3. See JENNESS, p. 55. The C. I. of 72 which appears on Wissler's map (fig. 92) is based upon cranial measurements, p. 55.

4. See *Ibid.*

5. With the exception of Hrdlicka's index for the Chippewa and our own figure, the other indices are from BOAS (4), p. 396.

Delaware	79.8
Cree	79.8
Western Ojibway	80.2
<i>Montagnais-Naskapi</i>	80.6
Ottawa and Menomini	81.4
Montagnais	81.5
Eastern Ojibway	82.2

While the above table shows the Montagnais-Naskapi to be more definitely brachycephalic than the peoples south of the St. Lawrence, yet the difference is after all rather slight. Cranial material however serves to emphasize the contrast in head form between the peoples in these two districts. Altho there are no crania from the maritime provinces¹, yet the skulls recovered from New England, and the Eastern Atlantic States show marked dolichocephalic characters². The interpretation of these facts is outside the province of this paper but it may mean that the present population of Labrador belongs to a later movement of peoples into this portion of the continent than the dolichocephalic people of prehistoric New England and other sections of the Atlantic seaboard. If this should prove to be true, the brachycephalic characteristics of the Montagnais-Naskapi could perhaps be linked with the broad headed peoples to the west of them, as seemed also to be the case in respect to stature.

*Auricular Height*³.

This dimension is, of course, a very difficult one to measure satisfactorily on the living, and comparisons of the results obtained by various observers with different instruments is of dubious value. Taking the mean dimensions obtained, however, at their face value we may say that the results show the Montagnais-Naskapi to be rather high headed when compared with the recorded data for humanity at large⁴. For North

1. DIXON, p. 408 (fig. 92).

2. Wissler's map brings out this contrast in head form very clearly. DIXON (*op. cit.*) also makes a special point of the contrasting head form of the peoples north and south of the St. Lawrence. Cf. HRDLIČKA (2), p. 114 on the dolichocephaly of eastern crania.

3. The small number of women represented in our series for this dimension was occasioned by the prevailing custom of winding a portion of hair on each side of the head around a sort of "bobbin" and binding the latter with tape. The resulting tab which hangs down over each ear makes it impossible to adjust the instrument properly to the head or to introduce the horizontal bars of the spanner into the ear holes.

4. MARTIN, p. 690. The lowest mean for males he gives is 118 mm. for the Batua. He gives no measurements on the living for American Indian or Eskimo groups.

America we have Hrdlička's Chippewa material which gives an average of 13.78 cm. for men, which is slightly in excess of our mean, and 13.36 cm. for women which is practically the same as our average for females¹. Duckworth's results indicate a still greater altitude for Labrador Eskimo males (14.04 cm.), a result which might be expected in view of the cranial measurements which have been made², but for women (13.35) there is no corresponding increase to be noted.

Head Height-Length Index

The considerable sexual difference which our averages show is probably not to be considered of any special significance as the number of women measured was so small. We give below the only comparative data for North American tribes which we have been able to find.

	Men	Women
<i>Montagnais-Naskapi</i>	<u>68.9</u>	<u>72.5</u>
Chippewa ³	69.4	70.4
Labrador Eskimo ⁴	73.5	70.7
Colorado Indians ⁵	77.5	

If we consider peoples with an index of 72 and less to be chamaecephalic, the Montagnais-Naskapi males would clearly fall into this group; the women would be just out of it, but we venture to say that a larger series of measurements would tend to cause the female average to approximate that of the males more closely, rather than the reverse. As it is, 88% of the men now fall into the chamaecephalic group and 58% of the women.

1. *I. c.*, p. 211.

2. Martin's compilation (p. 690) gives the following data for the Basion-Bregma height of Eskimo skulls: (original in mm.)

	Male	Female	Both Sexes
Eskimo (Labrador)	—	13.5	(Oetteking)
N. W. Greenlanders	13.7		Bessels
Eastern Eskimo		13.8	Boas
Northern Greenlanders	13.8		Flower

3. HRDLIČKA (1).

4. DUCKWORTH.

5. From MARTIN, p. 693. It is the highest index in his list, the lowest being 60.3* (Letts).

Face Width.

The comparison of this dimension with that recorded for other North American peoples raises some interesting questions regarding race mixture. According to Sullivan's compilation of data, which includes the mean face width for all American Indian tribes and groups for which there is information, the range shown is from 130-160 mm.¹. The Montagnais-Naskapi when compared with this scale fall close to the median of the series. Altho, as Sullivan says, the series is not to be considered biometrically significant, I should like to point out that the Labrador Indians do not represent an extreme development in this particular feature. In fact there are a large number of groups, more than half of those on record, which have narrower faces. The reduction, however, in face width, which mixture with Europeans brings about, must be considered in this connection as Boas has shown that the mode for face width in a large series of mixed bloods fell between 148-149 mm. while in full bloods it was between 150-151 mm.².

Before attempting to answer the question as to whether the Montagnais-Naskapi are to be considered typically Indian in their face width, or whether they exhibit in this feature a high proportion of white blood, let us make some comparisons with the Eskimo and a few Indian and white groups.

Face Width (mm.).

	Men	Women	Observer
Scotch	136.8		Jenks ³
St Francis Abenaki (mixed)	138.5	130.6	Hallowell ⁴
French	139.2		Jenks
Labrador Eskimo	142.2	136.6	Duckworth ⁵
" "	142		Boas ⁶

1. SULLIVAN (3), p. 253.

2. BOAS (1), p. 405.

3. See Bibliography for titles of sources not otherwise noted.

4. Unpublished data.

5. The averages for face width as given in the book referred to in our bibliography are corrected over those which appeared in the original article in the Proceedings of the Cambridge Philosophical Society vol. X, p. 286. The corrected means first appeared in an article published in the J. A. I. vol. III (1900). See table I.

6. See BOAS (3). The measurements were taken on 10 men by L. L. Lee of Bowdoin in 1821. Virchow gives a mean face breadth for 3 men as 141 mm. and for 2 women as 134 mm.

Ojibway (3/4 or over white)	142.7	132.2	Jenks
Ojibway (3/8 Indian)	144.7	134.7	Boas ¹
Ojibway (1/2 or over white)	145.0	138.4	Jenks
Eskimo (Coronation Gulf)	145.7	137.8	Jenness
<i>Montagnais-Naskapi</i>	<u>147.2</u>	<u>139.3</u>	Hallowell
Ojibway (3/4 Indian)	<u>147.3</u>	<u>138.3</u>	Boas ¹
Ojibway (Full bloods)	147.7	140.2	Boas ¹
Eskimo (Mackenzie Delta)	147.8	139.7	" ²
Eskimo (Smith Sound)	147.8	141.5	Steensby (Jenness)
Ojibway (less than 1/2 white)	148.4	141.8	Jenks
Chippewa	151.5	142.4	Hrdlicka
Ojibway (Full bloods)	152.0	144.0	Jenks
Eskimo (Noatak River)	155.7	144.6	Boas ²

First of all it may be noted that we encounter a perhaps unexpected contrast when we compare the face width of the Labrador Eskimo with that of the Indians of Labrador. The former show a very narrow mean dimension indeed; 142.2 mm. for males and 136.6 for females, both measurements being lower than our figures. Such narrow faces argue very strongly for white admixture in this case, as Boas has pointed out in his discussion of the low cephalo-facial index which they exhibit in comparison with other Eskimo groups studied. On the other hand, the Coronation Gulf Eskimo also have relatively narrow faces (males, 145.7; females, 137.8), showing mean dimensions less than the Montagnais-Naskapi. All the other Eskimo groups measured exhibit wider faces, especially the Noatak River group, where Indian admixture is certain.

Unfortunately, published data on the face width of eastern Indian groups is lacking, but we submit the mean face width for a small group of St. Francis Abenaki men and women as data contrasting with our Labrador figures. There is scarcely a family at the St Francis Reservation (Odanak, P. Q.) which does not have European blood in its veins, and we might even say that the group as a whole is perhaps 50 per cent white. The small average face width is undoubtedly to be connected with this fact.

In the case of the Montagnais-Naskapi we have checked up our total series by comparing the mean dimensions obtained with those which are derived by sub-dividing the individuals measured into two groups.

1. See BOAS (1), p. 411.

2. BOAS (3).

The first comprises the reputed full blooded Indians and the second the reputed mixed bloods. While dependence can be placed upon statements concerning mixture the same reliance can not be placed upon assertions regarding the lack of white admixture. Our results can be summarized as follows :

	Males					Females				
	No.	Mean	S.D.	V.	E.	No.	Mean	S.D.	V.	E.
Total series	67	147.2 \pm 4.93		3.34	.60	54	139.3 \pm 4.56		3.27	.62
Unmixed	34	147.9 \pm 5.29		3.57	.90	31	139.5 \mp 5.26		3.77	.94
Mixed	33	146.3 \mp 3.8		2.5	.66	23	138.7 \pm 5.40		3.88	1.12

An examination of the above table shows at once the tendency towards a reduction in face width in the case of the reputed mixed bloods. For men it is 1.6 and for women .8 less than the unmixed series, an average of 1.2 for both sexes.

On the other hand, we can hardly maintain that any considerable reduction in face width has been brought about, because the mean figures in the above table, as well as the comparative data previously summarized, show these Labrador Indians to be typically Indian in respect to this feature. The data for the Coronation Gulf and Smith Sound Eskimo lend support to our contention, as does the face width of many groups west of the Rockies¹ which are, no doubt, less mixed than most of the Eastern Indians. We must also take into account the possibility that many of the Eastern Indians had relatively narrow faces as compared, for example, with full blooded Ojibway. Hrdlčka maintains, in fact, that this was the case². His contention is chiefly based on crania from the New England and middle Atlantic states and a few from southeastern Canada. As we have already pointed out, the Indians of this region were dolichocephalic and taller than the Montagnais-Naskapi. It is not unlikely that they had narrower faces, as well.

If this is so, then the position of the Montagnais-Naskapi in relation to the Ojibway groups listed in our table is of considerable significance. They are closest to the Ojibway, said by Boas to be three-quarter Indians. Our *unmixed* group of males is, furthermore, 2 higher in mean face width than Boas' full-blooded Ojibway. In his series a reduction of only .4 in the case of the men but 1.9 in the case of the women

1. See SULLIVAN (4), Table 58. There are but very few tribes which average 150 mm. and over in face width.

2. He says (1), p. 218 that the Chippewa face width exceeds that of the tribes of the Southwest and is considerably in excess of the facial breadth that prevailed among the Eastern Algonkians; cf. (2), p. 123, Table XCIX.

is observed. For both sexes the average reduction is 1.4 + which is practically the same as the comparable figure for the Montagnais-Naskapi. If we assume the reduction to have taken place in the same proportion in both cases, the individuals of our mixed series cannot be judged to be more than one-fourth white. For the whole series the proportion would, of course, be less.

Cephalo-Facial Index.

In both sexes the cephalo-facial indices of the Labrador Indians are very low. The Labrador Eskimo also exhibits a lower index than other Eskimo tribes. Boas gives 95 as the mean index for 10 men and Duckworth's figure is 96.3 for both sexes¹. Boas attributes this to white admixture and Jenks has laid considerable stress upon the cephalo-facial index as a practical test for purity of Indian blood. Comparing our figures with those of the latter, we find that they approximate very closely one group of his mixed blood Ojibway, i. e. those known to be less than half white. The mean index given for men is 94.6 and for women 92.5. On the other hand, it will be noted that both the sigmas and coefficients of variability for the Labrador Indians are relatively low for these indices in the case of both males and females, which on the face of it, would not suggest mixture, or at least in the amount stated for the group which Jenks' figures represent. Nevertheless, it is difficult to explain the low cephalo-facial index of the Montagnais-Naskapi in any other way unless we assume an aboriginal breadth of face which was narrower than the available facts seem to warrant.

Face Height.

The Montagnais-Naskapi are shorter faced than most of the other North American tribes and the Eskimo. The shortest Eskimo faces are those from the Smith Sound group (males 125.9 and females 118.3) which show some little advance over our figures, and the Labrador Eskimo have still longer faces in the case of males (127 mm.), but an average for

1. Calculated by JENNESS, p. 62. The high index among most Eskimo is, generally speaking, due to their relatively narrow heads, not to any excessive width of face. This fact is of interest when we compare the indices of the Montagnais-Naskapi and the Labrador Eskimo. The mean facial breadth of the Labrador Indians was seen to be higher than that of the Eskimo, but as the heads of the latter are narrower than those of the Montagnais-Naskapi the cephalo-facial index of the Labrador Eskimo is higher.

females (116.5 mm.) which is somewhat less than the Smith Sound women¹. The Sioux and Chippewa² men, while being closer to the Labrador people in this dimension than any of the Eskimo groups, are not so close as are some of the trans-montane peoples³.

Facial Index.

The Labrador Indians show a relatively low facial index indicating that, in proportion to their face width, the height of the face is only moderate⁴. Very low indices also appear on the North Pacific coast⁵. The highest indices of all are exhibited by the Eskimo of Labrador and those of the Mackenzie Delta with means of 89.6 and 89, respectively. We have here a marked divergence in the proportions of the Eskimo face as compared with the Labrador Indians. The Sioux (83.6) and Chippewa (83.7) provide about the only other comparative data from the east and, while both these groups exceed the Montagnais-Naskapi in facial index, they are much closer than the Eskimo.

Nasal Breadth.

The mean width of the nose for the Montagnais-Naskapi is relatively low when the range for North American natives at large (35-43 mm.) is taken as a basis of comparison⁶. Although the geographical distribution of this dimension is very irregular, it may be pointed out that numerically speaking, most of the North American peoples exceed the Montagnais-Naskapi in their mean nose breadth. The Eskimo as a group also have narrow noses, the closest approximation to the Montagnais-Naskapi being those of the Noatak River, who exhibit the same mean breadth for males, and the Coronation Gulf Eskimo (37 mm., males). The Labrador Eskimo have a mean dimension of 36.8. Several Indian groups, however, also show a low mean dimension (Tahltan, Zuni, Hopi, Choles, Maya) which is less than that of our figure for males.

1. See JENNESS, p. 58, for tabulation of Eskimo averages. The Eskimo males of the Mackenzie Delta have the longest faces of any North American group (131.5) in which they closely approximate the Asiatic Eskimo (132 mm.).

2. 124.6 and 124.5 mm. respectively.

3. See SULLIVAN, Table 58, e. g. the Shoshoni, Thompson River, Nisqua and Nass River Indians.

4. Cf. SULLIVAN (4), Table 58.

5. E. g. Nass River Indians (77), Nisqua (77), Cowichan (79.2), Tsimshian (80.7).

6. See SULLIVAN (4), Table 54.

Nose Height.

The Labrador Indians are characterized by relatively high noses¹. All the Eskimo groups exceed our averages for males, the Labrador groups being slightly in excess of the averages for all the other natives of North America with the exception of the Sioux².

Nasal Index.

It will be noted that in both sexes the mean indices for the nose measurements show the highest coefficients of variability as well as very high standard deviations. The former for the males, is the highest of any index or measurement. For this reason the indices must be used with caution for comparative purposes, but as measurements of the nose on the living are always subject to a relatively high degree of error, our results show no more irregularity in this respect perhaps than those of other investigators³. Comparing the index for the Naskapi with Eskimo groups we find the indices to be higher for both men and women except in the case of Hansen's figures for the people of S.-E. Greenland for whom he gives a combined index for both sexes at about 72⁴. The index for the Labrador Eskimo in both sexes is the lowest of any Eskimo group recorded so that there is a decided contrast here between the Montagnais-Naskapi indices and those of the Eskimo closest to them. Following Martin's classification⁵, this would place the Montagnais-Naskapi nasal index for males in the Mesorrine group (70-89) and the Eskimo group (with the exception of the Greenland people) in the Leptorrhine class. Speaking broadly, therefore, the Naskapi in this respect are distinctly Indian, falling into a category with most of the North American

1. The range for nose height in North America runs from 36 mm. (male Hopi) to 58.3 mm. (male Sioux). See SULLIVAN (4), Table 57.

2. The Mackenzie River Eskimo, Bella Coola and Tahltan, all show mean dimensions between 57.2 and 57.4 mm. Nose height shows a very interesting distribution in North America. Generally speaking there is an increase from south to north. All the Mexican peoples, for example, and those of the Southwest and California, have a nose height between 46-50.5 mm. The Northern Indians, including those of the North Pacific Coast, the Plateau district, the Plains, the Eastern Woodlands and the Eskimo have a nose height of 50.6-58.3. The Navajo are an interesting exception as they alone of the peoples of the Southwest have a nose height (53.8) which compares with that of the northern peoples.

3. E. g. JENNESS, p. 65, SULLIVAN (4), p. 154.

4. See JENNESS, p. 65.

5. See p. 447-49.

tribes thus far measured¹. A number of the North Pacific coast and Plateau peoples are very close to the Labrador Indians, their indices falling between 70 and 75.

Minimum Frontal.

The breadth between the two temporal crests on the frontal bone gives a very high mean diameter for the Labrador Indians². I have not been able to discover any Eskimo data for this dimension on the living but the following mean diameters for Indians and Whites given by Hrdlicka³ will give some idea of the position of the Montagnais-Naskapi in respect to this trait:

	Men	Women
Whites	—	—
Indians of the Southwest	106 mm.	102 mm.
Chippewa	104.7	101.7
<i>Montagnais-Naskapi</i>	107.6	102.6
	112.2	111.1

Bigonial Diameter.

In mandibular breadth our Montagnais-Naskapi mean diameter for males is slightly higher than that recorded for any Eskimo group except the Labrador people, for whom Duckworth gives a male average of 131.2 and a female average 126.2⁴. Our figures, so far as Eskimo groups are concerned, most closely approximate the Coronation Gulf people measured by Jenness with a mean of 115.8 for males and 110.3 for females. Hrdlicka's Chippewa data also shows smaller proportions in this dimension than does ours, with an average of 115.1 in males and 108.8 in females. It is impossible, therefore, to draw any conclusion from the data available except to point out again that the greatest contrast in

1. See SULLIVAN (4), Table 57.

2. According to Martin's data, p. 740, the human range is from 97-114 mm.

3. *I. e.*, p. 214. I have given the figures of this author in millimeters instead of centimeters.

4. These measurements greatly exceed those ever recorded for any other race or people. Consult Martin's Tabulation, p. 794. It is unfortunate that Hansen does not give his figures for this dimension as he finds the Gonio-Zygomatic index of the East Greenland natives to be higher than that for any other people recorded. But as Jenness points out, p. 63, we cannot infer what the absolute measurements are from the relative proportions which this index reveals.

jaw breadth between the Labrador Indians and the Eskimo is to be found in a comparison with the group which is geographically proximate.

Zygomatico-Mandibular or Gonio-Zygomatic Index.

This index is high for the Montagnais-Naskapi. The lack of comparative data on Indian groups makes it impossible to say whether the fact that our averages fall within the Eskimo series is of any great significance or not. The following compilation brings out the position of the Labrador Indians as compared with certain observations on the Eskimo¹.

	Men	Women	Both sexes	Observer
Point Hope	78.5	—	—	Jenness
Coronation Gulf	79.4	80.4	79.7	"
Mackenzie Delta	80.0	—	—	"
<i>Montagnais-Naskapi</i>	80.1	78.8	—	Hallowell
East Greenland	—	—	82.3	Hansen
Labrador Eskimo	93.1	91.4	—	Duckworth

Intercanthic width.

Good comparative data for this measurement is practically non-existent for America but fortunately we have Duckworth's figures for the Labrador Eskimo. The average for the males is given as 33.5 and for females, 31.6, which approximates closely our figures of 33.5 for males and 32.4 for females. On the other hand Virchow took this measurement also for the Labrador Eskimo and records a mean of 36 for males². Comparing our figures with Martin's collection for the human race at large, we note that our averages are relatively low as the highest mean he records runs to 39. for male Annamites³. A difference of 6 mm. is considerable in such a small measurement⁴.

1. All of these averages, except our own figures and those of Duckworth for the Labrador Eskimo, are quoted from JENNESS, p. 63. Jenness evidently overlooked Duckworth's figures as he quotes without comment Hansen's statement that the later's index for the Greenlanders is the largest ever reported. The high index of the Labrador Eskimo is due to their enormous bигonial diameter.

2. Given in Martin's tabulation.

3. p. 430.

4. It may be noted that JENNESS, p. 43, says that the Eskimo "found it difficult to adjust our binoculars to their use, the space between their eyes being narrower than the distance between the lenses".

Fronto-Parietal and Zygomatic-Frontal Indices.

The Labrador Indians show relatively high indices in both of these pairs of dimensions¹, but I have been unable to find any comparative data for comparison with American Indian natives. The broad minimum frontal dimension is evidently the factor which is responsible in this case for the high indices.

Sexual Differences.

In all the mean proportions of the body, as shown in our tables, the men exceed the women. In the case of the minimum frontal diameter, intercanthic breadth and auricular height, however, the difference is so small as to be almost negligible.

Sexual differences are less regular when we glance at the indices. In relative arm reach, cephalic index, fronto-parietal index, zygomatico-frontal, altitudinal and nasal indices, the mean for the women exceeds that of the men. On the other hand the men exceed the women in relative sitting height, cephalo-facial index, the zygomatico-mandibular and facial indices.

The women, on the whole, show a greater variability than the men. The exceptions are to be found in the case of stature, head length and breadth, face width, and nasal dimensions.

CONCLUSIONS.

1. An analysis of the available data does not indicate that the Montagnais-Naskapi exhibit any features which can be unequivocally traced to Eskimo admixture. In fact these Indians represent a relatively homogeneous physical type, clearly distinguishable from their Eskimo neighbors of the Labrador peninsula² as well as from other Eskimo groups, particularly in respect to stature, and the proportions of the head, face and nose³. The Labrador Indians are taller than the Eskimo, their heads are bro-

1. Cf. HRDLIČKA (3), p. 241 who gives some comparative data derived from cranial measurements by Topinard. The Eskimo index is 69.7.

2. Unless explicitly limited to the Labrador Eskimo, our conclusions apply in a general sense to the other Eskimo groups referred to in the course of the study.

3. We are dealing here of course with intra-racial differences, and minor variations in physical type are therefore given more weight than would be the case if we were discussing two groups characterized by more basically distinct traits.

der, both absolutely and in proportion to their length ; their faces are wider and not as high as those of the Eskimo, which makes the proportions of their faces quite significantly different. In respect to nose form, the Montagnais-Naskapi are mesorrhine in type as contrasted with the generally more leptorrhine form of the Eskimo nose¹. While in mandibular breadth the Montagnais-Naskapi show an average diameter considerably less than their Eskimo neighbors, we find that in all other cases the Eskimo have a bigonial diameter smaller than the Labrador Indians. Likewise the gono-zygomatic index is considerably less among the Labrador Indians than among the Labrador Eskimo, but again the latter seem aberrant when compared with other Eskimo. Altho comparative data on the living makes the use of the auricular height of doubtful value, we do happen to have this measurement for the Labrador Eskimo, and the head height of the Indians as contrasted with it is somewhat less. Taking this comparison at its face value it is of interest because of the well known hypsicephalic character of the Eskimo skull, a feature not shared by the Montagnais-Naskapi. This fact is also indicated by a low altitudinal index.

A comparison of the other measurements, such as the intercanthic width and ratios such as the relative span and sitting height, indicate no significant differences between the Indian and Eskimo.

2. Altho the data are so meagre I think we may say that our investigation confirms a fact already pointed out by previous students of the American Indian, I refer to certain marked differences in physical type which characterize the peoples north of the St. Lawrence River from those south of it, the former being shorter in stature, more brachycephalic and probably having broader faces than the latter.

3. Our conclusion in respect to white admixture is briefly this : No one doubts miscegenation during the centuries that have passed since the early explorers first sailed up the St. Lawrence and met the native Labradorians in some of the same summer rendezvous where we meet them to-day. Yet, because of their "bush loving" habits, and their adherence to the hunter's life, their contacts with the whites have been both infrequent and unintensive. Consequently, it is not strange that the proportion of what to the eye are Indians of a characteristic type is so large that it would seem strange indeed if statistical analysis showed

4. The Labrador Eskimo exhibit an unusually low nasal index. Whether this may indicate European influence I am unable to say. At any rate there is a greater contrast here between the Montagnais-Naskapi and the Eskimo nearest to them, than is evident in other records of Eskimo indices.

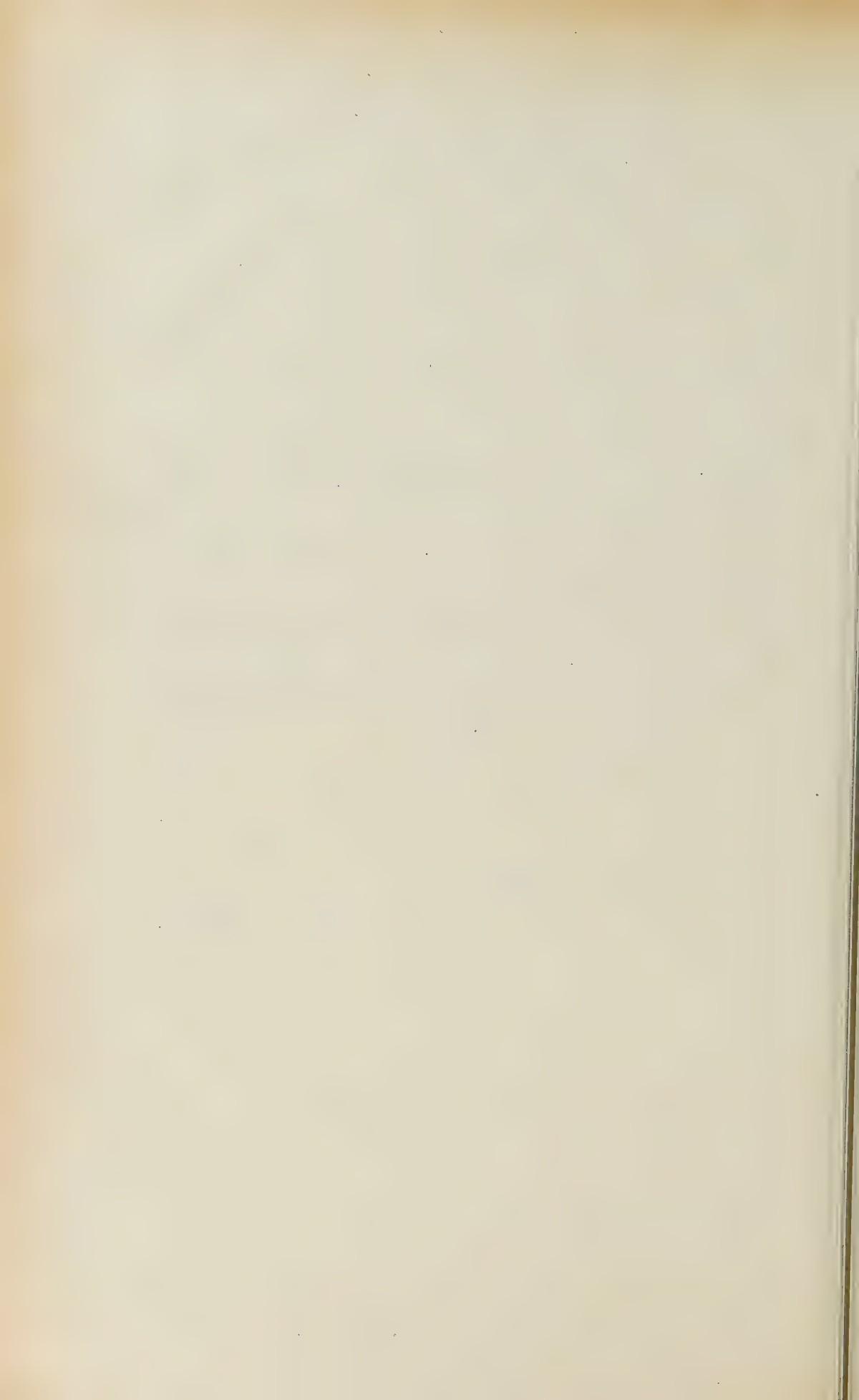
quite the reverse. Our table giving the non-quantitative observational traits — hair form and color, eye and skin color — all record this impression in so far as it can be reduced to statistical terms. In our judgment, therefore, these Indians represent, physically speaking, an aboriginal type, not pure in the sense that no mixture has ever taken place, but nevertheless conserving in a large percentage of individuals what are essentially Indian characteristics.

4. If, as we have tried to indicate, the physical characteristics of the Labrador Indians differ from those of the Eskimo and to a lesser degree from their linguistic cogeners south of the St. Lawrence River, it seems reasonable to suppose that further investigation will reveal their closest racial affiliations with the brachycephalic peoples to the westward, perhaps those speaking the Athabascan tongues and manifesting a slightly different variety of sub-arctic culture, or even certain types of the Pacific coast¹.

1. Cf. DIXON, p. 423, where "all the Algonkian tribes north of the Great Lakes and the St. Lawrence" are grouped with the peoples of the Hudson's Bay region, the Plains area, Alaska and the Canadian northwest into one section of the great brachycephalic area of North America and characterised as predominately alpine (B-H-L) so far as the Labrador Indians are concerned it seems to me that as a whole they are far closer to Dixon's mongoloid type (B-C-P) and that he has probably underestimated the occurrence of this element (Pl. 32, Palae-Alpine-Mongoloid, 10-20 %) and overestimated the Alpine-Ural types (Pl. 33, 50-70 %) for the interior of the Labrador peninsula.

BIBLIOGRAPHY.

- BEAN (R. B.). *The Sitting Height*. American Journal of Physical Anth. Vol. V, no. 4, 1922.
- BOAS (F.). (1) *Zur Anthropologie der nord amerikanischen Indianer*. Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 1895.
 (2) Reports of the British A. A. S. 1895, 1898.
 (3) *A. J. Stone's Measurements etc.* Bull. Am. Mu. Nat. Hist. vol. XIV, 1901.
- DIXON (R. B.). *The Racial History of Man*. N. Y., 1923.
- DUCKWORTH (W. L. H.). *An account of some Eskimo from Labrador in "Studies from the Anthropological Laboratory, etc."* London, 1904.
- GRANT (J. C. Boileau). *Anthropometry of the Lake Winnepeg Indians*. American Journal of Physical Anthropology, Vol. VII, no. 3, 1924.
- HRDLIČKA (A.). (1) *Anthropology of the Chippewa*. Holmes Anniversary Volume.
 (2) *Physical Anthropology of the Lenape or Delawares, and of the Eastern Indians in general*. Bull. 62, Bureau of American Ethnology, 1916.
 (3) *The Old Americans*. Baltimore, 1925.
- JENKS (A. E.). *Indian-White Amalgamation; an anthropometric study*. University of Minnesota Studies in the Social Sciences, no. 6, 1916.
- JENNESS (D.). *Physical Characteristics of the Copper Eskimos*. Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-18. Vol. XII : The Copper Eskimos, Part B, 1923.
- KATE (H. ten). *Mélanges Anthropologiques*. VI, *Indiens de l'Amérique du Nord*. L'Anthropologie, t. XXVIII, 1917, p. 129 and 374.
- MARTIN (R.). *Lehrbuch der Anthropologie*. Jena, 1914.
- SULLIVAN (L. R.). (1) *Racial Types in the Philippine Islands*. Anth. Papers American Museum of Natural History, Vol. XXIII, Part I, 1917.
 (2) *Anthropometry of the Siouan Tribe*. Ibid., Part III, 1920,
 (3) *The Frequency and distribution of some Anatomical Variations in American Crania*. Ibid., Part 5, 1922.
 (4) *Marquesan Somatology with comparative notes on Samoa and Tonga*. Memoirs of the Bernice P. Bishop Museum. Vol. IX, 2, 1923.
 (5) *Essentials of Anthropometry*. N. Y., 1923.
- VIRCHOW (R.). *Eskimos von Labrador*. Verhandlungen d. Berliner Ges. für Anth., Vol. XII, 1880.
- WISSSLER (Clark). *The American Indian*. N. Y., 1917.



LE ŠETÁ,
UN NOUVEAU DIALECTE TUPI,
PAR ČESTMÍŘ LOUKOTKA.

Les Indiens Šetá, appelés aussi Aré¹, comptent parmi les peuplades sud-américaines dont les coutumes, la culture matérielle et la langue nous sont le moins connues. Dans les ouvrages auxquels j'ai pu avoir accès à Prague, je n'ai trouvé au sujet de cette tribu que de brèves indications tout à fait insuffisantes².

L'explorateur tchécoslovaque, M. A. V. Frič, qui a vécu quelque temps avec des prisonniers Šetá, a eu l'amabilité de me donner sur eux quelques renseignements. Il m'a aussi remis un vocabulaire qu'il a recueilli lui-même et que je publie et étudie ici.

* * *

La tribu des Šetá vit sur le rio Yvahý dans les forêts vierges de l'État brésilien du Paraná. Leur centre de diffusion se trouve dans le voisinage du ruisseau qui se jette dans l'Yvahý non loin de la cachoeira de Ranharanha, qui porte aussi le nom de Ariranha³, tout à côté du village kaingang Ubá.

En 1906, lors d'une visite à ce village kaingang, Frič apprit d'*Arikisó*, chef de ce groupe, ainsi que de ses collègues, qu'il y avait non loin de là un peuple inconnu, d'aspect pygmoïde et qui vivait dans la forêt. Les Kaingang leur avaient donné le surnom de *Kuruton* et prétendaient que ceux-ci étaient leurs esclaves fugitifs. Comme preuve de leur assertion,

1. BORBA (Telemaco). *Actualidade indigena*. Coritiba, 1908, p. 69-71 : Lenda ou mytho Aré.

2. BORBA, cf. *supra*. Voir aussi NIMUENDAJÚ (Curt). *Religion der Apapociva-Guarani*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, 1914, p. 359 : Botocudos = Yvaparé; et enfin FRIČ (A. V.). *Völkerwanderungen, Ethnographie und Geschichte der Conquista in Südbrasilien*. Verhandlungen des XVI. international. Amerikanisten Kongresses. Wien, 1910, t. I, p. 68.

3. Selon M. FRIČ, en kaingang, *rañraña* signifie « sable » et *ariraña* « loutre » (lobo de agua).

ils rapportèrent à Frič¹ une tradition qu'il a publiée dans une revue de langue tchèque. Cette version est presque identique à celle publiée par Borba².

Les Šetá, que Frič put étudier tant au point de vue ethnographique que linguistique, avaient été capturés par les Kaingang au cours d'une expédition qu'ils avaient dirigée contre eux.

Les Šetá sont des nomades. Ils entreprennent dans leurs forêts de longues pérégrinations qui les conduisent jusqu'au Paraguay et vice-versa. Ils sont en contact avec les Kainguá et peut-être aussi avec les Guayakí.

Les Kaingang prétendent que les Šetá recueillent dans leur tribu tous les enfants égarés. Il est très possible aussi qu'ils les volent. Beaucoup d'enfants Šetá sont faits prisonniers dans les guerres que les Kaingang font à ces Indiens. Ceux-ci sont élevés par leurs vainqueurs, ce qui explique l'influence de la langue kaingang sur celle de leurs adversaires. Pour les Šetá, le kaingang est un parler aristocratique.

Ce que nous savons de leurs mœurs se borne à peu de choses. D'après les informations recueillies par Frič, ils brûleraient leurs morts avec des cérémonies particulières au cours desquelles ils parlent une « langue des morts » ou une « langue des fantômes ». Ce parler secret, que Frič n'a malheureusement pas pu noter, est employé lors de l'accomplissement de tout rite important.

Les Šetá redoutent l'eau courante et n'osent franchir une rivière. Pour traverser un ruisseau, ils s'accrochent à une corde qu'ils ont soin de tendre avant de risquer le passage. Les produits de la chasse constituent leur principale alimentation. Il n'est pas impossible cependant qu'ils sèment quelques plantes ou qu'ils aient été autrefois des agriculteurs, car dans leur langue on trouve quelques mots qui désignent des végétaux cultivables³.

Remarques à propos du Vocabulaire.

L'alphabet qui a servi de base à la transcription des mots Šetá est l'alphabet tchèque auquel ont été ajoutés les signes phonétiques qui lui manquent.

1. *Kainganové lovci otroků* dans A. V. Frič, *Mezi Indiány*. Praha, 1918, p. 124-145. spéc. : p. 132-133.

2. Cf. note 1, p. 373.

3. Toutes ces indications ont été tirées des travaux de M. Frič cités ci-dessus et de conversations personnelles.

Voyelles.

á, é, í, ó, ú : voyelles accentuées.

a, e, o : voyelles ouvertes avec accent nasal.

ã, û : voyelles nasales.

ü : son guttural caractéristique de toutes les langues tupi. C'est le y du tchèque et le ü allemand prononcé au fond de la gorge.

Consonnes.

b, d, f, g, l, m, n, p, r, s, t, v : se prononcent comme en français.

č : ch espagnol (« muchacha ») et tchèque č.

é : consonne intermédiaire entre le č et š, se prononce comme le č serbe.

đ : consonne palatale tchèque et serbe.

h : h tchèque et allemand.

χ : ch tchèque et allemand dans « machen ».

ÿ : ch allemand dans « durch ».

k : sans aspiration, c'est le k des langues romanes et slaves.

ñ : ñ espagnol (« niño ») et tchèque ñ.

š : ch français (« chercher »), tchèque š.

ť : consonne palatale tchèque et serbe.

w : u consonne, comme le w anglais (« widow »).

y : i consonne, correspond au j allemand et tchèque.

ž : j français (« jouer ») et ž tchèque.

' : un son indéfini, une sorte d'aspiration.

Les groupes des consonnes sont particulièrement remarquables en šetá ; beaucoup d'entre eux sont de prononciation très difficile. Par exemple : nb, nt, mk, mb, šth, ps, nš, rt, kf, šk, kc, lmr, gr, mn, nk, kx, ňp, ňh, ňt, gw, dw, pr, etc.

Il y a relativement très peu de diphongues : ie, ua, eu, iu, ou, ui, ue, io. La plupart des mots šetá se terminent par une voyelle, 18 seulement ont une consonne à la finale.

On trouve dans cette langue les préfixes caractéristiques du tupi. Ils sont séparés du mot par un tiret (-).

Pour les comparaisons, je me suis servi de presque tous les dialectes tupi connus. Faute de ressources bibliographiques suffisantes à Prague, je n'ai pu faire que peu de rapprochements avec certains de ces parlers, tels que le Círikuano et le Guarayú.

Dans la deuxième colonne sont : 1° les mots šetá recueillis par Frič et 2° les mots aré cités d'après Borba (Telemaco) : *Observações sobre os indigenas do Estado Paraná*. Revista do Museu Paulista. S. Paulo, vol. VI,

1904, p. 53-62, spéc. : p. 57. On trouvera à la fin du vocabulaire comparatif les mots qui diffèrent entre eux et ceux du vocabulaire de Borba qui ne sont pas dans celui de Frič.

Abbreviations et index bibliographique.

An = Anambe :

EHRENREICH (Paul). — *Vokabular der Guajajára, Anambe, Apiaka, Chavantes und Cherentes*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, 1895, p. 164 et suiv.

Ap = Apiká :

Ap₁ = MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria linguarum brasiliensium*. Erlangen, 1863, p. 11-13.

Ap₂ = COUDREAU (Henri) (cf. *infra* : Maué).

Apa = Apapocúva :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Religion der Apapocúva-Guarani*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, 1914, p. 293-403.

Ar = Arakwayú :

MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria, etc.* (cf. *supra* : Ap), p. 17-18.

Au = Auetö :

STEINEN (Karl von den). — *Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens*. Berlin, 1894, p. 535-537.

B = Bora :

WHIFFEN (Thomas). — *The north-west Amazonas*. London, 1915, p. 307-310.

SEMINARIO (Aug. Jimenez). — *Bemerkungen über die Bora oder Meamuyna am Putumayo, Amazonas*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, 1924, p. 83-93.

C = Canoeiros :

MAGALHÃES (José Couto de). — *Viagem ao Araguaya*. São Paulo, 1902, p. 149.

RIVET (Paul). — *Les Indiens Canoeiros*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVI, 1924, p. 176-178.

Č = Ciriguano :

NORDENSKIÖLD (Erland). — Cité par RIVET : *Les Indiens Canoeiros et aussi : Forschungen und Abenteuer in Südamerika*. Stuttgart, 1925 (Quelques mots *passim*).

E = Émerillon :

COUDREAU (Henri). — *Vocabulaires méthodiques des langues Ouayana, Aparai, Oyampi, Émerillon*. Bibliothèque linguistique américaine. Paris, t. XV, 1892, p. 130-140.

G = Guarani :

G₁ = BORBA (Telemaco). — *Actualidade indigena*. Coritiba, 1908, p. 96-114.

G₂ = MONTOYA (Antonio Ruiz de). — *Gramática y diccionarios de la lengua Tupi ó Guarani*. Paris, 1834.

G₃ = PEÑA (Enrique). — *Ethnographia del Chaco. Manuscrito del Capitán de fragata D. Juan Francisco Aguirre (1793)*. Boletín del Instituto geográfico argentino, t. XIX, 1898, p. 464-510.

Gu = Guažazára :

Gu₁ = KISSENBERTH (W.). — *Beitrag zur Kenntnis der Tapirapé-Indianer*. Baesler-Archiv. Berlin, t. VI, 1922, p. 50-64.

Gu₂ = EHRENREICH (Paul). — *Vokabular der Guajajára*, etc. (cf. supra : An).

Gua = Guarayú :

PIERINI (P. Franc.). — *Los Indios Guarayos de Bolivia*. Anthropos. Wien, t. III, 1908, p. 875-887.

Gy = Guayakí :

Gy₁ = VOGT (P. F.). — *Material zur Ethnographie und Sprache der Guayakí Indianer*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XXXV, 1903.

Gy₂ = MAYNTZHUSEN (F. L.). — *Die Sprache der Guayaki*. Zeitschrift für Eingeborensprachen. Berlin, t. X, 1919-1920.

Ka = Kayowa :

MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria*, etc. (cf. supra : Ap), p. 13-14.

Kai = Kainguá :

Kai₁ = BORBA (Telemaco). — *Actualidade indigena* (cf. supra : note 1, p. 373), p. 75-76.

Kai₂ = VOGT (P. F.). — *Die Indianer des oberen Paraná*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. XXXIV, 1904.

Kam = Kamayurá :

STEINEN (Karl von den). — *Unter den Naturvölkern*, etc. (cf. supra : Au), p. 537-540.

Kan = Kanamaré :

MARTIUS (Karl Friedrich Phil. von). — *Glossaria*, etc. (cf. supra : Ap), p. 235-236.

Kat = Katukinarú :

CHURCH (Georg Earl). — *Notes on the visit of Dr. Bach to the Catu-quinarú Indians of Amazonas.* The Geographical Journal. Londres, t. XII, 1898, p. 63-67.

Kaw = Kawahíb :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Os indios Parintintin.* Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVI, 1927, p. 267-274.

Ko = Kokama :

MARTIUS (Karl Friedrich Phil. von). — *Glossaria, etc.* (cf. *supra* : Ap), p. 235-236.

Ku = Kuruaya :

SNETHLAGE (Emilia). — *Zur Ethnographie der Chipaya und Curuahé.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLII, 1910, p. 627-637.

LG = Lingua geral :

LG₁ = MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria, etc.* (cf. *supra* : Ap), p. 7-11.

LG₂ = FEREIRA FRANÇA (Ernesto). — *Chrestomathia da lingua brasiliaca.* Leipzig, 1859.

Ma = Manažé :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Vocabularios da lingua geral do Brazil nos dialectos : Manaje, Tembé y Turiwára.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVI, 1915, p. 615-618.

MA = Miraña-Airasú :

MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria, etc.* (cf. *supra* : Ap), p. 279-281.

Man = Manitsauá :

STEINEN (Karl von den). — *Durch Central Brasilien.* Leipzig, 1885, p. 360-361.

Mi = Miráña :

Mi₁ = KOCH-GRÜNBERG (Theodor). — *Die Miránya.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLII, 1910, p. 903-912 (dialecte Imihitá).

Mi₂ = Second vocabulaire (dialecte Miranha).

F = Troisième vocabulaire (dialecte Fā-āī).

Mu = Munduruku :

Mu₁ = MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria, etc.* (cf. *supra* : Ap), p. 192-202.

Mu₂ = COUDREAU (Henri). — *Voyage au Tapajoz.* Paris, 1897, p. 192-202,

No = Notobotocudo :

IHERING (Heinrich von). — *A anthropologia do estado de S. Paulo.*
Revista do Museu Paulista. S. Paulo, t. VII, 1907, p. 232.

Nt = Ntōgapíd :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Vocabulario Ntōgapíd.* Journal de la
Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XVII,
1925, p. 172.

N = Ņéēngatu :

TASTEVIN (P. Constant). — *La langue Tapihiya dite Tupí ou
Neēngatu.* Vienne, 1910.

Om = Omagua :

MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria*, etc. (cf. supra :
Ap), p. 16-17.

Oy = Oyampi :

Oy₁ = MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria*, etc. (cf. supra :
Ap), p. 320-323.

Oy₂ = COUDREAU (Henri). — *Vocabulaires méthodiques des langues Ouayna,
Aparai*, etc. (cf. supra : E), p. 76-129.

P = Parintintin :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Os indios Parintintin*, etc. (cf. supra :
Kaw), p. 262-266.

Š = Šipaya :

SNETHLAGE (Emilia). — *Zur Ethnographie der Chipaya*, etc.
(cf. supra : Ku), p. 627-637.

T = Tupi :

T₁ = MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria*, etc. (cf. supra :
Ap), p. 31-97.

T₂ = DIAS GONÇALVEZ. — *Diccionario de lingua Tupy.* Leipzig, 1856.

T₃ = PLATZMANN (Jul.). — *Das anonyme Wörterbuch, Tupi-Deutsch und
Deutsch-Tupi.* Leipzig, 1901.

Ta = Tapirapé :

KISSENBERTH (W.). — *Beitrag zur Kenntniss der Tapirapé* (cf. supra :
Gu), p. 50-94.

Te = Tembé :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Vocabularios da lingua geral do Brazil nos
dialectos : Manajé, Tembé y Turiwára*, etc. (cf. supra : Ma),
p. 615-618.

Tu = Turiwára :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Id.*

TM = Tupi do Machado :

NIMUENDAJÚ (Curt). — *Documents sur quelques langues peu connues de l'Amazone*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XV, 1923, p. 222, et *Os indios Parintintin* (cf. *supra* : Kaw), p. 275-276.

Y = Yuruna :

Y₁ = COUDREAU (Henri). — *Voyage au Xingú*. Paris, 1897, p. 165-198.

Y₂ = STEINEN (Karl von den). — *Durch Central-Brasilien*, p. 362-363.

Cané : langue arawak tupisée, d'après NORDENSKIÖLD.

Čeiru : langue tupi, d'après NIMUENDAJÚ, cf. note 2, p. 373.

Siriono : langue tupi, d'après NORDENSKIÖLD.

Maué : langue tupi impure, d'après KATZER (F.). — *Zur Ethnographie des rio Tapajoz*. Globus. Braunschweig, t. LXXIX, 1901.

COUDREAU (Henri). — *Voyage au Tapajoz*. Paris, 1897, p. 173-181.

Kaingang : langue žé, d'après le livre de BORBA, cité plus haut.

Kamé { deux dialectes kaingang d'après un manuscrit inédit de Kadurukré } FRIČ.

Mura : langue isolée, d'après NIMUENDAJÚ.

Toutes les autres langues sont citées d'après MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). — *Glossaria*, etc., cité plus haut.

VOCABULAIRE COMPARATIF DU Šetá ET DES LANGUES *tupi*.

1. Parties du corps.

langue	<i>čin-kon</i>	Oy ₁ <i>cincou</i> , LG ₁ <i>japecong</i> , G ₁ <i>apencun</i> , E <i>ē-ku</i> , TM <i>ai-kū</i> , Kaw <i>ae-kū</i> , P <i>ae-ku</i> , Ap ₁ <i>ai-kua</i> , Kai ₂ <i>kú</i> , Y ₂ <i>se-koá</i> , Mi ₁ <i>mēnēhē-koá</i> , F <i>menixi-kua</i> , MA <i>maghi-quái</i> , Maué <i>ouinko</i> , Ap ₂ <i>abékum</i> .
bouche	<i>š'-yuru</i>	T _{1, 2, 3} , G ₁ <i>juru</i> , Tu <i>juru</i> , Gua, Gy ₁ , Ņ, LG ₂ , Om <i>yuru</i> , G ₂ <i>yurub</i> , Oy ₂ , E <i>ē-yuru</i> , Kaw <i>ye-yuru</i> , TM, P <i>a-yuri</i> , Ma <i>hejuri</i> , An <i>häyurn</i> , Te <i>hezurú</i> , Gu ₁ <i>sane-žurú</i> , Ta <i>žane-žurú</i> , Ap ₁ <i>a-žuru</i> , Apa <i>džurú</i> , Kai ₂ <i>čurú</i> , Oy ₁ <i>e-kuru</i> , Ap ₂ <i>ezurú</i> , Kam <i>yereme</i> , Turá : <i>tuarā(ü)</i> .

dent	<i>tienai</i>	Ñ <i>taiña</i> , T ₃ , LG ₂ <i>tanhá</i> , T ₂ <i>tánha</i> LG ₁ , T ₁ <i>çainha</i> , Kat <i>canha</i> , G ₂ <i>tái</i> , Ko <i>sai</i> , Om <i>say</i> , Y ₁ <i>sayan</i> , G ₁ <i>ain</i> , Nt <i>iái</i> , Gy ₂ <i>ã</i> , Y ₂ <i>aiá</i> , Mu ₁ <i>woinoi</i> , Ku <i>ómai</i> , Man <i>huāná</i> , Kaw <i>ae-rái</i> , TM <i>ai-rái</i> .
nez	<i>saputá</i>	No <i>nežaputá</i> , Kam <i>yeapü</i> , G ₂ <i>čeapýi</i> = pointe de nez.
œil	<i>š'-yetá</i>	Mu ₁ <i>uietá</i> , Ku <i>metá</i> , Au <i>iteta</i> , T ₁ <i>secá</i> , Kat <i>sesá</i> , LG ₁ <i>sersá</i> , Ka <i>šereisa</i> , Ar <i>ceresa</i> , Gy ₁ <i>caa</i> , Gy ₂ <i>xâ</i> .
oreille	<i>čč-nambü</i>	LG ₁ <i>namby</i> , T ₁ , 2, 3, <i>nambý</i> , G ₁ , LG ₂ , Kai ₁ , Kai ₂ , Gua, Gy ₁ <i>nambi</i> , Ap <i>ai-nembia</i> , P <i>ae-nambi</i> , Mu ₂ <i>gnaainain-</i> <i>boui</i> , Ku <i>uampí</i> , An <i>hä-nambi</i> , Au <i>inten-yambe</i> , Mu ₁ <i>ueinaipó</i> , Ñ, Ko, Om <i>nami</i> , Kaw <i>ae-namí</i> , TM <i>ai-namí</i> , Te, Ma <i>benami</i> , Tu <i>nenami</i> , Kam <i>yenami</i> , Oy ₁ <i>inami</i> , E; Oy ₂ <i>énami</i> , Gu ₁ <i>sane-</i> <i>inamú</i> , Ta <i>žane-inamú</i> , Gu ₂ <i>inamí</i> , Man <i>naibuá</i> , Mi ₁ <i>mené-meo</i> , F <i>menime</i> , Mi ₂ <i>da-nyi-meo</i> : LG ₁ <i>ceruá</i> , Om <i>süeapé</i> , Ko <i>skuapi</i> , F <i>mekuai</i> .
front	<i>sdua</i>	Gu ₂ <i>aká</i> , Kai ₂ , Gua <i>aká</i> , G ₁ <i>Kai₁</i> <i>akan</i> , Gu ₁ <i>akaña</i> , T ₃ , LG ₂ , T ₁ <i>akanga</i> , T ₂ , An <i>akángá</i> , LG ₁ <i>jacanga</i> , Ap ₁ <i>ai-</i> <i>akana</i> , Kaw, P <i>ae-akán</i> , TM <i>ai-akán</i> , Ap ₂ , E <i>é-ankang</i> , Tu <i>ne-akángá</i> , Ka <i>si-</i> <i>akan</i> , Kam <i>ye-akang</i> , Ta <i>žane-akáña</i> , Te <i>beaká</i> , Ma <i>beaky</i> , Nt <i>n-aká</i> , Gy ₁ <i>ny-aka</i> , Mi ₁ <i>meení-koaq</i> , F <i>meni-kuaxe</i> , Mi ₂ <i>de-ni-</i> <i>kua</i> , MA <i>thanü-quako</i> , Kat <i>t-akasú</i> , Maué <i>oyaket</i> .
cheveux	<i>čč-hai</i>	Ma <i>heá</i> , Gy ₁ <i>haá</i> , Kai ₂ , Gy ₂ <i>a</i> , Te <i>ána</i> , Ar <i>če-aea</i> , LG ₁ <i>jáva</i> , Om <i>yaua</i> , Au, Kam <i>ye-ap</i> , Kaw <i>ae-ap</i> , Ta <i>žane-</i> <i>áñ(a)</i> , Man <i>iyabi-apá</i> , MA <i>tha-hünnä</i> , Ap ₂ <i>héawe</i> .
barbe	<i>duara</i>	Oy ₁ <i>eakuara</i> , Kam <i>yetsi-huarap</i> = moustache, Kaw <i>ae-rap</i> = poils, P <i>ae-rab</i> = poils du corps, Kamé <i>eurá</i> .

partie supérieure de la main	<i>džyu-wa</i>	T ₁ <i>jybá</i> , T ₃ <i>jybá</i> , G ₂ <i>yibá</i> . LG ₂ <i>gýbá</i> , T ₂ <i>juba</i> , Kan <i>jeba</i> , N̄ <i>yüwa</i> , Kaw <i>ae-yibá</i> , Kam <i>ye-yüva</i> , Ma, Te <i>he-jywá</i> , Tu <i>ne-jywáwa</i> , No <i>nen-djuvá</i> , Gu ₁ <i>ižuwá</i> , Y ₂ <i>oabé</i> , G ₁ <i>giuá</i> , Y ₁ <i>siona</i> , Š <i>uvuá</i> , Y ₂ <i>uvá</i> = main, Gu ₂ <i>iua</i> , Gy ₂ <i>yivoa</i> = main, MA <i>thénéháget-šigtju</i> , E <i>é-yua</i> = bras.
partie inférieure de la main	<i>džoa-pagwi</i>	G ₁ <i>póapui</i> , Mu ₁ <i>woipō</i> , Mu ₂ <i>ibouib</i> , Gu ₁ <i>sane-žiwaipí</i> , P <i>ae-pepowíd</i> , Kaw <i>ae-pepowít</i> , Maué <i>oyeké</i> = bras.
main	<i>če-po</i>	Apa <i>po</i> , G ₁ , ₂ , T ₂ , ₃ , LG ₂ , Kai ₂ <i>pó</i> , An <i>pō</i> , Au, Gy ₁ <i>i-po</i> , TM <i>ai-po</i> , Kaw, P <i>ae-po</i> , G ₁ <i>y-pó</i> , C <i>de-pó</i> , E <i>é-po</i> , Maué <i>uiipapuo</i> , Ma, Te <i>he-pó</i> , Tu <i>ne-pó</i> , Oy ₂ <i>né-pó</i> , Kam <i>ye-pó</i> , Gu ₁ <i>sane-pó</i> , Ta <i>žane-pó</i> , Ka <i>si-pa-a</i> , Y ₁ <i>sa-abui</i> , No <i>nde-pá</i> , Mura do Manicoré <i>upa</i> , N̄ <i>pu</i> .
coude	<i>činamaña</i>	Gu ₁ <i>sane-žiwanenanañá</i> , Kai ₂ <i>noangá</i> , N̄ <i>nibanga</i> , G ₂ <i>tenýbángá</i> , Gy ₁ <i>jyvakamaka</i> .
dos de la main	<i>če-pá</i>	Kai ₂ <i>poapý</i> , Au <i>ipoape</i> , Kam <i>yeua-pü</i> , Kaw <i>ae-pokupé</i> = dos de la main, <i>ae-poputét</i> = paume.
pouce	<i>čen-kaū guacú</i>	Kai ₂ <i>kuan-guačú</i> , G ₁ <i>kuan</i> , Te <i>he-kwá</i> , Tu <i>ne-kwá</i> , Gu ₁ <i>sane-kwéhú</i> , Ta <i>žane-kwéhú</i> .
doigt ou index	<i>čen-kaū</i> ou <i>čen-kwau</i>	G ₁ <i>pó-kangué</i> , Te <i>he-kwá</i> , Tu <i>ne-kwá</i> , Kaw <i>ae-faká</i> , Gu ₁ <i>sane-kwé</i> , Ta <i>žane-kwé</i> , Mi ₁ <i>méuxtsé-koa</i> , MA <i>maugtzi-quá</i> MA <i>mathö-quá-ingna</i> , E <i>é-poan-kani</i> .
petit doigt ongle	<i>čen-kau-kün</i> <i>če-pape</i>	Kai ₂ <i>poapé</i> , LG ₂ <i>póapé</i> , T ₁ , ₃ <i>póapém</i> , G ₁ <i>poan apé</i> , Mu ₁ <i>woi-paná</i> , Ap ₂ <i>aé-puapé</i> , E <i>é-po-anpé</i> , Maué : <i>uiipo-éhampé</i> , Ma <i>he-poapé</i> , Te <i>h-poepó</i> , Kaw <i>ae-fápé</i> , P <i>ae-púpá</i> , No <i>ne-pua-pé</i> , Kam <i>ye-huape</i> , Gu ₁ <i>sane-poapé</i> , Ta <i>žane-puapé</i> , Ko <i>pui-sape</i> , Om <i>püe-sape</i> .
pied en général	<i>č'-kupú</i>	Oy ₁ <i>epukupé</i> , LG ₁ <i>ceipü</i> , Kam <i>yeup</i> , Nt <i>čigá</i> .
cuisse	<i>č'-awa</i>	Ta <i>žane-ówa</i> , LG ₂ <i>üba</i> , T ₁ <i>ýba</i> , Y ₂ <i>ubud-avayá</i> = semelle.

mollet	<i>č'-toma</i>	Ko <i>su-tema</i> , Om <i>sutüema</i> , Kaw <i>ae-relijmá̄</i> , Y ₂ <i>umá</i> = genou.
genou	<i>č'-napa</i>	Ko <i>se-nipe</i> , Om <i>se-nepua</i> , Kaw <i>ae-renupiá</i> , Ap ₂ <i>arénupaan</i> , G ₂ <i>ténýpyá̄</i> , T _{1, 2, 3} <i>jeneipyám</i> , Gu ₁ <i>ipenaráñ</i> , Y ₂ <i>sopá</i> = cuisse, Man <i>huaya-dápa</i> = pied.
pied, jambe	<i>č'-pü</i>	LG _{1, 2} , T _{1, 2, 3} , <i>pý</i> , Kai ₂ <i>pý</i> , N̄ <i>pí</i> , An <i>pí</i> , C̄ <i>pí</i> , G ₂ <i>pí</i> , Kai ₁ <i>ipi</i> , TM <i>ai-pí</i> , Kaw, P <i>ae-pí</i> , Te <i>he-pý</i> , Ma <i>he-pýi</i> , Tu <i>ne-pýi</i> , Kam <i>ye-pü</i> , Gu ₁ <i>sane-pí</i> , Ta <i>žane-pí</i> , G ₁ <i>pú</i> , Oy ₂ , E <i>é-pui</i> , C <i>de-pu</i> , Maué <i>ouipui</i> , No <i>če-páč</i> , Au <i>iup</i> = cuisse, Múra do Manicoré <i>apai</i> = pied.
ongle du pied	<i>č'-penčá</i>	Kai ₂ <i>pyicá</i> , G ₁ <i>pú kān pen</i> , Kam <i>ye-püape</i> , Kaw <i>ae-pí-apé</i> , E <i>é-pui-anpé</i> .
sabot	<i>bu-čam-pü</i>	Kai ₂ <i>pyčapé</i> , G ₁ <i>guaçú pui kan</i> , G ₁ <i>pú cān-pen</i> = ongle du pied.
côte	<i>č'-nòká</i>	Kaw <i>ae-arokā</i> .
poitrine	<i>čakapé</i>	Kaw <i>ae-posiá</i> , P <i>ae-potidá</i> , Oy ₁ <i>epocia</i> , F <i>mex-píia</i> .
téton d'homme	<i>č'-kanbü</i>	P <i>ae-kam</i> , Au <i>in-kam</i> , Ap ₂ <i>ai-kam</i> .
sein	<i>č'-kantakan</i>	T _{1, 2, 3} <i>káma</i> , G ₁ <i>káma</i> , G ₂ <i>káma</i> , N̄ <i>kamí</i> , Tu <i>ikama</i> , Te <i>ikáma</i> , Gu ₁ <i>ikáma</i> , Gu ₂ <i>akáma</i> , Ta <i>žane-kýma</i> , Gy ₂ <i>kā</i> , Om <i>ghama</i> .
téton de la femme	<i>č'-kamkukan</i>	Gu ₁ <i>ikámakwé</i> , Gu ₂ <i>kamaqua</i> , Ta <i>žane-kükwe</i> , Kaw <i>ae-ákám</i> .
peau	<i>i-piré</i> Arès : <i>ipiré</i>	G ₁ , Kai ₂ <i>piré</i> , Gy ₁ <i>pire</i> , An <i>i-pira</i> , N̄ <i>pira</i> ; T _{1, 3} <i>piréra</i> , G ₂ <i>pirér</i> , Oy ₂ <i>é-pirére</i> , Tu <i>ne-piréra</i> , Ma, Te <i>pe-piré</i> , MA <i>pairéra</i> , Gy ₂ <i>pi</i> , Kaw <i>ae-pí</i> , Kam <i>ye-pit</i> .
os	<i>i-kangui</i>	G ₁ <i>kangué</i> , LG ₁ , Oy ₁ <i>kaungéra</i> , Gu ₁ <i>i-kanwéra</i> , Kam <i>ikanget</i> , Kaw, P <i>ae-kañ</i> , TM <i>aikan</i> , Gy ₁ <i>ika</i> , Gy ₂ <i>i-kä</i> . portug. sangue.
sang	<i>šungú</i>	
artère, veine	<i>šaudi</i>	T ₁ <i>coo</i> , Kai ₂ <i>čoo</i> , Gy ₂ <i>čoo</i> , <i>hoo</i> , Kaw <i>toó</i> , Mi ₁ <i>meč-kō</i> , MA <i>maa-guu</i> .
viande	<i>šo</i>	Om <i>ya</i> , G ₁ <i>emangue</i> .
cœur	<i>šiniya</i>	

2. La Nature.

eau	<i>üh</i>	<i>G₁, ₃, Kai₂, Ma, Gy₁, Te, Apa, Čané y, Ta, An, Gu₁ i, Kan i, Č i, Gy₂ i, G₂, Gua i, Kaw i, Kam, Au ü, P, TM ii, Mu₁ hū, LG₁ hy, Ñ hi, T₂, ₃ yg, C ig, Oy₂, Ap₂, E : ib, Y₂ iá, Š iá, Y₁ ya, Tu ja.</i>
rivière	<i>üvati</i>	<i>Kaw i-kwáp = «igarapé», Au üito.</i>
ruisseau	<i>ükem</i>	<i>E téankan?</i>
feu	<i>tatá</i>	<i>LG₁, ₂, G₁, ₃, T₂, ₃, Apa, No, Kaw, Ta, Kai₂, Gu₁, Ma, Te, Tu, TM tatá, Ñ, Ka, An, Ap₂, Ko, Č, G₂, Kam, Om, Kan, E, Oy_{1,2} : tata, Čané tátá, Kan tátá, Mu₁ taschá, Ap₁ tatar, Sironio tatén.</i>
fumée	<i>tataisü</i>	<i>Gu₂ tata si, Kaw tatasín, Kam tatasíng, Kai₂ tatatí.</i>
cendre	<i>tanimbü</i>	<i>T₁ tanimbúka, Ap₂ tanimbo, Kaw tanimük, Gy₁ kirembu.</i>
charbon de bois	<i>tatapü</i>	<i>Kaw tatapü, An tata-piñ, LG₁ tata-pynha, Gu₂ tata-pinyéra, Gy₁ tata-tapa.</i>
ciel	<i>katava</i>	<i>Ma ywá, An iwa, G₃ ytaga, Ap₂ ivage.</i>
brouillard	<i>botanči</i>	<i>G₁ atlantin.</i>
pluie	<i>amma</i>	<i>G₂ amá, Ma amá, P, TM amán, Au, Kam aman, LG₁, T₁, Ñ, Om amana, Nt, Gu₁, LG₂, T₂, Te, Tu : amána, Ta amána, An amána, Y₂ amaná, E, Oy_{1,2} amanne, Y₁ mana, Š maná, Maué žamane, Zaparo humaroa.</i>
rosée	<i>aíapu</i>	<i>G₁ içapui.</i>
vent	<i>avutu</i>	<i>T₁ ibytú, LG₂, T₃ ybýty, G₂ ibitu, Kaw ibítú, Gu₁ iwetú, Ta iwetú K, am ivitu, Ñ hiwetu, E uitú, G₁ iuitú, Gy₁ vytú, Om ehuetú, Au ivit, Ku káhü put-put.</i>
éclair	<i>iñakamkanú</i>	<i>Čané yii, Y₂ iá = eau, Ap₂ dhieup.</i>
arc-en-ciel	<i>üyaü</i>	<i>Ceiru pái, G₁ pabi, Kai₁ pabi, Ku padi.</i>
soleil	<i>payı</i>	

lever du soleil	<i>aiku-pai-udue.</i>	Ku <i>i-dik</i> = lumière, C <i>oike</i> .
coucher »	<i>aidiku-pai</i>	v. midi
soleil à midi	<i>antapü</i>	Y ₂ <i>kabü</i> , F <i>kú-xire</i> , LG ₁ , Ap ₁ , Č, An, Kaw <i>ara</i> , Kai ₁ <i>ari</i> , G ₁ <i>ari</i> .
jour	<i>kayru</i>	T ₁ <i>pitúna</i> , LG ₁ <i>ptyúna</i> , G ₁ <i>pintuna</i> , An <i>petúna</i> , Kai ₁ <i>pinton</i> , Kaw <i>ipitún</i> , Ap ₂ <i>puítune ahjwé</i> .
nuit	<i>putendai</i>	Oy ₁ <i>oyeiwé</i> .
matin	<i>puñewe.</i>	
midi	<i>antapürü.</i>	
soir	<i>putandas-ćoku</i>	v. nuit.
lune	<i>paituvü.</i>	Timbirá : <i>pūtwrý</i> ?
nouvelle lune	<i>kauanin-guašu.</i>	
pleine lune	<i>paituvü</i>	v. lune.
lune décrois-	<i>adipüsü.</i>	
sante		
lune croissante	<i>paiwaščü</i>	
étoile	<i>paikem</i>	
Vénus : aurore	<i>saimbüüm</i>	Y ₁ <i>animbé</i> , Š <i>ninimbuiá</i> , Y ₂ <i>muni-</i> <i>(n)büá</i> = étoile.
Vénus : étoile	<i>aikü</i>	v. étoile.
du soir		
Orion	<i>hüüue</i>	Čané : <i>húira-yúasa</i> .
Pleïades	<i>pai</i>	v. soleil et aussi : Kamé <i>krinpau</i> , Kadurukré <i>kriñ-paú</i> .
terre, sol	<i>üwuuh</i>	
	Arès : <i>eny</i>	
chemin	<i>pē^b</i>	Apa, Ma, Te, Tu, Gy ₁ <i>yvý</i> , Gu ₂ <i>iwi</i> , P <i>iví</i> , Ap <i>iwia</i> , An <i>iwiti</i> , LG ₁ <i>ägwü</i> , Ka <i>eu-we</i> , E <i>iui</i> , G ₁ <i>iuvü</i> , Kam <i>üi</i> , Mi ₁ <i>inyuxé</i> , MA <i>ibnjehöb</i> , Kai ₁ <i>eni</i> , Ku <i>ipi</i> , Mu ₁ <i>ipü</i> , Maué <i>rhy</i> , Ar <i>üuüe</i> . LG ₁ <i>pé</i> , Ka, Om, Kaw <i>pe</i> , Ap <i>pea</i> , G ₁ <i>tapé</i> , Ko <i>pi</i> .
mont	<i>itaud</i>	Mu ₂ <i>otioá</i> , Y ₁ <i>ti-ua</i> , Ku, Š <i>toá</i> , Mu ₁ <i>thua</i> , LG ₁ <i>otíera</i> , G ₁ <i>iuü iti</i> , G ₂ <i>ibitü</i> , Te, Ma <i>ywyty</i> , Tu <i>ywytyra</i> , Ta, Gu ₁ <i>iwitíra</i> , Oy ₁ <i>iwitira</i> , T ₂ <i>ibýtyra</i> , T ₃ <i>ybytyra</i> , Ñ <i>hiwatera</i> , Y ₂ <i>tóá</i> = sol, Maué <i>uitog</i> = montagne.
forêt	<i>đyaitü</i>	Ku <i>taibi</i> , Y ₂ <i>dyabubutá</i> , Mu ₁ <i>auatip</i> .
côte	<i>tunyá</i>	Š <i>tayayá</i> , Y ₂ <i>tanayá</i> = sable, Man <i>tanyayá</i> = terre.

sable	<i>ikákarani</i>	Kadurukré <i>rañraña</i> , Kamé <i>riñriñ</i> , Kaingang <i>rānbarāinha</i> .
pierre	<i>itá</i> Arès : <i>itá</i>	T _{1, 2} , G ₁ , C, Kai _{1, 2} , Gu ₁ , Ma, Te, Tu, TM <i>itá</i> , Ap ₁ , Č, Au, Kam, Ņ, Oy ₂ <i>ita</i> , LG _{1, 2} <i>itá</i> , Ta <i>itá</i> , Ap ₂ <i>ita-i</i> , Ku <i>ituá</i> , <i>wita</i> , Múra do Manicoré <i>atí</i> , Ko <i>itake</i> , Om <i>itak</i> .

3. Les ustensiles et les armes.

maison	<i>tapui</i>	Tu <i>tapui</i> , T ₁ <i>tapii</i> , Gy ₁ <i>tapyi</i> , Ma, Te <i>tapyi</i> , Kai ₂ <i>tapyi</i> , Gy ₂ <i>tapi</i> .
hamac	<i>nositeu.</i>	
corbeille	<i>pañaká</i>	Ap ₂ <i>panaku</i> = hotte, Gy ₂ <i>naku</i> , Au <i>mayanku</i> = corbeille, <i>miak</i> = « Proviantkorb ».
bois à brûler	<i>tatax</i>	Č <i>tatay</i> , P <i>tata-ib</i> , Kaw <i>tata-ip</i> .
vritton	<i>pengon</i>	
copeau de bois	<i>himherekoš</i>	T ₁ <i>imirá-koréra</i> .
éventail	<i>tū-pe</i>	Kaw <i>tapekwáp</i> .
récipient (pour boire)	<i>guihpikau</i>	Ta <i>küitä</i> , G ₁ <i>iakuó</i> , E <i>kuyaï</i> .
pot	<i>yapepá</i>	Kaw <i>yapepó</i> , TM <i>yapepoí</i> , G ₁ , Tu <i>japepó</i> , P <i>nyaepepo-i</i> , LG ₂ <i>nhaépopó</i> , T ₁ <i>nhaém pepó</i> , Gu ₁ <i>sapepó</i> , Te <i>zapepó</i> , Mi ₁ <i>ēuiiba</i> = « Weibertragkorb », <i>tahēba</i> = pot.
cuiller	<i>čep-nawakwé</i>	
canot d'écorce	<i>ü-a</i>	Te <i>yá</i> , Y ₂ <i>ubá</i> , Mu ₂ <i>yjā</i> , P <i>ihád</i> , E <i>iat</i> , Kaw, TM <i>igát</i> , Kam <i>büat</i> , Ku <i>puba</i> , Mu ₂ <i>kubé</i> , Tu <i>yára</i> .
bateau taillé	<i>ü-pekwé</i>	Ta <i>pepí</i> .
dans un		
tronc d'arbre		
hache de pierre	<i>žiitá</i>	Ta <i>ži</i> , Apa <i>džy</i> , C <i>dži-gua</i> , Kai ₂ <i>jiý</i> , Tu <i>itajý</i> , Te <i>itazý</i> , Gu ₁ <i>itazí</i> , Man <i>kele</i> .
arc	<i>guarapá</i>	G ₂ <i>guirapá</i> , LG ₁ <i>urapara</i> , Ar <i>uárapára</i> , Ap ₁ <i>uwurapara</i> , Ta <i>uwérápáră</i> , Ta <i>uwe-ná-páná</i> Gu ₁ <i>wérápára</i> , Te <i>wyrápára</i> , Ņ <i>würa-pára</i> , T _{2, 3} <i>uirapára</i> , LG ₂

corde d'arc	<i>inššá</i>	<i>yb̄yra pāra</i> , Tu <i>yrapára</i> , P <i>iw̄rapád</i> , Ap ₂ <i>uirapare</i> , G ₁ , Kai ₁ <i>uirapa</i> , Kam <i>urapat</i> , TM <i>im̄rapát</i> , Gu ₂ , An <i>irapa</i> , Au <i>rapat</i> , Gy _{1, 2} <i>rapa</i> , Kai ₂ <i>rapá</i> , Oy ₁ <i>urapara</i> = flèche.
flèche	<i>wuūh</i>	G ₁ <i>uirapá çan</i> . Gu ₁ <i>wīwa</i> , Ta <i>ūwa</i> , Kaw, TM <i>ūp</i> , P <i>ūb</i> , T ₂ <i>uyba</i> , T ₁ <i>uýba</i> , Ap ₂ <i>ubip</i> , Kam <i>hüüp</i> , Ap ₁ <i>o-euva</i> , G ₁ <i>uhí</i> , G ₂ <i>húi</i> , Kai ₂ <i>huý</i> , Kai ₁ <i>ui</i> , Te <i>uý</i> , Apa <i>gúy</i> , Ka <i>o-eu</i> , Ko <i>ua</i> , Om <i>va</i> .
empenné d'une flèche	<i>sthupépa</i>	G ₁ <i>uhí pepó</i> , Oy ₁ <i>ipepo</i> = plume, Gy ₁ <i>pepo</i> = plume, Kaw <i>tapafá</i> = flèche pour poissons, Mu ₂ <i>ubipá</i> = flèche.
flèche avec pointe en bois	<i>wukwapsí</i>	Š <i>tukaža</i> .
flèche avec pointe barbelée	<i>šurére</i>	Kamé <i>udirére</i> , Kaingang <i>dou-rere</i> .
flèche à oiseaux	<i>guarapia</i>	G ₁ <i>uhí rapiá</i> , Oy ₁ <i>urapara</i> , E <i>é-rapat</i> .
massue	<i>taninopá</i>	Kam <i>hüapem</i> , Man <i>igapan-anuá</i> .
arc à balle	<i>šuapadžá</i>	
lance	<i>šupu</i>	
hameçon	<i>porten</i>	Ap ₂ <i>itapotáñ</i> .
cordon	<i>čumbukfa</i>	
poinçon	<i>šénai</i>	
pagne pour homme	<i>šambia</i>	G ₁ <i>ambéo</i> , T ₁ <i>cacambý</i> .
chapeau	<i>šimbapi</i>	
flûte	<i>škakcü</i>	Kadurukré <i>koké</i> , Kaingang <i>ianteque coke</i> .
flûte de Pan	<i>takelmruá</i>	P <i>tawiroré</i> = « flauta de folha », Kam <i>kurua</i> = flûte.
cabelasse	<i>kauvü</i>	Kadurukré <i>yauwé</i> .
danse	<i>šakfē</i>	Apa <i>džiroquý</i> , Ap ₂ <i>azioak</i> .
chant	<i>uaši</i>	
poupée	<i>xuñá</i>	v. femme.
pipe	<i>čukie</i>	
image	<i>hakfueñ</i>	

4. La famille.

nom	<i>šiguantó</i>	
homme, gens	<i>bandá</i>	Apa <i>nandé</i> .
peuple	<i>tingre</i>	Kamé <i>engre</i> = homme, Kaduru-kré <i>ongré</i> = homme, Kaingang <i>õngré</i> = homme.
Coroado	<i>gaivi</i>	Mi ₁ <i>guagbí</i> = homme, Mi ₂ <i>koaxpi</i> = homme.
Botocudo	<i>šetá</i>	Om <i>xitá</i> = gens.
famille	<i>tibašit</i>	Kadurukré <i>kwaši</i> .
homme	<i>bakoi</i>	Om <i>agoa</i> , Kam <i>akuamae</i> , TM <i>akui-maé</i> , Gy ₁ <i>kumbae</i> , Oy _{1, 2} , E <i>teko</i> , Zaparo <i>tauco</i> .
mari	<i>imná</i>	T ₁ <i>iména</i> , G ₁ <i>emé</i> , Kaw <i>ye-men</i> = mon mari, E <i>é-méne</i> = mon mari.
père	<i>mai</i>	Siriono <i>mä</i> , Ku <i>bái</i> , Mu ₂ <i>nbaibai</i> , Mu ₁ <i>paipai</i> .
papa	<i>činken</i>	Mi ₁ <i>náni</i> .
beau-père	<i>kanunu</i>	Č <i>hai</i> , G ₂ , Oy ₂ <i>hał</i> , Ku, Apa <i>aí</i> , Maué <i>dái</i> , G ₁ <i>aī</i> , Ta <i>hāpī</i> .
mère, maman	<i>hai</i>	T ₁ <i>aixó</i> , Kai ₂ <i>raičó</i> .
belle-mère	<i>haičiči</i>	Mi ₁ <i>tsimene</i> , Kam <i>yemememüt</i> , Au <i>imembüt</i> , Tu <i>hemembýra</i> = garçon Oy ₂ <i>kunumi-ékeure</i> = garçon, Kaw, Gy ₁ <i>kurumi</i> = enfant, Kaingang <i>ontxin-nonguiye</i> , Zaparo <i>konu-naka</i> .
enfant	<i>ćimen-kani</i>	T ₁ <i>kambý</i> = lait.
nourrisson	<i>ai-kambue</i>	Gua <i>čemembir</i> = mon fils, Ap <i>imembuer</i> , Au <i>imembüt</i> = enfant, Kam <i>yemememüt</i> = enfant, LG ₁ <i>membyra</i> , Mi ₁ <i>tsimene</i> = enfant, G ₁ <i>kononi</i> .
fil	<i>ćimem-bükxon</i>	Š <i>sanapú</i> = homme.
beau-fils	<i>šaňauwé</i>	Maué <i>uikéuet</i> , Ka <i>sikeuwen</i> , Kaw <i>yi-kivít</i> , LG ₁ <i>cemá</i> .
frère	<i>koti.</i>	Om <i>ta-kunya</i> , Ar <i>yakunu</i> , Ka <i>čom eubu</i> = fille.
rère cadet	<i>ćiuti</i>	TM <i>kuñá</i> , Y ₂ <i>kuñá</i> , N̄ <i>kuñā</i> , Č, Ar <i>kuña</i> , G ₃ , Apa, Tu <i>kuñā</i> , Au, An, Gy ₂ ,
sœur	<i>či-kuñd-ken</i>	
femme	<i>kuñá</i>	

épouse	<i>cimideká</i>	Kam <i>kunya</i> , P <i>kunyá</i> , Kaw, Gu ₁ <i>kunyá</i> , Gy ₂ <i>kuya</i> , G ₂ <i>cuñá</i> , T ₃ <i>cunhā</i> , LG ₂ <i>cunhá</i> , T ₂ <i>cunhā</i> , LG ₁ <i>cunhám</i> , G ₁ , Kai ₁ <i>conhá</i> , Ap <i>cogna</i> , Ka <i>coniah</i> , Zaparo <i>koniat</i> = fille.
fille	<i>imembé</i>	Kaw <i>ye-rembirekó</i> , Kai ₂ <i>mbirekó</i> , Gy ₁ <i>embireko</i> .
fille (jeune femme)	<i>kuñ^ba-tai</i>	Au <i>imembüt</i> , Oy ₁ <i>nimeni</i> , G ₁ <i>omendá</i> = épouse.
frère du père	<i>mai-kxevuti</i> .	G ₁ <i>conhá-tain</i> = fille, Om <i>kunya-tai</i> = enfant femelle.
» de la mère	<i>hai-kxevuti</i>	v. <i>ciuti</i> = frère cadet (?)
vieillard	<i>ciné</i>	Id.
vieille	<i>guaiwi</i>	An <i>suaä</i> , G ₃ <i>tuyá</i>
cousin	<i>kütü</i>	Kamé <i>kafí</i> , Kadurukré : <i>kofá</i> . (v. <i>co-roado</i>).
grand mère	<i>haičici</i>	Kamé <i>kekü</i> .
chef	<i>mambü-puiyá</i>	v. belle-mère.
ami	<i>kitü</i> , Arès : <i>kié</i>	Mi ₁ <i>neaménäpi</i> , B <i>abibibya</i> , Kamé <i>pe-i</i> , Kadurukré <i>pai</i> , Kaingang <i>pahi</i> .
ennemi	<i>ćamaći</i> .	v. cousin.
Indien	<i>muñpuntá</i> .	Kaw <i>tapui-mai</i> = chrétien.
Blanc	<i>tapuvühe</i>	Mi <i>txéxköpe</i> .
médecine	<i>ćašü</i>	MA <i>nahwenna</i> = dieu, Ap ₁ <i>anguéry</i> ,
fantôme	<i>ambü-wü</i>	G ₁ <i>anguere</i> = âme.
âme	<i>ambü-kün</i>	G ₁ <i>anguere</i> , Mi ₁ <i>nauéné</i> .
rêve	<i>táphui</i>	G ₁ <i>hopéi</i> = sommeil.
5. Les animaux.		
singe	<i>kai</i>	Kam, Č <i>kai</i> , Om, Ma, Te, Tu, Gu ₁ , P, Kaw <i>kai</i> , Ta <i>käi</i> , An <i>kaī</i> , G ₂ <i>caí</i> , Gu ₂ <i>kabi</i> , Kai ₁ <i>kabi</i> , G ₁ <i>cahi</i> , C <i>kain</i> , Ap ₁ , Au <i>kayöt</i> .
singe hurleur	<i>kambiyei</i>	F <i>kímimui</i> = singe, Ku <i>kaima</i> = « chrysanthème », Kamé <i>gonu</i> , Kadurukré <i>gonga</i> , Kaingang <i>góng</i> .
onza pintada	<i>maniñim-piníre</i>	Kaw <i>yawa-piním</i> .
onza negra	<i>unutue</i>	Kam <i>yanat</i> , Zapato <i>imatini</i> .
puma	<i>muyeputá</i>	G ₁ <i>jaguá-põentã</i> , Ikito <i>muikra</i> .

cerf	<i>guačú</i>	Čeiru <i>guačú</i> , Gy ₁ <i>guaču</i> , G ₁ , Kai ₁ ,
	Arès : <i>guašú</i>	Apa <i>guačú</i> , LG ₂ <i>quačú</i> , T ₂ <i>quaču</i> = che-vreuil, Oy ₁ <i>eassu</i> = cerf.
loutre	<i>wiraká</i>	G ₁ <i>guairaçá</i> , Mu ₂ <i>yauara</i> , Ku <i>auaré</i> .
	Arès : <i>miraka</i>	
tapir	<i>tapi</i>	G ₂ , Kai ₂ <i>tapií</i> , Kam, Au <i>tapiüt</i> , Kaw <i>tapiit</i> , P <i>tapiid</i> , Oy ₁ <i>tapiüra</i> , Gu ₂ <i>tapiüra</i> , Ko <i>tapira</i> , An <i>tapiri</i> , Ap ₂ <i>tapiir</i> .
	Arès : <i>tapi</i>	MA <i>ogbbá</i> , Mi ₁ (<i>o</i>) <i>ubá</i> , Ku <i>ue</i> , Mu ₁ <i>wä</i> , B <i>uba</i> .
eapybara	<i>üigua</i>	Koretú <i>zäme</i> .
paca	<i>samí</i>	Kaingang <i>okšá</i> , Kadurukré <i>okšau</i> ,
pécari	<i>iíkwé</i>	Kamé <i>okšéu</i> .
bisam	<i>tiasú</i>	F <i>daiši</i> = aï, An <i>taiahú</i> , Mi ₁ <i>toádyi</i> ,
	Arès : <i>taiasú</i> =	G ₁ <i>tahiacú</i> , Č <i>tayasu</i> = pécari, Om <i>tayasú</i> = pécari, C <i>tarašú</i> = pécari, Gu ₂ <i>tehu</i> .
coati	<i>nualapiri</i>	Kariay : <i>ghailiaúu-uáru</i> (?)
tamanduá ban-deira	<i>duambia</i>	Au <i>tamaynà</i> , Kaw <i>tamanoà-u</i> .
tamanduá mi-rim	<i>duambia-kau</i>	Au <i>tamaynan-táne</i> .
chien	<i>noñteñ</i>	Kaingang <i>o'ngóng</i> .
souris	<i>angayá</i>	G ₁ <i>angeja</i> , Čané <i>anguya</i> , Oy ₁ <i>anuayu</i> .
rat	<i>kuyú</i>	Om <i>kiara</i> .
lièvre	<i>tipičí</i>	G ₁ <i>tapiti</i> .
tatou	<i>tatu</i>	Kaw <i>tatu</i> , Gy ₁ , E <i>tatu</i> , G ₁ <i>tatuete</i> .
oiseau (probablement l'hirondelle)	<i>guara-čingue</i>	Oy ₁ <i>ura-singa</i> = hirondelle, Ko <i>hui-ra</i> , Om <i>huera</i> , Ka <i>guera</i> , T ₁ <i>guirá</i> , G ₂ <i>guirá</i> , LG ₂ <i>güyrä</i> , N ₂ <i>wira</i> , Gy ₂ <i>vira</i> , P, Kaw <i>wirá</i> , Kai ₂ <i>vyrá</i> , Kam <i>hura</i> , Š <i>kará</i> , Gu ₁ <i>auará</i> , Ta <i>añará</i> , T ₃ <i>guyrâ</i> , Au <i>mura</i> , Kaw <i>tuisiŋí</i> = « periquito », Tikuna <i>queri</i> .
œuf	<i>nembü</i>	Mi ₁ <i>iábeięngé</i> .
pénélope jacu	<i>yakú</i>	An <i>yakú</i> , Kam <i>yaku-i</i> , Gy ₁ <i>yaku</i> = « Berghuhn », Om <i>yaku</i> , Gu ₂ <i>yaku-ete</i> , Ku <i>uakú</i> , Mu ₂ <i>uaku</i> .
pénélope superciliaris	<i>yakúká</i>	T ₁ <i>jacúca</i> , G ₁ <i>jacutin</i> .
	Arès : <i>yakukd</i>	

urubú	<i>arawú</i>	P <i>uruvù</i> , Kaw, Maué <i>urubù</i> , G ₁ <i>ruvú</i> , Gu ₂ <i>uruhù</i> . T ₁ <i>guira-oçú</i> .
aigle	<i>grogwačú</i>	Kai ₂ <i>ypé</i> , An <i>ipä</i> , G ₁ <i>ipeí</i> , P <i>ipég</i> , Gu ₂ <i>ipék</i> , N̄ <i>ipeka</i> , LG ₂ <i>ipeca</i> , T _{2, 3} <i>ipeçú</i> , Ta <i>üpewó</i> , Au <i>nepet</i> , Maué <i>ipeuk</i> .
autruche	<i>adwü</i>	Kai ₂ <i>pykačú</i> , G ₁ <i>apicaçú</i> .
canard	<i>üpe</i>	Gy ₂ <i>piki</i> = petit poisson, Y ₂ <i>paki</i> = piranha, Om <i>pakú</i> = piratinga.
pigeon	<i>palkačú</i>	
poisson	<i>phükxü</i>	
piranha, dora- do	<i>hadyuwá</i>	Au <i>tapepiret</i> , Mi ₁ <i>me(e)toba</i> . LG ₁ , N̄ <i>mboya</i> , P <i>mböya</i> , Tu <i>mbòia</i> , G ₂ <i>mboi</i> , An <i>mbuä</i> , Ma <i>mbo</i> , Ka <i>boi</i> , Kai ₁ <i>böi</i> , Č; Čané <i>boy</i> , T ₂ <i>boya</i> , T ₃ <i>bóya</i> , LG ₂ <i>boia</i> , G ₁ <i>bohi</i> , Mi ₁ <i>bö(o)a</i> , MA <i>búha</i> , Ap ₂ <i>boye</i> , Au <i>moi</i> , Kam, Te, TM, Kaw <i>möi</i> , Ta <i>móya</i> , Gu ₁ <i>móya</i> , Ko <i>mui</i> , Om <i>muy</i> , Maué <i>moye</i> . = feu d'un serpent.
alligator jacaré	<i>tadyuwapé</i>	
serpent	<i>mboy</i>	v. tourmi. Kaingang <i>pépô</i> = crapaud, Kamé <i>pepu</i> = crapaud, Kadurukré : <i>pápô</i> = crapaud.
grenouille	<i>Arès : boy</i>	P <i>yub</i> , Ap ₂ <i>ianô</i> . mboy = serpent Kam <i>árara-a</i> , Maué <i>saari</i> . G ₁ <i>küküi</i> . Y ₂ <i>mampú</i> , Apa <i>mbarigui</i> = « bari- guis ».
crapaud	<i>dyug</i>	Kadurukré <i>pautú</i> , G ₁ <i>tapia-putâ</i> = guêpe, E <i>mutuk</i> .
lézard	<i>mboye-wagikxau.</i>	G ₁ <i>ehi</i> , Kam <i>heit</i> , N̄ <i>eiru</i> , G ₂ <i>eirù</i> , Oy ₂ <i>eire</i> , Kaw <i>eirùp</i> , Gu ₂ <i>eiûra</i> = « cestrus hominis », Gy ₂ <i>ei-taky</i> = miel doux.
iguane	<i>mboyi-wagwe.</i>	G ₂ <i>ibiraei</i> , An <i>ái</i> .
fourmi	<i>rará</i>	Kaw <i>tukút</i> , G ₁ <i>tucicarú</i> , T ₁ <i>tucúra</i> .
termite	<i>paitkrü</i>	
moustique	<i>membükau</i>	
mouche	<i>butu</i>	
abeille	<i>ey</i>	
miel	<i>taruvüpu</i>	
sauterelle	<i>tuku^b</i>	

guêpe	<i>panuá</i>	Kadurukré : <i>pandufere</i> .
pou	<i>kekü</i>	F <i>ix ikoxi</i> = petit pou, G ₁ , Kai ₂ <i>ký</i> , LG ₁ <i>qui</i> , Gy ₂ <i>kyy</i> , P <i>kib</i> , Mu ₂ <i>kip</i> .
puce	<i>čaiwa</i>	T ₁ <i>kéyha</i> = pou.
araignée	<i>ñyandu</i>	Gy ₁ <i>nyandu</i> , G ₁ <i>nhandù</i> , T ₁ <i>jandù</i> , Ap ₂ <i>ñandu</i> .

6. Les plantes.

arbre	<i>urara</i>	T ₁ <i>urawa</i> , <i>uru</i> , <i>guara</i> , Ko <i>ehueira</i> , Om <i>lhuira</i> , Oy ₁ , Tu <i>iwira</i> , Au <i>ivira</i> , Kam <i>livira-i</i> , G ₁ <i>iuirá</i> , Te, Gy ₁ <i>yvira</i> , Ma, Apa <i>yvyrá</i> , Ta <i>uwíra</i> , Gu ₁ <i>uwíra</i> , Cané <i>uirdá</i> , G ₂ <i>ibirá</i> , Paravilhana : <i>rere</i> . Ko <i>chipati</i> .
feuille	<i>ura-partü</i>	G ₁ <i>iuirá-piré</i> , Gy ₁ <i>vyra-roo</i> .
écorce	<i>ura-pegué</i>	G ₁ <i>iuirá-rapo</i> , Oy ₂ <i>uira-rapo</i> , G ₂ <i>hapò</i> .
racine	<i>ura-rapá</i>	Ap ₂ <i>dzuá</i> , T ₁ <i>jú</i> , G ₁ <i>juú</i> , Gu ₂ <i>iyu</i> ,
épine	<i>džyú</i>	Kadurukré <i>coy</i> , Kamé <i>ocoy</i> .
résine	<i>uraitü</i>	G ₁ <i>ijiaici</i> .
fleur	<i>patü</i>	Ap ₁ <i>poty</i> , G ₁ <i>póti</i> , Kaw <i>ipotít</i> , Gu ₂ <i>petíra</i> , Passé <i>potyra</i> , Om <i>putühla</i> .
buisson	<i>mimkükam</i> .	G ₁ <i>capihi</i> , Gu ₂ <i>kapi</i> .
herbe	<i>kapiurú</i>	Au <i>avatši</i> , Ma, Te, Tu, Kai ₂ <i>awači</i> , Ta <i>awači</i> , Gu ₁ <i>awači</i> , Gy ₁ <i>vači</i> , C <i>avaši</i> ,
maïs	<i>avači</i>	Kaw <i>abači</i> , TM <i>abasi</i> , Ap ₂ <i>auasi</i> , Kam <i>avatsi</i> , G ₁ <i>avatī</i> , Kai ₁ , LG ₂ <i>abati</i> , G ₂ <i>abati</i> , T ₁ <i>abaty</i> , Maué <i>auati</i> , Om, Oy ₁ , Č <i>abaty</i> , Ko <i>avaté</i> , Čané <i>avuáttii</i> , Tikuna <i>auatiy</i> = riz, Manao <i>uati-y</i> = riz.
tige de maïs	<i>yinapá</i>	Kariay : <i>yuanaty</i> .
grains »	<i>baū</i>	G ₁ <i>hauč</i> , Ap ₁ <i>kaui</i> , T ₁ <i>kui</i> = farine.
manioc	<i>maniok</i>	Au, Kam <i>maniok</i> , Gu ₁ , Kaw <i>maniök</i> , Tikuna <i>manioka</i> , Gu ₂ , An, Tu <i>maniōka</i> , Te <i>manioga</i> , Ta <i>manička</i> , Y ₂ , N <i>maniaká</i> , Oy ₁ , Maué <i>manihok</i> , Ma <i>maniō</i> , G ₁ <i>mandiō</i> , G ₂ , P <i>mandiög</i> .
racines de ma- nioc	<i>hapó</i>	G ₂ <i>hapó</i> = racine, Kaw <i>hapó</i> = riz.

farine de ma-	<i>ikui</i>	Makusi : <i>ekéi</i> , Č <i>kui</i> , Ñ <i>kuhi</i> , G ₁ <i>cubi</i> , Tariana <i>káui</i> , An <i>uī</i> .
nioc		Kai ₂ <i>avači-ayie</i> = maïs mûr.
beijú	<i>awači-kuru</i>	Cotoxo <i>taio</i> (?)
banane	<i>ié</i>	Suyá : <i>ya(t)</i> , Kayapó <i>iá̄t</i> , Crengez iē̄, Ma <i>tely</i> , Kam <i>yetük</i> , Kaw, TM <i>yetík</i> ,
patate	<i>iyá</i>	Te <i>jetýga</i> , Oy ₁ <i>ictig</i> , Timbirá <i>jēd</i> .
fève	<i>hačó</i>	Kapošo <i>kaša</i> .
bambou	<i>takvá</i>	Kaw <i>takuádt</i> , Kam <i>takoat</i> , G ₁ <i>taquá- pi</i> , Gy ₁ <i>takuara</i> , T ₁ <i>tacuára</i> , Apa <i>ta- quara</i> .
roseau	<i>takorai</i>	v. bambou.
canne à sucre	<i>kana</i>	= portug. <i>canna</i> .
tabac	<i>howedū</i> .	
timbó	<i>nikašigua.</i>	
(paullinia pin- nata L.)		

7. Autres mots.

grand	<i>ipíré</i>	Kaigang <i>pire</i> = peu, G ₁ <i>pirú</i> = maigre.
petit	<i>kan.</i>	
haut	<i>niyakočá</i> .	
vieux	<i>šiuvé.</i>	Maué <i>ohé aanháko</i> = j'ai chaud.
froid	<i>haikanguité</i>	
chaud	<i>čiptuitpá</i>	v. pluie.
mouillé	<i>amma</i>	G ₁ <i>embaerači</i> .
malade	<i>čimapréče</i>	Gy ₁ <i>ačy</i> = malade, G ₁ <i>ajucá</i> = tuer, Ap <i>djiway</i> = tuer, Kaw <i>esuká</i> = tuer, Ku <i>žiuaukaka</i> = tuer, T ₁ <i>ojejuji-oàne</i> = expireur.
mort	<i>adžiküi</i>	G ₁ <i>morontin</i> .
blanc	<i>marakü</i>	G ₁ <i>bun</i> , Kai ₂ <i>hú</i> , T ₃ <i>úna</i> , LG ₂ <i>vna</i> ,
(le) noir	<i>huhun-tingué</i>	Ap ₂ <i>un</i> .
rouge	<i>puton</i>	Kai ₂ <i>pytá</i> , Gy ₁ <i>pyita</i> , G ₁ <i>poétan</i> , Kaw <i>pirá</i> , Ka <i>puetani</i> , Om <i>püetani</i> , G ₁ <i>pin- tun</i> = obscur, Kaw <i>yipitún</i> = obscur.
bleu	<i>howitiwi</i>	Ta <i>hawé</i> , Kai ₂ <i>hový</i> , Kaw <i>hoví</i> , Gu ₁ <i>itauahi</i> , Mi ₁ <i>axtiuanueq</i> , G ₁ <i>o'i</i> , Tariá- na <i>hēué-ite</i> = jaune.

vert	<i>hawitinge</i>	B <i>haxtigua</i> , Gu ₁ <i>howiahí</i> , G ₂ <i>hobi</i> , LG ₂ <i>vbj</i> , Ap ₂ <i>'avui</i> .
jaune	<i>putanguçue</i>	Mi ₁ <i>yiákanéuq</i> , MA <i>ickönähgoa</i> , Au <i>ituvetu</i> , Zaparo <i>angasi</i> = vert.
oui	<i>eyi</i>	Ko <i>ai</i> , Kaw <i>aé</i> , Mi ₂ <i>ä-ä</i> , Kadurukré : <i>heé</i> .
non	<i>üraitü</i>	E <i>aïtère</i> .
1.	<i>matinkan</i>	Kadurukré <i>mátilkan</i> .
2.	<i>mokoi</i>	Ka <i>mokoi</i> , Kam <i>mokoi</i> , P <i>mokoï</i> , Tu <i>mokoi</i> , Kaw, TM <i>mokoi</i> , Au <i>monkói</i> , Te <i>mokiüi</i> , Ma <i>mokü</i> , An <i>mukuë</i> , Mura do Autaz : <i>mucui</i> , LG ₁ <i>mucuing</i> , Ap ₂ <i>mokoñ</i> , Oy ₁ <i>mukugè</i> , Ap <i>makuë</i> .
3.	<i>ñirü</i>	
4.	<i>şyétá</i>	
5.	<i>hendá kośime (?)</i>	

Mots aré recueillis par Borba et qui sont différents de ceux qui figurent dans le vocabulaire de Frič. (Ils sont disposés suivant l'ordre alphabétique des mots indiens.)

Borba	Frič	
<i>abižú</i>	<i>tataisü</i>	fumé
<i>aražá</i>	<i>haicici</i>	belle-mère
<i>avisá</i>	<i>ipirè</i>	grand
<i>aykapú</i>	<i>kanunü</i>	beau-père
<i>hom</i>	<i>huhun</i>	noir
<i>iú</i>	<i>üpe</i>	canard
<i>izú</i>	<i>putanguçue</i>	jaune
<i>morápiram</i>	<i>puton</i>	rouge
<i>pirá</i>	<i>phükxiü</i>	poisson
<i>ru</i>	<i>mai</i>	père
<i>tin</i>	<i>marakü</i>	blanc
<i>žaguá</i>	<i>unutue</i>	jaguar
<i>žapeá</i>	<i>tatax</i>	bois à brûler

Mots aré de Borba qui ne figurent pas dans le vocabulaire recueilli par Frič. (Ils sont aussi disposés suivant l'ordre alphabétique des mots aré.)

<i>abikuá</i> = anus	<i>gáe</i> = long
<i>aváim</i> = beau-frère	<i>guaká</i> = ara
<i>avisá</i> = bon	<i>irahi</i> = mauvais
<i>ežo</i> = va	<i>isá</i> = jeter

<i>kamandá</i>	= haricot	<i>šeruy</i> = ma
<i>manō</i>	= tuer	<i>tapá</i> = « âres » (nom ?)
<i>moniá</i>	= courir	<i>žiné</i> = bras
<i>nōmongetá</i>	= causer	

Il ressort de ces faits que le vocabulaire aré de Borba provient d'une autre tribu tupi, apparentée aux Šetá, mais cependant différente.

Conclusions.

Il est bien évident que les comparaisons précédentes mettent hors de doute que la langue Šetá soit un dialecte tupi presque pur.

Dans notre vocabulaire comparatif, la parenté s'établit par ordre de fréquence de la façon suivante :

Guarani	figurent	95 fois	Kokama	figurent	18 fois
Kawahib	»	66	Kuruaya	»	18 »
Tupi	»	48	Maué	»	18 »
Guažázara	»	46	Apapokúva	»	17 »
Kamayurá	»	45	Mundurukú	»	17 »
Kainguá	»	42	Kayowa	»	13 »
Guayakí	»	39	Čiriguáno	»	12 »
Apiaká	»	39	Canoeiros	»	10 »
Oyampí	»	33	Fâ-ái	»	9 »
Parintintin	»	32	Šipaya	»	9 »
Omagua	»	31	Čané	»	8 »
Auetö	»	31	Manitsaná	»	7 »
Tapirape	»	31	Arakwayú	»	6 »
Tembe	»	31	Notobotocudo	»	6 »
Turiwára	»	30	Zaparo	»	6 »
Anambe	»	27	Guarayo	»	5 »
Manaze	»	26	Boro	»	4 »
Ñéengatu	»	23	Ntogapíd	»	4 »
Miraña	»	22	[Kanamare]	»	4 »
Émerillon	»	22	Katukinarú	»	3 »
Tupi do Machado	»	22	Siriono	»	2 »
Arès	»	20	Čeirú	»	2 »
Yuruna	»	20	Ikito	»	1 »

Nous pouvons donc constater qu'outre le Guarani, langue avec laquelle le Šetá a les plus étroites affinités, le dialecte de nos Indiens offre des similitudes intéressantes avec les dialectes tupi du nord, principalement

avec le Kawahib et le Kamayurá. C'est probablement dans cette aire que se trouve le centre hypothétique des migrations tupi. Le parler des Kain-guá n'est pas sans avoir exercé une influence importante sur celui des Šetá dont cette tribu est voisine.

Les rapprochements les plus intéressants sont ceux qui ont pu être faits avec les langues tupi impures (« unrein » en allemand), telles que le Miraña et les autres.

Il est regrettable que Nimuendajú n'ait pas recueilli un vocabulaire plus étendu du parler des Ceirú, car il semble présenter beaucoup d'éléments communs avec celui des Šetá. Ce que nous savons des Notobotokudo de Ihering ne doit pas être négligé.

On trouve dans le šetá fort peu d'éléments empruntés à la langue des Kaingang leurs voisins, en tout 18 mots. Par contre le šetá semble être apparenté à d'autres langues appartenant à différents groupes. Une grande partie du vocabulaire (46 mots) est isolée et ne peut être attribuée ni au Tupi ni à aucune autre langue de l'Amérique du Sud.

Dans ce vocabulaire comparatif figurent :

		Timbirá	2 fois
Kadurukré	16 fois	Kariay	2 »
Kamé	12 »	Tariána	2 »
Kaingang	11 »	Paravilhana, Passé, Manao, Makusi,	
Mura	4 »	Cotoxo, Suyá, Kayapó, Kapošo, Cren-	
Tikuna	3 »	gez Koretú	1 »

Notre vocabulaire comprend en tout 248 mots dont 180 sont apparentés au Tupi (72,85 %), 42 sans aucune affinité avec d'autres langues (16,59 %), 18 sont d'origine kaingang (7,29 %) et enfin 8 sont d'autre provenance (3,27 %). La tribu n'étant pas en contact avec les Brésiliens, on ne peut noter dans sa langue que deux mots portugais : celui du sang et celui de la canne à sucre. Le dernier de ces mots leur est parvenu par l'intermédiaire des Kaingang.

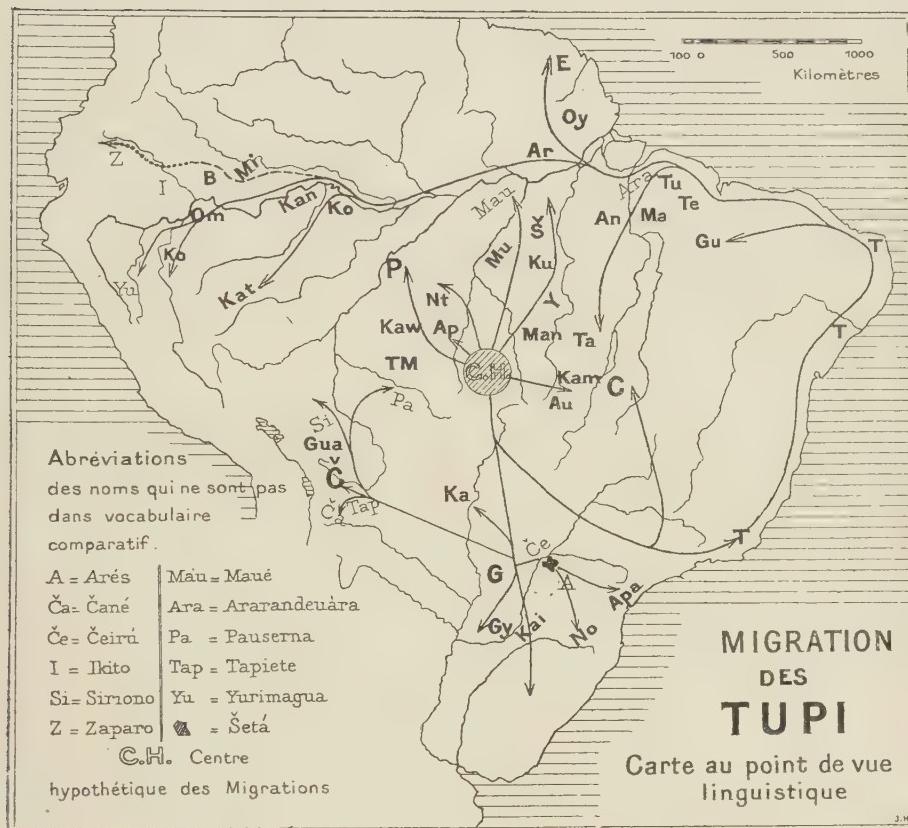
La parenté du Šetá avec les autres langues est extrêmement problématique. Les affinités avec les langues arawak sont peu nombreuses : elles tendraient à démontrer des relations de voisinage entre les Tupi et les Arawak ou un mélange direct de ces deux races.

Il serait intéressant d'étudier les rapports du Mura et du Tupi pour savoir à quel degré ils sont apparentés, principalement les parlers tupi impurs : Mundurukú, Šipáya, Ntogapíd et autres.

La carte ci-jointe (*Carte 11*) nous montre les directions principales vers lesquelles se sont dirigées les migrations tupi et la manière dont se sont formés les groupes de cette famille linguistique.

I. Migrations vers le Sud :

1. Auetó, Kamayurá.
2. Guarani, Kainguá.
3. Čeirú, Šetá, Arès, Notobotocudo.
4. Guayakí.
5. Tupi, Ñéengatu, Canoeiros, Apapokúva.



Carte 11. — Migration des Tupi.

6. Guažárá, Tembé, Turiwára, Manaže, Ararandeuára, Anambe, Tapirope.
7. Arakwayú, Oyampi, Émerillon.
8. Omagua, [Kanamare,] Kokama, Yurimagua.
9. Katukinarú.

- II. Migrations vers l'Ouest : 1. Kayowa.
 2. Čiriguáno, Guarayo, Siriono, Pau-
 serna.
 3. Tapiete, Čané.
- III. Migrations vers le Nord : 1. Apiaka.
 2. Kawahíb, Tupi do Machado, Parin-
 tintin.
- IV. Tupi impurs : 1. Manitsáua, Yuruna, Kuruaya, Si-
 paya.
 2. Munduruku, Maué.
 3. Ntogapíd, Rama-rama.

A ces groupes il faut rattacher des sous-groupes indépendants qui comprennent des dialectes très impurs à savoir : le grand sous-groupe Miraña avec ses dialectes : Imihitá, Airasú, Fâ-ái, Bora, etc., et comme groupe indépendant les Záparo avec les dialectes Záparo, Konambo, Ikito et les autres¹.

1. Cf. RIVET (Paul). *Affinités du Miranya*, Journal de la Société des Américanistes, nouvelle série, t. VIII, p. 117-152. Paris, 1911, et BEUCHAT (H.) et RIVET (Paul). *La famille linguistique Záparo*. *Ibid.*, nouvelle série, t. V, p. 3-17. Paris, 1908.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

SÉANCE DU 4 JUIN 1929.

PRÉSIDENCE DE M. DE VILLIERS, MEMBRE DU CONSEIL.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus et une lettre de M. Capitan, qui, retenu hors Paris, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Le Dr Rivet souhaite la bienvenue à MM. Boas, professeur d'anthropologie à la Columbia University à New York, et Blanco Acevedo, de Montevideo, qui assistent à la séance.

M. RIVET présente une série de dessins exécutés par Roulin en Colombie ; cette présentation est accompagnée de projections.

M. COZE fait une communication avec projections sur *Le vêtement et l'ornement chez les Indiens Peaux-Rouges*.

M. RIVET fait une communication sur *La civilisation de Marajó (Brésil)*.

Sont proposés comme membres titulaires :

MM. Georges LECOMTE, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet ;

Alberto GIRONDO, par MM. Levillier et Rivet ;

Oliverio GIRONDO, par MM. Levillier et Rivet ;

Alfredo GONZÁLEZ GARAÑO, par MM. Levillier et Rivet ;

Nob. Antonio MORDINI, par MM. Lester et Rivet ;

D. CARRIZOSA, par MM. Borda Roldán et Rivet ;

Prof. Afranio PEIXOTO, par MM. Duriau et Rivet ;

comme membres correspondants :

MM. José TORRE REVELLO, par MM. d'Harcourt et Rivet ;

Rafael, AGUILAR y SANTILLÁN, par M^{me} Zelia Nuttall et le Dr Rivet.

Sont élus membres titulaires¹ :

MM. F. Mollard, Jaime Cortesão, Edward Larocque Tinker, Antonio José Uribe, Mariano Ospina Pérez.

La séance est levée à 19 heures.

1. Par suite d'oubli, la présentation de ces nouveaux membres n'a pas figuré au procès-verbal imprimé de la séance du 7 mai 1929. Il faut donc ajouter à ce procès-verbal :

Sont présentés comme membres titulaires :

MM. le Dr F. MOLLARD, par MM. Capitan et Rivet ;

Jaime CORTESÃO, par MM. Le Gentil et Rivet ;

Edward Larocque TINKER, par MM. de Villiers et Rivet ;

Dr Antonio José URIBE, par MM. J. L. Arango et Rivet ;

Dr Mariano OSPINA PÉREZ, par MM. J. L. Arango et Rivet.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 17 JUIN 1929.

PRÉSIDENCE DE M. VOSY-BOURBON, BIBLIOTHÉCAIRE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

M. Raphael LARCO fait une conférence sur *Le Cuzco incasique*, illustrée de nombreuses projections.

Sont élus membres titulaires : MM. Georges Lecomte, Alberto Girondo, Oliverio Girondo, Alfredo Gonzáles Garaño, Antonio Mordini, D. Carrizosa et Afranio Peixoto ; membres correspondants : MM. José Torre Revello et Rafael Aguilar y Santillán.

La séance est levée à 18 heures 30.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1929.

(Assemblée générale).

PRÉSIDENCE DE M. JOLEAUD, MEMBRE DU CONSEIL.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend des lettres de remerciements des membres récemment élus.

Sur la proposition du Conseil, sont nommés :

Président : M. le Marquis de Créqui-Montfort, en remplacement de M. Capitan, décédé ;

Trésorier : M. d'Harcourt, en remplacement de M. de Créqui-Montfort, nommé Président ;

Secrétaire général adjoint : M^{me} Maurer, en remplacement de M. d'Harcourt nommé Trésorier.

Sur la proposition du Conseil, les statuts de la Société sont modifiés ainsi qu'il suit :

Article 1. L'Association dite Société des Américanistes, fondée en 1895, a

pour but l'étude scientifique de l'Amérique et de ses habitants depuis les époques les plus anciennes jusqu'à nos jours.

Article 3..... Pour être membre titulaire, il faut payer une cotisation annuelle minima de cinquante francs pour les membres résidant en France, de soixante francs pour les membres résidant à l'étranger, et un droit d'entrée de dix francs. La cotisation peut être rachetée par une somme fixe de mille francs au minimum (ou au moyen de cinq annuités consécutives de deux cents francs). Pour être membre donateur, il faut avoir versé une somme d'au moins deux mille francs.

M. Rivet fait part de la mort du Docteur Capitan, président de la Société des Américanistes. A cette occasion, il retrace la vie scientifique de ce grand savant, indique les caractères de son œuvre et exprime à la famille les sentiments de profonde douleur ressentis par tous les membres de la Société (cf. *Journal*, t. XXI, p. 403-409).

M. RIVET fait une communication, accompagnée de projections, sur sa mission au Mexique.

Sont présentés et élus, comme membres titulaires :

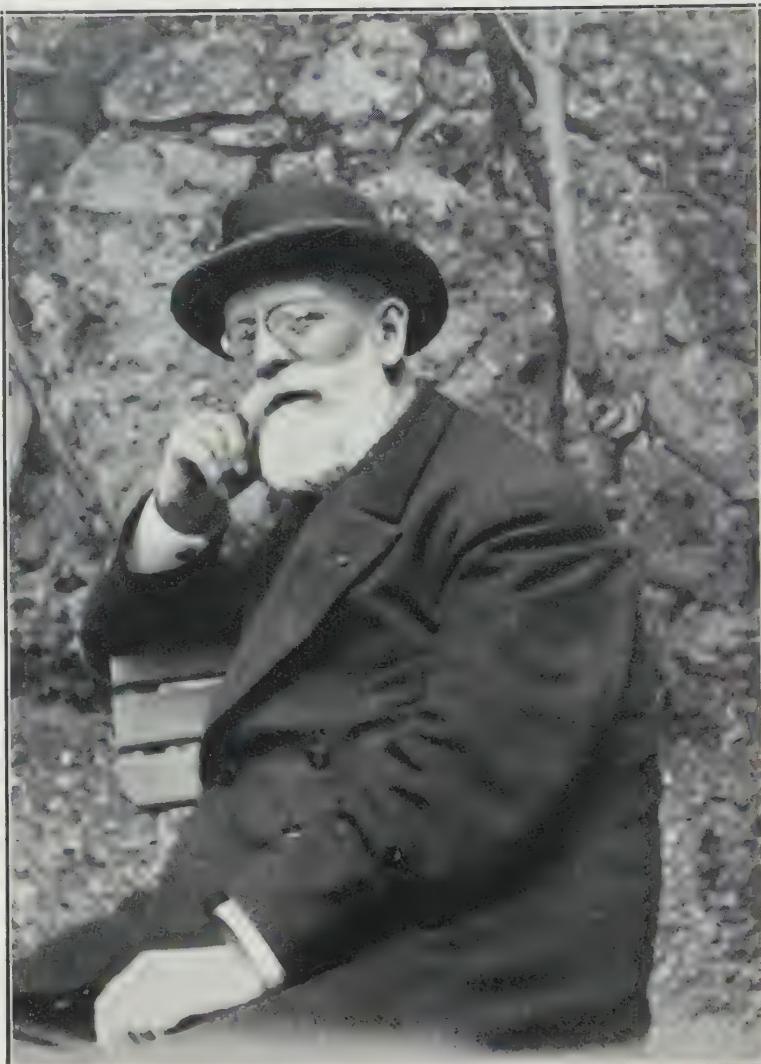
MM. Marius ALLÈGRE, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 Dr Antonio F. ALONSO, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 S. BACHA, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 J. BALME, par MM. Lester et Rivet;
 C. BASAURI, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 A. CASO, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 Lic. L. CASTILLO LEDÓN, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 R. J. CEBALLOS NOBELO, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 N. CHAMI, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 Lic. Ezequiel CHÁVEZ, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 R. CHAYET, par MM. G. Grandidier et Rivet;
 Dr A. CORNILLON, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 E. CORONA, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 Mgr COUTURON, par MM. de Créqui-Montfort et Rivet;
 E. C. CREEL, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 H. DUSSOL, par MM. Périer et Rivet;
 N. FADL, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 E. HADDAD, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 Dr W. JEMMAL, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 A. LETAYF, par MM. d'Harcourt et Rivet;
 A. LOERA CHÁVEZ, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 Lic. G. LÓPEZ DE LLERGO, par MM. D. M. Vélez et Rivet;
 E. MAGALLON-GRAINEAU, par MM. Coridon et Rivet;

MM. L. MAGAR, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
I. MARQUINA, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
M. O. MENDIZABAL, par MM. D. M. Vélez et Rivet
L. I. de MORA, par MM. Vosy-Bourbon et Rivet ;
Dr R. F. A. MULLER, par MM. Reinburg et Rivet ;
E. NOGUERA, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
Dr T. G. PERRIN, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
G. PERROT, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
M^{me} I. PRAGER, par MM. de Villiers et Rivet ;
MM. A. PROVOST, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
M. de A. QUEVEDO, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
J. REYGADAS VERTÍZ, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
F. J. D. RICE, par MM. K. Grubb et J. Williams ;
Dr J. C. ROMERO, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
C. A. D. SCHAAF, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
C. SLIM, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
José SLIM, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Julian SLIM, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Dr F. TERMER, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
Dr H. E. THALMANN, par MM. d'Harcourt et Rivet ;
M. TOUSSAINT, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
M^{me} C. VACHER, par MM. Rivière et Rivet ;
M. I. de VILLAR VILLAMIL, par MM. D. M. Vélez et Rivet ;
M^{me} M. WEISSEN-SZUMLANSKA, par MM. Lester et Rivet.

La séance est levée à 18 h. 30.

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS, 1929.

PLANCHE VIII.



LOUIS CAPITAN, 1854-1929.

NÉCROLOGIE.

LOUIS CAPITAN.

Les vacances de tous ceux qui touchent de près aux sciences préhistoriques ont été attristées par la mort subite du Docteur Louis Capitan, et leurs regrets ont été augmentés de l'impuissance où, par suite de leur absence de Paris, beaucoup d'entre eux se sont trouvés de rendre leurs derniers devoirs à celui qui avait été pour eux un ami dévoué et un collaborateur de tous les instants.

Joseph Louis Capitan est en effet mort subitement le 26 août 1929, en son hôtel de la rue des Ursulines que connaissaient bien tous les amateurs français et étrangers de préhistoire et d'américanisme. Toute sa vie s'était ainsi écoulée presque à l'ombre des mêmes murs, puisqu'il était né le 19 avril 1854 dans une maison située sur l'emplacement du jardin de celle qu'il occupa plus tard, contiguë de l'Institution Barbet (installé dans l'ancien couvent des Feuillantines) que dirigeait son grand-père maternel et où Pasteur fut élève pendant quatre ou cinq ans.

La curiosité de ce vrai Parisien, attaché toutefois exclusivement aux habitudes de vie et aux préoccupations du quartier des Facultés, était pourtant universelle. Dès l'âge de quinze ans, il était assidu chez un collectionneur, « mon vieil ami Boban », où se réunissaient volontiers préhistoriens et américanistes de l'époque. Trois ans plus tard, il devenait le familier du grand architecte Vacquer, auquel l'histoire du vieux Paris doit tant et dont il avait conservé un souvenir toujours présent. Peu après, alors qu'il était encore élève de Claude Bernard, et, plus tard, chef de clinique, puis chef de laboratoire à la Faculté de Médecine, il fréquentait le laboratoire d'Hamy, où il prit le goût des observations ethnographiques et anthropologiques, et suivait les leçons de Gabriel de Mortillet, à qui, renonçant à ses fonctions de médecin de la Consultation de la Pitié, il devait succéder en 1898, comme professeur d'anthropologie à l'École de l'Anthropologie. Enfin, en 1908, il fut chargé du cours d'Antiquités américaines au Collège de France.

Préhistorien, il faut bien dire que le Docteur Capitan avait compris l'importance de la géologie et de la paléontologie ; cependant, ses goûts personnels et sa formation le portaient davantage vers l'ethnographie et l'archéologie. Continuateur de Gabriel de Mortillet, il avait su ajouter, au moment voulu, aux doctrines de son maître, surtout du reste en partant de considérations de morphologie lithique. Au cours de son enseignement et dans les notes qu'il rédi-

geait au fur et à mesure, surtout pour la *Revue d'Anthropologie*, il apporta sa contribution à nos connaissances de toutes les époques préhistoriques, à la fois en Europe et outre-mer : — en Europe, où ses investigations s'étendaient depuis *La Question des éolithes*, qui lui inspiraient alors plus de réserves que par la suite, jusqu'à celle du Campignien, sur lequel il a laissé une note principale, rédigée en 1898 en collaboration avec Salmon et d'Ault du Mesnil ; — outre-mer, ainsi qu'en témoignent notamment son travail sur *Les Origines de l'homme en Amérique*, présenté au Congrès des Américanistes de 1912, et ses *Études sur les stations préhistoriques du Sud Tunisien* (en collaboration avec J. de Morgan et P. Boudy).

Mais la mort du Dr Capitan sera particulièrement ressentie de tous ceux qui savent l'importance du rôle qu'il a joué en France pour la découverte, la mise en valeur et la conservation des monuments préhistoriques, et principalement dans la région des Eyzies, où il eut, pour la première fois, l'occasion de se rendre en 1892 ou 1893, par suite de ses relations avec le Dr Boudy, de Montignac. Dès 1894, il s'attachait un collaborateur qui devait lui devenir de plus en plus précieux en la personne de M. Peyrony, alors instituteur aux Eyzies. A cette collaboration, son élève, l'abbé Breuil, devait bientôt apporter sa note personnelle, qui devait rendre classique la triple signature chère aux fervents de l'art paléolithique.

C'est ensemble que Capitan, Breuil et Peyrony découvrirent en 1901 la grotte des Combarelles. Un paysan venait d'apporter à M. Peyrony une petite statuette féminine : rejetée sur la voie parmi les débris d'une carrière qui avait sans doute éventré un gisement paléolithique, son char en avait, en passant, écrasé la tête et fait saillir le corps hors de l'ornière¹. Désireux de retrouver si possible les traces du gisement, Capitan, Breuil et Peyrony se rendirent à Cazelles (près de Bernifal) où la découverte avait eu lieu, s'adjoignant chemin faisant un terrassier qui se trouvait être le gendre du propriétaire d'une caverne, celle des Combarelles. C'est alors que celui-ci, leurs recherches étant restées infructueuses, leur signala que cette caverne recélait des « formances » (stalagmites) et des « bêtes » comme celles qui figuraient aux parois de la grotte de La Mouthe, signalées en 1895 par Rivière.

C'est à la suite de cette découverte, à laquelle succédèrent tant d'autres, notamment celle de Font-de-Gaume, que furent opérées les études qui aboutirent à la publication, sous les auspices du prince Albert I^e de Monaco, des grandes monographies de *Font-de-Gaume* (1910) et des *Combarelles* (1924) signées conjointement par Capitan, Breuil et Peyrony. Ajoutons que, dès leur

1. Cette jolie figurine, en stalagmite, si je me souviens bien, et de style aurignacien, est très intéressante par la présence, à l'extrémité des jambes, d'une perforation, peut-être trou de suspension, que supplérait alors, dans la plupart des autres statuettes humaines auri-gnaciennes, l'étranglement prononcé du cou. Mme Milon, fille du Dr Capitan, a heureusement la pensée d'en assurer la publication sous son nom.

découverte, la possession des deux cavernes avait été assurée à l'État par leurs soins.

L'année suivante, Capitan et Peyrony achetaient l'important gisement de La Ferrassie, près du Bugue, l'un des plus complets de la région avec ceux de Laussel et du Ruth, et y menaient les fouilles qui devaient culminer en 1909 et 1910 par la découverte de deux squelettes néandertaloïdes, dont ils firent généreusement don aux collections de paléontologie du Muséum national d'Histoire Naturelle.

En même temps, bientôt secondée par le regretté Henri Hubert et par M. Marcellin Boule, l'action du Dr Capitan s'exerçait auprès des pouvoirs publics pour le classement, la protection et l'exploitation scientifique de cette admirable capitale du monde paléolithique supérieur qu'est la région des Eyzies. Membre depuis 1896 de la Section préhistorique de la Commission des Monuments historiques, dont il devint successivement vice-président, puis président, son action et celle de ses collaborateurs dans ces fonctions aboutirent en 1910, grâce aussi à la protection éclairée de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, et à la collaboration éclairée de M. Verdier, chef du Bureau des Monuments historiques, à faire mettre en congé M. Peyrony et à le charger d'une mission permanente du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, mission qui s'exerça d'abord sous forme de fouilles officielles à La Madeleine. Sur les mêmes interventions, le Musée des Eyzies, d'abord provisoirement aménagé dans une maison privée, fut en 1913 pris à charge par l'Etat et installé dans le site incomparable du château des Eyzies. Par la suite, grâce à l'initiative de Capitan et Peyrony, les grands gisements de la région, à commencer par Le Moustier, purent être achetés par l'État ainsi que Laugerie-Haute et La Micoque, mis sous séquestre avec les autres biens de Hauser au début de la guerre. Jusqu'à sa mort, le zèle bienfaisant du Dr Capitan ne se ralentit pas, et tous les ans, des tournées d'inspection le ramenaient aux Eyzies, tandis qu'il exerçait une action parallèle pour la conservation des monuments mégalithiques de Bretagne.

Ce sont là des titres sérieux à la reconnaissance de la nation et dont on ne saurait exagérer l'importance. A ces divers égards, le Dr Capitan sera difficilement remplacé.

Parmi ses publications qui se rattachent également à cet aspect de son activité scientifique, je ne signalerai que les principales : celles qui sont relatives à *La grotte de La Grèze* (1904, en collaboration avec Breuil et Ampoulange), à *La grotte de la Mairie à Teyjat* et à *L'abri Mège* (1906, 1908, 1909 et 1912, en collaboration avec Breuil, Bourrinet et Peyrony), ainsi que celles qui parurent plus tard comme numéros 1 et 2 des Publications de l'Institut international d'anthropologie sur *Limeuil* (1924) et *La Madeleine* (1928), la première en collaboration avec l'abbé J. Bouyssonie, la seconde avec Peyrony.

Au sein de la Sous-Commission des fouilles de la Commission du Vieux-Paris,

dont il était membre depuis 1898, et dont il devint vice-président, puis président, il exerça une action de surveillance très utile, puisqu'il y représentait seul la paléontologie humaine. Ses notes d'Archéologie parisienne, tout animées de l'amour qu'il portait au vieux Paris, sont parmi les plus vivantes.

Enfin, je ne saurais passer sous silence son rôle dans le développement en France de l'étude des antiquités américaines. Chargé, je l'ai déjà dit, d'un cours au Collège de France en 1908, il avait été au Mexique et aux États-Unis, d'où il avait rapporté des observations personnelles et de nombreux matériaux. Il avait ensuite acquis la majeure partie de la magnifique collection péruvienne du capitaine Berthon. Grâce à ces documents et à ses recherches pour la rédaction de son cours, il publia de nombreuses notes d'américanisme, consistant notamment en des présentations d'objets, notes qui sont en partie condensées dans son volume sur *Le travail en Amérique avant Colomb*.

Membre de la Société des Américanistes depuis 1900, Capitan en devint secrétaire général en 1908, puis vice-président en 1922 et enfin président en 1927, prodiguant dans ces diverses fonctions les richesses de son intelligence et de son cœur.

Servi par son inlassable curiosité, il avait enfin accumulé des collections de toutes sortes. Les plus importantes ont été léguées par lui à nos grands Musées, les collections préhistoriques à Saint-Germain, les collections ethnographiques et américanistes au Trocadéro, et tous les objets intéressant le vieux Paris à Carnavalet.

Le Dr Capitan clôt ainsi dignement une vie tout entière consacrée à servir, il laissera le souvenir d'un savant que rendaient aimable une conversation infiniment variée et un esprit compréhensif, en même temps qu'il s'imposait à notre affection par de rares qualités de cœur qui l'ont peut-être, comme cela arrive, parfois desservi. Ces qualités avaient trouvé toute leur expression pendant la guerre. Ayant, dès le début des hostilités, repris du service, il fut bientôt chargé, comme médecin principal, de diriger le pénible service des contagieux de l'Hôpital Bégin, auquel il se consacra sans aucune interruption et avec le plus parfait dévouement jusqu'à la démobilisation. C'est à la vérité une figure attachante qui disparaît, emportant avec elle encore quelques-uns des souvenirs qui nous relient à la période héroïque de la paléontologie humaine.

Membre de l'Académie de Médecine depuis 1909, le Dr Capitan était encore Membre du Comité des travaux historiques et du Comité de perfectionnement de l'Institut de paléontologie humaine. Il avait été fait officier de la Légion d'honneur au titre de guerre.

R. VAUFREY.

LISTE DES PUBLICATIONS AMÉRICANISTES DE L. CAPITAN.

Sur les procédés qu'emploient les Galibis pour la fabrication de la poterie. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, t. V, 1882, p. 649-651.

Note sur une série de dessins exécutés par un des Peaux-Rouges exhibés au Jardin d'acclimatation en 1883. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, t. VIII, 1885, p. 365-367.

Moulages et crânes trépanés du Pérou. Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, Paris, t. X, 1899, p. 584-585.

Décades américaines, 1^{re} série. Un volume d'études iconographiques et descriptions de dix groupes d'objets américains anciens inédits, la plupart de la collection de l'auteur. Paris, 1907, 10 planches, in-4°.

Leçon d'ouverture du cours d'antiquités américaines au Collège de France, 7 mars 1908. Revue de l'École d'anthropologie de Paris. Paris, t. XVIII, 1908, p. 89-111.

Le XVI^e Congrès international des Américanistes, Vienne, septembre 1908. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. V, 1908, p. 221-233.

Figurations anciennes en Europe de scènes mexicaines. Bibliothèque de vulgarisation du Musée Guimet, 1909.

La pathologie dans la céramique des anciens Péruviens. Communication faite à l'Académie de médecine le 1^{er} juin 1909. Revue de l'École d'anthropologie de Paris. Paris, t. XIX, 1909, p. 204-205.

Les sacrifices humains dans l'antiquité américaine. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, octobre 1909.

L'entrelacs cruciforme dans l'antiquité américaine, en Asie et en Europe. Internationaler Amerikanisten-Kongress, sechzehnte Tagung, Wien, 1908. Vienne, 1910, p. 99-102.

Les grands anneaux de poitrine des anciens Mexicains. Comparaison avec les anneaux similaires japonais, océaniens et préhistoriques de la Gaule. Internationaler Amerikanisten-Kongress, sechzehnte Tagung, Wien, 1908. Vienne, 1910, p. 103-106.

Les sacrifices humains et l'anthropophagie rituelle dans l'Amérique ancienne. Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Séance du 18 mars 1910. Revue de l'École d'anthropologie de Paris. Paris, t. XX, 1910, p. 170-179.

L'omichicahuatzli mexicain et son ancêtre de l'époque [du renne en Gaule]. Internationaler Amerikanisten-Kongress, sechzehnte Tagung, Wien, 1908. Vienne, 1910, p. 107-109.

Le XVII^e Congrès international des Américanistes (Congrès du centenaire) tenu à Mexico du 7 au 14 septembre 1910. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. VIII, 1911, p. 61-73.

Les projecteurs péruviens (estolicas) et leur figuration sur les vases. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, juin 1911.

Notice sur les travaux scientifiques de M. le Dr —. Paris, 1911, 254 p., in-8°.

Quelques interprétations nouvelles de figures d'un manuscrit maya : Codex Troano. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 25 août 1911.

Compte rendu du Congrès international des Américanistes, XVIII^e session, Londres, 27 mai-1^{er} juin 1912. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. IX, 1912, p. 353-377.

La stylisation de la figure humaine et la représentation des sacrifices humains sur les vases peints préincasiques de Nazca (Pérou). Reseña de la segunda sesión del xvii Congreso internacional de americanistas efectuada en la ciudad de México durante el mes de septiembre de 1910. México, 1912, p. 336.

Notice sur les travaux originaux de M. le Dr —. Deuxième partie. Paris, 1912-1917, 158 p., in-8°.

Une figuration de Quetzalcoatl sous forme de serpent emplumé, enroulé, provenant de Mexico. Reseña de la segunda sesión del xvii Congreso internacional de americanistas efectuada en la ciudad de México durante el mes de septiembre de 1910. México, 1912, p. 373.

Une mappe inédite de 1534, avec texte espagnol au verso. Reseña de la segunda sesión del xvii Congreso internacional de americanistas efectuada en la ciudad de México durante el mes de septiembre de 1910. México, 1912, p. 336.

Le paléolithique en Amérique : critique et discussion. Proceedings of the eighteenth international Congress of Americanists, held in London, may 1912. Londres, 1913, p. 9.

Quelques caractéristiques de l'architecture Maya. Proceedings of the eighteenth international Congress of Americanists, held in London, may 1912. Londres, 1913, p. 216-219.

Sur deux couteaux de silex trouvés à Mexico sur l'emplacement du grand temple. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, août-septembre 1914, p. 548-549.

Un cimetière indien au Mexique. La Nature. Paris, 1914, n^o 2142, p. 18.

Le travail en Amérique avant et après Colomb. (Histoire universelle du travail). Paris, Alcan, 1914, 464 p. (en collaboration avec Henri LORIN).

Le couteau de pierre à sacrifices humains de l'ancien Mexique dans deux livres du XVII^e siècle. Comparaison avec deux pièces originales. Revue anthropologique. Paris, t. XXVI, 1916, p. 433-439; Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, septembre-octobre 1916, p. 368-377.

Origine et mode de fabrication des principaux types d'armes et outils en pierre. Revue anthropologique. Paris, t. XXVII, 1917, p. 1-51.

L'entrelacs cruciforme. Revue anthropologique. Paris, t. XXIX, 1919, p. 35-44; Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, mai-juin 1918, p. 197-209.

Les sacrifices humains et l'anthropophagie rituelle chez les anciens Mexicains. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XII, 1920, p. 211-217.

Un manuscrit judiciaire de 1534 nahuatl-espagnolet. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XV, 1923, p. 75-81.

Ce qu'étaient les populations antiques du Mexique, de l'Amérique centrale et des Antilles. France-Amérique. Paris, n^{le} série, 15^e année, n^o 148, avril 1924, p. 82-87.

Compte rendu du XXI^e Congrès international des Américanistes. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, 3^e série, t. XCII, 1924, p. 1480-1484.

La question du Paléolithique dans l'Amérique du Nord. Proceedings of the twenty-

ty first international Congress of Americanists, first part, held at The Hague; august 12-16 ,1924. La Haye, 1924, p. 52-54.

Les galets coloriés de Teotihuacan. Proceedings of the twenty first international Congress of Americanists, first part,*held at The Hague, august 12-16, 1924. La Haye, 1924, p. 61-62.

Contribution à l'étude des rapports de l'Amérique avec l'Océanie : les bois parlants et les pierres taillées de l'île de Pâques. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XVII, 1925, p. 301-304.

La 21^e session du Congrès international des Américanistes. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XVII, 1925, p. 261-266.

Comparaison de la céramique des Pueblos avec les céramiques énéolithiques du Vieux Monde. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XIX, 1917, p. 370-372 ; Atti del xxii Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 467-469.

L'architecture dans l'Amérique latine. La Renaissance de l'art français et des industries de luxe. Paris, 9^e année, n^o 8, août 1926, p. 453-465 [en Français et en Espagnol : traduction de Matilde POMÈS].

Les femmes à plateaux des Sara-Djingés du Chari (Afrique équatoriale). Comparaison avec les Aymores du Brésil. Bulletin de l'Académie de Médecine. Paris, 3^e série, t. XCVI, 1926, p. 236-239.

Sur le Congrès international des Américanistes tenu à Rome du 23 au 30 septembre 1926. Bulletin de l'Académie de Médecine. Paris, 3^e série, t. XCVI, 1926, p. 179-181.

Les Botocudos du Brésil et les Djindgé du Chari. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XIX, 1927, p. 352-355.

L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord. Atti del xxii Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 273-275.

M. A. MAURER.

ROGER LAMBELIN.

Roger Lambelin, né à Laval le 13 octobre 1857, entra à Saint-Cyr dans les premiers. Il utilisa d'abord ses loisirs d'officier à passer sa licence en droit, se rendit plusieurs fois en Angleterre pour étudier l'organisation de l'armée anglaise, et demanda, en 1865, à passer dans l'armée coloniale pour aller combattre au Tonkin. Blessé deux ans plus tard à la tête, il fut nommé capitaine au choix, revint en France et donna bientôt sa démission.

Dès lors, il se consacra entièrement à la politique, au journalisme et aux lettres. Collaborateur de la *Gazette de France*, du *Correspondant* et du *Polybiblion*, il fonda *Samedi Revue* et fit, après la guerre, paraître la *Revue des Questions historiques*.

Lambelin organisa de nombreux groupements politiques, dirigea plus d'un le bureau politique du duc d'Orléans et repréSENTA pendant dix-huit ans le quartier des Invalides au Conseil municipal de Paris. Notre collègue reprit du

service en 1914, fut blessé à la bataille de la Marne, commanda ensuite un détachement malgache, prit part à l'expédition des Dardanelles, puis fut nommé commandant d'armes des troupes françaises en Égypte, où il fut nommé officier de la Légion d'honneur avant d'être atteint par la limite d'âge.

Tous ceux qui l'ont approché connaissaient son activité et l'ardeur de ses convictions politiques, mais ses adversaires ont toujours rendu hommage à sa parfaite courtoisie.

Roger Lambelin a publié : *Fils de Chouan, Un Cœur d'homme, La Sicile, L'Égypte et l'Angleterre, Le Péril juif chez les Anglo-Saxons, L'Impérialisme d'Israël et Les Victimes d'Israël.*

MARC DE VILLIERS.

STEWART CULIN.

Stewart Culin est mort le 9 avril 1929 à New York, où il était conservateur d'ethnographie au Brooklyn Museum depuis 1903. Son nom restera comme une des plus grandes autorités en ce qui concerne l'étude des jeux, tant en Amérique (*American Indian games*, 1905) qu'en Chine, Corée, etc., etc. Il avait constitué des collections remarquables à l'Exposition de Chicago (1893), au U. S. National Museum à Washington, au Museum de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie (il avait dirigé ce dernier Musée pendant sept ans avec le plus grand succès) et enfin à Brooklyn. Partout, il avait mis ses connaissances à la disposition de tous et exposé les matériaux recueillis suivant les méthodes les plus modernes.

H. V.-B.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

A propos de l'Anthropoïde américain. — Nous avons reçu du Rév. Père C. Bayle, directeur de "Razón y Fe", l'intéressante communication qui suit :

En el número últimamente llegado del *Journal de la Société des Américanistes de Paris* (nouvelle série, tome XXI, fasc. 1), veo el artículo : *Découverte d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.*

A propósito de él me permito apuntar que acaso sea ese mono el que describen más de una vez los historiadores españoles misioneros; y como prueba, transcribo los siguientes párrafos del P. Juan Rivero, de la Compañía de Jesús, en su *Historia de las Misiones de los Llanos de Casanare y los Ríos Orinoco y Meta* (Bogotá, 1883, libro I, cap. 5, pag. 15) :

"Cerrará este capítulo la noticia de otro animal muchas veces visto en la montaña, especialmente en la de Macaguane y Betyos : es el salvaje, tan parecido en todo á una criatura racional, que visto de lejos apenas se puede distinguir si es bruto ó algún indio de los que salen á cazar. Tiene tanta semejanza con el hombre, que la cabeza, piés y manos, y el modo de caminar, pone en confusión á muchos sobre la naturaleza de la especie. Esta es la razón por la cual han tenido entre sí los de la nación Betoysa muchas y largas discusiones sobre la naturaleza de este bruto, porque como lo ven por una parte que tiene figura humana, y por otra que guarda tanto silencio, se quiebran las cabezas y disputan por averiguar la razón y el por qué de tan continuado callar. Muchas veces se han dejado ver en las montañas como he dicho; pero omitiendo por ahora el testimonio de los indios, sólo traeré uno que valga por muchos, y es el de un español que aún vive con el cargo de Capitán de la escolta, hombre de todo crédito, el cual lo vió en la montaña de Macaguane cuando entró en los Betyos, y de su boca lo supe después en la manera que sigue : Venía dicho Capitán, D. Domingo Zorrilla, de vuelta de la montaña, cuando al caminar por una senda vió no muy lejos de sí, junto á la maleza del monte, una bestia parada en los dos piés con la cabeza y brazos como si fuera hombre, de mediana estatura, gruesa la cabeza y poblado de pelo todo el cuerpo. Quedóse tan admirado el Capitán, y tan fuera de sí con semejante encuentro, que estuvo como yerto un gran rato pensando en lo que miraba y que apenas creía. Recobrándose un poco de la admiración y pasmo, acordó meterle el punto de escopeta para tirarle; con este designio se inclinó hacia la tierra para levantar el gatillo, pero el salvaje percibió el ruido de la llave, puso los ojos en el Capitán, partió con velocidad de allí, desapareciéndose en un punto, y emboscándose en el interior de la montaña se perdió de vista".

Voici, d'autre part, la bibliographie chronologique relative à la question de l'*Ameranthropoides Loysi* :

1. MONTANDON (George). 11 mars 1929. *Zoologie. Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* Note présentée par Bouvier (E. L.). (Paris, Gauthier-Villars). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences. Séance du 11 mars 1929*, p. 815-817.
2. HONORÉ (F.). 13 avril 1929. *Un nouveau singe à facies humain.* (Paris) *L'Illustration*, p. 451, 1 fig., 1 carte. [Photographie retouchée].
3. MONTANDON (George). 11 mai 1929. *Un singe anthropoïde actuel en Amérique.* (Paris) *Revue scientifique illustrée*, p. 268-269, 1 fig.
4. JOLEAUD (L.). 11 mai 1929. *Remarques sur l'évolution des primates sud-américains à propos du grand singe du Vénézuela.* Ibidem, p. 269-273, 3 fig., 1 carte.
5. MONTANDON (George). 15 mai 1929. *Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* (Paris, Masson) *La Nature*, p. 439-440, 1 fig.
6. *Id.* Avril 1929. Reproduction du n° 1. (Paris) *La France médicale*, p. 9-10.
7. LOYS (Francis de). 15 juin 1929. *A Gap filled in the Pedigree of Man?* (Londres) *The Illustrated London News*, p. 1040, 2 fig. [Photographie retouchée].
8. MONTANDON (George). 1929. *Découverte d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* (Paris, Masson) *L'Anthropologie*, " Séances de l'Institut Français d'Anthropologie ", t. 39, p. 137-141, 1 fig.
9. BOHN (Georges). 1^{er} juillet 1929. (Paris) *Mercure de France*, " Le mouvement scientifique ", p. 168 et 172.
10. ANONYME. Juillet 1929. *Ein neuer Menschenaffe.* (Stuttgart) *Kosmos*, p. 256-257, 1 fig. [Photographie retouchée].
11. BOURDELLE (E.). Juillet 1929. " Chronique mammalogique ". *Nouvelles espèces de grands singes.* (Paris, Société nationale d'acclimatation de France) *Revue d'Histoire naturelle, Première partie, A — Mammifères*, p. 251-253.
12. KEITH (Arthur). Août 1929. *The alleged Discovery of an Anthropoid Ape in South America.* (Londres, The Royal Anthropological Institute) *Man*, article 100, p. 135-136.
13. REMANE (A.). 2 août 1929. *Ameranthropoides, der angebliche Anthropoid Südamerikas.* (Berlin, Springer) *Die Naturwissenschaften*, p. 626.
14. OPPENHEIM (St.). 30 août 1929. *Nochmals Ameranthropoides Loysi (Montandon).* Ibidem, p. 689, 4 schémas.
15. MONTANDON (George). 1929. *Découverte d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.* (Paris, au siège de la Société) *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouv. série, t. 21, fasc. 1, p. 183-195, 1 carte, 2 planches phototypiques hors texte.
16. ASHLEY-MONTAGU (Francis M.). Septembre 1929. *The Discovery of a new Anthropoid Ape in South America?* (Lancaster PA, The Science Press) *The Scientific Monthly*, t. 29, p. 275-280, 2 fig.

G. M.

Nouvelle preuve de l'origine génoise de Colomb? — *Comœdia* (Paris, 14 octobre 1929) publie la note suivante :

Des informations reçues de Madrid, de Séville et de Buenos-Aires annoncent que, dans ces villes, les solennités qui accompagnent la fête de la découverte du Nouveau Monde, la « Fiesta de la Raza », ont revêtu, cette année, un caractère particulièrement grandiose.

Par un singulier concours de circonstances, au moment où l'on célébrait, en Espagne et en Amérique latine, le génie et l'héroïsme du hardi navigateur, la presse italienne produisait une preuve, inédite jusqu'ici, de l'origine génoise de ce dernier.

C'est un document extrêmement curieux, qui a été publié par *La Stampa*, le grand quotidien de Turin, et sur lequel notre correspondant nous adresse les renseignements suivants :

Il s'agit d'un feuillet portant les armes de l'illustre navigateur et qui a été trouvé, par hasard, dans les archives de la Bibliothèque Vaticane ; il n'avait été mentionné jusqu'à présent par aucun des érudits qui se sont occupés de Colomb et son existence semble donc avoir été ignorée de tous.

Au-dessous des armoiries bien connues et correspondant exactement à la description qui figure au décret par lequel les rois catholiques conféraient, le 20 mai 1493, la dignité nobiliaire à Christophe Colomb, on lit la devise castiliane de ce dernier et la note explicative suivante :

Ils tirent leur origine de Cogoreto, Quinto et Savona et les descendants de Christophe, qui sont princes et seigneurs de qualité, vivent en Espagne.

Et, au-dessous, dans une phrase d'abord en latin, puis en italien :

« 1387. Dominique, autrefois, de Jean de Quinto et les fils, qui sont Christophe-Bartholomé-Jacques, comme dans les Actes de Jean de Savone ».

Et, plus bas encore :

« Christophe, de Cogoreto, fut valeureux sur la mer et trouva de nouvelles terres, appelées les Indes, pour le roi d'Espagne ».

On pourrait déduire de ces inscriptions que si l'on attribua aux trois localités ci-dessus mentionnées la gloire d'être la patrie de Colomb, c'est parce que Savone était le pays de ses ancêtres, Quinto celui de son grand-père et Savone le sien propre.

Le document en question, ainsi que le gros volume qui le contient, faisait partie de la bibliothèque de la reine de Suède, que celle-ci laissa en mourant au cardinal Deci Azzolini. Après le décès de ce dernier, le pape Alexandre VIII acheta cette bibliothèque au neveu du défunt, Pompeo Azzolini.

Cette trouvaille paraît devoir mettre fin aux discussions de ces dernières années sur l'origine de l'illustre navigateur. Elle confirme, en effet, que celui-ci était bien un fils de la République de Gênes.

Ce serait trop beau. Des nouvelles sûres reçues d'Italie m'affirment qu'aucune découverte de ce genre n'a été faite.

Le prix de revient de la découverte de l'Amérique. — D'après des documents récemment découverts, on connaît le montant des dépenses occasionnées par le premier voyage de Colomb (sommes traduites en francs actuels). L'équipement de la flotte couta 54 250 frs., dont 7 750 pour la nourriture (soit environ 23 frs. 50 par tête). Les soldes étaient, par an, de 7 450 frs. pour l'amiral et de 3 472 frs. pour chacun des 2 capitaines ; les matelots recevaient 48 frs. 50 par mois.

Sur ces bases, on paya à Colomb, à son retour en Europe, 85 250 frs. pour les frais divers. Les sommes déboursées s'élèverent au total à 139 500 frs., indépendamment de la valeur des navires (*Quebec*, Londres, mars 1929, p. 48).

H. V.-B.

Estebanico de Azamor et la légende des Sept Cités. — La présente note m'est suggérée par le chapitre que M. Enrique de Gandía consacre à la légende des Sept Cités dans son *Historia crítica de los mitos de la conquista americana* (Buenos Aires, 1929, p. 59 sq.). M. de Gandía écrit, à propos de l'expédition de Fr. Marcos de Niza : «...estudiando la expedición del mismo Fray Marcos, vemos que las primeras noticias de las Siete Ciudades nacieron en la fantasía del negro Estebanico » (p. 62). Mais, si l'imagination d'Estebanico s'est ainsi abandonnée à d'aussi extraordinaires fantaisies, c'est peut-être parce que les récits des Indiens réveillèrent en lui de vieux souvenirs. Estebanico était un nègre marocain, originaire d'Azemmour, « négro alárabe, natural de Azamor », dit Cabeza de Vaca (*Naufragios*, ch. 38, éd. *Viajes clásicos*, Madrid, 1922, p. 149), et il ne faut pas oublier que la ville d'Azemmour fut occupée par les Portugais de 1513 à 1542. Estebanico avait donc pu vivre en milieu portugais, et il n'est pas impossible que d'Azemmour il ait été envoyé à Lisbonne, qui était alors, comme on sait, un grand marché d'esclaves ; son maître André Dorantes (cf. Pérez Bustamante, *Don Antonio de Mendoza*, Santiago de Compostela, 1928, p. 44 et p. 151), né à Béjar, dans l'actuelle province de Salamanque, avait lui-même habité Gibraleón (Huelva) (cf. Cabeza de Vaca, passage cité), non loin de la frontière portugaise. D'autre part, la légende de l'île des Sept Cités paraît surtout portugaise, et elle était encore certainement populaire au Portugal au xvi^e siècle (cf. Beuchat, *Manuel*, p. 43 et William H. Babcock, *Legendary Islands of the Atlantic*, New York, 1922, p. 71-74). Il est donc vraisemblable qu'Estebanico l'a connue de façon plus ou moins confuse, et il n'est pas étonnant que son imagination, à la fois simple et ardente, lui ait fait découvrir dans le Nord du Mexique les Sept Cités dont il avait entendu parler par les Portugais.

Robert RICARD.

Manuscrits importants pour l'histoire de la conquête espagnole de l'Amérique. — M. Harkness de New York avait offert en 1928 à la Bibliothèque du Congrès à Washington deux lots de papiers se rapportant à Pizarre, ses compa-

gnons et ses successeurs au Pérou, et à Cortez et ses successeurs au Mexique ; il vient cette année de compléter ces deux collections qu'il avait acquises chez le Dr Rosenbach, de Philadelphie.

Ces manuscrits, inconnus jusqu'ici, offrent un grand intérêt pour la vie des aventuriers pendant les premiers temps.

Pour le Pérou, il y a des documents (datés de Coaqui, entre avril, juin, septembre 1531) comprenant des actes d'association, etc. ; des instructions de 1534 nommant un *veedor* pour accompagner Hernando de Soto dans son expédition contre Quizquiz ; de 1535, des lettres Ponce de León à Hern. de Soto et de Hernando Pizarro à Pérez de Urbina ; pour 1537, une lettre de Rubio à Cristoval de Burgos et à Francisco Pizarro, une autre de ce dernier à ses représentants en Espagne ; pour 1548, un acte signé par Nicolas de Ribera l'aîné ; pour 1550, une lettre de Hernan Mexia, gouverneur de Nombre de Dios, se ralliant à Pedro de la Gasca. En 1580, un document nous fait connaître le sort jusqu'ici inconnu de Francisco de Ulloa, l'explorateur du golfe de Californie ; il fut tué à Angol, Chili. Dix lettres ou rapports de Alvaro de Mendaña, entre 1582 et 1595, s'occupent de ses projets de conquête et de colonisation dans le Pacifique et remplissent un vide de son histoire, tant avant la grande expédition jusqu'aux Philippines que pendant la préparation de celle-ci ; car, avec ces pièces, se trouve le testament de sa femme Doña Isabel, daté de 1612, avec sa signature et celle de son second mari, don Fernando de Castro ; l'inventaire établi à ce moment éclaire les difficultés financières de l'entreprise de Mendaña et l'état du commerce dans le Pacifique.

Il y a aussi des lettres de Juan Fernandez (1573), de Hernando Alonso, pilote de Sarmiento dans le détroit de Magellan, nommant en 1584 un de ses collègues pour le représenter à un mariage par procuration, etc.

Les manuscrits se rapportant au Mexique sont aussi très variés, ex. : un avertissement (1586) de l'Inquisition s'adressant aux marins et passagers qui débarquent à La Vera Cruz et réglementant l'importation des livres et images : les caisses scellées seront envoyées à l'inspection à México sous peine d'excommunication et d'amende. Il y a aussi de nombreux papiers d'affaires civiles, ecclésiastiques, judiciaires se rapportant à des familles et individus bien connus, tels que le Marquès del Valle et don Martin Cortez par exemple, entre 1531 et 1586, avec des dépositions de témoins fixant l'histoire des lois et coutumes de cette période.

H. V.-B.

En souvenir de Hudson. — Le 28 novembre 1929, l'un des vitraux placés dans l'église Saint-Ethelburga de Londres, en souvenir du navigateur Henry Hudson, a été inauguré par M^r A. Halsted, consul général américain en cette ville. Le vitrail représente la rencontre de Hudson avec des Indiens, au cours de l'une de ses explorations. C'est le 16 avril 1607 qu'Hudson entreprit son premier voyage en vue de découvrir un passage vers les Indes orientales. Il visita successivement le Groenland, le Spitzberg, la Nouvelle-Zemble, la côte atlant-

tique de l'Amérique du Nord, enfin la Baie d'Hudson. Bien qu'il n'ait pas découvert la rivière, le détroit ou la baie qui portent son nom, il contribua beau-à augmenter les connaissances de son époque sur l'Amérique du Nord.

M. A. M.

En souvenir du Capitaine Cook. — Le 22 septembre 1929, Sir J. S. Alden a inauguré une plaque commémorative à la mémoire du Capitaine Cook dans la nouvelle cathédrale Westminster à Vancouver. L'inscription est la suivante :

« To commemorate the life and works of / the intrepid explorer of the Pacific/ James Cook/ (1728-1779)/ Captain in the royal Navy./ Who prepared the way for General Wolfe/ to Quebec/ and in the month of march 1778/ First revealed the wealth of this Province ».

P. R.

Exposition rétrospective des Colonies françaises de l'Amérique du Nord. — Au mois de mai dernier, s'est ouverte à Paris, dans les salons de l'hôtel de la Société de géographie, une exposition rétrospective d'un puissant intérêt historique. Elle offrait au public, dans un cadre de choix, la vue d'objets, de peintures et surtout d'écrits relatifs à nos anciennes colonies de l'Amérique du Nord. Le comité d'organisation, que présidait M. Gabriel Hanotaux, avait réussi, avec l'aide du Gouvernement canadien, à grouper, en un faisceau imposant, des documents variés, tous très précieux ; un long passé ressuscitait ainsi devant nous, passé douloureux certes, mais montrant la qualité de l'effort français et faisant mieux comprendre le fidèle attachement des anciens colons canadiens à la mère patrie. Ici, les portraits — toiles, miniatures ou dessins — de ceux qui furent les Montcalm, les Rochambeau, les La Fayette, les de Grasse ; là, les objets familiers, les insignes, les armes qui leur avaient appartenu ; plus loin, des actes, des rapports, des lettres émouvantes, tracés de leur main... Avant la dispersion de toutes ces richesses, un catalogue descriptif, enrichi de plus de 130 reproductions photographiques, fut établi par les soins de M. Leymarie, secrétaire adjoint de l'exposition ; il perpétue efficacement le souvenir de cette manifestation à la gloire de la plus grande France.

R. d'H.

Les naturalistes espagnols de l'Amérique. — Au mois de juillet 1929, a été ouverte au public, au Jardin botanique de Madrid, une exposition relative à l'œuvre des naturalistes espagnols en Amérique et aux Philippines. On pouvait y admirer les œuvres et les manuscrits de Fernández de Oviedo, de J. Acosta, de Francisco Hernández, de Bernabé Cobo, la flore de Nouvelle-Grenade de José Celestino Mutis (6717 illustrations de valeur incalculable), onze tomes inédits de la Flore du Pérou et du Chili de Ruiz de Pablo, les originaux de l'Ichthyologie cubaine de Poey (1040 planches). Avec juste raison, le rédacteur de *El Sol de Madrid* (3 juillet 1929) demande qu'on profite de cette occasion pour réimprimer, c'est-à-dire pour sauver celles de ces œuvres qui sont restées inédites.

P. R.

Deux anciens textes peu connus concernant l'institution du potlatch en Floride et dans le Chaco. — A propos des Indiens Chicora, qui vivaient dans la Floride sous le 32^e degré et sur les bords du río Jordan et près du cap Santa Elena, Francisco López de Gomara (*Hispania victrix. Primera y segunda parte de la historia general de las Indias*, etc. Biblioteca de autores españoles, t. XXII; *Historiadores primitivos de Indias*, t. I, p. 179-180) dit : « En otra fiesta llevan tambien al campo una estatua de madera con la solemnidad y orden que á los ídolos ,y pónenla encima de una gran viga que hincan en tierra y que cercan de palos, arcas y banquillos. Llegan todos los casados, sin faltar ninguno, á ofrecer; ponen lo que ofrecen sobre las arcas y palos; notan la ofrenda de cada uno los sacerdotes que para ello están diputados, y dicen al cabo quién hizo mas y mejor presente al ídolo, para que venga á noticia de todos, y aquel es muy honrado por un año entero. Con esta honra hay muchos que ofrecen á porfia ; comen los principales y aun los demás del pan, frutas y viandas ofrecidas; lo al reparten los señores y sacerdotes ; descuelgan la estatua en anocheciendo, y échanla en el río, ó en el mar si está cerca, para que se vaya con los dioses del agua, en cuyo honor la fiesta se hizo ».

Cette lutte entre les hommes mariés pour savoir celui qui fera le plus d'offrandes et la consécration de cette générosité par un rang d'honneur, la destruction de biens qui s'en suit, sont autant de traits caractérisant les sociétés à potlatch du Nord-Ouest américain étudiées par Boas et qui ont fait l'objet de si belles recherches de la part de M. Mauss.

Le second fait que je tiens à citer ici est moins probant, mais ne laisse pas pour cela d'être fort intéressant. J'en donne la traduction faute d'avoir le texte original sous les yeux : « Les Indiens Matara (nom sous lequel on désignait jadis une tribu des Matakó du Chaco argentin) sont des gens fort adonnés à l'ivresse. Tous les jours, ils s'invitent mutuellement et se gorgent de boissons alcooliques. En plus de cela, aux anniversaires de la mort de leurs parents, ils organisaient des beuveries, dont les héritiers faisaient les frais, en honneur de l'âme des défunt. Les invités y accouraient et après s'être rangés en file, ils offraient à leur hôte une autruche qu'une jolie fille portait sur la tête. Le nombre des autruches immolées correspondait au nombre des maisons où se célébrait ce jour-là le souvenir des ancêtres. Les invités faisaient des cadeaux à celui qui les avait conviés, à la condition que, dans des circonstances identiques, celui-ci le leur rendît à son tour. L'infraction d'un tel pacte faisait surgir de terribles disputes, car l'obligation de s'acquitter se transmettait aux enfants et autres descendants. Les banquets funéraires duraient trois jours. Lorsqu'ils étaient terminés, il était nécessaire de verser des larmes forcées pendant l'espace d'une heure, après quoi on riait, on dansait et on s'enivrait ». (Nicolas del Techo (du Toict). *Historia Provinciae Paraguariae Societatis Jesu*. Leide, 1673, liv. XIII, chap. IV).

Je ne suis pas bien sûr qu'il s'agisse ici du potlatch, il y manque la notion de bien rendu avec bénéfice; en tous cas, l'obligation de rendre le don reçu est bien manifeste.

A. MÉTRAUX.

Deux documents peu connus sur le Tukano. — En 1886, les moines de l'abbaye de Lérins (Var) imprimèrent, pour l'offrir à Léon XIII à l'occasion de ses noces d'or (1888), une édition polyglotte du « Magnificat ». Ayant eu à consulter un des documents que renferme ce livre, le Père Dom Marie-Antoine, bibliothécaire de l'abbaye, a bien voulu m'envoyer en communication la feuille correspondante. Cette feuille, outre le texte que je cherchais, contenait la traduction du Magnificat dans deux dialectes Tukano, que je crois utile de reproduire ici, en raison de la rareté du livre où elle se trouve :

Magnificat
in lingua Tuçano [*sic*].

Nhì eripunà ohoià graça pahaná Uakin ne.
 Nhì eripuná ecatì Uakin quinné, quin aty osalvari manì re.
 Deróegui kin nhanmy mumbutiagui pitocanà re toità nicanoacà nissèniquirà maçãñ pionassamâ nhiiire ekatí.
 Deroegui darèuiyauì nisseniquì dareuhé nhírè pehè nisseniquì pairò uamè biquiué nhírè.
 Uakin misericordia diporopì yupunica potenì pähana quin menà.
 Quin ucè pairò nisseniquì barorè baudia toniuèaci, pahànà kiohó nhahan maçãñ.
 Quin mimpoconhán viogui pahanà nhahän omucà pussetigui : tohakiocâ uapâ maçãñ anhuná.
 Quin muakà ueakauanà pahanà misseniquì anhunù menacanò, duty uahä quin né nohä quioty uapâ pahanä.
 Quin nhehén israelitacanà pahana pitocanà, uakun misericordia re.
 Derò nhirity ussè mani yiquizimà pahanà, totà Abraham panamena pahana quin né nisseniquì imicò pi.
 Gloria Uaquin ne, Maquin e Espírito Santo nê tota yupunica ni(?) e nisseniquì imicò pi, petirò maninò.

R. P. MACHETTI, Miss. O. M.

Magnificat
in lingua Uina¹.

Nhì simpunà ohokè pahanà Uhamì minne.
 Nhì simpunà mukumircà Uhamì minné, ingui aricumy osalvari mani nè.
 Dopanhgní inguï iyānmi maninódereaguí piromanà iripí, eropanhüita dopà maçãñ màhanà siuki cumì nhírè mukumiriquirà.

1. Les Winá sont les Desána. Cf. KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Bétoya-Sprachen Nordwestbrasiliens und der angrenzenden Gebiete*. Anthropos. St.-Gabriel-Mödling, t. VIII, 1913; t. IX, 1914; t. X-XI, 1915-1916 (t. VIII, p. 946).

P. R.

Dopanhigui darèuyaguì aniniquín mahānà darécumì nhii-rè bahānā nhēhené uiitary, inguiuamè animy uiarò.

Uhami misericordia ningacá dapakeià bokatianàmy mahinuèlaguì menà.

Hingui darécumì bahānā uñarògorà, bahudiò erupahaninhiàbiá opamí maçān nhahānà.

Hinguy mumuka uameniacâ pahānā anininiquí mahāna uanomenā, duriamí doaminiamì iripì nohà apary uapà pahānà.

Hinguy opaiecumí Israelitamahāna pìromanà pahāná unhāncumì misericordia ipirí,

Dopâ tarihamâ nererî mani iikizimà pahānà ingui, taricury Abraham panamená inane iuguì imicory niquy,

Gloria Uhamy minné, e Maguin e Espirito Santo inguinè : dopá ningaka eropata dopa animâ imicò pahānā niqú pereró maninò. Amèn.

R. P. MACHETTI, Miss. O. M.

P. R.

Un document takana non encore signalé. — J'ai reçu récemment de Bolivie un opuscule relatif à la langue takana, qui ne figure pas dans la bibliographie annexée à la monographie que j'ai consacrée à cette langue en collaboration avec G. de Créqui-Montfort¹ :

Catecismo/ de la Doctrina Cristiana/ en/ idioma tacana, /por un/ Misionero del Colegio de Propaganda-fide/ de la Paz. //(*Gravure pieuse*)/ Paz de Ayacucho : /Tipografía paceña/ (*Filete*)/ 1853. [Ce titre, qui sert de couverture, est dans un encadrement].

20 p., in-4°, 210 mm × 148 mm.

Le livre est entièrement écrit en takana.

Je ne crois pas qu'il ait été jamais signalé jusqu'ici.

P. R.

Une poésie en Mobima. — Dans un livre rarissime, que j'ai pu consulter à la Bibliothèque nationale de México, se trouve une poésie dans une langue peu connue de la Basse-Bolivie, le Mobima. Ce livre, dont il n'existe, à ma connaissance du moins, qu'un autre exemplaire, à la Bibliothèque nationale de Santiago de Chile [Salle J. T. Medina], a le titre suivant :

(†) / Parentacion / solemne, / que al nombre augusto, y real me- / moria de la Catholica Reyna de las Españas, y Em- / peratriz de las Indias, la Sere- / nissima Señora / doña Maria Ama- / lia de Saxonia, / mandò hacer en esta- / santa iglesia / Cathedral de los Reyes, Lima, Corte del Pe- / rù, el dia 27. / de Junio de 1761. / El exmo. señor / don Joseph Manso de Velasco, cava- / llero del Orden de Santiago, Conde de Super Unda, Gen- / til-hombre de la

1. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *La famille linguistique takana*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^oe série, t. XIII, 1921, p. 91-102, 281-301 ; t. XIV, 1922, p. 141-182 ; t. XV, 1923, p. 124-167.

Camarà de su Magestad, con entrada, / Teniente General de estos / Reynos del Perù, y Chile. / Y la escribe, por orden de su excelencia, / el padre Victoriano Cuenca, de la / Compañía de Jesus. / (Filet) / Con Licencia de los Superiores : en Lima, en la Calle / Real de Palacio, por Pedro Nolasco Alvarado.

Le récit des obsèques est suivi d'une série de poésies en diverses langues d'Europe et d'Amérique, lamentant la mort de la reine. Ces poésies sont l'œuvre de moines des différents couvents du Pérou et de particuliers. Parmi celles qui sont dues aux moines du " Colegio maximo de San Pablo de la Compañía de Jesus ", figure la poésie mobima sous le titre : " Endechitas En una de las Lenguas de Moxos cuyo nombre es Mobima " (p. 257-258). Je la reproduis ici en raison de la rareté des documents que l'on possède sur cette langue et également de la rareté du livre où ces vers se trouvent perdus :

Nicóbals isli	Amalia oi cayni,
Nals sabaynabals	Niss decoyguanas,
Humahumaebals	Asnan nass Benrra
Niss caynibanrra.	Niquiss Benrramah.
Empitels úlcua	Amalia iss Ilscha
Iss chalombanan	Nass huyenaba
Barra issos eisle	Barra iss Huyení
Di quilmoguanas.	Humapògnaban.
Bolau iss uyenan	Benrramah ass eyan
Chompani aibanan	Nils borrecayan
Chè tinopóhnán	Ills eya islli
Oss caínibaba.	Cairs narrancaya.

Bien que je ne puisse pas donner une traduction complète de cette poésie, il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse d'un texte dans la langue de la Basse-Bolivie que j'ai autrefois étudiée, en collaboration avec G. de Créqui-Montfort¹. J'ai en effet pu identifier les mots suivants :

ass, ton ; *iss*, toi ; *úlcua*, tu ; *ilscha*, soleil ; *benrra*, ciel ; *nass-benrra*, au ciel ; *benrra-mah*, ceux du ciel ; *bolau*, dieu : *cayni*, mourir ; *humapògnaban*, nous pardonnons ; *huyenaba*, nous aimions ; *narran-caya*, abandonner ; *-caya*, suffixe des impératifs précatifs ; *eya*, comme ; *niss*, parmi ; *cairs*, ne pas.

P. R.

La sécularisation des missions franciscaines du Chaco bolivien. — L'année dernière, le gouvernement bolivien a décrété la sécularisation des missions franciscaines du Chaco. La nouvelle leur en fut transmise, au moment où j'y arrivais, au cours de l'expédition que je fis dans le Chaco boréal de février à juin

1. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *Linguistique bolivienne. La langue Mobima*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, n^{le} série, t. XI, 1914-1919, p. 183-211.

1929. Je fus donc à même d'apprécier sur le terrain les répercussions néfastes que la mise en application de cette mesure va avoir pour les Indiens Chiriguano. Les ethnographes ne peuvent rester indifférents devant une nouvelle qui présage pour cette malheureuse nation le pire avenir.

Tous ceux qui ont voyagé dans le Chaco ou qui ont eu entre les mains les livres de Nordenskiöld, du P. Giannechini, du P. Corrado ou du P. Nino savent l'importance de l'œuvre réalisée dans le Chaco par les petits frères des pauvres. Dès le XVII^e siècle, avec une ténacité incroyable, les Franciscains du Collège de Tarija se sont voués à l'évangélisation des terribles Chiriguano. Leur œuvre eut des fortunes diverses et ne fut couronnée de succès que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Même de nos jours, elle n'est encore que partiellement achevée. C'est donc à l'énergie, à l'esprit de sacrifice des Franciscains qu'est due dans une large mesure la pacification des Guaraní de la Bolivie. Il ne m'appartient pas ici de juger les résultats de leur action dans le domaine moral ni de dire s'ils ont rendu les Indiens meilleurs et plus heureux. Je veux seulement insister sur le fait que, du jour où la mission a été fondée, les Chiriguano n'ont pas eu de meilleurs amis que les missionnaires. Ceux-ci les ont défendus avec un courage digne d'admiration contre tous les empiétements et les violences des Blancs. Ils ont fait respecter leurs droits et leur vie et ont été pour les Indiens, dans tous les sens du mot, de vrais Pères.

Il est incontestable que les Franciscains ont représenté dans le Chaco le seul élément de civilisation au sens européen du mot. De Yacuiba à Santa-Cruz, les seuls édifices qui rappellent la lointaine Europe sont ceux des missions avec leurs galeries à colonnades, leurs églises qui mettent un cachet italien au milieu de la nature sévère du Chaco.

Pour le voyageur, la mission est un asile, un lieu de repos et un centre d'étude. Le colon, qui, aujourd'hui, par basse cupidité, veut la détruire, a besoin de la mission, où il peut trouver des travailleurs disciplinés ainsi qu'un conseiller et un médecin dans la personne du prêtre. Pour mon compte, je n'oublierai jamais l'accueil si cordial que j'y ai reçu, ni la générosité et le désintéressement avec lesquels les missionnaires me prêtèrent leur concours dans mes recherches.

Les missions frappées par le décret sont : Tarairi, Tiguipa, Machareti, Ivo, Santa Rosa et San Pascual de Boicovo.

Il n'est pas difficile d'imaginer les conséquences de ce décret, dont les effets ont été suspendus provisoirement. Une fois la mission sécularisée, les Indiens, dépossédés de leurs terres et livrés sans défense à l'arbitraire des colons sans scrupules ou des métis souvent cruels, vont se disperser pour chercher fortune ailleurs. Ceux qui resteront vont végéter dans le plus triste des abrutissements. Petit à petit, ils s'éteindront ou se mêleront aux éléments douteux qui les entourent. Les plus énergiques suivront l'exemple de leurs camarades qui, depuis quelques années, émigrent en Argentine. Ils y trouvent du travail dans les fabriques de sucre et un salaire quadruple de celui qu'ils reçoivent ordinairement des colons. La nation chiriguana est en pleine décadence. Je crois pouvoir affirmer, sans me tromper, qu'en vingt ans, elle a diminué certainement de moi-

tié. Des vallées, que Nordenskiöld signale comme abondamment peuplées, sont aujourd'hui semi-désertes. La diminution de la population indigène dans les vallées d'Iguembé et de Caipipendi est effrayante. Les causes en sont toujours les mêmes : les injustices et les exactions des propriétaires métis et blancs et la misère honteuse qui en est la conséquence. La nation des Indiens Chiriguano est destinée à disparaître et la sécularisation des missions ne fera que hâter sa fin. Dans dix ou vingt ans, c'en sera fait d'une des nations les plus intelligentes, les plus actives et, je dirai aussi, les plus civilisées de l'Amérique. Leur pays se transformera en désert, les voyages y deviendront difficiles et les colons dépourvus de main-d'œuvre devront abandonner les espoirs qu'ils ont fondés sur le sac des missions. Aucun élément émigré ne remplacera en qualité et en quantité les Chiriguano. Il faudra des siècles pour que des métis ou des Européens tirent profit d'un sol ingrat, en dépit de sa richesse pétrolifère.

Il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire le sort des Indiens, aujourd'hui encore en missions. Il suffit de constater ce qui reste des missions sécularisées il y a quelques années : Villamontes, San Antonio del Parapeti et Itau. Ce ne sont plus que ruines et misère. Au milieu des masures écroulées, c'est à peine si on trouve quelques pauvres dégénérés, timorés, hébétés et amoraux.

Tout ethnographe et tout américainiste sentira comme moi tout ce que cette mesure présage de tristesse pour la race indienne. Le drame qui se joue actuellement dans le Chaco est en petit celui qui a eu pour théâtre les régions de l'Amérique évangélisées par les Jésuites.

Les missions, où ont souffert et travaillé un P. Giannechini et un P. Nino, étaient dignes d'un meilleur sort.

A. MÉTRAUX.

L'origine religieuse du jeu du mboto chez les Chiriguano. — Plus on connaît en détail les jeux pratiqués par les Indiens des deux Amériques, plus il apparaît qu'ils sont en relation étroite avec des rites ou des pratiques d'ordre religieux ou magique. Souvent ce caractère mystique s'est effacé pour ne laisser subsister que l'aspect récréatif et amusant. Néanmoins, en certains cas, la vraie nature du jeu s'est maintenue et se décèle par certaines circonstances extérieures. C'est le cas en particulier du jeu du *mboto* chez les Chiriguano. Dans les missions d'Ivo ou de Machareti et dans les villages de la vallée de Caipipendi, on rencontre à foison sur la grande place des sortes d'oignons, faits avec les feuilles qui enveloppent les épis de maïs, pliées ensemble. Souvent les feuilles sont de deux couleurs et alors ces volants présentent un dessin régulier rouge et blanc. Les enfants se les lancent avec le plat de la main et cherchent à les rattraper avant qu'ils ne tombent à terre. Un voyageur pressé ne verrait dans ce jeu qu'une forme indienne de notre jeu de paume ou un tennis rudimentaire. En fait, telle est bien la signification actuelle de ce divertissement. Autrefois, il n'en était pas de même, comme je l'ai appris dans la mission de Machareti. Il y a quelques années encore, on jouait au *mboto* seulement à l'époque où le maïs commençait à mûrir. Les enfants formaient un cercle et se jetaient

mutuellement cette sorte de volant. Si par hasard l'un d'entre eux le laissait tomber par inadvertance ou maladresse, il quittait aussitôt les lieux, poursuivi par ses camarades qui lui tiraient énergiquement les cheveux s'ils parvenaient à l'attraper. Le joueur maladroit, qui lançait la balle de telle façon que son partenaire ne pouvait la saisir, était assimilé à celui qui la laissait choir, à condition toutefois que son vis-à-vis n'eût pas fait le geste de rattraper le volant. Une fois le maïs mûr, on cessait de jouer au *mboto*. Ce jeu annonçait la récolte prochaine. Erland Nordenskiöld (*An ethno-geographical analysis of the material culture of two indian tribes in the Gran Chaco*, Göteborg, 1919, p. 160-161) s'est occupé de la distribution du *mboto* qu'il appelle « balle de maïs ». On le trouve chez les Choroti, chez les Guarayú, les Bakaïri, les Bororó, les Churapa, les Chimane, les tribus du río Aiarý et Caiarý, les Conibo du río Ucayali, les Mbayá, les Karajá, les Lengua, les Makuší, les Tamanaco, les Indiens de la région du Roraima et du sud du Venezuela. Cet élément culturel a donc une distribution septentrionale et centrale en Amérique du Sud. En présence de ce jeu dont l'origine amazonienne est si évidente, je ne puis m'empêcher de songer au jeu de paume des populations de l'Amérique centrale et du Nord de l'Amérique du Sud, dont la signification rituelle est bien connue.

A. MÉTRAUX.

Découverte d'objets péruviens sur le moyen Pilcomayo. — Lors de mon séjour dans le village chiriguano de Yumbía, on me remit quelques objets que les gens du pays avaient découverts sur les bords du Pilcomayo, dans la terre. Ce sont un vase anthropomorphe, une hache en forme de T, merveilleusement travaillée, et une flûte de Pan en pierre qui est une des plus belles pièces de ce genre qui aient été découvertes dans l'ancien Pérou. Le vase représente une tête au nez busqué, aux oreilles perforées qui probablement étaient ornées d'ornements en métal. Cette tête surmonte le corps du vase qui a une forme annulaire. Des vases de forme analogue ont été mis à jour en différents points du territoire soumis à l'influence incasique, notamment dans la région calchaquí. La flûte de Pan est une merveilleuse œuvre d'art. Elle a été taillée dans une pierre très dure, de couleur olivâtre et comporte sept tuyaux. Ses côtés sont ornés de motifs gravés en forme de grecques ou de volutes, motifs identiques à ceux de certains tissus incasiques. Un trou montre qu'elle était portée suspendue au cou. C'est la première fois que l'on découvre dans cette région des objets incasiques provenant de tribus soumises à l'influence incasique. Si cette trouvaille ne démontre pas l'existence en cet endroit d'une tribu andine soumise ou anéantie par les Chiriguano, elle atteste du moins des échanges commerciaux actifs. Je ferai remarquer que la céramique de cette région offre de grandes analogies avec celle que les fouilles nous ont fait connaître dans la région d'Atacama et dans le Nord-Ouest de l'Argentine. Pour terminer, je noterai que c'est près de cet endroit que Nordenskiöld découvrit des poteries ayant une origine tout à fait différente et qui nous ramènent du côté de l'Amazone, avec les Arawak. Archéologiquement, nous pouvons donc démontrer la fusion de

deux cultures bien différentes d'origine, l'une venue des régions chaudes avec les Chané (Arawak) et les Tupi-Guaraní et l'autre descendue des Andes avec les Quichua ou des tribus « quichuaises » à une date plus ou moins récente.

A. MÉTRAUX.

Les débuts de l'imprimerie à la Nouvelle-Orléans. — L'histoire des débuts de l'imprimerie à la Nouvelle-Orléans restera, sans doute, toujours assez obscure, car un grand nombre des premières publications sortant des presses de Daniel Braut ont complètement disparu, ou, comme le *Catéchisme pour la province de Louisianne*, daté de 1764, ne sont connus que par leurs titres.

Dans la bibliographie de M. MacMeurtrie¹, le XVIII^e siècle se trouve représenté par quarante-quatre numéros, auxquels, d'ailleurs, on pourrait en ajouter quelques autres, notamment les proclamations d'Aubry, commandant de la Louisiane. Mais, si on déduit les affiches, arrêts, mémoires, factums et deux très courtes poésies, les ouvrages méritant ce titre, et dont des exemplaires sont connus, se réduisent à la *Lettre d'un officier de la Louisiane à M*** Commissaire de la Marine à ****, 1764, et à *Medicaments et précis de la méthode de Mr Masdevall, Docteur... pour guérir toutes les maladies épidémiques, putrides et malignes, fièvres de différents genres....*, 1796.

Le Moniteur de la Louisiane commença à paraître en 1794; malheureusement, sauf pour l'année 1796, bien peu de numéros ont été conservés.

Marc de VILLIERS.

Deux livres de M. E. Larocque Tinker. — *Toucoulou*² peut être qualifié de roman historique, car, si l'héroïne de M. Larocque Tinker n'a sans doute jamais existé, d'innombrables de ses semblables ont vécu et vivent encore en Amérique.

La scène se passe au milieu du XIX^e siècle. Un jour, on apprend qu'une jeune fille, récemment mariée à un Blanc, est en réalité la fille d'une octavonne. Toute la population se soulève contre pareille mésalliance et le tribunal déclare le mariage radicalement nul. L'histoire est simple, mais ce qui constitue le charme tout particulier du livre, c'est la peinture détaillée et pittoresque des moeurs et des usages de la Nouvelle-Orléans à une époque où l'élément français n'était pas encore absorbé, où les gens de couleur ne parlaient guère que ce curieux patois mi-français et mi-nègre, parfois fort difficile à comprendre. *Toucoulou* est un livre que doit lire toute personne qui s'intéresse aux vieilles coutumes de notre ancienne colonie de la Louisiane.

1. MACMEURTRIE (Douglas C.). *Early printing in New Orleans, 1764-1810, with a bibliography of the issues of the Louisiana press.* New Orleans, Searcy and Pfaff, 1929, 151 pages, pet. in-4°, illustré de 24 fac-similés, et tiré à 400 exemplaires.

2. TINKER (Edward Larocque). *Toucoulou.* New York, Dodds, Mead and C°, 1928, 312 p., pet. in-8°.

Nous dirons la même chose d'un autre livre du même auteur intitulé *Lafcadio Hearn's American Days*¹. Bien curieuse est cette figure de journaliste, fils d'un Irlandais et d'une Grecque, qui n'aimait guère les Américains et passa sa vie à se brouiller avec tous ses amis. Son nom mériterait d'être mieux connu en France, car il aimait notre littérature et traduisit Flaubert, Théophile Gautier et Maupassant. Malheureusement, les éditeurs américains refusaient ses manuscrits ou les expurgeaient au point de les dénaturer complètement.

Hearn passa dix ans à la Nouvelle-Orléans et deux ans à la Martinique, temps pendant lequel il se livra tout particulièrement à l'étude du patois créole.

Marc de VILLIERS.

*Un roman sur les Nègres de la Louisiane*². — Pour être venus jadis bien malgré eux en Amérique, les Nègres, constituant une fraction importante de la population des Antilles, des Guyanes et de la région méridionale des États-Unis, relèvent par cela même de l'américanisme.

Vers le milieu du siècle dernier, de nombreux ouvrages furent consacrés aux Nègres de la Louisiane, qui continuèrent, pendant très longtemps, à parler un jargon mi-français et mi-nègre, mais ce langage, très spécial, semble avoir complètement disparu, car on en chercherait en vain la moindre trace dans *Red Bean Row*, dont l'action se passe pourtant dans les environs de la Nouvelle-Orléans.

L'ouvrage de M. Kennedy est un roman, mais cette œuvre est à plusieurs points de vue fort intéressante : d'abord, parce qu'elle retrace, d'une façon évidemment très fidèle, les mœurs et la manière de vivre d'une population qui ne suit que très lentement les progrès de la civilisation moderne, ensuite, parce que l'auteur a très soigneusement noté l'espèce de patois anglais dont se servent les Nègres, enfin, parce que leur verbiage incessant (les trois quarts du livre sont dialogués) montre, mieux qu'une savante dissertation, leur mentalité actuelle.

M. Kennedy a eu raison de dépeindre ces Nègres, encore *ancien style*, avant qu'ils ne prennent le train pour aller travailler dans les usines de Chicago.

Marc de VILLIERS.

Les Nègres aux États-Unis. — Pour la première fois, depuis 1889, trois élèves de couleur, originaires de Chicago, ont été admis aux écoles militaire et navale de Westpoint et d'Annapolis (*New York Herald Tribune*, 7 mai 1929).

P. R.

Réorganisation du Bureau des affaires indiennes. — La réorganisation du

1. New York, Dodds, Mead and C°, 1925, 382 p.

2. KENNEDY (R. Emmet). *Red Bean Row*. New York, Dodd, Mead and Co., 1929, 297 p., in-12.

Bureau des affaires indiennes, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro (cf. *Journal*, t. XXI, 1929, p. 285-286), est réalisée : Le Président Hoover a désigné pour ce travail de réorganisation deux hommes de grande valeur, qui ont été tous deux des dirigeants actifs de l'Association pour les droits des Indiens. Charles J. Rhoads (de Philadelphie), président de cette association, est nommé Commissaire des affaires indiennes et J. Henry Scattergood (de Philadelphie) devient son adjoint. Tous deux sont des quakers et des hommes d'affaires éminents, qui ont dépensé beaucoup de temps et d'énergie pour améliorer la condition des Indiens. Ni l'un ni l'autre ne recherchaient une fonction officielle et ils n'ont accepté que pour rendre un service à la nation.

Le Secrétaire de l'Intérieur Wilbur croit à la politique bien définie consistant à supprimer le statut spécial des Peaux-Rouges, considérés comme des hommes protégés ou en tutelle. Sans aucun doute, c'est là que se trouve la solution du problème indien, mais il ne faut pas l'amener par des moyens artificiels. Son application doit être lente. De plus, il y a des questions diverses, telles que celles de la propriété, de l'éducation et d'autres encore, qui ont trait aux Peaux-Rouges, qu'il faudra étudier et régler en tenant compte de la raison et de la justice. Il semble bien que les nouveaux dirigeants du Bureau des affaires indiennes soient les hommes qu'il fallait pour cette tâche (*Chicago Daily News*, 18 mai 1929).

P. R.

La population totale de la terre. — L'Office permanent de l'Institut international de statistique de La Haye évalue la population totale de la terre à environ 2 milliards d'habitants, contre 1600 millions en 1910. Sur ce total, l'Amérique compte 220 millions d'habitants.

P. R.

Recensement du Mexique. — Les bureaux chargés de la statistique de la République mexicaine préparent pour 1930 un recensement de grande envergure, qui comprendra, outre le dénombrement de la population, une enquête détaillée sur l'agriculture et l'industrie. Cette dernière branche de l'activité mexicaine n'a jamais été étudiée de près et on a même dit parfois que le Mexique n'avait pas d'industrie, parce que les grandes entreprises, produisant l'or, l'argent, l'huile, le sucre, le coton, etc., sont propriétés de capitalistes étrangers.

En réalité, les industries indigènes, dont beaucoup sont d'origine précolombienne, jouent un rôle très important dans la vie économique de la nation, mais on n'a, à leur sujet, aucune notion précise, aucun chiffre même approximatif. Hors des villes, la plus grande partie des Indiens fabriquent presque tout ce qui leur est nécessaire depuis les matières premières jusqu'aux produits finis, tissus de laine, coton et autres fibres, feutres, chapeaux, cuirs, sandales, poterie, briques, charbon de bois, etc., etc., jusqu'à leurs feux d'artifice pour les fêtes ; ils exportent ou plutôt on exporte pour eux des objets de luxe, chapeaux,

zarapes, céramique, alors que, dans certains districts, les produits étrangers ou modernes n'ont presque aucune circulation. Il est temps de mieux connaître la valeur et l'étendue de cette activité (*Science*. New York, new series, t. LXIX, n° 1795, 24 mai 1929, supplément, p. xiv).

H. V.-B.

La population de l'Argentine au 31 décembre 1928. — D'après des calculs de source privée, basés sur les derniers renseignements officiels connus, la population de l'Argentine s'élevait au 31 décembre 1928 à 10.929.480 habitants, dont la répartition suivant les provinces et les territoires nationaux était la suivante :

Capitale fédérale	2.078.733
Buenos Aires	2.972.147
Santa-Fé	1.285.562
Córdoba	1.029.836
Entre Ríos	582.314
Corrientes	428.836
Tucumán	427.906
Mendoza	409.878
Santiago del Estero	370.444
San Juan	176.835
Salta	166.651
San Luis	158.681
Catamarca	123.386
La Rioja	96.292
Jujuy	91.839
Territoires	530.140
	<hr/>
	10.929.480

La population des territoires est répartie approximativement comme suit :

La Pampa	175.425
Misiones	85.153
Chaco	79.071
Río Negro	53.722
Chubut	42.561
Neuquén	40.046
Formosa	26.740
Santa-Cruz	21.345
Los Andes	3.272
Terre de Feu	2.805
	<hr/>
	530.140

Au chiffre total indiqué ici, on doit ajouter les Indiens, dont le nombre s'élevait au recensement de 1920 à 23.896, mais que l'on peut évaluer à plus de 40.000 individus.

La densité moyenne de la population du pays est ainsi de quatre habitants par km².

P. L.

Nouvelle expédition de W. Thalbitzer. — Pour la 5^e fois, William Thalbitzer pense retourner au Groenland, pendant l'été de 1930. Son intention est d'aller au Groenland occidental, dans la partie la plus civilisée, et de visiter toute la région qui s'étend autour de Godthaab.

P. R.

Les indiens Beothuk. — Au cours de l'été de 1928, D. Jenness a effectué un voyage à Terre-Neuve dans le but de rechercher les vestiges pouvant subsister des indiens Beothuk, aujourd'hui éteints, et d'étudier les liens de parenté ethnique pouvant exister entre les tribus indiennes et eskimo du Canada. Les indiens Beothuk, découverts par Jean Cabot en 1497, constituaient un groupe ethnique isolé, n'ayant de liens de parenté avec aucune autre tribu indienne de l'Amérique du Nord. Les recherches poursuivies par D. Jenness sembleraient indiquer que les indiens Beothuk occupèrent autrefois une partie de la presqu'île du Labrador, où ils se trouvèrent en contact avec quelques tribus d'Eskimo. Ils n'auraient émigré à Terre-Neuve que quelques siècles seulement avant l'époque où Jean Cabot visita ces régions (*La Géographie*, Paris, t. LII, 1929, p. 104).

P. L.

Voyage d'études chez les Marikopa et les Halchidoma. — Leslie Spier, de l'Université de Washington, a accompli, à la fin de 1929, pour le compte de l'Université de Chicago, un court voyage dans le sud de l'Arizona pour y étudier l'ethnographie des Indiens Marikopa et Halchidoma.

P. R.

Expédition dans l'Arizona. — Neil M. Judd, conservateur d'archéologie américaine au Muséum national des États-Unis, est parti le 15 mai 1929 de Washington pour Flagstaff, Arizona, où il rejoindra le Dr A. E. Douglass de l'observatoire Steward de l'Université d'Arizona et M. Lyndon Hargrave, du Muséum de l'Arizona septentrional, pour faire une reconnaissance archéologique de l'Arizona central, et y rechercher des ruines, où l'on peut trouver des troncs d'arbres carbonisés. L'expédition, organisée sous les auspices de la Société géographique nationale, voudrait établir la chronologie de ces ruines d'après les cercles d'accroissement annuels de ces troncs.

P. R.

Expédition archéologique dans le Sud-Ouest américain. — Le « Colorado Museum of natural history » de Denver a envoyé cet été au Nouveau Mexique une expédition importante sous la direction du Dr E. B. Renaud, professeur d'anthropologie à l'Université de Denver. Pendant les trois étés précédents, des expéditions successives avaient découvert une quinzaine de pointes de traits d'une facture remarquable, associées directement avec des os de bison d'une espèce éteinte et d'autres animaux également disparus de la région. Géologistes et paléontologistes rapportent ces trouvailles au Pléistocène supérieur. Il s'agissait de chercher les restes de l'Homme de Folsom et de son industrie préhistorique. Les grottes et abris sous roche de la région devaient être explorées avec soin.

Le premier camp fut établi à 102 milles à l'est de Raton, dans la vallée moyenne du Dry Cimarron, Nord-Est du Nouveau Mexique. Lors d'un voyage de reconnaissance, au printemps, le Dr Renaud avait trouvé en surface des instruments de pierre révélant l'existence de chasseurs primitifs. On explora donc d'abord plusieurs « fumaroles », comme on appelle ici les cônes d'origine volcanique, érodés par des sources chaudes disparues depuis longtemps. Deux abris assez profonds furent excavés entièrement, fournissant un certain nombre d'instruments de pierre éclatée, tels que pointes, racloirs, grattoirs, couteaux, etc., et plusieurs « metates » ou meules mobiles pour écraser les graines. Pas de pointes de flèche, de pierre polie ni de poterie, ce qui suggère une époque reculée. D'ailleurs, le remplissage de la cheminée de l'un de ces cônes volcaniques, atteignant 17 pieds et contenant des objets de pierre jusqu'au fond, est aussi un témoin d'antiquité, bien que difficile à préciser.

Notre deuxième tâche nous conduisit à 12 ou 15 milles plus à l'est dans l'État d'Oklahoma, au delà de Kenton. Trois grottes dans des « cañons » voisins avaient déjà été visitées par le Dr Renaud et précédemment par M. Vaughan, assistant de paléontologie. Sur leurs murs, on voyait d'anciens dessins en rouge. Des tranchées d'exploration amenèrent la découverte de beaucoup d'instruments de pierre et de meules à céréales, de restes de vannerie, de sandales en feuilles de yucca, de cordes de fibre de yucca et d'écorce du « cèdre américain », d'objets d'os et de bois, de perles d'os, d'un pendant en sélénite, de deux paquets d'herbe bien attachés contenant du maïs rouge égrené, d'un autre en peau de chien des prairies avec du maïs en épis très petits et primitifs, de trois « gâteaux » de pâte compacte et lourde, etc. Tout ceci prouvait d'une façon inattendue l'existence d'une forme simple et primitive de la culture des Basket-Makers très loin au Nord-Est, à plusieurs centaines de milles du centre de leur civilisation. Ces anciens habitants du Sud-Ouest américain existaient avant l'ère chrétienne et ont précédé les Pueblos.

L'expédition se transporta ensuite à Oak Creek, à 54 milles à l'est de Raton, dans le Dry Cimarron supérieur, région à hautes falaises volcaniques présentant de nombreux abris pleins de promesses ; mais rien d'important n'y fut trouvé.

Le troisième camp fut établi sur le « T.O. Ranch », une énorme propriété de 90.000 acres, à environ 25 milles à l'est de Raton, non loin de Folsom. Trois

grottes volcaniques furent complètement fouillées. Elles fournirent encore des instruments de pierre intéressants mais de facture plus pauvre que ceux de l'Oklahoma, car ils étaient faits de lave se taillant mal, tandis que les autres étaient en beau quartzite. On trouva aussi des instruments d'os, quelques restes en bois, quelques rares restes de sandales, etc., de style Basket-Maker, et finalement un squelette féminin décoré de 124 perles d'os, formant sans doute un collier, plus long que tout autre du genre découvert dans le Sud-Ouest. Le type est nettement proto-négroïde et ressemble parfaitement aux autres crânes de Basket-Maker étudiés par le Dr Renaud. Ceci prouve que ces Indiens préhistoriques habitaient cette partie N. E. du Nouveau Mexique aussi bien que l'Ouest de l'Oklahoma.

En plus de ces travaux de fouilles, le chef de l'expédition, accompagné d'un de ses hommes, explora un immense territoire s'étendant au Nord jusqu'à la Rivière Purgatoire, dans le Colorado, au Sud jusqu'à la Canadian River, près de Logan et Tucumcari au Nouveau Mexique, à l'Ouest jusqu'à la route fédérale de Raton-Las Vegas et à l'Est jusqu'à la limite du Texas. Partout, l'on visita les abris sous roches, les sites d'anciens camps indiens, historiques et préhistoriques, collectionnant les instruments de pierre trouvés en surface et dressant une carte archéologique de la région, ce qui n'avait jamais été fait jusque là.

En fin août, la 2^e Conférence de Pecos, près de Santa Fé, réunit près de 40 savants, qui donnèrent un bref rapport de leurs travaux et discutèrent les nouveaux problèmes archéologiques et ethnographiques du Sud-Ouest. Les trouvailles de l'expédition du Muséum de Denver et l'interprétation donnée par le Dr Renaud furent acceptées sans débats. C'est dire que l'ère de distribution de la race et de la culture des Basket-Makers est considérée comme étendue à plus de 300 milles au N.E. de ses centres précédemment connus. De plus, ce sera la première fois que les objets de pierre éclatée auront été méthodiquement recueillis et étudiés dans cette contrée.

Ensuite, le Dr H S. Colton du Museum of Northern Arizona et le Dr Renaud partirent pour une expédition ayant pour but de rechercher les contacts entre les cultures de Kayenta (Arizona) et de la Mesa Verde (Colorado). On remonta la rivière Chama, visitant les restes d'Abiquiu, ruine pueblo (N. Mex.), passant à Pagosa Springs (Col.), voyant les monticules anciens de Piedra, revenant au Sud à Aztec (N. Mex.), pueblo classique de contact entre les cultures de Mesa Verde et de Chaco Cañon, près Farmington et Ship Rock, cheminant le long du San Juan, où se trouvent des sites secondaires, explorant enfin, en revenant à nouveau vers le Nord, derrière la Mesa Verde, le Mac Elmo Cañon (Col.). A cause des pluies torrentielles rendant impossible le passage des rivières, on dut aller jusqu'à Cortez (Col.) et Monticello (Utah), puis vers le Sud, en pays Mormon, jusqu'à Bluff où se voit un grand « mound » Pueblo ; on traversa le San Juan à Mexican Hat, voyagea dans le désert où le Dr Renaud découvrit un site archaïque sans poterie, puis on entra par le Nord dans la Réserve Navajo à Kayenta et explora la région de Marsh Pass renfermant des sites nombreux des diverses époques. Après la traversée du « Painted Desert », on arriva à Flagstaff

(Arizona), ayant visité plus de 30 sites préhistoriques et collectionné des tessons de poterie et des instruments de pierre dans quatre états, fournissant matière à la solution du problème envisagé.

Ces deux explorations ont duré du 10 juin au 7 septembre 1929.

E. B. R.

Utilité de l'avion dans les explorations archéologiques. — Le colonel Lindbergh a découvert, au cours d'un récent voyage en avion, quelques ruines Pueblo invisibles de la surface du sol. Ayant réussi à atterrir sur la mesa voisine, il a pu explorer ces vestiges qu'il est impossible d'atteindre en partant du canyon. Les vues prises de l'avion montrent très nettement l'importance du site choisi par les habitants primitifs au triple point de vue de la défense, de l'approvisionnement en eau et de la proximité d'une terre cultivable.

M. A. M.

1200 sites archéologiques au Mexique. — Une carte établie récemment par la Direction du Service archéologique de México montre qu'on connaît actuellement au Mexique environ 1200 sites archéologiques, dont 90 sont maya et répartis de la façon suivante : Yucatán : 22 ; Quintana Roo : 9 ; Campeche : 28 ; Tabasco : 2 ; Chiapas : 29.

M. A. M.

Temple maya de Chichen-Itza. — La reconstitution du temple des guerriers de Chichen-Itza, remontant à environ 1200 ans avant Jésus-Christ, a été terminée par Earl Morris. On a retrouvé au cours de ces travaux des traces d'un temple plus ancien entièrement détruit.

M. A. M.

Pétroglyphes et antiquités colombiens. — Le Rév. Père Rédemptoriste E. Gallois, actuellement à Popayán (Colombie), m'envoie quelques renseignements intéressants sur les pétroglyphes que lui ou ses confrères ont découverts dans la région.

Un rocher gravé se trouve à la base des Farallones de la cordillère occidentale, à 14 kilomètres au sud de Calí et à 150 m. environ au-dessus de la vallée du Cauca. C'est un gros bloc de granit à gros grain de 12 mètres sur 8 mètres, émergeant du sol sur une hauteur de 1 m. environ, qui porte sur sa surface supérieure des inscriptions que le Père a dessinées au crayon (fig. 14). Les lignes gravées ont environ 1 cm. de profondeur et 1 cm. 5 de largeur. Du côté ouest, la surface supérieure du rocher présente une saillie, dont le sommet est creusé en une cuvette d'où partent des canaux divergents, taillés dans le granit, qui se ramifient sur toute la table et semblent aboutir à une rigole qui entoure le rocher (la cuvette seule a été figurée sur la figure).

Il y a, dans la région, des pierres de dimensions moindres, portant des inscriptions plus brèves. A 35 km., plus au sud, au bord d'un torrent, le Père a rencontré un rocher de dimensions au moins égales au premier et portant



Fig. 14. — Pétroglyphe au Sud de Cali.

aussi des pictographies presque effacées, et un peu plus au sud encore, au sommet d'un pic qui domine toute la contrée, une autre pierre également couverte d'inscriptions.

A l'est de la vice-paroisse de San Lorenzo, à égale distance des petits

affluents, Carpintería et Zambingo de la rivière La Cueva (territoire de Bolívar), par $1^{\circ} 46'$ de latitude N. et environ 76° de longitude ouest de Greenwich, existe un autre bloc de 5 à 6 m. de long dont la surface supérieure, à peu près horizontale, présente des gravures (fig. 15), dont les traits ont de 2 à 3 cm. de large et environ 1 cm. de profondeur. La copie de ces gravures a été exécutée très rapidement, en moins d'un quart d'heure. Les deux mains reçoivent très

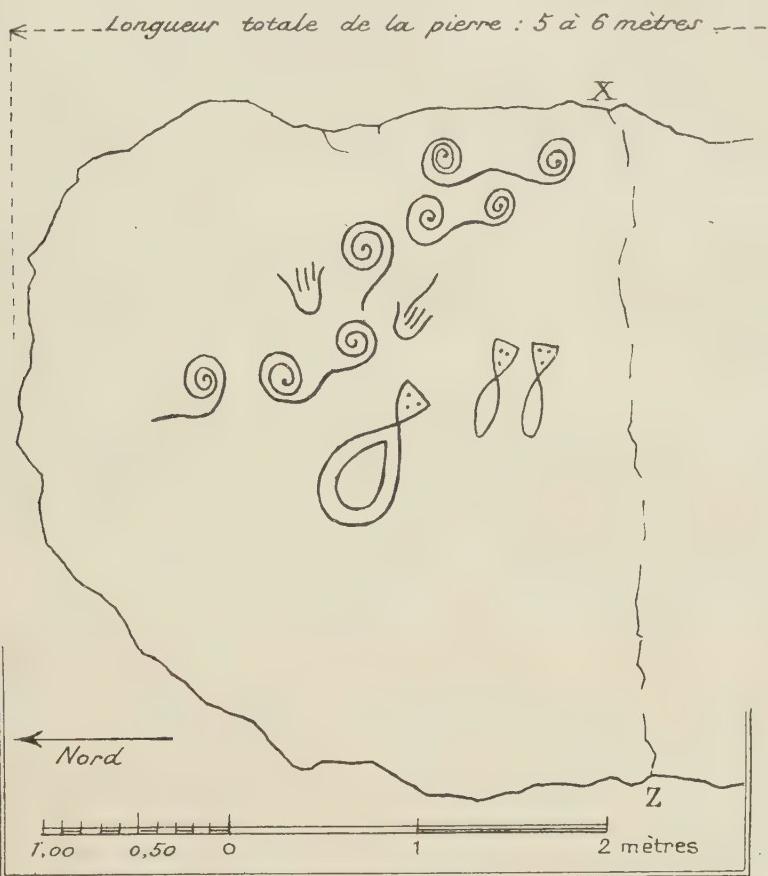


Fig. 15. — Pétroglyphe de San Lorenzo.

bien la main d'un homme ; l'index de la main droite est très allongé. Sur les trois figurations anthropomorphes du bas, les trois points qui semblent dessiner un visage sont nettement marqués. La moitié de la dernière volute du côté nord est très dégradée. Toute la partie sud de la surface supérieure, à partir de la ligne X-Z, paraît avoir été entaillée : une couche de pierre variant de cinq à dix centimètres aurait été enlevée ; on n'y voit aucun dessin. Sur la paroi verticale qui fait face à l'est, on voit trois lignes verticales et parallèles, régulièrement espacées, qui paraissent être l'œuvre de l'homme.

Le Père Gallois me signale en outre qu'à Inguito, dans la cordillère occidentale entre Popayán et Calí, au sud-ouest de la station de chemin de fer de Suarez, un de ses confrères, le Père Paulen, il y a deux ans, a fait retirer d'une *huaca* une statue de pierre pesant environ 180 kilos et l'a fait transporter à Morales chez M. le curé E. Pino. Cette statue appartenait à un couple, mais la statue féminine, on ne sait pour quel motif, a été brisée.

Enfin, le Père Gallois m'envoie un article¹ où Guillermo Valencia décrit une magnifique collection, particulièrement riche en objets d'or, que M. Leonardo Ramírez a trouvée dans une tombe indienne à 2 lieues 1/2 au sud de Popayán. L'inventaire de la tombe comprend : une idole en métal; des colliers formés de figurines en or; un ornement de nez et une tige en spirale en or; un manche de bois recouvert d'une lame de métal (sans doute un propulseur), et diverses poteries anthropomorphes.

Le cadavre était étendu sur le dos, la tête placée du côté opposé à l'orifice de la fosse (sans doute dans une galerie latérale placée au fond de celle-ci); l'idole de métal était sur la poitrine, les objets métalliques, et les poteries à gauche du squelette.

P. R.

Un film inédit sur les régions peu connues du Vénézuela. — M. Pierre Colin, chargé par la Société de Géographie d'une mission dans l'Amérique du Sud, a pu exécuter de grands raids aériens vers Maracaibo et l'Orénoque. Un très beau film documentaire des régions presque inexplorées du Vénézuela et des Andes a pu être pris et sera présenté à la Société de Géographie dès le retour à Paris de M. Colin.

M. A. M.

Voyage de A. Métraux en Bolivie et au Chaco boréal. — Notre confrère A. Métraux, chargé en 1928 d'organiser le Musée d'ethnographie de l'Université de Tucumán, est parti, deux mois après son arrivée, pour un voyage dans le Chaco bolivien. Si les résultats en ont été féconds, les difficultés matérielles n'ont pas manqué, tant du fait des hostilités entre la Bolivie et le Paraguay que par suite du changement de régime de l'Université de Tucumán. Ayant gagné le haut plateau bolivien à La Quiaca, A. Métraux a atteint d'abord Tarija, où, retenu assez longtemps comme espion paraguayen, il a fait dans la vallée d'intéressantes observations et collections se rapportant aussi bien aux Indiens qu'aux Métis; de là, il s'est dirigé vers le haut Pilcomayo, dans la région du Salado, d'Ibopyeti et Yumbia, détour nécessaire pour éviter Villamontes, quartier général des troupes boliviennes contre le Paraguay; cela lui a permis d'étudier les derniers villages Chiriguano ayant encore l'aspect du passé; il y a récolté une collection de céramique importante à cause de son caractère cal-

1. VALENCIA (Guillermo). *Del pasado*. Diario del Pacífico. Popayán, n° 1139, 13 avril 1929, p. 17 et 19.

chaquí-chincha-atacameño, confirmé par la présence d'autres éléments culturels andins (peignes découpés dans des planchettes, calebasses pyrogravées, etc.); d'autre part, il y a rencontré un important matériel ethnographique appartenant à ce qu'on trouve en Amazone et au Paraguay (cribles fins, éventails à feu en palmes tressées, paniers télescopiques identiques pour la forme et la technique à ceux de la Guyane, hamacs et métiers à tisser de type arawak, etc.).

L'itinéraire de notre voyageur passe ensuite par les missions de Huacaya, en pleine décadence, de Santa Rosa, à demi ruinée, et de Ivo, encore active, puis par Cuevo et la vallée de Caipipendi, où les Indiens encore indépendants lui firent un magnifique accueil; il y séjournra assez longtemps, comme l'avait fait E. Nordenskiöld 20 ans auparavant; ce lieu, appelé par lui le paradis des ethnographes, est devenu, nous dit A. Métraux, le purgatoire du collectionneur, car les objets anciens les plus courants sont aujourd'hui des raretés uniques. Après avoir atteint Charagua, le voyageur dut retourner faute de ressources, sans voir les Tsirakua et les Tapirapé de l'Izozoc; il passa par la vallée d'Iguembé, aujourd'hui presque déserte, arriva aux Missions (où il récolta des mythes inédits) et rentra par Yacuiba et l'Aguaray, étudiant à Orán les Ašluslay, plus loin les Chané, et rapportant plus de 200 vases et 1500 objets divers.

Les résultats de ce pénible voyage sont les suivants :

1^o Réunion d'une collection d'objets Chiriguano qui sera probablement la dernière importante, car ces Indiens sont en voie de disparition et la misère pousse les survivants à aller s'établir en Argentine;

2^o Réunion d'une collection de poteries, dans la région du Salado, de Saladito et de Yumbía (plus de 150 pièces), montrant un caractère spécial inédit trahissant une origine andine et donnant ainsi des renseignements nouveaux;

3^o Réunion d'un nombre considérable de calebasses peintes et pyrogravées et d'autres objets en bois attestant des affinités entre les Chiriguano actuels et les anciennes populations andines ;

4^o Réunion d'un vaste matériel qui dénote très nettement la survivance d'anciens éléments culturels venus du bassin de l'Amazone;

5^o Découverte de poteries arawak avec des motifs d'ornementation centro-américains ;

6^o Récolte de nombreux mythes, dont le grand mythe des Jumeaux divins et de l'Origine du monde, sous une forme identique à celle que Thevet recueillit au XVI^e siècle de la bouche des Tupinambá de Rio de Janeiro, avec des intercalations curieuses de motifs arawak ayant des affinités avec certains mythes du Popol-Vuh;

7^o Réunion d'une collection Ašluslay importante ;

8^o Acquisition d'objets Tsirakua ;

9^o Fouilles archéologiques fructueuses à Caipipendi ;

10^o Découverte d'objets péruviens (vase et flûte de Pan en pierre) sur le haut Pilcomayo.

H. V.-B.

Le souvenir d'Erland Nordenskiöld dans le Chaco. — Au cours de ma dernière expédition dans le Chaco, j'ai eu souvent l'occasion de suivre l'itinéraire que Erland Nordenskiöld avait parcouru dans les différents voyages qu'il fit dans la Bolivie orientale. Souvent, je me suis arrêté dans les villages où ce savant avait séjourné, il y a vingt ans. C'est dans la vallée de Caipipendi, solitaire et délaissée des rares voyageurs, que le souvenir de l'explorateur suédois s'est le mieux maintenu. Dès que les Indiens me voyaient m'intéresser à leurs industries et leur acheter des objets, ils faisaient allusion dans leurs conversations à certain « gringo », qui, il y a bien longtemps, était venu dans le même but et leur avait fait des cadeaux pour recevoir en échange des ustensiles de toutes sortes. Les Indiens identifiaient immédiatement ma qualité, ce qui souvent facilita ma tâche, car du coup ils m'apportaient sans défiance tout ce qu'ils jugeaient susceptible de m'intéresser. Souvent même, ils me firent payer des objets exactement le prix qu'en avait donné Nordenskiöld, il y a vingt ans. Un Indien me raconta qu'enfant il se souvenait avoir vu arriver dans son village ce mystérieux « gringo », qui avait acheté à sa mère des vases.

C'est à Caipipendi même que j'eus à cet égard le plus de surprises. Le lendemain de mon arrivée, je reçus la visite d'un vieil indien qui se présenta sous le nom de Pedro Ignacio Taruri et m'apporta toute une collection de haches en pierre pour me les vendre. Il m'expliqua que le « gringo » en était fort amateur et il en déduisait que je les payerais bon prix, puisqu'à mon tour je venais faire ici ce que le « gringo » y avait fait. Il m'invita à aller dans son village où il me promit de me donner des leçons de poterie, autres choses dont le « gringo » se montrait friand. Dans la journée, je lui rendis sa visite et quelle ne fut pas ma surprise de trouver, en entrant dans le village, femmes et enfants en train de fouiller le sol pour en retirer des rondelles de coquillage perforées. De tous côtés, on me remit des pièces archéologiques. Mes nouveaux amis voulaient absolument entreprendre des fouilles et malgré le peu de temps dont je disposais, je dus me prêter à leur désir. Il eût été pour eux inexplicable que, venu dans le même but que le « gringo », je ne fis pas comme lui. Je n'eus pas d'ailleurs à me repentir d'avoir cédé à leurs sollicitations : en une seule après-midi, nous déterrâmes 7 urnes funéraires en bon état, à proximité de l'endroit où Nordenskiöld avait fouillé, il y a vingt ans.

Le soir, je m'entretins longuement avec Taruri de Nordenskiöld. Il l'appelait le « gringo cariñoso », ce mot ayant dans son vocabulaire le sens de « bon », de « généreux ». Quelques petites récompenses me transformèrent à mon tour en « griugo cariñoso ». Je dois dire que ce ne sont pas seulement les largesses de Nordenskiöld qui lui avaient laissé un si bon souvenir : il conservait de ce savant une image sympathique et aimait à rappeler la gentillesse dont il faisait preuve envers tous. Il s'amusait avec les enfants, me disait-il, il faisait des cadeaux aux femmes et était toujours « cariñoso ». Si la mémoire de Nordenskiöld lui était chère, je dois avouer qu'il ne ressentait pas pour lui l'admiration que lui inspirait le compagnon suédois de Nordenskiöld : Moberg. Dans son livre « Indianliv », Nordenskiöld parle souvent de son camarade, dont les talents d'acrobate faisaient la joie et la stupéfaction des Indiens. Vingt ans après, je

trouvé cette impression aussi vive qu'au premier moment : « Figure-toi, me disait mon vieil ami Taruiri, un homme qui marchait les pattes en l'air et traversait ainsi toute la place du village ». A chaque moment de la conversation, il revenait sur ce thème et fit devant moi en guaraní un récit de ce phénomène aux nouvelles générations qui ne l'avaient pas vu. Je le questionnai pour avoir des détails précis. Il me cita quelques phrases de Nordenskiöld qui sont bien dans son « style », si je puis m'exprimer ainsi. Il me parla de ses boîtes de conserve, de ses mules et de ses recherches et s'esclaffait encore en me rappelant les objets hétéroclites que Nordenskiöld leur avait achetés. Il me dit que le bruit avait couru, quelques années après, que le « gringo » était revenu avec une femme, mais que cette fois il avait passé par Lagunillas. Il me dit aussi avoir entendu raconter que le « gringo » avait été assassiné du côté de Santa-Cruz. Il fut content d'apprendre qu'il ne s'agissait que d'un faux bruit et que le « gringo » était rentré sain et sauf dans son village, où il avait mis toutes les choses qu'il leur avait achetées dans une grande hutte de pierre. Plusieurs fois, en d'autres endroits, on me fit allusion au passage de Nordenskiöld. C'est à lui qu'on attribue d'ailleurs la disparition de la plupart des objets anciens. Combien de fois n'ai-je pas pesté contre mon bon maître et ami, lorsque, m'enquérant d'un objet, on me répondait : « Il n'y en a plus, le « gringo » a tout pris ». Nordenskiöld est responsable selon eux de la perte de tous les souvenirs tangibles du passé.

Si j'ai raconté cet épisode de mon voyage, c'est pour montrer combien les Indiens sont sensibles à la bonté et à la bienveillance qu'on leur témoigne. Du livre de Nordenskiöld se dégage l'impression très nette que, s'il a beaucoup aimé les Indiens, ceux-ci lui ont bien rendu sa sympathie. Il était intéressant de constater que, vingt ans après, ce souvenir et cette amitié ne s'étaient pas dissipés. Ce sera toujours l'honneur de Nordenskiöld d'avoir prouvé aux Indiens que les karai (Blancs) ne sont pas tous voleurs, hautains et méchants et que, parmi eux, il existe aussi des « gringos cariñosos ».

A. MÉTRAUX.

Congrès international des Américanistes. — La 24^{me} Session du Congrès international des Américanistes se tiendra à Hambourg du 7 au 13 septembre 1930. A l'ordre du jour a été inscrite la discussion sur les sujets suivants :

- I. Les races indigènes de l'Amérique et leur parenté avec d'autres peuples ;
- II. Les restes préhistoriques de l'Amérique et la chronologie préhistorique ;
- III. Les mœurs et les coutumes des différents groupes d'Indiens américains et la question de leur origine et de leur distribution dans l'Ancien et dans le Nouveau Monde ;
- IV. Les langues indigènes de l'Amérique ;
- V. La première période de l'histoire de l'Amérique, surtout en ce qui concerne sa découverte et ses premières colonisations ;
- VI. Les questions de géographie et de géologie se rapportant spécialement aux activités humaines.

Le sujet d'une séance principale sera « La civilisation des Indiens avant leur entrée en contact avec les Européens et à l'époque actuelle », pour laquelle a été prévu un rapport introductif du professeur Sapper de Wurzburg.

Les sujets généraux seront traités au cours des assemblées plénières, les sujets spéciaux dans les séances des sections. Chaque orateur disposera de 20 minutes, à moins que le Comité exécutif n'accorde, après entente préalable, un laps de temps plus long. Pendant la discussion, chacun pourra disposer de 5 minutes.

Les congressistes, qui comptent faire une communication, sont priés de faire parvenir au Comité d'organisation, avant le 1^{er} juin 1930, un sommaire (rédigé en 2 ou 3 lignes) du sujet qu'ils entendent traiter. Vers la mi-juin, le programme définitif du congrès sera adressé aux participants.

Les personnes, qui désirent participer, en tant que membres ou membres associés; au congrès, sont priées d'adresser leur adhésion avant le 1^{er} avril 1930. La cotisation est de 20 Mk. pour les membres ordinaires, de 10 Mk. pour le membres associés. Seuls, les premiers ont droit de vote à l'Assemblée générales et reçoivent les publications du Congrès. L'affiliation date à partir du jour de la remise de la cotisation, qu'on voudra bien faire parvenir, par chèque ou virement, au compte du « Internationaler Amerikanisten-Kongress », à la Banque de Messieurs M. M. Warburg et Cie. à Hambourg. Les personnes, les bibliothèques et les corporations scientifiques, qui désirent recevoir le rapport imprimé de la session sont tenues de s'inscrire en qualité de membres.

Le Comité d'organisation comprend :

M. Georg Thilenius, Président, M. Rud Grossmann, Secrétaire.

Toute la correspondance doit être adressée au Museum für Völkerkunde, Rothenbaumchaussee, 64, Hamburg 13, avec la mention : XXIV Internationaler Amerikanisten-Kongress.

P. R.

5^e Semaine d'ethnologie religieuse. — La 5^e Semaine d'ethnologie religieuse s'est tenue à Luxembourg du 16 au 23 septembre 1929, A côté d'une partie générale qui comporta une série de leçons sur la méthodologie ethnologique et les sciences annexes, le Congrès a étudié, comme dans chacune de ses réunions antérieures, un problème particulier, qui cette fois était : *La famille dans les diverses civilisations.* A ce sujet, des communications ont été faites sur la famille chez les Zé, les Fuégiens, les Bororo-Orari.

P. R.

III^o Congreso internacional de historia y geografía hispanoamericanas. — Cet important congrès se tiendra à Séville en mai 1930, sous la présidence du Duque de Alba. Les personnes qui désirent y assister doivent écrire, avant le 31 mars, au Secrétaire du Comité exécutif, M. Vicente Castañeda, Real Academia de la historia, León, 21, Madrid. Les communications doivent être annoncées avant le 1^{er} février. La souscription a été fixée à 25 pesetas pour les

membres actifs, à 15 pesetas pour les membres adhérents. Des démarches seront faites pour obtenir des réductions de tarif sur les chemins de fer et les transports par mer.

Le Congrès comprendra 6 sections :

- 1^o Histoire précolombienne (Président : Feliciano Candau);
- 2^o Histoire de la découverte de l'Amérique (Président : Abelardo Merino);
- 3^o Colonisation (Président : Rafael Altamira);
- 4^o Études hispano-américaines de géophysique et de géographie humaine (Président : Victoriano Fernández Ascarza);
- 5^o Géographie économique hispano-américaine (Président : Joaquín Hazañas);
- 6^o Tourisme hispano-américain (Président : José Antonio de Sangróniz).

P. R.

Congrès géographique pan-américain, — Ce congrès s'est tenu le 18 septembre 1929 à México, où la 6^e Conférence pan-américaine de La Havane (février 1929) a décidé la fondation d'un Institut inter-américain de science géographique. Cet Institut sera installé sur une colline près de la ville, à Tacubaya. Il aura pour but de coordonner et de diffuser les connaissances géographiques sur l'Amérique. Il suscitera des recherches et fera une série de publications. Il formera une bibliothèque et une collection de cartes se rapportant à l'Amérique. Le but essentiel du Congrès a été de compléter l'organisation de cet Institut, de fixer ses statuts et la cotisation de chaque État. Il a été présidé par M. P. C. Sánchez.

P. R.

Soixante-troisième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. — Le soixante-troisième des Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrira à Alger, le jeudi 24 avril 1930, à 2 heures. Les journées des jeudi 24, vendredi 25, samedi 26 et lundi 28 avril seront consacrées aux travaux du Congrès. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présidera la séance générale de clôture, le mardi 29 avril, à 2 heures.

Les manuscrits, entièrement terminés, lisiblement écrits sur le recto, accompagnés des dessins, photographies, cartes, croquis, etc., nécessaires, devront être adressés, avant le 15 février 1930, au 2^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur. Il ne pourra être tenu compte des envois parvenus postérieurement à cette date.

En vue de la publication au *Journal officiel* des procès-verbaux des séances du Congrès, un résumé succinct de chaque communication devra être joint au manuscrit.

Il est laissé aux congressistes toute latitude dans le choix des sujets traités. Toutefois, l'inscription à l'ordre du jour du Congrès des communications présentées sera subordonnée à l'approbation du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Ces prescriptions ne restreignent pas le droit, pour chaque congressiste, de demander la parole sur les questions du programme.

Les personnes désireuses de prendre part aux travaux du Congrès recevront, sur demande adressée, avant le 31 mars, à M. le Ministre — 2^e Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur, — une carte de congressiste donnant accès dans les salles des séances.

P. R.

Linguistic Society of America. — L'importante société de linguistique d'Amérique tiendra son 6^e Congrès annuel à Cleveland (Ohio) du 30 décembre 1929 au 1^{er} janvier 1930.

P. R.

Musée de l'Indien américain, Fondation Heye. — Cet important établissement vient d'acheter toute la collection d'archéologie et d'ethnologie américaine de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie. Cette collection renferme notamment toutes les trouvailles faites par Clarence B. Moore dans les mounds des États-Unis du sud, et les objets réunis par A. H. Gottschall (costumes, pipes, armes et objets en pierre) et par S. S. Haldeman.

P. R.

Museo histórico nacional de Chile. — Le gouvernement chilien a décidé de réunir en un seul institut le « Museo histórico » et le « Museo de etnología y antropología », sous le nom de « Museo histórico nacional de Chile » et sous la direction du Dr Aureliano Oyarzun. Ce Musée comprend des sections de préhistoire, d'histoire et d'histoire militaire, dont sont chargés des spécialistes. Les « publicaciones del Museo de etnología y antropología » cessent de paraître avec le tome IV. Les publications du nouveau Musée, dont l'adresse est : casilla 823, Santiago de Chile, paraîtront désormais dans la « Revista chilena de historia a geografía ».

P. R.

Bibliothèque coloniale. — La Société de l'histoire des colonies a décidé, d'accord avec l'Académie des sciences coloniales, la publication d'une Bibliothèque coloniale, consacrée à l'édition soit d'ouvrages d'histoire, soit de documents inédits et au besoin à la réimpression d'ouvrages d'histoire ou de voyages des XVII^e et XVIII^e siècles, devenus presque introuvables.

M. A. M.

Ethnologische Studien. — Sous la direction du Dr Fritz Krause, directeur du Musée d'ethnographie de Leipzig, une nouvelle revue d'ethnographie apparaît.

Elle fait le plus grand honneur à notre savant collègue. En dehors d'articles de caractère général et de mémoires consacrés à l'ethnographie des autres continents, elle renferme deux excellents travaux concernant l'américanisme : l'un de K. Birket-Smith : Drinking tube and tobacco pipe in North America, l'autre de E. Nordenskiöld : Ist die sogennante Schlitztrommel in der neuen sowohl wie in der alten Welt selbständig erfunden worden ?

P. R.

Société royale de géographie de Madrid. — M. le Dr José María Torroja, ingénieur des ponts et chaussées, ingénieur géographe, chef du service photogrammétrique à l'Institut géographique et cadastral d'Espagne, a été nommé secrétaire général perpétuel de la Société royale de géographie de Madrid, en remplacement de notre regretté collègue, M. Ricardo Beltrán y Rózpide.

P. R.

Quivira Society. — Cette Société a été fondée en 1929 par un groupe de chercheurs qui s'occupent de l'histoire primitive de la région sud-ouest des États-Unis et du Nard du Mexique. Elle se propose de publier surtout des traductions anglaises de documents espagnols originaux relatifs à cette contrée.

La Société est patronnée par Arthur S. Aiton, University of Michigan ; Lansing B. Bloom, éditeur de *New Mexico historical Review* ; Herbert E. Bolton, directeur de la Bancroft Library, University of California ; Charles W. Hackett, University of Texas ; George P. Hammond, University of Southern California, Los Angeles ; Edgar L. Hewett, directeur de la School of American Research, Santa Fe, New Mexico ; F. W. Hodge, Museum of the American Indian, Heye Foundation, New York ; J. Lloyd Mecham, University of Texas ; Agapito Rey, Indiana University ; A. B. Thomas, University of Oklahoma, et H. R. Wagner, San Marino, California.

Les éditeurs-conseillers sont Herbert E. Bolton et F. W. Hodge, l'éditeur-directeur, George P. Hammond.

Parmi les livres qui seront tout d'abord imprimés figurent les suivants :

Relation of the Espejo expedition to New Mexico, par Diego Pérez de Luxán ;

Luz de tierra incógnita, par Juan Mateo Manje ;

Informe á S. M. sobre las tierras de Nuevo Méjico, Quivira y Teguayo, par Fray Alonso Posadas ;

Memorial on New Mexico, par Fray Alonso de Benavides ;

Historia de la Nueva Mexico, par Gaspar de Villagrá.

Seuls, les membres de la Société pourront acquérir les livres publiés. Le prix de la *Relation* de Luxán est fixé à 3\$ 50. Deux volumes environ seront publiés par an. Le prix en sera fixé au fur et à mesure de leur publication.

L'adhésion à la Société ne comporte aucune cotisation. Elle doit être adressée au Dr George P. Hammond, managing editor, The Quivira Society, University of Southern California, Los Angeles, California, U. S. A.

P. R.

Quetzalcoatl. — « Quetzalcoatl » est le nom d'une nouvelle revue, organe de la Société d'anthropologie et d'ethnographie du Mexique fondée en septembre 1928. Elle paraît sous la direction de M. Carlos Basauri ; le chef de la rédaction est M. Eduardo Noguera, et le secrétaire de rédaction M. Roque J. Ceballos. « Quetzalcoatl » sera le porte-voix des Mexicains qui n'ont pas perdu leur foi en l'Indien, déclare la rédaction du nouveau périodique dans le n° 1 paru en mai 1920. Aucune déclaration ne peut être plus favorablement accueillie que par les Américanistes. L'adresse de « Quetzalcoatl » est Onceles 79 (Altos 7), apartado postal 2505, México, D. F.

P. R.

Académie nationale d'histoire de Colombie. — Le bureau de cet important corps scientifique a été constitué ainsi qu'il suit :

Président : M. Luis Augusto Cuervo;
 Vice-Président : M. Roberto Botero Saldarriaga;
 Secrétaire : M. Eduardo Posada;
 Secrétaire adjoint et Trésorier : M. Roberto Cortazar;
 Bibliothécaire : M. Manuel María Meza.

P. R.

Nouvelle revue péruvienne. — Signalons l'apparition à Lima de la *Nueva revista peruana*, dont le premier numéro est extrêmement dense et plein de promesses. Une très large part y est faite aux questions sociales et philosophiques, ainsi qu'à la défense des intérêts profonds du pays.

M. A. M.

Musée national de Bolivie « Tihuanacu ». — Notre excellent collègue, M. Alberto de Villegas, a été nommé directeur de cet important musée de La Paz.

P. R.

Échanges intellectuels entre les États-Unis et l'Amérique du Sud. — L'ancien sénateur des États-Unis, Mr Simon Guggenheim, a fait un don supplémentaire de 1.000.000 dollars à la John Simon Guggenheim Memorial Foundation, en vue de créer des bourses destinées spécialement à faciliter les échanges intellectuels entre les États-Unis et l'Amérique latine.

M. A. M.

Le chemin de fer de la baie d'Hudson. — Quand la Compagnie de la baie d'Hudson eut décidé, le 8 février 1687, d'établir un poste à Churchill, terminus nord de la nouvelle ligne de chemin de fer, elle expédia, en 1688, le *Nonsuch* qui arriva fin septembre de la même année à James Bay. En 1929, la même Compagnie a été la première à employer commercialement la ligne en expédiant 3 ballots de couvertures d'Angleterre et en embarquant à Churchill pour l'Europe une tonne de blé de la récolte de 1929, venant de Winnipeg.

H. V.-B.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE¹,

PAR

P. RIVET ET P. LESTER.

ANTHROPOLOGIE.

Généralités.

- BACKMANN (Gaston). *Les lois générales de la croissance chez l'homme* (Analyse de M^{me} A. Arone). Bulletin de la Société d'études des formes humaines. Paris, 4^e année, n^os 2 et 3, 1926, p. 250-261.
- BOAS (Franz). *Anthropology and modern life*. New York, W. W. Norton & Company, 1928, 246 p., in-8°.
- *Materials for the study of inheritance in man*. Columbia University Contributions to anthropology. New York, t. VI, 1928, VIII-540 p.
- CAMERON (John). *Researches in craniometry*, n^o 5. *The bregma-nasion-pituitary angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part I, section V, mars 1928, p. 25-34.
- Researches in craniometry*, n^o 6. *The bregma-pituitary-nasion angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part I, section V, mars 1928, p. 35-40.
- *Researches in craniometry*, n^o 7. *The nasion-bregma-pituitary angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part I, section V, mars 1928, p. 41-46.
- *Researches in craniometry*, n^o 8. *Three new cranial indices. The relative proportions of the three sides of the bregma-nasion-pituitary triangle in man, the anthropoid apes and lower mammals*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part I, section V, mars 1928, p. 47-56.
- *Researches in craniometry*, n^o 9. *The contour of the frontal cranial arc in the american Negro*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part I, section V, mars 1928, p. 57-62.
- *Researches in craniometry*, n^o 10. *The basion-nasion-alveolar angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals*. Trans-

1. Les auteurs sont priés de bien vouloir adresser deux exemplaires de leurs travaux à la Société des Américanistes de Paris, 61, rue de Buffon, Paris, V^e.

- actions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part II, section V, mai 1928, p. 97-107.
- CAMERON (John). *Researches in craniometry; n° 11. The nasion-alveolar-basion angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part II, section V, mai 1928, p. 109-115.
- *Researches in craniometry, n° 12. The nasion-basion-alveolar angle. A new cranial angle. Its significance in man, the anthropoids and lower mammals.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part II, section V, mai 1928, p. 117-121.
- *Researches in craniometry, n° 13. The influence of the sexual factor upon the alveolar index.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, part II, section V, mai 1928, p. 123-134.
- DAVIES (Arthur). *Man's nasal index in relation to climate.* Man. Londres, t. XXIX, 1929, p. 8-14.
- ESTABROOKS (G. H.). *A proposed technique for the investigation of racial difference in intelligence.* The american naturalist. Salem (Mass.), Philadelphie, n° 67, 1928, p. 76-87.
- *That question of racial inferiority.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 470-475.
- FRÓES DA FONSECA (A.). *As novas fichas antropologicas do Museu nacional.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. III, n° 3, septembre 1927, p. 13-30.
- GREGORY (William K.). *Is the pro-dawn man a myth?* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 153-165.
- *The upright posture of man : a review of its origin and evolution.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXVII, 1928, p. 339-376.
- *Were the ancestors of man primitive brachiators?* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXVII, 1928, p. 129-150.
- HATT (Gudmund). *Menneskeracerne og deres udbredelsesmuligheder [Les races d'hommes et les possibilités de leur expansion].* Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXI, 1928, p. 151-163, 214-232.
- HELLMAN (Milo). *Racial characters in human dentition. Part I. A racial distribution of the Dryopithecus pattern and its modifications in the lower molar teeth of man.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXVII, 1928, p. 157-174.
- HERSKOVITS (Melville J.). *Social selection and the formation of human types.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 250-262.
- HINTZE (Arthur). *Der Hautfarbenfächer und das Hautfarbendiagramm.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 254-278.
- HONORÉ (F.). *Un nouveau singe à faciès humain.* L'Illustration. Paris, 87^e année, n° 4493, 13 avril 1929, p. 451.
- HRDLIČKA (Aleš). *The evidence bearing on man's evolution.* Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution for 1927. Washington, 1928, p. 417-432.
- KEITH (Arthur). *The evolution of the human races.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVIII, 1928, p. 305-321.
- KRITSCHEWSKY (L. J.) et SCHWARZMANN (L. A.). *Die gruppenspezifische Differenzierung der menschlichen Organe.* Klinische Wochenschrift. Berlin, t. VI, n° 44, 1927.

- MARTIN (Rudolf). *Lehrbuch der Anthrolopologie in systematischer Darstellung mit besonderer Berücksichtigung der anthropologischen Methoden für Studierende, Aerzte und Forschungsreisende.* 2^e édition revue. Jena, Verlag von Gustav Fisher, 1928, in-8°, t. I : *Somatologie*, xvii-578 p.; t. II : *Kraniologie, Osteologie*, viii p.+ p. 579-1182; t. III : *Bibliographie, Litteraturverzeichnis, Sachregister, Autorenregister*, p. 1183-1816.
- MATIEGKA (J.). *Sur les causes du développement des os intercalaires.* Comptes-rendus de l'Association des Anatomistes, 23^e Réunion, Prague, 2-4 avril 1928. Nancy, 1928, p. 295-300.
- MONTANDON (George). *L'Ologenèse humaine (Ologénisme).* Paris, Alcan, 1928, 477 p., in-8°, 100 fr.
- *L'Ologenème.* Revue scientifique. Paris, 26 janvier 1929 [Tirage à part : 12 p.]
- OSBORN (Henry Fairfield). *Present status of the problem of human ancestry.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphie, t. LXVII, 1928, p. 151-155.
- PAPILLAULT (G.). *Sur les causes de la suture métopique.* Revue anthropologique. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 326-330.
- PEARL (Raymond). *Biological factors in Negro mortality.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 229-249.
- PEARL (Raymond), SUTTON (Alan C.), HOWARD (William T.), RIOCH (Margaret G.). *Studies on constitution. I. Methods.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 10-56.
- PIRES DE LIMA (J. A.). *Agénésie des os nasaux.* Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, 7^e série, t. IX, 1928, p. 5-9.
- RIVET (P.). *L'Anthropologie.* Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. IV, n° 3, 1928, p. 67-95.
- Антропологія [L'Anthropologie]. Первісне громадянство. Kiev, 1928, p. 3-20.
- TAYLOR (Griffith). *Racial zones and head indices.* Nature. Londres, t. CXXII, 1928, p. 95-96.
- TILNEY (Frederick). *The brain from ape to man. A contribution to the study of human evolution.* New York, Paul B. Hoeber, 1928, 900 p., 25 \$.
- TODD (Wingate). *Entrenched negro physical features.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 57-69.
- VERZAR (F.). *Isohaemagglutination in anthropology.* Institut international d'anthropologie, III^e session, Amsterdam, 20-29 septembre 1927. Paris, 1928, p. 419-426.
- WOOD-JONES (Frederic). *Some landmarks in the phylogeny of the primates.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 214-228.
- YOUNG (Matthew). *The problem of the racial significance of the blood groups.* Man. Londres, t. XXVIII, 1928, p. 153-159, 171-176.

Amérique en général.

- BENIGAR (Juan). *El problema del hombre americano.* Bahia blanca, Panzini hnos., impresores, 126 p., in-16°.
- BLOCH (Adolphe). *Sur la taille et la barbe des Blancs américains et de l'influence du milieu américain sur les Européens immigrés.* Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. Paris, 7^e série, t. IX, 1928, p. 124-129.

- CAPORIACCO (Lodovico di). *Il nuovo volume di Giuseppe Sergi : Gli indigeni americani (Nota)*. L'Universo. Florence, t. X, 1929, p. 35-42.
- COTTEVILLE-GIRAUDET (Rémi). *Les races et le peuplement du Nouveau Monde ; comment l'Europe y a participé ?* Institut international d'anthropologie, III^e session, Amsterdam, 21-29 septembre 1927. Paris, 1928, p. 268-273.
- Discoverers of America came from Asia*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 191-193.
- GAGNON (A.). *Note sur l'unité d'origine ou la pluralité des races indigènes américaines*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 291-295.
- HERSKOVITS (M. J.). *The american Negro. A study in racial crossing*. New York, Alfred A. Knopf, 1928, 92 p.
- HRDLIČKA (Aleš). *Man's antiquity in America*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 57-61.
- *The full-blood american Negro*. American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1928, p. 15-33.
- HUNTINGTON (Ellsworth) et WHITNEY (L. F.). *The builders of America*. Londres, Chapman, 1928, XVI-368 p., in-8°.
- Indian birth rate compared*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 483-484.
- LUNA (Carlos L.). *A propósito del problema del indio*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, n° 1, septembre 1928, p. 87-91.
- MOURA (Julio Trajano de). *Do homem americano*. Prefacio de Basilio de MAGALHÃES. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. C, 1926 (1928), p. 479-803.
- NIGG (C.). *A study of the blood groups among the american Indians*. The Journal of immunology. Baltimore, t. XI, 1926, p. 319-322.
- OETTEKING (Bruno). *Primitive traits in the american aboriginal population*. Institut international d'anthropologie, III^e session, Amsterdam, 20-29 septembre 1927. Paris, 1928, p. 264-267.
- RIVET (P.). *Migration australienne en Amérique*. Proceedings of the third pan pacific science Congress, Tokyo, 1926. Tokyo, t. II, 1928, p. 2354-2356.
- SERGI (Giuseppe). *Di alcuni caratteri speciali negli indigeni americani (contributo alla soluzione del problema della loro origine)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 155-167.
- TERRY (Robert J.). *The american Negro*. Science. New York, new series, t. LXIX, 1929, p. 337-341.
- The first inhabitants of America*. Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1760, 21 sept. 1928, Supplement, p. x, XII.

Amérique du Nord.

- AMI (H. M.). *Notes on the Adelaide peninsula skull from the canadian arctic regions*, Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, section II, mai 1928, p. 319-322.
- BIRKET-SMITH (Kaj). *The Greenlanders of the present day*. Greenland. Copenhague, 1928, 207 p.

- BUSHNELL (David J.). *Drawings by John Webber of natives of the northwest coast of America, 1778.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXX, 1928, p. 1-12.
- CAMERON (J.). *Correlations between cranial capacity and cranial length, breadth and height, as studied in the Greenland Eskimo crania, United States national Museum. Craniometric studies n° 9.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XI, 1928, p. 259-268.
- *Correlations between cranial capacity and cranial length, breadth and height, as studied in the St. Lawrence Island Eskimo crania, United States national Museum. Craniometric studies n° 10.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XI, 1928, p. 269-279.
- *Correlations between cranial capacity and cranial length, breadth and height, as studied in the Alaska Indian crania, United States national Museum. Craniometric studies n° 12.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XI, 1928, p. 290-299.
- Comparison of Indian and Papuan skulls.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 409-410.
- GATES (R. Ruggles). *A pedigree study of amerindian crosses in Canada.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVIII, 1928, p. 511-532.
- GLOVER (James W.). *Improvement in mortality rates and expectation of life in the United States, from 1890 to 1920.* Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 73-75.
- GOVER (Mary). *Increase of the Negro population in the United States.* Human biology. Baltimore, t. I, 1929, p. 263-273.
- GRAY (H.) et DODDS (M. B.). *Auricular head heights in american girls.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XI, 1928, p. 311-319.
- HANSEN (Soren). *The Eskimo race-problem.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 11-15.
- HEINEBECKER (Peter) et PAULI (Ruth H.). *Blood grouping of the polar Eskimo.* The Journal of immunology. Baltimore, t. XIII, 1927, p. 279-283.
- HOFFMAN (Frederick L.). *Cancer among North American Indians. The health progress of the North American Indian. The Indian as a life insurance risk.* New York, Prudential life insurance Company, 1928, 85 p.
- HOLMES (S. J.). *Will the Negro survive in the North?* The scientific Monthly. New York, décembre 1928.
- HURD (W. Burton). *Is there a Canadian race?* Queen's Quarterly. Kingston (Can.), 1928, p. 615-627.
- IMBELLONI (J.). *Intorno ai crani « incredibili » degli indiani Natchez. Nuove orientazioni critiche e tassonomiche sulla deformazione artificiale.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 391-406.
- JOCHELSON (Waldemar). *Peoples of Asiatic Russia.* [New York], The american Museum of natural history, 1928, 259 p., in-8°.
- KLINEBERG (Otto). *An experimental study of speed and other factors in « racial » differences.* Archives of psychology. New York, n° 93, janvier 1928, 111 p., in-8°.
- LEIGH (R. W.). *Dental pathology of aboriginal California.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 10, 1928, p. 399-440.

- OETTEKING (Bruno). *Craniology of the northwest coast of North America.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 421-425.
- *Morphological and metrical variation in skulls from San Miguel Island, California. II. The foramen magnum: shape, size, correlations.* Indian notes and monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, n° 45, 1928, 54 p.
- *On morphological changes in artificially deformed skulls from the north Pacific coast.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 25-35.
- PORTE (J. V. de). *Causes of death among Jews in New York State (exclusive of New York City), 1925.* New York State Journal of medicine. New York, 1^{er} octobre 1928, 16 p.
- Race blending in Mexico.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 207-209.
- SAWTELL (Ruth Otis). *Ossification and growth of children from one to eight years of age.* American Journal of diseases of children. Chicago, t. XXXVII, 1929, p. 61-87.
- *Sex differences in the bone growth of young children.* American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1928, p. 293-302.
- STEFANSSON (Vilhjalmur). *The « blond » Eskimos.* Harper's monthly Magazine. New York, vol. 156, janv. 1928, p. 191-198.
- SUK (V.). *Congenital pigment spots in Eskimo children.* Anthropologie. Prague, 1928, p. 28-34.
- TERRY (Robert J.). *The american Negro.* Science. New York, new series, t. LXIX, 1929, p. 337-341.
- The maternal death-rate.* Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1764, 19 octobre 1928, Supplement, p. xii.
- THOMAS (William A.). *Health of a carnivorous race.* Journal of the american medical Association. Chicago, t. LXXXVIII, n° 20, 1927, p. 1559-1560.
- Tooth troubles of early New Mexicans.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 257-258.
- WISSLER (Clark). *Distribution of stature in the United States.* The scientific Monthly. New York, t. XVIII, février 1924, p. 129-143.

Amérique Centrale.

- BLOM (Frans). *Preliminary Report of the John Geddings Gray memorial expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana, New Orleans, Louisiana, 1928.* Department of Middle American Research, The Tulane University of Louisiana. New Orleans, janvier 1929, 23 p.
- LEÓN (Nicolas). *La capacidad craneana en algunas de las tribus indígenas de la República mexicana.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 37-53.
- MATABUENA (Vicente). *Indios Tule y su albinismo.* Misiones católicas. Barcelone, t. XXXVII, 1929, p. 40-41.

Antilles.

- DAVENPORT (C. B.). *Race crossing in Jamaica*. The scientific Monthly. New York, t. XXVII, 1928, p. 225-238.
 STEGGERDA (Morris). *Physical development of negro-white hybrids in Jamaica, British West Indies*. American Journal of physical anthropology. Washington, t. XII, 1928, p. 121-138.

Amérique du Sud.

- CHILDE (A.). *Relatorio dos estudos anatomicos praticados pelo Pr. Ed. Chapot Prévost sobre o monstro thoraco-xiphopago Maria de Lourdes-Maria Francina. Dissecção de um monstro sternopago*. Annaes da Faculdade de medicina do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. VI, 1922 (1923) [tirage à part : 98 p.].
 CLAVELIN (Paul). *Observations microscopiques du cheveu chez les Indiens de l'Amérique du Sud*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 7-9.
 ELLIS (Alfredo). *Raça de gigantes ; a civilisação no planalto paulista*. São Paulo, Officinas da editorial Helios limitada, 1926, 372 p., in-16°.
 FONSECA (O. da). *Sobre a etiologia do « chimeré », dermatose endemica dos indios do rio S. Miguel*. Scienza medica. Rio de Janeiro, 2^e année, n° 11, 30 novembre 1924.
 GENNA (Giuseppe E.). *Sullo scheletro degli arti inferiori dei Fuegini*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 303-335.
 GUSINDE (Martin). *Zur Kraneologie der Feuerländer*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 337-356.
 JAZZETTA (P. Guglielmo). *Sullo scheletro dell'arto superiore dei Fuegini*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 357-390.
 JOLEAUD (L.). *Remarques sur l'évolution des primates sud-américains à propos du grand singe du Venezuela*. Revue scientifique. Paris, 67^e année, n° 9, 11 mai 1929, p. 269-273.
 LEHMANN-NITSCHE (R.). *Un cráneo indígena con pinturas geométricas en rojo y negro, procedente de San Blas (costa atlántica)*. Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 122.
 LOBO (Arthur). *Dados anthropologicos sobre o homem do Brasil*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXXI, 1926-1927, p. 187-200.
 LOTHROP (S. K.). *Diet and stature in Tierra del Fuego*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 303-307.
 MACHON (F.). *Contribution à l'étude des Guayakis*. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXVII, 1928, p. 59-64.
 MAZZOCCO (P.). *Métabolisme basal des habitants de la province de Salta*. Comptes rendus des Séances de la Société de biologie. Paris, t. XCIX, 1928, p. 237-238.
 MENDES CORRÊA (A. A.). *Nouvelle hypothèse sur le peuplement primitif de l'Amérique du Sud*. Anais da Faculdade de sciencias do Porto. Porto, Imprensa portuguesa, t. XV, 1928, 32 p., in-8°.
 — *Nouvelle hypothèse sur le peuplement primitif de l'Amérique du Sud*. Atti del

- XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 97-118.
- MONGE M. (Carlos). *La enfermedad de los Andes (síndromes eritrocíticos)*. Trabajo del curso de nosografía médica, Facultad de medicina de Lima. Lima, Imp. americana, 1928, IV-317 p., in-4°.
- MONTANDON (George). *Un singe anthropoïde actuel en Amérique*. Revue scientifique. Paris, 67^e année, n° 9, 11 mai 1929, p. 268-269.
- *Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud*. La Nature. Paris, n° 2809, 15 mai 1929, p. 439-440.
- *Un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud*. Comptes rendus hebdomadiers des séances de l'Académie des sciences. Paris, séance du 11 mars 1929, p. 815-817.
- POSNANSKY (Arthur). *Operaciones quirúrgicas en pueblos primitivos*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 3-6.
- *Quienes eran los Incas*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 217-251.
- SERGI (Sergio). *Il volume delle vertebre dei Fuegini*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 427-447.
- VIGNATI (Milciades A.). *Discovery of an human teeth in Miramar (Buenos Aires)*. Institut international d'anthropologie, III^e session, Amsterdam, 20-29 septembre 1927. Paris, 1928, p. 295-298.
- *Variaciones anátomo-antropológicas de aborigenes argentinos*. Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 255.

ARCHÉOLOGIE¹.

Généralités.

- BATRES JAUREGUI (Antonio). *El problema de la Atlántida*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, 1925, p. 302-306.
- FOSTER (T. S.). *The travels and settlements of early man*. Londres, Ernest Benn Limited, 1929, in-8°, 21 sh.
- PEABODY (Charles). *Quelques observations sur les stations en plein air*. Institut international d'anthropologie, III^e session, Amsterdam, 20-29 septembre 1927. Paris, 1928, p. 342-347.
- RIVET (P.). *L'Anthropologie*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. IV, n° 3, 1928, p. 67-95.

Amérique en général.

- BENIGAR (Juan). *El problema del hombre americano*. Bahia blanca, Panzini hnos., impresores, 126 p., in-16°.
- CALLEGARI (G. V.). *Scopo e limite della archeologia americana*. Milan, Vitae pensiero, 1928, 11 p., in-4°.

1. Sous cette rubrique sont rangés tous les travaux relatifs à la vie indigène pré-colombienne.

- CARROLL (Mitchell). *Aboriginal american, and mediterranean bronze age, architecture. A comparative study.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 181-186.
- DAWSON (Warren R.). *Mummification in Australia and in America.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVIII, 1928, p. 115-138.
- FRENGUELLI (G.). *Sull'origine dell'uomo americano.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 291-295.
- FRIEDERICI (Georg). *Die vorkolumbianischen Verbindungen der Sudsee-Völker mit Amerika.* Mitteilungen aus den deutschen Schutzgebieten. Berlin, t. XXXVI, 1928, p. 27-51.
- GERMAIN (Louis). *L'hypothèse des Atlantes et les arts primitifs des deux Amériques et de l'Égypte.* Les Études atlantéennes. Paris, nos 8-9, février-mars 1929, p. 95-102.
- GRANGER (A.). *L'Amérique pré-colombienne et la conquête européenne.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVII, 1929, p. 509-515.
- HOLMES (W. H.). *Pitfalls of the paleolithic theory in America.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 171-175.
- MASON (J. Alden). *Some unusual spearthrowers of ancient America.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XIX, 1928, p. 290-324.
- MILICE (Albert). *Les origines américaines.* Atlantis. Paris, t. I, n° 10, 1928, p. 101-103.
- MORLEY (Sylvanus G.). *Archaeology.* Carnegie Institution of Washington, Year book n° 27, July 1 1927, to June 30 1928. Washington, 1928, p. 287-320.
- MOURA (Julio Trajano de). *Do homem americano.* Prefacio de Basilio de MAGALHÃES. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. C, 1926 (1928), p. 479-803.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Berättelse rörande Göteborgs Museum ethnografiska avdelning för år 1927.* Göteborgs Museum, Årstryck 1928. Göteborg, 1928, p. 50-57.
- PAES BARRETTO (Carlos Xavier). *A antiguidade americana.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 205-215.
- PREUSS (K. Th.). *Die Darstellung des zweiten Ich unter den Indianern Amerikas. In Memoriam Karl Weule.* Beiträge zur Völkerkunde und Vorgeschichte herausgegeben von Otto RECHE. Leipzig, R. Voigtländers Verlag, 1929, p. 355-364.
- RENAUD (E. B.). *Prehistoric female figurines from America and the old world.* The scientific Monthly. New York, t. XXVIII, 1929, p. 507-512.
- RÜTIMEYER (L.). *Über Schalen- und Gleitsteine im Kanton Wallis und anderwärts und ihre Bedeutung.* Archives suisses des traditions populaires. Bâle, t. XXVIII, 1928, p. 145-192.
- SAYOUS (André E.). *Les instruments d'échanges dans l'Amérique précolombienne et espagnole.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVII, 1929, p. 222-236.
- TOUNG-DEKIEN. *Origen de los Americanos precolombianos.* Traducción del Ing. Luis HIJAR Y HARO. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVIII, 1927, p. 67-147.
- TZARA (Tristan). *A propos de l'art précolombien.* Cahiers d'art. Paris, t. III, 1928, p. 170-172.

ÜBBELOHDE-DOERING (Heinrich). *Die indianische Kunst Amerikas*. Anton Springer Kunstgeschichte, t. VI : Die aussereuropäische Kunst. Leipzig, Alfred Kröner Verlag, 1929, XII-731 p., in-8°, p. 589-654.

Amérique du Nord.

- ALLISON (Vernon C.). *In Re Jacob's cavern*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 544-547.
- Ancient human remains in New Mexico*. Science, New York, new series, t. LXVIII, n° 1754, 10 août 1928, Supplement, p. x, XII.
- Archaeological field work in North America during 1928*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 332-360.
- Archaeological survey in northern Arizona*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 200-201.
- BARRETT (S. A.). *Aboriginal copper mines at McCargo's cove, Isle royale*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. IV, 1924, p. 20-36.
- *A trip to Cave Hill, Arizona*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. II, 1922, p. 176-182.
- *Field studies for the catlinite and quartzite groups*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. IV, 1924, p. 7-20.
- *Reconnaissance of the Citadel group of Pueblo ruins in Arizona*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VI, 1926, p. 7-58.
- Bird fetish from Mesa Verde*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 29.
- BLOOM (Lansing B.). *Another word as to « Pueblo Indians »*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 238-239.
- BRADFIELD (Wesley). *Mimbres excavations in 1928*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 151-160.
- CAPITAN (L.). *L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 273-275.
- *Comparaison de la céramique des Pueblos avec les céramiques énéolithiques du vieux monde*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 467-469.
- CHILDE (A.). *Os Etruscos na America*. Jornal do Commercio. Rio de Janeiro, 13 février 1927.
- *Os Etruscos na America. A respeito da inscrição de Grave-Creek*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. IV, n° 3, 1928, p. 7-17.
- Cliff ruins in Grand Canyon Park*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 78-79.
- COLTON (Harold Sellers). *The geographical distribution of potsherds in the San Francisco mountains of Arizona*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 119-121.
- Cremation at Casa Grande*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 216-217.
- DELABARRE (Edmund Burke). *A prehistoric skeleton from Grassy island*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 476-480.
- *Dighton Rock. A study of the written rocks of New England*. New York, Walter Neale, publisher, 1928, 6\$.

- Excavations at Casa Grande.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, 114-116.
- Excavations in New Mexico.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 163-172.
- Explanation of Dighton Rock inscription.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 174-175.
- Finds in Folsom Cave.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 116.
- Fire preserves ruins in Colorado.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 258-259.
- GENET (Jean). *Histoire des peuples Shoshones-Aztèques (Amérique du Nord et Amérique Centrale).* Bibliothèque d'études historiques. Paris, Les éditions Genet, 1929, 351 p., in-8°, 40 fr.
- GIFFORD (E. W.). *Pottery-making in the Southwest.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 8, 26 mai 1928, p. 353-373.
- GLADWIN (Harold S.). *Excavations at Casa Grande, Arizona.* Southwest Museum Papers. Los Angeles, t. II, 1928, p. 1-30.
- GODDARD (Pliny Earle). *Indians of the Southwest.* American Museum of natural history, Handbook series, n° 2 (3^e édition). New York, 1927, 201 p.
- Golden age of Eskimo.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 277-279.
- GUTHÉ (Carl E.). *Archæological field work in North America during 1927.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 501-524.
- HARRINGTON (M. R.). *A new archeological field in Texas.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 307-316.
- HAY (Oliver P.). *Again on pleistocene man at Vero, Florida.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, Baltimore, t. XVIII, 1928, p. 233-241.
- HEWETT (Edgar L.). *On the revival of certain indigenous american arts.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 549-559.
- Indian mounds of Illinois.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 46-47.
- Indian ruins in Grand Canyon Park.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 144-145.
- Indiana mound survey.* Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1766, 2 novembre 1928, Supplement, p. xii.
- Investigations in Alaska.* Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1765, 26 octobre 1928, Supplement, p. x.
- JENNESS (D.). *Archæological investigations in Bering Strait, 1926.* National Museum of Canada, Annual Report for 1926, Bulletin n° 50. Ottawa, 1928, p. 71-80.
- *Little Diomede Island, Bering Strait.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 78-86.
- KEYES (Charles R.). *The Hill-Lewis archeological survey.* Minnesota history Bulletin. Saint-Paul, t. IX, n° 2, juin 1928, p. 96-108.
- KIDDER (A. V.). *A pipe of unique form from Pecos, New Mexico.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 293-295.
- KRIEGER (Herbert W.). *A prehistoric pit house village site on the Columbia River at Wahluke Grant county, Washington.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LXXIII, 1928, p. 1-29.
- KRÖBER (A. L.). *Native culture of the Southwest.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 9, 26 juillet 1928, p. 375-398.

- LOUD (Llewellyn L.) et HARRINGTON (M. R.). *Lovelock cave*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXV, n° 1, 1929, VIII-183 p.
- Low brow Indians of Texas*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 302-303.
- MATHIASSEN (Therkel). *Det vingede Naalehus*. Geografisk Tidsskrift. Copénhague, t. XXXII, 1929, p. 15-22.
- *Foreløbig Beretning om Femte Thule-Expedition fra Grønland til Stillehavet*. VI. Knud Rasmussens arkæologiske samling fra Vesteskimoerne [Rapport provisoire sur la V^e expédition de Thule au Groenland. VI. Collections archéologiques de Knud Rasmussen provenant des Eskimo occidentaux]. Geografisk Tidsskrift. Copénhague, t. XXXI, 1928, p. 199-210.
- *Norse ruins in Labrador?* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 569-579.
- MCKERN (W. C.). *A Hopewell type of culture in Wisconsin*. American anthropologist. Menasha, new series t. XXXI, 1929, p. 307-312.
- *A new acquisition in Wisconsin pottery*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. V, 1925, p. 127-135.
- *A story from an Indian grave*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VI, 1926, p. 151-153.
- *Archeological field work in Green Lake and Marquette counties*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. V, 1925, p. 39-54.
- *Archeological field work in Sheboygan and Dodge counties*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1927. Milwaukee, t. VII, 1928, p. 10-30.
- *Impressions from a neighboring archeological field*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VI, 1926, p. 58-63.
- *The Neale and McClaughry mound groups*. Bulletin of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1928, p. 213-416.
- MILLS (William C.). *Exploration of the Mound City group*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 139-159.
- Mound excavated at Joliet*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 276-277.
- Mummies from arctic caves*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 79-80.
- MYER (William Edward). *Pictograph slabs of America*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 97-105.
- *Two prehistoric villages in middle Tennessee*. Forty-first annual Report of the Bureau of american ethnology, 1919-1924. Washington, 1928, p. 485-614.
- Prehistoric american elephant had tooth ache*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 188-189.
- Prehistoric ruins in Colorado*. Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1763, 12 octobre 1928, Supplement, p. XIV.
- Pueblo pottery from Kansas*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 190.
- REAGAN (Albert B.). *Further notes on the archaeology of the Navajo country*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 1-26.
- *The small house ruins of the slab-house and black-on-white pottery series in the Cornfields-Hopi volcanic Butte's field, in the Navajo country, Arizona*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 58-76.

- REAGAN (Albert B.). *The small house and semi-pueblo ruins of the painted (and shiny painted) ware series in the Cornfields-Hopi volcanic Buttes' field, in the Navajo country, Arizona.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 232-250.
- Recent mound builders. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 44-45.
- RENAUD (Étienne B.). *Evolution of population and dwelling in the indian Southwest.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 75-88.
- *Un vase indien unique.* Revue des Musées et Collections archéologiques. Dijon, t. XIV, 1928, p. 54-55.
- ROBERTS (Frank H. H.). *Recent archeological developments in the vicinity of El Paso, Texas.* Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXI, n° 7, 25 janvier 1929, p. 1-14.
- Ruins at Agua Fria.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 392.
- SCHMIDT (Erich F.). *Time-relations of prehistoric pottery types in southern Arizona.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, part 5, 1928, p. 249-302.
- Significance of pottery designs. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 197-198.
- SKINNER (Alanson). *Notes on the Museum's collecting expeditions in 1921, Archeological work of the Museum.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1921, p. 12-22.
- *Indian remains in Shorewood.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1923, p. 97-103.
- MITH (Harlan I.). *Kitchen-middens of the Pacific coast of Canada.* Proceedings of the third Pan Pacific science Congress, Tokyo, 1926. Tokyo, 1928, t. II, p. 2492-2498.
- Southwestern archaeology. *Cave dwellers near El Paso.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 91-92.
- SPIER (Leslie). *A note on reputed ancient artifacts from Frederick, Oklahoma.* Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 184.
- *Concerning man's antiquity at Frederick, Oklahoma.* Science. New York, new series, t. LXVII, 1928, p. 442-444.
- The preservation of indian mounds records.* Science. New York, new series, t. LXIX, n° 1793, 10 mai 1929, Supplement, p. XII.
- THOMSEN (Thomas). *Eskimo archaeology.* *Greenland. Copenhague, t. II, 1928, p. 271-329.
- WALLIS (George A.). *Who were the prehistoric Mimbrenos of New Mexico?* Scientific american. New York, août 1928, p. 132-133.
- WARNER (Thor). *The prehistoric man of Rio Puerco.* Art and Archaeology. Washington, t. XXVI, 1928, p. 44-49.
- WATSON (Editha L.). *Caves of the upper Gila River, New Mexico.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 299-306.
- WEST (George A.). *Cliff Dwellings and Pueblos in the Grand Canyon, Arizona.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1923, p. 74-97.
- *Explorations in Navajo Canyon, Arizona.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. V, 1925, p. 7-39.
- *Stonehenge and the mounds of Salisbury plain.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. II, 1922, p. 134-156.
- WINTEMBERG (W. J.). *Artifacts from ancient graves and mounds in Ontario.* Trans-

- actions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, section II, mai 1928, p. 175-202.
- WINTEMBERG (W. J.). *Uren prehistoric village site, Oxford county, Ontario*. Canada Department of Mines. National Museum of Canada. Bulletin n° 51, Anthropological series, n° 10. Ottawa, 1928, 97 p.
- YOUNG (Levi E.). *The ancient inhabitants of Utah*. Art and Archaeology. Washington, t. XXVII, 1929, p. 125-135.

Amérique Centrale.

- A special exhibition of ancient american art. Catalogue. The Toledo Museum of Art*. Toledo, 1929, 51 p.
- AMSDEN (Monroe). *Archaeological reconnaissance in Sônora*. South-western Museum Papers. Los Angeles, t. I, 1928, p. 1-51.
- Ancient american art shown in the Toledo Museum of Art during december and january*. Art and Archaeology. Washington, t. XXVII, 1929, p. 88-89.
- ARAGON (Alfredo). *Les fastes aztèques. Les monuments religieux*. L'Écho du Mexique. Paris, t. IX, n° 86, avril 1929, p. 8-10.
- Archaeological school proposed for Mexico*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 255-257.
- Archaeological survey of Mexico*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 193-195.
- Art précolombien. Poteries Mexique, Costa-Rica, Pérou, Chili. Pierres sculptées, fétiches en or et en jadéite. Colliers. Bois et os sculptés. Étoffes du Pérou. Arts pri-mitifs, Afrique, Océanie, Alaska*. Paris, 1928, 39 p.
- Arts du Mexique précolombien. Céramiques mixtèque, zapotèque, aztèque ; pierres dures, masques, vases, fétiches et colliers en jadéite, albâtre et obsidienne ; pierres sculptées maya et nahua ; bijoux en or : civilisation zapotèque et aztèque*. Paris, 1928, 25 p.: xvi pl.
- Arts du Mexique précolombien. Céramiques mixtèque, zapotèque, aztèque, etc. Pierres dures et pierres sculptées. Art du Pérou précolombien. Céramiques Nazca, Chimú, Ica. Bois sculptés et os. Étoffes*. Paris, 1929, 32 p., vi pl.
- ASTURIAS (Miguel Angel). *Ébauches précolombiennes*. La Revue de Guatemala. Paris, t. I, 1928, p. 41 et 42.
- Aztec burial treasures at Tenayuca*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 252-254.
- Aztec calendar on human bones*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 406-407.
- AZURDIA (Carlos Enrique). *Las ruinas de Papalhuapa*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927-1928, p. 65-70.
- BATRES JÁUREGUI (Antonio). *Una ciudad arcaica sepultada en el valle de Guatemala. La Pompeya americana*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1926-1927, p. 179-190.
- *El Popol Buj*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927-1928, p. 25-29.
- BERTRAND (Jean Toussaint). *Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours*. Préface de M. Victor Andrés BELAUNDE. Paris, Éditions Spes, 17, rue Soufflot, 1929, t. I, xiv-453 p.; t. II, 469 p., in-8°.
- BEYER (Hermann). *The supposed maya hieroglyph of the screech-owl*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 34-59.
- BLOM (Frans). *Preliminary Report of the John Geddings Gray memorial expedition*

- to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana, New Orleans, Louisiana, 1928.* Department of middle american Research, The Tulane University of Louisiana. New Orleans, janvier 1929, 23 p.
- BUNKER (Frank F.). *The distinctively american art of the Maya.* Art and Archaeology. Washington, t. XXVII, 1929, p. 99-107.
- CALLEGARI (G. V.). *L'educazione de' fanciulli nel Messico precolombiano.* Rivista pedagogica. Milan, Gênes, Rome, Naples, t. XXI, fasc. 10, 1928, 8 p.
- *Teotihuacan. Le Vie d'Italia e dell'America latina.* Milan, t. VI, 1928, p. 1125-1132.
- CASO (Alfonso). *Las estelas zapotecas.* Publicaciones de la Secretaría de educación pública. Monografías del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía. México, Talleres gráficos de la nación, 1928, 206 p., in-8º.
- *Las medidas del calendario azteca.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 128-137.
- CEBALLOS NOVELO (Roque J.). *Guía para visitar las principales ruinas arqueológicas del estado de Morelos : Tepoztlán y Teopanzolco.* Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XXI, nº 3, 1929, p. 1-28.
- Cenote at Chichen Itza.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 189-191.
- CONZEMIUS (E.). *Die Rama-Indianer von Nicaragua.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 291-362.
- CUERVO MÁRQUEZ (C.). *El adoratorio de Tlalpam.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 193, juillet 1928, p. 22-27.
- Décorations guatémaliennes. Motifs.* La Revue de Guatemala. Paris, t. I, 1928, p. 33 et 35-37.
- DIESELDORF (E. P.). *Religión y arte de los Mayas.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, nº 1, septiembre 1928, p. 66-86 ; nº 2, diciembre 1928, p. 184-203 ; nº 3, mars 1929, p. 317-335.
- Dirección de arqueología.* Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VII, nº 8, 1928, p. 199-213.
- Excavation of Tenayuca.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 195-197.
- Exquisite maya bowl from Peto.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 259-260.
- GAMIO (Manuel). *Las excavaciones del pedregal de San Angel y la cultura arcaica del valle de México.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 107-117.
- GANN (Thomas). *Discoveries and adventures in Central America.* Londres, Gerald Duckworth and Co., Ltd., 1928, 261 p., in-8º, 21 sh.
- *Slowly the past emerges ; Maya temples discovered.* Scientific american. New York, juin 1928, p. 500-501.
- GAVARRETE (Juan). *Antigüedades de Cotzumalguapa.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, nº 3, mars 1929, p. 308-311.
- GENET (Jean). *Histoire des peuples Shoshones-Aztèques (Amérique du Nord et Amérique Centrale).* Bibliothèque d'études historiques. Paris, Les Éditions Genet, 1929, 351 p., in-8º.
- GÉNIN (Auguste). *Note sur les objets précortéziens nommés indûment yugos ou jougs.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 521-528.
- Geological record of Yucatan.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 316-320.
- GORDON (G. B.), éd. *Examples of maya pottery in the Museum and other collections.* Part II. Oxford University Press, 1929.

- Gorilla-like figure in Yucatan.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 188-189.
- HAGAR (Stansbury). *The jaguar and serpent mural at Chichen Itza.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 75-78.
- HIRTZEL (Harry). *Les statuettes et figurines à turban au Mexique.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 561-563.
- *Notes sur le classement des manuscrits anciens du Mexique.* Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, 1928, p. 66-70.
- Hunting for aztec treasure in the wilds of Yucatan.* Sphere. Londres, 1928.
- HUNTLEY (L. G.). *Geological and archeological records of the Yucatan peninsula.* Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 264-265.
- Informe de los trabajos realizados por el representante de la Secretaría de educación, agregado a la expedición de Tulane, del 25 de abril al 5 de junio de 1928, en el suroeste de México.* Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VII, nº 7, 1928, p. 135-146.
- JOYCE (T. A.), GANN (T.), GRUNING (E. L.) et LONG (R. C. E.). *Report on the British Museum expedition to British Honduras, 1928.* The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, t. LVIII, 1928, p. 323-350.
- KUNIKE (Hugo). *Consideraciones sobre la mitología estelar del México antiguo.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 118-128.
- LE CLERC DE LA HERVERIE (B.). *La pierre du soleil.* L'Écho du Mexique. Paris, 9^e année, nº 87, mai 1929, p. 5-6.
- LINNÉ (S.). *Darien in the past. The archaeology of eastern Panama and north-western Colombia.* Göteborgs kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-samhälles Handlingar. Göteborg, Femte följdjen, Ser. A, t. I, nº 3, 1929, VIII-318 p.
- MALER (Teoberto). *Bosquejo histórico del Petén-Itza.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928, p. 204-210.
- MARISCAL (Federico E.). *Estudio arquitectónico de las ruinas mayas, Yucatan y Campeche.* Contribución de México al XXIII Congreso de Americanistas. Publicaciones de la Secretaría de educación pública, Dirección de arqueología. México, 1928, 109 p., 5 \$.
- MARQUINA (Ignacio). *Estudio arquitectónico comparativo de los monumentos arqueológicos de México.* Contribución de México al XXIII Congreso de Americanistas. Publicaciones de la Secretaría de educación pública, Dirección de arqueología. México, 1928, 86 p., 5 \$.
- MASON (Gregory). *Pottery and other artifacts from caves in British Honduras and Guatemala.* Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, nº 47, 1928, 45 p.
- Maya chronology.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 198-199.
- Maya relics from British Honduras : new « finds » on view in London.* The illustrated London News. Londres, 15 décembre 1928, p. 1135.
- MENA (Ramon). *Arqueología comparada. México y Brasil.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 123-125.
- *Piedra ciclográfica de Montecuhzoma Xocoyotzin.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 605-624.
- Mexican pottery.* Science. New York, new series, t. LXVIII, nº 1760, 21 sept. 1928, Supplement, p. XII.

- Monolithe maya (Quirigüa, Guatemala).* La Revue de Guatemala. Paris, t. I, septembre 1928, p. II.
- MORRIS (Earl H.). *Notes on excavations in the Aztec ruin.* Anthropological Papers of the American Museum of natural history. New York, t. XXVI, part 5, 1928, p. 259-420.
- MULLERRIED (Federico K. G.). *Sobre los artefactos de piedra de la parte central y occidental del Petén, Guatemala, su forma y su probable edad.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 71-101.
- New translation of Popol Buj.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 321-322.
- NOGUERA (Eduardo). *Guía para visitar las principales ruinas arqueológicas del estado de Morelos : Xochicalco.* Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XXI, nº 3, 1929, p. 29-69.
- NOGUERA (Eduardo), CEBALLOS NOVELO (Roque J.), REYGADAS VÉRTIZ (José), GARCÍA VEGA (Agustín), BAZÁN (Martín), PALACIOS (Enrique J.). *Estado actual de los principales edificios arqueológicos de México.* Contribución de México al XXIII Congreso de Americanistas. Publicaciones de la Secretaría de educación pública, Dirección de arqueología. México, 1928, 263 p., 5 \$.
- NUTTALL (Zelia). *Nouvelles lumières sur les civilisations américaines et le système du calendrier.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 119-148.
- OCTAVIO (Rodrigo). *Na terra da virgem Iydia (Sensações do Mexico).* Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XIV, 1923, p. 147-170.
- PALACIOS (Enrique J.). *En los confines de la selva Lacandona. Exploraciones en el estado de Chiapas, mayo-agosto 1926.* Contribución de México al XXIII Congreso de Americanistas. Publicaciones de la Secretaría de educación pública, Dirección de arqueología. México, 1928, 215 p., 5 \$.
- *Los estudios histórico-arqueológicos de México.* Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VIII, nº 2, febrero 1929, p. 53-57.
- P. L. C. *Les populations du Centre-Amérique ont-elles été civilisées par les Européens avant la découverte du nouveau monde par Christophe Colomb ?* Atlantis. Paris, t. II, nº 18, mai 1929, p. 123.
- PREUSS (K. Th.). *Das Frühlingsfest im alten Mexiko und bei den Mandan Indianern der vereinigten Staaten von Nordamerika.* Donum natalicium Schrijnen. Verzameling van Opstellen door oud-leerlingen en bevriende vakgenooten opgedragen aan Mgr. Prof. Dr. Jos. Schrijnen, Bij Gelegenheid van zijn zestigsten verjaardag, 3 mei 1929. Nijmegen-Utrecht, N. V. Dekker & van de Vegt, 1929, p. 825-837.
- Primitive mining in Mexico.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 140-142.
- PUIG Y CASAURANG (Carlos). *Breve reseña de las tendencias actuales y de los últimos trabajos de la Dirección de arqueología dependiente de la Secretaría de educación pública de México.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 599-603.
- PUXLEY (Lavallin). *The magic land of the Maya.* Londres, George Allen and Unwin, Ltd., 1928, 244 p., in-8°, 12 sh. 6 d.
- RAYNAUD (Georges). *Duración real del año maya-mexicano.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 107-117.
- REH (Emma Stevenson). *American (aztec, maya) archaeology.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 114-121.
- REYGADAS VÉRTIZ (José). *Las últimas excavaciones en la zona arqueológica de Teotihuacan.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado

- no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primera parte, 1928, p. 161-167.
- RICKARDS (Constantine G.). *The ruins of Quiotepec (District of Cuicatlán, State of Oaxaca, Mexico)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 625-631.
- RICKETSON (Oliver). *A stratification of remains at an early maya site*. Proceedings of the national Academy of sciences of the United States of America. Washington, t. XIV, 1928, p. 505-507.
- *Notes on two maya astronomic observatories*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 434-444.
- RICKETSON, Jr. (Oliver). *Eight pottery figurines from Guatemala*. Art and Archaeology. Washington, t. XXVI, 1928, p. 67-73.
- ROBLES (Carmen Alessio). *La región arqueológica de Casas grandes, Chihuahua*. México, Imprenta Núñez, Rep. Salvador, 26, 1929, 46 p., in-4°.
- RODRÍGUEZ BETETA (Virgilio). *Lo que sostiene el Profesor Lehmann, acerca de los monólitos de Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, nº 3, mars 1929, p. 253-258.
- *Resumen de los trabajos sobre la civilización maya, presentados al XXIII Congreso de Americanistas*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, nº 3, mars 1929, p. 249-252.
- ROMERO DE TERREROS (Manuel). *Las artes industriales del México virreinal*. Boletín de la Secretaría de educación pública. México, t. VII, nº 7, 1928, p. 15-25.
- ROY (Ralph L.). *Recent developments in maya research*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 341-357.
- SAVILLE (Marshall H.). *Astronomical observations in ancient Mexico*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 79-81.
- *Ceremonial axes from western Mexico*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 280-293.
- *The aztec god Xipe Totec*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 151-174.
- SPINDEN (Herbert J.). *Ancient civilizations of Mexico and Central America*. American Museum of natural history, Handbook series, nº 3 (Third and revised edition). New York, 1928, 271 p.
- STEVENSON (Emma Reh). *Monte Alban a maya city?* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 42-44.
- *New maya sites reported*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 500-503.
- Summer camp school of 1928*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 131-143.
- TEEPLE (John E.). *Maya inscriptions, VI : The lunar calendar and its relation to maya history*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 391-407.
- The first maya mosaic ever found : a unique discovery*. The illustrated London News. Londres, 26 janvier 1929, p. 127.
- The Popol Buij, the bible of a highly civilized race*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925-1926, p. 339-343.
- THOMPSON (J. Eric). *Maya chronology : glyph G of the lunar series*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 222-231.
- Unchangeable Mayas*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 175-176.
- VAILLANT (George C.). *The native art of middle America*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 563-576.

- VERRILL (A. Hyatt). *A mystery of the vanished past in Panama. Newly discovered relics of a prehistoric civilisation destroyed by earthquake or volcanic eruption.* The illustrated London News. Londres, 13 octobre 1928, p. 652-656, 68o.
- VILLACORTA (Carlos A.). *Vestigios de un edificio arcaico.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, n° 1, 1927, p. 51-64.
- VILLACORTA (J. Antonio). *Arqueología guatemalteca.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, III : Utatlan, t. IV, n° 1, 1927, p. 30-50 ; IV : Iximche y Atitlan, t. IV, n° 2, 1927, p. 134-157 ; V : Zakuleu, Chacula, Quen Santo, Uaxaccanal, etc., t. IV, n° 3, 1928, p. 240-270 ; VI : Cankuén, Seibal, Altar de sacrificios e Itsimté, t. IV, n° 4, 1928, p. 356-384 ; VII : Piedras negras. Región maya del Usumacinta medio, t. V, n° 1, 1928, p. 35-65 ; VIII : Motul, Tayasal, Ixluk, Topoxté, Yaxhá, Yaxché e Ixkún, t. V, n° 2, 1928, p. 150-180 ; IX : Tikal y Uaxactún, t. V, n° 3, 1929, p. 266-296.
- *Quirigua.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 3, 1927, p. 244-270.
- WADELL (Hakon). *Mayainianernas precolumbiska historia deras kronologiska system och principerna för Mayahieroglyfernas tolkning.* Meddelanden från Lunds Universitets geografiska Institution. Lund, Ser. C. 1, n° 11, 1925, p. 197-220.
- WIENER (Leo). *Mayan and mexican origins.* Cambridge, privately printed, 1926, xxvii-204 p., in-4°.
- WILLIAMSON (George). *Antigüedades en Guatemala.* Traducción del inglés por José PALOMO RODRÍGUEZ. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, n° 2, 1927, p. 162-165.
- Zapotec glyphs deciphered.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 172-174.

Antilles.

- COSCULLUELA Y BARRERAS (Juan A.). *Informe sobre los restos indígenas hallados en la finca « Guamajales », término municipal de Agramonte, provincia de Matanzas.* Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. IX, 1927, p. 120-123. *Cuba and the american mainland.* Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1755, 17 août 1928, Supplement, p. XIV.
- FROIDEVAUX (Henri). *La station des Trois-Rivières et ses pétroglyphes.* Annales do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 130-138.
- MERWART. *Renseignements sur les pétroglyphes guadeloupéens.* Annales do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 127-129.
- Shellheaps of Santo Domingo.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 49-50.
- VILLARDEL ARTEGA (Roque). *La civilización precolombina en Cuba.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1926, p. 120-136.

Amérique du Sud.

- A Chilean mummy.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 191-192.
- APARICIO (Francisco de). *Investigaciones arqueológicas en la región serrana de la*

- provincia de San Luis (Rep. argentina).* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 453-466.
- APARICIO (Francisco de). *Notas para el estudio de la arqueología del Sur de Entre Ríos.* Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. III, 1928, 63 p.
- ARREDONDO, hijo (Horacio). *Informe preliminar sobre la arqueología de la boca del Río Negro.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. I, 1927, 45 p.
- ARRUBLA (Gerardo). *Enigmas de la prehistoria.* Revista del Colegio mayor de Nuestra Señora del Rosario. Bogotá, t. XXII, n° 216, 1^{er} juillet 1927, p. 321-331.
- Art précolombien. Poteries Mexique, Costa Rica, Pérou, Chili. Pierres sculptées, fétiches en or et en jadeïte. Colliers. Bois et os sculptés. Étoffes du Pérou. Arts primitifs. Afrique, Océanie, Alaska.* Paris, 1928, 39 p.
- Arts du Mexique précolombien. Céramiques mixtèque, zapotèque, aztèque, etc.* Pierres dures et pierres sculptées. Art du Pérou précolombien. Céramiques Nazca, Chimú, Ica. Bois sculptés et os. Étoffes. Paris, 1929, 32 p., vi pl.
- Arts du Pérou précolombien. Poteries Nazca, Chimbote, Huaco, Yauca, Chancay, Ica.* Bois sculptés. Objets en bronze et en argent. Pierres et os sculptés. Momie. Belle collection d'étoffes. Paris, 1928, 32 p., vi pl.
- A special exhibition of ancient american art. Catalogue. The Toledo Museum of art.* Toledo, 1929, 51 p.
- BARROSO (Gustavo). *Inscrições primitivas no sertão do Ceará.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 67-73.
- BAUDIN (Louis). *L'organisation économique de l'empire des Incas (Pérou précolombien).* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVII, 1929, p. 385-393.
- BERTRAND (Jean Toussaint). *Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours.* Préface de M. Victor Andrés BELAUNDE. Paris, Éditions Spes, 17, rue Soufflot, 1929, t. I, xiv-453 p.; t. II, 469 p., in-8°.
- BLANCO GALINDO (Carlos). *Fortificaciones prehistóricas del altiplano boliviano.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 187-189.
- BRICEÑO-IRAGORRY (Mario). *Ornamentos fúnebres de los aborígenes del occidente de Venezuela (Contribución al estudio de la arqueología precolombiana de Venezuela).* Caracas, 1928, 28 p.
- BURGOS (Fausto) et CATULLO (María Elena). *Tejidos incáicos y criollos.* Buenos Aires, 1927, 125 p.
- Burial finds in northern Chile.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 305-306.
- CAPDEVILLE (Augusto). *Come descubri la industria paleolítica americana de los silices negros tallados, en la zona de la costa de Taltal.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXXII, 1928 (1929), p. 348-364.
- CASTELLANOS (Alfredo). *Deformación artificial en un cráneo humano fósil de la Argentina.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 283-290.
- *La existencia del hombre fósil en la Argentina.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 277-282.
- CHILDE (Alberto). *Vasos brasileiros précolombianos com inscrições.* Revista de ciencias. Rio de Janeiro, t. VI, 1922, p. 88-91.

- CIPRIANI (Lidio). *Su due « quipus » del Museo nazionale di antropologia e etnologia di Firenze*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 471-480.
- CLARKE BLEYER (Jorge). *Investigações sobre o homem préhistorico no Brasil meridional. Sobre o cannibalismo aborigene préhistorico habitante de grutas e abrigos sob rocha*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 17-23.
- CLÉRGOT (Leon F.). *Os sambaquis da Bacia do Macacú (Estado do Rio de Janeiro)*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 461-464.
- CUERVO MARQUEZ (Carlos). *Los Quillacs o' Quillacings*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 329-334.
- *Razas desaparecidas. Los Taironas*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 283-289.
- DEBENEDETTI (Salvador). *Los yacimientos arqueológicos de las lagunas Guanacache (Rep. argentina)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 505-508.
- FREITAS (Affonso A. de). *Piratininha exhumada*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 101-114.
- FRÓES ABREU (S.). *Nota sobre o sambaqui do Forte (Paraty, Estado do Rio de Janeiro)*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. IV, nº 3, 1928, p. 55-57.
- *Nota sobre as inscrições da Serra da Onça*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. III, nº 2, juin 1927, p. 25-36.
- *Sambaquis de Imbituba e Laguna (Santa Catharina)*. Rio de Janeiro, Papelaria Mello, 1928, 47 p. [Tirage à part de la Revista da Sociedade de geografia do Rio de Janeiro].
- GALBIATI (Giovanni). *Notizia sulle antichità sudamericane del Museo Settala all'Ambrosiana*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 509-520.
- GARRIDO (J. E.). *Breve noticia de los « Chimús*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 321-323.
- GRESLEBIN (Héctor). *Nueva hipótesis sobre el destino de las placas grabadas de la Patagonia prehistórica*. Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 223-233.
- *Un tipo de paquete funerario del cementerio prehispánico de Chillón, Perú*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 529-539.
- GUNCKEL (Hugo). *Sobre un objeto enigmático de los conchales chilenos*. Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXXII, 1928 (1929), p. 308-309.
- GURGEL (Leoncio A.). *Os Phenicios no Brasil*. Diário de São Paulo. São Paulo, 14 février 1929.
- HARCOURT (Raoul d'). *La fabrication de certains grelots métalliques chez les Yunka*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 541-543.

- HARCOURT (Raoul d'). *Les vêtements et les armes d'un guerrier yunka d'après le décor d'un lécythe de la région de Trujillo.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 545-548.
- IMBELLONI (J.). *Clava-insignia de Villavicencio : un nuevo ejemplar de los « mere » de Oceanía descubierto en el territorio americano.* Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. III, 1928, p. 219-228.
- . *La industria de la piedra en Monte Hermoso.* Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. II, 1928, p. 147-168.
- LARCO-HERRERA (Raf.). *La civiltà yunga.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 565-581.
- LATCHAM (Ricardo E.). *Chile prehispánico.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 44-91.
- . *El trinacrio o triskele en la alfarería chileno-argentina.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXXI, 1927 (1928), p. 67-80.
- . *La alfarería indígena chilena.* Santiago de Chile, Soc. Imp. y Lit. Universo, 1928, 232 p.
- . *La navegación entre los indios chilenos.* La Información. Santiago de Chile, n° 117, fév. 1928, p. 1006-1014.
- . *Las influencias chinches en la alfarería de Chile y la Argentina.* Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CIV, 1927 (1928), p. 159-196.
- . *Los pescadores primitivos de las costas de Chile.* La Información. Santiago de Chile, n° 118, mars-avril 1928, p. 6-14.
- . *Notas preliminares sobre las excavaciones arqueológicas do Tilitl.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXXII, 1928 (1929), p. 264-269.
- LEHMANN-NITSCHE (Roberto). *Coricancha, el templo del sol en el Cuzco y las imágenes de su altar mayor.* Extensión universitaria (Conferencias). La Plata, t. IV, 1929, 53 p.
- LEHVERTER (Rodolfo). *Monumentos megalíticos y pictográficos en los altivales de la provincia de Tucumán.* Tucumán, 1928.
- Les Amis du Trocadéro. La grande œuvre en faveur du Musée d'ethnographie.* Beaux-Arts. Paris, 7^e année, n° 4, 15 avril 1929, p. 24.
- LINNÉ (S.). *Archäologische Sammlungen des Gotenburger Museums vom unteren Amazonus.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 584-597.
- . *Darien in the past. The archaeology of eastern Panama and north-western Colombia.* Göteborgs kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-samhälles Handlingar. Göteborg, Femte följd, Ser. A, t. I, n° 3, 1929, VIII-318 p.
- LOCKE (L. Leland). *Supplementary notes on the quipus in the american Museum of natural history.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, Part II, 1928, p. 41-73.
- LOOSER (Gualterio). *Las variantes de la greca en los tejidos araucanos.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 32^e année, 1928 (1929), p. 149-151.
- . *Supervivencias prehispánicas en Chile central moderno.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 31^e année, 1927 (1928), p. 132-138.
- . *Un objeto enigmático de los conchales chilenos.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, 32^e année, 1928 (1929), p. 22-24.

- LOOSER (Gualterio). *The archaeological trove of Copiapo ; valuable pottery found in Indian burial ground.* « Chile » Magazine. New York, t. V, n° 29, sept. 1928, p. 307-309.
- LOPES (Raimundo). *Pontas de silex lascado no Brasil.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. III, n° 1, mars 1927, p. 15-19.
- LOPES DA CUNHA (Raimundo). *Sobre as palafitas do Maranhão.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 169-170.
- MAYNTZHUSEN (Frederico C.). *Instrumentos paleolíticos del Paraguay.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 177-180.
- MAZZONI (R. Francisco). *La industria de la cerámica en Maldonado. Contribución a su estudio.* Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. I, 1927.
- McGOVERN (William Montgomery). *Jungle paths and Inca ruins.* Londres, Hutchinson & Co., 1927, 381 p., 21 sh.
- MENA (Ramon). *Arqueología comparada. México y Brasil.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 123-125.
- MONTELL (Gösta). *Dress and ornaments in ancient Peru ; archaeological and historical studies, with an appendix : Report on the examination of a shaving of mummified human skin, by Folke HENSCHEN.* Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1929, VIII-262 p. + 6 p. n. num., in-8°.
- MULLER (Richard). *The history of the conquest of Quito.* Santo Domingo, Published by Virgilio Montalvo, 1929, 95 p.
- *Die Urbewohner der Hoch-Anden von Ecuador.* Berlin, 1928.
- NICHOLS (H. W.). *Inca relics in the Atacama desert, Chile.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 130-135.
- POSNANSKY (Arturo). *Breves noticias de una rama cultural tihuanacu al noroeste de Bolivia.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 194-197.
- *Quienes eran los Incas.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 217-251.
- Prehistoric fortress in Peruvian jungles (Huaynapiccho).* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 181-182.
- PREUSS (K. Th.). *Monumentale vorgeschichtliche Kunst. Ausgrabungen im Quellgebiet des Magdalena in Kolumbien und ihre Ausstrahlungen in Amerika.* Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1929, t. I : 12* + 116 p.; t. II: 16 p., 102 pl., in-8°.
- PRUDENCIO (Juan Francisco). *El regimen económico del imperio incáico.* Revista de la Universidad de Chuquisaca. Sucre, t. II, n° 6, octubre 1928, p. 15-22.
- RABAUD (Francis). *Contribution à l'étude des pratiques médicales des Indiens du Pérou.* Lyon, Imprimerie Bosc frères et Riou, 42, quai Gailleton, 1928, 68 p., in-8° [Thèse de doctorat en médecine].
- RIVET (Paul). *Relaciones comerciales precolombianas entre Oceanía y América.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 213-226.

- ROMERO (Antonio A.). *Fundación de la ciudad de Buenos Aires.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 637-663.
- ROQUETTE-PINTO (E.). *Nota sobre o material anthropologico do sambaqui de Guaratiba.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, n° 6, mai 1925, p. 397-399.
- SAVILLE (Marshall H.). *Shell carvings from Colombia.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 357-364.
- SCHAZMANN (Paul). *Contribution à l'étude de l'orfèvrerie sud-américaine.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 665-677.
- SCHMIEDER (Oscar). *The historic geography of Tucuman.* University of California Publications in geography. Berkeley, t. II, n° 12, 12 juin 1928, p. 359-386.
- SCHWENNHAGEN (L.). *Os Phenicios exploraram a riqueza do sub solo brasileiro.* Diario da noite. São Paulo, 6 février 1929.
- *Os vestígios da civilização phenicia no Brasil.* Diario nacional. São Paulo, 7 février 1929.
- *Nos misterios da archeologia americana.* Diario de São Paulo. São Paulo, 7 février 1929.
- *Novos horizontes na historia do Brasil.* Folha da manhã. São Paulo, 8 février 1929.
- *As inscrições phenicias do professor Schwennhagen.* Diario nacional. São Paulo, 14 février 1929.
- *Wahrheit und Dichtung über Brasilien vor Cabral.* Deutsche Zeitung. São Paulo, 19 février 1929.
- SIMOENS DE SILVA (Antonio Carlos). *Uma rarissima Mó indígena.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 199-202.
- *Ethno-geographia da Bolivia.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 188-214.
- *Viagem lacustre ethnographica na Bolivia.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 215-241.
- TELLO (Julio C.). *Los descubrimientos del Museo de arqueología peruana en la península de Paracas.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 679-690.
- UHLE (Max). *Las ruinas de Cuasimal.* Anales de la Universidad central. Quito, t. XL, n° 264, 1928 [Tirage à part : 52 p.].
- URTEAGA (Horacio H.). *Las antiguas civilizaciones y razas del Perú. Contribución al estudio de las antiguas culturas de la América precolombina.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 423-450.
- *La organización judicial en el imperio de los Incas.* Revista histórica. Lima, t. IX, n° 1, 1928, p. 5-50.
- VELEZ LÓPEZ (L. R.). *La huaca de Toledo.* Atti del xxii Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 691-692.
- VENTURINO (Agustín). *Sociología primitiva chileindiana con comparaciones mayas, aztecas e incásicas.* Colección Sócrates, t. III, V. Barcelone, Editorial Cervantes, t. I, 1927, 368 p. ; t. II, 1928, 458 p., in-8°, 13 pes. 50.
- VIGNATI (Milcíades Alejo). *Representación lítica zoomorfa del sur de Patagonia.* Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 234-240.

- VIGNATI (Milcides Alejo). *El « horno de tierra » y el significado de las « tinajas » de las provincias del occidente argentino.* Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 241-253.
- VILLAR Y CORDOVA (Pedro Eduardo). *La cultura preinca de los Kanthac, provincia andina de Canta, departamento de Lima (Perú).* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, primeira parte, 1928, p. 79-95.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLK-LORE.

Généralités.

- BARTLETT (F. C.). *Psychology and primitive culture.* Cambridge, 1923, ix-294 p.
- BELTZ (Hans). *Der heutige Stand der Kultukreislehre.* Festschrift für Hermann Reinecke-Bloch. Breslau, Trewendt und Granier Verlag, 1927, p. 7-36.
- BESSON (Maurice). *Le totémisme.* Paris, Les éditions Rieder, 1929, 80 p., 60 pl., in-8°.
- BOAS (Franz). *Anthropology and modern life.* New York, W. W. Norton & Company, 1928, 246 p., in-8°.
- COUSSIN (P.). *La force motrice animale à travers les âges.* Revue des Études anciennes. Paris, t. XXX, n° 3, juillet-septembre 1928.
- CRAWLEY (Ernest). *The mystic rose. A study of primitive marriage and of primitive thought in its bearing on marriage.* A new edition revised and greatly enlarged by Theodore BESTERMANN. Londres, Methuen, 2 vol., 30 sh.
- DEKEYSER (Léon). *L'utilisation des animaux dans la médecine populaire et la médecine ancienne.* Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles. Bruxelles, t. XLI, 1926, p. 84-105.
- DIXON (Roland B.). *The building of cultures.* New York, Charles Scribner's Sons, 1928, x-312 p., 4 \$.
- Du feu sans allumettes par friction de deux morceaux de bois.* Le Scout de France. Paris, 1^{er} avril 1928, p. 6-8.
- ESPINOZA (Aurelio M.). *La trasmisión de los cuentos populares.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, n° 1, 1929, p. 39-52.
- *La ciencia del folklóre.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, n° 4, 1928, p. 1-15 [289-304].
- FAHRENFORT (J. J.). *Vaderlands liefde bij Natuurvolken.* Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch aardrijkskundig Genootschap. Leiden, 2^e série, t. XLVI, 1929, p. 78-96.
- GRÜVEL (A.). *La pêche dans la préhistoire, dans l'antiquité et chez les peuples primitifs.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1928, 232 p., in-8°, 40 fr.
- HOBHOUSE (L. T.). *Friede und Ordnung bei den primitivsten Völkern innerhalb der Gruppe.* Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie. Leipzig, t. V, 1929, p. 40-56.

- HOBHOUSE (L. T.). *Ueber einige der primitivsten Völker.* Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie. Leipzig, t. IV, 1928, p. 396-424.
- HOCART (A. M.). *Kingship.* Londres, Oxford University Press, 1927, 250 p., 12 sh. 6 d.
- HOUGH (Walter). *Fire-making apparatus in the U. S. national Museum.* Proceedings of the United States national Museum. Washington, t. LXXXIII, 1928, p. 1-72.
- HUNTINGTON (Ellsworth). *The human habitat.* New York, D. van Nostrand, 1927, 293 p., 3 \$.
- KANNER (Leo). *Folklore of the teeth.* New York, The Macmillan Co., 1928, 313 p., 4 \$.
- KEIJSER (J. L. M. de). *Oer-Kannibalisme.* Mensch en Maatschappij. Groningen, t. V, 1929, p. 35-38.
- LENOIR (Raymond). *L'écriture et la science des nombres.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, t. IX, 1929, p. 13-59.
- LINDBLOM (K. G.). *The spiked wheel-trap and its distribution.* Riksmuseets etnografiska avdelning smärre Meddelanden. Stockholm, t. V, 1928, p. 1-22.
- LIPS (Dr). *Die Anfänge des Theaters bei den Naturvölkern.* Tagungsberichte des Anthropologen-Kongresses in Köln, 1927. Leipzig, 1928, p. 44-52.
- LOEB (Edwin M.). *Tribal initiations and secret societies.* University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXV, n° 3, 1929, p. 249-288.
- LOWIE (Robert H.). *Eigentumsrecht bei den Primitiven.* Yale law Journal. New Haven, t. XXXVII, n° 5, mars 1928, p. 551-563.
- MALINOWSKI (Bronislaw). *Sex and repression in savage society.* Londres, Kegan Paul, Trench Trübner Co., 1927, 285 p., 10 sh. 6 d.
- MÉRITE (Édouard). *Les cages.* L'Ethnographie. Paris, n^elle série, nos 17-18, 15 avril et 15 décembre 1928, p. 41-59.
- MONTANDON (George). *Propulseurs mâles, femelles et androgynes, modernes et pré-historiques.* L'Anthropologie. Paris, t. XXXVIII, 1928, p. 353-355.
- PORTEOUS (Alexander). *Forest folklore, mythology and romance.* Londres, Allen and Unwin, 1928.
- PREUSS (K. Th.). *Der Ursprung der Gottesidee.* Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 464-470.
- RADIN (Paul). *History of ethnological theories.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 9-33.
- RIGNANO (Eugenio). *La sociologie, ses méthodes et ses lois.* Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, t. VIII, 1928, p. 517-539.
- RIVET (P.) *L'Anthropologie.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. IV, n^o 3, 1928, p. 67-95.
- SCHMIDT (W.). *Ein Versuch zur Rettung des Evolutionismus.* Internationales Archiv für Ethnographie. Leiden, t. XXIX, 1928, p. 99-126.
- SCHULZ (Agnes). *Das Riemenornament.* Mitteilungen des Forschungsinstituts für Kulturmorphologie, Francfort, 3^e fasc., 1928, p. 37-55.
- SOMMER (R.). *Familienforschung, Vererbungs- und Rassenlehre.* Leipzig, 1927.
- SPANIER (A.). *Sociologie en economie.* Mensch en Maatschappij. Groningen, t. V, 1929, p. 44-51.
- STOLPE (Hjalmar). *Collected essays in ornamental art.* Stockholm, 1927, 1 vol., VIII-128 p., in-4^o et atlas, in-folio.
- SYDOW (Eckart von). *Primitive Kunst und Psychoanalyse, eine Studie über die*

- sexuelle Grundlage der bildenden Künste der Naturvölker.* Leipzig, Internationaler psychoanalytischer Verlag, 1927.
- VAVILOV (N. I.). *Geographische Genzentren unserer Kulturpflanzen.* Verhandlungen des V internationalen Kongress für Vererbungswissenschaft. Berlin, t. I, 1927, p. 342-369.
- *Studies on the origin of cultivated plants.* Bulletin of applied botany and plant-breeding. Leningrad, t. XXVI, 1926, p. 1-248 [p. 139-248, en anglais].
- WAARDENBURG (P. J.). *Geestelijke eigenschappen bij tweelingen.* Mensch en Maatschappij. Groningen, t. V, 1929, p. 17-34.
- WIGMORE (John H.). *A map of the world's law.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 114-120.

Amérique en général.

- ALLANSON (W. B.). *Indian moons.* Augsburg, 1927.
- ARENDS (D. H.). *Het Creolenvraagstuck.* Neerlandia. Dordrecht, février 1928.
- AUSTIN (M. H.). *The american rhythm (Indian poetry).* New York, 1923, VIII-155 p.
- BARRETT (S. A.). *Progress in the Museum's group building program.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1927. Milwaukee, t. VII, 1928, p. 132-136.
- BASLER (Adolphe). *L'art chez les peuples primitifs.* Paris, Librairie de France, 1929, 83 p., 106 pl.
- BEMISTER (M.). *Indian legends ; stories of America before Columbus.* New York, 1916, VIII-187 p.
- BENIGAR (Juan). *El problema del hombre americano.* Bahia blanca, Panzini hnos., impresores, 126 p., in-16°.
- BLACKMAR (Frank W.). *The sozialisation of the american Indian.* American Journal of sociology. Chicago, janv. 1929.
- BOTSFORD (F. H.). *Folk songs of many peoples ; with english versions by american poets.* New York, 2 vol., 1921-1922.
- CHILDE (A.). *Sobre o symbolismo da protecção.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, n° 3, septembre 1926, p. 99-102.
- DENSMORE (Frances). *The melodic formation of indian songs.* Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, Baltimore, t. XVIII, 1928, p. 16-24.
- GALINDO (Miguel). *El alma de la raza, affinidades hispano-americanas.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XII, 1928, p. 321-347.
- GROVES (Ernest Rutherford) et OGBURN (William Fielding). *American marriage and family relationships.* New York, Henry Holt & Co., 1928.
- IMBELLONI (J.). *Einige konkrete Beweise für die ausserkontinentalen Beziehungen der Indianer Amerikas.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVIII, 1928, p. 301-331.
- MÁRQUEZ DE LA PLATA Y ECHEÑIQUE (Fernando). *Documentos relativos á la introducción de esclavos negros en América.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 226-249.
- MATTFELD (J.). *The folk music of the western hemisphere. A list of references in the New York public Library.* New York, 1925, 74 p.
- MAULL (Otto). *Berichterstattung aus der amerikanischen Welt.* Zeitschrift für Geopolitik. Berlin-Grünwald, t. III, 1927, p. 843-849.

- MOURA (Julio Trajano de). *Do homem americano*. Prefacio de Basilio de MAGALHÃES. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. C, 1926 (1928), p. 479-803.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Berättelse rörande Göteborgs Museum ethnografiska avdelning för år 1927*. Göteborgs Museum, Årstryck 1928. Göteborg, 1928, p. 50-57.
- *L'apiculture en Amérique*. Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie. Paris, 6^e année, n° 47, 17 mai 1929, p. 46-47.
- PETTAZZONI (Raffaele). *La confessione dei peccati. Parte prima : Primitivi, America antica, Giappone, Cina, Brahmanesimo, Giainismo, Buddhismo*. Storia delle religioni, t. VIII. Bologne, Nicola Zanichelli, 1929, XIV-355 p., in-8^o, 30 lires.
- Problem of indian administration*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 121-124.
- RADIN (Paul). *The story of the american Indian*. Londres, John Murray, 1928, XIV-371 p., in-8^o, 21 sh.
- RICHTER (Elise). *Zu Leo Wiener's Africa and the discovery of America*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 436-447.
- *Tabak-Trafik*. De Spiegel van Handel en Wandel. Rotterdam, 1924-1926.
- RUFUS (J. M.). *Mystik in Amerika*. Süddeutsche Monatshefte. Munich, t. XXVI, fasc. 1, 1928.
- SILVESTRI (Giuseppe). *Una pianta americana in Italia. Il mais*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 77-86.
- Songs of the Indians*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 320-321.
- VERRILL (A. Hyatt). *Who are the mysterious bearded Indians?* Scientific american. New York, juin 1928, p. 503-505.

Amérique du Nord.

- ALEXANDER (H. B.). *God's drum, and other cycles from indian lore ; poems*. New York, 1927, IX-231 p.
- An Eskimo wooden tray*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 91-92.
- ANGULO (Jaime de). *La psychologie religieuse des Achumawi (suite)*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 561-589.
- ANGULO (Jaime de) et FREELAND (L. S.). *Miwok and Pomo myths*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 232-252.
- *A new religious movement in North-Central California*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 265-270.
- A pioneer in new musical fields. Miss Juliette Gaultier de La Vérendrye*. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 79-80.
- A Pomo feather sash*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 443-445.
- Arctic mummies in national Museum collection*. Science. New York, new series, t. LXVIII, n° 1751, 20 juillet 1928, Supplement, p. x, XII.
- ARROWOOD (Mary Dickson) et HAMILTON (Thomas Hoffman). *Nine Negro spirituals, 1850-61, from lower South Carolina*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 579-584.
- BARBEAU (Marius). *Canadian folk-songs as a national asset*. Quebec. Londres, t. III, n° 9, 1928, p. 2-4.
- *The downfall of Temlahan*. Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1928, XII-253 p.

- BARNES (Nellie). *American Indian love lyrics, and other verse from the songs of north american Indians*. New York, 1925, 190 p.
- BARRETT (S. A.). *Collecting among the Blackfoot Indians*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1921, p. 22-28.
- *The Blackfoot sweat lodge*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1921, p. 73-80.
- *The Blackfoot Iniskim or Buffalo Bundle, its origin and use*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1921, p. 80-84.
- *The painted lodge or ceremonial tipi of the Blackfoot*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1921, p. 85-88.
- *A new ethnology group, the Plains Indians-Blackfoot*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. II, 1922, p. 173-176.
- *The Museum's group building program*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. IV, 1924, p. 110-121.
- *Progress in the Museum's group building program*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. VI, 1926, p. 141-151.
- BEAR (Luther Standing). *My people the Sioux*. Edited by E. A. BRININSTOOL. Londres, Kegan Paul and Co., Ltd., 1928, XIV-258 p., in-8°, 15 sh.
- BÉCLARD-D'HARCOURT (Marguerite). *Le système pentaphone dans les chants des Copper-Eskimos*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 15-22.
- BERNARD (Jessie). *Political leadership among north american Indians*. The American Journal of Sociology. Chicago, t. XXXIV, 1928, p. 296-315.
- BERRY (Rose V. S.). *The Navajo shaman and his sacred sand-paintings*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 23-38, 119-120.
- *The Navajo shaman and his sacred sand-paintings*. Art and Archaeology. Washington, t. XXVII, 1929, p. 3-16.
- BIRKET-SMITH (Kaj). *The Caribou Eskimos. Material and social life and their cultural position*. Report of the fifth Thule expedition 1921-24. The Danish expedition to Arctic North America in charge of Knud RASMUSSEN. Copenaghen, Gyldendalske Boghandel, Nordisk forlag, t. V, 1929, vol. I, Descriptive part, 310 p.; vol. II, Analytical part, 420 p., in-8°.
- *The Greenlanders of the present day*. Greenland. Copenaghen, 1928, 207 p.
- *Sugerør og tobakspibe i Nord-Amerika*. Geografisk Tidsskrift. Copenaghen, t. XXXII, 1929, p. 32-42.
- BLOOMFIELD (Leonard). *The story of Bad Owl*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 23-34.
- BOAS (Franz). *Two Eskimo riddles from Labrador*. The Journal of American Folk-lore. New York, t. XXXIX, 1926 (1928), p. 486.
- *Migrations of Asiatic races and cultures to North America*. The Scientific Monthly. New York, t. XXVIII, 1929, p. 110-117.
- BOGORAS (Waldemar). *Le mythe de l'Animal-Dieu mourant et ressuscitant*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 35-52.
- *Paleoasiatic tribes of south Siberia*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 249-272.
- BUNZEL (Ruth). *Notes on the kachina cult in San Felipe*. The Journal of American Folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 290-292.
- *Further note on San Felipe*. The Journal of American Folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 592.

- BUNZEL (Ruth). *The emergence*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 288-290.
- BURKE (Eustella). *Indian dramatic masks*. Studio. Londres, vol. 94, n° 417, déc. 1927, p. 417-419.
- BUSHNELL (David J.). *Friedrich Kurz, artist explorer*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1927. Washington, 1928, p. 507-527.
- *Drawing by Jacques Lemoine de Morgues of Saturioua, a Timucua chief in Florida, 1564*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXI, n° 4, 23 août 1928, 9 p.
- Civilizing the Eskimo. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 445-447.
- CLUM (John P.). *Es-kim-in-zin*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, 1928, p. 399-420 ; t. IV, 1929, p. 1-27.
- COOPER (John M.). *Some notes on the Waswanipi*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 459-461.
- *Primitive Indians in Canada*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 241-246.
- Cremation among the Mimbres Valley folk*. Art and Archaeology. Washington, t. XXVII, 1929, p. 47.
- CROSBY (John R.). *Modern witches of Pennsylvania*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 304-309.
- DANGEL (Richard). *Die Schöpfergestalten Nord-Centralcaliforniens*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 481-504.
- *Mythen vom Ursprung des Todes bei den Indianern Nordamerikas*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Vienne, t. LVIII, 1928, p. 341-374.
- DAVIDSON (D. S.). *Decorative art of the Têtes de Boule of Quebec*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. X, 1928, p. 115-153.
- *Family hunting territories in northwestern North America*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, n° 46, 1928, 34 p.
- *Folk tales from Grand Lake Victoria, Quebec*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 275-282.
- *Some Tête de Boule tales*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 262-274.
- *The family hunting territories of the Grand Lake Victoria Indians*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 69-95.
- DAVIS (W. W. H.). *The Pueblo Indians of New Mexico*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 259-286.
- Dénombrement des nations sauvages qui ont rapport au gouvernement de Canada ; des guerriers de chaque nation avec les armoiries, 1736*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 541-551.
- DENSMORE (Frances). *What intervals do Indian sing ?* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 271-276.
- DESERONTYON (John). *A Mohawk form of ritual of condolence, 1782*, translated with an introduction by J. N. B. HEWITT. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. X, 1928, p. 87-110.
- DUMBRAVA (Constantin). *Une année au milieu des Esquimaux*. La Géographie. Paris, t. LI, 1929, p. 14-23.

- EMMONS (George T.). « *Wings* » of *Haida ceremonial canoes*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian Heye foundation, t. V, 1928, p. 298-302.
- *Europe in Canada : a Winnipeg folksong festival*. Quebec. Londres, t. III, n° 7, août 1928, p. 18-19.
- Family and community life*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 31-34.
- FAUSET (Arthur Huff). *Negro folk tales from the South (Alabama, Mississippi, Louisiana)*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 213-303.
- *Tales and riddles collected in Philadelphia*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1929 (1929), p. 529-557.
- FAUTEUX (Ægidius). *Tutankamen en Amérique*. Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 131.
- FAYE (Paul Louis). *Christmas fiestas of the Capeño*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 651-658.
- FEHLINGER (H.). *Tänze der Indianer Nordamerikas*. Der Erdball, Berlin, 1928, n° 10.
- FORREST (Earle R.). *Missions and Pueblos of the Old Southwest*. Cleveland, The Arthur H. Clark Company, 1929, 375 p., in-8°, 6 \$.
- FOSTER (W. Garland). *The graphic art of the Haidas*. Museum Notes. Vancouver, t. III, n° 1, mars 1928, p. 5-8.
- FRANK (Waldo). *The re-discovery of America : an introduction to a philosophy of american life*. New York et Londres, Charles Scribner's Sons, Ltd., 1929, 354 P. in-8°, 12 sh. 6 d.
- French-Canadian legends for next St. Jean-Baptiste procession in Montréal*. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 80.
- FROIDEVAUX (Henri). *Les Esquimaux*. France-Amérique. Paris, nouv. série, 19^e année, 1928, p. 24-28.
- FULLER (A. W. F.). *An original sixteenth century painting of natives of Florida by Le Moyne with historical notes and observations relating to it*. Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 191-193.
- GENET (Jean). *Histoire des peuples Shoshones-Aztèques (Amérique du Nord et Amérique Centrale)*. Bibliothèque des études historiques. Paris, Les éditions Genet, 1929, 351 p., in-8°.
- GIANINI (Charles A.). *The Hopi snake dance*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 439-449.
- GIFFORD (E. W.). *Notes on Central Pomo and Northern Yana society*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 675-684.
- *Pottery-making in the Southwest*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 8, 1928, p. 353-373.
- GILLINGHAM (Donald W.). *The art of the Eskimo*. Museum Notes. Vancouver, t. III, n° 2, juin 1928, p. 17-23.
- GILMORE (Melvin R.). *The cattail game of Arikara children*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 316-318.
- *The making of a new head chief by the Arikara*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 411-418.
- *The Dakota ceremony of Hu'rká*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 75-79.
- *Arikara account of the origin of tobacco and catching of eagles*. Indian Notes.

- New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 26-33.
- GODDARD (Pliny Earle). *Indians of the Southwest*. American Museum of natural history, Handbook series, n° 2 (3^e édition). New York, 1927, 201 p.
- GOODFELLOW (Rev. John C.). *Pictographs of the Similkameen Valley of British Columbia*. Museum Notes. Vancouver, t. III, n° 2, juin 1928, p. 14-16, 23-24.
- GUNTHER (Erna). *A further analysis of the first salmon ceremony*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. II, n° 5, 1928, p. 129-173.
- HAEBERLIN (H. K.), TEIT (James A.) et ROBERTS (Helen H.), under the direction of Franz Boas. *Coiled basketry in British Columbia and surrounding region*. Forty-first annual Report of the Bureau of american ethnology, 1919-1924. Washington, 1928, p. 119-484.
- HALLOWELL (A. Irving). *Recent changes in the kinship terminology of the St. Francis Abenaki*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 97-145.
- HERZOG (George). *The Yuman musical style*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 183-231.
- HODGE (F. W.). *How old is southwestern Indian silverwork?* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 224-232.
- HOLZKNECHT (K. J.). *Some negro song variants from Louisville*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 558-578.
- JACKSON (Thorotina). *Saga islendinga ; Nordur-Dakota*. Winnipeg, 1926, 474 p., in-8°.
- JACOBI'S *indian dances at Boston*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 369-370.
- JEAN-BRUNHES (Mariel). *Les vieilles chansons populaires françaises au pays de Québec*. Paris, Imprimerie Louis de Soye, 1928, 16 p., in-8°.
- JENNESS (Diamond). *The people of the Twilight*. New York, The Macmillan Company, 1928, XII-248 p.
- JOCHELSON (Waldemar). *Peoples of asiatic Russia*. [New York], The american Museum of natural history, 1928, 259 p., in-8°.
- KEPPLER (Joseph). *The peace tomahawk Algonkian wampum*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 130-138.
- KISSEL (Mary Lois). *Organized Salish blanket pattern*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 85-88.
- KOCH (Lauge). *Dansk arbejde i Østgrønland* [Les travaux danois dans l'Est du Groenland]. Ymer. Stockholm, 1928, p. 253-281.
- KÖNIG (Herbert). *Das Recht der Polarvölker (suite)*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 87-143.
- KRICKEBERG (Walter). *Das Kunstgewerbe der Eskimo und nordamerikanischen Indianer*. Geschichte des Kunstgewerbes aller Zeiten und Völker in Verbindung mit zahlreichen Fachgelehrten, herausgegeben von Dr H. Th. BOSSERT. Berlin, Verlag Ernst Wasmuth A. G., t. II, 1929, p. 154-244.
- KRIEGER (Herbert W.). *Indian villages of southeast Alaska*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1927. Washington, 1928, p. 467-494.
- KROEBER (A. L.). *Law of the Yurok Indians*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 511-516.
- *Native culture of the Southwest*. University of California Publications in american-archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXIII, n° 9, 1928, p. 375-398.

- LA RONCIÈRE (Ch. de). *La Floride française ; scènes de la vie indienne peintes en 1564.* Paris, Les Éditions nationales, 23, rue de Chateaudun, 1928, t. I, VIII-140 p.; t. II, XLII fol. fac-simile en couleurs, in-4°, 900 fr.
- LAVEILLE (E.). *Le P. de Smet, apôtre des Peaux-Rouges (1801-1873).* Introduction par Godefroy KURTH. 4^e édition. Louvain, Éditions du Museum Lessianum, 1928, XVI-480 p., in-8°.
- LEHMANN (Herman). *Nine years among the Indians : 1870-79.* Austin (Texas), Boeckmann-Jones, 1927.
- LEYMARIE (A. Léo). *Exposition rétrospective des colonies françaises de l'Amérique du Nord. Catalogue illustré. Analyse des documents, objets et peintures exposés.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, avril-juin 1929, 312 p., 20 fr.
- *Lettres de Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec (suite).* Nova Francia. Paris, t. IV, 1929, p. 33-58.
- LONG LANCE (Chief Buffalo Child). *Long Lance (autobiography).* New York, Cosmopolitan Book Corporation, 1928, 278 p., in-8°.
- MACKENZIE (Roy). *Ballads and sea-songs from Nova Scotia.* Cambridge, Harvard University Press, 1928, XXXVI-401 p., 5 \$.
- MACLEOD (William Christie). *The origin of servil labor groups.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 89-113.
- *Priests, temples, and the practice of mummification in southeastern North America.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 207-230.
- *The american Indian frontier.* The history of civilization Series. Londres, Kegan Paul and Co., Ltd.; New York, Alfred A. Knopf, 1928, XXIII-598 p., in-8°, 25 sh.
- MACMILLAN (Donald Baxter). *Etah and beyond or life within twelve degrees of the pole.* Londres, Chapman and Hall, 1928, xx-288 p.
- MASON (J. Alden). *A remarkable stone lamp from Alaska.* The Museum Journal. Philadelphie, t. XIX, 1928, p. 170-194.
- MASSICOTTE (E. Z.). *Nos légendes de Noël.* Le Bulletin des recherches historiques Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 6-8.
- *Les danses mimées du Canada français.* Le Bulletin des recherches historiques Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 184-186.
- *Nos chansons farcies.* Le Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 18-21.
- MATHIASSEN (Therkel). *Material culture of the Iglulik Eskimos.* Report of the fifth Thule expedition 1921-24. The Danish expedition to Artic North America in charge of Knud RASMUSSEN. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk forlag, t. VI, n° 1, 1928, 249 p., in-8°.
- *Mit Knud Rasmussen bei den amerikanischen Eskimos.* Reisen und Abenteuer, t. XLII. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1928, 159 p., in-8°, 2 Mk. 80.
- *Some specimens from the Bering sea culture.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 33-56.
- MCILWRAITH (T. F.). *An unusual Indian shell « pendant ».* Bulletin of the royal Ontario Museum of archaeology. Toronto, n° 7, mars 1928, p. 12-13.
- MERRIAM (C. Hart). *An-nik-a-del. The history of the universe as told by the Modesse Indians of California.* Boston, Stratford Co, 1928, 166 p.
- MICHELSON (Truman). *Notes on the buffalo-head dance of the thunder gens of the Fox Indians.* Bureau of american ethnology, Bulletin 87. Washington, 1928, 94 p.

- MILACSEK (J. F.). *Der Totenkult der Indianer an der Nordwestküste Nordamerikas.* Der Erdball. Berlin, 1928, fasc. 10.
- MILICE (Albert). *Les rites funéraires des indigènes américains.* Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 58-59.
- MORICE (A. G.). *Disparus et survivants, études ethnographiques (suite).* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXII, 1928, p. 146-190.
- *Disparus et survivants. Études ethnographiques sur les Indiens de l'Amérique du Nord.* Québec, Société de géographie, 1928, 372 p.
- *Études ethnographiques. XIV. Les Algonquins aux points de vue sociologique et historique ; XV. Bibliographies algonquines.* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXII, 1928, p. 4-42.
- *L'Ouest canadien, esquisse géographique, ethnographique, historique et démographique.* Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXVII, 1928, p. 5-58.
- MURPHY (Ch.). *A canadian boat-song.* Quebec. Londres, t. III, n° 6, juillet 1928, p. 16.
- Music and musicians. Ernest Bloch's « America ».* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 131-135.
- MYER (William E.). *Indian trails of the Southeast.* Forty-second annual Report of the Bureau of american ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, 1924-1925. Washington, 1928, p. 727-857.
- National Gallery of Canada. *Exhibition of canadian West Coast art.* Ottawa, 1927, 16 p.
- NEWCOMBE (C. F.). *The Haida totem pole at the Milwaukee Public Museum.* Year, Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. II, 1922, p. 194-200.
- OLBRECHTS (Frans M.). *Prophylaxis in Cherokee medicine.* Janus. Leyde, 33^e année, 1929, p. 18-22.
- Origin of petrified forest.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 177-179.
- PACIFIQUE (F.). *Le pays des Micmacs (suite).* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXII, 1928, p. 43-55, 270-277.
- PARSONS (Elsie Clews). *Notes on the Pima, 1926.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 445-464.
- *The Laguna migration to Isleta.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 602-613.
- Picturesque games and ceremonial of Indians.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 177-183.
- PREUSS (H. Th.). *Das Frühlingsfest im alten Mexiko und bei den Mandan Indianern der vereinigten Staaten von Nordamerika.* Donum natalicum Schrijnen. Verzameling van opstellen door oud-leerlingen en bevriende vakgenooten opgedragen aan Mgr. Prof. Dr. Jos. Schrijnen, Bij Gelegenheid van zijn zestigsten verjaardag, 3 mei 1929. Nijmegen-Utrecht, N. V. Dekker & van de Vegt, 1929, p. 825-837.
- Productive labor.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 285-288.
- Pueblo and Navajo Hegira to coast.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 253-255.
- RADIN (Paul). *Ethnological notes on the Ojibwa of southeastern Ontario.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 659-668.
- RADIN (Paul) et REAGAN (A. B.). *Ojibwa myths and tales.* The Journal of american folk-lore: New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 61-146.

- RASMUSSEN (Knud). *A danish contribution towards the comprehension of Eskimo culture.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 548-550.
- *En el país de los Esquimales antropófagos.* Almanaque de las Misiones católicas, Revista de las familias. Barcelone, 1929, p. 24-32.
- *Intellectual culture of the Iglulik Eskimos.* Report of the fifth Thule expedition 1921-24. The Danish expedition to Arctic North America in charge of Knud RASMUSSEN. Copenhague, Gyldendalske Boghandel, Nordisk forlag, t. VII, n° 1, 1929, 308 p.
- REICHARD (Gladys A.). *Social life of the Navajo Indians, with some attention to minor ceremonies.* Columbia University Contributions to anthropology. New York, Columbia University Press, t. VII, 1928, VII-242 p., in-8°.
- *A few instances of cultural resistance in southwest North America.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 289-296.
- RENAUD (Étienne B.). *Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique.* Revue de Paris. Paris, juillet 1928.
- Report of Council proceedings with the Jicarilla Apache Indians.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 59-71.
- ROBERTS (Hilda). *Louisiana superstitions.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 144-208.
- ROUHIER (Alexandre). *Par dessus la fosse atlantéenne : Peaux-Rouges et visages pâles.* Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 55-58.
- SAPIR (Jean). *Yurok tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 253-261.
- SCHMID (Calvin F.). *Suicides in Seattle, 1914 to 1925, an ecological and behavioristic study.* University of Washington Publications in the social sciences. Seattle, t. V, n° 1, 1928, p. 1-94.
- SHOTRIDGE (Louis). *The emblems of the Tlingit culture.* The Museum Journal. Philadelphia, t. XIX, 1928, p. 350-377.
- SKINNER (Alanson). *Sauk tales.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 147-171.
- *An Osage war party.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1922, p. 165-169.
- *A summer among the Sauk and Ioway Indians.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. II, 1922, p. 6-22.
- *Some unusual ethnological specimens.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1923, p. 103-109.
- *Some Wyandot corn foods.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1923, p. 109-112.
- SMITH (Harlan I.). *Restoration of totem-poles in British Columbia.* National Museum of Canada. Annual Report for 1926, Bulletin n° 50. Ottawa, 1928, p. 81-83.
- SMITH (Huron H.). *The red earth Indians.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1923, p. 27-38.
- *Botanizing among the Ojibwe.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. III, 1923, p. 38-47.
- *Among the Potawatomi.* Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. V, 1925, p. 68-76.
- Song book of the american spirit.* New York, Harper, 1928, 20 p., in-8°.

- SPECK (Frank G.). *Mohegan beadwork on birchbark*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 295-298.
- *Boundaries and hunting groups of the River Desert Algonquin*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 97-120.
- *Chapters on the ethnology of the Powhatan tribes of Virginia*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. I, n° 5, 1928, p. 227-455.
- *Territorial subdivisions and boundaries of the Wampanoag, Massachusett, and Nauset Indians*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, n° 44, 1928, 152 p.
- *Land ownership among hunting peoples in primitive America and the world's marginal areas*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 323-332.
- *Mythology of the Wampanoags*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 83-86.
- SPIER (Leslie). *Tribal distribution in south-western Oregon*. Oregon historical Quarterly. Portland, t. XXVIII, 1927, p. 1-8.
- *Problems arising from the cultural position of the Havasupai*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 213-222.
- Spiritual significance of wampum*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 143-144.
- STEFÁNSSON (Vilhjalmur). *The myths and folklore of the Eskimos*. Londres, 1928, in-8°.
- STRONG (William Duncan). *Cross-cousin marriage and the culture of the northeastern Algonkian*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 277-288.
- *Aboriginal society in southern California*. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley, t. XXVI, 1929, x-358 p.
- Sur les Indiens de l'Amérique du Nord*. Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 62-63.
- Survival of primitive textile art*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 201.
- SWANTON (John R.). *Social organization and social usages of the Indians of the Creek confederacy*. Forty-second annual Report of the Bureau of american ethnology, 1924-1925. Washington, 1928, p. 23-472.
- *Religious beliefs and medical practices of the Creek Indians*. Forty-second annual Report of the Bureau of american ethnology, 1924-1925. Washington, 1928, p. 473-672.
- *Aboriginal culture of the Southeast*. Forty-second annual Report of the Bureau of american ethnology, 1924-1925. Washington, 1928, p. 673-726.
- *The interpretation of aboriginal mounds by means of Creek Indian customs*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1927. Washington, 1928, p. 495-506.
- TEIT (James H.). *The middle Columbia Salish*. University of Washington Publications in anthropology. Seattle, t. II, n° 4, 1928, p. 83-128.
- THALBITZER (William). *Die kultischen Gottheiten der Eskimos*. Archiv für Religionswissenschaft. Leipzig, t. XXXI, 1928, p. 364-430.
- *The cultic deities of the Inuit (Eskimo)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 367-393.
- The american Indian, educational problems*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 250-253.

- The american Negro.* The Annals of the american Academy of political and social science. Philadelphie, n° 229, novembre 1928, VIII-359 p.
- The buffalo hunter, the cowboy, the missionary.* Nebraska history Magazine. Lincoln, t. X, n° 4, 1928, p. 263-352.
- The children sing in the Far West.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 111-113.
- The major John Gregory Bourke collection.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 434-442.
- The money of the Indians of the Atlantic States.* Science. New York, new series, t. LXIX, n° 1782, 22 février 1929, Supplement, p. x, XII.
- TURBYFILL (Charles O.). *Steatite effigy pipe from the old Cherokee country in North Carolina.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 318-320.
- ULKE (Titus). *The artifacts of the Potomac valley Indians.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 122-129.
- VATTIER (Georges). *Essai sur la mentalité canadienne française.* Paris, Champion, 1928, IV-384 p.
- WAAL (A. de). *Europesche invloed op de Indianen van Noord-Amerika.* Vragen van den Dag. Amsterdam, 1928, p. 442.
- Wampum collection.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 188-190.
- WEER (M. C. ter). *De Negers in de Vereenigde Staten.* Haagsch Maandblatte. La Haye, t. I, 1928, p. 539.
- WHITE (Leslie A.). *Summary report of field work at Acoma.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXX, 1928, p. 559-568.
- WHITE (Newman Ivey). *American Negro folk-songs.* Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1928.
- WHITNEY (A. W.) et BULLOCK (C. C.). *Folk-lore of Maryland.* Memoirs of the american folk-lore Society. New York, t. XVIII, 1927, 238 p., 3\$ 50.
- WILDSCHUT (William). *Blackfoot pipe bundles.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 419-433.
- WILSON (Gilbert Livingstone). *Hidatsa eagle trapping.* Anthropological Papers of the american Museum of natural history. New York, t. XXX, part IV, 1928, p. 101-245.
- WISSLER (Clark). *Masks in barbaric religious ritual. A custom as old as the stone age still practised among primitive race of to-day.* The illustrated London News. Londres, 29 sept. 1928, p. 540-543.
- *North American Indians of the plains.* American Museum of natural history, Handbook series, n° 1 (Third edition). New York, 1927, 172 p., in-8°.
- WOODMAN (J. T.). *Indian legends and tales of captivity.* Boston, 1924, 268 p.
- WOODWARD (Arthur). *An immense Pomo basket.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 178-183.
- YOUNG (Kimball) et CUTSFORTH (Thomas D.). *Hunting superstitions in the Cow Creek region of southern Oregon.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 283-285.
- ZORN (F. R.). *Zwei Märchen der Blackfoot-Indianer.* Der Erdball. Berlin, 1928, fasc. 10.

Amérique Centrale.

- BASSAURI (Carlos). *La situación social de la población indígena de México y breves apuntes sintéticos sobre antropología y etnografía de la misma*. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, t. XVI, n° 8, 1928, 92 p.
- BERINGER (Kurt). *Der Meskalinrausch, seine Geschichte und Erscheinungsweise*. Monographien aus dem Gesamtgebiete der Neurologie und Psychiatrie, herausgegeben von O. FOERSTER, Breslau und K. WILMANNS, Heidelberg, Heft 49. Berlin, Verlag von Julius Springer, 1927, vi-316 p., in-8°.
- BEST MAUGARD (Adolfo). *Del origen y peculiaridades del arte popular mexicano*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 143-155.
- BLOM (Frans). *Preliminary Report of the John Geddings Gray memorial expedition to Middle America conducted by the Tulane University of Louisiana, New Orleans, Louisiana, 1928*. Department of middle american Research, The Tulane University of Louisiana. New Orleans, janvier 1929, 23 p.
- CALLEGARI (G. V.). *La casa del estudiante indígena a Messico*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 792-796.
- CAMPOS (Rubén M.). *El folklore y la música mexicana. Investigación acerca de la cultura musical en México (1525-1925)*. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, Talleres gráficos de la Nación, 1928, 351 p., in-8°.
- Cancionero Milongo. Tangos, pasillos, danzones, bambucos y rumbas*. 2^e édition. Panamá, Talleres gráficos « La Unión », févr. 1927, 32 p., in-16°.
- CASTILLO (Jesús). *La música autóctona*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 14-24.
- CLAVELIN (P.). *La révolte des Indiens Yaqui*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 404-405.
- CONZEMIUS (E.). *Die Rama-Indianer von Nicaragua*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 291-362.
- *On the aborigines of the Bay islands (Honduras)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 57-68.
- *Los Indios Payas de Honduras. Estudio geográfico, histórico, etnográfico y lingüístico*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XIX, 1927, p. 245-302 ; t. XX, 1928, p. 253-360.
- DIEGO FERNÁNDEZ (Salvador). *La influencia azteca en la República mejicana*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XII, 1928, p. 371-377.
- DIGUET (Léon). *Les cactacées utiles du Mexique*. Ouvrage posthume revu par André GUILLAUMIN, avec une notice nécrologique sur Léon Diguet par D. Bois. Archives d'histoire naturelle publiées par la Société nationale d'acclimation de France. Paris, t. IV, 1928, 551 p., in-8°.
- GARCÍA GUTIÉRREZ (Jesús). *Breves apuntes de meteorología campesina*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 53-61.
- GENET (Jean). *Histoire des peuples Shoshones-Aztèques (Amérique du Nord et Amérique Centrale)*. Bibliothèque des études historiques. Paris, Les éditions Genet, 1929, 351 p., in-8°.
- JONGH OSBORNE (Lily de). *Ensaya sobre los puntos sobresalientes de la indumentaria*

- indigena guatimalteca.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 107-122.
- La tribu messicana dei « Seris ».* L'Universo. Florence, t. X, 1929, p. 678-679.
- LE COUR (Paul). *L'hicouri.* Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 63-64.
- *La confession dans la tradition des Indiens.* Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 60-61.
- LEHMANN (Walter). *Ergebnisse einer mit Unterstützung der Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft in den Jahren 1925-1926 ausgeführten Forschungsreise nach Mexico und Guatemala, I. Mixe-Mythen.* Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 749-791.
- LEHMANN-NITSCHE (R.). *Mitología centroamericana.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1926, p. 408-414.
- *Das Sternbild des Orkans.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 201-206.
- Los indígenas en el estado de Durango.* Quetzalcoatl. México, t. I, n° 2, 1929, p. 23-30.
- LOTHROP (S. K.). *Santiago Atitlan, Guatemala.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 370-395.
- *Further notes on Indian ceremonies in Guatemala.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 1-26.
- *The henequen industry of San Pablo, Guatemala.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 120-129.
- Medical expedition to Chichen Itza.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 215-216.
- MICHEL (Charles). *Un art véritablement américain (Mexique).* Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique. Bruxelles, t. I, 1928, p. 85-88.
- Native art of Middle America.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 383-384.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Indianerna på Panamanäset.* Stockholm, Åhlen & Åkerblads förlag, 1928, 283 p., in-8°.
- *Les Indiens de l'isthme de Panama.* La Géographie. Paris, t. L, 1928, p. 299-319.
- NUTTALL (Zelia). *Wilder maize in Mexiko.* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 252-254.
- OLSON (Ronald L.). *The possible middle American origin of northwest coast weaving.* American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 114-121.
- PETTAZZONI (R.). *La confessione dei peccati nelle antiche religioni americane.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 277-288.
- POZZI (Leo). *Folclore messicano.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1228.
- ROQUE (José María). *Flora médica guatimalteca.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 198-207.
- SALISBURY (E. A.). *Exploring the central American coast.* Pacific motor Boat. San Francisco, septembre-octobre-novembre 1926.
- SAPPER (Karl). *La población autóctona de América central.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, n° 4, 1928, p. 334-343.
- SCHULLER (Rodolfo). *La posición etnológica de los indios de Talamanca, Costa Rica.* El Maestro. Costa Rica, t. I, 1927, p. 137-141, 188-189.
- WAGNER (Max L.). *Algunas apuntes sobre el folklore mexicano.* The Journal of american folk-lore. New York, t. XL, 1927 (1928), p. 105-143.
- WILD OSPINA (Carlos). *Un capítulo de la novela « La Sombra de Juan Matalbato ».*

Reminiscencias históricas, creencias y costumbres de los Kekchies. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, n° 2, 1926, p. 145-147.

Antilles.

- ALONSO (Manuel A.). *Carreras de S. Juan y S. Pedro.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 371-376.
- BACHILLER Y MORALES (Antonio). *La cueva de Chepa Lopez (Tradición cubana).* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 54-58 [343-347].
- BECKWITH (Martha Warren). *Notes on Jamaican ethnobotany.* Publications of folklore foundation Vassar College. Poughkeepsie, N. Y., t. VIII, 1927, p. 1-47.
- CASTELLANOS (Israel). *El « diablito » ñañigo (Acotación de etnografía afrocubana).* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 27-37 [316-326].
- COLL Y TOSTE (Cayetano). *Paremiario antillano. Refranero de Puerto Rico.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 69-71.
- CÓRDOVA DE FERNÁNDEZ (Sofía). *El folklore del niño cubano (suite).* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 59-76 [348-365], 257-274; t. IV, 1929, p. 72-89.
- Folklore médico cubano.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 247-249.
- GONZÁLEZ (Gustavo A.). *La negra catequista.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 93-94.
- GONZÁLEZ Y AROCHA (Guill.). *La piadosa tradición de la Virgen de la Caridad del Cobre.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 97-114.
- Juegos infantiles cubanos.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 275-276; t. IV, 1929; p. 90.
- LAVAL (Ramón A.). *Nuevas variantes de romances populares.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 16-26 [305-315].
- LEYVA (Herminio G.). *Altares de Cruz.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 368-379.
- MARTÍNEZ-MOLES. *Contribución al folklore. Tradiciones, leyendas y anecdotas espirituanas.* La Havane, 1928, 2 vol.
- MASON (J. Alden). *Porto Rican folk-lore; folk-tales.* The Journal of american folklore. New York, t. XL, 1927, p. 313-414.
- Mental differences in races.* El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 412.
- MIRANDA (Consuelo). *Las supersticiones de los niños cubanos.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 4-15.
- ORTIZ (Fernando). *El « aja » de las habaneras.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 38-47 [327-336].
- *Los Afrocubanos dientimellados.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 16-29.
- *El burro de Bainoa.* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 179-181.
- PALMA (Ramón de). *Cuentos cubanos.* La Havane, 1928, XLIV-299 p.
- PARSONS (Elsie Clews). *Spirituals from the « american » colony of Samana Bay, Santo Domingo.* Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 525-528.
- PATT (Robert S.). *A classification of manufactures exemplified by Porto Rican indus-*

- tries. Annals of the Association of american geographers. Albany, N. Y., t. XVII, n° 2, juin 1927, p. 79-91.
- PÉREZ BEATO (M.). *El fraile y la monja de Gibacoa*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 95.
- PÉREZ DEL CASTILLO (V.). *Mutila sus dientes el Afrocubano por estética tradición, o acepta como profilaxis de las caries los cortes dados sobre las caras mesiales y distales?* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 29-31.
- POEY (Felipe). *La avispa de la Jia*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 115-120.
- PORTELL VILÁ (Herminio). *Cham Bom-Biá, el médico chino*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 155-159.
- *Juegos infantiles. La cumbumba*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 182-187.
- *El folklore en Jovellanos*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 53-59.
- RAMÍREZ DE ARELLANO (Rafael). *Folklore portorriqueño. Cuentos y adivinanzas recogidos de la tradición oral*. Archivo de tradiciones populares del centro de estudios históricos. Madrid, Junta para ampliación de estudios, 1928, 290 p., in-8º, 10 pes.
- ROBERTS (Helen). *Lullabies in Jamaïca*. The Journal of american folk-lore. New York, t. XLI, 1928 (1929), p. 588-591.
- VALDÉS RODRÍGUEZ (E.). *Superstición afrocatólica*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 95-96.
- WEISS (Marcelino). *Comentarios al artículo « Los afrocubanos dientimellados »*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. IV, 1929, p. 31-33.
- XIMENO (Dolores M. de). *Los bandos de las fiestas populares cubanas*. Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 207-241.

Amérique du Sud.

- ÁLVAREZ LLERAS (Jorge). *El Chocó. Apuntamientos de viaje referentes a esta interesante región del país*. Bogotá, Editorial Minerva, 1923, VIII-136 p., in-8º.
- AMARAL (Amadeu). *Tradições populares*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XVIII, 1925, p. 523-530 ; t. XIX, 1925, p. 39-54, 314-321.
- AMORIM (Antonio Brandão de). *Lendas em nheengatú e em portuguez*. Revista do Instituto historico e geographicó brasileiro. Rio de Janeiro, t. C, 1926 (1928), p. 9-475.
- ANDRADE (Alfredo Ant. de). *Estudo das matérias corantes de origem vegetal, em uso entre os índios do Brasil e das plantas de que procedem*. Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXVIII, 1926, p. 175-199.
- A. P. *Superstições populares relativas à saúde, doença e morte*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. V, 1912, p. 231-248.
- APARICIO (Francisco de). *Apuntes para el estudio de la habitación serrana en la provincia de Córdoba (Rep. Argentina)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 7-13.
- *Los aborigenes del Tucumán*. Revista histórica. Lima, t. VIII, n° 8 1-2, 1925, p. 61-85.
- BADOSA (Ricardo). *Alma salvaje. Novela de costumbres indias (Putumayo)*. Barcelona, Edit. Franciscana, 1928, 188 p., in-8º.

- BALDUS (Herberto). *Ligeiras notas sobre os Indianos Guaranys do litoral paulista.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVI, 1929 [Tirage à part : 15 p.].
- BARBOSA DE FARIA (J.). *Zicunati.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, nº 4, mai 1924, p. 271-273.
- *Tintas usadas pelos Indianos Bororos.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, nº 6, mai 1925, p. 401-403.
- BARROSO (Gustavo). *Populações do Nordeste.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXXI, 1926-1927, p. 48-70.
- BAUDIN (Louis). *Les petites industries indiennes au Pérou.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVI, 1928, p. 491-494.
- BECCARI (Gilberto). *Les Guarani.* Atlantis. Paris, t. II, nº 14, janvier 1929, Supplément, 11 p.
- BEDER (Roberto). *Sobre fuegos fatuos.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. II, 1926, p. 317-318.
- BENAVENTE ALCAZAR (Alejandro). *De nuestra obstetricia arcáica.* La Prensa médica. Arequipa, t. II, nº 17, 1928, p. 129-133.
- BENIGAR (Juan). *El concepto de la causalidad entre los Araucanos.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 245-263.
- BENJAMINS (H. D.). *Treer en lepra in Suriname.* De West-indische Gids. La Haye, t. XI, 1929-1930, p. 187-218.
- BERTONI (Moises Santiago). *La civilización guaraní. III. Etnografía : Conocimientos (La higiene guaraní, e su importancia científica y práctica. La medicina guaraní, Conocimientos científicos).* Puerto Bertoni, 1927, 531 p., in-8º.
- BISWAMITRE (C. R.). *De Britsch-Indiêrs in Surinam.* Oedaya. La Haye, t. V, 1928, p. 82.
- *Bij de foto's van [Britisch]-Indiêrs in Suriname.* Oedaya. La Haye, Juin 1929.
- BLANCO ACEVEDO (Pablo). *El gaucho. Su formación social.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, nº 44, 1928, p. 421-431.
- *El gaucho, su formación social.* Montevideo, Imp. « El Siglo ilustrado », 1927, 16 p., in-8º.
- BOGORAS (Waldemar). *Le centième anniversaire des expéditions russes à l'Amérique du Sud.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 607-617.
- BORGIALLI (A.). *Gli indiani Alacalufes della Terra del Fuoco.* Le Vie d'Italia e dell'America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 145-149.
- BRETON (Adela). *Tractado do Brasil, manuscrito em British Museum, Sloane 2026.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 451-460.
- BRÜNING (Hans H.). *Reisen im Gebiet der Aguaruna.* Baessler-Archiv. Berlin, t. XII, 1928, p. 46-85.
- CABRERA (Pablo). *Los aborigenes del país de Cuyo.* Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XV, nos 7-8, septiembre-octubre 1928, p. 3-53; nos 9-10, noviembre-décembre 1928, p. 71-124.
- CAILLET (Luis M.). *Arapicos.* El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nº 1, août-sept. 1927, p. 8-9.
- CAPITAN (L.). *Les femmes à plateaux des Saras Djingés du Chari (Afrique équato-.*

- viale). Comparaison avec les Aymores du Brésil.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 53-55.
- CAPPELLE (H. van). *Mythen en sagen uit West Indië.* Zutphen, Thieme, 1926.
- CAVALEIRO. *Les Pifani.* Le Règne du Cœur de Jésus. Brugel, tte, 21^e année, n°s 5-6, mai-juin 1929, p. 109-112.
- CHÁVEZ FRANCO (M.). *La poesia campesina en el Ecuador. Folk-lore costeño. Dios y Patria.* Riobamba, t. V, n° 10, juillet 1928, p. 227-239.
- Chez les Incas du Pérou : Une école agricole à 2.500 mètres.* Bulletin salésien. Turin, t. LI, 1929, p. 45-48.
- CLAUDE JOSEPH (Frère). *La platería araucana.* Anales de la Universidad de Chile, Santiago de Chile, 1^{er} trimestre 1928 [Tirage à part : 42 p.].
- *Los tejidos araucanos.* Revista universitaria, órgano de la Universidad católica de Chile. Santiago de Chile, 13^e année, n° 10, 1929, p. 978-1034 [Tirage à part : 58 p.].
- COLDITZ (Rudolf von). *Unter Gauchos und Siedlern in Argentinien.* Berlin, Safari-Verlag, 1928, 5 Mk.
- COMIN (Domenico). *Storia e complicazioni di una vendetta tra i Kivaros.* Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 82-86.
- COUTURON (Mgr). *Tra i Bororos.* Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 55-56.
- *Ces bons Indiens Carajás.* Bulletin salésien. Turin, t. LI, 1929, p. 18-21.
- CRULS (Gastão). *Subsidio para o conhecimento da medicina entre os Indios.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, n° 4, mai 1924, p. 289-293.
- DAVIDSON (D. S.). *Family hunting territories of the tribes of Tierra del Fuego.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 395-410.
- De los Chamacocos y de los Jíbaros.* Almanaque de las Misiones católicas, Revista de las familias. Barcelone, 1929, p. 34-35.
- DEPONS (Francisco). *Viaje a la parte oriental de Tierra Firme en la América meridional.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 206-221, 309-347.
- DOBRIZHOFER (Pater). *Auf verlorenen Posten bei den Abiponen.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1929, 158 p.
- DOMÍNGUEZ (Juan A.). *Notas sobre la opo y organoterapia en la América precolumbiana y en la medicina popular actual.* Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 109-113.
- *Contribuciones a la materia médica argentina.* Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1928, 433 p.
- DURONI (S.). *Vicariat apostolique de Mendez et de Gualaquiza (Équateur). L'apostolat par la jeunesse.* Bulletin salésien. Turin, t. LI, 1929, p. 53-54.
- EINAAR (J. F. E.). *Uit 't leven der neger- en kleurlingen bevolking van Suriname.* Oedaya, La Haye, mai 1927.
- *Iets over de oorspronkelijke bewoners van Suriname.* Oedaya, La Haye, septembre 1927.
- ELLIS (Alfredo). *Raça de gigantes : a civilisação no planalto paulista.* São Paulo, Officinas da editorial Helios limitada, 1926, 372 p., in-16°.
- Erklärung der Bilder zu dem Vortrag von H. Dengler über die Kawahibindianer (Heft 1-2, S. 112).* Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 377-378.
- FARINA (Livio). *Dal nuovo centro di missione.* Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 344-346.

- FARINA (Livio). *Una visita ai Tobas del Caco*. Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 86.
- FERNANDES (Cornelio). *Ethnographia indigena do Rio de Janeiro*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, n° 4, 15 octobre 1926, p. 13-22.
- FERNÁNDEZ MORO (Wenceslao). *Estudios de etnografía y medicina salvaje*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIII, 1926 (1927), p. 1-29, 149-164 ; t. XLIV, 1927, p. 75-90.
- FIGUEROA (Andrés A.). *Reflejos de la vida colonial. Proceso contra el Indio Agustín Luna*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, n° 17, 1928, p. 141-147.
- FREITAS (Affonso A. de). *Folia do Espírito Santo*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 117-129.
- *A missa padroeira*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 8-18.
- FREYTAG (G.). *De Paramakka negergemeente aan de Marowijne*. Berichten uit de Heiden Wereld. Zeist, juillet-août, sept.-oct. 1926.
- FRÓES ABREU (Sylvio). *Os Índios Crenás (Botucudos do Rio Doce) em 1926*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVI, 1929 [Tirage à part : 33 p.].
- Geesten in Paramaribo. De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 570-571.
- GERSTMANN (Roberto). *Bolivia, 150 grabados en cobre*. Introducción por Dr. F. AHLFELD. Paris, Braun & Co., editores, 1928, IV p.+149 pl., 1 carte, 23 p., in-4°.
- GIACOME (A.). *Tra gli affluenti del Rio Negro*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 371-374 ; t. LIII, 1929, p. 80-81.
- *Due fratelli Piratapuyas*. Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 54-55.
- GOEJE (C. H. de). *Mysterie-wijshed bij de Karaïben*. Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 14 mars 1929, 11 p.
- GÓMEZ CARRILLO (Manuel). *Música aborigen. Conferencias y audiciones sobre el tema*. Universidad de Tucumán, Extensión universitaria, n° 18. Buenos Aires, 1920, 30 p., in-8°.
- GUEVARA (Tomás). *Sobre el origen de los Araucanos. Réplica a Don Ricardo E. Latram*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 128-168.
- *Das Gewohnheitsrecht der Indianer von Peru und seine Anpassung an das moderne Recht*. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. Stuttgart, t. XLIV, 1928, nos 1-2.
- GUEVARA CARRERA (J. M.). *Tradiciones populares de Venezuela*. Ciudad Bolívar, Tip. La Empresa, t. II, 1928.
- GUSINDE (Martin). *Die geheimen Männerfeiern der Feuerländer*. Leopoldina Amerikaband. Leipzig, Verlag von Quelle & Meyer, 1929 (?), p. 320-375.
- GYBLAND OOSTERHOFF (H. A. van). *Het Surinaamsche creolen vraagstuk*. Handelsberichten. Doetinchem, 18 nov. 1926.
- HAUTHAL (R.). *Ueber eine Kindertrage der Tehuelchen im südlichen Patagonien*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 147-154.
- HERRERA (Genaro E.). *La leyenda de la chicha*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 348-351.
- HORNELL (James). *South american balanced canoes : stages in the invention of the double outrigger*. Man. Londres, t. XXVIII, 1928, p. 129-133.

- HORTA BARBOSA (L. B.). *Pela Indio e pela sua protecção official*. Comissão Rondon. Rio de Janeiro, Typ. Macedo, 1923, 71 p., in-8º.
- HURTADO (Guillermo O.). *Los Noanamaes*. A. B. C. Quibdó, XI^e année, n° 940, 12 octobre 1924, p. 17, 20.
- IMBELLONI (J.). *Le relazioni di parentela dei popoli andini seguono il « sistema classificatore » proprio degli Oceanici*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 407-420.
- *Clava insignia de Villavicencio. Un nuevo ejemplar de los « mere » de Oceanía descubiertos en el territorio americano*. Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. III, 1928, p. 219-228.
- I Mnemoniti nel Paraguay. Chilean Review. Valparaíso, 1928, n° 22.
- IZAGUIRRE (Bernardino). *Descripción histórico-etnográfica de algunas tribus orientales del Perú*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIV, 1927, p. 5-36.
- JERVES (P.). *Las misiones dominicanas en el Oriente ecuatoriano (suite)*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nos 6-7, août-octobre 1928, p. 137-152.
- J. Y. *De la vida de nuestras misiones. Informe de Juanjirí, Rio-Tigre y Andoas*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nos 6-7, août-octobre 1928, p. 163-166.
- KARSTEN (Rafael). *De Hindoes in Suriname*. Het Zendingsblad. Wageningen, mars 1927.
- KATE (H. ten). *Ethnologische aanteekeningen omtrent de zwarte Caraïben*. De west-indische Gids. La Haye, t. X, 1928-1929, p. 265.
- KOPPERS (Wilh.). *Stammesgliederung und Strafrecht der häupilingslosen Yamana auf Feuerland*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 155-173.
- *Die Eigentumsverhältnisse bei den Yamana auf Feuerland*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 175-194.
- KRUG (Edmundo). *Os Indios das margens do Paranapanema*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXI, 1923 (1925).
- *Deus e os santos na superstição brasileira*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 159-207.
- KÜHN (F.). *Die Steincorrale von Malargüé (Prov. Mendoza, Rep. Argentina)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 195-200.
- LATELLA FRÍAS (Donato). *Leyes de Indias*. Córdoba, 1926.
- LAVAL (Ramón A.). *Folklore hispanoamericano. Paremiología chilena*. 2^e édition, Santiago de Chile, 1928, 96 p.
- LAVIN (Carlos). *La procession sur les flots*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVI, 1928, p. 16-22.
- LEÃO (Ermelino A. de). *Os Botocudos do Paraná e Santa Catharina*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 291-295.
- LEHMANN-NITSCHE (R.). *Mitología araucana*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 185-203.
- *Presentación de la estatua de un tigre con careta humana*. Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 122.
- LEÓN (Agustín M.), ANDA R. (Luis), MARÍN (Ceslao de Jesús), MEJÍA (Humberto M.). *De la vida de nuestras misiones. Informes de los padres misioneros que*

- han presidido las reuniones en nuestros diferentes pueblos.* El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 1, août-sept. 1927, p. 15-18.
- LEVENE (Ricardo). *Investigaciones acerca de la historia económica del Virreinato del Plata.* Biblioteca Humanidades, t. VIII-IX. La Plata, 1928, t. I, xvi-324 p.; t. II, x-324 p., in-8°.
- LIZONDO BORDA (Manuel). *Historia de la gobernación del Tucumán (siglo XVI).* Publicación de la Universidad de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1928, 292 p., in-8°.
- LOOSER (Gualterio). *Supervivencias prehispánicas en Chile central moderno.* Revista chilena de historia natural pura y aplicada. Santiago de Chile, t. XXXI, 1927 (1928), p. 132-138.
- LOPES (Raimundo). *Aspectos da formação sertaneja.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, n° 4, 15 octobre 1926, p. 25-34.
- LUEDECKE (Otto). *Primitivos habitantes do Rio Grande do Sul.* Revista do Museu e Archivo publico do Rio Grande do Sul. Porto Alegre, n° 20, juin 1928.
- LULLO (Oreste di). *De la medicina y de los médicos en Santiago del Estero.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, avril 1928, p. 109-136.
- MAGALHÃES (Basilio de). *O folk-lore no Brasil*, com uma collectanea de 81 contos populares, dos quaes 75 bahianos, organisada por J. da SILVA CAMPOS. Rio de Janeiro, Livraria Quaresma, 71, rua de S. José, 73, 1928, 332 p., in-8°.
- *Folk-lore. I. Myths brasileiros. II. O mytho do « sacy ».* Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXV, 1927, p. 341-356.
- *Algumas notas sobre os Cherentes. Prefacio.* Revista do Instituto historico e geographicobrasileiro. Rio de Janeiro, t. CI, 1927 (1928), p. 5-30.
- MALAN (Antonio). *Os Borôrós.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XIX-XXI, 1906-1908 (1918), p. 118-128 ; t. XXV-XXVII, 1912-1922 (1922), p. 107-119.
- MARINI (U.). *Il « mate » del Paraguay.* Illustrazione coloniale. Milan, nos 7-11, 1928.
- MASÔ (João Alberto). *Os Índios Cachararys.* Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 98-100.
- MASSA (Pedro). *Missões salesianas no Amazonas.* Rio de Janeiro, 1928, 225 p.
- *Sul Rio Negro e sul Madeira.* Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 6-18.
- McGOVERN (William Montgomery). *Jungle paths and Inca ruins.* Londres, Hutchinson & Co., 1927, 381 p., 21 sh.
- MEJÍA (Humberto M.). *Sarayacu.* El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 1, août-sept. 1927, p. 9-11.
- MÉTRAUX (A.). *Plan acerca de la creación de un Museo etnográfico, en la provincia de Tucumán.* Boletín de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, n° 35, janvier 1929, p. 1-3.
- *Une découverte biologique des Indiens de l'Amérique du Sud : la décoloration artificielle des plumes sur les oiseaux vivants.* Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XX, 1928, p. 181-192.
- MONSALVE (Diego). *Colombia cafetera. Información histórica, política, civil, administrativa, geográfica, demográfica, etnográfica, fiscal, económica, bancaria, postal, telegráfica, educacional, ferroviaria, diplomática y general. Producción y exportación de café de la República de Colombia.* S. I., Ministerio de industrias de la República de Colombia, Officina de información y propaganda en París, s. d., x-952 p., in-4°.

- NAVARRO (José Gabriel). *Arquitectura americana*. Boletín de la real Academia de historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 318-324.
- NICASTRO (C.). *Il mate o té del Paraguay (Ilex paraguariensis St. Hil.)*. L'agricoltura coloniale. Florence, décembre 1928.
- NOGUEIRA (Julio). *Dois mythos das aguas sulamericanis*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XV, 1924, p. 139-142.
- NORDENSKIÖLD (Erland). *Indianerna på Panamanäset*. Stockholm, Åhlen & Åkerlunds förlag, 1928, 283 p., in-8°.
- Nos beaux Indiens Carajas*. Bulletin salésien. Turin, t. LI, 1929, p. 48-49.
- Notre Musée ethnologique de Punta Arenas*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 204-206.
- OYARZÚN (Aureliano). *Los aborigenes de la Tierra del Fuego y de la Patagonia occidental*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 144-178.
- PADBERG-DRENKPOL (J. A.). *Situação historico-cultural dos Karayás*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, nº 6, 15 novembre 1926, p. 71-82.
- PAIXÃO (Mucio da). *A tribu dos Goytacás*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 307-320.
- PANHUYSEN (L. C. van). *Quelques ornements des nègres des bois de la Guyane néerlandaise*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 231-274.
- PEIXOTO (Afranio). *Folk-lore. Nota sobre o vocabulario medico popular no Brasil*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. IV, 1912, p. 327-338.
- PENARD (A. P.). *Iets over de feesten bij onze Caraïben*. De Periskoop. Paramaribo, 22, 29 mai 1926.
- *Iets over onzen Caraïbischen Pujai*. De Periskoop. Paramaribo, 26 juin, 24 juillet, 7, 26 août, 11 sept., 16, 23 octobre 1926.
- *De ontdekking van het Pujai-geheim*. De Periskoop. Paramaribo, 20 nov. 1926.
- *De wraak van een Marowijnschen Pujaimeester*. De Periskoop. Paramaribo, 2 avril 1927.
- *De scalpeering van het eerstes individu, of het ontstaan der Werusi (Pasduif) uit de Hersenen van den Tijdgeest Kulapi*. De Periskoop. Paramaribo, 9 avril 1927.
- *Wejumakon (Zonnekinderen, of het ontstaan der Tweelingster)*. De Periskoop. Paramaribo, 14 avril 1927.
- *De oorsak van het uisterven onzer Indianen of het ontstaan der bekorings Knollen*. De Periskoop. Paramaribo, 23 avril 1927.
- *De overtreding der couvadewet of het ontstaan der Palmen in Suriname*. De Periskoop. Paramaribo, 7 mai 1927.
- *De zondvloed of het ontstaan der vrouw uit den trouwen hond*. De Periskoop. Paramaribo, 14 mai 1927.
- *Het pujaï-geheim der Surinaamsche Caraïben*. Bijdragen tot de Taal-land en Volkenkunde van nederlandsch-Indië. 's-Gravenhage, t. LXXXIV, nº 4, 1928, p. 625-671.
- PENARD (T. E. et A. P.). *Popular beliefs pertaining to certain places in Surinam*. De west-indische Gids. La Haye, t. X, 1928-1929, p. 17-33.
- PENNA (Ferreira). *Folk-lore. O Juripari*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXV, 1927, p. 107-109.

- PÉREZ VELÁSQUEZ (N.). *Contribución al estudio de la geografía médica del departamento de Cajamarca*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIII, 1926 (1927), p. 137-147.
- PETTAZONI (R.). *La confessioni dei peccati nelle antiche religioni americane*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 277-288.
- PITTARD (E.). *Présentation d'une tête momifiée (Asantsa) des Indiens Jibaros*. Compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. Paris, Genève, t. XLV, 1928, p. 20-22.
- PITTINI (Ricardo). *Verso la redenzione degli Indi « Guanas » nel Cíaco paraguayo*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 342-344.
- QUERINO (Manuel). *A raça africana e os seus costumes na Bahia*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXV, 1927, p. 126-128, 131-199.
- RABAUD (Francis). *Contribution à l'étude des pratiques médicales des Indiens du Pérou*. Lyon, Imprimerie Bosc frères et Riou, 42, quai Gailleton, 1928, 68 p., in-8º [Thèse de doctorat en médecine].
- RIBEIRO (Pedro). *Vida sertaneja. Usos e costumes do sertão bahiano*. Bahia, [1927], 264 p.
- RICCI (Clemente). *Las pictografías de Córdoba*. Nosotros. Buenos Aires, t. XXII, octubre 1928, nº 233.
- ROCHEREAU (H. J.). *Algunos vestigios de las mitologías andinas entre las tribus de los Tunebos*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 199, 1929, p. 412-418.
- ROMÁN GUERRERO (Rebeca). *Folklore de la antigua provincia de Colchagua*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 77-143.
- ROMERO (Sylvio). *Novas contribuições para o folklore brasileiro*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. IV, 1912, p. 57-69.
- RONNA (Ernesto). *Gli insetti che si mangiano nel Brasile*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1351-1354.
- ROQUETTE-PINTO (E.). *Seixos rolados (estudos brasileiros)*. Rio de Janeiro, 1927, 336 p., in-8º.
- *Nota sobre o ñanduti do Paraguai*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, nº 1, mars 1927, p. 21-27.
- SA' BRITO (Severino de). *Trabalhos e costumes dos gaúchos*. Rio de Janeiro, J. Leite, 1928, 221 p., in-8º, 6 \$.
- SAYOUS (André E.). *Les procédés de paiement et la monnaie dans l'Amérique espagnole pendant les premières années du XVI^e siècle (suite)*. L'Écho du Mexique. Paris, t. VIII, nº 83, octobre 1928, p. 3-5.
- SCHMIEDER (Oscar). *The historic geography of Tucuman*. University of California Publications in geography. Berkeley, t. II, nº 12, 12 juin 1928, p. 359-386.
- SCHOO LASTRA (Dionisio). *El indio del desierto (1535-1879)*. Buenos Aires, 1928, 321 p.
- SILVA (Henrique). *Os chamados Índios Canoeiros nunca existiram em Goyaz e nem existem no Brasil*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, reaisado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro t. II, segunda parte, 1928, p. 259-261.
- SIMOENS DA SILVA (Antonio Carlos). *Viagem ethnographica da Argentina a Bolivia*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 160-187.

- SIMOENS DA SILVA (Antonio Carlos). *Ethnographia da Bolivia*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 188-214.
- *Viagem lacustre ethnographica na Bolivia*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 215-241.
- *O padre Cicero e a populaçāo do Nordeste*. Rio de Janeiro, 1927, 204 p.
- SIVIRICHI (Atilio). *Hacia el nacionalismo musical*. La Sierra. Lima, 2^e année, n° 16-17, avril-mai 1928, p. 19-38.
- SKINNER (Alanson). *A remarkable shrunken head from Ecuador*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee. Milwaukee, t. I, 1921, p. 71-73.
- SMITH (Edmond Reuel). *Los Araucanos o Notas sobre una gira efectuada entre las tribus indígenas de Chile meridional*. Traducción de Ricardo E. LATCHAM. Colección de autores extranjeros relativos a Chile. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 2^e série, t. I, 1915, XIII-241 p., in-8°.
- STRELNICKOV (I. D.). *Les kaa-iwáu du Paraguay*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 333-366.
- STUDART filho (Carlos). *Antiguidades indígenas do Ceará*. Ceará-Fortaleza, Typ. Minerva de Assis Bezerra, 1928, 58 p., in-8° [Tirage à part de la Revista do Instituto do Ceará, t. XLI, 1927].
- SUÁREZ ARANA (Cristián). *Exploraciones en el Oriente boliviano*. La Paz, González y Medina, editores, 1919, XIII-96 p., in-8°.
- TAPIE (Marie H.). *Chevauchées à travers déserts et forêts vierges du Brésil inconnu*. Paris, 1928, v-252 p., in-8°.
- TASTEVIN (C.). *Sur les Indiens Katukina*. L'Ethnographie. Paris, nouv. série, n° 17-18, 15 avril-15 décembre 1928, p. 130-132.
- TESCHAUER (Carlos). *Estudos ethnologicos : « A árvore mundial e o diluvio »*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, n° 4, mai 1924, p. 247-253.
- *Os Caingang ou Coroados no Rio Grande do Sul*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. III, n° 3, septembre 1927, p. 37-56.
- TONELLI (Antonio). *La provenienza degli Indi « Bororo orientali » del Matto Grosso*. Atti del X Congresso geografico italiano. Milan, t. II, 1927, p. 625-629.
- *Alcune notizie sui Báere e sugli Aroettawarare « medici-stregoni » degli Indi Bororo-Orari del Matto Grosso*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 395-413.
- TORRE REVELLO (José). *Aporte para el conocimiento de la casa urbana y rústica en la época colonial*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 320-328.
- TRIMBORN (Hermann). *Kulturhistorische Analyse der altperuanischen Soziologie*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 415-424.
- *Die kulturhistorische Stellung der Lamazucht in der Wirtschaft der peruanischen Erntevölker*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 656-664.
- Under a war cloud in South America : Scenes in Bolivia — at variance with Paraguay*. The illustrated London News. Londres, 22 décembre 1928, p. 1175.
- VANDERCOOK (John W.). *Tom-tom*. New York, 1926.
- VIANNA (Urbino). *Akuen ou Xerente*. Revista do Instituto historico e geographic brasiliero. Rio de Janeiro, t. CI, 1927 (1928), p. 33-48.
- VILLIERS (Marc de). *Document inédit sur la Guyane*. Annaes do XX Congresso

- internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 253-257.
- WESTERMAN (W. M.). *Curaçao : een modern sprookje*. Haagsch Maandblad. La Haye, t. I, 1929, p. 382.
- WILLIAMS (James). *The aborigines of British Guiana*. The Church Overseas. Londres, t. I, n° 3, juillet 1928, p. 220-227.
- X. *Il patronato degli indigeni americani*. Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 43-46 ; Antischiaismo. Rome, novembre 1928.
- YÉPEZ (Jacinto M.). *El Puyu y sus costumbres*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, n° 1, août-sept. 1927, p. 6-7.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

- ABAS (A.). *Recherches expérimentales sur le timbre des voyelles*. Archives néerlandaises de phonétique expérimentale. La Haye, t. II, 1928, p. 93-171.
- ALONSO (A.). *Reconciliación con la fonética*. Boletín del Instituto de filología. Buenos Aires, t. I, nos 3-4, 1927.
- *Lingüistica e historia*. Humanidades. La Plata, t. XVIII, 1928, p. 29-38.
- BELTRÁN Y RÓZPIDE (R.). *El catálogo de las lenguas*. Boletín de la real Academia de historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 68-136.
- CALLET (Charles). *Le mystère du langage. Les sons primitifs et leurs évolutions. Réponse à quelques critiques*. Paris, Maisonneuve frères, 1928, 11-20 p., in-8°.
- CHIABRA (J.). *Filología y estética*. Biblioteca Humanidades. La Plata, t. VI, 1928, 481 p.
- COHEN (Marcel). *Instructions d'enquête linguistique*. Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. Instructions pour les voyageurs. Paris, Institut d'ethnologie, 1928, 125 p., in-8°.
- DAUZAT (Albert). *Un projet d'enquête sur les langues du monde*. La Nature. Paris, n° 2793, 15 septembre 1928, p. 273-274.
- JESPERSSEN (O.). *Brevity as a criterion of language*. The american Journal of philology. Baltimore, t. XLIX, n° 3, juillet-août-septembre 1928.
- NICEFORO (Alfredo). *De l'« Individuel » et du « Social » dans le langage*. Revue de l'Institut de sociologie. Bruxelles, t. VIII, 1928, p. 575-630.
- PAGET (Richard). *Human speech*. Nature. Londres, t. CXXIII, 1929, p. 281-284.
- Primitive languages*. Primitive Man. Washington, t. I, 1928, p. 17-23.
- Questionnaire linguistique*. Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. Instructions pour les voyageurs. Paris, Institut d'ethnologie, 1928, 2 vol.
- RIVET (P.). *L'Anthropologie*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. IV, n° 3, 1928, p. 67-95.

Amérique en général.

- BENIGAR (Juan). *El problema del hombre americano*. Bahia blanca, Panzini hnos., impresores, 126 p., in-16°.

- BOAS (Franz). *Classification of american indian languages*. Language. Baltimore, t. V, 1929, p. 1-7.
- LE COUR (P.). *Les mots en atl*. Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 64.
- LÓPEZ-DÓÑEZ (José). *Diccionario manual enciclopédico de homófonos castellanos*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIII, 1929, p. 1-176.
- LOWE (Robert H.). *Word-formation in the american indian languages*. El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 51-57.
- MOURA (Julio Trajano de). *Do homem americano*. Prefacio de Basilio de MAGALHÃES. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. C, 1926 (1928), p. 479-803.
- PALAVECINO (Enrique). *Los orígenes americanos y la lingüística*. Nosotros. Buenos Aires, t. XXII, número 233, octubre 1928.
- RICHTER (Elise). *Zigarre und andere Rauchwörter*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 297-306.
- TROMBETTI (Alfredo). *Origine asiatica delle lingue e popolazioni americane*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 169-246.
- WEIGHT (John Kirtland). *The study of place names recent work and some possibilities*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 140-144.

Amérique du Nord.

- BANGSTED (Helge). *Pattedyr-og Fuglenavne hos Padlimiut-og Aivilik Eskimoerne*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXI, 1928, p. 164-172.
- BLOOMFIELD (Leonard). *The Plains Cree language*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 427-431. — *A note on sound-change*. Language. Baltimore, t. IV, 1928, p. 99-100.
- BOAS (Franz). *Metaphorical expressions in the language of the Kwakiutl Indians*. Donum natalicum Schrijnen. Verzameling van opstellen door oud-leerlingen en bevriende vakgenooten opgedragen aan Mgr. Prof. Dr. Jos. Schrijnen, Bij Gelegenheid van zijn zestigsten verjaardag, 3 Mei 1929. Nijmegen-Utrecht, N. V. Dekker & van de Vegt, 1929, p. 147-153.
- GAINES (Ruth). *A Montagnais prayer-book and a Mohawk primer*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 138-147.
- GEOFFRION (Louis Philippe). *Le parler des habitants de Québec*. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section I, p. 63-80.
- GODDARD (Pliny Earle). *Similarities and diversities within Athapascan linguistic stocks*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 489-494.
- HARRINGTON (John P.). *Vocabulary of the Kiowa language*. Bureau of american ethnology, Bulletin 84. Washington, 1928, 255 p.
- HAWK (Emil A.). *Saint Francis Xavier watakpeya tanka toni kin itowapi oyake kin he* Fr. George Schurhammer, S. I. e. Sioux Lakota iyapi ogna yuiyeska kin he — e. Sioux Lakota edition. New York, Catholic book publishing Co., 1925, 64 p.
- HODGE (F. W.). *The word caribou*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 513.

- JENNESS (D.). *Archaeological investigations in Bering Strait, 1926*. National Museum of Canada. Annual Report for 1926, Bulletin n° 50. Ottawa, 1928, p. 71-80.
- *Comparative vocabulary of the western Eskimo dialects*. Report of the Canadian Arctic Expedition 1913-18, t. XV. Part A. : *Eskimo language and technology*. Ottawa, 1928, 134 p.
- JOCHELSON (Waldemar). *Peoples of asiatic Russia* [New York]. The American Museum of natural history, 1928, 259 p., in-8°.
- LURIA (Max A.). *Judeo-spanish dialects of New York city*. The Todd memorial volumes. Columbia University Press, 1929.
- MERRIAM (C. Hart). *The « Cop-éh » of Gibbs*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 136-137.
- OOLBRECHTS (Frans M.). *De pronominale Prefixen in het Tuscarora*. Donum natalicum Schrijnen. Verzameling van opstellen door oud-leerlingen en bevriende vakgenooten opgedragen aan Mgr. Prof. Dr. Jos. Schrijnen, Bij Gelegenheid van zijn zestigsten verjaardag, 3 Mei 1929. Nijmegen-Utrecht, N. V. Dekker & van de Vegt, 1929, p. 154-161.
- Place-names of Alberta*. Ottawa, F. A. Acland, 1928, 138 p.
- POIRIER (Pascal). *Le parler franco-acadien et ses origines*. Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1928, 339 p.
- SAPIR (Edward). *Male and female forms of speech in Yana*. Donum natalicum Schrijnen. Verzameling van opstellen door oud-leerlingen en bevriende vakgenooten opgedragen aan Mgr. Prof. Dr. Jos. Schrijnen, Bij Gelegenheid van zijn zestigsten verjaardag, 3 Mei 1929. Nijmegen-Utrecht, N. V. Dekker & van de Vegt, 1929, p. 79-85.
- TAGLIAVINI (Carlo). *Osservazioni sul dialetto Shoshone di S. Luis Rey (Alta California)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 539-549.
- THALBITZER (William). *Is there any connection between the Eskimo language and the Uralian?* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 551-567.
- THOMAS (Edward Harper). *Chinook dictionaries*. American Speech. Baltimore, février 1928, p. 182-185.
- TOOMEY (N.). *Bibliographies of lesser north american linguistic families*. Saint-Louis, Mo., Hervas Laboratories, 1917, 20 p.
- WALTON (L. B.). *The word caribou*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 352-353.

Amérique Centrale.

- BOAS (Franz). *Spanish elements in modern Nahuatl*. The Todd memorial volumes. Columbia University Press, 1929.
- CONZEMIUS (E.). *Die Rama-Indianer von Nicaragua*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. LIX, 1927, p. 291-362.
- CORNYN (John Hubert). *Aztec metric literature*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 463-487.
- FLETES BOLAÑOS (Anselmo). *Lenguaje vulgar, familiar y folklórico de Chile y Nicaragua*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 271-299.
- LEHMANN (Walter). *Ergebnisse einer mit Unterstützung der Notgemeinschaft der*

- deutschen Wissenschaft in den Jahren 1925-1926 ausgeführten Forschungsreise nach Mexico und Guatemala. I. Mixe-Mythen.* Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 749-791.
- Lenguas indígenas de la región Maya.* Anales de la Sociedad de geografia e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, n° 3, 1929, p. 312-316.
- PALACIOS (Enrique Juan). *De dónde viene el nombre de México? México-Tenochtitlan-Aztlan.* Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 345-370.
- RAMÍREZ (Rafael). *Como dar a México un idioma.* Biblioteca del maestro rural mexicano, t. IV. Publicaciones de la Secretaría de educación pública. México, 1928, 59 p., in-8º.
- ROBELO (Cecilio A.). *Notions de la langue Nahuatl.* L'Écho du Mexique. Paris, t. IX, n° 85, mars 1929, p. 12-13 ; n° 86, avril 1929, p. 11.
- RODAS (Flavio). *[Sobre el idioma Quiché].* Anales de la Sociedad de geografia e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 60-71.
- SANDOVÀL (Lisandro). *Etimologías de los principales pueblos y lugares indígenas situados dentro de los límites de lo que fué la antigua « Provincia de Chiquimula de la Sierra », durante la época colonial.* Anales de la Sociedad de geografia e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 23-36.
- SCHULLER (Rudolf). *Un punto de lingüística nacional. Notable trabajo de un misionero franciscano.* El Tiempo. Guatemala, 6 février 1929.
- *Las lenguas indígenas de Centro América, con especial referencia a los idiomas aborigenes de Costa Rica.* San José de Costa Rica, Imprenta nacional, 1928, 132 p.
- SOZA (Ezequiel). *Contribución al estudio del Cackchi.* Anales de la Sociedad de geografia e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 158-161.
- TAGLIAVINI (Carlo). *La lingua degli Indi Luiseños secondo gli appunti grammaticali inediti di un chierico indigeno conservati fra i mss. Mezzofanti nell'Archiginnasio di Bologna.* L'Archiginnasio. Bologne, t. XXI, n° 4-6, 1926.

Antilles.

- DIHIGO (Juan M.). *Léxico cubano. Contribución al estudio de las voces que lo forman.* t. I. La Havane, Imprenta « El Siglo XX », A. Muñiz y Hno., República del Brasil, 27, 1928, XII-422 p., in-8º.
- KESLER (C. K.). *De naam Antillen.* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 567-569.
- ORTIZ (Fernando). *Los negros Curros (suite).* Archivos del folklore cubano. La Havane, t. III, 1928, p. 160-175, 250-256, 51-53 [340-342].
- PENARD (Thomas E.). *Remarks on an old vocabulary from Trinidad.* De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 265-270.

Amérique du Sud.

- AMORIM (Antonio Brandão de). *Lendas em nheéngatú e em portuguez.* Revista do Instituto historico e geographicó brasileiro. Rio de Janeiro, t. C 1926 (1928), p. 9-475.
- AYLLON (Juan H.). *Santo Evangelio k'ocheinaca.* Sorata, Bolivia, Imprenta de la Misión boliviana de Santidad « Amigos », 1926, 11 p.

- BARBOSA DA FARIA (João). *Tupys e Tapuyas*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. II, n° 1, août 1925, p. 63-66.
- BERTONI (Moises Santiago). *Ortografía Guarani*. Puerto Bertoni, 1927, 24 p.
- BOADA (Luisa C. de). *Plegaria a la Virgen de Copacabana*. La Paz, 5 août 1919, feuille volante.
- BORGATELLO (Maggiorino). *Alcune notizie grammaticali della lingua Alakaluf*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 433-458.
- BORGES (J. I.). *El idioma de los Argentinos*. Buenos Aires, M. Gleizer, 1928, 185 p., in-8°.
- Brasileirismos*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XI, 1922, p. 69-77, 368-373.
- CABRERA (Pablo). *Los aborígenes del país de Cuyo*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XV, n° 7-8, sept.-oct. 1928, p. 3-53, n° 9-10, nov.-déc. 1928, p. 71-125 ; t. XVI, n° 1-2, mars-avril 1929, p. 3-112, n° 3-4, mai-juin 1929, p. 150-203 ; n° 5-6, juillet-août 1929, p. 69-133.
- CALLAGE (Roque). *Vocabulario gaúcho, contendo mais de 2.000 termos usados no linguajar rio-grandense*. 2^e édition. Rio de Janeiro, J. Leite, 1928, 143 p., in-4°.
- CHAUVINIST. *Iets over het cosmopolitische element van Surinaamsche taal*. De Peris-koop. Paramaribo, 14, 21 avril 1928.
- COLMAN (Narciso R.). *Mil refranes guaranies (Ne'êngâ)*. Asunción, Imp. El Arte, 1929, 100 p.
- Diccionario de brasileirismos*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. III, 1911, p. 382-410 ; t. IV, 1912, p. 339-342 ; t. VII, 1920, p. 43-52, 152-155 ; t. VIII, 1920, p. 75-77 ; t. IX, 1921, p. 126-133 ; t. XXVII, 1928, p. 363-367 ; t. XXVIII, 1928, p. 26-41.
- Diccionario brasileiro*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XV, 1924, p. 288-324 ; t. XVI, 1924, p. 120-154, 207-228, 285-295.
- FERRARIO (Benigno). *Observaciones sobre indagación lingüística aplicada a los idiosomas de la América meridional*. Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología ». Montevideo, t. I, 1927, 25 p.
- FLETES BOLAÑOS (Anselmo). *Lenguaje vulgar, familiar y folklórico de Chile y Nicaragua*. Revista chilena de historia y geograffa. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 271-299.
- FRÓES ABREU (Sylvio). *Os Índios Crenás (Botocudos do rio Doce) em 1926*. Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVI, 1929 [Tirage à part : 33 p.].
- GOEJE (C. H. de). *Het merkwaardige Arawaksch*. De west-indische Gids. 's-Gravenhage, t. XI, 1929-1930, p. 11-28.
- *Old relations between Arowak, Carib and Tupi*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 63-67.
- *The Arawak language of Guiana*. Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, n° 2. Amsterdam, nieuwe Reeks, t. XXVIII, 1928, 309 p.
- GROSSMANN (Rudolf). *Das ausländische Sprachgut im Spanischen des Rio de la Plata. Ein Beitrag zum Problem der argentinischen Nationalsprache*. Mitteilungen und Abhandlungen aus dem Gebiet der romanischen Philologie. Hamburg, t. VII, 1926, 244 p., gr. in-8°.
- HURTADO (Guillermo O.). *Los Noanamaes*. A. B. C. Quibdó, XI^e année, n° 940, 12 octobre 1924, p. 17, 20.

- IMBELLONI (J.). *L'idioma kichua nel sistema linguistico dell' Oceano Pacifico.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 495-509.
- KRUG (Edmundo). *Os Indios das margens do Paranapanema.* Revista do Instituto historico e geographic de São Paulo. São Paulo, t. XXI, 1923 (1925).
- Lenguas de América. Manuscritos de la real biblioteca,* t. I. Catálogo de la real Biblioteca, t. VI. Madrid, Tipografía de Gráficas reunidas, 1928, IV-454 p., in-4°, 40 pesetas.
- LIZONDO BORDA (Manuel). *Historia de la gobernación del Tucumán (siglo XVI).* Publicación de la Universidad de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1928, 292 p., in-8°.
- *El Quichua de Santiago.* La Brasa, periódico mensual de letras y artes. Santiago del Estero, 2^e année, n° 4, mars 1928, p. 1-2.
- MEDINA (J. T.). *Chilenismos ; apuntes lexicográficos.* Públícase a expensas de la Comisión oficial organizadora de la concurrencia de Chile a la Exposición ibero-americana de Sevilla. Santiago de Chile, Soc. Imp. y Lit. Universo, 1928, XVIII-384 p., in-8°.
- MÜLLER (P. Franz). *Zu den Berichten über Prof. Dr. Wegener's Forschungen in Bolivien.* Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIV, 1929, p. 321.
- NIMUENDAJÚ (Kurt). *Wortliste der Šipáia-Sprache.* Anthropos. St. Gabriel-Mödling, t. XXIII, 1928, p. 821-850.
- OLEA (Bonifacio Ma. de). *Ensayo gramatical del dialecto de los Indios Guaraúmos.* Caracas, Emp. Gutenberg, 1928, 433 p.
- OUTES (Felix F.). *Versiones al Aónükün'k (Patagon méridional) de la oración dominical y del versículo 8º del Salmo II adaptadas por Teófilo F. Schmid en 1863.* Revista del Museo de La Plata. Buenos Aires, t. XXXI, 1928, p. 299-333.
- PALAVECINO (Enrique). *Glosario comparado Kičua-Maori.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 517-525.
- *Elementos oceánicos en el Quechua.* Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. II, 1926, p. 256-263.
- PEÑARANDA (Nestor) et MEDINA (Angel). *Evanjelio kóchunaka.* La Paz, Bolivia, 1923, 18 p.
- PENARD (A. P.). *De caraïbische taal.* De Periskoop. Paramaribo, 24 mars 1928.
- PENARD (Thomas E.) *Note on words used by South Americans for banana.* De wést-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 375-377.
- PENARD (T. E. et A. P.). *European influence on the Arawak language of Guyana.* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 164-176.
- PIRES CORRÊA (Dacio). *Tieté ou Tieté ?* Revista do Instituto historico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 281-300.
- PIZARRO (Felipe). *Discurso del Director de la Escuela nocturna de indígenas Sr. —, leído por el alumno albañil Alberto Lima en la inhumación de los restos del que fue ilustre ex-Presidente de Bolivia, Mayor general José Manuel Pando en junio de 1917.* Feuille volante [texte espagnol et aymará].
- PIZARRO Y G. (Felipe). *Devocionario ajayun arupa (la voz del alma).* La Paz, Tip. El Porvenir, Murillo, 124, 1928, II-48 p., in-fol.
- RAMOS (Silva). *O dicionário da língua e a ortografia oficial.* Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXIII, 1927, p. 117-128.
- Reforma ortográfica.* Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. V, 1912, p. 124-152.

- RIBEIRO (João). *Diccionario de brasileirismos*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XVII, 1925, p. 68-75.
- RIPALDA (P.). *Catecismo-devocionario Castellano-Aimará*. La Paz, Escuela tip. salesiana, 1923, 200 + 32 p., in-8º.
- RIVET (Paul). *Relaciones comerciales precolombianas entre Oceanía y América*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 213-226.
- Romerías al Santuario de Copacabana*. La Paz, Imprenta « Fénix », Calle Ingavi, nº 43, 1925, IV-26 p., in-4º.
- ROMERO (Carlos A.). *Un libro interesante*. Revista histórica. Lima, t. IX, nº 1, 1928, p. 51-87.
- SCHULLER (Rodolfo). *Apuntes para una bibliografía de las lenguas indígenas de la América del Sur*. Revista histórica. Lima, t. VIII, nos 1-2, 1925, p. 51-60.
- SOLARI (Benjamín T.). *Ensayo de filología. Breve vocabulario Español-Guaraní con las relaciones etimológicas del idioma americano*. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1928, 189 p., in-8º.
- SOLIS (Felipe). *Pequeño manual católico Aymara-Castellano*. La Paz, 19 mars 1928, 4 p. n. n. + 64 p., pet. in-8º.
- SOLIZ RODRÍGUEZ (Abdón). *Doctrina cristiana e instrucción cívica boliviana en Aymara y Quichua*. La Paz, Imp. Lit. artística, Socabaya 22, 1926, IV-104 p., in-4º.
- TAGLIAVINI (Carlo). *Di alcuni manoscritti riguardanti la lingua Chiquita conservati in biblioteche italiane*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 533-538.
- TESCHAUER (Carlos). *Novo diccionario nacional*. Rio de Janeiro, J. Leite, 1928, 956 p., 50 \$.
- *Os Caingang ou Coroados no Rio Grande do Sul*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. III, nº 3, septembre 1927, p. 37-56.
- TESSMANN (Günter). *Die Tschama-Sprache*. Anthropos. St. Gabriel-Mödling; t. XXIV, 1929, p. 241-271.
- TONELLI (Antonio). *Alcune osservazioni sulla sintassi della lingua degl' Indi Bororo-Orari del Matto Grosso (Brasile)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 569-585.
- VIANNA (Urbino). *Ligeiras notas para a grammatica Akuen*. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CI, 1927 (1928), p. 49-95.
- VILLAROEL (Raúl). *Vocabulario griego-argentino*. Santa Fé, Talleres gráficos « El Litoral », 1928, 48 p.
- VENTURINO (Agustín). *Sociología primitiva chileindiana con comparaciones mayas, aztecas e incásicas*. Colección Sócrates, t. III, V. Barcelone, Editorial Cervantes, t. I, 1927, 368 p.; t. II, 1928, 458 p., in-8º, 13 pes. 50.
- WILLIAMS (James). *The Warau Indians of Guiana and vocabulary of their language*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XX, 1928, p. 193-252.

HISTOIRE.

Acta de independencia de la antigua Capitanía general de Guatemala. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 3-7.

Acuerdos del extinguido Cabildo de Buenos Aires, publicados bajo la dirección del

- Director del Archivo general de la nación Augusto S. MALLIÉ. *Archivo general de la nación*. Buenos Aires, 2^e série, t. VI, liv. XXI, XXII, XXIII : *Años 1729 a 1733*, 1928, 802 p.; 3^e série, t. V, liv. XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL : *Años 1774 a 1775*, 1928, 808 p.; 4^e série, t. V, liv. LXVII, LVIII, LXIX : *Años 1812 y 1813*, 1928, 819 p. in-8°.
- ADAMS (G. Randolph). *British headquarters maps and sketches used by sir Henry Clinton, while in command of the British forces operating in North America during the war for independence*. Ann Arbor, W. L. Clements library, 1928, VI-144 p.
- ALDAO (Carlos A.). *Miranda y los orígenes de la independencia americana, seguido de la traducción de The history of Don Francisco de Miranda's attempt to effect a revolution in South America by a Gentleman who was an officer under that general*. Biblioteca de estudios históricos. Buenos Aires, t. V, 1928, 329 p.
- A. L. L. Jean Terme, *Suisse, à l'Ile d'Orléans en février 1666*. Nova Francia. Paris, t. II, n° 1, 24 octobre 1926, p. 37-38.
- ALMAGLIA (Roberto). *Cristóforo Colombo*. Rome, A. F. Formiggini, 1927, 80 p., in-8°.
- ALONSO (Amado). *Lingüística e historia*. Humanidades. La Plata, t. XVIII, 1928, p. 29-38.
- ALTOLAGUIRRE Y DUVALE (A. de). *D. Pedro de Alvarado, conquistador del reino de Guatemala*. Manueles « Hispania », t. IV, serie A. Madrid, Edit. Voluntad, 1927, 299 p., in-4°.
- *Algunos documentos relativos a don Cristóbal Colón y su familia*. Boletín de la real Academia de historia. Madrid, t. XCII, 1928, p. 513-526.
- *Autenticidad de la escritura de mayorazgo en la que Don Cristóbal Colón declaró haber nacido en Genova*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 593-605.
- AMAT Y JUINENT (Manuel de). *Historia geographica e hidrographica con derrotero general correlativo al plan de el Reyno de Chile (Ayala) que remite a nuestro monarca el señor don Carlos III, que Dios guarde, rey de las Espanas y de las Indias, su gobernador y capitán general, Dn. —(suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 318-333.
- AMHERST (William). *Journal of Amherst in America, 1758-1760*. J. Clarence WEBSTER, édit. Londres, Butler, 1928, 82 p., in-8°.
- AMUNATEGUI REYES (Miguel Luis). *Don Antonio García Reyes i algunos de sus antepasados a la luz de documentos inéditos (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 215-270; t. LX, 1929, p. 296-359.
- AMUNATEGUI (Miguel Luis et Gregorio Víctor). *Los tres primeros años de la revolución de Chile (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX 1928, p. 5-50.
- ANDERSON (Isabel S.). *Los funerales de Bolívar*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, n° 41, 1928, p. 49-57.
- Archivo general de la Nación, República argentina*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928, p. 66-69, 329-344.
- ARAÍYO VILLAGRÁN (Horacio). *Estoy orgulloso de mi país*. Montevideo, Sociedad u. de publicaciones, 1929, 190 p., in-8°.
- ARGUEDAS (Alcides). *Los caudillos bárbaros. Historia-Resurrección. La tragedia de un pueblo. (Melgarejo-Morales), 1864-1872*. Barcelone, Editorial Viuda de Luis Tasso, 1929, 384 p., in-8°.

- AUDET (F. J.). *Oscar Dunn*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 291-294.
- Auto de buen gobierno sobre el tránsito por el camino de Santiago a Santa Fé (1761)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, 1928, p. 43-44.
- Autobiografía del Ve. Padre Francisco del Castillo (suite)*. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 224-246.
- AYALA (Manuel Josef de). *Diccionario de gobierno y legislación de Indias* (revisado por Laudelino MORENO; prólogo de Rafael ALTAMIRA), tome I. Colección de documentos inéditos para la historia de Ibero-América, t. IV. Madrid, Compañía ibero-americana de publicaciones, 1929, 411 p., in-8º.
- AZAROLA GIL (Luis Enrique). *Azarola. Crónica del linaje*. Madrid, Gráficas reunidas, S. A., 1929, XII-240 p., in-8º.
- BAIDAFF (León). *Un impreso desconocido de Edmond de G. S. : Là République de Buenos-Ayres telle qu'elle est aujourd'hui*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 70-83.
- BAKER-CROTHERS (Hayes). *Virginia and the french and indian war*. Chicago, University Press, 1928, X-179 p.
- BALDWIN (Alice M.). *The New England clergy and the revolution*. Durham, Duke University Press, 1928, XIV-222 p.
- BANDELIER (Ad. F.). *The discovery of New Mexico by Fray Marcos of Nizza*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 28-44.
- BARBEAU (Marius). *The downfall of Temlaham*. Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1928, XII-253 p., 3 \$ 50.
- BASANTA DE LA RIVA (Alfredo). *Nobleza viscaina*. Valladolid, Imp. Casa social católica, 1928.
- BATRES JÁUREGUI (Antonio). *El calvario del primer cronista de Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1926, p. 41-47.
- BAYLE (Constantino). *Menéndez de Aviles*. Grandezas españolas, t. XVI. Madrid, 1928, 158 p., in-8º.
- *Hernando de Soto*. Grandezas españolas. t. XV, Madrid, 1928, 158 p., in-8º.
- *Santa María en Indias. La devoción a Nuestra Señora y los descubridores, conquistadores y pobladores de América*. Madrid, Apostolado de la Prensa, 1928, 370 p., in-16º, 3 pes. 50.
- *Nuestra Señora de Guadalupe de Extremadura en Indias (suite)*. Razon y Fé. Madrid, t. LXXXIII, 1928, p. 505-520.
- BEAUCHESNE (Th.). *Brouage à l'époque de Samuel Champlain*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925, p. 57-61.
- BELL (Charles Napier). *The journal of Henry Kelsey, 1691-1692*. The historical and scientific Society of Manitoba, Transaction n° 4, new series. Winnipeg, Dawson Richardson Publications, Limited, 1928, 43 p.
- BELTRÁN Y RÓZPIDE (Ricardo). *La expedición de Ursúa al Dorado y la rebelión de Lope de Aguirre*. Boletín de la real Academia de historia. Madrid, t. XCII, 1928, p. 471-475.
- BENJAMINS (H. D.). *Is Aphra Behn in Suriname geweest ? Met nog iets over de schrijfster*. De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 451-462.
- BENSON (E. F.). *Sir Francis Drake*. The Golden Hind series. Londres, John Lane, t. I, 1927, XIII-315 p., in-8º.

- BERTRAND (Jean Toussaint). *Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours*. Préface de M. Victor Andrés BELAUNDE. Paris, Éditions Spes, 17, rue Soufflot, 1929, t. I, XIV-453 p.; t. II, 469 p., in-8°.
- BLANCO ACEVEDO (Pablo). *Centenario de la independencia, informe sobre la fecha de celebración*. Montevideo, Gregorio V. Mariño, impresor, 1922, 271 p., in-8°.
- *La mediación de Inglaterra en la convención de paz de 1828*. Montevideo, Imp. J. A. Ayala, 1928, 55 p., in-8°.
- *La impresión de Montevideo ante la revolución de Mayo*. Montevideo, Imp. « El Siglo ilustrado », 1928, 23 p., in-8°.
- *El gobierno colonial en el Uruguay y los orígenes de la nacionalidad*. Montevideo, Imp. J. A. Ayala, 1929, VIII-535 p., in-8°.
- BLANCO FOMBONA (Horacio). *El aporte de la América española a la Revolución francesa*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 87-96.
- BLOOM (Lansing B.). *A glimpse of New Mexico in 1620*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, 1928, p. 357-380.
- *When was Santa Fe founded?* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 188-194.
- BOBÉ (Louis). *Early explorations of Greenland*. Greenland. Published by the Commission for the direction of the geological and geographical investigations in Greenland. Editors : M. Vahl, G. C. Amstrup, L. Lobé, Ad. S. Jensen, t. I : *The discovery of Groenland, exploration and nature of the country*. Copenhague, C. A. Reitzel, 1928, VIII-576 p., in-8°.
- BODILLY (R. B.). *The Voyage of Captain Thomas James for the discovery of the north-west passage, 1631*. Londres et Toronto, J. M. Dent and Sons, Limited, 1928, 216 p.
- BOLTON (Herbert Eugène). *Fray Juan Crespi : Missionary explorer on the Pacific coast, 1769-1774*. Berkeley, University of California, 1927, 402 p.
- BOLTON (Reginald Pelham). *The scene of the purchase of Manhattan island, 1626*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 364-370.
- BOUCHER DE LA BRUÈRE (Montarville). *La naissance des Trois-Rivières*. Les Cahiers de la Société d'histoire régionale, n° 1. Les Trois-Rivières, 1928, 58 p.
- BOUZANQUET (Gaston). *Montcalm et le Canada français*. Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXII, 1928, p. 83-108.
- BREBNER (J. Bartlet). *Paul Mascarene of Annapolis Royal*. Dalhousie Review. Halifax, janvier 1929, p. 501-516.
- BRICEÑO-IRAGORRU (Mario). *Genealogia de don Cristóbal Mendoza, primer presidente de Venezuela*. Caracas, Lit. y Tip. Vargas, 1929, 21 p.
- BRINTON (Anna Cox). *The ships of Columbus in Brant's Virgil (1502)*. Art and Archaeology. Washington, t. XXVI, 1928, p. 83-86.
- BROADUS (Eleanor Hammond). *John Jewitt, the captive of Nootka*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 32 p.
- BROWN (George W.). *The St. Lawrence in the boundary settlement of 1783*. The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 223-238.
- BUENO BIBAZ (R.). *Beknopte geschiedenis van de kolonie Suriname*. 2^e édition, Paramaribo, H. B. Heyde, 1928.
- BURES (Jean de). *Ce qu'un lieutenant de la navigation et du commerce pensait du Canada au milieu du XVII^e siècle*. Nova Francia. Paris, t. III, n° 6, 24 août 1928, p. 372-379.

- BURKHOLDER (Mabel). *Captain Cook*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, the Ryerson Press, [1928], 32 p.
- BURNET (Edmund C.). *Letters of members of the continental Congress. IV. January 1 to december 31, 1779*. Washington, Carnegie Institute of Washington, 1928, LXVI-581 p.
- BURPEE (Lawrence J.). *An historical atlas of Canada*. Toronto, Thomas Nelson and Sons, Ltd., 1927, VII-32 et 48 p.
- *Two western adventurers : Alexander Henry and Peter Pond*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 28 p.
- BURT (A. L.). *Governor Murray and the British Government*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 49-56.
- CABRERA (Pablo). *Los aborígenes del país de Cuyo (suite)*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Cordoba, t. XV, nos 7-8, sept.-oct. 1928, p. 3-53; nos 9-10, nov.-déc. 1928, p. 71-185; t. XVI, mars avril 1929, p. 3-112; nos 5-6, juillet-août 1929, p. 69-133.
- CAMACHO (Antonia Esteller). *Matea Bolívar*. Revista bolivariana. Bogotá, t. II, 1928, p. 447-451.
- CAMFÊU (Francolino). *O indígena perante a historia do Brasil*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 371-381.
- Capellania fundada por Hernando Hervaes sobre su estancia Alemania ubicada en Salta (1669)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, nº 16, avril 1928, p. 7-18.
- CAPISTRANO DE ABREU (J.). *Capítulos de historia colonial (1500-1800)*. Edição da Sociedade Capistrano de Abreu. Rio de Janeiro, Typographia Leuzinger, 1928, 320 p., in-16º.
- CAPURRO (Fernando). *La colonia del Sacramento*. Montevideo, 1928, 300 p., in-8º.
- CARACI (Giuseppe). *Ancora a proposito di « Terre d'America e Archivi d'Italia » de Revelli*. Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6^e série, t. V, 1928, p. 349-359.
- CARILLO RAMÍREZ (Salomon). *Cosas de otras edades. La real audiencia de los confines, el Capitan general Rosica de Caldas y el suplicio del Fiscal Miranda de Santillan*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 129-133.
- CARNEIRO LEÃO (A.). *Palavras de fé*. Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves, s. d., 364 p., in-8º.
- Carta inédita de Bolívar*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 194, août 1928, p. 100-102.
- Carta inédita de Sucre*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 194, août 1923, p. 102-104.
- CARVALHO (Delgado de). *História da cidade do Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro, 1926, 160 p.
- CARVALHO (Elycio de). *Origens da sociedade brasileira*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 279-282.
- CASTELLANOS (Gerardo). *General Narciso López en Cuba*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 267-283.
- CATHELINEAU (Emmanuel de). *Gens d'Auvergne en Canada. Le sieur de Vernerolles et ses amis*. Nova Francia. Paris, t. III, nº 3, 24 février 1928, p. 150-161.

- CATHELINEAU (Emmanuel de). *Les Lienard, sieurs de Beaujeu, Saveuse et Villemomble*. Nova Francia. Paris, t. III, n° 6, 24 août 1928, p. 327-354.
- *Les Piercot de Bailleul*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925, p. 62-74.
- CESTERO (Tulio M.). *El hallazgo de los restos de Cristóbal Colón en la catedral de Santo Domingo*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 227-244.
- CHEMINADE (E.). *Émigrants au Canada venant du Nivernais*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925, p. 75-76.
- CHESTER (S. P.). *Pathfinders to America*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 28 p.
- CHEVALLIER (André F.). *Souvenirs français en Haïti*. Revue de l'Alliance française. Paris, n° 36, janvier 1929, p. 12-13.
- CLAVERY (Ed.). *Les archives de Miranda à Caracas. Une lettre de Jérôme Pétion au Précursor au lendemain de Valmy*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVII, 1929, p. 113-119.
- *Los cañones de la Quinta de Bolívar*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 190, octobre 1927, p. 577-582.
- *Les canons de la Quinta de Bolívar*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVI, 1928, p. 302-309.
- CLUM (John P.). *The Apaches*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 107.
- *Geronimo (suite)*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, 1928, p. 217-264.
- Coast forts of colonial New-York*. Coast artillery Journal. Fort Monroe, Va., mai 1928.
- COBA ROBALINO (J. M.). *Hazañas del G^{al} Dⁿ Fernando Ayarza en San José de Minas*. Dios y Patria. Riobamba, t. V, n° 19, juil. 1928, p. 250-253.
- COLE (George Watson). *Lewis Hughes, the militant minister of the Bermudas and his printed works*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVII, 1927 (1928), p. 247-311.
- COLL Y TOSTE (Cayetano). *El general La Torre en Puerto Rico*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 39, 1927, p. 227-230.
- Conventos franciscanos en la diócesis de Michoacán (México) en el siglo XVII*. Archivo ibero-americano. Madrid, t. XV, n° 87, mai 1928, p. 365-369.
- COOKE (H. C.). *La mine Wright, canton de Duhamel (Québec)*. Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXII, 1928, p. 109-119.
- CORREA (Luis). *Narciso López en Venezuela*. Boletín de la Academia de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 261-266.
- *El Libertador en el Perú*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 141-143.
- Correspondencia del virrey Vértiz, 1771-1793*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, n° 17, 1928, p. 30-41.
- CORTES VARGAS (Carlos). *Participación de Colombia en la libertad del Perú, 1824-1924*. Bogotá, [1928], t. I, xv-313 p.; t. II, 306 p.; t. III, viii-406 p.
- CORTESÃO (Jaime). *Le traité de Tordesillas et la découverte de l'Amérique*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 649-683.
- CORWIN (R. S.). *Early french footprints in Canada*. Year Book of the Public Museum of the city of Milwaukee, 1927. Milwaukee, t. VII, 1928, p. 105-117.

- COUILLARD DESPRÉS (A.). *Histoire de Sorel de ses origines à nos jours*. Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets, 1926, 343 p., in-8°.
- *Rapport des fêtes du III^e centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, 1617-1917*. Montréal, Imprimerie de La Salle, 1920, 160 p., in-8°.
- CROUSE (Nellis M.). *The location of fort Maurepas*. The Canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 206-222.
- CRUIKSHANK (E. A.). *Petitions for grants of land, 1792-6*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIV, 1927, p. 17-145.
- *The early history of the London district*. Papers and Records of the Ontario historical Society. Toronto, t. XXIV, 1927, p. 145-280.
- CUADRA GORMAZ (Guillermo). *Familias chilenas*. Revista chilena de historia y geograffa. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 255-295.
- CUERVO (Luis Augusto). *Bojaca*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 179-185.
- *Notas históricas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 184, avril 1927, p. 217-220; n° 185, mai 1927, p. 298-300; n° 187, juillet 1927, p. 420-426; n° 190, octobre 1927, p. 600-610; n° 191, novembre 1927, p. 687-689; t. XVII, n° 193, juillet 1928, p. 29-31; n° 194, août 1928, p. 127-128; n° 195, septembre 1928, p. 170-173; n° 196, novembre 1928, p. 228-232.
- CUEVA (Mariano). *Apuntamientos históricos, concernientes a la República del Ecuador*. El Ejército nacional. Quito, t. VI, n° 41, 1928, p. 259-282.
- CÚNEO VIDAL (R.). *Doña Inés Muñoz, la mujer extremeña, cuñada de Francisco Pizarro, que trajo el trigo y el olivo al Perú*. Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 306-313.
- CURRIER (Theodore S.). *Los corsarios del Río de la Plata*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas, n° XLV. Buenos Aires, 1929, 65-XVII p.
- DAVELUY (Marie Claire). *Charlotte Barré, 1620-1701*. L'Action canadienne française. Montréal, septembre 1928, p. 185-192.
- DAVID (Albert). *Thomas Pichon, le «Judas» des Acadiens (1700-1781)*. Nova Francia. Paris, t. III, 1928, p. 131-138.
- *Les missionnaires du Séminaire du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIII^e siècle*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925, p. 52-56, 99-105, 152-159, 200-207.
- DÁVILA (Vicente). *Coronel Méndez y Villar*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 284.
- DELALANDE (J.). *Le Conseil souverain de la Nouvelle France*. Québec, Ls. A. Proulx, 1927, 358 p.
- DEMAIZIÈRE (E.). *Un Bourguignon, gouverneur de Montréal*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925, p. 132-134.
- DENTON (V. L.). *Simon Fraser*. Ryerson Canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 32 p.
- DESBARATS (G. J.). *Some pioneer women of French Canada*. Transactions of the Women's Canadian Historical Society of Ottawa. Ottawa, 1928, p. 114-135.
- DESTRUGE D'AMECOURT (Camilo). *Historia de la revolución de octubre y campaña libertadora de 1820-22*. Guayaquil, 1920, 407 p.
- Diario de Barranquilla cuando estuve cerca del Libertador*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, n° 19, 1928, p. 580-587.
- Diario militar del coronel D. Ramón Méndez y Villar*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 285-297.
- DIAZ RETG (Enrique). *Simon Bolívar. La vida del libertador*. Barcelone, 1928, 108 p., in-8°.

- DIHIGO Y MESTRE (Juan M.). *Pi y Margall y la Revolución cubana*. Discurso de recepción. Academia de la historia de Cuba. La Havane, 1928, 31 p.
- *La epigrafía en Cuba*. La Havane, Academia de la historia de Cuba, 1928, 54 p.
- Documentos históricos. El cabildo de Santafé de Bogotá y Fernando VII*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 191, noviembre 1927, p. 645-658.
- Documentos relativos a la historia colonial de Venezuela (suite)*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, 1927, p. 242-250, 292-303; t. XI, 1928, p. 58-64, 197-205, 299-308, 436-444; t. XII, 1929, p. 81-88.
- DOLLIER DE CASSON. *A history of Montreal (1640-1672)*, translated and edited by Ralph FLENLEY. Londres et Toronto, J. M. Dent & Sons, Ltd., 1928, XII-384 p.
- DOMÍNGUEZ (Manuel). *El Chaco boreal. Informe que arruina las tesis bolivianas y expone los títulos del Paraguay sobre dicha zona*. Asunción, 1925, 197 p.
- DOMÍNGUEZ (Rafael). *Cosas nuevas del tiempo viejo. Una excomunión en el vacío*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, nº 20, 1^{er} juillet 1928, p. 613-615; nº 22, 1^{er} janvier 1929, p. 680-684.
- DOMÍNGUEZ ASSIAYN (Salvador). *Colon, no fue gallego*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XII, 1928, p. 407-420.
- DONNAN (Elizabeth). *The slave trade into South Carolina before the Revolution*. The american historical Review. New York, Lancaster, t. XXXIII, 1928, p. 804-828.
- DONOGHUE (David). *The route of the Coronado expedition in Texas*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 77-90.
- DUARTE LEITE. *Concerning Alonso de Hojeda's voyage in 1499*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 391-396.
- *Concerning Vicente Pinzon's voyage in 1499*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 413-422.
- DUPLOMB (Ch.). *La épouse à la Baie de Hudson en 1782. Une lettre inédite*. La Géographie. Paris, t. LI, 1929, p. 145-148.
- EDWARDS (Agustín). *My native land*. Londres, Ernest Benn, 1928, XVIII-430 p.
- EGAS (Eugenio). *A independencia do Peru*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 221-230.
- EIZAGUIRRE (José Manuel). *Cómo se formó el país argentino*. Segunda edición corregida. Buenos Aires, 1928, 241 p.
- Ejército del Virreinato en 1799*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 193, juillet 1927, p. 36-41.
- El ajuar de un personaje, 1702*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, nº 17, 1928, p. 12-13.
- El general La Torre en Puerto Cabello*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, 1927, p. 218-227, 272-282.
- El presbítero Johan de Sosa*. Revista histórica. Lima, t. VIII, nºs 1-2, 1925, p. 150-157.
- ELLIOTT (T. C.). *Captain Robert Gray's first visit to Oregon*. Oregon historical Quarterly. Portland, juin 1928, p. 162-188.
- ELLIS junior (Alfredo). *Novas bandeiras e novos bandeirantes*. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, tomo especial : Congresso internacional de historia da América (1922), vol. III, 1927, p. 439-465.

- ELLIS junior (Alfredo). *O bandeirismo paulista e o recuo do meridiano. Pesquisas nos documentos seiscentistas publicados pelos governos estadual e municipal.* São Paulo, Typographia Piratininga, s. d., VII-262 p., in-8º.
- ESCONTRIA (Alfredo). *La arquitectura en México. Revista mexicana de ingeniería y arquitectura.* México, t. VI, 1928, p. 396-405.
- Breve estudio de la obra y personalidad del escultor y arquitecto don Manuel Tolsá.* Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. VII, 1929, p. 87-135.
- Escríptura de censo otorgada por el Mre de Campo Dn. José López de Velasco a favor del convento de Santo Domingo, 1723.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, nº 18, 1928, p. 7-17.
- ESQUIVEL (Hector Dario). *Regimen eclesiástico argentino.* Buenos Aires, 1928, III-456 p.
- Executive journals of the council of colonial Virginia, may 1705-october 1721.* Richmond, Virginia State library, t. III, 1928, VII-679 p.
- Expedición de Jiménez de Quesada.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 191, noviembre 1927, p. 662-687.
- FACCHINETTI (P. Vittorino). *Cristoforo Colombo e i figli del Poverello di Assisi.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 697-709.
- FAUTEUX (Ægidius). *La famille Petit de Levilliers.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 478-493.
- *Le mariage de la marquise de Vaudreuil.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 502-505.
- *Charles d'Ailleboust de Coulange, dit de Douglas.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 150-155.
- *Jacques-Clément Herse.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 219-222.
- *La Baie de Cabarrus.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 72-74.
- FAUTEUX (Joseph Noël). *Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français.* Québec, Ls. A. Proulx, 1927, t. I, xx-281 p.; t. II, p. 282-572.
- FAVRE (Adrien). *El viaje de La Condamine y los orígenes del sistema métrico.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1928, p. 644-662.
- FERNÁNDEZ DEL CASTILLO (Francisco). *Los retablos de los reos de la inquisición de México.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 115-121.
- *Algunos documentos nuevos sobre Bartolome de Medina.* Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, 1927, p. 207-251.
- FERNÁNDEZ HALL (Francisco). *Las Cortes de Cádiz y la actuación del diputado de Guatemala en ellas.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928, p. 119-135.
- FIGUEIREDO (Fidelino de). *Les Portugais et la découverte de l'Amérique du Nord.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVI, 1928, p. 1-11, 126-136.
- FIGUEROA (Andrés A.). *De la vida colonial. Artículos de comercio y sus precios.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, nº 18, 1928, p. 33-42.
- FINDLAY (J. T.). *Wolfe in Scotland, in the '45, and from 1749 to 1753.* Londres, New York et Toronto, Longmans, Green and Co., 1928, VIII-328 p.

- FLEIUS (Max). *Politica naval sul-americana*. São Paulo, Companhia Melhoramentos de São Paulo (Weiszflog irmãos incorporada), [1928], 30 p.
- *Historia da cidade do Rio de Janeiro (Districto federal). Resumo didactico*. São Paulo, Edit.-prapr. Companhia Melhoramentos de São Paulo, [1928], 245 p.
- FLEMING (R. Harvey). *The origin of « Sir Alexander Mackenzie and Company »*. The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 137-155.
- FLICK (Alexander C.). *The papers of Sir William Johnson*, volume VI. Albany, The University of the State of New York, 1928, XIV-789 p.
- FLORES (I. Mario). *Historiografia argentina*. Buenos Aires, Editores Angel Estrada y Cía, 1927, 148 p.
- FOBES (Simon). *Journal of a member of Arnold's expedition to Quebec (1775)*. Magazine of history. New-York, extra number, n° 130.
- Fort Wayne, gateway of the East, 1802-1813. Garrison orderly books, Indian agency account book*. Bert J. Griswold edit. Indiana historical Collections. Indianapolis, t. XV, 1927, XI-690 p.
- Fragmento de una historia de Trujillo*. Revista histórica. Lima, t. VIII, nos 1-2, 1925, p. 86-118.
- FREITAS (Affonso A. de). *A legenda Sorocabana*. Revista do Instituto historico e geographico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 347-366.
- *A cidade de São Paulo no anno de 1822*. Revista do Instituto historico e geographico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 133-155.
- *A Igreja de São Miguel*. Revista do Instituto historico e geographico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 303-317.
- *Biacica*. Revista do Instituto historico e geographico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 321-329.
- FRENCH (Allen). *The taking of Ticonderoga in 1775. The British story*. Cambridge, Harvard University Press, 1928, VI-90 p.
- FRIEDERICI (Georg). *Bemerkungen zur Entdeckungsgeschichte Brasiliens*. In Memoriam Karl Weule. Beiträge zur Völkerkunde und Vorgeschichte herausgegeben von Otto REICHE. Leipzig, R. Voigtländer Verlag, 1929, p. 335-354.
- From Panama to Peru, the conquest of Peru by the Pizarros, the rebellion of Gonzalo Pizarro and the pacification by La Gasca*. Londres, Maggs Bros, 1925, 620 p., in-4^o.
- FUENTES Y GUZMÁN (Francisco). *Extracto del tomo II de la obra inédita « Recorridación Florida »*. Discurso historial natural, material, militar y político del Reyno de Guatemala. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, n° 2, 1927, p. 171-213 ; n° 4, 1928, p. 400-456 ; t. V, n° 1, 1928, p. 92-106.
- FULLER (O. Muiriel). *John Muir of Wall Street : a story of thrift*. New York, The Knickerbocker Press, [1927], VIII-325 p.
- Fundación de la ciudad de Guatemala en Almolonga, 1527*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 95-106.
- Fundación española del Cusco y Ordenanzas para su gobierno restauraciones mandadas ejecutar del primer libro de cabildos de la ciudad por el Virrey del Peru Don Francisco de Toledo*, publicase por primera vez por Horacio H. URTEAGA y Carlos A. ROMERO, precedido de un estudio sobre el Virrey Toledo y su gobierno por Horacio H. URTEAGA. Lima, 1926, CXXIII-242 p.
- Fur trade lasting mark on Canada's history*. Quebec. Londres, t. III, n° 5, juin 1928, p. 9.
- FURLONG CARDIFF (Guillermo). *El P. Joaquín Camayo y Bazán cartógrafo, lingüista e historiador, 1737-1820*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 233-285.

- GAAY FORTMAN (B. de). *Curaçao en onderhoorige eilanden 1816-1828.* De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 1-16, 49-66, 97-110, 241-264, 363-378, 417-432, 497-518, 561-574 ; t. X, 1928-1929, p. 1-10.
- *Een wonderlijke onderneming tegen Porto-Rico (1822).* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 389-398.
- *De geschiedenis der bovenwindsche eilanden.* Het kolonial Weekblad. 's-Gravenhague, 11 nov. 1926.
- GALPIN (W. F.). *The grain trade of New Orleans, 1804-1814.* The Mississippi Valley historical Review. Lincoln, Nebr., t. XIV, n° 4, mars 1928, p. 496-507.
- GANDÍA (Enrique de). *Donde nació el fundador de Buenos Aires. Nuevos datos para la biografía de Juan de Garay.* Buenos Aires, Editoriales « La Facultad » y « La Baskonia », 1928.
- GANONG (W. F.). *The origin of the east-canadian place-names Gaspé, Blomidon, and Bras d'Or.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 249-270.
- GARCÍA (Juan C.). *Templos y palacios bogotanos.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 184, avril 1927, p. 209-217.
- GARCIA (Rodolpho). *Alexander Caldcleugh no Brasil.* Revista do Instituto historico e geographico brasilerio. Rio de Janeiro, t. XC, vol. 144, 1921 (1925), p. 555-564.
- GARCÍA GARÓFALO (Manuel). *Periodismo villaclareño pre-revolucionario, es decir, anterior al año en que se efectuó la independencia.* Anales de la Academia de historia de Cuba. La Havane, t. VIII, 1926, p. 125-151.
- GARCÍA SAMUDIO (Nicolás). *Capítulos de historia diplomática.* Bogotá, 1925.
- GARCÍA SANTILLÁN (Juan Carlos). *Legislación sobre indios del Río de la Plata en el siglo XVI.* Madrid, Biblioteca de historia hispano-americana, 1928, 464 p., in-4^o.
- GARNEAU (François Xavier). *Histoire du Canada.* Septième édition, revue, annotée et publiée avec une introduction et des appendices par son petit-fils Hector GARNEAU. Paris, Alcan, 1928, t. I, LX-612 p. ; t. II, XII-748 p.
- GARRAGHAN (Gilbert). *New light on old Cahokia.* Illinois catholic historical Review. Chicago, octobre 1928, p. 99-146.
- GAUDET (Placide). *La reddition du fort de Beauséjour : récit de Louis-Thomas Jacau, sieur de Fiedmont.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 223-230.
- GENET (Jean). *Histoire des peuples Shoshones-Aztèques (Amérique du Nord et Amérique centrale).* Bibliothèque d'études historiques. Paris, Les éditions Genet, 1929, 351 p., in-8^o.
- GILMORE (Melvin R.). *A Mandan monument to a national hero.* Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, 1929, p. 147-151.
- GÓMEZ (Hernán F.). *Historia de la provincia de Corrientes, desde la fundación de la ciudad de Corrientes a la revolución de Mayo.* Corrientes, 1928, 207 p.
- GONZÁLEZ (Eloy G.). *Tras la pista de Leleux.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 39, 1927, p. 196-198.
- GOSSELIN (Amédée). *Établissement de la dîme au Canada.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 143-149.
- GOULD Y QUINCY (Alicia B.). *Nueva lista documentada de los tripulantes de Colón en 1492 (suite).* Boletín de la real Academia dela historia. Madrid, t. XCII, 1928, p. 776-796.
- *Documentos inéditos sobre hidalgua y genealogía de la familia Pinzón.* Boletin de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCI, 1927, p. 319-375.
- Governors-general of Canada. Quebec. Londres, t. III, n° 5, juin 1928, p. 10-11 ; n° 6, juillet 1928, p. 10-13 ; n° 7, août 1928, p. 10-16.

- GOYAU (Georges). *Un « grand homme » Mère Jahouvey, apôtre des Noirs.* Paris, Plon, 1929, in-16°, 12 fr.
- GRANGER (A.). *Le prisonnier de Chillán (Santa Cruz).* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVI, 1928, p. 200-215.
- GRENON (P. P.). *Santiago y Catamarca. Litigio de límite interprovincial. Año 1679-1688.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, n° 18, 1928, p. 43-65.
- GUITERAS (Pedro José). *Historia de la Isla de Cuba.* La Havane, t. I, 1927, xxiv-303 p.; t. II, 1928, 316 p.; t. III, 1928, 341 p.
- GULLOCK (W. C.). *Governors of Canada.* Transactions of the Women's Canadian historical Society of Ottawa. Ottawa, 1928, p. 39-54.
- HAMILTON (L.). *Deutschland und Canada.* Berlin, Wasmuth, 1928, 63 p.
- HART (Francis Russell). *Admirals of the Caribbean.* Londres, George Allen & Unwin Ltd., 1923, x-203 p., in-8°.
- HART (Harriet Cunningham). *History of Canso, Guysborough, Co. N.S.* Collections of the Nova Scotia historical Society. Halifax, t. XXI, 1927, p. 1-34.
- HEAGERTY (John J.). *Four centuries of medical history in Canada : and a sketch of the medical history of Newfoundland.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1928, t. I, xviii-395 p.; t. II, vii-374 p., 12 \$.
- HENNEKER (Dorothy A.). *The seigniorial régime in Canada.* Québec, Ls. A. Proulx, 1927, 446 p.
- Heráldica guatemalteca. *El cacique don Miguel.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 166-167.
- HERMENEGILDO DO AMARAL (Braz.). *A conspiração republicana da Bahia de 1798.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCIX, vol. 153, 1928, p. 344-402.
- HERPIN (Julien). *Les Provinces de France et la Nouvelle France. Les Malouins colonisateurs au Canada ; les Acadiens déportés dans la région malouine.* Nova Francia. Paris, t. III, n° 5, 24 juin 1928, p. 309-314.
- HERRERO GARCÍA (Manuel). *Ideas de los Españoles del siglo XVII.* Madrid, 1927, 669 p., in-8°.
- HIRSCH (Arthur Henry). *The huguenots of colonial South Carolina.* Durham, Duke University Press, 1928, xvi-338 p., in-8°, 5 \$.
- HODGE (F. W.). *French intrusion toward New Mexico in 1695.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 72-76.
- HOEVEN (Zacharias van der). *Dois pamphletos relativos ao Brasil hollandez.* Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCII, vol. 146, 1922 (1926), p. 161-210.
- HOGUE (Alexander). *History and romance of Villa real de Santa Fé.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 42-50.
- *Land of little churches.* El Palacio. Santa Fé, t. XXVI, 1929, p. 204-212.
- HOWAY (F. W.). *British Columbia : the making of a province.* Toronto, The Ryerson Press, 1928, x-289 p.
- *An identification of Sir Alexander Mackenzie's Fort Fork.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 165-174.
- HRUBY (A.). *Wikinger in Amerika (Die Thorfinnr Karlsefni-Saga).* (Aus dem Alt-nordischen). Vienne, 1928, 28 p., gr. in-8°.
- HULTON (Anne). *Letters of a loyalist lady.* Cambridge, Harvard University Press, 1927, XII-107 p.

- IGLESIAS (Agustín). *La célebre lápida de Tarqui. Estudio histórico crítico.* Revista del Centro de estudios históricos y geográficos de Cuenca. Cuenca, fasc. 13-14, 1928 [Tirage à part : 60 p.].
- Informe sobre algunos de los documentos utilizados por Don Celso García de la Riega en sus libros « La Gallega » y « Colón español ».* Boletín de la real Academia de la historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 39-57.
- INNIS (Harold A.). *Peter Pond and the influence of Capt. James Cook on exploration in the interior of North America.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 131-141.
- Instructions for Don Pedro de Peralta, governor and captain general of New Mexico, in the place of Don Joan de Oñate.* El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 466-473.
- JAMES (James Alton). *The life of George Rogers Clark.* Chicago, The University of Chicago Press, 1928, XIV-534 p.
- JANE (Cecil). *The opinion of Columbus concerning Cuba and the « Indies ».* The geographical Journal. Londres, t. LXXIII, 1929, p. 266-270.
- JERVES (P.). *Las misiones dominicanas en el Oriente ecuatoriano.* El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nos 4-5, avril-juin 1928, p. 103-124.
- *La misión de Canelos.* El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, no 1, août-sept. 1927, p. 18-21.
- J. H. L. *The 33rd Regiment of Foot, 1771-1785.* Journal of the Society of army historical research. Londres, octobre 1928, p. 243-247.
- JIMÉNEZ RUEDA (Julio). *La edad de Fernán González de Eslava.* Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, p. 102-106.
- JONES (E. Alfred). *The loyalists of New Jersey : their memorials, petitions, claims, etc., from english records.* Collections of the New Jersey historical Society, t. X. Newark, N. J., New Jersey historical Society, 1927, 346 p.
- Junta de guerra convocada por el gobernador de Tucumán Dn. Gerónimo de Mattores, sobre la paz ofrecida por el cacique Payquin (1773).* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, no 16, avril 1928, p. 45-51.
- KALFF (S.). *Een surinaamsch gouverneur uit de 18^{de} eeuw.* De indische Verlof-ganger. La Haye, 18 mai 1928, p. 496.
- *Vreemdelingen in het westindische leger.* De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 160-179.
- *Uit de geschiedenis van St Eustatius.* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 405-420.
- KESLER (C. K.). *Amsterdamsche bankiers en de West in de 18^e eeuw.* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 499-516.
- *Zeventiende-eeuwsche concurrenten der Nederlanders in de West.* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 437-450.
- *Een general der revolutie uit Cayenne ontvlucht.* Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 21 avril 1927.
- *Een conflict tusschen Amsterdam en de Staten-Generaal over Suriname in 1774 en' 75.* De west-indische Gids. La Haye, t. X, 1928-1929, p. 11-16.
- *Het Assiento.* De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 152-160.
- *Uit het leven der Fransche déporté's.* Mork's Magazine, juin 1927.
- *Nog iets omtrent Surinaamsche Plantage-leeningen (1765).* De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 384-388.
- *Boekaniers en Flibustiers.* De west-indische Gids. La Haye, t. X, 1928-1929, p. 65-88.

- KNAPPERT (L.). *De labadisten in Surinam.* De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 193-218.
- LAFONT (Roger). *Beaumarchais, le brillant armateur.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1928, 320 p., in-8°.
- La historia inexplicable.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 22, 1^{er} janvier 1929, p. 688-689.
- LANCTÔT (Gustave). *Les premiers budgets de la Nouvelle-France.* Canada français. Québec, octobre 1928, p. 75-87.
- LANDAETA ROSALES (M.). *Un retrato de Andrés Bello en la Biblioteca nacional.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 20, 1^{er} juillet 1928, p. 621-622.
- LAPALICE (O.). *Louis Charly Saint-Ange, marguillier de Notre-Dame de Montréal.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 426-430.
- *Fait d'armes de Picote de Belestre.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 278-282.
- LA RONCIÈRE (M. de). *La crise des changes au Moyen Age et la découverte du Nouveau Monde.* Académie des sciences coloniales. Comptes rendus des séances. Communications. Paris, t. VIII, 1926-1927, p. 523-530.
- LA ROQUE DE ROQUEBRUNE (Robert). *M. de Pontois et la rébellion des Canadiens français en 1837-1838 (suite).* Nova Francia. Paris, t. III, 1928, p. 273-278, 362-371 ; t. IV, 1929, p. 3-32.
- *Québec, le château Frontenac et le château Saint-Louis.* Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 180-185.
- *Un grand diplomate canadien : l'abbé de la Corne.* Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 106-112.
- *Le théâtre au Canada en 1694.* Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVI, 1928, p. 495-502.
- La Sociedad colonial. Epistolario de la familia Bernales.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 169-193.
- LASO DE LA VEGA, MARQUES DEL SALTILLO (Miguel). *Los tesoreros de la Casa de moneda de Popayán.* Madrid, 1927, X-128 p., in-4°.
- LATCHAM (Ricardo E.). *La leyenda de los Césares.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 193-254.
- LAUVRIERE (Émile). *La tragédie d'un peuple : histoire du peuple acadien, de ses origines à nos jours.* Paris, Plon, 1928, t. I, 530 p., t. II, 600 p., in-8°.
- Le contrat de mariage d'une Huronne en 1662.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 49-51.
- LECUNA (Vicente). *Instrucción militar de Bolívar.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3^e année, n° 14, 1^{er} janvier 1927, p. 417-421.
- LEE (Bertram T.). *Algunos documentos sobre los primeros conquistadores del Perú.* Revista histórica. Lima, t. VIII, n° 1-2, 1925, p. 193-208 ; n° 3-4, 1928, p. 366-375.
- *Una relación desconocida sobre Sir Francis Drake.* Revista histórica. Lima, t. IX, n° 1, 1928, p. 88-93.
- LEGUÍA (Jorge Guillermo). *Historia de América. Épocas precolombina y colonial.* Lima, Librería científica, 1928, 358 p., in-4°.
- LEHMANN-NITSCHE (Robert). *Ulrich Schmidels Aufenthalt in S. Vicente, Brasilien (1553).* 31 Jahresbericht (1928) des historischen Vereins für Straubing und Umgebung. Straubing, 1929, p. 50-53.
- *La expedición Sanabria al Río de la Plata.* Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 21-22.

- LEITE (Carlos). *Jean Cousin e Juan de la Cosa*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 387-390.
- LEMIEUX (Rodolphe). *Political evolution of Canada (1763-1867)*. Quebec. Londres, t. III, 1928, n° 10, p. 2-9; n° 11, p. 2-8.
- Le Révérend Edward James Devine, S. J.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 105-106.
- LERY MACDONALD (A. de). *Les archives de la famille Chartier de Lotbinière*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 15-17.
- LESCARBOT (Marc). *Nova Francia : a description of Acadia, 1606*. Translated by P. ERONDELLE, 1609. The Broadway Travellers, edited by Sir E. Denison Ross and Eileen Power. Londres, George Routledge and Sons, Ltd., 1928, xxxi-346 p., 12 sh. 6 d.
- Les vaisseaux du Roi au Canada de 1726 à 1748*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 665-666.
- Lettre de M. de Lauvigny au Conseil de la Marine (21 septembre 1717)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, 506-509.
- Lettre du gouvernement de Callière au Ministre (7 novembre 1700)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 746-751.
- Lettre du ministre d'Egremont au gouverneur Murray*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 410-413.
- LEVENE (Ricardo). *Los orígenes de la historia argentina : problemas fundamentales en la colonización del Plata*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 11-20.
- *Investigaciones acerca de la historia económica del virreinato del Plata*. Biblioteca Humanidades, t. VIII-IX. La Plata, 1928, t. I, xvi-324 p.; t. II, x-324 p., in-8º.
- LEVILLIER (Roberto). *Chile y Tucumán en el siglo XVI (El conflicto Villagra-Nuñez de Prado)*. Praga, 1928, 125 p., in-8º.
- *Inexactitudes. Réplica al señor Thayer Ojeda*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 92-121.
- *Antecedentes de política económica en el Río de la Plata. Documentos originales de los siglos XVI al XIX seleccionados en el Archivo de Indias de Sevilla, coordinados y publicados por —*. Libro I, *Regimen fiscal*, t. I : Derechos, impuestos, y contribuciones constantes aplicadas al comercio, 528 p.; t. II, 1. Derechos, impuestos y contribuciones constantes aplicadas al comercio (suite); 2. Impuestos menores y contribuciones ocasionales; 3. Aduanas, 550 p. Madrid, 1915.
- LEYMARIE (A. Léo). *Quelques associés de la Compagnie du Montréal*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 113-123.
- *Le Canada pendant la jeunesse de Louis XIII*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 161-170.
- *Inédit sur le fondateur de Québec*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 80-85.
- *Claude d'Urre du Puy-Saint-Martin*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 209-211.
- *Lettres de mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec (suite)*. Nova Francia. Paris, t. III, 1928, p. 162-182, 279-308, 355-361.
- LIONBERGER (J. H.). *The annals of St. Louis and a brief account of its fundation and progress, 1764-1927*. St. Louis, Mound City press, 1928, 72 p., in-16º.
- LIZONDO BORDA (Manuel). *Historia de la gobernación del Tucumán (siglo XVI)*.

- Publicación de la Universidad de Tucumán. Buenos Aires, Imprenta y Casa editora « Coni », 1928, 292 p., in-8°.
- LOUP (Georges du). *Les flibustiers, « fidèles sujets du Roy »*. Comité des Travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la section de géographie. Paris, t. XLII, 1927, p. 87-112.
- MABÉE (Oliver R.). *The ancestry and hardships of Frederick Mabee (Mabille, Maby, Mabie), the United Empire loyalist who settled in the Long Point settlement, Upper Canada, in 1793*. Papers and Records of the Ontario historical Society, Toronto, t. XXIV, 1927, p. 439-442.
- MACHADO (José). *Apuntaciones sobre una biblioteca*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, nº 19, 1928, p. 579-580.
- MAGNAGHI (A.). *Amerigo Vespucci*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 73-96.
- MALCHELOSSÉ (Gérard). *Généalogie de la famille Richard-Lavallée-Larichelière*. Montréal, G. Ducharme, 1928, 43 p.
- MALER (Teoberto). *Bosquejo histórico del Petén-Itzá*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928, p. 204-210.
- MALHEIRO DIAS (Carlos). *As duas primeiras expedições portuguezas ao Brasil, após o descobrimento*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 383-386.
- MALHEIRO DIAS (Carlos), VASCONCELLOS (C. E. de) et GAMEIRO (R.). *História da colonização portuguesa do Brasil*. Porto, 1921-1924, t. I, CXXXII-278 p.; t. II, 458 p.; t. III, LXIV-396 p.
- MALLO (Nicanor). *Cosas de aquellos tiempos. Tradiciones bolivianas. 2^a serie*. Sucre, 1925.
- MALO (Henri). *Les îles de l'Aventure*. Voyages de jadis et d'aujourd'hui. Paris, Éditions Pierre Roger, 1928, 264 p., in-8°.
- MANTILLA (Manuel Florencio). *Crónica histórica de la provincia de Corrientes*. Buenos Aires, t. I, 1928, CXXXVIII-367 p.
- MARÍN (Ceslao de Jesús). *Misión dominicana*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nº 1, août-sept. 1927, p. 4-5.
- *Conferencia pronunciada por el R. P. Pro-Prefecto de la Misión dominicana Fr. — en la velada del 13 de octubre de 1928*. El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nos 6-7, août-octobre 1928, p. 155-162.
- MARION (Séraphin). *Un pionnier canadien : Pierre Boucher*. Québec, Ls. A. Proulx, 1927, 290 p.
- MARQUEZ DE LA PLATA (Fernando). *Documentos relativos a la introducción de esclavos negros en América (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 204-214.
- MARTÍ (Mariano). *Relación de la visita general que en la diócesis de Caracas y Venezuela hizo el Ilmo. Sr. Dn. —, del Consejo de su Majestad, 1771-1784*. Caracas, Parra León hermanos, editores, 1928, t. I, LVI-336 p.; t. II, 358 p., in-8°.
- MASSEY (Vincent). *The making of a nation*. Boston, New York, Houghton, Mifflin Co., 1928, 44 p., 2 \$.
- MASSICOTTE (E. Z.). *L'essaimage des Français et des Canadiens-Français dans l'Amérique du Nord*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 44-47.
- *Paul-Théophile Pinsonault, ses descendants et ses descendants*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 207-220.

- MASSICOTTE (E. Z.). *Où est né d'Iberville ?* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 234-235.
- *Un hold-up à Montréal au XVII^e siècle.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 264-265.
- *Nicolas le Moyne de Leau.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 326-329.
- *Les premières concessions de terre à Montréal, sous M. de Maisonneuve, 1648-1665.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 395-405, 458-468.
- *Les arrêts, édits, ordonnances, mandements et règlements conservés à Montréal.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 520-527.
- *Quelques sculpteurs montréalais sous la domination française.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 538-540.
- *Les chirurgiens de la région de Montréal sous le régime français.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 580-582.
- *Hôtelleries, clubs et cafés à Montréal de 1760 à 1850.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section I, p. 37-62.
- *Batiscan.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 6-10.
- *Le fief Hertel.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 67-71.
- MCARTHUR (Duncan). *History of Canada.* Toronto, W. J. Gage and Co., 1927, VIII-536 p.
- McFEE (William). *Sir Martin Frobisher.* The Golden Hind Series. Londres, John Lane, 1928, 288 p.
- McKINLEY (Mabel Burns). *Canadian heroines of pioneer days.* Toronto, Londres, New York, Longmans, Green and Co., 1929, 56 p.
- MEAGHER (Nicolas H.). *Life of the Hon. Jonathan McCully.* Collections of the Nova Scotia historical Society. Halifax, t. XXI, 1927, p. 73-II4.
- MEDINA (J. T.). *La expedición de corso del comodoro Guillermo Brown en aguas del Pacífico. Octubre de 1815-Junio de 1816.* Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XLI, 1928, 53-LII p.
- *Historia de la real Universidad de San Felipe de Santiago de Chile.* Santiago de Chile, 1928, t. I, Texto, XII-650 p.; t. II, Documentos, 373 p.
- MELLO (Mario). *O acaso e o propósito no descobrimento do Brasil.* Revista de historia. Lisbonne, t. XVI, 1927-1928, p. 145-146.
- MEMINI. *La prédication à Québec des origines à l'an 1875.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 432-439, 469-477, 528-535.
- MENDAÑA (Alvaro de). *Die Entdeckung der Inseln des Salomo.* Bearbeitet und eingeleitet von Georg FRIEDERICI. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1925, XI-209 p., in-8°.
- MEREDITH (R. B.). *The siege of Quebec, 1775-1776.* Canadian Defence Quarterly, octobre 1928, p. 88-95.
- MICHELSSEN (Gustavo) et CLAVERY (Édouard). *Miranda y la batalla de Valmy.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 198, janvier 1929, p. 337-341.
- MIDDLETON (Jesse Edgar) et LANDON (Fred). *The province of Ontario ; a history, 1615-1927.* Toronto, Dominion publishing Company, Ltd, [1927], t. I, p. 1-657 ; t. II, p. 658-1362 ; t. III, p. 1-315 ; t. IV, p. 316-658.
- MIGUEL DÍAZ (Víctor). *Rectificaciones históricas.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, n° 4, 1928, p. 392-399.

- MONJARDÍN (Federico F.). *El Lazarillo de ciegos caminantes de Concolorcorvo. Quien fué su autor?* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 30-32.
- MONSALVE (J. D.). *Bolívar como militar.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 190, octubre 1927, p. 585-600 ; t. XVII, n° 193, juillet 1928, p. 1-22.
 — *Bolívar como revolucionario.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 194, août 1928, p. 112-127.
 — *Bolívar y la guerra a muerte.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 184, avril 1927, p. 221-236.
 — *Bolívar y sus crueidades.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 187, juillet 1927, p. 403-420.
 — *De la influencia del Libertador en las constituciones de Angostura, Cúcuta y Bolivia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 197, déc. 1928, p. 280-292.
 — *El Libertador y la separación de la iglesia y el estado.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 195, septembre 1928, p. 175-190.
- MONTEIRO (Tobias). *Historia do imperio. A elaboração da independência.* Rio de Janeiro, 1927, IV-869 p.
- MONTES DE OCA (F. P.). *Folklore colombino.* Tenerife, Pto. Cruz, 1928.
- MONTOTO (Santiago). *Nobiliario hispano-americano del siglo XVI.* Colección de documentos inéditos para la historia de Hispano-América, t. II. Madrid, Compañía ibero-americana de publicaciones, S. A., s. d., [1927 ?], 403 p., in-8°, 25 pes.
- *Nobiliario de reinos, ciudades y villas de la América española.* Colección de documentos inéditos para la historia de Hispano-América, t. III. Madrid, Compañía ibero-americana de publicaciones, S. A., 1928, 303 p., in-8°, 25 pes.
- MOORE (Irène). *Valiant La Vérendrye.* Québec, King's Printer, 1927, 382 p.
- MORAS (C. B.). *Angevins au Canada en avril 1636.* Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 177.
- MORGAN (William Thomas). *English fear of « encirclement » in the seventeenth century.* The Canadian Historical Review. Toronto, t. X, 1929, p. 4-22.
- *Queen Anne's Canadian expedition of 1711.* Queen's Quarterly. Kingston, avril, mai, juin 1928, p. 460-489.
- MORI (Attilio). *Alberto Magnaghi : Amerigo Vespucci. Studio critico.* Archivio storico italiano. Florence, 7^e série, t. VIII, n° 2, 1927 (1928), 10 p.
- MORICE (A. G.). *L'Ouest canadien, esquisse géographique, ethnographique, historique et démographique.* Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXVII, 1928, p. 5-58.
- MORTON (Arthur S.). *La Verendrye : commandant, fur-trader, and explorer.* The Canadian Historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 284-298.
- MULLER (Richard). *The history of the conquest of Quito.* Santo Domingo, Published by Virgilio Montalvo, 1929, 95 p.
- MURALHA (Pedro). *Portugal no Brasil. A colonização portuguesa.* Lisbonne, 1927, 440 p.
- NANT (Candide de). *Pages glorieuses de l'épopée canadienne. Une mission capucine en Acadie.* Paris, Montpellier, 1927.
- NAVARRO (N. E.). *Ojeada sobre la historia de la iglesia en Venezuela.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 182-193.
- *El tercer obispo de Venezuela.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, n° 45, 1929, p. 56-61.
- Société des Américanistes de Paris.

- NAVAS E. (Juan de Dios). *Guapulo y su santuario (1581 a 1926)*. Con un prólogo del Rvmo. Sr. Dr. Dn. Tomás VERGARA. Quito, Imprenta del Clero, 1926, 436 p., in-4º.
- NEVIS (Allan). *Fremont, the West's great adventurer*. New York, Harpers, 1928, t. I, 344 p., t. II, 738 p., in-8º.
- OBREGÓN (González). *Las calles de México*. México, Sanchez, 243 p., in-8º.
- O'LEARY (Daniel Florencio). *Recuerdos históricos*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, n° 15, 1^{er} avril 1927, p. 456-458.
- O'NEIL (Marion). *The Peace River Journal, 1799-1800*. Washington historical Quarterly. Seattle (Was.), octobre 1928, p. 250-270.
- OPAZO M. (Gustavo). *Los corregidores del partido del Maule*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 294-317.
- ORTEGA (P. Angel). *Las primeras maestras y sus colegios-escuelas de niñas en Méjico (1530-1535)*. Archivo ibero-americano. Madrid, t. XVI, 1929, p. 259-276.
- ORTEGA (P. V. Ma.). *Importancia de las misiones en el Oriente ecuatoriano*. El Oriente dominicano. Canelos, t. I, n° 3, février 1928, p. 75-83.
- Otto Keye in 1659 over de bakove. De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 290.
- OUDSCHANS DENTZ (Fr.). *De geschiedenis van A. Kappler en van Albina « La Coquette » (Suriname)*. De indische Verlofganger. La Haye, 13 avril 1928.
- PADILLA (Sisto Alberto). *Datos sobre el tribunal de la inquisición de Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1927, p. 324-325.
- PALACIOS (Enrique Juan). *De dónde viene el nombre de Méjico ? Méjico-Tenochtitlan-Aztlán*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 345-370.
- PANHORST (Carlos). *Los Alemanes en Venezuela durante el siglo XVI. Carlos V y la casa Welser*. Madrid, 1927.
- PANHORST (Karl H.). *Deutschland und Amerika. Ein Rückblick auf das Zeitalter der Entdeckungen und die ersten deutsch-amerikanischen Verbindungen unter besonderer Beachtung der Unternehmungen der Fugger und Welser*. München, Ernst Reinhardt, 1928, XI-308 p., gr. in-8º, 12 Mk.
- PANHUYSEN (L. C. van). *Quatre tableaux mexicains*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 275-276.
- Parecer da comissão do Instituto histórico e geográfico de São Paulo sobre a questão de limites entre os Estados de São Paulo e Minas Geraes*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIV, 1926, p. 13-87.
- PARÉS ESPINO (Pedro). *El obispo Diez Madroñero*. Caracas, Lit. y Tip. Vargas, 1927.
- Paroles du député des cinq nations iroquoises à M. le Comte de Frontenac (11 septembre 1682)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 54-57.
- PARRA PÉREZ (C.). *Bolívar : Contribución al estudio de sus ideas políticas*. Paris, Éditions Excelsior, 1928.
- PARRA PÉREZ (C.) et CLAVERY (Ed.). *Miranda y la Revolución francesa*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 199, février 1929, p. 418-423.
- PAYRO (R. J.). *Novelas de la historia : las ciudades quiméricas*. Nosotros. Buenos Aires, n° 218, juillet 1927, p. 453-480.

- PELL (John). *Philip Skene of Skeneborough*. Quarterly Journal of the New York State historical Association. Albany, 1928, p. 27-44.
- PELL (S. H. P.). *Fort Ticonderoga*. Journal of the Society of army historical research. Londres, avril 1928, p. 124-125.
- PEREYRA (Carlos). *La minería en la historia de la América española*. Revista de historia. Lisbonne, t. XVI, 1927-1928, p. 107-117.
- PÉREZ (Pedro N.). *Los obispos de la Orden de la Merced en América (1601-1926)*. Documentos del Archivo general de Indias. Santiago de Chile, 1927, XXIII-580 p., in-4°.
- PÉREZ BUSTAMANTE (C.). *Los orígenes del gobierno virreinal en las Indias españolas. Don Antonio de Mendoza, primer virrey de la Nueva España (1535-1550)*. Santiago, 1928, xv-230 p.
- *Españoles en Inglaterra en América durante el siglo XVII. El Conde de Gondomar y su intervención en el proceso, prisión y muerte de Sir Walter Raleigh*. Santiago, Tip. Paredes, 1928, LIII-148 p., in-4°.
- PÉREZ GÓMEZ (P. José). *El primer Agustino que arribó á las playas americanas*. Archivo agustiniano. Madrid, t. XXXI, 1929, p. 5-24.
- PÉREZ SALAZAR (Francisco). *La fundación de la ciudad de Puebla*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 97-113.
- P. G. R. *Les concessions en fief et seigneurie sous le régime anglais*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 321-325.
- *Le fief et seigneurie de l'abbé de la Madeleine*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 385-394, 449-457.
- *Louis-Gaspard Le Gardeur de Repentigny*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 513-519.
- *Les Savoyards dans la Nouvelle-France*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 536-537.
- *Québec au lendemain de la conquête*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 3-5.
- *Un sieur de La Barre à Montréal en 1644*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 65-66.
- *La mort du chef huron Kondiaronk*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 129-131.
- PIERS (Harry). *The fortieth regiment, raised at Annapolis Royal in 1717, and five regiments subsequently raised in Nova Scotia*. Collections of the Nova Scotia historical Society. Halifax, t. XXI, 1927, p. 114-183.
- POSADA (Eduardo). *Apostillas*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 176-179.
- *Apuntes sobre don Antonio Villavicencio*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 168-171.
- *Epigrafía bolivariana*. Revista bolivariana. Bogotá, t. II, 1928, p. 439-446.
- *Gregorio Nariño (hijo del precursor)*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 194, août 1928, p. 93-100.
- *La esclavitud en Colombia*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 187, juillet 1927, p. 398-403; n° 190, octobre 1927, p. 614-628.
- POU Y MARTÍ (José M^a). *Estado de la orden franciscana y de sus misiones en América y Extremo Oriente en el año de 1635 (suite)*. Archivo ibero-americano. Madrid, año XV, n° 88, juill.-août 1928, p. 33-70.
- POZO CANO (Raúl del). *El Chaco paraguayo y el Vaticano*. Asunción, 1927, 89 p.

- Précis du voyage de Moy La Chauvignerie, officier interprète des cinq nations Iroquoises, détaché par ordre de Monsieur le Général pour porter sa parole aux Montagnes (Onontagués) (1728).* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 740-745.
- QUAIFE (Milo M.), éd. *The John Askin papers*, vol. I : 1747-1795. Burton historical Record, t. I, published by the Detroit Library Commission, 1928, 657 p.
- *Detroit biographies : Pierre-Joseph Celoron.* Burton historical Collection Leaflet. Detroit, Detroit public Library, t. VII, n° 1, 1928, p. 33-46.
- *Detroit biographies : Commodore Alexander Grant.* Burton historical Collection Leaflet. Detroit, Detroit public Library, t. VII, n° 1, 1928, p. 65-80.
- *Detroit biographies : the Sieur de Bourgmont.* Burton historical Collection Leaflet. Detroit, Detroit public Library, t. VII, n° 1, 1928, p. 49-64.
- RAMIRO GUERRA. *Historia elemental de Cuba.* La Havane, 1928.
- RAMIZ GALVÃO (Benjamin Franklin). *O pulpito no Brasil.* Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCII, vol. 146, 1922 (1926), p. 9-160.
- RAMÓN SILVA (Ant.). *Documentos para la historia de la diócesis de Mérida*, tome V. Caracas, Típo. « Americana », 1927.
- RAMOS MARTÍNEZ (José A.). *Memorias para la historia de Cumaná.* Prólogo, notas y apéndices del P. Caetano de CARROCERO, franciscano. Cumaná, Típo. « Ayacucho », 1926-1927, 434 p., in-8°.
- RAYMOND (E. T.). *Madeleine de Verchères.* Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 28 p.
- Real provisión que Dn. Martin Henriquez, Visorrey, Gobernador y Capitan General destos Reynos, despacho al Cabildo, Justicia y Regimiento de la Cibdad de Huamanga, haciendole saber que su Majestad tenia proveido y ordenado que se enseñase la lengua del Inga en la Universidad de Los Reyes.* Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 219-223.
- REEVE (G. J.). *La Verendrye.* Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 32 p.
- Relación de mapas y planos relativos al virreinato de Buenos Aires existentes en el Archivo histórico nacional de Madrid.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 60-69.
- RENNARD (J.). *Origine des paroisses et des quartiers de la Martinique, 1684.* Fort-de-France, 1927, 80 p., in-8°.
- Representación nacional en Santa Fé (1828-1829). Actas y otros documentos.* Santa Fé, Publicación oficial del Gobierno de la provincia, 1928, 357 p.
- Requisitoria de justicia (1749).* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, 1928, p. 36-42.
- RESTREPO EUSE (A.). *Biografía del conquistador don Jorge Robledo, mariscal de Antioquia (suite).* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 145-160.
- RESTREPO TIRADO (Ernesto). *Archivo de Indias. Real audiencia (suite).* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 129-145; n° 184, avril 1927, p. 193-208; n° 185, mai 1927, p. 257-272; n° 187, juillet 1927, p. 385-388.
- *Audiencia de Santafé. Cartas y oficios de los oidores de 1503 a 1599.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 194, août 1928, p. 65-80; n° 195, sept. 1928, p. 129-144; n° 196, novembre 1928, p. 193-208; n° 197, déc. 1928, p. 257-272; n° 198, janv. 1929, p. 322-336; n° 199, février 1929, p. 425-440.

- RESTREPO TIRADO (Ernesto). *Preliminares del armisticio de 1820*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 166-168.
- *Una carta de don Lino de Pombo*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 184, avril 1927, p. 238-241.
- REVELLI (Paolo). *L'area dell' America spagnuola secondo un geografo italiano del Cinquecento*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 727-738.
- RICCI (Clemente). *Francisco Ramos Mexia y el padre Lacunza*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 286-308.
- RIDDELL (William Renwick). *A day in court in old Niagara*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, p. 125-130.
- *A pretty quarrel over rum in old Michillimackinac*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 101-119.
- *The tragedy of Mary Lamb*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 121-124.
- RISCO (Alberto). *Don Francisco de Saavedra y la guerra de la independencia de los Estados Unidos*. Razón y Fé. Madrid, t. LXXXV, 1928, p. 44-59, 216-235; t. LXXXVI, 1929, p. 302-318.
- RIVERA (Agustín). *Anales de la vida del padre de la patria Miguel Hidalgo y Costilla*. 6^e édition. México, Imprenta del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía, [1928], 187 p., in-8°.
- ROBERTS (Lloyd). *Tecumseh*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 28 p.
- ROBINSON (H. P.). *The first house in Chicago*. The missionary Voice. Nashville, t. XVIII, 1928, p. 341-342.
- ROCHA (Pombo). *Grandes hombres de la historia americana : San Martín*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 57-65.
- ROGERS (Grace McLeod). *Louisburg*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 32 p.
- ROGERS (Norman McLeod). *Pierre Le Moyne d'Iberville*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 28 p.
- Rolle des officiers qui servent en Canada, avec le temps de leurs services (5 octobre 1692)*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 599-606.
- ROMERO (Antonio A.). *Fundación de la ciudad de Buenos Aires*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 637-663.
- *Un fuerte desconocido por los historiadores de Buenos Aires*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 633-636.
- ROMERO (Carlos A.). *Dos cartas inéditas del Padre Cobo*. Revista histórica. Lima, t. VIII, n° 1-2, 1925 (1928), p. 26-50.
- ROMERO (Cecil V.). *Apologia of presbyter Antonio J. Martinez*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, 1928, p. 325-346.
- ROMERO SOTOMAYOR (Salvador). *El general D. Pedro de Arana, conquistador y pacificador del Perú*. Revista histórica. Lima, t. VIII, n° 1-2, 1925, p. 118-149.
- *Medallas peruanas 1820-1840*. Revista histórica. Lima, t. VIII, n° 3-4, 1928, p. 285-350.
- ROQUETTE-PINTO (E.). *Seixos rolados (estudos brasileiros)*. Rio de Janeiro, 1927, 336 p., in-8°.

- Rosso (Giuseppe). *Un missionario gesuita italiano nella regione dell'Orinoco (1693)*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 739-741.
- ROUSSIER (Paul). *Les habitants de Marie-Galante en 1665*. Revue historique des Antilles. Paris, n° 1, octobre 1928, p. 35-64.
- ROWE (John G.). *Captain Cook : explorer and navigator*. Londres, Epworth Press, [1928], 128 p.
- ROWLAND (Dunbar) et SANDERS (A. G.). *Mississippi provincial Archives, 1729-1740 ; french dominion ; french-english-indian relations ; wars with the Natchez and Chickasaw Indians*. Jackson, Mississippi, Press of the Mississippi Department of archives and history, t. I, 1927, 488 p.
- ROWLEY (Owsley R.). *The anglican episcopate of Canada and Newfoundland*. Londres, Mowbray & Co., [1928], xx-280 p.
- ROY (P. G.). *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1927-1928*. Québec, L. Amable Proulx, 1928, XVI-536 p., in-8°.
- *L'Ile d'Orléans*. Québec, Ls. A. Proulx, 1928, VIII-506 p., in-8°.
- *Documents sur Pierre Constantin*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 257-263.
- *Le fief et seigneurie de l'Abbé de la Madeleine*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 385-394, 449-457.
- *Quatre générations de Romain*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 552-555.
- *La noblesse des Coulon de Villiers*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 577-579.
- *La descendance de Coulon de Jumonville*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 658-660.
- RUBÉN GARCÍA. *El Brasil en la leyenda antes de Colon*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e serie, t. XIV, 1929, p. 81-86.
- RÚJULA Y DE OCHOTERNA (J.) et SOLAR Y TABOADA (A. del). *Pedro de Valdivia, conquistador de Chile*. Badajoz, Tip. La Minerva, 1928, 183 p., in-8°.
- RYAN (Joseph Paul). *Travel material as source material for american catholic history*. Illinois catholic historical Review. Chicago, 1928, p. 179-238.
- SACO (José Antonio). *Contra la anexión*. Recopilación de sus papeles con prólogo y ulíólogo de Fernando Ortiz. La Havane, 1928, t. I, xcvi-239 p.; t. II, 244-CXLVI p.
- SAGE (Walter). *Some aspects of the frontier in canadian history*. The canadian historical Association, annual Report. Ottawa, 1928, p. 62-72.
- SALABERRY (René de). *The first state trial in lower Canada*. Transactions of the Women's canadian historical Society of Ottawa. Ottawa, 1928, p. 136-146.
- SALDANHA (E. de). *El Licenciado Jiménez de Quesada*. Cartagena de Indias, 1916, 89 p.
- SAMPER Y GRAU (Tulio). *El sepulcro de Bolívar en Santa Marta*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, n° 45, 1929, p. 45-55.
- SÁNCHEZ (M. S.). *O'Leary y su misión a Antioquia*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 194, août 1928, p. 106-112 ; n° 196, novembre 1928, p. 253-256.
- *El libro manuscrito del obispo Martí*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 156-173.
- SANDOVAL (Lisandro). *Copia de la descripción del curato de Chiquimula, por el Arzobispo Doctor Pedro Cortes y Larraz, con motivo de la visita que practicó a los*

- pueblos de su diócesis, del año 1770 a 1778.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 36-42.
- *Ruina de la ciudad de Chiquimula, acaecida durante los días 2, 3 y 4 de junio de 1765 (Terremotos de la « Santísima Trinidad »).* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 18-23.
- SANDWELL (B. K.). *The Molson family.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 203-211.
- SANTOVENIA (Emeterio S.). *Huellas de gloria. Frases históricas cubanas.* La Havane, 1928, 281 p.
- SAPPER (Karl). *Zahl, Rasse und Dichte der mexicanischen Bevölkerung.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 307-321.
- SATINEAU (Maurice). *Histoire de la Guadeloupe sous l'ancien régime (1635-1789).* Paris, Payot, 1928, 400 p., 30 fr.
- SATTERLEE (Marion P.). *The court proceedings in the trial of Dakota Indians following the massacre in Minnesota in august 1862.* Minneapolis, 1927, 83 p.
- SAVI LOPEZ (María). *Bernal Diaz del Castillo e « La vera storia della conquista della Nuova Spagna ».* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 743-757.
- SAYOUS (André E.). *Origen de las instituciones económicas en la América española, siglo diez y seis.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 1-17.
- *La circulación del oro en Chile durante el siglo XVI.* Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 44-49.
- *Les procédés de paiement et la monnaie dans l'Amérique espagnole au XVI^e siècle.* L'Écho du Mexique. Paris, 8^e année, n° 79, juin 1928, p. 3-6.
- *Partnerships in the trade between Spain and America and also in the spanish colonies in the sixteenth century.* Journal of economic and business history. New York, t. I, n° 2, février 1929, p. 282-301.
- *La circulation de métaux et de monnaies au Pérou pendant le XVI^e siècle.* Revue d'économie politique. Paris, 1928, n° 5, p. 1300-1317.
- SCHMIEDEL (O.). *Mexiko vor 100 Jahren.* Eisenach, 1926, 38 p., in-8°.
- SCHMIEDER (Oscar). *The historic geography of Tucuman.* University of California Publications in geography. Berkeley, t. II, n° 12, 12 juin 1928, p. 359-386.
- SCHOLES (France). *Documents for the history of the new mexican missions in the seventeenth century.* The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 45-48, 195-201.
- SCHULLER (Rudolf). *Algunas observaciones sobre el mappamundi de Hieronymus de Marini y el nombre Brasil.* Repertorio americano. San José, Costa Rica, t. XVI, n° 24, 1928, p. 378-379.
- SCOTT (H. A.). *Louis Bertrand de la Tour et son œuvre.* Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section I, p. 113-140.
- SCOTT (S. Morley). *Civil and military authority in Canada, 1764-1766.* The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 117-136.
- SCRIBE (P.). *Louis Charland.* Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 330-336.
- Se resuelve que los curacas perciban los tributos correspondientes a los Indios de sus parcialidades y los entreguen a la Real Caja, 1739.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, n° 18, 1928, p. 30-32.

- SERRE (Lucien). *L'ancêtre des Kirouac*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 266-271.
- S. H. A. *De Shouwburghistorie van Suriname*. De Periskoop. Paramaribo, 12, 19, 26 février 1927.
- SIEBERT (Wilbur H.). *East Florida as a refuge of southern loyalists, 1774-1785*. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVII, 1927 (1928), p. 226-246.
- SILVA (Francisco V.). *Alrededor de las «Bases» de Alberdi*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XV, nos 3-4, mai-juin 1928, 2^e partie, p. 109-285.
- *La II edición de las «Bases» de Alberdi*. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XV, nos 3-4, mai-juin 1928, 1^{re} partie, XII-256 p.
- SILVESTRE (Francisco). *Descripción del reyno de Santa Fé de Bogotá*, publicada por Juan Antonio Susto. Panamá, Imp. nacional, 1927.
- SKELTON (Isabel). *Isaac Jogues*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 32 p.
- SLAUGHTER (John). *Testimony taken in Newfoundland in 1652*. The canadian historical Review. Toronto, t. IX, 1928, p. 239-251.
- SOLANO GÓMEZ (Manuel). *Pedro Menéndez de Avilés*. Anales de la Academia de historia de Cuba. La Havane, t. VIII, 1926, p. 152-185.
- Some rare scandinavian immigration pamphlets*. Minnesota history Bulletin. Saint-Paul, t. IX, no 2, juin 1928, p. 179-181.
- STAAL (G. J.). *Uit den slaventijd*. De west-indische Gids. La Haye, t. X, 1928-1929, p. 168.
- STARR (Jos. R.). *Some gaps in the history of the Northwest*. Minnesota history Bulletin. Saint-Paul, t. IX, no 2, juin 1928, p. 109-122.
- STRANGE (James). *Journal and narrative of the commercial expedition from Bombay to the north west coast of America (1785-86)*. Madras, A. V. Venkatarama Ayar édit., Government Press, 1928, 56 p., in-4^o.
- STRUETHERS (Irving E.). *Old seigniories of Quebec*. Quebec. Londres, t. IV, 1929, p. 50-53.
- SUCRE (Luis Alberto). *Gobernadores y capitanes generales de Venezuela*. Caracas, Litografía del Comercio, 1928.
- *El gobernador Cañas y Mermo, 1711-1714*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, no 44, 1928, p. 432-435.
- *Cumana, sus gobernadores y capitanes generales en el siglo XVI*. Cultura venezolana. Caracas, año XII, t. XXXIX, no 96, août 1929, p. 352-369.
- SULTE (Benjamin). *Mélanges historiques : études éparses et inédites*, compilées, annotées et publiées par Gérard MALCHELOSSE. Montréal, Édouard Garaud, 1928, t. XIV, 96 p. ; t. XV, 130 p.
- Testamento de Dña Francisca de Fries (1689)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, no 16, 1928, p. 18-21.
- Testamento del alférez Dn. Pedro López de Figueroa, 1686*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, no 17, 1928, p. 7-12.
- Testimonio de las ordenanzas de aguas que despacho el visorrey Dn. Francisco de Toledo en 21 de enero de 1577, para la mejor distribucion dellas y aprovechamiento de los labradores del valle de la Cibdad de Los Reyes*. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 181-184.
- THAYER OJEDA (Tomás). *Francisco de Aguirre*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 5-43.

- THAYER OJEDA (Tomás). *Puntos controvertibles, novedades e inexactitudes de la « Nueva Crónica de la conquista del Tucumán » que escribió el doctor don Roberto Levillier*. Santiago de Chile, 1928, 233 p.
- *Nuevos puntos controvertibles de la historia de Tucumán (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 122-168.
- The capture of Old Vincennes : The original narratives of G. Rogers Clark and of his opponent, gov. Henry Hamilton*. Milo M. Quaife, edit. Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1927, XXII-231 p., in-8°.
- THOMAS (Alfred B.). *An eighteenth century Comanche document*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 289-298.
- Thomas-Antoine de Saint-Vincent, baron de Narcy*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXV, 1929, p. 195-214.
- TIERONNIER (Philippe). *Un Bourbonnais au Canada*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 178-179.
- *Deux Bourbonnais au Canada*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 39-45.
- *A propos d'un gouverneur général au Canada*. Nova Francia. Paris, t. III, 1927-1928, p. 271-272.
- TITTMANN (Edward D.). *The exploitation of treason*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. IV, 1929, p. 128-146.
- TOLEDO PIZA E ALMEIDA (Luiz de). *Situação da Villa de Piratininga*. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 211-217.
- TORRE REVELLO (J.). *Documentos relativos al publicista bayamés Manuel del Socorro Rodríguez*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, nº 194, agosto 1928, p. 81-93 ; nº 196, noviembre 1928, p. 209-228.
- *Francisco Javier Alvarez de Lama y su fracasado proyecto del nuevo código hispánico católico Fernandino*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 18-29.
- *Una relación sobre la intendencia de Salta del Tucumán de D. Filiberto de Mena*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VII, 1928-1929, p. 46-59.
- *Ensayo biográfico sobre Juan de Solórzano Pereira*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, nº XLIV, 1929, 25-LII-II p.
- TORRENTE (B.). *Fastos de Bogotá*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, nº 183, mars 1927, p. 190-192; nº 184, avril 1927, p. 241-256; nº 185, mai 1927, p. 308-320; t. XVI, nº 187, juillet 1927, p. 437-448 ; nº 190, octobre 1927, p. 639-640 ; nº 191, novembre 1927, p. 690-704 ; t. XVII, nº 193, juillet 1928, p. 53-62 ; nº 196, noviembre 1928, p. 232-237.
- TOURNEUR-AUMONT (J.). *La protestation de La Rochelle contre l'abandon du Canada (1761)*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 3-24.
- TRAMOND (J.). *Aperçu de l'histoire de Saint-Domingue au XVIII^e siècle*. Revue historique des Antilles. Paris, nº 1, octobre 1928, p. 17-34.
- Trato y concierto que hicieron los alcaldes ordinarios desta cibdad de Los Reyes, con Miguel Morcillo e Joan Ruiz, plateros, para hacer la sobretaza de la fuente que se hizo en la plaza della, por mandado del señor visorrey Dn. Francisco de Toledo*. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 185-188.
- TRELLES Y GOVÍN (Carlos M.). *Matanzas en la independencia de Cuba*. Academia de la historia de Cuba. La Havane, 1928, 193 p.

- TRIANA (Miguel). *Los cojines del Zaque. Conferencia leída en las piedras astilladas.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVII, n° 197, déc. 1928, p. 297-300.
- TRUAX (A. L.) et LIBBY (O. G.). *Fort Mandan, 1804-1806.* North Dakota historical Quarterly. Grand Forks, octobre 1927.
- TYRREL (J. B.). *The re-discovery of David Thompson.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 233-248.
- Uit de geschiedenis van Suriname.* Het koloniaal Weekblad.'s-Gravenhage, 19 et 26 août 1926.
- ULLOA (Luis). *El pre-descubrimiento hispano-catalán de América en 1477. Xristo-Ferens Colom, Fernando el Católico y la Cataluña española.* Paris, Maisonneuve frères, 1928, XV-453 p.
- *La genèse de la découverte de l'Amérique, d'après des documents récemment retrouvés.* La Géographie. Paris, t. XLIX, 1928, p. 252-280.
- Un pleito entre vecinos, 1774.* Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. IX, n° 17, 1928, p. 13-23.
- Una carta desconocida del P. Eusebio Francisco Kino, misionero de California.* Revista histórica. Lima, t. IX, n° 1, 1928, p. 94-99.
- Une affaire de commerce interlope entre Buenos Ayres et l'Ile de France.* Revue de l'histoire des colonies françaises. Paris, t. XVII, 1929, p. 186-192.
- URDANETA (Alberto). *Matea Bolívar, ama de brazos del Libertador.* Revista bolivariana. Bogotá, t. II, 1928, p. 436-439.
- URTEAGA (Horacio). *Las ordenanzas de aguas del virrey Toledo.* Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 179-180.
- URTEAGA (Horacio H.) et ROMERO (Carlos A.). *Fundación española del Cusco y ordenanzas para su gobierno.* Lima, Talleres gráficos Sanmartí y Compañía, 1926, CXXXIII-242 p.
- UTRERA (Fr. Cipriano de). *Ana Hernández de Bolívar.* Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 40, 1927, p. 304-307.
- *Santo Domingo : dilucidaciones históricas. I.* Santo Domingo, Imp. « Dios y Patria », 1927.
- UZUREAU (F.). *Angevins au Canada en avril 1636.* Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 39.
- VAHL (M.), AMDRUP (G. C.), BOBÉ (L.) et JENSEN (Ad. S.), édit. *The discovery of Greenland, exploration and nature of the country.* Greenland, published by the Commission for the Direction of the geological and geographical investigations in Greenland, vol. 1. Londres, Oxford University Press, Copenhague, C. A. Reitzel, 1928, VII-575 p., 40 sh.
- VALLADARES (P.). *Cartas sobre las misiones dominicanas en la región oriental del Ecuador (suite).* El Oriente dominicano. Canelos, 1^{re} année, nos 4-5, avril-juin 1928, p. 130-131.
- VALLE (Rafael Heliodoro). *Relaciones históricas de México y Centro América.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XII, 1928, p. 209-257.
- *Iconografía de Sor Juana Inés de la Cruz.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 22, 1^{er} janvier 1929, p. 676-679.
- VALLENILLA LANZ (Laureano). *Los Bolívar, marqueses de San Luis.* Revista bolivariana. Bogotá, t. II, 1928, p. 430-435.
- VARELA ORBEGOSO (Luis). *El conquistador Roldán Dávila.* Revista histórica. Lima, t. VIII, nos 1-2, 1925, p. 19-25.

- VARELA ORBEGOSO (Luis). *Los virreinatos del Perú*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 265-271.
- VARGAS UGARTE (Rubén). *Juan Pablo Vizcardo y Guzmán, 1747-1798*. Revista histórica. Lima, t. VIII, nos 1-2, 1925, p. 5-18.
- *Jesuitas peruanos desterrados a Italia*. Revista histórica. Lima, t. VIII, nos 3-4, 1928, p. 211-241.
- VATTIER (Georges). *Esquisse historique de la colonisation de la province de Québec (1608-1925)*. Paris, Champion, 1928, VIII-128 p.
- VAUCAIRE (Michel). *Bolívar el Libertador*. Paris, Bernard Grasset, 1928, 243 p., in-8º.
- Venta de derechos y acciones de las tierras de Guasayán y Conso por Dn. Francisco Fernandez de la Vega y su esposa Da. Juana Luna, a Dn. Joseph de Aguirre (1732)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, 1928, p. 32-35.
- *Venta de dos mil cabezas de ganado vacuno, efectuada por Dn. Estevan de Urrejola a Dn. Martin de Sarria (1732)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, 1928, p. 30-32.
- VENTURINO (Agustín). *Grandes familias chilenas descendientes de ingleses, franceses e italianos : la herencia biopsicológica*. 1918.
- *Influencia intelectual, moral y económica de los ingleses, franceses e italianos en Chile*. 1918.
- VERNEROLLES (Michel de). *Un Champenois au Canada : Sacquespie*. Nova Francia. Paris, t. II, 1926-1927, p. 36-37.
- Vieux documents et vieux papiers*. Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 212-216.
- VILLACORTA C. (J. Antonio). *Las cartas-relaciones de don Pedro de Alvarado*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 215-226.
- VILLIERS DU TERRAGE (Marc de). *La prise de possession de la Louisiane par Cavelier de la Salle (13 mars et 9 avril 1682)*. Revue historique des Antilles. Paris, n° 1, octobre 1928, p. 3-14.
- VITORIA (Francisco de). *Relecciones de Indios y del derecho de la guerra, con trozos de lo referente a la potestad civil*. Texte latin et traduction espagnole du Marquis de OLIVART. Madrid, Calpe, 1928, 9 pes.
- VIVANCO (C.). *Cronología de la vida del Libertador (suite)*. Revista bolivariana. Bogotá, t. II, 1928, p. 452.
- VOGEL (Claude L.). *The Capuchins in french Louisiana (1722-1766)*. Franciscan Studies, t. VIII. New York, J. F. Wagner, 1928, XXVI-201 p., in-8º.
- WALDEYER-HARTZ (H. v.). *Die Welzer in Venezuela. Bilder aus der Frühzeit deutscher Kolonialgeschichte*. Berlin, 1927, 261 p., in-8º.
- WALLACE (Stewart). *A first book of canadian history*. Toronto, Macmillan Co. of Canada, 1928, VIII-246 p.
- WASHBURN (Charles G.). *Who was the author of the declaration of independence ?* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVIII, 1928, p. 51-62.
- WASHINGTON LUIS. *Capitania de São Paulo, governo de Rodrigo Cesar de Menezes. São Paulo*, Typ. casa Garraux, 1918, 170 p., in-8º.
- WATSON (Robert). *The Hudson's Bay Company*. Ryerson canadian history Readers. Toronto, The Ryerson Press, [1928], 32 p.
- *Lower Fort Garry : A history of the stone fort*. Winnipeg, The Hudson's Bay Co., 1928, 69 p.

- WATSON (Robert). *Hudson's Bay Company explorers : chief factor Samuel Black. The Beaver.* Portland, juin 1928, p. 10-12.
- WAUGH (W. T.). *James Wolfe, man and soldier.* Montréal, Louis Carrier et Co., 1928, 333 p.
- WEBSTER (John Clarence). *The recapture of St. John's, Newfoundland, in 1762, as described in the journal of Lieut. Colonel William Amherst, commander of the british expeditionary force.* Privately printed, 1928, 18 p.
- *Life of John Montresor.* Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, section II, p. 1-31.
- *An historical guide to New Brunswick.* Published by the New Brunswick tourist Association, 1928, 106 p.
- *Journal of William Amherst in America, 1758-1760.* Londres, Butler and Tanner, Ltd. [1928], 82 p.
- *A history of Shediac, New Brunswick.* Privately printed, 1928, 22 p.
- WELLES (Lemuel A.). *The history of the regicides in New England.* New York, Grafton, 1927, 139 p., in-8°.
- WELLS (H. J.). *Esquema de la historia.* Publicaciones Atenea, número 54. Madrid, Imp. clásica española, Glorieta de la Iglesia de Chamberí, 1925, 2 tomes, 778 p., in-4^o.
- WETHERELL (J. E.). *Three centuries of canadian story : from John Cabot to John Franklin.* Toronto, The Musson Book Co., Ltd., 1928, x-338 p., 2 \$50.
- WILBUR (James Benjamin). *Ira Allen, founder of Vermont, 1751-1814.* Boston, New York, Houghton Mifflin Company, 1928, t.I, XIII-544 p.; t.II, VII-570 p.
- WITTKE (Carl). *A history of Canada.* New York, Alfred A. Knopf, 1928, XIV-397 p.
- WRONG (George M.). *The rise and fall of New France.* Toronto, The Macmillan Company of Canada, 1928, 3 vol., 925 p.
- ZAMORA CASTELLANOS (Pedro). *El castillo de San Felipe.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1927, p. 281-293.
- ZUBILLAGA PERERA (José María). *Procerato caroreño.* Paris, Casa editorial franco-ibero-americana, 1928.
- ZULETA (Eduardo). *El oidor Mon y Velarde.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 185, mai 1927, p. 273-285.
- *Discurso del doctor — al recibirse como miembro de número de la Academia.* Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 185, mai 1927, p. 285-293.

GÉOGRAPHIE, VOYAGES, DÉMOGRAPHIE.

- A demographic inquiry into the Eskimo population.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 336-337.
- ADIVAD. *Acadiens et Saint-Pierrais.* Nova Francia. Paris, t. I, 1925-1926, p. 34-36.
- AGOSTINI (Alberto M. de). *La Cordigliera patagonica australe nelle recenti esplorazioni e nelle miei impressioni di viaggio.* Atti del X Congresso geografico italiano. Milan, 1927, p. 620-624.
- AGOSTINI (P. de). *I miei viaggi nella Cordigliera della Terra del Fuoco.* Colombo. Rome, 1928.
- *I miei viaggi nella Cordigliera della Terra del Fuoco.* Atti del XXII Congresso

- internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 51-61.
- A. L. *Le voyage de Francis de Castelnau sur l'Araguaya Les Missions dominicaines*. Paris, Kain (Hainaut), t. VIII, 1929, p. 33-44, 76-81.
- A land on the brink of war : scenes in picturesque Bolivia*. The illustrated London News. Londres, 5 janvier 1929, p. 4.
- ALMAGIÀ (Roberto). *Le prime conoscenze dell'America e la cartografia italiana*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 589-592.
- ANASAGASTI (Horacio). *El Parque nacional del Sud. Rasgos de la geografía física, de la historia y del porvenir de la región del lago Nahuel Huapi*. Gaea, Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. II, n° 2, 1926, p. 264-316.
- ANTHONY (H. E.). *To the Arctic for Walrus*. Natural history. New York, t. XXIX, 1929, p. 50-64.
- ARDEMAGNI (M.). *I viaggi, l'agonia e la morte di Allen Gardiner nel Sud America. Le Vie d'Italia e dell' America latina*. Milan, t. V, 1928, p. 897-907.
- ARDISSONE (Romualdo). *Población aglomerada y dispersa de la Argentina ; propuesta para el próximo censo*. Gaea. Anales de la Sociedad argentina de estudios geográficos. Buenos Aires, t. II, n° 3, 1927, p. 456-468.
- ARIZA (Joaquín de). *Viaje de Valparaíso a Santiago de Chile*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 169-184.
- ARNAUD (G.). *Au Labrador*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVII, 1928, p. 189-192.
- AVANCINI (M.). *Argentina demografica*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 886-888.
- AZA (Fr. José Pío). *Apuntes para la historia del Madre de Dios*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIV, 1927, p. 129-186.
- BAILIE (M. G. A.). *The Americas. The foundation series of general geography*. Londres, Georg Gill and Sons, Ltd., 1929, 67 p., in-4°, 1 sh. 6 d.
- BAKER (O. E.). *Population, food supply and american agriculture*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 353-373.
- BAULIG (H.). *Les inondations du Mississippi en 1927*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVIII, 1929, p. 81-84.
- BEACH (Rex). *Oh, shoot ! Confessions of an agitated sportsman*. Londres, Hodder and Stoughton, 1921, 293 p., in-16°.
- BELL (Archie). *The spell of the Caribbean Islands*. Boston, Page, 1926, XIV-364 p., in-8°.
- BENJAMINS (H. D.). *De Corantijn-kwestie op den 'Goeden weg ? De west-indische Gids*. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 293-314.
- *De Corantijn[grens-]kwestie bij Buitenzandsche Zaken*. De west-indische Gids. La Haye, t. X, 1928-1929, p. 571.
- BERFORD (Alvaro). *A Amazonia. Descripção succincta*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 147-159.
- BERNINGER (Otto). *Wald und offenes Land in Süd-Chile seit der spanischen Eroberung*. Geographische Abhandlungen, begr. von A. Penck, hrsg. von N. Krebs, 3 Reihe, Heft 1. Stuttgart, J. Engelhorns Nachf., 1929, 130 p., in-8°.
- BETIM PAES LEME (Alberto). *Les facteurs géographiques dans l'économie du Brésil*. Revue de l'Amérique latine. Paris, t. XVII, 1929, p. 488-496 ; t. XVIII, 1929, p. 38-51.

- BIELKE (H.). *Het begin van der arbeid onder de Javanen in Suriname*. Ons Suriname-Zendingsblad. Zeist, 1929, p. 6.
- BISHOP (R. P.). *Lessons of the Gilbert map*. The geographical Journal. Londres, t. LXXII, 1928, p. 235-243.
- BORTEUX (José Arthur). *A costa catharinense*: Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 101-115.
- BORDER (Mme John). *The cruise of the « northern light » : explorations and hunting in the Alaskan and Siberian Arctic*. New York, The Macmillan Co., 1928, XII-317 p., in-8°, 18 sh.
- BOWMAN (Isaiah). *The New World : problems in political geography*. 4^e édition revue. Londres, Calcutta, Sydney, George G. Harrap and Co., Ltd., 1929, 810 p., in-8°, 21 sh.
- BOWMAN (Isaiah) et PLATT (Raye R.). *Millionth scale map of hispanic America*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 367-369.
- B. R. *Een excursie naar Groningen [Saramacca-district, Suriname]*. De Periskoop. Paramaribo, 20 octobre 1928.
- BREPOHL (Fr. W.) et FUGMANN (W.). *Die Wolgadeutschen im brasilianischen Staate Paraná*. Festchrift zum 50-Jahr Jubiläum ihrer Einwanderung. Stuttgart, 1927, 100 p.
- BROWN (Ralph H.). *Monte Vista : sixty years of a Colorado community*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 567-578.
- BRUMPT (Mme). *En Uruguay et des Andes à Rio de Janeiro par le Chaco argentin, le Paraguay et le Haut-Parana*. La Géographie. Paris, t. L, 1928, p. 103-116.
- BURGER (Friedrich). *Im Herzen Südamerikas unter deutschen Siedlern*. München-Grünwald, Verlag Lhotzky, 1928, 130 p., in-8°.
- B. Z. *La ricchezza forestale del Chile*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 623-630.
- CALLEGARI (G. V.). *Saltillo*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 993-999.
- *Jalapa*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 877-883.
- *Paesaggi messicani, Uruápam, il paradiso del Michoacán*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 583-586.
- *Cholula e la sua gran piramide*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 377-381.
- *Acapulco*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1229-1232.
- *L'istmo di Tehuantepec*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 509-517.
- CAPPELLE (H. van). *De Saramacca-polder, een geslaagde proeve eener landkolonisatie in Suriname*. Tropisch Nederland. Amsterdam, t. I, 1928-1929, p. 117-136.
- CÁRDENAS (Aurelio C.). *Contribución al estudio de las riquezas naturales de las provincias de Chota y Hualgayoc*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIV, 1927, p. 37-51.
- CAREGA (G.). *Alcuni dati demografici sugli Esquimesi*. Metron, Revista internazionale di statistica. Ferrara, t. VII, n° 3, 1927.
- CASTELLANOS (Alberto). *Por un rincón de la Puna de Atacama*. Publicaciones del Instituto cultural Joaquín V. González, t. VI-VII. Buenos Aires, 1928, 80 p., in-8°; Rosario de Santa Fé, Edición de la Asociación cultural de conferencias, Publicación n° 6, 1928.

- CASTELLANOS (Alberto). *Un viaje por las lagunas de Huanacache y el Desaguadero*. Buenos Aires, Edición de la Sociedad Luz, serie II, t. III, n° 47, 1926, 20 p.
- CESTRE (Charles). *Les États-Unis*. Paris, Librairie Larousse, 1927, VIII-344 p., in-4°.
- CHABANIER (A.). *Les facteurs secondaires de l'aridité dans l'Amérique du Sud. Les sels et la végétation*. Bulletin de l'Association des géographes français. Paris, n° 33, mai 1929, p. 49-51.
- CIARLANTINI (F.). *Rievocazioni bonearensi*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1118-1124.
- CLARK (James B. M.). *Canada's immigration problem*. Nineteenth Century and after. Londres, New York, juin 1928, p. 735-746.
- CLARK (R. Carlton). *History of the Willamette valley, Oregon*. Chicago, Clarke Co., 1927, 888 p.
- CLATWORTHY (Fred Payne). *Photographing the marvels of the West in colors*. The national geographic Magazine. Washington, t. LIII, 1928, p. 694-719.
- CODAZZI (Angela). *L'opera del missionario milanese Padre Samuele Mazzuchelli O. P. nel Nord America*. Atti del X Congresso geografico italiano. Milan, 1927.
- CODLITZ (Rudolf von). *Unter Gauchos und Siedlern in Argentinien*. Berlin, Safari-Verlag, 1928, 263 p., in-8°, 5 Mk.
- COLBACCHINI (Antonio). *Per le regioni inesplorate del Matto Grosso (suite)*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 208-211, 310-312.
- COLEMAN (A. P.). *The Labrador coast*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 525-526.
- CÓRDOBA M. (Francisco). *Nociones de geografía e historia del Chocó*. Quibdó, Editores Empresa gráfico de « ABC », 1924, 104 p., in-8°.
- COSTA (Veríssimo José da). *Viagens pelos rios navegáveis do Estado do Espírito Santo. Viagem ao rio Doce*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XVIII, 1905 (1915), p. 3-47.
- COSTANZI-MASI (Eugenio). *Notizie di Giacomo Costantino Beltrami sugli indigeni americani*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 685-696.
- CRESPI (Charles). *Une tournée apostolique de trois mois dans la vallée de l'Upano*. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 238-246.
- *Un'escursione alla missione di Mendez*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 241-244.
- CUNHA (Euclides da). *Os sertões (campanha de Canudos)*. 10^e édition corrigée. Rio de Janeiro, São Paulo, Bello Horizonte, Livraria Francisco Alves, Paulo de Azevedo & Cia., 1927, VII-622 p., in-8°.
- DEMANGEON (A.). *Le développement d'une grande ville américaine, Cleveland (Ohio)*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVI, 1927, p. 347-355.
- DICKEY (Herbert S.). *A jungle river journey*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 367-378.
- DIEGO FERNÁNDEZ (Salvador). *El progreso material en Nueva España*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XII, 1928, p. 378-405.
- DIETRICH (Bruno). *Arizona : eine landeskundliche Skizze*. Veröffentlichungen der Schles. Gesellschaft für Erdkunde, fasc. 7. Breslau, Verlag Marcus, 1928, IV-31 p., in-8°, 1 Mk. 75.
- *Arizona, landeskundliche Skizze*. Berlin, 1926, 45 p., in-4°.

- DOLE (N. H.) et GORDON (J. L.). *Maine of the sea and pines*. Boston, Page, 1928, 375 p., in-8°.
- DOUGLAS (Ch.). *Aantekeningen over allerlei in verband met de bevolking en der landbouw in het verleden en heden van Suriname*. Paramaribo, Oliveira, 1928.
- DRASCHER (W.). *Sudamerikanische Stäte. Eine wirtschaftsgeographische Studie*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXIX, 1928, p. 64-86.
- DUSSAUD (Maurice). *De Marseille au Chili par l'Argentine*. Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille. Marseille, t. XLVIII, 1927 (1928), p. 77-98.
- DYOTT (G. M.). *The vulcanoes of Ecuador, guideposts in crossing South America*. The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 48-93.
- *On the trail of the unknown. In the wilds of Ecuador and the Amazon*. Londres, Butterworth, 1926, 288 p., in-8°.
- EDWARDS (Alberto). *El territorio de Aysen*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 39-43.
- EDWARDS (Augustin). *My native land [Chile] : panorama, reminiscences, writers and folklore*. Londres, Ernest Benn, Ltd., 1928, 448 p., in-8°, 28 sh.
- EKBLAW (W. Elmer). *The material response of the Polar Eskimo to their far arctic environment*. Annals of the Association of american geographers. Albany, t. XVII, n° 4, décembre 1927, p. 147-198 ; t. XVIII, n° 1, mars 1928, p. 1-24.
- ESCRAGNOLLE TAUNAY (Affonso d'). *Viagens e viajantes*. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. XCII, vol. 146, 1922 (1926), p. 211-336.
- ESSED (E.). *Naar de Tibiti (suite)*. De Periskoop. Paramaribo, 22, 29 mai, 12, 19 juin 1926.
- EUWENS (P. A.). *De oudste kaarten van het eiland Curaçao*. De west-indische Gids La Haye, t. X, 1928-1929, p. 97-126.
- Explorations in Alaska*. The geographical Journal. Londres, t. LXXII, 1928, p. 92.
- FINNIE (O. S.). *Canada's land of the midnight sun*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 353-366.
- FITZROY (Yvonne). *A Canadian panorama*. Londres, Methuen and Co., Ltd., 1929, IX-204 p., in-8°, 10 sh. 6 d.
- FLU (P. C.). *Verslag van een studiereis naar Suriname (Nederl. Guyana), sept.-dec. 1927*. Instituut voor tropische Genesekunde te Leiden. Utrecht, Kemink en Zoon, 1928.
- *Emigratie van Europeanen naar Suriname*. Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 7 juin 1928.
- FONSECA, filho (Hermes da). *Ligeiras contribuições para o estudo do sistema hidrográfico do Rio da Prata*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXX, 1925, p. 66-87.
- FORBIN (Victor). *17.000 km. de film au Canada*. Paris, Éditions Baudinière, 1928, 320 p., in-8°.
- FRANCI (U.). *Citta' brasiliane poco note. Jahú*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 405-410.
- FREEMAN (Lewis R.). *Trailing history down the Big Muddy*. The national geographic Magazine. Washington, t. LIV, 1928, p. 73-120.
- FRENGUELLI (G.). *Nelle vallate delle Ande argentine. La valle di Santa Maria*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 121-132.

- FREYBERG (Bruno V.). *Vorläufige Ergebnisse einer Forschungsreise durch Minas Geraes (Brasilien)*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1929, p. 12-16.
- GALEANO (Venancio B.). « Las dos Américas ». Revista de derecho y ciencias sociales. Asunción, t. II, n° 6, octobre 1928, p. 13-44.
- GANN (Thomas). *Discoveries and adventures in Central America*. Londres, Duckworth, 1928, 262 p.
- GERSTMANN (Roberto). *Bolivia, 150 grabados en cobre*. Introducción por Dr. F. AHLFELD. Paris, Brown & Co., editores, 1928, IV p. + 149 pl., 1 carte, 23 p., in-4°.
- GIACCONI (D.). *Escursione sugli affluenti del Rio Negro*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 211-214.
- GIRAUD (Gaston). *Les États-Unis sur le Pacifique*. Bulletin de la Société de géographie et d'études coloniales de Marseille. Marseille, t. XLVIII, 1927 (1928), p. 119-121.
- GLOVER (W. J.). *United States and Mexico*, compiled by —. Glover's « New » geography series, t. XI. Londres, Toronto, Melbourne et Sydney, Cassell and Co., Ltd., 1928, 128 p. in-8°, 1 sh. 6 d.
- GODWIN (George). *Columbia : or, The future of Canada*. To-day and To-morrow series. Londres, Kegan Paul and Co., Ltd.; New York, E. P. Dutton and Co., 1929, 96 p., in-8°, 2 sh. 6 d.
- GOEJE (C. H. de). *De nederlandse Antillen*. Onze Aarde. Amsterdam, 1928, p. 355.
- GOMES RIBEIRO (J. C.). *Estudos cartográficos do Brasil antigo*. Annaes do XX Congresso internacional de Americanistas, realizado no Rio de Janeiro, de 20 a 30 de agosto de 1922. Rio de Janeiro, t. II, segunda parte, 1928, p. 335-344.
- GONTARD (Paul C. von). *West vom Mississippi. Bilder aus den unpolierten Breiten des heutigen Nordamerika*. Berlin, Georg Stilke, 1928, 189 p., in-8°.
- GORDON (Jan et Cora). *On wandering wheels : through roadside camps from Maine to Georgia in an old sedan car*. Londres, John Lane, The Bodley Head, Ltd., 1928, XII-336 p., in-8°, 12 sh. 6 d.
- GOSSWEITER (E.). *L'Ecuador pittoresco*. Colombo. Rome, 1928.
- GRANT (Herbert T.). *A second Cokscombs expedition in 1928*. The geographical Journal. Londres, t. LXXIII, 1929, p. 138-144.
- GREELY (A. W.). *The polar regions in the twentieth century : their discovery and industrial evolution*. Londres, G. G. Harrap and Co., Ltd., 1929.
- GREEN (Fitzhugh). *The Crocker land expedition*. Natural history. New York, t. XXVIII, 1928, p. 463-475.
- GRENFELL (Wilfred Thomason). *Labrador looks at the Orient : Notes on travel in the near and the far East*. Londres, Jarrolds, Ltd., 1928, 288 p., in-8°, 15 sh.
- GUILLÉN (Flavio). *De Guatemala a Río Dulce pasando por Quiriguá*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1927, p. 235-243.
- HANNEMANN (Max). *Die Seehäfen von Texas, ihre geographischen Grundlagen, ihre Entwicklung und Bedeutung*. Frankfurter geographische Hefte. Frankfurt am Main, t. II, 1928, 270 p.
- HAUMAN (Lucien). *Les modifications de la flore argentine sous l'action de la civilisation (Essai de géobotanique humaine)*. Mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique. Bruxelles, 2^e série, t. IX, 1928, 100 p., in-4°.

- HAZARD (Paul). *Dans la lumière de Rio*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXVI, 1928, p. 823-858.
- HELM (P. H. W. G. van den). *Javaansch Suriname*. Ons Suriname Zendingsblad. Zeist, 1929, p. 2.
- HEMMERS (J. H.). *Suriname als Zendingsveld*. De Macedonier. Groningen, 1929, p. 86.
- HENLE (Günter). *Eine Fahrt nach Patagonien und dem Feuerlande*. Würzburg, H. Stütz, A. G., 1928, 90 p., in-8°.
- HOOVER (J. W.). *The Indian country of southern Arizona*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 38-60.
- Houben (Heinrich Hubert). *Der Ruf des Nordens : Abenteuer und Heldentum der Nordpolfahrer*. Leipzig, Koehler und Amelang, 1928, 298 p., in-8°, 5 Mk.
- HUBER (Wharton). *The Bear river expedition*. Year Book of the Academy of natural sciences of Philadelphia, 1927. Philadelphie, 1928, p. 5-12.
- HUMMELINCK (P. Wagenaar). *Jamaica*. De aarde en haar volken. Haarlem, 1928, p. 11-34.
- *Isla de Pinos. West-Indié*. De aarde en haar volken. Haarlem, 1928, p. 154.
- I missionari francescani nel paese dei Tobas*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1013-1016.
- In giro per Buenos Aires. Il giardino botanico*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 38-44.
- JAGGAR (Thomas A.). *Mapping the home of the great brown bear*. The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 109-134.
- JALABERT (Louis). *Sous le soleil de minuit. L'exploration du Groenland par le docteur Lauge Koch*. Études. Paris, 20 octobre 1928, p. 170-186.
- JENNESS (Diamond). *Little Diomede Island, Bering Strait*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 78-86.
- *The people of the twilight*. New York, The Macmillan Company, 1928, XII-250 p., in-8°.
- J. M. Sprokkelingen de nederlandsche Antillen. Onze Aarde. Amsterdam, 2^e année, fév. 1929, p. 76-80.
- JOERG (W. L. G.), éd. *The geography of the polar regions*. American geographical Society, special publication n^o 8. New York, American geographical Society, 1928, VII-359 p.
- *Problems of polar research : a series of papers by thirty-one authors*. American geographical Society, special publication n^o 7. New York, American geographical Society, 1928, V-479 p., 5\$.
- JOHNSTON (Lukin). *Beyond the Rockies : three thousand miles by trail and canoe through little-known British Columbia*. Londres et Toronto, J. M. Dent and Sons, Ltd., 1929, XII-212 p., in-8°, 10 sh. 6 d.
- JOLEAUD (L.). *Le relief de la Colombie caraïbe (Amérique du Sud)*. Bulletin de l'Association des géographes français. Paris, n^o 20, janvier 1928, p. 1-3.
- KALFE (S.). *Javanese emigrants in Suriname*. Inter-Ocean. Weltvreden-Batavia, 1928, p. 544.
- KESLER (C. K.). *Curaçao*. Tropisch Nederland. Amsterdam, t. I, 1928-1929, p. 355.
- KINDLE (E. M.). *Canada north of fifty-six degrees : the land of long summer days*. Canadian Field Naturalist. Ottawa, mars 1928, p. 53-86.
- *Canada north of fifty-six degrees : the land of long summer days*. Department of the Interior, North West territories and Yukon branch. Ottawa, 1928, 86 p., in-4°.

- KLINE (Walter D.). *The Black Hills of South Dakota*. Year Book of the public Museum of the city of Milwaukee, 1927. Milwaukee, t. VII, 1928, p. 117-130.
- KLUCKHOHN (Clyde). *To the foot of the rainbow*. Londres, Eveleigh Nash and Grayson, Ltd., 1928, 242 p.
- KRIEG (Hans). *Villa Montes und der Südteil des Chaco boliviano. Wirtschaftliche Beobachtungen gelegenlich der deutschen Chaco-Expedition*. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in München. Munich, t. XXII, 1927, p. 295-301.
- KRUG (Edmundo). *As margens do Paranapanema*. Revista do Instituto historico e geographic de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 369-461.
- LAFOND (Georges). *L'Argentine au travail*. Collection « Les Pays modernes ». Paris, Éditions Pierre Roger, 1929, 322 p., in-8°.
- *Le Venezuela*. Paris, 1928, 127 p., in-12°.
- *L'Amérique du Sud. Vénézuela, Guyanes, Paraguay, Uruguay*. Collection « Les Pays modernes ». Paris, Pierre Roger et Cie, éditeurs, 1928, 310 p., in-8°.
- La nueva división territorial de la República*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 5-38.
- La regione dei Caños de Maturin*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 883-885.
- LE FORT (R.). *Une excursion en Amazonie brésilienne*. Bulletin de la Société de géographie de Lille. Lille, 1927, p. 200-212.
- LEGOUHIR (José María). *El mapa de la región oriental*. Dios y Patria. Riobamba, t. V, n° 18, avril 1928, p. 146-153.
- LEMUS (Carlos A.). *Diario de viaje al lago Buenos Aires*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIII, 1927, p. 331-367.
- LENS (Th.). *Emigratie naar Suriname*. De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 137-151.
- *Hollandsche Kolonisatie in Suriname*. Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 28 mars 1929.
- LEON (Ricardo de). *Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, 1928, p. 136-140.
- LIEMS (J. A.). *Kolonisatie van hollandsche boeren naar Suriname*. Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 4 avril 1929.
- LISBOA (Alfredo). *Portos do Brasil*. 2^e édit. Rio de Janeiro, 1926, 1 vol., VII-606 p.; Atlas, 1927.
- LOPES (Raimundo). *O torrão maranhense*. Rio de Janeiro, Typ. do « Jornal do Commercio », 1916, 225 p., in-8°.
- LÜTGENS (Rudolf). *Grundzüge der wirtschaftsgeographischen Entwicklung und Gliederung Haïti*s. Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXVIII, 1927, p. 375-404.
- MACHATSCHEK (Fritz). *Allgemeine Länderkunde von Nordamerika*. Allgemeine Länderkunde der Erdteile, part. 4. Hannovre, Verlag Hahn, 1928, VIII-195 p., in-8°, 6 Mk.
- MAINERI (B.). *Dopo il centenario di Bahia blanca*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 909-910.
- MANRIQUE (Gustavo). *Influencia de la geografía en la historia política y administrativa de América*. Boletín de la real Sociedad geográfica. Madrid, t. LXVIII, 1928, p. 342-350.
- MARIE (R. P.) et TAPIE (H.). *Chevauchées à travers déserts et forêts vierges du Brésil inconnu*. Paris, Plon, 1928.

- MARTÍNEZ LÓPEZ (E.). *Geografía ilustrada de Honduras*, obra adoptada por el gobierno para las escuelas y colegios de la República. 5^e édition. [Tegucigalpa]. Tipolitografía nacional, 1928, 172-II p., in-8°.
- MAZARI (Manuel). *Un antiguo padrón itinerario del Estado de Morelos*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVIII, 1927, p. 149-170.
- McARTHUR (Lewis). *Oregon geographical names*. Portland, Oregon, 1928, XII-450 p., in-8°.
- MCLEAN (R. N.). *That Mexican, as he really is, north and south of the Rio Grande*. New York, 1928, in-8°.
- MEDINA (P. Max). *Departamento de Ayacucho*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIV, 1927, p. 53-73.
- MELIN (Douglas). *I Amazonas urskogar*. Uppsala, 1929.
- MELLANBY (Kenneth). *An expedition to Mackenzie River*. Discovery. Londres, janvier 1929, p. 18-21.
- MELLO (Mario). *A população do Brasil*. Revista de historia. Lisbonne, t. XVI, 1927-1928, p. 141-144.
- MILLER (George J.) et PARKINS (Almon E.). *Geography of North America*. New York, John Wiley and Sons, Inc.; Londres, Chapman and Hall, Ltd., 1928, xv-605 p., in-8°, 22 sh. 6 d.
- MILLER (O. M.). *The 1927-1928 Peruvian expedition of the American geographical Society*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 1-37.
- Minnesota as seen by travellers. *An English student of prairie farming (1855)*. Minnesota history Bulletin. Saint-Paul, t. IX, n° 2, juin 1928, p. 135-143.
- MONJAS (P. Manuel). *Relación de mi peregrinación a Jauja*. Archivo agustiniano. Madrid, t. XXXI, 1929, p. 177-208, 340-365 ; t. XXXII, 1929, p. 49-69.
- MONTES DE OCA (José G.). *Tlaxcala, la ciudad muerta*. Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio Alzate ». México, t. XLVII, 1927, p. 161-205.
- MORI (A.). *Uruguay. Condizioni naturali ed economiche*. Pubblicazione dell'Istituto Cristoforo Colombo. Rome, Anonima Libraria italiana, 1928.
- MORICE (A. G.). *L'Ouest canadien, esquisse géographique, ethnographique, historique et démographique*. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. XXXVII, 1928, p. 5-58.
- MÜLLER (Wilhelm). *Das schöne Südamerika : Reisen in Argentinien, Brasilien, Chile und Peru*. Stuttgart, Strecker und Schröder, 1928, XVI-166 p., in-4°, 12 Mk.
- MUÑOZ MALUSCHKA (Dora). *Cartografia primitiva americana (suite)*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LVII, 1928, p. 267-289.
- NÁGERA (J. J.). *Mar libre, doctrina*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 95-102.
- NEWBOLD (C. B.). *Collecting mountain sheep and goats*. Year Book of the Academy of natural sciences of Philadelphia, 1927. Philadelphie, 1928, p. 12-18.
- OCTAVIO (Rodrigo). *Viagem ao Perú*. Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XIX, 1925, p. 91-109, 189-211.
- *Viagem ao Perú*. Rio de Janeiro, Typographia do Annuario do Brasil, [1925], 48 p.
- *Na terra da virgem india (Sensações do Mexico)*. Rio de Janeiro, Typographia do Annuario do Brasil, [1923], 31 p.
- OLIPHANT (J. N.) et STEVENSON (Duncan). *An expedition to the Cockscomb mountains, British Honduras, in March 1928*. The geographical Journal. Londres, t. LXXIII, 1929, p. 123-137.

- ORTEIS (Fr.). *La giovane capitale dello stato di Minas Geraes. Bello Horizonte. Le Vie d'Italia e dell' America latina.* Milan, t. VI, 1929, p. 571-582.
- OTHENIO (Abel). *Amerikafahrt. Eindrücke, Beobachtungen und Studien eines Naturforschers auf einer Reise nach Nordamerika und Westindien.* Iena, Gust. Fischer, 1926, 462 p.
- PACIFIQUE (F.). *Le pays des Micmacs (suite).* Bulletin de la Société de géographie de Québec. Québec, t. XXII, 1928, p. 140-145.
- PALHA (L.). *Au Brésil : sous l'égide de la Vierge Marie.* Les Missions dominicaines. Paris, Kain (Hainaut), t. VII, 1928, p. 289-297.
- Parecer da Comissão do Instituto historico e geographicco de São Paulo sobre a questão de limites entre os Estados de São Paulo e Minas Geraes. Revista do Instituto historico e geographicco de São Paulo. São Paulo, t. XXIV, 1926, p. 13-87.
- PARRA (Mig. de la). *Informe relativo al proyecto de una carretera entre la ciudad de Durango y el puerto de Mazatlan.* Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. VI, 1928, p. 449-532.
- PASTEVNS (Fr.). *États-Unis. Les sols stériles.* Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, t. LII, 1928, p. 143-144.
- *Bolivie. Établissement de voies de communication.* Bulletin de la Société royale belge de géographie. Bruxelles, t. LII, 1928, p. 140-143.
- PENCK (A.). *L'avvenire dell' America meridionale.* Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 149-153.
- PEIXOTO (Afranio). *Dois aspectos do Brasil : Vassouras e Valença.* Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXV, 1927, p. 404-423.
- PENDLETON (George). *Hudson's Bay Company explorers : Thomas Simpson, explorer of the western arctic Coast.* The Beaver. Portland, décembre 1928, p. 107-109.
- PETERSEN (Sophie). *Grønland : i hverdag og fest.* Copenhague, C. A. Reitzels forlag, 1928, 186 p.
- PEUCKER (A.). *Lelydorp, een javaansche kolonie in Suriname.* Ons Suriname Zendingsblad. Zeist, 1929, p. 13.
- PINEDA (Juan de). *Descripción de la provincia de Guatemala.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, 1925, p. 327-363.
- PUXLEY (W. L.). *The magic land of the Maya.* Londres, G. Allen and Unwin, Ltd., 1928.
- PYTERSEN (Tj.). *Suriname : een waardevol bezit.* Het koloniaal Weekblad. 's-Graavenhage, 4 avril 1929.
- QUELLE (O.). *Bericht über Studienreisen im Staate Bahia.* Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, Bonn, t. II, 1928, p. 224-240.
- REED (W. W.). *Climatological data for northern and western tropical South America.* Monthly weather Review. Washington, Supplement n° 31, 1928, IV-21 p.
- REHN (James A. G.). *Costa Rica revisited.* Year Book of the Academy of natural sciences of Philadelphia, 1927. Philadelphie, 1928, p. 24-38.
- REID (William A.). *Population problems of South America.* The scientific Monthly. New York, t. XX, 1925, p. 235-245.
- Research in agriculture and land utilization in New England.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 324-325.
- RETINGER (J. H.). *Tierra mexicana ; the history of land and agriculture in ancient and modern Mexico.* Londres, Noel Douglas, 1928, 140 p., in-8°, 6 sh.
- RISO PÁTRÓN (Luis). *The altitude of Aconcagua.* The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 485-488.

- ROGERS (Clara C.). *The Rat river*. The geographical Journal. Londres, t. LXXIII, 1929, p. 447-452.
- ROMEIN (Eduardo). *Agricultural adaptation in Bolivia*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 248-255.
- ROMERO (Emilio). *Monografía del departamento de Puno*. Lima, 1928, v-541 p., in-4°.
- ROMOLI (Silvio). *Dal vicariato magellano*. Bollettino salesiano. Turin, t. LIII, 1929, p. 50.
- RONDON (Candido). *O Estado de Matto Grosso, o que elle nos offerece e o que espera de nos*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXVIII, 1923, p. 14-38.
- ROUCH (J.). *Les marées des mers polaires*. Annales de géographie. Paris, t. XXXVII, 1928, p. 366-369.
- ROVERETO (Gaetano). *Le coste di Fango argentine*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1249-1256.
- RUDOLPH (William E.). *El Loa*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LIX, 1928, p. 66-89.
- *The new territorial divisions of Chile with special reference to Chiloé*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 61-77.
- RULL (Arthur). *The central Americans : adventures and impressions between Mexico and Panama*. New York et Londres, Charles Scribner's sons, Ltd., 1928, x-284 p., in-8°, 12 sh. 6 d.
- SAN CRISTÓVAL (Evaristo). *El puerto de Arica*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIII, 1926 (1927), p. 73-80.
- SANTA CRUZ, jr. (Arm.): *Planificación aereo-fotográfica en los ríos internacionales*. Revista mexicana de ingeniería y arquitectura. México, t. VI, 1928, p. 429-448.
- SANTOS PIRES (Antonio Olyntho dos). *Uma excursão ao noroeste de Minas geraes*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXV-XXVII, 1912-1922 (1922), p. 80-104.
- SAPPER (David E.). *El Río Dulce*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1927, p. 271-280.
- SAPPER (Karl). *Zahl, Rasse und Dichte der mexicanischen Bevölkerung*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 307-321.
- SAUER (Carl Ortwin). *Geography of the Pennyroyal. A study of the influence of geology and physiography upon the industry, commerce and life of the people*. The Kentucky geological Survey. Frankfort, Ky., serie VI, vol. 25, 1927, XII-303 p.
- SCHOO LASTRA (Dionisio). *El indio del desierto*. Buenos Aires, 1928.
- SCHREIBER (Otto). *Im Schatten des Calafate : Patagonisches, Allzupatagonisches*. Berlin, Brunnen-Verlag, 1928, 221 p., in-8°, 2 Mk. 50.
- SCHÜCK (Walter). *Brasilien : Volk und Land*. Berlin, Verlag Paetel, 1928, VIII-165 p., in-8°, 11 Mk.
- SEWARD (A. C.). *Greenland : as it is and as it was*. Nature. Londres, t. CXXIII, 1929, p. 455-462.
- SHOWALTER (William Joseph). *Twin stars of Chile*. The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 197-248.
- SIFONTES (Ernesto). *Hidrología venezolana. El Orinoco. Un año de vida de nuestra grande arteria fluvial*, 1925. *Orinocografías guayanenses*. Caracas, tip. Comercio, 1926, 50 p., in-8°.

- SILLEM (J. G.). *Naar het Ijsgebied van Zuidelijk Patagonië*. Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap. Leiden, 2^e série, t. XLVI, 1928, p. 999-1024.
- SIMOENS DA SILVA (Antonio Carlos). *Cartas mattagrossenses*. Rio de Janeiro, 1927, 110 p.
- SIMPICH (Frederick). *Arizona comes of age*. The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 1-47.
- *So big Texas*. The national geographic Magazine. Washington, t. LIII, 1928, p. 637-693.
- SINCLAIR (Joseph H.). *In the land of cinnamon : A journey in eastern Ecuador*. The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 201-217.
- SMITH (Guy Harold). *The populating of Wisconsin*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 402-421.
- *A population map of Ohio for 1920*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 422-427.
- SOARES DE MELLO (Felix). *O Rio de São Francisco e suas tradições*. Revista do Instituto historico e geographicco de São Paulo. São Paulo, t. XXIII, 1925 (1927), p. 465-512.
- SORRE (M.). *L'organisme humain et le milieu géographique. Introduction à l'étude de leurs rapports*. Bulletin de la Société de géographie de Lille. Lille, avril, mai, juin 1928.
- SOUZA DOCCA (E. F.). *O Rio Jacuhy*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXXI, 1926-1927, p. 171-186.
- SPINDEN (H. J.). *The population of ancient America*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 641-660.
- STAAL (G. J.). *Stroomingen in Suriname*. De west-indische Gids. La Haye, t. IX, 1927-1928, p. 337-363.
- *Suriname en wij*. Tropisch Nederland. Amsterdam, t. I, 1928-1929, p. 331.
- Strade, veicoli e traffici in Uruguay. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 615-622.
- STRICKLAND (J. E.). *The hinterland railways of British Guyana*. United Empire. Londres, sept. 1926.
- TANGHE (Raymond). *Géographie humaine de Montréal*. Montréal, Librairie d'Action canadienne française, 1928, 334 P., 1\$.
- *La géographie humaine de Montréal*. L'Action canadienne française. Montréal, août 1928, p. 118-131.
- TASTEVIN (C.). *Aux pays des grandes eaux et de la grande forêt*. O Missionario. Paris, 8^e année (nouv. série), janvier 1929, p. 7-8, avril 1929, p. 15-16.
- *Le « Rioxinho da Liberdade »*. La Géographie. Paris, t. XLIX, 1928, p. 205-215.
- TAVARES DE LYRA (A.). *O Rio grande do Norte*. Revista da Sociedade de geografia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXVIII, 1923, p. 39-50.
- TEGANI (Ulderico). *Buenos Aires*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 983-992.
- *Montevideo*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1017-1026.
- *Rio de Janeiro*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1095-1106.
- *Suile Ande da Mendoza à Santiago*. Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. V, 1928, p. 1107-1117.

- TEGANI (Ulderico). *Su l'alto Parana verso l'Iguazú. Le Vie d'Italia e dell' America latina.* Milan, t. V, 1928, p. 1319-1333.
- *I grandi spettacoli della natura. Le cateratte dell' Iguazú.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 1-14.
- *Tappe brasiliene. Petropolis, la gemma della serra Estrella.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 31-37.
- *Itinerari boliviani. Da La Quiaca a La Paz.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 233-242.
- *Itinerari argentini. Da Buenos Aires a Mar del Plata.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 255-258.
- *Sul Paraná, da Posadas a Rosario.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 361-372.
- *Uno scalo dell' Ecuador. Manta.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 383-388.
- *Navigando sul Titicaca, il lago più alto del mondo.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 457-466.
- *Da Buenos Aires a Mendoza.* Le Vie d'Italia e dell' America latina. Milan, t. VI, 1929, p. 591-597.
- TERMER (Franz). *Berichte über Reisen in Mittelamerika.* Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hambourg, t. XXXIX, 1928, p. 1-63.
- *Observaciones geográficas en los Altos Cuchumatanes.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 7-13.
- The Perú-Colombia-Brazil boundary agreements.* The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 503-504.
- The Prairies : A region of dual climax vegetation.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 325.
- The treeless Pampas.* The geographical Journal. Londres, t. LXXII, 1928, p. 93.
- THÉVARD (Dr). *Un voyage en Amérique en 1882.* Bulletin de la Société d'histoire naturelle et d'anthropologie de Loir-et-Cher. Blois, n° 20, 1927 (1928), p. 38-43.
- THOMPSON (G. A.). *Narración de una visita oficial a Guatemala viniendo de México en el año 1825.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1926, p. 51-90, 191-229.
- TOMSON (C. L.). *Immigratie van Nederlanders naar Suriname.* Het koloniaal Weekblad. 's-Gravenhage, 28 mars 1929.
- TROLL (Karl). *An expedition to the Central Andes, 1926 to 1928.* The geographical Review. New York, t. XIX, 1929, p. 234-247.
- TSCHIFFELY (A. F.). *Buenos Aires to Washington by horse.* The national geographic Magazine. Washington, t. LV, 1929, p. 135-196.
- URRUTIA (Claudio). *Cuáles son las Islas de la Bahía.* Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 118-119.
- VAHL (M.), AMDRUP (G. C.), BOBÉ (L.) et JENSEN (Ad. S.), édit. *Greenland.* Published by the Commission for the direction of the geological and geographical investigations in Greenland, t. I : *The discovery of Greenland, exploration and nature of the country.* Londres, Oxford University Press ; Copenhague, C. A. Reitzel, 1928, VIII-575 p., in-8°, 40 sh.
- VALDÈS (Francisco). *El jihuít o guayule y otros factores del movimiento de población en Coahuila.* Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 29-41.
- VARGAS (Fulgencio). *Geografía e historia guanajuatenses. Jara del Progreso.* Bolet-

- tín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 199-209.
- VASCONCELOS (José). « *Belice guatemalteco* ». *Unas palabras sobre Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, 1925, p. 323-326.
- VERBURGT (J. W.). *Uit een oud handschrift betreffende Groenland*. Tijdschrift van het koninklijk nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap. Leiden, t. XLV, 1928, p. 892-899.
- WANDECK (Eugenio Augusto). *A's fronteiras do Sul*. Revista da Sociedade de geographia do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. XXII-XXIV, 1909-1911 (1919), p. 32-44 ; t. XXV-XXVII, 1912-1922 (1922), p. 133-148 ; t. XXVIII, 1923, p. 100-110.
- WETZEL (Walter). *Geologische und geographische Probleme des nördlichen Chile*. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin, 1928, p. 273-289.
- WILKINS (Hubert). *The flight from Alaska to Spitsbergen, 1928, and the preliminary flights of 1926 and 1927*. The geographical Review. New York, t. XVIII, 1928, p. 527-555.
- WORDIE (J. M.). *Colonisation and development of east Greenland*. The scottish geographical Magazine. Edimbourg, t. XLIV, n° 1, 16 janvier 1928, p. 1-11.
- ZANTEN (J. H. van). *Demografie van de in Suriname levende volken*. Mensch en Maatschappij. Groningen, t. V, 1929, p. 201-219.
- ZOLI (C.). *Sud America. Note ed impressioni di viaggio*. Rome, Sindacato italiano Arti grafiche, 1928.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

- ABBEVILLE (Claude d'). *Reprodução fac-simile da historia da missão dos padres Capuchinhos na ilha do Maranhão pelo padre —*. Prefaciada por Capistrano de ABREU ; Notas sobre Eduardo PRADO, pelo mesmo autor. Colecção Eduardo Prado para melhor se conhecer o Brasil. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion, 5, quai Malaquais, 1922, xxiv p. + 18 p. n. n. + 409 f. + 76 p., in-8°.
- BIART (Lucien). *From Labrador to Mexico : my rambles in the New World*. Translated by M. de HAUTEVILLE. Londres, Sampson Low, Marston and Co., Ltd., 1928, 306 p., in-8°, 2 sh. 6 d.
- Bogotá en 1823*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 183, mars 1927, p. 161-165.
- CORTÉS (Hernando). *Letters of —, 1519-1526*. Translated with an introduction and notes by J. B. MORRIS. Londres, G. Routledge and Sons, Ltd., 1928.
- DEPONS (Francisco). *Viaje a la parte oriental de Tierra firme en la América meridional*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 40, 1927, p. 308-333 ; t. XI, n° 41, 1928, p. 65-91 ; n° 42, 1928, p. 206-221 ; n° 43, 1928, p. 309-347 ; n° 44, 1928, p. 446-477 ; t. XII, n° 45, 1929, p. 89-126.
- Descripción de quartelos y barrios e instrucciones de sus alcaldes formadas por el señor oydor D. Francisco Robledo y aprobadas por el m. ilustre señor presidente don Bernardo Troncoso con acuerdo de la real Sala del Crimen para la capital de Guatemala, año 1791*. Anales de la Sociedad de geograffa e historia de Guatemala. Guatemala, t. III, 1926, p. 159-178.

- DOLLIER DE CASSON (François). *A history of Montreal, 1640-1672*. Edited and arranged from the French, with a life of the autor, by Ralph FLENLEY. Londres, Dent, 1928, xi-384 p.
- FRAZER (J. G.). *Der Goldene Zweig (The Golden Bough). Das Geheimnis von Glauben und Sitten der Völker*. Abgekürzte Ausgabe. Übersetzung von Dr Helen von BAUER. Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1928, vii-1087 p.
- *L'homme, Dieu et l'immortalité*. Traduit de l'anglais par Pierre SAYN. Paris, Paul Geuthner, 1928, xvi-336 p., in-8°.
- GAGE (Thomas). *Thomas Gage, the English-American : a new survey of the West Indies, 1648*. The Broadway Travellers. Londres, George Routledge and Sons, Ltd., 1928, xxxii-407 p., in-8°, 15 sh.
- GUILLEMIN-TARAYRE (M.). *Notes archéologiques et ethnographiques mexicaines (suite)*. L'Écho du Mexique. Paris, 8^e année, n° 79, juin 1928, p. 8-9.
- HABERLANDT (Michael). *Etnografía*. Traduction de Telesforo ARANZADI. Barcelone, 1926.
- HARCOURT (Robert). *A relation of a voyage to Guiana, 1613*. With Purchas's transcript of a report made at Harcourt's instance on the Marrawini district. Edited with introduction and notes by sir C. Alexander HARRIS. Londres, Hakluyt Society, 191 p., in-8°.
- JEWITT (John). *Markwinna's Gefangener. Meine Abenteuer und Leiden bei den Indianern am Nutkasund*. Aus dem Englischen übersetzt und bearbeitet von A. JACOBI. Sammlung « Alte Reisen und Abenteuer », t. XIX. Leipzig, Brockhaus, 158 p.
- KOCH (Lauge). *Um Grönlands Norden*. Berechtigt übertragen aus dem Dänischen von Else v. HOLLANDER-LOSSOW. Braunschweig et Hambourg, Georg Westermann, 1928, 209 p., in-8°, 8 Mk.
- LEMOYNE (A.). *Bogotá en 1839*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 185, mai 1927, p. 301-308.
- LÉVY-BRÜHL (Lucien). *The « soul » of the primitive*. Authorized translation by Lilian A. CLARE. Londres, George Allen and Unwin, Ltd., 1928, 351 p., in-8°, 12 sh. 6 d.
- MILNER (W. C.). *The governors of New Brunswick*. Reprinted from St. John « Globe » by « Busy East », [1928], 60 p.
- MULLER (Richard). *Estudios etnológicos sobre los aborígenes de los Andes ecuatoriales*. 2^e édition. Santo Domingo, R. D., Casa editorial Montalvo, Calle Arzobispo Meriño, n° 48, 1929, 25 p., in-4°.
- Obregon's *history of 16th century explorations in Western America*. Translated, edited and annotated by George P. HAMMOND and Agapito REY. Los Angeles, published by the Wetzel publishing Company, 1928, 351 p.
- OLEA (Bonifacio M^a de). *Lingüística americana*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 21, 1^{er} octobre 1928, p. 652-656.
- PIMENTEL (Juan). *Orígenes venezolanos. Relación geográfica y descripción de la provincia de Caracas y gobernación de Venezuela, 1572-1585*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, 1927, n° 39, p. 231-241 ; n° 40, p. 283-291.
- Relación hecha por el Licenciado Palacio al Rey D. Felipe II, en la que describe la Provincia de Guatemala, las costumbres de los indios y otras cosas notables. Copia sacada de la « Colección de Documentos inéditos » de don Luis Torres de Mendoza, tomo VI, página 3. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. IV, 1927, p. 71-92.

- RICARD (Robert). *Martyrs mexicains (1527 à 1529), d'après Motolinia*, traduction par —. Bulletin catholique international. Paris, 4^e année, n° 41, 1^{er} février 1929, p. 80-88.
- RIVET (P.). *Relaciones comerciales precolombianas entre Oceanía y América*. Anales de la Facultad de ciencias de la educación. Paraná, t. III, 1928, p. 165-193.
- ROBERTSON (William Spence). *El diario de Miranda en los Estados Unidos*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XII, n° 45, 1929, p. 26-44.
- ROJAS (Arístides). *La oración dominical en lenguas venezolanas*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 20, 1^{er} juillet 1928, p. 615-619 ; n° 21, 1^{er} octobre 1928, p. 657-662.
- SANTA CRUZ PACHACUTY (J.) et SANTILLÁN (Fern. de). *Historia de los Incas y relación de su gobierno*. Lima, Sanmartí, 1927.
- Semanario de agricultura, industria y comercio, t. I : 1802-1803 ; t. II : 1803-1804. Biblioteca de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. VIII, 1928, 27 p., + 400 p. (fac-simile); t. IX, 1928, 12 p. + 416 p. (fac-simile).
- STADEN (Hans). *Hans Staden ; the true history of his captivity, 1557*. Translated and edited by Malcolm LETTS, with an introduction and notes. The Broadway Travellers. Londres, George Routledge and Sons, Ltd., 1928, xx-191 p., in-8°, 10 sh. 6 d.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

- ADAMS (Randolph G.). *British headquarters maps and sketches, used by Sir Henry Clinton while in command of the British forces operating in North America during the war of independence, 1775-1782 : A descriptive list of the original manuscripts and printed documents now preserved in the William L. Clements Library at the University of Michigan*. Ann Arbor, the William L. Clements Library, 1928, vi-144 p., 1 \$50.
- ANDERSON (J. G.). *Otto Nordenskjöld's forskningsfärdar [Les voyages de Otto Nordenskjöld]*. Ymer. Stockholm, 1928, p. 236-242.
- ARAGÓN (Agustín). *Amundsen*. Boletín de la Sociedad mexicana de geografía y estadística. México, 5^e série, t. XIV, 1929, p. 135-142.
- Archivo del general Miranda*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, n° 41, 1928, p. 21-27; n° 42, 1928, p. 174-181; n° 43, 1928, p. 243-257; n° 44, 1928, p. 395-407; t. XII, n° 45, 1929, p. 70-79.
- A survey of the Library of the American Antiquarian Society, founded 1812*. Worcester, published by the Society, 1928, 8 p.
- Bibliografía de los miembros de la Junta de historia y numismática americana. III : Joaquín V. González*. Boletín de la Junta de historia y numismática americana. Buenos Aires, t. IV, 1927, p. 291-320.
- Bibliografía de M. de Oliveira Lima*. Revista de historia. Lisbonne, t. XVII, 1927-1928, p. 312-315.
- BIRKET-SMITH (Kaj.). *Vitus Behring og hans rejser*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXI, 1928, p. 131-138.
- BOAS (Franz). *Pliny Earle Goddard*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 149-150.

- CASTAÑEDA (Vicente). *El excelentísimo Señor don Ricardo Beltrán y Róspide*. Boletín de la real Academia de historia. Madrid, t. XCIII, 1928, p. 5-38.
- Catálogo de la bibliografía nacional (suite)*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 22, 1^{er} janvier 1929, p. 699-704.
- Catalogue des manuscrits américains de la Bibliothèque nationale*. Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, 1925, 25 p.
- CHEVALIER (Auguste). *Un précurseur en phytogéographie tropicale : Auguste de Saint-Hilaire*. Compte rendu sommaire des séances de la Société de biogéographie. Paris, 6^e année, n° 44, séance du 15 février 1929, p. 13-18.
- *L'œuvre d'Auguste de Saint-Hilaire en phytogéographie dynamique*. Bulletin de la Société botanique de France. Paris, janvier 1929.
- Child-training : bibliography*. Primitive Man. Washington, t. I, 1928, p. 29-30.
- COMBES (Marguerite). *Pauvre et aventureuse bourgeoisie. Roulin et ses amis, 1796-1874*. Paris, J. Peyronnet et Cie, éditeurs, 1929, 219 p., in-8^o, 30 fr.
- CORREA (Luis). *El bolívarismo de Juan Vicente González*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, n° 41, 1928, p. 4-15.
- DAMMERT ELGUERA (Enrique). *Contribución a la bibliografía del derecho administrativo peruano*. Boletín bibliográfico. Lima, t. III, n° 6, décembre 1928, p. 317-342.
- DÁVILA (Vicente). *Encomiendas (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 81-96, 177-192, 225-240, 321-336.
- *Gobernación de Guayana (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 9-16, 104-112, 202-208, 296-304.
- *Gobernación y Capitanía general*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 17-28, 113-120, 209-216, 305-312.
- Diversos (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 1-9, 97-104, 193-201, 289-295.
- Documentos relativos a América, existentes en el Foreign Office (suite)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 678-714.
- EHRENFREUND (Ernesto). *Bibliografia degli scritti di Paolo Mantegazza*. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Florence, t. LVI, 1926, p. 11-176.
- Eine Spezialbibliothek über den Staat Bahia*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, Bonn, t. II, 1928, p. 288-297.
- Escritores del antiguo Reino de Guatemala. Extracto de la Biblioteca hispano americana de Beristain, publicada en México en 1816 (suite)*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, n° 2, 1928, p. 211-241; n° 3, 1929, p. 336-350.
- Espejo published by Hodge*. El Palacio. Santa Fé, t. XXIV, 1928, p. 452.
- FELIÚ CRUZ (Guillermo). *Catálogo breve de la Biblioteca americana que obsequia a la Nacional de Santiago J. T. Medina, t. I : Manuscritos. Documentos inéditos para la historia de Chile (1535-1720)*. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1928, XXXIV-326 p., in-8^o.
- *Apostillas bibliográficas*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 21, 1^{er} octobre 1928, p. 645-652.
- *Antonio José de Irisarri y sus libros*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, n° 3, 1929, p. 297-305.
- FERREIRA LIMA (Henrique de Campos). *Um amigo de Portugal e do Brasil : Ferdinand Denis*. Revista de historia. Lisbonne, t. XVII, 1927-1928, p. 161-176.
- FIGAROLA-CANEDA (Domingo). *Bibliografía histórica cubana*. Anales de la Academia de la historia de Cuba. La Havane, t. VIII, 1926, p. 105-119.

- FIGUEROA** (Andrés). *Indice de protocolos del Archivo gral. de Santiago del Estero (suite)*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, avril-juin 1928, p. 85-93.
- GARCIA** (Rodolpho) et **CASTRO** (Eugenio de). *Capistrano de Abreu*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. IV, n° 1, 1928, p. 1-20.
- GHENT** (Percy). *Literary and historic fragments of Canadian interest : adventures in book and autograph collecting*. Toronto, the author, X. Ray Department, Toronto General Hospital, 1927, 86 p.
- GREGORY** (Winifred). *Union list of serials in libraries of the United States and Canada*. New York, the H. W. Wilson Co., 1927.
- GRiffin** (Grace Gardner). *Writings on american history, 1924*. Annual Report of the american historical Association for the year 1924. Supplement. Washington, Government printing office, 1928, xxiii-292 p., in-8°.
- GROUSSAC** (Paul). *Los dos fundadores de Bahia Blanca*. Humanidades. La Plata, t. XIV, 1927, p. 11-35.
- HANSEN** (Godfred). *Roald Amundsen*. Geografisk Tidsskrift. Copenhague, t. XXXI, 1928, p. 194-198.
- Hojas militares (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 57-64, 153-160, 249-256, 345-352.
- ICAZA** (Francisco A. de). *Miscelánea histórica (suite)*. Revista mexicana de estudios históricos. México, t. II, 1928, Supplément, p. 69-112.
- In commemoration of M. A. Castren on the 75th year from his death*. Leningrad, published by the Academy of sciences, 1927, 141 p. [en russe].
- Indice alfabético de ilustres próceres de la Independencia suramericana (suite)*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 33-48, 129-144, 225-240, 321-336.
- Indice de documentos de Nueva España, existentes en el Archivo de Indias de Sevilla*, t. I. Monografías bibliográficas mexicanas, número 12. México, 1928, XI-428 p.
- Indice degli atti accademici pubblicati dal 1911 al 1924*. R. Accademia nazionale dei Lincei. Rome, 1928, 135 p.
- Indice del Archivo de esta ciudad de Santiago del Estero, cuyo arreglo comienzo yo el Escribano de número Hacienda y Guerra de ella, Dn. José María de Gundian el dia 26 de agosto de 1829*. Revista del Archivo de Santiago del Estero. Santiago del Estero, t. VIII, n° 16, avril-juin 1928, p. 94-108.
- Indice del Archivo nacional del Perú. Sección : derecho indígena*. Legajos III et IV. Revista del Archivo nacional del Perú. Lima, t. V, 1927, p. 247-263.
- Intendencia de ejército y real hacienda*. Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 121-128, 217-224, 313-320.
- Inventario de documentos publicados (suite)*. Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, Suplemento al n° 36, p. 90-136; t. VII, 1928-1929, Suplemento al n° 37, p. 1-42; Suplemento al n° 38, p. 43-58.
- Inventario del Archivo del General Pedro Alcántara Herrán*. Boletín de historia y antigüedades. Bogotá, t. XVI, n° 187, juillet 1927, p. 428-434.
- Jockey Club. Catálogo de la Biblioteca*. Buenos Aires, 1928, 1218 p.
- KEY AYALA** (S.). *Dr Manuel Diaz Rodriguez*. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. X, n° 39, 1927, p. 209-217.
- KROEBER** (A. L.). *Pliny Earle Goddard*. American anthropologist. Menasha, new series, t. XXXI, 1929, p. 1-8.

- La Biblioteca del real Consejo de Indias.* Boletín del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, t. VI, 1927-1928, p. 715-724.
- LEGUÍA (Jorge Guillermo). *Contribución a la bibliografía de Manuel Lorenzo de Vidaurre y Encalada.* Boletín bibliográfico. Lima, t. III, 1928, p. 266-275.
- *Biobibliografía de don Benito Laso.* Boletín bibliográfico. Lima, t. III, nº 6, décembre 1928, p. 294-311.
- Libro de oro dedicado al Dr. Edmundo Escomel a iniciativa del Ateneo de la Juventud de Arequipa, 1927.* Lima, Imp. Torres Aguirre, 1928, 302 p.
- Lista de seudónimos y anónimos en la literatura y en la política venezolanas.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, nº 19, 1928, p. 587-591.
- LOUREIRO (Carlos). *Professor Dr. Domingo Sergio de Carvalho.* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, nº 6, mai 1925, p. 377-395.
- MACHADO (José E.). *Impreso desconocido y valioso.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 4^e année, nº 15, 1^{er} avril 1927, p. 450-452.
- *Explicación necesaria.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, nº 20, 1^{er} juillet 1928, p. 625.
- *Nuestro grabado.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, nº 21, 1^{er} octobre 1928, p. 641-642; nº 22, 1^{er} janvier 1929, p. 677-696.
- *La obra del obispo Martí.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, nº 21, 1^{er} octubre 1928, p. 643-644.
- *El profesor de antropología del Museo de La Plata.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, nº 21, 1^{er} octubre 1928, p. 656-657.
- MAGALHÃES (Basilio de). *Varnhagen.* Revista da Academia brasileira de letras. Rio de Janeiro, t. XXVIII, 1928, p. 92-136.
- MERRIAM (C. Hart). *William Healey Dall.* Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1927. Washington, 1928, p. 563-566.
- Mgr. Couturon ou un prélat coureur des bois. Bulletin salésien. Turin, t. L, 1928, p. 331-334.
- MONTEIRO (Tobias). *Discours prononcé à l'inauguration du buste du savant français Auguste de Saint-Hilaire au Musée national de Rio de Janeiro le 6 octobre 1928.* (Traduction de Jean DURIAU). Paris, A. Pédone, éditeur, 13, rue Soufflot, 1929, 23 p.
- MUÑOZ (Salvador). *Papeles de Don Manuel Centurion.* Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 28-32.
- NICHOLS (Charles L.). *Checklist of Maine, New Hampshire and Vermont almanacs.* Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, new series, t. XXXVIII, 1928, p. 63-163.
- Obras inéditas del Dr. Lisandro Alvarado. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XI, 1928, p. 298.
- PADBERG-DRENKPOL (Jorge A.). *Un benemerito do Brasil. O dinamarquês Herluf Winge classificador dos achados paleontológicos de Lund (1857-1923).* Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. III, nº 1, mars 1927, p. 1-14.
- PALAU Y DULCET (Ant.). *Manual del librero hispano americano.* Barcelone, libr. Antiq., 1927, t. VI et VII (P-Z), 560 et 269 p., in-4°.
- PARDO BAZÁN (Condesa de). *Rufino José Cuervo.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 3^e année, nº 14, 1^{er} janvier 1927, p. 421-424.
- PAULA CORONADO (Francisco de). *La vida de la Academia de la historia (1927-1928).* Academia de la historia de Cuba. La Havane, 1928, 62 p.

- POLO (José Toribio). *Bibliografía geográfica del Perú*. Boletín de la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. XLIII, 1926 (1927), p. 1-40.
- PORRAS BARRENECHEA (Raúl). *Papeletas bibliográficas. Catálogo de una sección de los «papeles varios» de la Biblioteca nacional de Lima*. Boletín bibliográfico. Lima, t. III, 1928, p. 184-194, 275-282, 342-356.
- PORTER (Carlos E.). *Hoja de servicios y actuación científica*. Santiago de Chile, 1927, 12 p.
- Publications of the members of the Faculty, 1926-1927*. Washington University Studies. St-Louis, new series, mai 1928, 19 p.
- QUAIFE (M. M.). *Detroit biographies : Robert Rogers*. Burton historical Collection Leaflet. Detroit (Mich), t. VII, n° 1, 1928, 16 p.
- RAUCH (John G.) et ARMSTRONG (Nellie C.). *A bibliography of the laws of Indiana, 1788-1927*. Historical Bureau of the Indiana Library and historical Department. Indianapolis, 1928, xxix-77 p.
- Real hacienda (suite). Boletín del Archivo nacional. Caracas, t. VIII, 1928-1929, p. 65-73, 161-169, 257-266, 353-362.
- RIVET (P.). *Philippe Belknap Marcou*. Journal de la Société des américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XX, 1928, p. 379-381.
- *João Capistrano de Abreu*. Journal de la Société des américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XX, 1928, p. 381-383.
- *Nils Otto Gustaf Nordenskiöld*. Journal de la Société des américanistes de Paris. Paris, nouv. série, t. XX, 1928, p. 383-384.
- ROQUETTE-PINTO (E.). *Seixos rolados (estudos brasileiros)*. Rio de Janeiro, 1927, 336 p., in-8°.
- ROY (Antoine). *Les sources imprimées de l'histoire du Canada français*. Bulletin des recherches historiques. Lévis, t. XXXIV, 1928, p. 607-615, 691-704, 716-730.
- RUBIO Y MORENO (Luis). *Inventario general de registros cedulares del archivo general de Indias a Sevilla*. Colección de documentos inéditos para la historia de Hispano-América, t. V. Madrid, Compañía ibero-americana de publicaciones, S. A., s. d. [1929], 455 p., in-8°, 25 pes.
- SÁNCHEZ (Luis Alberto). *Don Antonio de León Pinelo, primer bibliógrafo americano*. Boletín bibliográfico. Lima, t. III, 1928, p. 212-222.
- SAVILLE (Marshall H.). *Bibliographic notes on Palenque, Chiapas*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, n° 5, 1928, p. 119-180.
- *Bibliographic notes on Xochicalco, Mexico*. Indian Notes and Monographs. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, n° 6, 1928, p. 185-207.
- *Bibliographic notes on the shrinking of human heads in South America*. Indian Notes. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. VI, n° 1, 1929, p. 56-74.
- SCHILLER (Walther). *Una tumba solitaria en la Patagonia (En el 1^{er} centenario de la muerte del teniente R. H. Sholl de la «Beagle»)*. Physis. Buenos Aires, t. IX, 1928, p. 149-154.
- SCHMIDT (W.). *Das linguistische Lebenswerk Dr. Th. Koch-Grünbergs*. Atti del XXII Congresso internazionale degli Americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. II, 1928, p. 527-531.
- Selected bibliography on primitive languages*. Primitive Man. Washington, t. I, 1928, p. 24.

- SHOLES (France V.). *Manuscripts for the history of New Mexico in the national Library in Mexico City*. The New Mexico historical Review. Santa Fé, t. III, n° 3, 1928, p. 301-323.
- SKOTTSBERG (Carl). *Otto Nordenskjöld 6/12 1869-2/6 1928*. Meddelanden från Lunds Universitets geografiska Institution. Lund, Ser. C, n° 42, 1928, p. 194-203.
- SMITH (George Otis). *Charles Doolittle Walcott*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1927. Washington, 1928, p. 555-561.
- SNELLEMAN (J. F.). *Walter E. Roth*. De west-indische Gids. La Haye, t. VIII, 1926-1927, p. 315-335.
- SPARN (Enrique). *Bibliografía de la geología, mineralogía, y paleontología de la República Argentina*. Fascículo V : Años 1925, 1926 y 1927. Academia nacional de ciencias, Cordobá, Miscelánea n° 17, 1925-1928, 44 p.
- STEFFEN (Hans). *Apuntes sobre algunas obras históricas y geográficas relativas a Chile*. Revista chilena de historia y geografía. Santiago de Chile, t. LX, 1929, p. 184-192.
- SWEDBERG (Sven). *Nils Otto Gustaf Nordenskjöld*. Ymer. Stockholm, 1928, p. 227-235.
- TAGLIAVINI (Carlo). *Notizie intorno ad alcuni manoscritti sconosciuti del cardinal Mezzofanti esistenti a New York*. Il Comune di Bologna. Bologne, 16^e année, n° 2, février 1929, p. 39-41.
- TERLAN (Eggen van). *Eine brasiliianische juristische Bibliothek*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, Bonn, t. II, 1928, p. 263-271.
- The Museum's Loss. James Bishop Ford and Harmon Washington Hendricks, Indian Notes*. New York, Museum of the american Indian, Heye foundation, t. V, 1928, p. 271-280.
- TODA Y GUELL (Eduard). *Bibliografía española d'Italia dels origens de la imprenta fins a l'any 1900*. D.-L. Castell de Sant Miquel d'Escornalbou, 1928, VIII-508 p., in-4^o.
- TORRE REVELLO (José). *Documentos referentes á la Argentina en la Biblioteca nacional y en el depósito hidrográfico de Madrid*. Publicaciones del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, n° XLVII, 1929, 67 p.
- VACCHELLI (N.). *Roald Amundsen*. Bollettino della reale Società geografica italiana. Rome, 6^e série, t. V, 1928, p. 548-552.
- VILLACORTA C. (J. Antonio). *Ensayo sobre una bibliografía geográfico-histórica de Guatemala*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, 1925, p. 99-III.
- WALLÉN (Axel). *Roald Amundsen*. Ymer. Stockholm, 1928, p. 395-398.
- WICKERSHAM (James). *A bibliography of Alaskan literature, 1724-1924*. Cordova, Alaska, Cordova Daily Times, 1928, xxvii-635 p.
- WORK (Monroe N.). *A bibliography of the Negro in Africa and America*, compiled by —. New York, The H. W. Wilson Company, 1928, xxi-698 p., in-8^o, 12\$.

VARIA.

- ABBOT (C. G.). *Cooperative ethnological and archeological investigations between the Smithsonian Institution and State, educational and scientific Institutions*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 29-30.

- AMICO (S. D'). *Scoperta dell'America cattolica*. Florence, Bemporad, 1927.
- ANDRADE (Alfredo A. de). *Origem e dispersão do café*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. III, n° 4, 1927, p. 225-246.
- *As leguminosas e suas farinhas alimentares, valor energetico e biológico*. Boletim do Museu nacional do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, t. I, n° 4, mai 1924, p. 295-340.
- BETIM PAES LEME (Alberto). *Evolução da estructura da terra e geologia do Brasil*. Rio de Janeiro, imprensa nacional, 1924, 368 p., in-8°.
- BOAS (Franz). *The twenty-third international Congress of americanists*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 361-364.
- BULLER (A. H. R.). *The plants of Canada past and present*. Transactions of the royal Society of Canada. Ottawa, 3^e série, t. XXII, 1928, List of officers and members and minutes of Proceedings, appendix A, p. xxxiii-lviii.
- Camel skull in Utah*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 86-88.
- CASTRILLO (Benito). *La biblioteca americana en la Universidad de Santiago*. Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 20, 1^{er} juillet 1928, p. 622-624.
- CHEVALIER (Auguste). *Sur l'origine des champs brésiliens et sur le rôle des Imperata dans la substitution des savanes aux forêts tropicales*. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, t. CLXXXVII, 1928, p. 997-999.
- *Sur l'origine du bois d'Imbuia du Brésil et sur la biologie de l'arbre producteur, le Phobe porosa Mez., de la famille des lauracées*. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, t. CLXXXVII, 1928, p. 1153-1155.
- *Observations sur la flore et la végétation du Brésil*. Bulletin de l'Association des géographes français. Paris, n° 31, mars 1929, p. 29-33.
- CHEVALIER (Auguste) et DAGRON (M.). *Recherches historiques sur les débuts de la culture du caféier en Amérique*. Académie des sciences coloniales. Comptes rendus des séances. Communications. Paris, t. VIII, 1926-1927, p. 327-364.
- CIPRIANI (Lidio). *Il XXIII Congresso internazionale degli americanisti a New York*. L'Universo. Florence, t. IX, 1928, p. 1229-1243.
- COLLINS (W. H.). *The national Museum of Canada*. National Museum of Canada. Annual Report for 1926, Bulletin n° 50. Ottawa, 1928, p. 32-70.
- DELAMARE (G.) et GATTI (C.). *L'évolution des kystes de la piedra paraguayenne*. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, t. CLXXXVI, 1928, p. 1771-1772.
- DUNSHEE (C. F.). *La culture du riz en Californie*. Riz et Riziculture. Paris, t. II, n° 4, juillet 1927, p. 245-254.
- ESCOMEL (Edmundo). *Fauna y flora de Arequipa*. La Prensa médica. Arequipa, t. II, n° 23, mars 1929, p. 326-336, n° 24, avril 1929, p. 356-363.
- *Enfermedad de Carrion o Verruga peruana*. La Prensa médica. Arequipa, 2^e année, n° 22, février 1929, p. 295-308.
- FOURNIER (Christiane). *La culture française en Uruguay*. Revue de l'Alliance française. Paris, n° 34, juill. 1928, p. 126-130.
- Growth of sequoias*. El Palacio. Santa Fé, t. XXV, 1928, p. 50-51.
- HANSEN (Geo. H.). *Hairy mammoth skeleton in Utah*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 621.
- HOBBS (William Herbert). *Les expéditions au Groenland de l'Université de Michigan*. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, t. CLXXXV, 1927, p. 1294-1296.

- HRDLIČKA (Aleš). *American Association of physical anthropologists*. Science. New York, new series, t. LXIX, 1929, p. 304-305.
- Il « Museo Maggiorino Borgatello »*. Bollettino salesiano. Turin, t. LII, 1928, p. 327.
- JOLEAUD (L.). *L'Atlantide envisagée par un paléontologue*. Revue scientifique. Paris, 8 septembre 1928.
- *Contribution à l'étude stratigraphique des terrains tertiaires des régions caraïbes de la Colombie sud-américaine*. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, t. CLXXXV, 1927, p. 782-784.
- LE COUR (Paul). *L'Amérique est-elle l'Atlantide?* Atlantis. Paris, t. II, n° 14, janvier 1929, p. 64-65.
- *L'Atlantide*. Bulletin de la Société d'histoire naturelle et d'anthropologie de Loir-et-Cher. Blois, n° 19, 1926, p. 39-41.
- LHÉRITIER (Michel). *L'Amérique et la coopération intellectuelle. Le rôle des sociétés américanistes*. Atti del XXII Congresso internazionale degli americanisti, Roma, settembre 1926. Rome, t. I, 1928, p. 69-72.
- MARTIN (Léonard). *L'Amazonie et ses merveilles*. La Nature. Paris, n° 2792, 1^{er} septembre 1928, p. 216-219.
- METCALF (Maynard M.). *Parasites and the aid they give in problems of taxonomy, geographical distribution, and paleogeography*. Smithsonian miscellaneous Collections. Washington, t. LXXXI, n° 8, 28 février 1929, 36 p.
- MONSALVE (Diego). *Colombia cafetera. Información histórica, política, civil, administrativa, geográfica, demográfica, etnográfica, fiscal, económica, bancaria, postal, telegráfica, educacional, ferroviaria, diplomática y general. Producción y exportación de café de la República de Colombia*. S. I., Ministerio de industrias de la República de Colombia, Oficina de información y propaganda en París, s. d., x-952 p., in 4^o.
- MURILLO ORDÓÑEZ (E.). *Existió la Atlantida?* Revista del Colegio nacional Benigno Malo. Cuenca, t. I, n° 9, 3 nov. 1928, p. 98-99.
- NOGUCHI (Hideyo), SCHANNON (Raymond C.), TILDEN (Evelyn B.) et TYLER (Joseph R.). *Phlebotomus and Oroya fever and Verruga peruana*. Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 493-495.
- PINTO (P. A.). *Notas para una flora Camiliiana. Aparas de filología e de botánica*. Rio de Janeiro, 1928.
- QUELLE (Otto). *Die Organisation der Wissenschaft in Minas Geraes*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, Bonn, t. II, 1928, p. 252-263.
- RAUCHHAUPT (Fr. W. von). *Die Vereinigten Staaten und Mittel- und Südamerika*. Ibero-amerikanisches Archiv. Berlin, Bonn, t. III, 1929, p. 65-91.
- RIVIÈRE (Georges Henri). *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro. Documents*. Paris, fasc. 1, avril 1929, p. 54-58.
- ROBLÈS (Rodolphe). *La pseudo-lèpre ou « punudos », maladie non classée qui sévit au Guatemala*. Bulletin de l'Académie de médecine. Paris, t. XCVII, 1927, p. 776-780.
- SAPPER (Carlos). *La América central. Historia geológica*. Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. V, n° 3, 1929, p. 259-265.
- SCHUCHERT (Charles). *The geological history of the Antillean region*. Science. New York, new series, t. LXIX, 1929, p. 139-145.
- SEMANATE (Alberto D.). *Estudios de geología nacional. Mis excursiones geológicas : Putzalahua, Quilotoa, Valle del Toachi*. Quito, Imprenta « La Corona de María », 1929, 8 p.

- The Bureau of Indian Affairs.* Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 639.
- The Hispanic Society of America.* Boletín de la Biblioteca nacional. Caracas, 5^e année, n° 20, 1^{er} juillet 1928, p. 624-625.
- The new policies of the Indian Bureau.* Science. New York, new series, t. LXIX, 1929, p. 514.
- The search for colonel Fawcett.* The geographical Journal. Londres, t. LXXII, 1928, p. 443-448.
- The Smithsonian Institution.* Science. New York, new series, t. LXVIII, 1928, p. 624-625.
- TRUE (Rodney H.). *Some neglected botanical results of the Lewis and Clarke expedition.* Proceedings of the American Philosophical Society. Philadelphie, t. LXVII, 1928, p. 1-20.

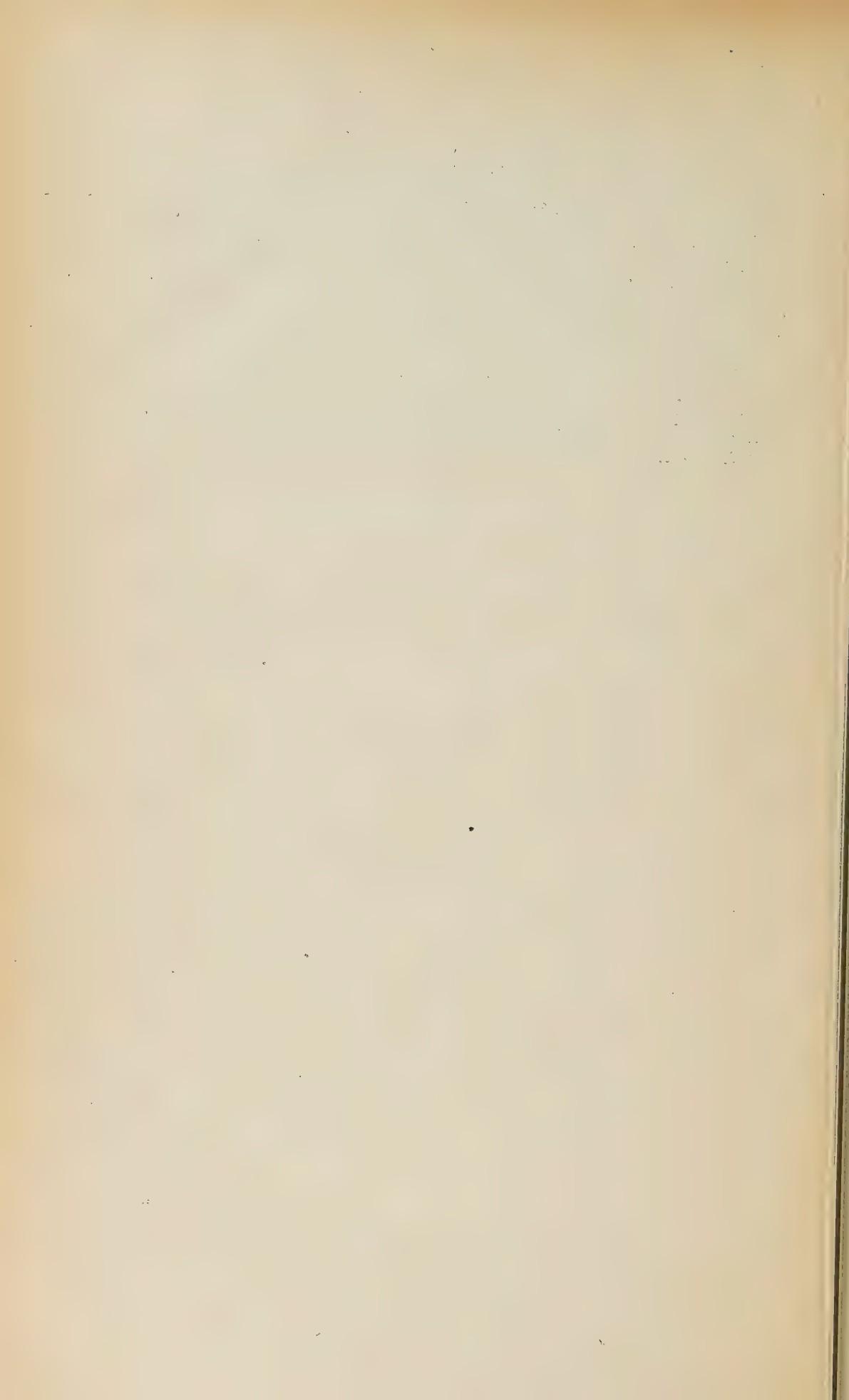


TABLE DES MATIÈRES DU TOME XX.

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

	Pages
ANGULO (Jaime de) et FREELAND (L. S.). Notes on the northern Paiute of California.....	313
HALLOWELL (A. Irving). The physical characteristics of the Indians of Labrador.....	337
LOUKOTKA (Cestmír). Le Šetá, un nouveau dialecte tupi.....	373
MÉTRAUX (A.). Les Indiens Waitaka.....	407
MONTANDON (George). Découverte d'un singe d'apparence anthropoïde en Amérique du Sud.....	483
NIMUENDAJÚ (Curt). Lingua serente.....	427
— Zur Sprache der Maué-Indianer.....	431
Nociones sobre creencias, usos y costumbres de los Catíos del occidente de Antioquia.....	71
NORDENSKIÖLD (E.). L'apiculture indienne.....	169
— Les rapports entre l'art, la religion et la magie chez les Indiens Cuna et Chocó	144
RENAUD (Étienne B.). El Morro, une page d'histoire sur un rocher du Nouveau-Mexique.....	459
RICKARDS (Constantine G.). The ruins of Tlaloc, state of Mexico.....	197
VILLIERS (Marc de). La Louisiane, histoire de son nom et de ses frontières successives (1681-1819).....	4
VILLIERS (Marc de) et RIVET (Paul). Deux vocabulaires inédits recueillis au Texas vers 1688.....	307
WILLIAMS (Rev. James). The Warau Indians of Guiana and vocabulary of their language	201

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 6 novembre 1928.....	263
— du 4 décembre 1928.....	264
— du 8 janvier 1929.....	265
— du 5 février 1929 (Assemblée générale).....	265
— du 5 mars 1929.....	266
— du 9 avril 1929.....	267
— du 7 mai 1929.....	268
— du 4 juin 1929.....	399
— extraordinaire du 17 juin 1929.....	400
— du 3 novembre 1929 (Assemblée générale).....	400

NÉCROLOGIE.

Pliny Earle Goddard (H. Vosy-Bourbon).....	269
Harry Hirtzel (R. Kéon).....	270
Jean-Baptiste-Hyacinthe-René-Prigent de Kerallain (Marc de Villiers).....	271
D ^r Charles Fletcher Lummis (H. Vosy-Bourbon).....	272
Louis Capitan (R. Vaufrey).....	403
Roger Lambelin (Marc de Villiers).....	409
Stewart Culin (H. V.-B.).....	410

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Les Français en Amérique avant Christophe Colomb (R. Penanguer).....	275
La patrie de Colomb.....	276
La Caravelle « Santa Maria » (André Mévil).....	277
Les idées de Campanella sur l'évangélisation de l'Amérique (Robert Ricard).....	278
Quelques idées des Espagnols du XVII ^e siècle sur les « indians » et sur l'Amérique (Robert Ricard).....	279
D. Francisco de Mendiola, évêque de Guadalajara (Robert Ricard).....	281
Un explorateur italien de la Californie (P. L.).....	281
L'île d'Orléans (Marc de Villiers).....	282
Archéologie du Mississippi (Marc de Villiers).....	282
Une histoire de l'art américain (H. V.-B.).....	283
Histoire des peuples Shoshone Aztèques (H. V.-B.).....	284
Les Cactacées utiles du Mexique (H. V.-B.).....	284
Catalogue de la Bibliothèque royale de Madrid (P. R.).....	284
Antiquités de San Agustín (Colombie) (H. V.-B.).....	285
Les rapports avec les Indiens (H. V.-B.).....	285
Les lynchages aux États-Unis (P. R.).....	286
La sorcellerie en Pennsylvanie (H. V.-B.).....	286
État des missions salésiennes en Amérique au 1 ^{er} janvier 1929 (P. R.).....	286
Les Français en Amérique (P. R.).....	287
L'immigration aux États-Unis (P. R.).....	287
Émigration mexicaine vers les États-Unis (P. L.).....	288
Future distribution de la population aux États-Unis (H. V.-B.).....	288
La population du Honduras (P. L.).....	289
La population du Venezuela (P. L.).....	289
La population du Brésil en 1928 (P. L.).....	291
Extinction progressive des Indiens de l'Araguaya (P. L.).....	291
La population du Paraguay en 1926 (P. L.).....	292
L'immigration en Argentine (P. R.).....	292
Démographie chilienne (P. R.).....	293
La préhistoire en Alaska (H. V.-B.).....	293
Expédition au fleuve Mackenzie (P. R.).....	293
Étude des Indiens de Californie (P. R.).....	293
Enquêtes linguistiques en Amérique du Nord (P. R.).....	294
Études sur les Algonquins (P. R.).....	294
Traces de l'homme préhistorique aux États-Unis (H. V.-B.).....	294
Reconnaissance archéologique dans les comtés Coconino et Navajo (P. R.)...	294

Les gisements aurifères des Atzèques (H. V.-B.)	294
Fouilles archéologiques en Oaxaca (P. L.)	295
Chronologie Maya	295
Expédition de l'Université Harvard au Yucatán (P. R.)	296
Trouvaille archéologique à la Guadeloupe (P. R.)	296
Découverte archéologique en Colombie (P. R.)	296
Nouvelles de M. de Wavrin (P. R.)	297
Traversée de l'Amérique du Sud en automobile (P. L.)	297
Voyage d'études dans le Goyaz (P. R.)	297
Nouvelles de l'expédition Fawcett (H. V.-B.)	297
Envoi d'une mission scientifique italienne dans le bassin de l'Amazone (P. L.)	298
Expédition scientifique américano-brésilienne (P. R.)	298
Études des Nègres Bosh (P. R.)	299
Expédition dans le haut Orénoque (P. R.)	299
La Bibliothèque de la Maison des nations américaines (P. R.)	299
L'Américanisme en Espagne (H. V.-B.)	299
Cours d'archéologie américaine en Italie (H. V.-B.)	300
La coopération dans les recherches archéologiques aux États-Unis (H. V.-B.)	300
Legs et dons pour l'anthropologie et l'archéologie (H. V.-B.)	300
24 ^e Congrès international des Américanistes (P. R.)	301
7 ^e Congrès scientifique américain (P. R.)	301
Congrès international d'archéologie (P. R.)	301
Congrès international d'histoire de l'Espagne (P. R.)	301
<i>Linguistic Society of America</i> (P. R.)	302
École de dames-guides pour la visite du Nouveau-Mexique (H. V.-B.)	302
<i>Sociedad de amigos del Museo nacional de arqueología, historia y etnografía</i> (P. R.)	302
Université du Littoral (P. R.)	303
La civilisation des Américains préhistoriques (P. R.)	303
Conférences de M. Vilhjalmur Stefansson (P. R.)	303
Ventes aux enchères d'objets d'art de l'Amérique précolombienne (H. V.-B.)	303
La Basse-Californie change de forme (H. V.-B.)	305
Une queue de 7 pouces chez un enfant (H. V.-B.)	305
Carie et rhumatisme (P. R.)	305
Collection ethnographique des Indiens de Colombie britannique (P. R.)	306
Le phare de Christophe Colomb à Saint-Domingue (P. R.)	306
Un buste de Jiménez de la Espada (P. R.)	306
Direction du Musée Peabody d'archéologie américaine et d'ethnologie (P. R.)	306
<i>Field Museum of natural history</i> (P. R.)	306
Prix de la Société de géographie (P. R.)	306
Distinction honorifique (P. R.)	306
A propos de l'Anthropoïde américain (G. M.)	414
Nouvelle preuve de l'origine génoise de Colomb ? (P. R.)	413
Le prix de revient de la découverte de l'Amérique (H. V.-B.)	414
Estebanico de Azamor et la légende des Sept Cités (Robert Ricard)	414
Manuscrits importants pour l'histoire de la conquête espagnole de l'Amérique (H. V.-B.)	414
En souvenir de Hudson (M. A. M.)	415
En souvenir du Capitaine Cook (P. R.)	416
Exposition rétrospective des Colonies françaises de l'Amérique du Nord (R. d'H.)	416

Les naturalistes espagnols de l'Amérique (P. R.)	416
Deux anciens textes peu connus concernant l'institution du potlatch en Floride et dans le Chaco (A. Métraux)	417
Deux documents peu connus sur le Tukano (P. R.)	418
Un document takana non encore signalé (P. R.)	419
Une poésie en Mobima (P. R.)	419
La sécularisation des missions franciscaines du Chaco bolivien (A. Métraux)	420
L'origine religieuse du jeu mboto chez les Chiriguano (A. Métraux)	422
Découverte d'objets péruviens sur le moyen Pilcomayo (A. Métraux)	423
Les débuts de l'imprimerie à la Nouvelle-Orléans (Marc de Villiers)	424
Deux livres de M. E. Larocque Tinker (Marc de Villiers)	424
Un roman sur les Nègres de la Louisiane (Marc de Villiers)	425
Les Nègres aux États-Unis (P. R.)	425
Réorganisation du Bureau des affaires indiennes (P. R.)	425
La population totale de la terre (P. R.)	426
Recensement du Mexique (H. V.-B.)	426
La population de l'Argentine au 31 décembre 1928 (P. L.)	427
Nouvelle expédition de W. Thalbitzer (P. R.)	428
Les indiens Beothuk (P. L.)	428
Voyage d'études chez les Marikopa et les Halchidoma (P. R.)	428
Expédition dans l'Arizona (P. R.)	428
Expédition archéologique dans le Sud-Ouest américain (E. B. R.)	429
Utilité de l'avion dans les explorations archéologiques (M. A. M.)	431
1 200 sites archéologiques au Mexique (M. A. M.)	431
Temple maya de Chichen-Itza (M. A. M.)	431
Pétroglyphes et antiquités colombiens (P. R.)	431
Un film inédit sur les régions peu connues du Venezuela (M. A. M.)	434
Voyage de A. Métraux en Bolivie, au Chaco boréal, etc. (H. V.-B.)	434
Le souvenir d'Erland Nordenskiöld dans le Chaco (A. Métraux)	436
Congrès international des Américanistes (P. R.)	437
5 ^e Semaine d'ethnologie religieuse (P. R.)	438
<i>IIIº Congreso internacional de historia y geografía hispano-americana</i> (P. R.)	448
Congrès géographique pan-américain (P. R.)	439
Soixante-troisième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements (P. R.)	439
<i>Linguistic Society of America</i> (P. R.)	440
Musée de l'Indien Américain, Fondation Heye (P. R.)	440
<i>Museo histórico nacional de Chile</i> (P. R.)	440
Bibliothèque coloniale (M. A. M.)	440
<i>Ethnologische Studien</i> (P. R.)	440
Société royale de géographie de Madrid (P. R.)	441
<i>Quivira Society</i> (P. R.)	441
Quetzalcoatl (P. R.)	442
Académie nationale d'histoire de Colombie (P. R.)	442
Nouvelle revue péruvienne (M. A. M.)	442
Musée national de Bolivie « Tihuanacu » (P. R.)	442
Échanges intellectuels entre les États-Unis et l'Amérique du Sud (M. A. M.)	442
Le chemin de fer de la baie d'Hudson (H. V.-B.)	442

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste, par P. RIVET et P. LESTER.....	443
Anthropologie.....	443
Archéologie.....	450
Ethnographie, Sociologie, Folk-lore.....	467
Linguistique.....	492
Histoire.....	498
Géographie, Voyages, Démographie.....	526
Réimpressions, Traductions.....	539
Bibliographie, Biographie.....	541
Varia.....	546

ILLUSTRATIONS.

1. « Animára » à deux têtes. Chocó, río Sambú (1/9).....	142
2. Hutte où l'homme-médecine soigne les malades, Chocó, río Sambú (1/8).....	143
3. Alligator en bois, qui sert de support à un mortier de pierre lorsqu'on broie le maïs pour la préparation de la bière rituelle. Chocó, río Huati (1/12).....	145
4. Calebasse ornée de toutes sortes d'animaux, Chocó, río Sambú (1/2).....	146
5. Figurine sculptée en bois par les Indiens Cuna (1/2).....	151
6. Pictographie Cuna.....	153
7. Inscription gravée en mémoire du passage du Gouverneur don Juan de Oñate, le 16 avril 1606, à son retour d'un voyage d'exploration au Golfe de Californie.....	161
8. Inscription de Ramon Garzia Juldo en route pour Zuñi en juin 1709.....	162
9. Inscription du général Juan Paez Hurtado, en tournée d'inspection, le 14 juillet 1736, avec le caporal Joseph Truxillo.....	164
10. Inscription de l'évêque de Durango, Don Elizacocochea, qui s'arrêta à El Morro, le 28 septembre 1737, se rendant à Zuñi.....	164
11. Ruche des Indiens Paressí, d'après Roquette-Pinto.....	173
12. Carte de la distribution géographique de l'apiculture en Amérique.....	177
13. Ruins of Tlaloc.....	198
14. Pétroglyphe au Sud de Cali	432
15. Pétroglyphe de San Lorenzo.....	433

CARTES.

1. Croquis simplifié du portulan de Weimar, 1526.....	27
2. Croquis simplifié de la carte de Pierre Bertius.....	29
3. Croquis simplifié de la <i>Carte de l'Amérique septentrionale</i> , par Hubert Jaillot, 1674.....	30
4. Croquis simplifié de la carte de Minet, 1683.....	31
5. Croquis simplifié de la carte de la Louisiane, de Cavelier de La Salle, 1683.....	34
6. Croquis simplifié du <i>Voyage ou Nouvelle Découverte</i> du Père Hennepin..	42
7. Croquis simplifié d'une carte de Homann, vers 1718.....	47
8. Carte historique de la Basse-Louisiane.....	60
9. Carte des frontières successives de la Louisiane.....	hors-texte

10. La région du río Tarra.....	183
11. Migration des Tupi.....	397

PLANCHES.

- I. Inscription espagnole, de 1620. El Morro, Nouveau-Mexique.
- II. A. Inscription espagnole, de 1629. El Morro, Nouveau-Mexique.
- B. Inscription espagnole, de 1629. El Morro, Nouveau-Mexique.
- C. Inscription espagnole, de 1636. El Morro, Nouveau-Mexique.
- III. A. Mexique. Maison mixtèk avec ruches, d'après Starr, Ind. Southern Mex., pl. LVIII.
- B. Maisonnette mixtèk spéciale pour les ruches, d'après Starr, Ind. Southern Mex., pl. LVIII.
- C. Portion du codex Troano représentant un calendrier pour les apiculteurs, d'après Cyrus Thomas.
- IV. A. Forêt du Tarra. Survivants de l'expédition au « Campamento Lovereis ».
- B. Région de la source du Río de Oro. Grande construction des Motilones leur servant d'arsenal.
- C. La même construction de profil.
- D. Un angle de la même construction, avec porte d'entrée.
- V. Amer-Anthropoides Loysi (Montandon).
Ruins of Tlaloc, state of Mexico.
- VI. A. Ruins of walls. The Ixtlacihuatl in the distance.
- B. Entrance to the ruins. Walls settled down.
- C. Part of walls still standing.
- VII. Ruins of Tlaloc, state of Mexico.
- A. View of the remains of the walls.
- B. Remains of monolith in center of square.
- C. Ruins of walls.
- VIII. Louis Capitan, 1854-1929.

Le Gérant : M.-A. DESBOIS.